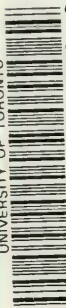


UNIVERSITY OF TORONTO



3 1761 00291283 0



Digitized by the Internet Archive  
in 2010 with funding from  
University of Ottawa











6

ÉTUDES  
SUR  
L'ÉTYMOLOGIE & LE VOCABULAIRE  
DU VIEUX SLAVE



CHARTRES. — IMPRIMERIE DURAND, RUE FULBERT.

BIBLIOTHÈQUE  
DE L'ÉCOLE  
DES HAUTES ÉTUDES

PUBLIÉE SOUS LES AUSPICES  
DU MINISTÈRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE

---

SCIENCES HISTORIQUES ET PHILOLOGIQUES

---

CENT-TRENTE-NEUVIÈME FASCICULE

ÉTUDES SUR L'ÉTYMOLOGIE ET LE VOCABULAIRE DU VIEUX SLAVE  
(1<sup>re</sup> PARTIE), PAR A. MEILLET.



60267  
572103

PARIS (2<sup>e</sup>)  
LIBRAIRIE ÉMILE BOUILLON, ÉDITEUR  
67, RUE DE RICHELIEU, AU PREMIER

---

1902

Tous droits réservés.

AS

162

B6

fasc. 139

# TABLE DES MATIÈRES

|                                                                                                    | Pages. |
|----------------------------------------------------------------------------------------------------|--------|
| Avertissement. . . . .                                                                             | XI     |
| I. — DES ASPECTS PERFECTIF ET IMPERFECTIF DANS LA TRADUCTION DE L'ÉVANGILE EN VIEUX SLAVE. . . . . | 1      |
| CHAP. I. — Définition morphologique du perfectif et de l'imperfectif vieux slaves. . . . .         | 8      |
| CHAP. II. — Emploi grammatical du perfectif et de l'imperfectif. . . . .                           | 59     |
| Appendice. . . . .                                                                                 | 101    |
| II. — ÉTUDES GRAMATICALES. . . . .                                                                 | 105    |
| I. — Remarques sur l'altération de <i>i</i> et <i>u</i> brefs en slave. . . . .                    | 107    |
| II. — Sur les groupes de consonnes en slave. . . . .                                               | 127    |
| III. — La désinence <i>-tǔ-</i> à l'aoriste. . . . .                                               | 134    |
| IV. — Sur l'impératif des thèmes de présents en <i>-i-</i> . . . . .                               | 143    |
| V. — Sur les verbes en <i>-ovati, -ujǫ</i> . . . . .                                               | 147    |
| III. — ÉTYMOLOGIES. . . . .                                                                        | 151    |
| 1. — <i>bez, bes</i> et <i>raz, ras</i> . . . . .                                                  | 153    |
| 2. — <i>otǔ</i> . . . . .                                                                          | 155    |
| 3. — <i>otǔnǫdi</i> . . . . .                                                                      | 158    |
| 4. — <i>vǔ jistinǫ</i> . . . . .                                                                   | 159    |
| 5. — <i>su-gubǔ</i> . . . . .                                                                      | 161    |
| 6. — <i>lǫgǫkǫ</i> . . . . .                                                                       | 164    |
| 7. — <i>peštǐ, peštera</i> « caverne ». . . . .                                                    | 166    |
| 8. — <i>neješylǐ</i> . . . . .                                                                     | 168    |
| 9. — <i>slěžena</i> et le nom indo-européen de la « rate ». . . . .                                | 169    |
| 10. — <i>malǔ</i> . . . . .                                                                        | 172    |
| 11. — <i>tuždǐ</i> . . . . .                                                                       | 175    |
| 12. — <i>dvǐri, vrata</i> , etc. . . . .                                                           | 176    |
| 13. — A propos de <i>svĭtĕti</i> . . . . .                                                         | 177    |
| 14. — Latin <i>lactuca</i> en slave. . . . .                                                       | 179    |
| 15. — De quelques particularités des noms empruntés au grec. . . . .                               | 187    |





ÉTUDES  
SUR  
**L'ÉTYMOLOGIE & LE VOCABULAIRE**  
DU VIEUX SLAVE

PAR  
A. MEILLET  
DIRECTEUR D'ÉTUDES ADJOINT A L'ÉCOLE DES HAUTES ÉTUDES

---

PREMIÈRE PARTIE



PARIS (2<sup>e</sup>)  
LIBRAIRIE ÉMILE BOUILLON, ÉDITEUR  
67, RUE DE RICHELIEU, AU PREMIER

---

1902

Tous droits réservés.



## AVERTISSEMENT

---

En faisant les recherches nécessaires à la préparation d'un dictionnaire étymologique du vieux slave que je me propose de publier d'ici à quelques années avec la collaboration de M. P. Boyer, j'ai été conduit à étudier un certain nombre de questions encore incomplètement résolues. Ce sont les résultats de ces études que je publie ici. Cette première partie renferme un examen détaillé de l'emploi de l'aspect dans l'Évangile vieux slave et la discussion de divers problèmes d'étymologie, de phonétique et de morphologie dont la solution importe à qui veut déterminer la forme et l'origine des mots slaves. Une seconde, qui paraîtra ultérieurement, et qui contiendra l'index de tout l'ouvrage, sera consacrée à la dérivation et au vocalisme.

Comme dans les *Recherches sur l'emploi du génitif-accusatif* parues dans cette même collection, les textes slaves ont été transcrits lettre à lettre, sans aucune part d'interprétation. On n'a innové que sur un point : la transcription par *x* de la spirante gutturale qui est ordinairement rendue par *ch*. Il a paru bon de proposer ici pour le slave l'emploi d'une transcription déjà familière depuis longtemps aux linguistes par l'usage qui en est fait dans la transcription de l'iranien et de l'arménien, et qui évite l'inconvénient, toujours grave, qu'il y a à rendre une lettre unique d'une langue par deux lettres de la transcription : le *x* ne saurait d'ailleurs causer aucune ambiguïté puisqu'il n'a jamais en linguistique sa valeur vulgaire de *ks* et il fera particulièrement peu de difficulté aux slavistes puisqu'il est la reproduction pure et simple du caractère de

l'alphabet russe. Le *b* qu'ont employé certains savants, notamment Miklosich, est plus criticable encore que *ch*, car *b* désigne ordinairement tout autre chose qu'une spirante gutturale. D'une manière générale, il conviendrait, ce semble, d'employer *x* pour rendre la spirante gutturale sourde dans toutes les transcriptions ; le *χ* grec auquel on recourt souvent produit un effet disgracieux, puisqu'il appartient à un alphabet différent de l'alphabet latin, et a au fond l'inconvénient de ne pas s'accorder avec la prononciation ancienne du grec et par suite d'être légèrement ambigu. Si, comme on doit l'espérer, un congrès international de linguistes se réunit enfin un jour pour établir un système de transcription un et rationnel, il lui appartiendra de se prononcer sur l'innovation essayée dans cet ouvrage.

---

I

DES ASPECTS

PERFECTIF ET IMPERFECTIF

DANS LA TRADUCTION DE L'ÉVANGILE

EN VIEUX SLAVE



L'objet de la présente étude sur les aspects perfectif et imperfectif dans la traduction de l'Évangile en vieux slave est étroitement limité.

1° L'emploi des deux aspects n'est étudié que dans le seul texte vieux slave de l'Évangile, à l'exclusion de toute recherche systématique sur cet emploi dans les autres textes vieux slaves et, à plus forte raison, dans les textes d'autres langues slaves. Cette première limitation est aisée à justifier.

Depuis la *Vergleichende grammatik* de Miklosich où le chapitre de l'aspect tient la place qui convient, la question a été reprise en détail par M. Ul'janov au volume II de ses *Značénija glagol'nyx osnov* (Varsovie, 1895) ; les vues de M. Ul'janov ont été résumées et discutées à fond par M. Fortunatov, dans le volume XXXIV du *Sbornik* de la section de langue et littérature russes de l'Académie de Saint-Pétersbourg, p. 1-158 ; enfin M. Jagić a examiné les principaux faits et les principales difficultés dans ses *Beiträge zur slavischen syntax*, I, p. 72 et suiv. (au volume XLVI des *Denkschriften* de l'Académie de Vienne, *Phil. hist. cl.*), et M. Delbrück a exposé les choses au point de vue de la grammaire comparée dans sa *Vergleichende syntax*, II, p. 127 et suiv., 161 et suiv. Le sujet a donc été suffisamment étudié dans son ensemble ; le moment est venu de déterminer d'une manière détaillée et complète quel est l'emploi des aspects à chaque date dans chaque dialecte ; par là seulement on a quelques chances de

faire avancer la solution des problèmes délicats qui restent encore à résoudre.

Dans ces études de détail il importe avant tout de s'en tenir à des textes qui représentent d'une manière précise et sans aucun mélange un moment défini d'un dialecte défini ; pour le vieux slave, l'Évangile est le seul document qui réponde à cette nécessité de la méthode. C'est en effet le seul texte étendu qui soit connu par plusieurs manuscrits anciens et fidèles à la source, le seul par conséquent où l'on puisse faire le départ entre l'œuvre du traducteur original et les altérations des copistes. Quand on étudie les autres monuments, on en est réduit à se demander perpétuellement ce qui est original et ce qui est dû aux copistes, sans avoir la plupart du temps aucune indication de fait qui permette de rien décider. — Par une heureuse rencontre, il se trouve que, d'une part, par la nature même du texte, l'Évangile présente des emplois très clairs et très variés et d'autre part que, la traduction ayant été à ce qu'il semble l'une des toutes premières, la langue dans laquelle elle est rédigée n'est point encore une langue littéraire fixée par tradition, mais représente effectivement le parler d'un certain lieu en un certain moment.

2° On s'est astreint à isoler la notion de l'aspect de toutes les autres notions plus ou moins connexes qui en obscurcissent la netteté. Cet isolement ne peut être réalisé que d'une manière abstraite ; car, dans chaque phrase, une forme verbale donnée exprime tout un ensemble de notions, les unes appartenant aux mots, les autres à chacune des catégories grammaticales dont elle relève ; comme l'aspect se trouve en rapports définis à la fois avec les divers types verbaux et avec les diverses formes temporelles, il a fallu l'étudier dans ses rapports avec ces deux catégories. Mais l'objet propre de cette étude est uniquement de définir ce qui est commun à tous les perfectifs et à tous les imperfectifs, de déterminer en un mot l'essence même de l'aspect.

Ce n'est pas à dire qu'on ait essayé de ramener à des formules abstraites la valeur du perfectif et de l'imperfectif : rien n'est plus dénué de réalité que ces règles où l'on prétend enfermer le sens d'une forme grammaticale ; car on ne définit la valeur d'une forme que par les types de phrase où elle



figure et par le jeu des oppositions des diverses formes : une syntaxe qui ne renfermerait pas d'exemples serait de tous les livres le plus inutile et le moins intelligible.

3° *Aucune catégorie sémantique n'a été admise qui ne répondît à un moyen d'expression distinct dans la langue même.* Il a paru tout à fait vain de préciser arbitrairement des nuances de sens plus ou moins subtiles là où la langue n'a point institué de signes propres ; nul criterium ne permet de fixer où l'on doit s'arrêter dans ces distinctions et en effet on voit que les grammairiens qui se sont occupés de syntaxe n'ont cessé de raffiner les uns sur les autres, sans d'ailleurs réussir à tomber d'accord ; car on ne peut jamais s'accorder que sur ce qui est imposé par l'observation même des faits. La poursuite de nuances subtiles est une conséquence naturelle de la recherche des formules abstraites qui a eu en syntaxe tant de conséquences fâcheuses et à laquelle on a cru devoir entièrement renoncer ici.

Par là même on a été dispensé de discuter les catégories qu'a posées M. Ul'janov. Le vieux slave ne distinguant dans la forme que deux catégories, le perfectif et l'imperfectif, il n'y avait, d'après le principe général, que cette seule opposition à étudier.

4° L'opposition du perfectif et de l'imperfectif qui, dans les autres langues où on la rencontre, le balte, le germanique, le latin, ne joue qu'un rôle accessoire, est au contraire un élément absolument essentiel du système verbal slave. Dès lors toute comparaison partielle de l'aspect en slave et de l'aspect en balte par exemple ne peut aboutir qu'à donner une idée fautive du rôle de l'aspect dans l'une des deux langues envisagées ; le seul procédé légitime est d'opposer l'ensemble du système slave à l'ensemble du système de chacune des autres langues, de manière à en faire ressortir la rigueur toute particulière. Pareille comparaison d'ensemble ne saurait être faite dans une monographie portant sur un seul texte, quoiqu'il se trouve que l'état présenté par la traduction slave de l'Évangile ne doive pas différer très sensiblement de l'état slave commun.

Mais il importe, pour éviter tout malentendu, de poser dès le début deux principes qui sont certains.

a. — L'opposition du perfectif et de l'imperfectif est à peu près exactement synonyme de celle des thèmes d'aoriste et de présent en grec ; le traducteur de l'Évangile l'a vu très clairement, et d'autant mieux que, dans le grec de son temps, il n'existait plus d'autres thèmes que ceux d'aoriste et de présent ; *aussi traduit-il, autant que possible, un thème d'aoriste par un perfectif, un thème de présent par un imperfectif.*

Là où le traducteur a transcrit les verbes grecs au lieu de les traduire, il ne s'est pas servi pour chaque verbe d'un seul et même thème, mais a transcrit, suivant les cas, tantôt le présent et tantôt l'aoriste : βλαστειν a donné *vlasvimljati*, βλαστησαι *vlasvimisati* :

Mt., IX, 3 βλαστησει : *vlasvimlëatũ* Mar. ; *vlasfymlëetũ* Ass. ; l'accord de Mar. et Ass. prouve que *vlasvimisaetũ* Zogr. est une innovation.

J., X, 36 βλαστησει : *vlasviml'ëesi* Zogr. Ass. ; *vlasfmlëësi* Mar.

mais :

Mc, III, 28 βλαστησων : *vlasvimisajatũ* Zogr. ; *vlasfimisajatũ* Mar. ; ib. 29 βλαστηση : *vlasvimisaetũ* Zogr. ; *vlasvimisaatũ* Mar.

L. XII, 10 βλαστησεν : *iže vlasvimisaetũ* Zogr. Mar. Ass.

Si l'on trouve seulement *skandalisati*, c'est que, dans les deux passages où le verbe apparaît, le grec a σκανδαλισει :

Mt., XVIII, 6 σκανδαλιση : *skandalisaetũ* Mar. (Zogr. Ass. def.) ; dans ce passage le verbe est construit parallèlement à des perfectifs et semble indiquer que ces verbes en *-isati* ont la valeur perfective ;

L. XVII, 2 σκανδαλιση : *skanũdalisaatũ* Mar. (*sũblažnëetũ* Zogr. ; Ass. def.).

Dans des textes postérieurs, ces transcriptions d'aoristes grecs en slave deviennent plus fréquentes et finalement, c'est en principe sous la forme de l'aoriste qu'ont été faits les emprunts de verbes grecs par les dialectes slaves méridionaux (v. Miklosich, *Vergl. gramm.*, II, p. 276 et suiv.).

Or, comme l'aoriste et le présent du grec répondent à l'aoriste et au présent de l'indo-iranien et de l'arménien dont les thèmes expriment l'aspect et non le temps, de même que les formes grecques (mais avec moins de netteté), on peut dire que

le perfectif et l'imperfectif slaves sont en gros synonymes de l'aoriste et du présent indo-européens ; ceci ne signifie pas que le perfectif et l'imperfectif continuent d'une manière quelconque les distinctions exprimées par l'aoriste et le présent indo-européens, et la question de la substitution de l'un des procédés à l'autre reste entière.

*b.* — De ce qu'un imperfectif est transformé en perfectif par l'addition de certains préverbes en letto-slave, en germanique et en latin, il ne résulte pas que cette action des préverbes soit un fait dialectal de date indo-européenne. Car en indo-européen, les mots qui ont fourni les prépositions et les préverbes étaient encore des sortes d'adverbes, parfois juxtaposés à un nom ou à un verbe de manière à n'avoir avec le mot suivant qu'un seul ton (tombant sur l'adverbe au moins dans une partie des cas), mais souvent aussi complètement indépendants et isolés.

Ainsi dégagée de toute considération étrangère, la présente étude — où l'on ne trouvera aucune nouvelle théorie et qui a pour unique objet de préciser les idées — permettra d'apprécier à quel point la notion de l'aspect a de rigueur et de constance en slave ; il est à souhaiter qu'elle dissipe le préjugé qui fait si souvent chercher dans le verbe slave le type même de l'emploi du perfectif et de l'imperfectif, alors que le slave présente cet emploi sous sa forme la plus fixée, la plus rigide et, par suite, la plus éminemment particulière et la moins propre en un certain sens à éclairer les faits des autres langues.

---

## CHAPITRE I

### DÉFINITION MORPHOLOGIQUE DU PERFECTIF ET DE L'IMPERFECTIF VIEUX SLAVES

#### I

#### Généralités.

L'originalité du slave à l'égard des aspects perfectif et imperfectif consiste essentiellement en ceci :

*Le slave possède en face de tout perfectif un imperfectif correspondant — et il possède — en général, mais non pas toujours — un perfectif en face de chaque imperfectif.*

Un verbe imperfectif par lui-même prend en général l'aspect perfectif quand il est précédé d'un préverbe quelconque : *bljusti* est imperfectif, *sūbljusti* est perfectif. Toutefois, quelques verbes naturellement imperfectifs — peu nombreux d'ailleurs — peuvent rester imperfectifs même après addition d'un préverbe : *sūlēžati* est imperfectif aussi bien que *lēžati*.

Un verbe perfectif, soit par lui-même, soit par addition d'un préverbe, se reconnaît toujours à ce qu'il a en face de lui un verbe, généralement dérivé, qui lui sert d'imperfectif et qu'on nomme *itératif* ; par exemple le caractère perfectif de *sūbljusti* est établi par l'existence de l'itératif *sūbljudati*. En d'autres termes, *l'existence d'un itératif est le criterium essentiel du caractère perfectif d'un verbe donné.*

Par suite, les itératifs sont le seul type de verbes vieux slaves que l'addition d'un préverbe ne rende jamais perfectifs.

Il résulte de là que la formation constante et régulière d'un itératif en regard de tout perfectif est le trait caractéristique du système de l'aspect verbal en slave.

Cette formation était la condition nécessaire d'une particularité que le slave est seul à présenter entre toutes les langues indo-européennes et dont les dialectes les plus immédiatement voisins, les dialectes baltiques, n'ont en aucune manière l'équivalent : la forme du présent de tout verbe imperfectif exprime le temps présent, mais la forme du présent d'un verbe perfectif indique en général un fait futur, au moins en proposition principale : *bljudā* signifie « j'observe » et *sūbljudā* « j'observerai » ; suivant donc qu'une forme de présent indique en proposition principale un fait présent ou futur, on peut conclure qu'elle appartient à un verbe imperfectif ou perfectif. Ce criterium permet de suppléer à l'absence accidentelle d'une opposition des formes perfectives et imperfectives. Il convient d'ajouter à ce criterium très important d'autres indications secondaires dont la principale est que l'imparfait et le participe présent n'existent en général que dans les verbes imperfectifs : tous ces détails seront examinés plus loin. On peut dès à présent les retenir pour faciliter la détermination du caractère perfectif ou imperfectif de chaque verbe.

## II

### Verbes simples.

#### A. — Type radical thématique et athématique.

La plupart des verbes de type radical sont nettement imperfectifs ; c'est le cas de *bljudā*, *bljusti* — *bręgā*, *bręsti* (variante de *roditi*, pouvant ne pas appartenir au texte original de la traduction ; comme *neroditi*, *nebręsti* n'a pas de perfectif et c'est la périphrase *nebręsti vūčinetū* Zogr. Ass. dans Mt., VI, 24, et Zogr. dans L. XVI, 13 qui sert à traduire le futur  $\alpha\alpha\alpha\alpha\alpha\alpha\alpha\alpha\alpha$ ) — *vladā*, *vlasti* — *vlękā*, *vlęsti* — *gnetā*, *gnesti* — *gryzā*, *grysti* — *grędā*, *gręsti* (sans doute anciennement du type à nasale infixée, mais ayant en slave l'aspect d'un verbe du type radical) — *jesmī* — *žęgā*, *žęsti* — *živā*, *žiti* — *židā*, *židati* — *žirā*, *žrūti* — *zovā*, *živati* — *jiskā* (et secondairement, par analogie, *jistā*, cf. M. S. L. XI, 300 n.), *jiskati* — *kradā*, *krasti*

— *moga*, *mošti* — *paša*, *pasti* — *peka* *se*, *pešti* *se* — *pređa*, *prešti* — *poja*, *pèti* — le participe *pitomǔ*, isolé — *rasta*, *rasti* — *strèga*, *strèšti* — *sūša*, *sūsati* — *tira*, *trūti* — *tluka*, *tlèšti* — *čita*, *čisti* — *šija*, *šiti* — *jada*, *jaxati*. Il convient d'ajouter à part l'ancien parfait *vèdè* (*vèmi*), *vèdèti*.

L'examen de cette liste suffit, sans qu'il soit besoin d'insister, pour établir que l'aspect est indépendant et du vocalisme avec *e* ou *ǫ*, ou sans *e*, du présent aussi bien que de la forme de l'infinitif — infinitif simple, ou infinitif en *-a-ti*. A cet égard, le slave s'oppose au sanskrit : le type skr. *bódbati* (auquel répondent en slave *bljudā* et en grec *πεῖθεμαι*) a en effet le caractère imperfectif en général tandis que le type skr. *girāti* (auquel répond v. sl. *žira*) a le caractère plutôt perfectif, comme l'a montré M. Delbrück, *Vergl. synt.*, II, p. 83 et suiv. Cette différence des deux langues provient sans doute en partie d'innovations du slave, car, on le sait, le fait que le vocalisme du type *girāti* se retrouve normalement dans les aoristes thématiques grecs (*ἔπειν* en regard de *ἔπειναι*) semble bien indiquer que l'opposition sanskrite de la valeur sémantique des deux types remonte au moins en partie à l'indo-européen. Mais il n'y avait rien là de tout à fait absolu ; car la valeur aoristique de *ἔπειναι* montre assez qu'une forme à vocalisme radical *e* n'a pas nécessairement le sens imperfectif et que le sens perfectif n'est pas indissolublement lié à la forme sans *e*. Il faut, avec M. Delbrück, tenir compte de la valeur naturellement perfective ou imperfective (ou indifférente) de chaque racine. Et c'est ce qui permet d'expliquer les exemples suivants où un verbe du type radical — de forme d'ailleurs quelconque — est perfectif par lui-même, sans l'intervention d'aucun préverbe :

*pađa* (inf. *pasti*) est nettement perfectif : L. XX, 18 = Mt. X, 29 ; L. XXI, 24 (*pađatū* « *πειθεμαι* ») ; Ps. IX, 31 (*pađetū* « *πειθεῖ* ») ; XVII, 39 (*pađatū sje* « *πειθεμαι* » : il y a un itératif *pađaetu* « *πέπειναι* », par exemple L. XI, 17. De même r. *pađu*, *pásti'* : polon. *pađe*, *pas'c'*. — On ne saurait rapprocher cette valeur perfective si bien établie d'aucun fait identique d'une autre langue indo-européenne, parce que *pađa* ne se retrouve *identiquement* nulle part ; le skr. *pádyate*, qui est ce qu'il y a de plus proche, ne peut rien indiquer. Mais la racine, sans doute



parente, qui a fourni le verbe grec de même sens était sûrement perfective, au moins dans une partie de ses emplois ; si en effet on rapproche la racine de γίγνεται, on constate que les formes du présent à redoublement peuvent être employées en grec là où la forme radicale a la valeur perfective ou aoristique ; c'est ce qu'enseignent également διδομι, ἔδομεν — τιθῆμι, ἔθεμεν — ἵσταναι, ἔστην — etc. ; la forme radicale à vocalisme *e* fournit l'aoriste ἔπειτον (la forme ion. ἔπεστον est obscure), de même que ἐγενέσθην et ἔτεκον en regard de γίγνεται et τίκω (de \*τίκω) ; là où la forme à vocalisme *e* a la valeur imperfective (présent grec), le présent à redoublement a une valeur légèrement intensive, ainsi dans μέλω, ἔρχω en regard de μέω, ἔχω et alors l'aoriste radical, s'il en existe un, a la forme sans *e* de la racine : ἔρχον (sur ἰέχω, voir Schulze, K. Z. XXIX, 237 sqq.).

*jimā* (*jēti*) a l'itératif anomal *jemljā*, *jimati* ; l'exemple J. V, 47 est très caractéristique à cet égard : *ašte li togo kūnī-gamū vėry ne emfete. kako mojimū glomū vėrā jimete* Zogr. « *εἰ δὲ τοῖς ἐκείνου γράμμασιν εὖ πιστεύετε, πῶς τοῖς ἐμοῖς ῥήμασιν πιστεύετε* » (ici *vėrā jimā* a entraîné *vėrā jemljā* ; mais d'ordinaire c'est *vėryjā* qui sert d'imperfectif à *vėrā jimā*). Le polon. *jać* est de même perfectif et a pour itératif *imac'*. — Ici encore la valeur perfective paraît ancienne. Le correspondant lituanien *imū*, *imti* a en effet le caractère perfectif et il en est de même de got. *niman*. L'aspect de lat. *emere* n'est pas clair.

Dans les deux exemples précédents l'aspect perfectif est constant et par suite très visible. Il n'en est généralement pas de même dans les autres verbes radicaux ; l'aspect perfectif ne s'y rencontre d'ordinaire que concurremment avec l'imperfectif. Ainsi :

*vedā*, *vesti* : le caractère perfectif de J. XXI, 18 *vedetū* « *εἴδει* » est plus apparent que réel, et l'on verra au chapitre II que, dans une phrase construite comme celle-ci, la valeur future ne prouve pas le perfectif ; mais l'itératif *voditi* se rencontre une fois Mt. XV, 14. Toutefois il y a aussi des imparfaits : L. XXIII, 32 *vedāxq* « *ἤγγιστο* » Zogr. Mar. (mais aor. *vėšē* Ass.) ; L. IV, 1 *vedāše sē* « *ἤγγιστο* » Zogr. Mar. (Ass. def.) et un participe présent L. XXI, 12 *vedomy* « *ἀπαραμένους* » Zogr. Mar. Ass.

*nesq*, *nesti* n'a pas dans l'Évangile une valeur proprement perfective; on lit même un participe présent J. XIX, 39 *nesy* « ζέζων » Zogr. Mar. Ass., mais on notera que dans ce passage le sens est « apportant » plutôt que « portant ». Pour préciser le caractère duratif, c'est l'itératif *nositi* qui est employé, ainsi L. XIV, 27. Dans J. XIX, 17, le participe βλπζζων est traduit par *nesy* Zogr. Mar., mais par *nosē* Ass. Sav. Nikol. — Malgré la différence essentielle de la forme il n'est pas inutile de rappeler ici que, en grec, un thème de la famille de *nesq*, ἐνεργεῖν, fournit à ζέζω son aoriste. Cf. Delbrück, *Vergl. synt.*, II, p. 138.

*ženq*, *gūnati* n'existe dans l'Évangile à l'état de simple qu'une fois; et il est à l'aoriste: Mc I, 36 *gūnašē* Zogr. Mar. Ass. L'imperfectif « διώκεν. ἔλκυεν » est exprimé à plusieurs reprises par l'itératif *goniti*. — On ne saurait rien tirer du rapprochement avec skr. *bānti* pour expliquer l'aspect du verbe slave, d'abord à cause de la très forte divergence de sens entre les verbes des deux langues et, en second lieu, parce que l'aspect du verbe sanskrit n'est point clair (v. Delbrück, *Vergl. synt.*, II, 73).

*teka*, *tešti* est d'ordinaire employé à l'aoriste dans l'Évangile, mais on a aussi une fois, J. XX, 4, l'imparfait *tečaašete*. L'itératif *točiti*, qui sert à souligner quand il y a lieu la valeur imperfective, ne se rencontre pas dans l'Évangile; il y en a un exemple Euch. 44 b (*točēšti buri*) et le substantif abstrait est dans l'Évangile même: *točenii* « ῥύσι » Mc V, 25 Zogr. Mar. (*tečenii* Ass.) et L. VIII, 43 Zogr. Mar. Ass.

*tepa*, *teti* semble perfectif: dans une série de perfectifs, Mt. XXIII, 34 *tepēte* « βλπζζώτετε » Ass. Ostr. (mais *biete* Mar.: l'ancien texte de Zogr. manque pour ce passage); cf. *tepenū* « βλπζζωμένε » Ps. LXXII, 14; dans Euch. 88 a, on lit, il est vrai, le participe présent *tepy* à la suite de plusieurs imperfectifs, mais, dans l'Évangile, c'est *biti* qui sert d'imperfectif: L. XVIII, 13 *bišē* Zogr. Mar. Ass. « ἔτιπτε »; L. XXIII, 48 *bijašē* Zogr. Mar. Ass. « ἔπιπτετε »; etc. Si, dans le Marianus, *biete* traduit βλπζζώτετε Mt. XXIII, 34, c'est que, comme on le sait, *biete* a pris la place de *tepēte* de l'original. — L'opposition de *teti* et de *biti* ne saurait surprendre, si l'on se souvient que l'aoriste du skr. *bānti* est *āvadbhī* et



que le parfait du lat. *feriō* est *percussī* (Osthoff, *Suppletivwesen*, 12).

*rekā, rešti* est nettement perfectif (et le polonais *rzec, rzekę* l'est aujourd'hui encore); on lit par exemple *rekā* « ἐζῶ » L. XV, 18. L'imperfectif correspondant est l'intensif *glagolati*, qui n'est d'ailleurs pas itératif, car il possède un aoriste souvent employé et les formes munies de préverbes, comme *vũzglagolati*, sont perfectives. On ne doit pas opposer absolument le participe présent *rekomyjī* « λεγόμενος » qu'on lit une fois J. IV, 25; ce participe présent se trouve en effet entouré de perfectifs et il semble bien que l'auteur lui ait, d'une manière tout exceptionnelle, attribué une valeur également perfective: *vēmī ēko mesiē pridetū. rekomy xū. egda tū pridetū vřvēstitū namū vsē* Zogr. Mar.; néanmoins cet emploi a choqué les correcteurs, car Ass. a *glagolemy* et Ostr. *naricajemy* (qui est la traduction ordinaire de λεγόμενος) au lieu de *rekomyjī*. Il convient cependant d'ajouter qu'on n'aurait pas employé ainsi le participe présent d'un perfectif obtenu à l'aide d'un préverbe et que, d'autre part, le même participe *rekomoe* se trouve isolément dans Sav. à la place de *naricaemoe* Zog. Mar. Ass. Mt. XXVII, 33 (l'innovation de Sav. a pour objet de varier l'expression, ce que Ass. a réalisé autrement); cf. Ul'janov, *Znač. glag. osnov*, II, 171. Il est impossible de ne pas rapprocher: gr. λέγω, ἐζῶ, εἰπὼν et skr. *brāvīti, vākṣyati*, avocat de v. sl. *glagoljā, rekā, rēxū*; cf. aussi got. *rodjan*, imperfectif de *qīpan*: le caractère perfectif de i.-e. \**wekʷ-* est confirmé par le fait que l'on n'obtient un présent imperfectif de cette racine qu'à l'aide d'un redoublement: skr. *vřvakti*. Il n'est sans doute pas fortuit que le verbe assez isolé v. sl. *rekā* rappelle de si près la forme de la racine perfective i.-e. \**wekʷ-*; cf. toutefois le présent gr. ἐνέπω en regard de l'aoriste à redoublement ἔπαρε « dites ».

*jida, jiti* a un aspect moins net que le verbe précédent: la valeur est future L. XV, 18 *jida* « παρῆσται » Zogr. Mar. Ass., et dans plus d'un autre passage. *jida* paraît bien être perfectif; d'autre part on rencontre *xoditi* toutes les fois que le sens est vraiment imperfectif, ce qui souligne le caractère perfectif de *jida*; pour le traducteur de Év., *jida* peut être perfectif sans l'addition de *po-*; toutefois de bonne heure le

besoin d'un préverbe a été senti, et on lit déjà L. XV, 20 *pojide* Ass. (*jide* Zogr. Mar.); Mt., XXVI, 46 *pojidēmū* Zogr. (*jidēmū* Ass. Mar.); cf. Cloz, 303, Supr. 311, 28. Mais ceci n'empêche pas qu'on rencontre souvent l'imparfait et le participe présent de *jida*. Cette inconséquence dans l'emploi de *jida* n'a rien de surprenant, car, tandis que, en sanskrit, *ágāt* est l'aoriste de *éti*, en grec on voit εἶμι servir de futur à un verbe dont le présent est ἔρχομαι et l'aoriste ἦλθεν; or on sait que *jida* (ancien \**jidu*) est un élargissement du thème racine i.-e. \*ei-, i-, exactement comme *jadu* est un élargissement de i.-e. \*yā- (skr. *yāti*). L'aspect imperfectif de *xoditi* tient à la formation (cf. *voditi*, etc.) et non à la racine, car les participes passés de *jiti* sont fournis par la même racine : *šidā*, *šilū* (cf. Osthoff, *Suppletivwesen*, 8 et suiv.).

*pīja*, *pīti* présente les deux aspects, perfectif et imperfectif, mais moins clairement que *jida*, *jiti*. Les exemples d'imperfectif comme Mc II, 16 *pīetū* « πῖε » Zogr. Mar. Ass.; Mt., XI, 18 et 19, etc. sont d'une netteté parfaite et le contraste de l'infinitif imperfectif *pīti* Mt. XX, 22 et du perfectif *ispieta* ib. 23 Mar. est plus frappant encore, bien que *pīti* traduise l'aoriste « πῖε ». Au contraire les exemples du perfectif J. VII, 37; Mc XIV, 25; L. XVII, 8; Mt. VI, 25; XXVI, 29 sont plus ou moins discutables; et de Mt. XX, 22, 23 et Mc X, 39 il résulte que le présent *pīja* n'exprime pas par lui-même le futur; aussi ne trouve-t-on point d'itératif en regard; mais les exemples montrent néanmoins que ce verbe a un caractère particulier et qu'il est autre chose qu'un imperfectif ordinaire. Or on notera que le présent indo-européen de ce verbe est une forme (anomale) à redoublement : skr. *pībati*, irl. *ibim*, lat. *bibō* et que, en grec, πῖε est un impératif aoriste (cf. aussi ἔπιε). La racine indo-européenne paraît donc avoir eu plutôt l'aspect perfectif.

*jamī*, *jasti* est nettement imperfectif dans nombre de cas, par exemple L. XVII, 27, mais n'a nulle part une valeur bien clairement perfective; les deux exemples (Mt. XIV, 16 et XXV, 35) cités par M. Jagić, *Beitr. z. slav. synt.*, 74, où l'infinitif *esti* traduit ἐσθῆν ne prouvent pas, car le sens imperfectif est très admissible et le vrai perfectif *sūn-esti* aurait faussé le sens; quant aux deux autres exemples cités par

M. Jagić', Mt. VI, 25 et L. XVII, 8, *čmĩ* s'y trouve à côté de *pĩq* et la valeur demi-perfective de *čmĩ* s'explique assez par l'influence du verbe voisin dans la phrase (et souvent associé dans l'esprit des sujets parlants, par suite de la fréquence des cas analogues) *pĩq*. L'exemple suivant de Supr. 372, 24 a un peu plus de valeur sans être encore décisif: *vĩ nĩže dĩmĩ jasi* (φζγϛ), *šimrĩtĩjĩ umreši* (ζπσθζνϛ). Il est inutile d'ajouter qu'il n'existe aucun itératif en regard de *jamĩ*. — Le caractère imperfectif de la racine indo-européenne de *jamĩ* est bien établi par le fait que, en regard des présents skr. *átti*, arm. *utem*, gr. ἐσθίω, les aoristes sont skr. *ághab*, arm. *keray*, gr. ἐφρχεν; comme *πέρμι*, la forme *ἐδερμι* doit sa valeur de futur à ce qu'elle est un ancien subjonctif.

*metq* est tenu pour perfectif par M. Jagić', Beitr. 7. slav. synt., I, 79 à cause de J. XIX, 24 *metēmũ žrèbiję* « λζχωρεν »; mais cet impératif n'est pas nécessairement perfectif; il importe de noter d'ailleurs que *pometq* n'existe dans l'Évangile qu'au sens de « je balaierai » (par exemple L. XV, 8). En revanche on lit J. X, 32 et 33 *kamenie metete* (resp. *metemũ*) « λθζζετε » (resp. λθζζερεν) Mar. Ass., et si Zogr. a *meštete*, *meštemũ*, cela ne tient pas nécessairement à ce que *metq* était perfectif, mais tout simplement à ce qu'un présent *meštq* était normal en regard de l'infinitif *metati*, supposé par l'aoriste *metaše* Mt. XXVII, 35 — Mc XV, 24 — J. XIX, 24 Zogr. Mar. (jamais dans Ass.). Le présent de la forme *meštq* est celui qu'on trouve aujourd'hui au sens de « je jette » dans russe *metát'*, *mečú* — serbe *mětati*, *mč'ém* — tch. *metati*, *mecn*, tandis que *metq*, *mesti* n'a subsisté d'ordinaire qu'au sens de « balayer » (s. *městi*, etc.). De même, et pour la même raison, Zogr. a *meštelũ* Mc, XII, 41, en regard de *metetũ* « βάλει » Mar. (Ass. def.). — Il n'y a pas dans l'Évangile trace d'un infinitif *mesti* pour un autre sens que celui de « balayer », mais l'infinitif anomal *metati* (cf. *žĩvati* en regard de *ζοτα*) a de bonne heure cessé d'être compris et a paru être une forme d'itératif, si bien qu'un imparfait *metaaxq* a été substitué à *metaše* dans L., XXIII, 34 Zogr. Mar. Ass. et Mt., XXVII, 35 Ass.; il a aussi été formé un participe présent d'itératif *metajgšte* qu'on lit Mc, XV, 24 Ass. et Ps. CXXV, 6; cf. pol. *miotac'*, *miotam*. Il est résulté de là une conséquence singulière: au lieu des formes d'ité-

ratif ordinaires *vŭmĕtati*, *otŭmĕtati*, *pomĕtati* (Évangile), *jŭzmĕtati*, *primĕtati* (Ps. sin.), on rencontre isolément : *otŭmetati* 4 fois dans Mar. (jamais dans Zogr. Ass.), *pomĕtati* Mt. VII, 6 Ass. (*pomĕtati* Zogr. Mar.) ; au contraire *premetati sę* Euch. 84 a est sans doute perfectif. Il n'y a donc aucune raison de considérer *metą* comme perfectif.

*vrŭga*, *vrĕšti* est peut-être perfectif dans une certaine mesure ; mais aucun des exemples d'Év. n'est probant en aucun sens : J. VIII, 59 *davrŭgatiŭ* « ἔτα βάλων » , ib., 7 *vrŭdŭzi* « βάλειτω » etc. ; *vrŭŭe* « ἔξῃς βάλλει » Ps. XLIX, 17 ne prouve rien non plus. Sreznevskij, *Materialy*, cite un participe présent *vrŭgy* « βάλλων » et les dictionnaires ne donnent aucune forme du vieux slave comparable à l'itératif tch. *vrhati*, pol. *wierzgać* qu'on a en regard des perfectifs tch. *vrhnu*, pol. *wierzgnę*, serbe *vŕgnēm*. — On ne saurait donc rien dire de certain sur ces verbes.

*kliną sę*, *klĕti sę* semble perfectif dans Mt. V, 33 *ne vŭ lŭŭe klinĕsi sę* Zogr. Mar. (Ass. def.) « οὐκ ἐπισφράσσεις » et peut-être aussi dans toute la série d'exemples Mt. XXIII, 16 et suiv. ; mais le participe présent *kliny sę* est fréquent et Ps. LXI, 5 a aussi l'imparfait. Il n'y a pas d'itératif en regard de *klĕti sę*.

En somme, à part *padą*, *jimą* et sans doute aussi *tepa* et surtout *reka*, les verbes radicaux du slave n'ont pas les caractères d'un vrai perfectif : existence d'un itératif correspondant, valeur de futur de la forme du présent et inexistence du participe présent et de l'imparfait. Mais beaucoup de ces verbes ont une valeur qui n'est ni nettement perfective ni nettement imperfective ; un verbe simple n'est pas imperfectif avec autant de constance que les itératifs qui sont formés en vue de l'expression même de l'aspect imperfectif ; on verra au chapitre II que les verbes simples imperfectifs ont un aoriste, à la différence des itératifs ; quand l'addition d'un préverbe fait difficulté, un verbe simple peut, même sans être expressément perfectif, indiquer le futur ; ainsi dans Év. *popĕka sę* ne se rencontre pas et *peĕetŭ sę* traduit par suite « μερῖνῃσει » Mt., VI, 34 (cf. aussi Supr. 51, 8).

Il est permis de penser que l'aspect nettement perfectif de *padą*, *jimą*, *reka* et *tepa* n'est que le débris d'un emploi ordinaire de beaucoup de verbes simples comme perfectifs par

eux-mêmes. La réduction du nombre des perfectifs immédiats s'explique sans peine : un verbe simple conserve aisément son aspect perfectif dans une langue telle que le lituanien où le perfectif ne joue qu'un rôle accessoire et n'est pas un élément essentiel de la grammaire ; mais là où, comme en slave, l'opposition du perfectif et de l'imperfectif vient à dominer tout le système verbal, chacun des deux aspects tend de plus en plus à être marqué par des signes bien sensibles et faciles à reconnaître : il n'y a pas de raison de croire que les anciens présents radicaux perfectifs énumérés ci-dessus aient jamais pris d'une manière constante la valeur de futur si éminemment caractéristique des présents perfectifs slaves. Même les verbes qui sont encore nettement perfectifs en vieux slave n'ont pas toujours conservé leur aspect dans le développement ultérieur de la langue : M. Ul'janov signale (*Znač.*, II, 171) l'emploi comme imperfectif de *jina* en russe, en polonais et en tchèque et même de *pađa* en russe ; le tchèque *tepu* est imperfectif (Gebauer, *Hist. mluv.*, III, 2, p. 154 et suiv.). — Cette explication, donnée pour les verbes radicaux, a une valeur générale et s'applique naturellement à tous les autres types de verbes qui présentent des perfectifs immédiats : on en verra de nombreux exemples par la suite.

## B. — Type radical à redoublement.

Le slave n'a pas conservé de type à redoublement à proprement parler. Mais il possède un verbe qui comprend un élément de redoublement : *damĩ*, *dati* et, chose singulière, ce verbe est perfectif par lui-même comme le montre tout l'ensemble de ses emplois, trop connu pour qu'il y ait lieu d'y insister ici (cf. s. *dām*, r. *dám*, pol. *dam*) ; M. Fortunatov a indiqué que les rares exemples où l'on a cru reconnaître une valeur imperfective de *damĩ* au sens de « donner » ne sont pas probants (*Krit. razbor*, 130 et suiv.). Sans doute la racine i.-e. \**dō-* avait le caractère perfectif, ainsi qu'il ressort des aoristes radicaux skr. *ádāt*, gr. *ἔδωκεν*, arm. *etu* et de l'emploi même du lat. *dare* et l'on sait que got. *giban* est aussi perfectif ; mais on recourt justement à la forme redoublée pour



obtenir le présent : skr. *dādāmi*, gr. *ἐξέωμι*. L'anomalie slave s'explique sans doute par un détail de la formation : la voyelle du redoublement ne répond ni à l'*i* du type gr. *ἐξέωμι* ni à l'*e* du type skr. *dādāmi*, tel qu'on le retrouve en letto-slave même dans un verbe tout voisin, lit. *dē-s-t(i)*, v. sl. *deŕdą* ; elle est en letto-slave *ō* : lit. *dū-s-t(i)*, v. sl. *da-s-tŭ* ; en d'autres termes, l'*ō* de l'aoriste et de l'infinitif lit. *dūti*, v. sl. *dati* a été transporté au présent ; le présent est donc une contamination de l'ancien présent redoublé et de l'ancien aoriste, ce qui rend compte du sens immédiatement. Même sans cette curieuse particularité, la valeur perfective de *damī* pourrait s'expliquer par l'influence du thème de l'infinitif *dati* qui a conservé le caractère perfectif de la racine i.-e. *\*dō-* ; c'est ce que montre l'histoire de *deŕdą*, *dēti* (cf. l'alinéa suivant sur ce dernier verbe). — Enfin il importe de noter que le caractère perfectif de *damī* est lié au sens de « donner » et que, au sens figuré, de « permettre », *damī* est imperfectif, ainsi qu'on le verra au chapitre II, V (à propos de l'imparfait). Cette remarque fournit une importante confirmation de ce qui a été dit précédemment ; la fixation de l'aspect des verbes simples est chose relativement tardive ; on voit que le sens propre du verbe *y* a joué un rôle décisif.

L'itératif correspondant à *damī* est *daja* (cf. s. *dājēm*, r. *dajú*, pol. *daje*), par exemple *daja* « *ἐξέωμι* » J. X, 29. Cet itératif est formé, exactement comme celui de *jima*, *jemlja*, d'une manière fort remarquable : au thème racine *\*dō-* a été ajouté le suffixe secondaire *\*-ye-* (cf. M. S. L., XI, 300) ; l'arménien a formé de même son présent, car arm. *tam* repose sur un ancien thème *\*dō-ye-*. Et en effet le suffixe *\*-ye-* est le suffixe secondaire au moyen duquel les dialectes indo-européens ont tiré des présents, soit de thèmes verbaux (perfectifs ou imperfectifs), soit de thèmes nominaux.

En lituanien, le présent *dē-s-ti* a conservé sa forme ancienne, mais le présent slave correspondant a reçu précisément le suffixe secondaire *\*-ye-* et de là résulte *deŕdą* qui ne se trouve d'ailleurs pas dans l'Évangile. L'Évangile n'emploie d'autre présent de *dēti* que *dįja* tiré du thème *\*dō-* comme *daja* est tiré de *\*dō-*.

C. — Verbes à suffixe *-je-*.

D'après ce qui précède, on s'attend à ce que les verbes en *-je-* soient imperfectifs et c'est en effet l'aspect imperfectif qu'ont dans l'Evangile : *alūkati*, *veṣati*, *glagolati*, *gybati*, *gasati* (Mc IX, 43, 45 et L. III, 17 Zogr. Mar., mais non Ass.), *duxati* (L. XII, 55; J. III, 8 Zogr. Mar.; *dyxati* Ass. et Ostr.), *ṣedati*, *ṣeti*, *ṣnati*, *ṣūdati*, *kapati*, *kajati* *se*, *klepati*, *kolēbati* (Mt. XI, 7 Zogr. Mar. Ass.), *kopati*, *lajati*, *lijati*, *lūgati*, *maṣati*, *mlēti*, *orati*, *pisati*, *plakati* « laver », *plakati se* « pleurer », *pljivati*, *plēsati*, *rydati*, *rēṣati*, *rūpitati*, *sijati*, *skrīṣṭati*, *smējati*, *spēti*, *stradati*, *sūlati*, *sējati*, *trepelati*, *čajati*, *česati*.

Un seul verbe est nettement perfectif : c'est *lobūṣati* dont le présent *lobūṣa* traduit *ἐλκίζω* Mt. XXVI, 48 Zogr. Mar. Ass. — Mc XIV, 44 — L. XXII, 47 Zogr. Mar.; le supin *lobūṣatū* traduit *ἐλκίζει* L. XXII, 47 Zogr. Mar.; ces quatre formes sont les seules qui se rencontrent dans l'Evangile; Euch. 97 a à l'itératif *lobyṣajati* qui confirme la valeur perfective (cf. d'ailleurs les exemples du vieux russe chez Sreznevskij). Ce type tout à fait anomal a dû paraître singulier de bonne heure; car, dans les formes munies de préverbes, en regard de l'imparfait *oblobyṣaše* « *зззззѣлъ* » L. VII, 38 et du participe présent *oblobyṣajāṣti* « *зззззѣлъѣтъ* » L. VII, 45, on trouve avec le *y* caractéristique de l'itératif, l'aoriste *oblobyṣa* « *зззззѣлъ* » Mt. XXVI, 49 Mar. Ass. (Zogr. def.); Mc XIV, 45 Zogr. Mar. (Ass. def.) et L. XV, 20 Zogr. Mar. Ass.; Ps. LXXXIV, 11 conserve au contraire *ū* dans *oblobūṣaste sje*. L'emploi de *oblobyṣa* provient de ce que *lobyṣati* était senti comme imperfectif ordinaire aussi bien que comme itératif de *lobūṣati*. — L'étymologie de *lobūṣati* est trop peu claire pour qu'on puisse tenter la moindre explication de l'anomalie d'aspect que présente ce verbe.

*deṣḍa* n'est pas attesté dans l'Evangile, mais apparaît comme perfectif dans des textes d'époque assez postérieure (v. Jagić, *Beitr.*, 80); l'Evangile ne connaît que l'itératif *dēja*. L'aspect de *deṣḍa* tient à l'influence du thème de l'infinitif *dēti* qui est naturellement perfectif; cf. skr. *ādhāt*, arm. *edi*, gr. *ἐθέλει*.

L'aspect de *cuti*, *čuja* n'est pas toujours très net, ce qui tient non à une ancienne valeur perfective de *čuja* mais à ce que ce verbe exprime le fait de « sentir », or les verbes qui indiquent les sensations ont en général un aspect légèrement incertain, tels *viděti* et *slyšati* : *cuti* qui se trouve naturellement construit avec ces verbes en a donc subi l'influence ; de là la fréquence de l'aoriste *čuxŭ* et l'absence de *počuti* dans l'Év. ; mais ceci n'est point général dans les textes et Supr. 84, 22 par exemple, a le type *počuxŭ*, conformément à l'usage ordinaire qui est de tirer l'aoriste du perfectif.

Tous les verbes en *-ati*, *-aja* ; *-ěti*, *-ěja* ; *-ovati*, *-uja*, — pour la plupart dénominatifs — ont au présent le suffixe *-je-* ; tous par conséquent sont imperfectifs. On a ainsi : *běsinovati*, *bogatěti* (L. XII, 21, Zogr. Mar. Ass.), *uměti*, *večerjati*, *veljšati*, *věrovati*, *vitali* (en dépit de la traduction de l'infinitif *xxzxlzxlzxl* par le supin *vitalŭ* L. XIX, 7, Zogr. Mar. Ass.), *vŭlati sę*, *ględati* (l'Év. 1 fois, Mt. XII, 22, Zogr. Mar. Ass. def.), *gněvati*, *gręjati*, *jimenovati*, *cělovati* (L. I, 40, Zogr. Mar. Ass. ; Mc. XV, 18, Zogr. Mar., *cělyvati* Ass.), *cělěti* (Mc V, 29, Mar. ; mais *jicělěti* Zogr. ; *cělŭ byti* Ass.), *četrŭtolovlastistvovati*, *xlępati* (L. XVI, 3 et Mc X, 46 Zogr. Mar.), *durovati* (attesté une fois seulement, L. VII, 21, par hasard à l'aoriste), *dělati*, *dręselovati*, *znamenati* (J. VI, 27 et Mt. XXVII, 66), *želěti* (var. *želati*), *milosrędovati*, *negodovati*, *nepřštevati*, *obędovati*, *piskati*, *pilěti*, *přjati sę* (J. VI, 52, à en juger par *přčaxę sę* Zogr. ; partout ailleurs on n'a que *přěti*), *rabovati*, *radovati sę*, *ragati sę* (itératif ?), *svirati* (seulement dans Zogr.), *skęděti* (L. XII, 33), *slušati*, *sramljati sę*, *sŭměti*, *sęlovati*, *trębovati*. — Toutefois, *končati* peut être tenu pour perfectif dans ses quatre exemples de l'Évangile, sans qu'aucun soit décisif ; la valeur perfective, qui est due au sens, est rendue probable par le fait que l'infinitif présent *xlęzxlzxl* est traduit par l'itératif *končavati sę* Supr. 320, 17 et que l'itératif *končavati* est d'ailleurs fréquent dans les vieux textes (v. les dictionnaires de Miklosich et de Sreznevskij).

Il faut ajouter les itératifs normaux en *-ati*, *-aja*, comme *avljati*, *avljaja* ou anormaux, comme *kupovati*, *kupuja*, qui tous ont au présent le suffixe *-je-*.

Le caractère essentiellement imperfectif des verbes dont le



présent est en *-je-* ressort avec évidence de l'énumération qui précède. Il s'accorde bien avec la valeur du suffixe i.-e. *\*-ye-* qui fournit à toutes les langues indo-européennes des présents duratifs, sans aucune nuance de sens qui puisse provoquer un emploi perfectif.

D. — Verbes à nasale.

Le type ancien à nasale infixée a été en principe éliminé en slave.

Il n'y a pas lieu d'examiner ici *ob-reṣṭa*, *sū-reṣṭa*, infin. *ob-rēsti*, *sū-rēsti*, puisque *-reṣṭa* présente le suffixe secondaire *-je-* et d'ailleurs n'existe pas en dehors de la combinaison avec les préverbes.

Il ne reste donc à considérer que le couple *sędą*, *lęgą*, infin. *sęsti*, *lęsti*; on notera d'ailleurs en passant que, si pour *sędą* une ancienne forme à nasale est attestée en dehors du slave par v. pruss. *sindats*, *syndens* (dans les catéchismes) et par persan *nī-šinam* (cf. aussi le substantif skr. *āsandi* « siège »), il n'y a rien de pareil pour *lęgą* et que par suite *lęgą* pourrait bien avoir été fait sur le modèle même de *sędą*. Quoi qu'il en soit, *sędą* est nettement perfectif, par exemple Mt., XIX, 28; il en est de même de *lęgą* qui, par hasard, se trouve n'être pas attesté dans l'Évangile, mais qu'on lit Ps. CIII, 22 (*ljegatū* « ζελεζουήσεντι »); jusqu'aujourd'hui russe *sjadu*, *ljagu*, polon. *sięde* par exemple ont conservé la valeur perfective ancienne. Pour l'imperfectif on recourt aux verbes indiquant l'état : *sędēti* « être assis », *lēžati* « être couché ». L'aoriste *legŭ* de *lēsti* est, comme tous les aoristes de ce type, un ancien imparfait thématique, cf. got. *liga* et gr. λέγειν ζευξεν Hes.; l'aoriste thématique *sędŭ*, *sęde* ne saurait être l'imparfait de l'ancien athématique letto-slave \**sęd-mi* (lit. *sė'd-mi*) qui est à la base de *sęzda*, *sędiši*; c'est une forme refaite sur la 1<sup>re</sup> personne *sędŭ* qui représente \**sędy*, première personne du singulier de l'imparfait de \**sędmi*, de même que *byxŭ* représente \**bbyšy* (M. S. L., VIII, 236 et suiv.). — Le caractère perfectif de *sędą* ne tient pas sans doute à la forme nasale, mais peut provenir de la valeur perfective de la racine. M. Delbrück, *Vergl. synt.*, II,

p. 95, s'est expliqué sur l'aoriste skr. *ásadat* et sur les formes grecques correspondantes; et, en fait, le présent, à valeur durative, de cette racine est exprimé par un thème qui, en dépit de toutes les tentatives d'explication, a l'air d'être une ancienne forme à redoublement (cf. Uhlenbeck. *Et. wört. d. altind. spr.*, sous *sídati*); skr. *sídati*, gr. ἴδω, lat. *sīdō* (l'i de russe *sīdēt'* s'explique fort bien en russe même, comme l'a vu M. Fortunatov). Quant au caractère perfectif de *legā*, on en rend compte aisément par l'influence de *seḍā*. On n'a donc aucun moyen de faire la part de ce qui appartient aux racines et de ce qui appartient à la formation dans l'aspect perfectif de *seḍā* et *legā*.

S'il est vrai que *greḍā*, bien que formé comme *seḍā* et *legā*, est un pur imperfectif, il y a lieu de noter que l'infinitif est *greṣti* et que par suite l'infixe nasal n'est plus sensible en slave.

Enfin *bāḍā*, qui sert de perfectif à *jesmī*, renferme sans doute aussi un infixe nasal; mais le détail de la formation est obscur et ce verbe ne saurait par suite être cité ici que pour mémoire.

Les présents en *-nā* sont le seul type normal de verbes à nasale en slave à l'époque historique. Ce type, qui, comme on le sait, est en voie de développement au début de la période historique du slave, n'est encore représenté dans l'Évangile que par un nombre d'exemples assez petit: la plupart sont plus ou moins nettement perfectifs; aucun n'est sûrement imperfectif et surtout aucun n'appartient à la série des inchoatifs qui sont si nombreux en russe moderne; par exemple:

*blisnāti se* (russe *blesnūt'* perfectif; cf. pol. *blysnąć'*, aussi perfectif) n'est pas attesté dans Év., mais l'existence de ce perfectif est supposée par l'itératif *bliscati se* L. IX, 29 — XVII, 24 (et *bliskati se* Supr. 248, 3); il existe de plus un verbe *blištati* « *ἐξτελλίζω* » L. XXIV, 4.

*dvignāti se* est perfectif: *dvignātū se* traduit *παρασπένδω* Mt. XXIV, 29 Zogr. Mar. Ass., L. XXI, 26 Zogr. Ass. mais *podvignātū se* Mar.; l'itératif *dvidzati*, *dvižā* se lit plusieurs fois dans Év.

*drūznāti* n'est représenté dans Év. que par *drūznāvū* « *παρα-*

« ῥήτῃ » Mc. XV, 43 qui indique dans une certaine mesure la valeur perfective ; l'itératif est d'ailleurs attesté par *drūzaji* « ῥήτῃ » Mt. IX, 2, etc. et *drūzajēši* « ῥήτῃ » Supr. 114, 17.

*dunqti* ne se trouve qu'une fois, sous la forme de l'aoriste : *dunq* « ἔνεργησεν » J. XX, 22. Mar. Ass. (Zogr. def.) ; de même Supr. 402, 26. Le r. *dūnut'* est perfectif.

*dūxnqti* n'est pas attesté à l'état de simple dans Év. ; mais on y lit l'itératif *dyxati*, *dyxaja* J. VI, 18 Zogr. Mar. Ass. ; l'opposition du perfectif et de l'imperfectif transparait dans l'opposition de *dūxnoveniye* « ἐπενευσεν » (dans Ps. XVII, 16) et de *dyxaniye* « πνεύ » (Euch. 51 b).

*kliknqti* était perfectif, à en juger par l'itératif : *klicqstē* Mc V, 38 Zogr. (*kričstē* Mar.) ; *klicaaxa* Supr. 31, 27 ; ne *kliči* « ῥήτῃ » Supr. 105, 12.

*kosnqti* semble perfectif dans tous ses exemples, sans d'ailleurs qu'aucun soit nettement probant ; l'itératif *kasati* n'est pas employé par hasard dans Év.

*minqti* ne se rencontre pas au présent dans Év. ; mais, l'infinitif *minqti* traduit l'infinitif aoriste « πνεύσεν » Mt. VIII, 28 et Mc VI, 48, et « ἐκέρχυν » L. XVI, 26 et, dans le seul passage où il traduit le présent « ἐκέρχυν », L. XIX, 4 Zogr. Mar., d'autres manuscrits (Ass. Ostr. Nikol.) ont *mimojiti*. L'itératif est *minovati* qui n'est pas dans Év., mais qu'on lit Supr. 277, 5 — 282, 7. Le russe oppose de même le perfectif *mīnut'* (ou *minūt'*) à *minovát'*, tandis que, en polonais, c'est *mijac'* qui sert d'imperfectif à *minqc'*.

*mrūkṇqti* est perfectif d'après Mt. XXIV, 29 *mrūknetū* « τρεπιδόσει » Zogr. Mar. Ass. ; cf. *mrūcē* « ἐτρέπεται » Ps. CIV, 28. L'itératif *mrūcati*, *mrūcā*, qu'on lit Cloz., 805, Supr. 237, 29 n'est pas dans Év. — Le r. *mérknut'* est imperfectif, mais le s. *mřknuti* est perfectif.

*plinqti* est attesté deux fois à l'aoriste Mc VIII, 23 et J. IX, 6 et deux fois au participe passé Mt. XXVII, 30 (Ass. a la forme récente *pljunqvšē* au lieu de *plinqvšē*) et Mc VII, 33. L'imperfectif est *pljvati*, *pljuja* (Mc XIV, 65 et XV, 19).

*svinqti* n'est pas dans Év. où l'on trouve seulement l'itératif *svilati* « ἐπιπορεύει » Mt. XXVIII, 1 et L. XXIII, 54.

*stanq* est perfectif, par exemple dans *stanetū* « σταθίσει »

L. XI, 18; l'infinitif, de forme anormale dans ce type, est *stati* qui est perfectif, parce la racine indo-européenne avait ce caractère : skr. *dsthāt*, gr. *ἵστη*. Le verbe indiquant l'état *stojā*, *stojati* tient, dans une certaine mesure et avec un sens particulier, la place de l'itératif : cf. *sēdēti*, *lēžati*, p. 21.

*tlūkna* n'est attesté que par *tlūknačvūšju* L. XII, 36 Zogr. Mar. Ass. et doit passer pour perfectif. L'imperfectif correspondant est *tlūka*, *tlēšti*, dont on a le participe présent Mt. VII, 8 — Mc V, 5 — L. XI, 10. La même opposition du perfectif et de l'imperfectif se retrouve dans *tlūknačvūši* Supr. 398, 9 et *tlūkāšti*, ib. 12 et 18.

De même dans le psautier, on rencontre *kanāti* Ps. LXVII, 9) et *sunāti* Ps. XXXIV, 3), tous deux perfectifs ; Supr. 13, 28 a l'itératif *ričati* qui suppose le caractère perfectif de *ričati*.

On voit que tous les exemples de verbes à nasale non munis de préverbes qui sont attestés dans l'Évangile sont perfectifs ; on ne rencontre pas dans Év. les verbes inchoatifs et intransitifs en *-na* qu'on connaît par ailleurs et qui, on le sait, sont imperfectifs. Ce n'est peut-être pas que ce type n'existât pas, mais le traducteur ne l'a pas employé sous la forme simple : il se sert par exemple de *pogybna* comme perfectif, mais, pour l'imperfectif, il recourt soit à *gybati*, *gyblja*, ainsi L. XV, 17 (cf. d'ailleurs Euch. 78 b), ou à *pogybati*, *pogyblja* (souvent, soit peut-être aussi à *pogybati*, *pogybaja* Mc IV, 38 (d'après Zogr. ; mais Mar. a *pogybljemū* : Ass. def.). On ne trouve rien de pareil à l'emploi imperfectif de r. *gīnu*, *gībnu* ou de polon. *gīnć*. Toutefois, en vieux slave on lit *člūsnaštei* « *χί ψελήσθησαν* » Cloz. 16-17 ; mais on notera que dans le passage correspondant à ce passage du Clozianus, le Suprasliensis (240,2) a *němujaštii*, soulignant ainsi le caractère, singulier en vieux slave, de cet emploi d'un verbe en *-nati* comme imperfectif. On cite aussi *sīxnaše* Supr. 254, 24, mais l'imparfait a ici une valeur toute particulière : il est dans un récit, et à côté de l'imparfait *idēaše* du verbe demi-perfectif *jiti* ; cet imparfait ne prouve d'ailleurs pas le caractère imperfectif de *sīxna*, car on lit *utūknaše* Cloz. 582. Au surplus Év. n'a pas d'exemples comparables à ces cas rares en vieux slave : dans Mc IV, 27, où un évangile russe a *zēbneti*, Zogr. et Mar. ont *prozē-*

*bactŭ*, ce qui est bien caractéristique. Et l'on peut conclure que, si le type de présents perfectifs en *-na* est représenté dans les verbes non munis de préverbes par très peu d'exemples, le type de présents en *-na* imperfectifs et inchoatifs, qui joue dans le développement des dialectes slaves un rôle important, n'existe pas à l'état d'imperfectif dans l'Ev. et n'apparaît dans les autres textes vieux slaves qu'à l'état d'exceptions isolées.

*En vieux slave, les verbes à 'suffixe -ne- du présent sont donc essentiellement perfectifs.*

Il y a ici une innovation slave. En indo-iranien, en arménien, en grec, c'est-à-dire dans toutes les langues où le système du présent et celui de l'aoriste s'opposent avec leur valeur ancienne, le type à nasale fournit uniquement des présents, c'est-à-dire des formes qui indiquent le développement d'une action pendant une certaine durée. L'aspect du type slave s'explique d'ailleurs par le sens que reconnaît M. Delbrück, *Vergl. synt.*, II, 40, aux verbes indo-européens à nasale; ces verbes indiquent une action qui se développe mais dont on envisage l'achèvement. Ce sens permet d'expliquer à la fois d'une part le type inchoatif et imperfectif qui s'est créé et étendu peu à peu en gotique et en slave et d'autre part le type perfectif que présente le vieux slave. Dans le premier cas, la langue s'est attachée à la notion de l'action qui dure jusqu'à un terme défini et l'a mise en pleine évidence : de là la valeur inchoative. Dans le second cas, le terme seul de l'action a été envisagé, abstraction faite de la durée ; ce second développement sémantique n'avait rien que de naturel dans une langue où les notions d'action durative ou momentanée étaient séparées des thèmes de présent et d'aoriste qui servaient en indo-européen à les exprimer et en venaient, comme en slave, à être exprimées par des procédés morphologiques nouveaux.

E. — Verbes à présent en *-ja*, *-iši*, infinitif en *-ěti*.

Ce type est régulièrement imperfectif, comme le montre l'emploi des verbes de l'Évangile : *blīstati* — *bolěti* — *bojati*

*se* — *bīdēti* — *velēti* — *visēti* — *gorēti* — *drūžati* — *žirēti* — *kričati* — *kūsnēti* — *ležati* — *lištati se* — *mličati* — *mīnēti* — *svītēti* — *skrībēti* — *slyšati* — *smrūdēti* — *stojati* — *stydēti* — *sēdēti* — *trūpēti* — *tīlēti* — *tēštati* et, de même, dans le psautier : *letēti* — *mrūžēti*. — On doit mettre à part *obidēti* qui est suspect de renfermer un préverbe. — Il convient de citer de plus ici (afin seulement de ne pas multiplier les divisions) les verbes anomaux nettement imperfectifs *xolēti* ou *xūtēti* (prés. *xoštā*, *xošteši*), *jinēti* (prés. *jinamī*) et *vēdēti* (prés. *vēdē* et *vēmī*), à cause de leur infinitif, et *sūpati*, prés. *sūpljā*, *sūpiši*, à cause de son présent.

Le caractère essentiellement imperfectif du type en *-ēti*, *-jā* ressort nettement de ce que l'aoriste du thème *bē-*, qui est *bēxū*, *bē*, etc., sert d'imparfait au verbe être ; l'existence des formes refaites sur le modèle des autres imparfaits *bēaxū*, *bēaše*, etc. ne saurait obscurcir le fait fondamental que *bēxū* est un aoriste (on sait que, inversement, les aoristes du type *padū*, *jidū*, etc. sont d'anciens imparfaits indo-européens) ; *bēxū* n'est d'ailleurs pas resté sans action sur les autres imparfaits et c'est sans doute avant tout à l'influence de *bēste*, *bēsta* que sont dues des formes comme *porēdaaste*, *vēdēasta*, etc. On a proposé de reconnaître le thème du présent *bi-*, correspondant au lat. *fī-* de *fīō*, dans l'ancienne forme à désinences secondaires servant d'auxiliaire du conditionnel : *binī*, *bi*, etc. ; et de même en lituanien où le thème correspondant *bi-* (avec *i* bref) sert à former l'optatif.

Dans les très rares verbes de ce type qui ne sont pas nettement imperfectifs, l'anomalie d'aspect s'explique par l'histoire particulière du mot :

*bēžati* traduit *բայել* Mt. III, 7 Ass. (Zogr. Mar. def.) et L. III, 7 Zogr. Mar. Ass. ; Mt. II, 13 *bēži* Ass. traduit le présent *բայե*, mais se trouve entre deux impératifs de perfectifs ; d'ailleurs Euch. 53 b *bēži* traduit *բայե* aussi à côté de perfectifs. L'exemple le plus probant pour le perfectif est J., X, 5 *bēžetū* « *բայեցաք* » Zogr. Mar. Ass. Le caractère perfectif de *bēžati* est d'ailleurs établi par l'existence de l'itératif *bēgati*, *bēgajā* auquel le traducteur recourt toutes les fois qu'il doit exprimer une notion vraiment imperfective. C'est ce qui arrive par exemple J., X, 12 *ostavētū ovīce ji bēgaetū* Zogr. Mar.



Ass. ; mais J. X, 13, où la même idée est reprise sous une forme générale, c'est le perfectif — un peu incertain et flottant — *bēḫitū* qui traduit *ἐπέχει* Zogr. Mar. Ass. Il n'y a pas lieu de contester, avec M. Uljanov (*Znač.*, II, 134), que *bēgati* soit un itératif, car l'aspect imperfectif n'est pas changé par un préverbe, ainsi dans *pribēgati* et *jizbēgati* Euch. 15 a et 45 b. — En fait l'aspect de *bēḫa* est dû à ce que ce verbe n'a pas appartenu de tout temps au type de présents en *-i-* ; c'était primitivement un verbe thématique, cf. lit. *bē'gu* ; le polonais conserve *-biegę* ; le russe fléchit *bēgū*, *bēḫīs*, montrant bien comment a pu s'opérer le passage de *\*bēga* à *bēḫa*, sous l'influence de l'infinitif *bēḫati* (v. M. S. L., XI, 323). Toutefois, l'aspect perfectif n'a pu se maintenir à la longue et le r. *bēḫat'* n'est plus perfectif. — L'aspect supposé ici à *\*bēga* ne s'explique pas par l'étymologie, car le gr. *ἐπέχει* dont on rapproche avec une grande vraisemblance le verbe slave n'existe justement qu'au système du présent.

*vidēti* est normalement imperfectif ; il traduit le présent, par exemple J. IX, 19 et 25 ; il a un imparfait, ainsi J. VI, 2, et, très souvent, un participe présent ; il n'en existe par suite pas de forme itérative. Mais, d'autre part, *vidēti* ne reçoit pas de préverbe qui en fasse un perfectif et peut à l'occasion servir de perfectif dans une certaine mesure, ainsi sans doute J. XIV, 19 et XVI, 10 où d'ailleurs le grec a le présent et non le futur, et, mieux encore Mt. XVI, 28 et L. II, 26 ; l'impératif *viḫdī* traduit *ἴδε*, J. VII, 52, etc., et de même Ps. XXXVI, 37. Toutefois, *vidēti* n'est pas employé comme un véritable perfectif ; la valeur future de *vidjētū* Ps. CXIII, 13 tient au contexte ; et, pour exprimer le perfectif, on recourt à un autre verbe : *u-ḫirēti*, *sū-ḫirēti*, par exemple J. III, 36, où *u-ḫiritū* traduit le gr. *ἵστη*. En ce sens *u-ḫirja* se comporte vis-à-vis de *viḫda*, *vidēxū* à peu près comme gr. *ἵστη* vis-à-vis de *ἐπάω*, *ἰδέω*. — La valeur en somme imperfective de *vidēti* qui est ainsi établie pourrait tenir au type verbal en *-i-* : *-ē-* auquel l'ancien verbe athématique *\*weid-* a passé, et il n'est peut-être pas fortuit que la seule forme personnelle qui subsiste de l'ancienne flexion, l'impératif *viḫdī*, ait paru propre à traduire l'impératif aoriste gr. *ἴδε*.

Ainsi, dans le seul cas où un verbe en *-ěti-* soit nettement perfectif, le cas de *běxati*, il s'agit d'un verbe entré tout récemment dans ce type et qui n'est nullement un verbe slave commun en *-i-* : *-ě-*. Par suite, on peut dire que le type est absolument imperfectif. Ceci ne tient pas à la forme du thème de l'infinitif en *-ě-* puisque les formes correspondantes du grec fournissent seulement des aoristes, tels que *μηνῶμι*; en slave même il ne manque d'ailleurs pas d'aoristes comme *viděxŭ*, *slyšaxŭ*. C'est la forme du présent en *-i-* qui a déterminé l'aspect imperfectif; car cet aspect se retrouve dans ceux des présents indo-iraniens et helléniques en *\*-ye-* qui répondent aux présents lituaniens en *-i-* et slaves en *-i-* (cf. Delbrück, *Vergl. synt.*, II, 35 et 40).

F. — Verbes à présent en *-ja*, *-iši*, infinitif en *-iti*.

De tous les types verbaux du slave, le type en *-ja*, *-iti* est celui qui présente le moins d'unité dans l'aspect.

1° Sont nettement perfectifs et sont accompagnés d'un itératif :

*aviti*, par exemple dans *avilŭ sę* « *ἐπελάττει* » Mt. XXIV, 30, Zogr. Mar. Ass., *ěvitŭ* « *ἐπιστά* » Ps. IV, 7. Itératif *avljati*, par exemple dans *ěvlěši* « *ἐπιστάσει* » J., II, 18 Zogr. Mar. Ass.

*blagověstiti*, qui traduit *ἐπαγγέλλεται* L., I, 19 et IV, 18 et 43. Itératifs : *blagověstati* L. II, 10 Mar. Ass.; *blagověstovati* L. II, 10; III, 18; VII, 22 et XVI, 16 Zogr. — L. XVI, 16 Mar.; *blagověstovati* Mt. XI, 5 et L. VII, 22 Mar.; *blagověstivovati* Mt. XI, 5 Ass. et L. III, 18 Mar.; etc.

*variti*, par exemple *varja vy* « *παραγγέλλει* » Mc XIV, 28 Zogr. Mar. (et de même Mt. XXVI, 32 Ass. Sav.; *varěja* Zogr. Mar. par erreur; de même *varitŭ* « *παραγγέλλει* » Ps. LVIII, 11; le fait que *variti* traduit l'infinitif présent *παραγγέλλειν* Mt. XIV, 22 = Mc VI, 45 Zogr. Mar. Ass. prouve d'autant moins pour le caractère imperfectif de *variti* que dans cet exemple l'infinitif se trouve juxtaposé à un autre infinitif nettement perfectif qui traduit un aoriste; rien dans le passage ne nécessite d'ailleurs ni même n'indique l'emploi de



l'imperfectif. Itératif *varjati*, par exemple *varčetiŭ vy* « *παραχρησι-  
ύαζῃ* » Mt. XXVIII, 7 Zogr. Mar. Ass.

*vratiti*, attesté seulement Mt. VII, 6 *vraštīše sę* « *παραχρῆνται* »  
Zogr. Mar. (*vŭzvraštīše sę* Ass.). Itératif *vraštati*, non attesté  
dans Év.

*vrēditi*, dans Mc XVI, 18 et L. X, 19 Zogr. Mar. Ass. où  
le perfectif traduit le futur grec, et aussi dans *vrēždi* L. IV,  
35 (cf. Jagić, *Beitr. z. slav. synt.*, 75). Itératif *vrēždati* non  
attesté dans Év., mais Euch., 6 b, 20 b; Supr., 231, 12.

*glasiti*, attesté une fois à l'aoriste, Mc IX, 35 *glasi* « *ἐρω-  
τηται* » Zogr. Mar. (*priglasī* Ass.). Comme imperfectif, on trouve  
seulement l'itératif *glašati* « *ῥωαῖν* », ainsi Mc XV, 35, Zogr.  
Mar. (Ass. def.); J. X, 3, Zogr. Mar. Ass.; Mt. XXVII, 47,  
Ass. (*žŭvati* Zogr. Mar.); Cloz., I, 159, a une autre forme  
d'itératif, *glasovati*. — Toutefois, on lit *glasitiŭ*, imperfectif,  
Supr., 236, 6.

*kristiti*, par exemple, Mc, I, 8, *kristitiŭ* « *ἡγιασται* », Zogr.  
Mar. Ass. Itératif *krištati*, par exemple J., IV, 1. L'opposition  
de *kristiti* et *krištati* est très claire Mt., XX, 22 et 23, Mar.  
Toutefois l'existence du participe présent *kristę* dans Év. suffit  
à prouver que *kristiti* n'est pas absolument perfectif.

*kupiti* « *ἡγοράσται* », par exemple, L., IX, 13; XXII, 36;  
J., VI, 5; etc. Itératif *kupovati*, par exemple Mt., XIII, 44,  
*kupuctiŭ* « *ἡγοράσται* » Zogr. Mar., à côté de l'aoriste *kupi*, ib.,  
46. Le polonais oppose encore *kupić* à *kupować*.

*ključiti sę*, dans ses trois exemples : L., I, 9 *ključī sę* « *ἐκ-  
χευ* », Zogr. Mar. Ass.; Mt., XXVI, 35, *ašte mi sę ključitiŭ*  
« *ἐξ* » *μα* *δέξῃ* », Zogr. Mar. Ass., et de même Mc, XIV, 31 Mar.  
(*lučitiŭ* Zogr.); aucun de ces exemples n'est d'ailleurs tout à  
fait probant et l'itératif *ključati* se trouve n'être pas attesté  
dans Év., si bien qu'on ne saurait décider absolument, non  
plus que pour la variante *lučiti* de Zogr.

*lišiti*, dans *lišeni* L., XXII, 35; cf. *ničesože mene lišitiŭ* « *οὐδέ-  
μα ὑποτάσσεται* », Ps. XXII, 1 (et cf. ib., LXXVIII, 12); L., XV,  
14 *načetiŭ lišiti sę* Zogr. Mar. fait difficulté, mais comme Ass.  
Ostr. Sav. Nikol. ont *lišati sę*, donc l'itératif qui établit la  
valeur perfective de *lišiti*, il est permis de penser que le  
*lišiti* des deux textes parents, Zogr. Mar., résulte d'une cor-  
rection postérieure. Cette correction s'explique par le fait

que *lišiti* est imperfectif dans plusieurs dialectes (v. Jagić', *Beitr. z. slav. synt.*, 76).

*mīšiti*, dans les trois exemples de Év., dont aucun n'est absolument probant, il est vrai : L., XVIII, 3 et 5 et XI, 50. Itératif *mīštati* dans *mīštaję* « ἐξέζησεν » Ps. XCVIII, 8; cf. Rom., XII, 19. Mais dans Euch., 82 b, *mīšlja* semble imperfectif.

*plēniti*, une seule fois dans Év., L., XXI, 24, et l'exemple ne prouve pas la valeur perfective, non plus que Ps. LXVII, 19 ou CV, 46, ni les exemples de Cloz. et Supr.; mais il n'est pas fortuit que toutes les formes attestées indiquent plutôt le perfectif. De plus, et c'est là l'essentiel, on a les itératifs *plēnjati* (par ex. Supr., 214, 1) et *plēnovati*.

*pražiti se*, à en juger par les deux exemples de l'itératif *pražjati se* que présente Év.

*protiviti se*, par exemple Mt., V, 39 « ἐναντιῶμαι ». Itératif *protivljati se* dans la phrase suivante où l'opposition du perfectif et de l'imperfectif est claire : L., XXI, 15 *ęjžę ne vūžmogalū protiviti se, ji otivēštati. v'si protivlęjāštei se vamū* « οἱ ἐναντιῶνται ἡ ἐναντιώσονται ὑμῖν » Zogr. Mar. Ass. Dans J., XIX, 12, le présent slave perfectif traduit un présent grec dans un cas où le présent du perfectif slave peut en effet traduire le présent. — En dehors de Év. la valeur perfective n'est pas constante et, en regard de *protiviti se* « ἐναντιῶμαι » Ps. LXXV, 8, on a le participe présent *protivę se* Ps. XVI, 7; LXVII, 19; Euch., 89 a.

*pustiti*, par exemple Mc. X, 11. Itératif *puštati*. L'opposition de *pustiti* et *puštati* est très claire Mt., V, 31 et 32 et Mc, X, 2 et 4; cf. r. *pustít'* et *puskát'*.

*roditi*, dans L., I, 31, *rodīši synū* « τέκεν υἱόν » Zogr. Mar. Ass. Itératif *raždati*, dans J. XVI, 21 *ęgda raždactū* « ἐτεκεν τέκνον » Zogr. Mar. Ass. Le caractère perfectif de *roditi* est constant dans Év., mais M. Jagić' a noté plusieurs exemples de *roditi* imperfectif dans Supr. (*Beitr. z. slav. synt.*, 74) et *roditi* est en effet d'aspect incertain dans plusieurs langues slaves modernes.

*svętiti*, par exemple Mt., VI, 9 et de même Cloz., I, 12 (dans le passage correspondant Supr., 239, 28 a *osvętiti*). Itératif *svęštati* Mt., XXIII, 17 et 19 Mar. (Zogr. Ass. def.) et J.,



*valiti* est représenté dans Év. par un seul exemple Mc, IX, 20 *val'èaše sę* « ἐξολέετο » qui peut appartenir soit à *valiti* soit à *valjati*. Supr., 24, 16 a le participe présent *valę sę*, tandis que par ailleurs on rencontre l'itératif *valjati*. On ne peut donc rien décider.

*živiti* est imperfectif dans J., V, 21, *živitū* « ζῶσποιεῖ » (à côté de *viskrěšactū*) Zogr. Mar. Ass. et perfectif dans L. XVII, 33 *živitū* « ζῶσχοιήσει » Zogr. Mar. Le correcteur de Mar. qui a écrit, dans le troisième et dernier passage de Év. où se rencontre ce verbe, J., VI, 63, *jīže živlëatū* « τὸ ζῶσποιεῖν » à l'itératif au lieu de la leçon fautive de l'archétype *jīže živetū* Zogr. Ass., tenait *živiti* pour nettement perfectif; mais il n'y a pas lieu de croire que le traducteur original eût le même sentiment. On a aussi *živīši* « ζῶσποιήσεις » Ps. LXXIX, 19, mais *živę* « ζῶσποιῶν » Euch., 57 b.

*postiti sę* est régulièrement imperfectif. La valeur future qu'on rencontre à côté de la valeur du présent dans les trois passages parallèles Mt., IX, 14-15 — Mc, II, 18-20 — L., V, 33-35, tient simplement au contexte et ne prouve pas que *postiti sę* fût en aucune mesure perfectif.

*sramiti* sert de perfectif dans Mt., XXII, 34 *srami* « ἐρί-ρωσεν » et dans Ps. LXXIII, 21 *sramlëū* « ἔριψεν »; toutefois on recourt souvent par ailleurs à *posramiti*, ainsi Ps. XIII, 6; XLIII, 10; LXXXII, 18; Cloz., 463; Supr. 277, 13. C'est *sramljati* qui sert d'imperfectif L., XVIII, 2 et 4, Zogr. Mar. Ass. et Euch., 88 a; mais *sramljati* ne peut être tenu pour l'itératif pur et simple de *sramiti*, car *posramljati* et *usramljati* sont perfectifs Mc, XII, 6 — Mt., XXI, 37 — L., XX, 13. On notera d'ailleurs que Sav. a *sramaję* et non *sramljaję* L., XVIII, 2 et 4 et que cette forme rappelle pol. *sromac'*.

*-sloviti*, perfectif dans Mc, IX, 39 *živlosloviti* « βλάσφημοῦσιν » Zogr. Mar. Ass. et sans doute aussi Mt., XV, 4 et Mc, VII, 10; de même *blagoslovestiti* dans *blagosloveštā* « εὐλογήσω » Ps. XV, 7. D'ailleurs *-sloviti* et *-slovestiti* de *blagosloviti*, *živlosloviti*, etc. semblent plutôt imperfectifs.

*prositi* est perfectif dans L., XII, 48, *prošetū* « ἀπεχέουσι » Zogr. Mar. (Ass. def.) [cet exemple est discutable; le sens futur pouvant s'expliquer par le parallélisme de la phrase, cf.

ci-dessous, chap. II, 1]; Mt., VII, 9, *prositū* Mar. (*vūsprositū* Zogr.); Mc, VI, 23 *prosiši* Zogr. Mar. Ass.; etc., mais imperfectif dans J., IV, 9 *prosiši* « *ῥῑσισι* » Zogr. Mar. Ass.; L., XXIII, 25 *prošaaxq* et dans les divers exemples de participe présent. Év. n'a pas d'itératif, mais on lit *prašajei* Euch., 80 a.

En somme, Év. a au moins trois verbes de ce type, qui sont tantôt perfectifs et tantôt imperfectifs : *saditi*, *prosiši* et *živiti*.

3° Sont imperfectifs :

Tout d'abord ceux de ces verbes qui servent d'itératifs et par suite ne deviennent pas perfectifs quand ils sont accompagnés de préverbes : *nositi*, *voditi*, *xoditi*, *goniti*.

Et, en outre, les imperfectifs ordinaires susceptibles de devenir perfectifs par addition d'un préverbe : *bēliti* — *blažiti* — *blažniti* — *blqđiti* — *bogatiti* — *braniti* — *vaditi* « *ῥῑῥῑῥῑῥῑ* » — *veseliti* — *voliti* (et *blagovoliti*) — *vēniti* — *vūpiti* — *gasiti* — *cēliti* — *cēniti* — *ēniti* — *ēuditi* — *xvaliti* — *xraniti* — *xuliti* (Mc, XV, 29 Zogr. Mar. Ass.) — *daviti* — *diviti* *sę* — *dojiti* — *dūžđiti* — *ženiti* — *krasiti* — *krēpiti* — *listiti* — *ljubiti* — *lomiti* — *loviti* — *mqčiti* — *mqđiti* (var. *muditi*) — *mēriti* — *mīniti* *sę* (J., III, 30, Mar.; *nižiti* *sę* Ass.; Zogr. def.) — *mlūviti* — *močiti* (L. VII, 38 Zogr. Mar.; *omakati* Ass.) — *moliti* *sę* — *mysliti* — *nqđiti* — *ploditi* *sę* — *ne roditi* (var. *ne raditi*; n'a pas de perfectif) — *rotiti* *sę* — *saditi* — *svētiti* — *skvrniti* — *slaviti* — *služiti* — *strojiti* — *tajiti* — *tqžiti* — *tvoriti* (et *blagotvoriti*, *žūlotvoriti*) — *učiti*.

Le manque d'unité dans l'aspect qui ressort des listes précédentes s'explique immédiatement par le fait que le type en *-iti* reconnaît plusieurs origines bien distinctes : on y trouve d'anciens itératifs qui représentent en slave le type de skr. *patáyati* et de gr. *πατάω*, par exemple *nositi*; d'anciens causatifs comme *saditi*, en regard de skr. *sāddayati*; des dénominatifs formés sur le modèle des causatifs et des itératifs précédents, ainsi *cēliti*; et enfin des dénominatifs de thèmes en *-i-*, tels que *mysliti* de *myslī*.

Le type de *mysliti* est naturellement imperfectif; car il n'est qu'une déformation analogique d'une forme plus ancienne à suffixe *-je-*, cf. lit. *dalyjū*, *dalýti* de *dalīs*.

Le type de *nositi* est itératif de par son origine même, ainsi que l'a bien montré M. Delbrück, *Vergl. synt.*, II, p. 135 et suiv. Aux verbes cités, il faut joindre *vlačiti* et *laziti* qui ne sont pas attestés dans Év. à l'état de simples, mais dont les formes munies de préverbes ne sont pas perfectives et servent d'itératifs aux formes de *vlěsti* et *lěsti* à préverbes.

Quant aux causatifs qui indiquent que l'on fait faire une action, on conçoit qu'ils puissent fournir des imperfectifs si l'on envisage le fait même que l'on fait faire quelque chose, mais ils peuvent aussi, comme les anciens présents à nasale infixée, fournir des perfectifs si l'on pense surtout à l'aboutissement, au terme de l'action qu'on fait faire ; en védique, on trouve des exemples de ces deux valeurs du causatif, comme on peut le voir dans la liste donnée par M. Delbrück, *Altindische syntax*, p. 224 et suiv. Les deux aspects sont également possibles et en fait on les rencontre tous les deux en slave, sinon dans les causatifs eux-mêmes, du moins dans les dénominatifs formés à l'imitation des anciens causatifs et parfois dans un seul et même verbe, comme on l'a vu. L'aspect perfectif ou imperfectif a dès lors été déterminé par diverses circonstances et notamment par le sens du verbe : il est très remarquable que *roditi* soit perfectif comme la racine  $\tau\epsilon\tau\alpha$ - en grec (aor.  $\tau\epsilon\tau\alpha\tau\epsilon\nu$ , présent à redoublement  $\tau\acute{\epsilon}\tau\alpha\tau\epsilon\nu$ ). Il s'est d'ailleurs produit toutes sortes d'actions et de réactions ; par exemple *prositi* a l'apparence d'un itératif de la racine i.-e. *\*prek-* (lat. *precor*, *procus*, *poscō*), formé comme *prositi*, etc., et pourtant non seulement les formes à préverbes ont valeur de perfectifs, ce qui est naturel, puisque *prositi* est isolé et n'a point en face de lui de forme non itérative, mais les formes simples elles-mêmes sont susceptibles d'avoir la valeur perfective. De même, et malgré l'existence de *blędq* (non attesté dans Év.), *blęditi* ne joue plus le rôle d'itératif. — Il serait chimérique de vouloir expliquer tout le détail des faits qui se sont produits dans la période préhistorique du slave et il convient de s'en tenir aux principes généraux de l'explication qui seuls peuvent être solidement établis.

En somme, quand on envisage l'ensemble des verbes slaves,



on voit que, si les imperfectifs l'emportent de beaucoup en nombre sur les perfectifs, cela tient surtout à ce que la formation en *-je-* qui fournit une part considérable des présents est essentiellement imperfective. Le type perfectif à nasale forme une masse d'importance presque comparable à celle du type imperfectif en *-ěti*, *-ja* (*-ěsi*); les présents radicaux et les verbes en *-iti*, *-ja* (*-ěsi*) ont à la fois des perfectifs et des imperfectifs.

Quant à l'origine de l'aspect, on entrevoit que l'indo-européen avait des racines verbales à sens duratif et des racines verbales à sens plutôt momentané et que certaines différences d'aspect de verbes slaves de même type peuvent s'expliquer ainsi. D'autres différences d'aspect proviennent de ce que certaines nuances de sens du présent ont été exagérées, ainsi dans les verbes à nasale et les causatifs, dans la mesure où ils ont donné des perfectifs. La valeur perfective de beaucoup de verbes a donc le caractère d'une innovation slave. Par suite, malgré le nombre considérable des verbes simples perfectifs, le caractère imperfectif des verbes non munis de préverbes peut passer pour la règle, le caractère perfectif pour l'exception.

### III

#### Verbes munis de préverbes.

Un verbe imperfectif non itératif devient perfectif par addition d'un préverbe, quelle que soit la valeur sémantique du préverbe. A cet égard, le slave se distingue essentiellement du baltique où, comme l'a vu M. Ul'janov (*Znač.*, II, p. 29 et suiv.; cf. Fortunatov, *Krit. razbor*, p. 77 et suiv.), ceux des préverbes qui ont un sens *réel* ne changent pas l'aspect du verbe et où le simple ne devient perfectif que par addition d'un préverbe à peu près dépourvu de signification propre. Il est superflu d'ajouter qu'un perfectif ne perd pas son caractère perfectif du fait de l'addition d'un préverbe.

Les exceptions à la règle générale — assez peu nombreuses par rapport à l'ensemble des verbes munis de préverbes —



se rencontrent pour la plupart dans une seule catégorie, celle des verbes en *-ēti*, *-ja* (*-īši*), et les verbes de ce type sont pratiquement les seuls que l'addition d'un préverbe ne rende pas constamment perfectifs. Les principaux exemples sont les suivants :

*stojati* reste imperfectif dans *prëdūstojati* (L., XIX, 24) — *zastojati* (L., XVIII, 5) — *nastojati* (Mc. IV, 29) — *obīstojati* (L., XXI, 20) — *otūstojati* (Mc. VII, 6, etc. et de même Ps. CII, 12) — *prëstojati* (J., XVIII, 22 et de même Euch., 84 a, b) — *ustojati* (Mt., XX, 25; etc.) — *dostojati* (J., XVIII, 31; etc.). — Dans aucun exemple de Év., *stojati* n'est rendu perfectif par l'addition d'un préverbe. Mais le psautier a le perfectif *postojati*, notamment dans *postoitū* « ὑποστησεν » Ps. CXXIX, 3 : le préverbe n'a pas de sens propre dans cet exemple et sert seulement à donner au verbe la valeur perfective qui permet l'expression du futur.

*sëdëti*, dans *prisëdëtū mīnë* « προσέδενεν με » Mt., XV, 32 = Mc. VIII, 2. sans aucun exemple contraire dans Év.; de même dans *prësëdītū* « ἐξέδιδεν » Ps. IX, 29.

*lēzati*, dans *nalēzati* (J., XI, 38; etc.; aussi Ps. LXI, 4 — *prilezati* (L., XXIII, 23; etc.) — *sūlēzati* (Mc. II, 4; aussi Euch., 26 b) — *vūzlezati* (L., VII, 37; etc.); le tout sans aucun exemple contraire dans Év.; le fait que L., X, 35, *prilexi emī* traduit l'impératif aoriste ἐπρέξεν οὐκ ἔτι ne suffit pas pour établir la valeur perfective de *prilezati* dans ce passage, car on ne voit pas quelle autre forme aurait pu employer le traducteur.

Ces trois verbes sont à part en ce sens que leurs formes à préverbes peuvent en une certaine mesure servir d'itératifs aux formes à préverbes de *stanā*, *stati* — *sēdā*, *sësti* — *lēgā*, *lēsti*. En regard de *vūstanā* « ἐξέστησαν », on trouve régulièrement *vūstajā* « ἐξέστησαν », par exemple Mt., XI, 5. Zogr. Mar. Ass.; et il n'existe dans Év. d'autre trace des itératifs *-sëdati*, *-lēgati* que les abstraits *prëdū-* (ou *prëzde-*) *sëdanije* et *-lēganije*; cf. *zemelëganije* « fait de coucher par terre » Euch., 69 b.

Dans les autres verbes de la même catégorie, le maintien de l'aspect imperfectif ne présente pas la même constance.

*zīrëti*: l'imparfait *zazīrëuxā* Mc. VII, 2, Zogr. Mar. (Ass.

def.) suppose une valeur imperfective de *zazîrêti*; et il est à noter en effet qu'on a par ailleurs *prêzîrîši* « ὁπρεζορῖσι » Ps. IX, 22 (cf. Euch., 15 a; *prêzîrê* Euch., 75 b; etc.; M. Ul'janov, *Znač.*, II, 143, cite *zazîrê* Supr., 318, 20; *prozîrê* Supr., 269, 10; *pozîrêštejê* Cloz., 104; toutefois, il est douteux que cet imparfait remonte au traducteur original de Év.; comme il traduit l'aoriste ἐπέρυσεν, on peut supposer que *zazîrêaxa* a pris la place d'un plus ancien *zazîrêšê*. Car, partout où *zîrêti* a un préverbe dans Év., il est perfectif, ainsi *vûzîrêti*, *nazîrêti*, *prîzîrêti*, *prozîrêti*, *uzîrêti*, et l'on rencontre *-zîrati* pour exprimer l'imperfectif: *nazîrati*, *ozîrati*, *prozîrati*, *sûzîrati*. Ce qui tend d'ailleurs à prouver que *zazîrêaxa* de Mc, VII, 2 peut être une altération postérieure, c'est que Mar. a remplacé L., VI, 7, *nazîraaxa* Zogr. Ass. Ostr. par *nazîrêaxa*. Ainsi l'emploi imperfectif de *zîrêti* avec préverbe, sans doute inconnu à Év., se trouve attesté en vieux slave dans les copies mêmes de Év. et dans d'autres textes.

*drûzati* reste imperfectif dans *odrûzati* (L., V, 9; XIV, 7; etc.; cf. Cloz., II, 150 et Euch., 24 b) et *udrûzati* (L., XII, 50; etc.; cf. Ps. LXVIII, 37). Cf. aussi *vûzdrûžestî* « υζδρῦζεσι » Supr., 325, 19; *sûdrûžestaago* Supr., 307, 29; il n'y a pas d'exemple contraire et l'on ne rencontre pas d'itératif \**drûgati*.

*gorêti* n'est représenté dans Év. que par une seule forme à préverbe, l'aoriste *vûzgorê se* qui semble perfectif; on lit aussi *razgoritû se* « ρεζγοριτισει » Ps. LXXXVIII, 47. L'itératif *sûgaractû* « σῆγεσσι » J., XV, 6 Mar. Ass. Zogr. def.) indique d'ailleurs que *sûgorêti* ne pouvait servir d'imperfectif aux yeux du traducteur original; il n'en était pas de même partout, car Sav. a, dans ce même passage, *sûgoritû*, correction qui indique nettement l'existence dialectale de la valeur imperfective pour *sûgorêti*. Toutefois, cette valeur devait être assez isolée, car on lit *vûzgaraetû se* « ὑζγορετισει » Ps. IX, 23 et *vûzgaraje se* Euch., 54 a.

*mînêti* reste imperfectif dans *pomînêti* « πομινεσιν » J., XVI, 21; Mc, VIII, 18; etc.; de même Ps. VIII, 5; Euch., 68 b; 72 a; *pomûiši* « πομῖσι » (à côté de *vêši*) Supr., 329, 16; et souvent dans Cloz. (v. l'index de l'édition de M. Vondrák), par exemple *pomînêaxa* « πομινεσιν » Cloz., 858 =

Supr., 339, 29. Toutefois, on a aussi *pominati* (L., XVII, 32; J., XVI, 4). — Le composé, d'aspect un peu singulier, *usq-minèti se* paraît imperfectif, Mt., XXI, 21 Mar. (Zogr. Ass. def.) et sans doute aussi Mc, XI, 23 dans Zogr. où il est à côté de *emletū* (tandis que Mar. a *imetū*, Ass. def.).

*vidèti* n'a pas dans Év. de formes munies de préverbes qui ne soient dans des conditions particulières; *obidèti* est nettement imperfectif, par exemple Mt., XX, 13 et Ps. IX, 24; mais, malgré le parallélisme très frappant de got. *id-weit* « outrage » (v. Uhlenbeck, *Et. wört. d. got. spr.*<sup>2</sup>, sous ce mot), on ne saurait affirmer absolument qu'il s'agisse de \**ob-vidèti*; *nenavidèti*, qui renferme sûrement *vidèti*, est aussi imperfectif, par exemple J., III, 20; XV, 18 et 19; etc. Enfin Ps. XXXVI, 1, *ni zavidi* traduit « *νῆ ζῆλον* ». — Au contraire, *slyšati* a normalement *uslyšati* pour perfectif dans Év.; mais M. Ul'janov, *Znač.*, II, 143, signale *uslyšitū* Supr., 449, 29, avec valeur imperfective.

*mličati* a pour perfectif dans Év. *umličati* (par exemple L., XIX, 40) et on a une fois *prēmliči* « *πρωθυμι* » L., IV, 35. Mais on lit Euch., 43 a, *umličestjaja* et Supr., 308, 14, *prēmličaše*.

*težati* reste imperfectif dans L., XVIII, 12, *pritežq* « *πρωξι* » Zogr. Mar. Ass. et dans *sūtežeste* Euch., 70 a; toutefois on a L., XXI, 19, *sūtežite* « *στέγει* » Zogr. Mar. Ass.

*trūpèti* ne fournit dans Év. que des formes à préverbe perfectives: Mt., XVIII, 26 et 29, *potrūpi na mīnē* « *πρωξι μιν* » et *prētrūpēvyi* « *πρωξι μιν* », par exemple Mt., X, 22. Mais M. Ul'janov, *l. c.*, cite un exemple de *sūtrūpèti* perfectif Supr., 166, 27.

*bolèti* reste imperfectif dans *obolēstemī* Euch., 28 b. Év. ne présente pas d'exemple.

Un grand nombre de verbes en *-èti*, *-ja* (*-iši*) conservent donc le caractère imperfectif même quand ils sont munis d'un préverbe. L'ancienne traduction de l'Évangile présente sensiblement moins de cas de ce fait que certains autres textes vieux slaves, comme le montre l'énumération qui précède; c'est pourquoi l'on ne saurait attacher d'importance au fait que *bīdèti*, *skrūbèti*, *stydèti*, *svītèti* sont toujours perfectifs dans Év. quand ils sont précédés d'un préverbe. A plus forte raison

la valeur constamment perfective de *ubojati se* et *vũzbojati se* ne doit pas surprendre ; car il est probable que ni l'infinitif *bojati se*, cf. lit. *bijõtis*, ni le présent *bojĩtũ*, cf. skr. *bháyate*, n'appartenaient primitivement au type en *-õti*, *-ja* (*-ĩti*). — Le maintien de la valeur imperfective dans les verbes de ce type tient à ce qu'ils expriment un état, c'est-à-dire quelque chose qui dure, et par suite sont essentiellement duratifs. La chose est si naturelle qu'elle a survécu jusqu'à présent ; et même le russe présente dans l'imperfectif *zavísel'* un exemple que les anciens textes ne connaissent pas. — A cette cause essentielle, on doit ajouter la circonstance que l'itératif est très éloigné du verbe principal par sa forme, comme le montre par exemple *-zĩrati* : *zĩrõti* et que le rapport des deux formations était peu saisissable.

Il convient de citer ici deux autres verbes de forme voisine : *võdõti* et *-vĩlõti* :

*võdõti* ; le fait que *võdõ* (*võmĩ*) est un ancien parfait explique assez le maintien de l'aspect imperfectif là où *võmĩ* a son sens de « je sais » et est précédé du préverbe *sũ-* : Mc, XIV, 68, *sũ-võmĩ* « ἐπισταται » Zogr. Mar. (Ass. def.) ; cf. *sũvõslũ* « γνώσκει » Ps. I, 6 ; LXXXIX, 11 ; XCIII, 11 ; CXXXVII, 6 ; *sũvõdõaxũ* « ἐφύωσεν » Ps. XXXIV, 11 ; *sũvõdõstjumu* Euch., 67 b : cf. aussi *ne dovõdimyi* « ἀνέζησεν » Euch., 56 b ; *izvõdõstei* Cloz., 76 ; etc. En revanche, *uvõdõti* semble perfectif dans Év. et l'est sûrement Ps. LVIII, 14. Quant à *porvõmĩ* et à *jispovõmĩ*, *propovõmĩ*, *zapovõmĩ* qui ont le sens factitif de « faire savoir », la valeur perfective y est nette et constante, soulignée d'ailleurs par l'emploi de l'itératif *porvõdaja*, *jispovõdaja*, etc., pour exprimer l'imperfectif ; l'infinitif de *porvõmĩ* paraît avoir été pour le traducteur de l'Évangile *porvõdati*, comme celui de *porvõdaja*, et non *porvõdõti* ; la leçon *porvõdõti* est en effet presque toujours celle d'un manuscrit isolé, Marianus ou Zographensis, tandis que *porvõdati* est attesté par les autres textes ; l'Assemanianus a toujours *porvõdati* ; ainsi L., XVIII, 37, *porvõdõse* Mar., mais *porvõdase* Zogr. Ass. (et Ostr. Nik.) ; Mt., XXVIII, 20, *zapovõdõxũ*, Zogr., *zapovõdaxũ*, Mar. Ass., etc. On retrouve du reste *porvõdati* ailleurs, ainsi *jispovõda* Euch., 93 b. Cette hésitation entre *porvõdati* et *porvõdõti* n'a rien de surprenant : l'infinitif *võdõti* a été tiré du thème du présent (ancien parfait)

*ved-* avec la caractéristique *-è-* du thème d'infinitif qui convenait au sens du verbe; au sens factitif de *po-ved-*, c'était *-a-* qui convenait et c'est à *-a-* qu'on a recouru, d'où *povedìti*; puis, sous l'influence de *věmi*, *věděti*, et par opposition à l'itératif *povedìja*, *povedìti*, une forme nouvelle *povedìti* a pris la place de l'ancienne.

*-vileti* n'existe pas en dehors de *do-vileti* et par suite le caractère régulièrement imperfectif de *do-vileti* « ἔρκετον » Mt., x, 25 Zogr. Mar. Ass. (et ailleurs) n'a pas à être expliqué: on ne reconnaît pas dans *do-vileti* une forme à préverbe; d'ailleurs *do-* n'est peut-être pas préverbe ici en réalité; cf. ci-dessous, p. 41.

Enfin, il faut citer quelques verbes en *-ěti*, *-ěja*, dont les formes munies de préverbe restent imperfectives:

*slušati* d'une manière fréquente — et constante — dans *poslušati*, par exemple J., XVIII, 37, *poslušeti* « ἑκούει » Zogr. Mar. Ass., de même Cloz., 524.

*pustěti*, dans les deux exemples de Év., Mt., XII, 25, *zapustěti* « ἐρηκύνει » Zogr. Mar. (Ass. def.) — L., XI, 17.

*uměti*, dans Mt., XIII, 51, *razuměti* « συνήκατε » Zogr. Mar. Ass.; Mt., XVI, 11 Zogr. Mar., etc., cf. aussi *sūvēdy ji ne razuměje* Euch., 68 a. Toutefois, *razuměti* est aussi très souvent perfectif et l'on trouve par suite l'itératif *razuměvati* dans Év. plusieurs fois. Il est arbitraire de distinguer, avec Miklosich (*Vergl. gramm.*, IV, 311), le perfectif *raz-uměti* d'un imperfectif *razuměti* qui serait dérivé de *razumŭ*; mais les sujets parlants ont pu concevoir *razuměti* comme le dénominatif de *razumŭ* et l'emploi de *razuměti* comme imperfectif se justifierait par là si l'on n'avait plusieurs verbes de même type présentant la même particularité sans qu'une explication analogue soit possible.

*-cěpěněti* dans l'unique exemple Mc. IX, 18, *ocěpěněti* Zogr. Mar., mais Ass. a l'itératif *ocěpěněvati*: la leçon originale est donc incertaine (car Zogr. Mar. représentent une même tradition).

*skąděti*, dans L., XII, 33 *oskądějašte* Ass., (*oskądějemo* Ostr.), mais cette leçon est suspecte de n'être pas la bonne, car elle est la variante de *skąděmoe* Zogr. Mar., *skądějašte* Sav. D'ailleurs *oskąděti* semble perfectif dans les autres exemples: L., XVI, 9 — XXII, 32 — Ps., IX, 7; XI, 2; XXX, 11; etc.



De même *xudëti* dans *uxudëjåšte* « *υξυδευέστη* » Supr., 241, 14 mais *ib.*, 21, *oxudëje* traduit *ἐξαυξυδευέτη*.

Ces emplois imperfectifs s'expliquent comme dans le type primaire en *-ëti*, *-ja* (*-iši*) par le sens de ces dénominatifs qui indiquent un état ou un devenir. Ce qui le montre bien, c'est que quelques dénominatifs, appartenant à d'autres types, mais indiquant aussi un état, présentent la même particularité d'aspect : *mëstili*, dans *vëmëstëštë* « *ζωρεστέτα* » J., II, 6 Zogr. Mar. Ass. (ce qui n'empêche pas que *vëmëstili* soit perfectif ailleurs et ait un itératif *vëmëstati*, par exemple Mt., XV, 17 Zogr. Mar. [Ass. def.]) et *mysliti* dans *sūmyslëšta* « *σωρεστέτα* », par exemple L., VIII, 35 Zogr. Mar. Ass. ; dans *ne domyslëšte* « *ἀποσωρεύετε* » J., XIII, 22 Zogr. Mar. (Ass. def.) et dans la variante fautive de Zogr. Mt., XVI, 9, *pomyslite* au lieu de *pomīulte* « *παραπορεύετε* » (*pomyslĭjati* étant la seule forme employée par le traducteur original).

En somme, dans tous les types de verbes à infinitif en *-ëti* on rencontre des emplois imperfectifs de formes munies de préverbes et ces emplois s'expliquent par la valeur sémantique propre des types en question.

En dehors de ce cas particulier on peut poser que la règle générale vaut d'une manière absolue dans Év.

Il faut naturellement écarter tous les dénominatifs tels que *sūrvëdëtlĭjstvovati* (ou la variante *poslušĭstvovati*, par exemple J., III, 26, 32) et *pospëšĭstvovati* où le préverbe appartient au substantif d'où le verbe est tiré.

On ne saurait non plus opposer *podobiti* (Mt., XXIII, 27 ; Mc, XIV, 70) qui n'est pas un composé de *po-* et de *\*dobiti*, mais un verbe un, où *po* a sa valeur de préposition « selon » et non sa valeur de préverbe et qui paraît reposer, au moins idéalement, sur une locution telle que *\*po dobë*, de même que *dovĭlëti* sur une locution telle que *\*do vĭljë*. On pourrait, dans une certaine mesure, interpréter de même *sūmysliti* et *domysliti* cités ci-dessus comme formés idéalement avec le mot *myslĭ* et les prépositions *sū* et *do*. Et c'est aussi dans cette catégorie que rentrent *poslëdovati*, *poslëdistvovati* « *ἑξελασθεῖν* », alors qu'au contraire *naslëdovati*, *naslëdistvovati* sont perfectifs (L., X, 25). Cet imperfectif a pour perfectifs *sūpodobiti* (L., XX, 35) et sur-

tout *upodobiti* (Mc. IV, 30, etc.); Euch., 23 b, a par suite l'itératif *sūpodobljati* *se*.

Mt., XXIII, 23, *otūdesēlistvucte* « ἀποδεξάσθε » Mar. (Zogr. Ass. def.) est à part, à titre de simple calque slave du grec. Du reste, on sait que les verbes en *-ovati*, *-ujā* fournissent quelques itératifs comme *kupovati*.

M. Ul'janov a, il est vrai, proposé une longue liste d'exemples où des verbes quelconques munis de préverbes resteraient imperfectifs (*Zuač.*, II, 139 et suiv.). Mais M. Fortunatov (*Krit. razbor*, 110 et suiv.) et M. Jagić' (*Beitr. z. slav. synt.*, I, 76 et suiv.) ont déjà montré que la plupart prouvent peu. Il n'y a lieu de reprendre ici que les exemples tirés de l'Évangile, lesquels sont en assez petit nombre. Ceux qui sont tirés des autres textes comporteraient des explications analogues.

Il faut tout d'abord mettre de côté les cas où la phrase a une valeur générale et où le présent du perfectif peut traduire un présent grec dans certaines conditions définies, comme L., XV, 8, etc. Tous les exemples de ce genre seront discutés en détail dans un paragraphe spécial du chapitre suivant.

Il faut aussi écarter les cas où un présent grec annonçant une action prochaine est traduit par un présent perfectif; ainsi Mt., XI, 10, ἀποστέλλω « j'envoie » indique une action essentiellement momentanée qui doit se réaliser aussitôt que l'ordre est donné et par suite le traducteur slave écrit fort bien (d'après Zogr. Mar. Ass.) *si bo estū o nēmiže estū psano. se ačŭ posŭljā ačlŭ moi prēdŭ licemŭ tvojimŭ. ji ugotovaetŭ patŭ tvoi prēdŭ tobojā*. Dans le passage correspondant, L., VII, 27, Zogr. a aussi *posŭljā*; mais dans Mar. qui porte la trace de corrections d'après le texte grec, on lit *posylajā* d'après le présent grec. — M. Jagić' (*Beitr. z. slav. synt.*, I, 77) explique de même L., II, 29, *otŭpustiši* Mar. Ass., *pustiši* (aussi perfectif) Zogr. « ἀπολύεις », c'est-à-dire « tu vas renvoyer ».

Le *vŭmetajša* de Zogr., dans Mc, I, 16, doit être une simple faute de copiste, comme l'a vu M. Jagić', *l. c.*; quant à Mt., VI, 30, *vŭmetomo* est une innovation de Mar. au lieu de *vŭmētaemo* Zogr. Ass. Ostr.; c'est un participe présent perfectif, chose qui ne se rencontre pas dans l'ancienne traduction de l'Évangile, mais qui n'est pas sans exemple par ailleurs.

Les deux exemples de Mar. où *narcētŭ se* traduit un pré-



sont propres à ce manuscrit; dans Mt., X, 2, Zogr. et dans J., XX, 16 Ass. ont *naricaetū se* (Mt., X, 2, Ass. et J., XX, 16, Zogr. def.). L'emploi assez énigmatique de *narčētū se* dans Mar. rentre sans doute dans le cas général des présents de perfectifs en proposition générale.

À part les verbes à infinitif en *-ēti* cités ci-dessus, on ne saurait donc citer un seul exemple sûr de verbe non itératif muni d'un préverbe quelconque que le traducteur de l'Évangile ait employé avec valeur imperfective et la règle peut passer pour absolue dans les limites indiquées.

Dès lors, le verbe *sūmēti*, *sūmējā* « τὴν ψυχὴν » ne doit sans doute pas être coupé *sū-mēti*, ni par suite rapproché de got. *moþs*, etc. (v. en dernier lieu Uhlenbeck, *Et. wört. d. got. spr.*<sup>2</sup>, p. 113); car il est nettement imperfectif, par exemple Mc, XII, 34, Zogr. Mar. Ass., et, s'il est vrai que les formes de *spēti* munies de préverbes sont parfois employées avec valeur imperfective sous l'influence des verbes en *-ēti* (ainsi *prēspējāstū* « ἐπεσφάζετε » Cloz., 571; *nīčūsože... uspējetū* « οὐκ ὀφείλετε » Supr., 310, 7), du moins cet usage n'est-il pas général et ne se rencontre-t-il pas dans l'ancienne traduction de l'Évangile; aussi bien le *ē* d'un slave *\*mē-* ne se retrouve nulle part dans les autres langues. Il convient donc de voir dans *sūmēti* un dénominatif tiré d'un substantif *\*sūmjā* « τὴν ψυχὴν », non attesté, comme *pilēti* est tiré de *\*piljā* (v. sl. *pišta*) et *želēti* de *želja*. Ce substantif correspondrait très bien pour la forme et assez bien pour le sens à skr. *śimī-* « activité, activité pieuse », et *sūmēti* appartiendrait ainsi à la grande famille de skr. *śāmati*, *camnīte*, gr. *χαίρω*, *καταΐζω*, etc. Pour le *ūm* issu de i.-e. *\*m*, cf. *dūmq*.

#### IV

##### Formation des itératifs.

Presque tous les itératifs slaves appartiennent à un seul et même type, celui des verbes à infinitif en *-ati*, présent en *-aja* et la voyelle *-a-* en est la caractéristique essentielle. Font seuls exception :

1° Les itératifs archaïques déjà étudiés : *xoditi*, *goniti*, *nositi*, *voditi* et, en dehors de Év., *točiti* « courir » (à distinguer de *točiti* « faire courir » Euch., 44 b); n'existent pas dans Év. à l'état de simples *laziti*, *vlačiti* (le simple dans Supr., 198, 2); il faut citer encore, en dehors des textes proprement vieux slaves, *voziti*.

2° Quelques itératifs à présent ancien en *-ja*, *-ješi* : *jemlja*, *jimati* et, dans les composés, *-imati* : Mt., XVI, 11, *vünūmati* Zogr. Mar. [Ass. def.]; L., V, 15, *sünūmaaxa* Mar. [mais *sünimaaxa* Zogr. [Ass. def.]] ou, après *-i*, *-emati*, dans *priemati*, J. VII, 39, Zogr. (Ass. def.) et J., III, 27 Ass. (Zogr. def.); les deux fois Mar. a *priimati*. L'infinitif simple *jimati* peut représenter en vieux slave un slave commun \**jimāti*, forme prise par \**imāti* au commencement du mot, et *-imati* dans les composés peut être analogue du simple; quant à *-emati* l'e en est visiblement emprunté au présent. Il n'y a donc pas lieu de chercher dans l'i de *jimati* une ancienne longue d'itératif. En somme *jemlja* n'est entré que secondairement dans la classe des itératifs. C'est un présent en \**-je-* qui, par suite de sa formation même, avait une valeur imperfective et qui, s'opposant ainsi à *jima*, a été assimilé aux itératifs et a conservé pour cette raison sa valeur imperfective même quand il est précédé d'un préverbe.

La même observation peut s'appliquer à *daja*, *dajati* : *dēja*, *dējati*; *dviža*, *dvidžati*; *staja*, *stajati* (ce dernier attesté dans Év. seulement en composition, et enfin à *otūrēja* « ἑπρωθῶ » qui n'est pas dans Év., mais qu'on lit Ps., LXXXVII, 15 et Supr., 321, 12 (à côté de *otīrivati* « ὀρθῶν » Supr., 95, 17).

Il n'y a pas dans Év. de verbes de ce type qui ait l'allongement radical caractéristique des itératifs; on rencontre, il est vrai, J. III, 8, *dyšetū* Ass. (et Ostr.), mais *dušetū* Zogr. Mar. et de même L., XII, 55, *dušqštū* Mar. (*dušetū* Zogr. par erreur; Ass. def.). L'itératif *dyšq* n'est qu'une contamination de l'itératif normal *dyxaja*, attesté par J., VI, 18, *dyxajaštju* Zogr. Mar. Ass., et du présent *duša* (inf. *duxati*), qui a l'air d'un dénominatif de *duxā*. — On sait que le Suprasliensis présente plusieurs exemples de formations analogues à l'itératif *dyšq*, par exemple *naričq* (v. Leskien, *Handbuch*<sup>3</sup>, p. 113; Vondrák, *Altkirchensl.*

gramm., p. 247); toutes ces formations, secondaires et relativement récentes, jouent un certain rôle dans les dialectes slaves modernes.

On ne possède pas le perfectif dont *ristati*, *rista* est l'itératif, mais il n'y a aucune raison de croire que l'i résulte d'un allongement. Le caractère itératif de *ristati* résulte uniquement du maintien de l'aspect imperfectif dans les formes à préverbes : Mc, IX, 15, *pririštaste* « *πριριστησαντες* » Zogr. Mar. (Ass. def.) et Mc, IX, 25, *sūrišteti* *sę* « *ἐπισυριστηει* » Zogr. Mar. Ass. ; cf. *prirište* Euch., 83 b et *pririštaste* Euch., 84 a.

3° Quelques dénominatifs en *-ovati*, *-uja* qui ont pris la valeur d'itératifs parce qu'ils s'opposent à des dénominatifs perfectifs en *-iti* :

*kupovati* (cf. ci-dessus, p. 29) ; on a de même en vieux russe *lěkovati* en regard de *lěčiti*.

*blagověstovati* (cf. ci-dessus, p. 28) ; on a de même *izvēstujāstu* Supr., 208, 23 ; *jižvēstovanū* L, I, 1, Mar. (*jižvēstīmū* Zogr. Ass.) « *πεπληροποιημένος* » et *sūizvēstujāstu* Cloz., 134.

*již-měnovati* est l'itératif de *jižmēniti* ; Ps. XLIV, 1 ; LIX, 1.

*-kazovati* sert d'itératif dans *pokazovaaše* « *ἐδείκνω* » Supr., 374, 27, ce qui permet d'éviter l'ambiguïté de *-kazati*, infinitif à la fois de *-kazā* et de *-kazaja* ; mais *sūkazova* « *δεικνυει* » Supr., 308, 17 n'est pas un itératif.

*-znamenovati* est itératif de *-zamenati* dans *nazuamenujāstu* « *ἐντυπένους* » Supr., 278, 25.

et un verbe qui se présente dans des conditions toutes particulières :

*-vinovati*, itératif de *-vinati*, dans *ne obinuje sę* « *παραρτίζω* » Év. plusieurs fois ; L., X, 17 et 20, *počinujatū sę* « *ὑποτασσεται* » Zogr. Mar. Ass. ; L., II, 51, *počinujā sę* (cf. aussi Euch., 55 b et 82 b). Le perfectif *-vinati* n'est pas dans Év., mais on a Ps., XI, 6, *ne obinā sję* « *παραρτίζονται* » ; Ps., LXI, 2, *povinetū sję* « *ὑποταχθήσεται* » : etc. (cf. Euch., 28 b). — Cet exemple d'itératif en *-ovati* d'un verbe en *-nati* n'est pas isolé ; on a vu p. 23 *minati* : *minovati* (Supr.).

Le slave a ici tiré parti pour former ses itératifs d'une ancienne confusion : les présents slaves en *-ne-* représentent toutes les diverses formes à nasale, formes à infixe, comme

dans *būnā*, cf. lit. *-bundu*, mais aussi formes en *\*-nā-* et en *\*-neu-* et la trace du type *\*-neu-* se conserve, comme on sait, dans des participes tels que *drāznovenū* (cf. skr. *dhṛṣṇōti*), *-kosnovenū*, *-rinovenū* (v. Vondrák, *Altkirchensl. gramm.*, p. 236). Les dérivés *-vinujā*, *-minujā*, ont été tirés du thème en *\*-neu-* au temps où celui-ci existait encore; on a, avec le même suffixe *-ye-*, des thèmes à nasale de formes variées: lit. *jū-n-g-iū*, gr. *\*zīl-γ-yō* (att. *zīlγō*, lesb. *zīlγō*), *λγ-γ-εῖ-(y)ō*, etc.; ces présents, naturellement imperfectifs comme tous les présents en *-je-*, ont pris la valeur itérative en s'opposant à *-vinā* et *minā*.

Les itératifs formés d'une manière anormale sont donc très peu nombreux et l'on a pu remarquer que presque tous se rencontrent en face de perfectifs simples; ceux des verbes qui ne sont perfectifs que par addition d'un préverbe ont en principe un itératif du type normal. Inversement, il y a très peu de verbes simples autres que ceux en *-nati* et en *-iti*, qui aient un itératif de type normal; la condition même de la persistance de la valeur itérative d'un verbe simple était l'existence à date ancienne d'un synonyme de valeur imperfective, ainsi dans *jīnā*: *jēmījā*. La formation d'un itératif du type ordinaire, telle qu'on la rencontre dans *padā*: *padajā* est dès lors la preuve la plus décisive que le simple avait d'une manière essentielle la valeur perfective.

L'itératif d'un verbe simple se distingue d'un imperfectif en ce que l'addition d'un préverbe ne le rend pas perfectif; par exemple *jīzgonīti* étant imperfectif, il était inutile de lui donner la forme d'itératif. Toutefois l'analogie des autres imperfectifs a entraîné la formation d'un *jīzganjati* que le traducteur de Év. n'a pas employé, mais qui apparaît déjà Mc, VI, 13, *jīzganēaxā* Zogr., dans un passage où Mar. conserve l'ancienne leçon *jīzgonēaxā*; on lit de même *proganjaše* « *ἐπετίμα* » Supr., 366, 24 et *poganēje* « *ἐτίμα* » Ps., XXXIV, 6; dans Supr., 303, 5, *isaxādaje* a la valeur factitive de « il fait sortir » et traduit *ἐκφέρει*.

Les principes de la formation des itératifs normaux sont les suivants:

1° Si la voyelle de la syllabe qui précède immédiatement la caractéristique d'itératif est une brève en syllabe ouverte, cette brève est remplacée par la longue correspondante, c'est-à-dire que à *e, o, i, ŭ* sont substitués *ē, ā, ī, y*, ainsi dans *roditi : raždati*. — Cette longue se distingue d'une longue de date letto-slave par l'intonation : elle est le plus souvent douce et non pas rude, ainsi qu'on le voit par le serbe : *lijemati, lijemām ; rādati, rādām ; bīrati, bīrām ; bīvati, bīvām* (le *y* de *byvati* n'est donc pas le même que celui de *byti* ; c'est l'allongement du *ŭ* de *-bŭv-*, par exemple dans *za -bŭvenŭ* ; cf. dans *Ėv. -krŭvenŭ : kryvati* [s. *krŭvām*] ; *-mŭvenŭ : -myvati* [s. *ŭ-mŭvām*] et aussi *pokyvati* [s. *pò-kŭvām*] ; de même avec l'innovation du type *dyxati, dyša* (cf. ci-dessus, p. 44) : *lijegati, liježēm ; polágati, pólāžēm ; proricati, prōrīčēm ; dīxati* (et, par analogie, *dīsati*), *dīšēm*. Il résulte de là, d'après les principes posés M. S. L., XI, 345 et suiv., que, en russe, dans tous les cas de ce genre, l'accent tombe sur l'*a* du suffixe d'itératif et le russe a en effet, d'une manière absolument constante, *ražát', ražāju ; žabirát', žabirāju ; byvát', byváju*, etc. ; dès lors, dans tous les itératifs normaux, c'est-à-dire dans les itératifs de verbes munis de préverbes, le russe accentue l'*a* de l'itératif et un verbe à préverbe n'est itératif qu'à condition d'avoir l'accent sur *a* (P. Boyer, *De l'accentuation du verbe russe*, dans le *Centenaire de l'École des langues orientales*, p. 452 et suiv.). Mais cette règle est secondaire, comme le montre la comparaison avec le serbe, et l'on constate d'ailleurs que, là où il a subsisté un itératif sans préverbe de verbe à longue letto-slave, cet itératif a conservé l'accent sur la syllabe qui précède le suffixe : r. *bégat', bégaju*, cf. s. *bjégati, bjēgām* ; l'accentuation de l'itératif r. *izbégát'* est due à la règle générale ; dès lors r. *izbégát'* a pris la valeur perfective ; on a de même r. *dvígat', dvígaju* (cf. s. *dignuti*) ; *mérjat', mérjaju* (cf. s. *mjēriti*) ; *pádat', pádaju* (cf. s. *pādati*) ; *pólzat', pólzaju* (s. *pūžati, pūžēm*) ; *prjádát', prjádaju* (s. *prēdati, prēdām*).

Il arrive que la voyelle de la syllabe présuffixale ait l'intonation rude : r. *klánjat', klánjaju*, s. *klānjati, klānjām* ; r. *vorócat', voróčaju*, s. *vrŭc'ati, vrŭc'ām* (cf. *vrátīm*) ; r. *kúšat', kúšaju*, s. *kūšati, kūšām* ; etc. Cette intonation répond à celle que présente le lituanien dans le type *stiktī, stýgotī*, 3<sup>e</sup> pers. prés. *stýgo* et dans le type *vitkti, vetka : válkīoti, válkioja ; līsti, leñla : lándžoti*,



*lândžoja* ; *lîm̃pa*, *lipti* : *lûpioti*. Mais elle n'est pas l'intonation ordinaire en slave.

Des formes telles que *pouinatali*, *nadymati* où *i* et *y* sont les allongements de *ĩ* et *ñ* récents donnent la preuve que beaucoup de longues d'itératifs sont secondaires et ne remontent pas à l'indo-européen ; la qualité douce de l'intonation de la plupart des longues d'itératifs slaves montre que ces longues ne sont pas de date letto-slave, puisqu'une antiquité letto-slave suffit à déterminer l'intonation rude des longues (F. de Saussure, M. S. L., VIII, 431).

D'autre part, l'accentuation de la présuffixale n'est peut-être pas la seule que connût le slave commun. Comme l'a bien vu M. Baudouin de Courtenay, le *c* de *naricati*, *otŭricati* ne s'explique que si l'accent tombait sur *a* et en effet on a r. *otricát'*, s. *naricati* ; on pourrait dire, il est vrai, qu'il y a eu ici déplacement d'accent de la douce *i* (s. *nârĩčēm*) sur la rude *a* ; mais ce déplacement est dialectal, alors que le *c* de *naricati* semble être slave commun ; d'ailleurs on ne saurait expliquer ainsi *dvidžati* (r. *podvižát'*), puisque l'*i* y est rude ; l'accentuation de s. *dīžati* pourrait résulter de l'influence du présent *dīžēm* (de même qu'on a *nīcati*, *stīžati*, etc., dans tous les verbes où la présuffixale est rude) ; on peut expliquer de même *žāžīžati* par l'influence de *žāžīžēm*, le *dž* de *vūžīdžati*, *sūžīdžati* supposant que *i* ne portait pas l'accent. Mais il ne faut pas perdre de vue que le type *nareka*, *naricati* une fois donné, on a formé des itératifs à gutturale altérée en dehors même des conditions où s'est créé le type ; si l'on a formé ainsi *vycati*, à plus forte raison a-t-on pu former *dvidžati*. Et en effet le vieux slave a à la fois *-trŭgali* (s. *ŕigati*) et *-trŭžati* qui ne peuvent être phonétiques tous les deux : *vŭstrŭgajāšte* « τῶλλέγοντες » Mt., XIII, 29 Zogr. Mar. Ass. et « τῶλλοντες » Mc, II, 23 Zogr. Mar. Ass., mais *vŭstrŭžauxa* « ἔτληον » L., VI, 1 Zogr. Mar. Ass. (cf. aussi L., V, 6 ; Mc, V, 4) ; cette dualité de formes n'étant plus comprise, on a employé finalement l'un des deux verbes comme perfectif, d'où *rastrŭdža* « διετόρετες » Mt., XXVI, 65 Zogr. Mar. Ass., et *rastrŭga* « διετόρετες » Ps., XXIX, 12 et CXV, 7. On ne peut donc positivement affirmer l'existence d'itératifs accentués sur l'*a* suffixal en slave commun.

Après *č*, il n'y a pas altération de la gutturale dans *sŭža-*

*gati*, *prèrèkati* (Mt., XVI, 22 Mar. (Zogr. Ass. def.); cf. Ps., XVII, 44; LIV, 10; CV, 32; Supr., 367, 9 et 361, 7) et dans quelques autres verbes analogues.

La voyelle présuffixale qui est allongée se trouve presque toujours être la voyelle d'une syllabe radicale. Mais le cas de *lobŭzati* : *lobyŭzati* (cf. ci-dessus, p. 19) montre qu'il n'y a rien là de nécessaire ni d'essentiel. De même Euch. I b, présente *svobaŭdaetŭ se* en regard de *svoboditi*.

Quand les thèmes du présent et de l'infinitif ont une alternance vocalique entre *e*, *o* et *i*, *ŭ*, c'est toujours *i*, *ŭ* qui est allongé : on a *-birati*, *-ŭyŭati* de *bera*, *birati*; *ŭova*, *ŭŭvati*, exactement comme *-mirati* de *mira*, *mrèti*. Et là même où *i* n'est la voyelle ni du thème du présent, ni du thème de l'infinitif, mais seulement d'une forme d'impératif, ou de quelques formes isolées, c'est encore ce *i* qui est allongé : *-ricati*, *-ŭidŭati*, mais alors *-è-* se rencontre à côté de *-i-* : *-rèkati*, *-ŭagati* (cf. ci-dessus).

Enfin, on doit noter que l'allongement n'atteint pas toujours les voyelles en syllabe fermée. Par suite de l'élimination des consonnes implosives en slave, il ne reste à considérer à cet égard qu'un seul cas, celui de voyelle devant sifflante plus occlusive et les exemples sont fort peu nombreux : *krŭštati* de *krŭštiti* dans Év., *mŭštati* de *mŭštiti* dans Ps., *odŭŭdati* de *odŭŭditi* dans Euch., 2 a; *jistŭŭštati* « ἱεζεβεελ, ιερειν » de *tŭŭštiti* dans Ps., CXXXVI, 7, et Supr., 274, 14; *liŭštati* de *liŭštiti* dans Supr., à côté de *prèliŭštati*, etc. Toutefois, dans Év., *bliscati se* est l'itératif de *blisnati* (non attesté), cf. r. *blisat'*, s. *blistati*; cf. *praŭštati* « ἐλεουθερεω » (par exemple Supr., 297, 1), s. *práŭštati*, de *proŭštiti*; et en regard de *prigvoŭditi*, *prigvaŭdati* Euch., 43 a, Supr., 8, 17 et 124, 17. L'itératif de *sŭmotriti* n'est pas attesté dans Év.; on a *sŭmotrjati*, *rasmotrjati* d'après Ps., IX, 35; XXXVI, 32; Cloz., 616, mais *sŭmatrjati*, *rasmatrjati* d'après Euch., 69 a; Supr., 66, 11; etc. Le nombre des formes de ce genre est si restreint qu'il n'a pu s'établir aucune règle bien définie.

A part ces cas particuliers et celui assez énigmatique de *poglŭštajaste* Mt., XXIII, 24 Mar. (Zogr. Ass. def.; mais la forme est confirmée par v. russe *poglŭčati*, v. les *Materialy* de Sresnevskij, et aussi le *Lexicon* de Miklosich sous *poglŭštati*), il



ne semble pas qu'aucun itératif en *-a-* de Év. manque de l'allongement normal: on a vu ci-dessus que l'itératif *-metati* ne peut être attribué au traducteur original (p. 15); *sūpodobljati* n'est pas dans Év.

2° L'itératif est tiré du thème verbal dépouillé de toute caractéristique propre soit de thème du présent, soit de thème d'infinitif.

Ainsi, pour les verbes à nasale, la caractéristique nasale n'apparaît ni sous la forme *-ne-* du présent, ni sous la forme *-na-* de l'infinitif et tout se passe comme si l'itératif était tiré du thème d'aoriste: *dvigna*, *dvignaṭi*, aor. *dvigū*: *dvidzati*; *utona*, *utonaṭi*, aor. *utopū*: *utapati*, etc.; on a même *prēgybajašte* (Mc, XV, 19) de *prēgūṇaṭi*, malgré le hasard qui fait que, seules, sont attestées dans Év. au participe passé actif des formes en *-na-*: *sūgūṇavū*, L., IV, 20, et *razgūṇavū*, L., IV, 17 Mar. Ass. Sav. (Zogr. def.). Et pour les verbes en *-naṭi* qui n'admettent pas d'aoriste primaire, la langue recourt à d'autres formations; c'est ce qui explique l'anomalie de *mino-vati* et *vinovati* (v. ci dessus, p. 45) et de *otūrēja* « ἰπρωθῶ » Ps., LXXXVII, 15; mais cf. *u-rivajati* L., VIII, 45 Sav.); c'est d'une manière accidentelle que le suffixe nasal est présent à toutes les formes de ces verbes et la langue n'a pas tenu le suffixe pour un élément essentiel.

Dans la mesure où les verbes en *-ēti*, *-ja* (*-īsi*) ont besoin d'itératifs, ils ne présentent ni le *-ē-* de l'infinitif, ni le *-i-* du présent: *nažirēti*: *nažirati*; *pomīnēti*: *pominati*; *vūzgorēti* (L., XII, 49): *sūgarati* L., XV, 6 Mar. Ass. (Zogr. def.: *sūgorēti* Sav.), *vūzgarati* (Ps., IX, 23; Euch., 54 a); cf. aussi *prēpīrēti*: *prēpirati* « πριπρι » Supr. et Nouveau Testament. Cette élimination des caractéristiques verbales n'est peut-être pas réelle dans tous les cas; car plusieurs présents en *-ja* ayant l'infinitif en *-ēti* sont récents, ainsi *vižda* (v. M. S. L., XI, 323) et pour *gorēti*, le participe présent (nom. plur.) *gorašte* L., XII, 35 Zogr. Mar. Ass. (cf. Ps., VII, 14 et CXIX, 4) indique l'existence ancienne d'un présent autre que *gorja*.

Pour les verbes en *-ati*, *-ja* (*-jēsi*), l'élimination de tout élément suffixal a eu cet effet que l'itératif ne se distingue plus du primitif à l'infinitif que par l'allongement de la présuffixale,

ainsi dans *posūlati*, *posūlja* : *posylati*, *posylaja* (comme d'ailleurs aussi *sūžūvati*, *sūžyvati*). Par suite, là où l'allongement est impossible, l'infinitif de l'itératif ne se distingue pas de l'infinitif du primitif : *sūkažati* est l'infinitif à la fois de *sūkaža* et de *sūkažaja*. Il est possible qu'il y eût une différence d'intonation ou d'accentuation comme dans *s. pōgledati* (perfectif) : *poglédati* (imperfectif) ; mais pareille différence échappe aujourd'hui à toute observation puisque l'accentuation du vieux slave n'a pas été notée.

Le *-i-* de l'infinitif des verbes en *-iti* tels que *prositi* n'est pas le même que celui du présent *prositū*, car l'*i* de *prositi* était rude, *s. prōsiti* et l'*i* de *prositū* était doux, *s. prōsīm* ; de plus, l'*i*, tant du présent que de l'infinitif, était sujet à alterner avec *-j-*, ainsi la 3<sup>e</sup> pers. prés. *proša*, 1<sup>re</sup> pers. imparf. *prošaaxū*. Toutefois, nulle part, ni au présent ni à l'infinitif, il ne manquait un élément *-i-* devant consonne, *-j-* devant voyelle ; l'itératif a donc *-j-* devant sa voyelle caractéristique : *vūprašati* ; tel est du moins le type ordinaire représenté par un nombre d'exemples illimité. Mais quelques verbes ont conservé trace d'un type plus ancien et, au fond, plus conforme à la règle générale, car il est dépourvu de ce *j* qui, d'après l'analogie des types précédents, n'y devrait pas figurer en effet : à *prēdūložiti*, *vūžložiti*, *vūložiti* répondent dans Év. (et dans les autres textes) *prēdūlagati*, *vūžlagati*, *vūlagati*, *podūlagati*, *polagati*, *sūlagati* : l'o radical de *ložiti* a subi l'allongement ordinaire, mais il n'y a pas de *-j-* et par suite la gutturale est restée inaltérée ; le primitif et l'itératif ont par suite l'aspect de deux verbes différents. On a de même, en face de *ostāpiti* (*otūstāpiti*), *pristāpiti*, *prēstāpiti*, les itératifs *ostāpati*, *pristāpati*, *prēstāpati*, *nastāpati* (tous attestés dans Év.). Dans L., VII, 38, Ass. a *omakati* en regard de *močiti* Zogr. Mar. L'ancien itératif *vūsxytati* de *vūsxytiti* est conservé Mt., XI, 12 Zogr. Mar. Ass. ; Mt., XIII, 19 Mar., et l'on a *poxytati*, L., VIII, 29 Ass., tandis que *vūsxytati* apparaît Mt., XIII, 19 Zogr. ; L., VIII, 29 Zogr. Mar. ; Ps. XXI, 14 et de même *rasxyšati* Ps., XXXIV, 10 et XLIII, 11. Supr., 313, 20 a une fois l'itératif *prēlamati* de *prēlomiti* (cf. aussi *sūlamati* dans le *Lexicon* de Miklosich). Le *Lexicon* de Miklosich fournit des exemples de *istakati* et *rastakati* en regard de *točiti* « faire courir » et Supr., 446, 9,

a même l'abstrait inattendu *takanĭje*. Supr., 315, 1, *vŭs-kačetiŭ* et 381, 21 *naskačetiŭ*, on a des présents récents de l'itératif *skakati* de *skočiti*; 103, 7 *xapĭjāšte* « ἔχρησεν » est un présent semblable de *xapati*, itératif de *xopiti*. Ces quelques exemples représentent la formation la plus ancienne: il suffit de les considérer pour comprendre pourquoi une nouvelle formation s'est créée et généralisée.

Les thèmes terminés par une voyelle qui appartient *essentiellement* au verbe tout entier conservent donc seuls cette voyelle à l'itératif.

Mais une difficulté se posait: l'*a* de l'itératif étant une voyelle nue était malaisé à rattacher à une voyelle finale. La difficulté a été tournée grâce à une action analogique fort simple que beaucoup de slavistes ont sans doute reconnue depuis longtemps et que M. Sommer a été le premier à exposer publiquement (I. F., XI, 202 et suiv.): sur le modèle de *kryti*: *-kryvati*, *myti*: *-myvati* et surtout de *byti*: *byvati*, on a intercalé un *v* entre la voyelle finale du thème et l'*a* de l'itératif; la voyelle qui termine le thème se trouvant en fait être toujours une longue par nature n'est pas susceptible d'allongement et, d'après la règle générale, les autres voyelles du primitif ne sauraient être atteintes; il n'y a donc jamais d'allongement dans les itératifs en *-vati*. Cette formation est normale, mais se trouve n'être représentée dans Év. que par un petit nombre d'exemples qui sont:

*o-cèpènevatiŭ* Mc, IX, 18 Ass.; mais *ocèpènevatiŭ* Zogr. Mar.; cet exemple ne peut donc être attribué avec certitude au traducteur original.

*pridavajašte* L., XXIII, 36 Ass., seul: Sav. a *pridajašte*, avec la forme *daja* qui est l'itératif ordinaire de *damĭ*; Zogr. et Mar. ont *pridējašte* dont la forme de Ass. est visiblement une correction récente. On ne saurait donc attribuer *pridavajašte* de L., XXIII, 36 au traducteur original; et c'est bien ce que l'on doit attendre, car le russe a encore *dajŭ* en face de *davát'*, le serbe *dajēm* en face de *dávati*, le polonais *daję* en face de *dawac'*. Il est dès lors impossible de tirer tout le type en *-vati* de *davati* comme on a voulu le faire (Wiedemann, *Litauisches präteritum*, p. 43; mais cf. Zubatý, BB., XVIII, 247 et suiv.).

*jiskoničavati*, L. XIII, 23 Zogr. Mar. Ass.; *sūkonīčavati*, L. IX, 51 Zogr. Mar. (Ass. def.) On notera que le *i* de *konīčati* reste sans allongement.

*podūkopaṽati* Mt., VI, 19 et 20 Mar. Ass. (et Zogr., 19; *podūkopaṽatū* Zogr., 20 est une simple faute de copiste); cf. *raskopaṽati* Euch., 82 a. On notera que l'o de *kopaṽti*, *kopaṽa* subsiste dans l'itératif.

*pomaṽati*, itératif de *pomaṽati*.

*raṽumēṽati*, itératif de *raṽumēti*.

*ṽavēštavati*, *otūvēštavati*, *sūvēštavati* (et *obēštavati* Euch., 92 a), de *-vēštati*, *-vēštajā*.

On peut se demander si L., III, 14, *oklēvetajite* Zogr. Mar. Ass. n'est pas itératif; car cet impératif se trouve à côté de l'imperfectif *obidile* et on lit *oklēvetajāṣtei* « ἐνδὲξέλλεντες » Ps. LXX, 13 (cf. aussi Ps. C, 5) à côté de *oklēvetavajāṣtago* Ps. XLIII, 17. Le *v* intérieur aurait exercé à distance la même action que le *v* de *gnēvati* dans *prognēvajāṣtei* « προγνωσκόντες » Ps. LXV, 7 et *ugotovajāṣtiimū* Euch., 13 a (itératif du perfectif *ugotovati*). C'est dans les deux derniers cas seulement que les deux syllabes successives commencent par un même phonème, *v*, et par suite que les conditions d'une haplogogie ordinaire sont réunies; mais il ne s'agit pas nécessairement d'une haplogogie; ce peut être un fait comparable à l'absence d'une forme d'aoriste *\*stastū* « il s'est mis debout » en regard de *dasṽti*, etc.

Il ne semble pas au premier abord qu'il y ait lieu d'employer le type en *-vati* pour les verbes dont le thème se termine par un *-i-* essentiel, c'est-à-dire, en fait, pour les verbes radicaux en *-i-*; car *i* se brise naturellement en *ij* devant voyelle et ce *i* devient *i* dans l'itératif; le résultat *ija* est exactement parallèle au *-yva-* de *byvati*. On a en effet de *-lijati* (par exemple *vīzliē* Mt., XXVI, 7 Mar.; Mc, XIV, 3 Zogr.) un itératif L., VI, 38 *prēliējāṣtā se* « ἐπερεχυνόμενον » Zogr. Mar. (Ass. def.). Mais tous les verbes en *-je-* tirés de racines terminées par une voyelle ont l'infinitif en *-jati*, ainsi *sējā*, *sējati*; *dajā*, *dajati*, et par suite l'infinitif en *-jati* apparaissait fort peu caractéristique de l'itératif. De plus *ij* a de très bonne heure cessé de se distinguer de *ij* dans la prononciation, comme aussi *ñj* a cessé de se distinguer de *yj*: dans ces conditions la substitution de *i* au

*i* de présents tels que *bija* n'était plus sensible et l'itératif était très peu marqué. Enfin un thème monosyllabique est tout autre chose qu'un thème polysyllabique : en latin *pius* est, de tous les adjectifs en *-ius*, le seul qui ait à l'époque classique un superlatif en *-issimus* : *piissimus*. C'est ce qui fait sans doute que le type en *-vati* s'est étendu aux verbes en *-i-* à *i* radical et que l'on a dans Év. :

*vŭzlivati*, *prolivati* de *-lijati* (noter l'aoriste J., XIII, 5, *vŭli* Mar. en regard de *vŭliŕ* Ass., *voliŕ* Zogr.).

*pobivati*, *razbivati*, *ubivati* de *biti*. Il y a un exemple de : *ubi-jati* : Mc, XII, 5, *ubiŕjaŕste* Mar., *ubiŕjaŕste* Zogr. (avec un *i* dû au *bijaŕste* qui précède et sûrement fautif) ; il est curieux que ce passage, comme aussi L. VI, 38, où se trouve *prŕlijajaŕŕta*, ne soit pas dans l'Évangile par leçons ; on sait qu'il y a quelques différences entre la langue des parties de l'Évangile existant dans l'Évangile par leçons et les autres ; v. Jagić, édition du *Marianus*, p. 467 et cf. M. S. L., XI, 176.

*počivati* de *počiti*.

*upivati* *se* de *-piti*, L. XII, 45 Zogr. Mar. (Ass. def.).

*u-rivati* L., VIII, 45 est une innovation de Sav. ; les autres textes ont *utŕŕŕtati*.

On sait d'ailleurs que ces verbes à thème monosyllabique ont un participe passé en *-vŭ* : *pivŭ*, *bivŭ*, etc. et non une forme du type *proŕŕi*, etc. ; il est curieux que *vŭpiti* qui fait de même *vŭpivŭ* n'ait pas l'itératif attendu *-ypljati* et qu'on lise Cloz., 899 *vŭžŭpiŕŕŕe* et Supr., 326, 25 *privŭpivajetŭ*.

Si l'on s'élève au-dessus des détails et qu'on envisage dans son ensemble la formation des itératifs, on constate que ce type a une unité de forme presque parfaite et que les anomalies s'expliquent en général sans difficulté : c'est que l'itératif est presque en entier une création nouvelle du slave et qu'ici la grammaire n'est pas encombrée des ruines d'un passé lointain. Sans doute, l'emploi de verbes en *-ā-* pour exprimer une action qui dure n'est pas propre au slave et on a même trouvé des verbes qui présentent non seulement le suffixe *-ā-* mais aussi la longue présuffixale dans lette *mētāt*, lat. *cēlāre*, *uēnāri*, peut-être gr. γηγίζω (v. Rozwadowski, l. F., IV, 410 ; et cf. M. S. L., IX, 55) ; le slave a encore dans *plavati* (« ἐννέγχεσθαι »



Supr., 298, 21) un verbe de ce type qui, au moins quand il est sans préverbe, n'est pas itératif, comme *něsi plavalũ* Supr., 87, 1, tend à le montrer et comme le fait attendre en effet le caractère imperfectif de *pluti* (Act., XXVII, 7 et 15) : *plavati* insiste seulement sur la durée de l'action de naviguer plus que ne le ferait *pluti* ; le russe *plávat'* indique cette action sous sa forme la plus générale, sans détermination de but.

Mais, alors que ce type n'est représenté dans les autres langues — et même en baltique — que par quelques cas isolés, le slave en a étendu l'usage à tous les verbes sans exception ; et il n'a pas allongé seulement les anciennes voyelles indo-européennes, mais aussi les voyelles de création slave, comme dans *pominati*, *proxirati* (Év.), *nadymati* (Cloz. Supr.), etc. La formation d'un itératif aisément reconnaissable était la condition nécessaire de l'usage indiqué p. 35 et suiv. que tous les préverbes sans exception rendent perfectifs les verbes auxquels ils s'ajoutent ; si le lituanien n'a pas de formation régulière d'itératif, c'est que les préverbes significatifs n'y changent pas l'aspect et que, seuls, les préverbes à peu près dépourvus de sens propre sont susceptibles de rendre les verbes perfectifs. L'analogie a donc agi ici avec toute la puissance qu'elle déploie là où il s'agit de donner à la langue des formes nécessaires. Et en effet l'itératif est la forme sur laquelle repose tout le système de l'aspect en vieux slave, parce qu'il est la seule dont l'aspect soit toujours le même, sans aucune exception, et que par suite, il sert de point de repère certain.

## V

### Conclusion.

Comme on l'a vu par les formules du commencement du chapitre, c'est l'itératif qui permet de définir *morphologiquement* le perfectif et l'imperfectif. Il résulte de là une conséquence importante : l'itératif n'est rien que la forme qui fournit à un perfectif l'aspect imperfectif requis dans certains cas ; en principe, il ne se rencontre pas en regard d'un verbe

imperfectif par lui-même; il ne constitue donc pas une troisième catégorie indépendante et ayant une signification propre à côté du perfectif et de l'imperfectif; *l'itératif n'est qu'un cas particulier de l'imperfectif*.

En fait le nom d'itératif est trompeur. Sans doute il peut arriver et il arrive qu'un itératif, opposé par définition à un perfectif exprimant une action momentanée, indique une action qui se répète. Mais pareil sens n'est nullement attaché d'une manière essentielle et constante au type de l'itératif; par exemple *byvajetü* « γήρειται » indique simplement une continuité tout comme *jestü* « il est » et les deux imperfectifs ont en commun pour perfectif *badetü* qui traduit également έταιται (par exemple J., VIII, 55) et γεινέταιται (J., X, 16); *byvajetü* ne se distingue de *jestü* que par le fait qu'il a conservé le sens propre de la racine \**bhū-* « devenir ».

Les itératifs sont employés dans les mêmes phrases que les autres imperfectifs exactement avec la même valeur; par exemple Mt., XI, 5, *prožirajätü*, *xodetü*, *očistajätü* sę, *vüstajätü*, *blagověstujätü* n'indiquent rien que n'indique tout aussi bien *slyšetü* dans la phrase: *slěpii prožirajätü. ji xromii xodetü. prokazěnii očistajätü sę. ji glusii slyšetü. ji mrütvii vüstajätü. ji nistii blagověstujätü*. De même Ps., LXVII, 3, *ěkože istazaetü* (έκλεζεταί) *dymü. tako ištežnatü: ěko tactü* (τρήζειται) *voskü otü licě ogně tako pogybnaätü*, où un itératif et un imperfectif simple sont employés avec des valeurs grammaticales rigoureusement identiques. Il n'est pas moins caractéristique que dans L., VII, 38, où Zogr. et Mar. ont l'imperfectif *močiti*, Ass. ait l'itératif *omakati*. Les exemples que l'on propose de cas où un itératif indique réellement une action répétée ne sont en général pas probants; et, il est curieux de le constater en passant, dans toutes les phrases citées comme de bons exemples d'itératifs par M. Ul'janov, *Znač.*, II, 119, il est au moins aussi naturel d'admettre que l'itératif indique une action qui se prolonge. Tel est le sens notamment pour J., VI, 18 *větru veliju dyxajästju* (continuant à souffler) et L., VII, 24 *tristii... vėtromi dvížemy* (« constamment remuées », et non pas « remuées plusieurs fois »), les deux seuls exemples de Évang. cités par M. Ul'janov. De même, *plavati* (par exemple Supr., 298, 21) indique le fait de flotter d'une manière prolongée. Une dis-



cussion de détail des cas où l'on pourrait attribuer à un itératif un sens réellement itératif n'aurait d'ailleurs ici aucun intérêt : on voit assez par ce qui vient d'être dit que, dans son ensemble, le type itératif qui forme une unité morphologique rigoureusement définie n'a en principe qu'un rôle : celui de fournir l'imperfectif d'un perfectif donné. Il n'est pas légitime, en bonne méthode, de faire abstraction de l'unité du type morphologique pour essayer de retrouver çà et là, au hasard, des traces de sens itératif.

S'il était établi que les itératifs slaves reposent sur des formes qui indiquent expressément une action répétée, on pourrait encore voir dans les cas plus ou moins incertains de sens vraiment itératif des restes d'un usage ancien. Mais en fait les itératifs slaves reposent sur de simples duratifs ; la chose est évidente pour le type de *jemljā* et de *kupujā* ; pour le type *nošā*, elle n'est guère moins claire : skr. *patáyati* ou gr. *πατάω* n'indiquent pas une action répétée, mais une action prolongée ; et enfin pour le type normal en *-a-*, les formes comparables, lit. *rýmoti* (v. Ul'janov, *Znač.*, II, 24 et suiv.) et lat. *cēlare*, n'ont pas non plus le sens de répétition, mais seulement celui de durée. Il est malaisé de voir sur quoi se fonde M. Leskien pour affirmer, dans la troisième édition de son *Handbuch*, p. 156 et suiv., que les itératifs deviennent perfectifs par addition de préverbes et que leur présent sert à exprimer le sens du présent simplement parce qu'il indique une multiplicité d'actes successifs ; la persistance du caractère imperfectif dans les itératifs slaves munis de préverbes ne tient pas à ce que ces verbes auraient une valeur itérative, mais à ce qu'ils sont essentiellement duratifs : ils partagent d'ailleurs cette propriété avec les verbes en *-ěti* signalés ci-dessus, p. 36 et suiv.

Les verbes du vieux slave de l'Évangile comportent donc deux catégories et ils n'en comportent que deux, à savoir, l'imperfectif et le perfectif. Les sous-catégories qu'on observe dans d'autres langues slaves connues à date plus récente et notamment en russe ne s'y rencontrent pas. Par là même le vieux slave se prête d'une manière éminente à un exposé des emplois du perfectif et de l'imperfectif ; car l'opposition

de deux aspects s'y montre sans aucun mélange de notions étrangères et apparaît en plein lumière.

Toute forme verbale d'une phrase en vieux slave est ou perfective ou imperfective, les rares verbes qui sont susceptibles des deux aspects prenant l'un ou l'autre dans chaque cas particulier suivant la forme sous laquelle ils sont employés et suivant le contexte. Le slave est la seule langue indo-européenne où l'opposition de deux aspects ait atteint une rigueur aussi absolue grâce à la création des itératifs et rien ne caractérise la grammaire slave mieux que la *constance* de cette opposition.

---

## CHAPITRE II

### EMPLOI GRAMMATICAL DU PERFECTIF ET DE L'IMPERFECTIF

On ne peut parvenir à définir le rôle du perfectif et de l'imperfectif en vieux slave qu'en déterminant avec précision la valeur donnée à chacune des formations du verbe pour chacun des deux aspects. Il convient donc de passer en revue successivement toutes les formes du thème du présent et du thème de l'infinitif. On n'essaiera pas en général de définir en une formule abstraite la valeur de chacune de ces formes sous l'un et l'autre aspects. La réalité fondamentale en syntaxe est, comme on le sait, *le groupe de mots* et très souvent on a dit sur un type syntaxique tout ce qu'on en peut dire légitimement quand on a indiqué des modèles des divers groupes usités : par exemple toutes les définitions qu'on a tenté de donner de la valeur sémantique des cas de la déclinaison indo-européenne sont si vagues que, à l'aide de ces seules formules, personne ne serait en état d'employer les cas avec quelque correction : aucune définition du principal emploi du génitif n'en peut dire autant que le seul exemple : *liber Petri*. On visera donc avant tout à déterminer quel est l'aspect employé pour chaque formation dans les types de phrases qui se rencontrent et comment le traducteur a rendu l'original grec. De là ressortira, dans la mesure où il est possible de la reconnaître, la valeur propre du perfectif et de l'imperfectif.

#### I

#### **Présent proprement dit.**

Le présent de l'indicatif du texte grec est traduit en principe



*pustite* et l'imperfectif qui lui est coordonné, *drůžite*, ont d'ailleurs une tout autre valeur que celle de futur.

L., IX, 41 *do kolě bāda* (ḡzɔɣɔ) *vũ vasũ. ji trůplja* (ḡvḡzɔɣɔ) *vy* Zogr. Mar. Ass. (et de même Mt., XVII, 17 et Mc, IX, 19).

Dans ces divers cas, il s'agit de verbes en *-eti*, *-ja*, c'est-à-dire de ceux qui, indiquant un état, sont essentiellement duratifs; et des deux verbes en question, l'un, *drůžati*, est du nombre de ceux auxquels l'addition d'un préverbe ne donne pas toujours l'aspect perfectif. L'exemple suivant est plus instructif encore, car le verbe *jimēti* n'a pas de perfectif.

Mt., XII, 11 *kũto estũ otũ vasũ ěkũ jiže jimatũ* (ḡzɛɛ) *ovĩę edino. ji ašte vũpadetũ sę vũ sãbotã vũ ěmaq. ne jĩžĩmetũ* (ɣɣɣɣɣɣ) *li ego* Zogr. Mar. (Ass. def.).

Le psautier a des exemples très clairs : Ps., CIII, 33 *vũspoja* (ḡzɔɔ) *gvi vũ žĩvolē moemũ : poja* (ɣɣλḡ) *bũ moemu...* (cf. *ib.*, CIV, 2).

Ps., CVII, 2 *poja* (ḡzɔɣɔ) *i vĩspoja* (ɣɣλḡ).

Cet usage de l'imperfectif pour traduire le futur n'est naturellement possible que dans fort peu de cas. Ailleurs, là où il y a lieu d'exprimer un futur essentiellement duratif, le traducteur recourt à des périphrases :

Le futur ḡḡzɔɣɔ est traduit par *žĩvũ bāda* L., IV, 4; X, 28 et aussi Ps., CXVII, 17 où on lit *ne muĩrã nũ žĩvũ bāda* (ḡḡzɔɣɔ); le perfectif *požĩva* exprimerait un tout autre sens : « je viendrai à la vie »; c'est ainsi que *požĩve* Euch., 4 b signifie « est venu à la vie » et *queožĩvetũ* J., XI, 25 traduit ḡḡzɛɛɣɔ, mais au sens de « viendra à la vie ». On a de même *pečalĩni bādete* « λɔπɣθḡzɛɛθɛ » J., XVI, 20 Zogr. Mar., parce que le sens est « vous aurez de la douleur » et en effet J., XVI, 22, λɔπɣ ḡzɛɛ « vous allez avoir de la douleur » est aussi traduit par *pečalĩni bādete*; au contraire le traducteur de Ps., XXXVII, 19 (= Euch., 76 b) rend *μɛɣɣḡḡzɔ* par *popękã sę* parce qu'aucune idée de durée n'est spécialement visée; il ne faudrait d'ailleurs pas trop presser cet exemple, car il semble bien que quelques auteurs aient évité *popękã sę* puisqu'on lit Mt., VI, 34 (Zogr. Mar.) et Supr., 51, 8, *pečetũ sę* traduisant *μɛɣɣḡḡzɛɛ*; il n'est donc peut-être pas fortuit que *popękã sę* ne soit pas dans Év.

Le futur *ɣɣɣɣɣɣ* est traduit par *neroditi načĩnetũ* Mar. Ass., *nebrēsti vũčĩnetũ* Zogr. L., XVI, 13; cf. *neroditi vũčĩnetũ* Mar.

Ass. (Zogr. def.) « πρρρρρρρρρρ » Mt., XVIII, 17. On sait que *neroditi* et *nebrèsti* n'ont pas de perfectif.

Quelques futurs grecs sont rendus à l'aide de *jimèti*; pour comprendre le sens il suffit de se rappeler que *jimèti* sert souvent à traduire *πείλειν*, ainsi Mt., XVI, 27 *pri ti jimatũ* « *πείλει ἐρχεσθαι* » et aussi très souvent le type grec de εὖ πᾶ avec le subjonctif, ainsi Mt., XXIV, 21 *ne jimatũ byti* « εὖ πᾶ γίνηται ». Dans J., XVI, 13, *λολήσαι* est rendu non par *rečetiũ* qui n'indiquerait pas la durée de l'action, mais par *glagolati jimatũ*: *ne o sebè bo glati jimatũ. nũ eliko ašte uslyšitũ glati jimatũ. ji gredqštaũ vřřvēstitũ vamũ* Zogr. Mar. Ass. « εὖ γὰρ λολήσαι ἄρ' ἐκπορῶ ἀλλ' ὅσα ἀκούει λολήσαι καὶ τὰ ἐρχόμενα κινεῖται ὁρᾶν »; le sens de « il doit dire » n'est pas admissible dans ce passage, où l'on voit d'ailleurs que *glagolati jimatũ* est employé d'une manière exactement parallèle au présent perfectif *vřřvēstitũ*. Dans L., XII, 29 *ne jistète čito jimate èsti ji čito piti* (τί γάρ γε καὶ τί πήγε) Zogr. Mar. (Ass. def.), on n'a pas la traduction d'un futur grec, mais le sens est celui du futur. En revanche, dans L., XIX, 40 *ašte sii umličetiũ. kamenie vřřpiti jimatũ* Zogr. « ἐπεὶ οὕτοι σιωπήσουσιν, οἱ λίθοι κρᾶξουσιν », le perfectif *vřřpiti* (auquel s'oppose, il est vrai, *vũpiti* Mar.; Ass. def.) indique assez que le traducteur a eu surtout dans la pensée l'idée : « il faut s'attendre à ce que les pierres se mettent à crier »; l'exemple a donc une signification toute particulière. Mais *jimatũ jimèti* est la traduction de ἔξω dans Év., parce que *jimèti* n'a pas de perfectif, ainsi Mc, X, 21; L., XVIII, 22, et de même Euch., 83 b.

Le grec *πείλειν* est souvent traduit aussi par *xotèti*, par exemple L., XIX, 11 *abie xotetũ [πείλειν] cršie břřie aviti se* Zogr. Mar.; de même J. XIV, 22 Zogr. Mar. Ass. et dans beaucoup de passages; dans J., VI, 64 *vèdèaše... jiskoni... kũto estũ xotèi prèdati i* Zogr. Mar. Ass., le grec a, il est vrai, ἐπρρρρρρρρρρ *xòtòn*, mais la pensée est évidemment « celui qui devait le trahir »; le traducteur a dû ici, faute de participe futur, traduire d'après le sens général et non mot à mot. On notera les cas où *xotèti* est à l'imparfait, ainsi Mc, IV, 37 *vlũny ře vũlivaaxa se vũ ladija. èko nře pogreřnati xotèaše* Zogr. Mar. (Ass. def.) « τὰ κύματα ἐπέβηλιν εἰς τὸ πλῆσιν, ὥστε ἥδη γερύεσθαι τὸ πλῆσιν » où le traducteur, ne pouvant rendre le grec littéralement, a été amené à



traduire d'après le sens. Mais ce verbe, qui devait devenir l'auxiliaire du futur dans les langues slaves du Sud, ne fournit pas encore en vieux slave de futurs comme *jiměti*.

Au besoin, le traducteur se résigne même à traduire le futur grec par un présent imperfectif :

J., XIV, 30 *juže ne mnogo gŕjā* (λχιήσω) *sū vami. grēdetū bo sego mira kūnēdži* Zogr. Mar. Ass. Ici *vūzglagoljā*, qui sert ailleurs à rendre λχιήσω, aurait visiblement faussé le sens ; l'idée de futur n'est indiquée que par le contexte. Mais le fait qu'il traduit accidentellement un futur dans ce passage ne prouve pas que *glagoljā* y ait l'aspect perfectif ; M. Fortunatov a déjà montré qu'il n'en était rien (*Krit. razbor*, 131) ; et c'est même précisément parce qu'il s'agissait d'exprimer un futur duratif et que l'idée d'action qui dure était ici essentielle que le traducteur a employé l'imperfectif *glagoljā* et non les perfectifs *vūzglagoljā* ou *rekā*.

Sous le bénéfice de ces menues réserves, il est donc de règle que le présent grec est rendu dans Év. par le présent imperfectif et le futur grec par le présent perfectif. Et pourtant le présent perfectif n'est pas un synonyme exact du futur et il y a quelques types de phrases où un présent grec est rendu par un présent perfectif du slave :

1<sup>o</sup> Dans certains types de propositions générales, le présent grec est traduit par un présent perfectif. Les exemples de ce fait capital sont peu nombreux dans Év. et méritent d'être tous discutés en détail :

Mt., VI, 2 *vūsprijimātū mūzda svoja* Zogr. Mar. Ass. Sav. « ἀπρίχουσι τὸν μισθὸν αὐτῶν » ; la même phrase est répétée *ib.* 5 et 16, mais avec la variante *vūspriemljātū* Mar., qui est sûrement une innovation ; le perfectif *vūsprijimātū* indique dans les trois passages la conséquence d'une action qui a été énoncée au moyen d'un présent imperfectif.

Mt., VIII, 9 *gŕjā semu jidi. ji idetū* (παραγγέλλει). *ji drugumu pridi. ji pridetū* (ἐγγίζει). *ji rabu moemu sūtvori se ji sūtvoritū* (παραγγέλλει) Zogr. Mar. Ass. Ici encore le présent perfectif indique le résultat d'une action précédente ; l'exemple est instructif en ce sens que, l'action étant énoncée par un impératif, le temps n'est pas indiqué ; on ne saurait donc dire que la valeur de

présent du perfectif tienne au parallélisme de la phrase comme la valeur de futur des imperfectifs cités p. 60 et suiv. La traduction serbe de Vuk a aussi le perfectif : *rečem jednomo : idi i ide ; i drugome : dođi, i dode ; i služi svojemu ; učini to, i učini*. Le même exemple se retrouve dans L., VII, 8 Zogr. Mar. Ass.

Mt., IX, 16 *niktože bo ne pristavlēatū. pristavlēniē. plata ne bēlena rizē vetūsē. vīzimetū (x̄p̄zē) bo koničinā svojā otū rizy. ji bolīši dira bādetū (γ̄v̄ez̄z̄).* 17 *ni vīlivajātu vīna nova. vū mēxy vetūxy ašte li že ni. prosēdatū sē (p̄h̄z̄z̄z̄) mēsi. ji vino prolēatū sē (ēx̄z̄z̄z̄).* *ji mēsi pogybljātū (p̄z̄z̄z̄z̄).* *nū vino novo vū mēxy novy vūlivajātū. ji oboe sūbljudetū sē (z̄v̄z̄z̄z̄)* Mar. (Zogr. Ass. def.). Cette série d'exemples est d'une clarté toute schématique : à trois reprises un présent perfectif indique le résultat de l'action énoncée au moyen d'un imperfectif. Mais le même passage se retrouve sous une forme légèrement différente dans Mc, II, 21 : *nikitože pristavlēniē plata ne bēlena. ne pristavlētū rizē vetūsē. ašte li že ni. vūzimetū (x̄p̄zē) koniči otū nēje novoe. otū vetūxaego. ji gorīši dirē (dira Mar.) bādetū (γ̄v̄ez̄z̄).* 22 *ji nikitože ni vūlivaetū. vīna nova vū mēxy vītūxy. ašte li že ni. prosaditū (p̄h̄z̄z̄) vino novo. ji vino prolēitū sē (ēx̄z̄z̄z̄). ji mēsi pogybnātū (p̄z̄z̄z̄z̄)* Zogr. Mar. et dans L., V, 36 ; or le futur qui apparaissait déjà dans une partie des formes grecques de Mc, II, 21 et suiv., est généralisé dans L., V, 36 ; et cet emploi du futur dans le texte grec enlève de sa valeur à l'exemple de Mt., IX, 16, qui paraît au premier abord si probant : le traducteur a pu comprendre un futur comme le grec a compris dans L., V, 36. La traduction serbe a aussi le perfectif Mt., IX, 17, *niti se ljeva vino novo u mjebove stare ; inače mjebovi prodru se i vino se prolije, i mjebovi propadnu*.

Mt., XII, 33 *li sūtvorite drēvo dobro. ji plodū ego dobrū. li sūtvorite drēvo zūlo. ji plodū ego zūlū. otū ploda bo drēvo poznano bādetū (γ̄v̄oz̄z̄z̄) Zogr. Mar. Ass.* Le fait qu'il s'agit de la conséquence d'une action précédente apparaît ici moins net, mais encore bien perceptible. On a de même dans le passage correspondant L., VI, 44 *vsēko ubo drēvo otū ploda svoego poznaetū sē (γ̄v̄oz̄z̄z̄) Zogr. Mar. (Ass. def.).* La traduction serbe a, Mt., XII, 33 *jer se po rodu drvo poznaje* et L., VI, 44 *jer se svako drvo po rodu svoje poznaje*.

Mt., XII, 43 *egda že nečistūji dxū jizidetū otū ēka. prēxoditū*

*skvožè bezdŭnàè mèsta. jištè pokoè ji ne obrètaetŭ. 14 tŭgda reèetŭ* (ἀέζει). *vŭzvraštà sè vŭ xramŭ moi. otŭnjaduže (otŭnuduže Zogr.)* *jizidŭ. ji prišidŭ obrèstetŭ (ἐρίπτει) prazdŭnŭ. pometenŭ ji ukrašenŭ.* 15 *tŭgda jidetŭ (περὲςεται). ji pojimetŭ (περὶλὰλῶναι) sŭ sobojà .ž. jinèxŭ dŭxŭ ljuštŭši sebe. ji vŭsedŭše živatŭ (κατακαίει) tu (def. Zogr.).* *ji bŭdŭtŭ (γίνεται) poslèdinèè èkà togo gorša prŭvŭjixŭ Zogr. Mar.* (Ass. def.). Toutes les actions qui suivent la première, énoncée par *prèxoditŭ* et *obrètaetŭ*, et qui sont introduites par *tŭgda* sont énoncées par les perfectifs, sauf une, *živatŭ*; mais *poživatŭ* était impossible par suite de son sens particulier et il y a lieu de croire que *živatŭ* devenait en quelque sorte perfectif grâce au contexte. La traduction serbe du même passage a également une série de perfectifs. — Un passage correspondant se retrouve L., XI, 24 *egda nečisty dŭxŭ. jizidetŭ otŭ èkà. prèxoditŭ... jištè pokoè. ji ne obrètajè gletŭ... 25 ji prišidŭ obrètaetŭ. pometenŭ. ukrašenŭ. 26 tŭgda jidetŭ (περὲςεται; izidetŭ Mar.). ji pojimetŭ (περὶλὰλῶναι) drugyxŭ goršŭ sebe sedmŭ. ji vŭsidŭše živatŭ tu. ji byvajŭtŭ poslèdinèè èkŭ tomu goršŭ prŭvyxŭ Zogr. Mar. (Ass. def.);* l'imperfectif domine ici et le perfectif se trouve deux fois seulement; mais les deux fois l'emploi est le même que dans Mt., XII, 43 et suiv.

Mc, IV, 15 *se žè sŭtŭ èže na pŭti. jideže sèetŭ sè slovo. ji egda slyšetŭ (uslyšitŭ Zogr.). abie pridetŭ (ἐρχεται) sotona ji otŭjimetŭ (αἶρει) slovo. sèanoè vŭ srŭdŭcixŭ jixŭ Zogr. Mar. (Ass. def.);* mais, chose singulière, dans le verset suivant qui semble exactement comparable à tous égards, 16 *ji si takože sŭtŭ. jiže na kame-nixŭ sèemii. jiže egda slyšetŭ slovo. abie sŭ radostijà priemlŭtŭ e Zogr. Mar., λαμβάνουσιν* est traduit par l'imperfectif *priemlŭtŭ*. De même on lit le perfectif traduisant le présent grec dans le passage parallèle L., VIII, 12, *a jiže pri pŭti sŭtŭ. slyšèstei slovo. po tomŭ žè pridetŭ (ἐρχεται) dièvolŭ. ji vŭžŭmetŭ (αἶρει) slovo otŭ srŭdŭca jixŭ Zogr. Mar. Ass.,* mais dans 13 Zogr. Mar. Ass. ont aussi *priemlŭtŭ* pour *δέχονται*: le traducteur avait ici en vue l'idée de « recevoir et garder » qui a déterminé l'emploi de l'imperfectif; tandis que, dans le verset précédent, il avait surtout en vue la suite immédiate des diverses actions et l'a indiquée par l'emploi du perfectif. Dans le passage correspondant Mt., XIII, 19, la rédaction est tout autre et le slave n'a que des imperfectifs pour traduire les présents grecs:

*vsëkū jiže slyšitū slovesa crē. ji ne razuměvaetū. prixoditū* (ἔρχεται) *nepriēznī. ji vūsxyštactū* (ἐκπύσσει) *sěauoe vū srūdici ego. se estū sěauoe pri pāti* Zogr. Mar. (Ass. def.): la suite des actions n'était pas marquée ici par *abie* comme dans Mc, IV, 15. ou par *potomī*, comme dans L., VIII, 12.

Mc, IV, 26 *čkū vmětaetū sēmę vū zeml'ja... 27... ji sēmę prozēbaetū. ji rastetū... 29 egda že sūžirēctū plodū. posūletū* (ἐκσπείλει) *srūpū* Zogr. Mar. (Ass. def.). L'emploi est de tous points analogue aux précédents.

Mc, IV, 31 *gorušině žrīmē. eže egda vūsēno bādetū vū zeml'ja. min'e vsëxū estū sēmenū. zemūnūjixū. 32 ji egda vūsēno bādetū vūždrastetū* (ἐκτρέφει). *ji bādetū* (γενεσται) *bofe vsëxū želii. ji tvoritū* (ποιεῖ) *větvi velije* Zogr. Mar. (Ass. def.); on notera que *tvoritū* est à l'imperfectif sans doute parce que le traducteur envisage la durée des branches dont il a montré la croissance. Dans Mt., XIII, 32, la chose n'est pas présentée en un récit où les divers faits se succèdent, mais comme une simple proposition générale et l'on rencontre l'imperfectif: *eže min'e estū vsëxū sēmenū. egda že vūždrastetū. bofe estū želii. ji byvaetū drēvo* Zogr. Mar. (Ass. def.). Dans le passage correspondant, L., XIII, 19 Zogr. Mar. Ass. le récit est à l'aoriste.

L., XI, 34 *egda ubo oko tvoe prosto bādetū. ji vīse tēlo tvoe prosto bādetū* (ἐστίν). *a po nēže lukavo bādetū. ji tēlo tvoe tīmīno bādetū* (ἐστίν non exprimé) Zogr. Mar. (Ass. def.). Dans le passage correspondant de Mt., VI, 22, 23, *bādetū* traduit le futur ἔσται.

L., XIV, 34 *dobro estū soli. ašte že soli obuēatū o čemū osolitū sę. 35 ni vī žemi ni vū guoi trēbē estū. vonū isypljātū* (ἐκπύλλεται) *jā* Mar. d'accord avec Nikol.; mais Zogr. a l'imperfectif *jisyptaetū sę*, qui pourrait bien être le texte original; *jisypljātū* serait une des nombreuses corrections faites d'après l'original grec; quelle que soit la manière dont *jisypljātū* est entré dans le texte, il est analogue aux autres exemples cités ici.

L., XV, 4 *ky čkū otū vasū. jiny sūto ovīčī. ji pogublī edinq otū nixū. ne ostaritū* (οὐκ ἐκλείπει) *li deveti desetū. ji deveti vū pustynī. ji idetū* (παραμένει) *vū slēdū pogybūšęje* Zogr. Mar. (Ass. def.); aux versets 5 et 6 les imperfectifs *vūžlagaetū* et *sūžyvaetū* sont appelés par le sens: il s'agit d'actions qui, une fois commencées, se prolongent un certain temps. Dans le passage parallèle de Mt., XVIII, 12, on a *ostavitū* comme dans L., XV, 4, mais

ce *ostavilü* traduit le grec ἄφῃται; on voit par là quelle est la valeur de cet exemple : le passage de Mt., XVIII, 12 est : *ašte bādetü eteru člvku rr. ovecü. ji žablāditü edina otü nixü. ne ostavilü (žafḥtai) li deveṭi dešetü i deveṭi na goraxü. i šedü išetü (žḥtai) žablāž-dīšeḡ* Mar. Ass. (Zogr. def.).

L., XV, 8 *kaš žena jimašti dešetü dragūmü. ašte pogubitü dragūmā edina. ne vūžiaetü li svētilinika. ji pometetü (taxotē) xraminy. ji išetü priležino donideže obrēšetü* Zogr. Mar. (Ass. def.). L'exemple est en tout pareil au précédent.

J., V, 20 *žēxvoti* est traduit par *pokažetü* Zogr.; mais c'est une simple faute provoquée par le fait que *pokažetü* se retrouve dans le même verset, où il traduit *žēžē*; Ass. présente la faute inverse, c'est-à-dire *pokažetü* les deux fois; Mar. oppose correctement *pokažetü* « *žēxvoti* » et *pokažetü* « *žēžē* ». Il n'y a donc aucun compte à tenir de cet exemple de Zogr. qui ne s'accorderait pas avec les autres et présenterait un emploi à part.

J., X, 12 *najimīnikü jiže nēstü pastyr'i. emuže ne satü ovīčę svoję. viditü vlika grēdāšta. ji ostavīetü ovīčę ji bēgaetü. ji vlikū rasxylitü (žxpižti) ję. ji raspāditü (taxpiti) ovīčę. 13 a najimīnikü bēžitü (xvoti) Zogr. Mar. Ass.*

J., XI, 9 *ašte kūto xoditü vū dīne, ne potūknetü sę (pxotixoti)...* 10 *ašte li kūto xoditü noštija potūknetü sę (pxotixoti) Zogr. Mar. Ass.*

J., XII, 24 *ašte žrūno pišenino. ne umīretü padü vū žeml'i. to edino prēbyvaetü. ašte li umīretü. mnogü plodü sūtvoritü (xḥti) Zogr. Mar. Ass.* L'opposition de *prēbyvaetü* et de *sūtvoritü* est instructive.

Il faut aussi rappeler l'emploi du présent perfectif dans J., XV, 6, qui sera mentionné à propos de l'aoriste.

Toutes les propositions citées ont une valeur générale; aucune ne sert à exprimer un fait particulier; mais toute proposition générale n'admet pas le verbe au présent du perfectif; en effet, dans toutes les phrases, sauf une (Mt., XII, 33; cf. L., VI, 41) sur laquelle il y aura lieu de revenir ci-dessous, le verbe au perfectif indique une action qui se produit à la suite d'une autre, ainsi que l'a très finement vu M. Ul'janov (Znač., II, 203 et suiv.) pour une partie des cas; ceci n'est pas propre à Év. et l'on cite par exemple Supr., 312, 13 *slinicu vūsxodęstu sūkryjetü sę stēn'i*, où se trouve exactement le même emploi; les exemples suivants sont très clairs :



Cloz., 443 *ėkože i tėlesūnaė pišta, egda vū črėvo vūnidetū* (ἐμπέτην) *jimaštei žūla bolėžnī, bolii nedagū stvoritū* (πλεῖστον ἐπιτέλει τήν νόσον), *ne svoeja siloja, nū nedagomī sūštīmī vū črėvė, tako ji styjė tainy. egda d̄xovūnaė pišta vūnidetū vū umū plīnū žūloby* (ἐταρ ζυξίως μετέχηται), *pače pogubitū ji istīlitū* (πλεστον ἀρῖμα ἐκστῆσθε σωσέει). La traduction tout à fait indépendante du même passage dans le Suprasliensis présente exactement le même emploi du perfectif: 315, 6 *jako brašino plitinoje, jegda vū atroba služi imėjaštu žīli vūpadetū* (ἐμπέτην), *pače prodlūžitū* (ἐπιτέλει) *nedagū, ne svoimū jestīstvomī, nū nedagy atroby. sice i o tainyixū duxo-vūnyixū jestū. i si bo jegda vū umū vūpadatū žūlobi plīnū, pače togo pokudētū i pogubētū*. Au contraire, dans une phrase tout à fait analogue, mais où aucune succession d'actions n'est indiquée, les deux traducteurs ont recours à l'imperfectif: Cloz., 435 *ėko priemlaštei styxū tainū nedostoino vū ty naiskorė vūxoditū* (ἐπιπράττει) *diėvolū* et Supr., 314, 28 *jako iže nedostoino vīzemijātū svėtoje komūkanije, vū ty pače vūskačetū* (ἐπιπράττει) *i vū-lazitū dijavolū*.

Supr., 253, 22 *jėgda bo xošta povėstīnaja sūkazati dėlesa, tu abije sū vīdomū čudesa k nīmī privlēkatū sė* (ἐπιπράττει).

Supr., 392, 9 *kako i ubo prozova; slīnice; nī noštija ne osėnjajetū sė* (ἐλέγχεται). *nū dīn' seje ne pokryjetū* (καλύπτει).

Enfin, et ceci est essentiel, dans tous les exemples l'action indiquée a un caractère momentanė; on a vu que l'imperfectif reparait aussitôt que la durėe de l'action est envisagėe. Au fond, le sens ne s'ėloigne pas beaucoup de la valeur ordinaire des perfectifs prėsents, qui est celle du futur; ainsi L., XI, 34 *vīse tēlo tvoe prosto bādetū* pourrait ˆtre traduit: « tout ton corps va ˆtre... » et, ce qui le montre bien, c'est que le passage correspondant. Mt., VI, 22 et 23, a le futur en grec: pareille hėsitation des auteurs grecs entre le prėsent et le futur a ˆtė signalėe dans plusieurs exemples citės; rien n'illustre mieux ˆ quel point l'emploi du prėsent du perfectif examinė ici est peu ˆloignė de l'emploi ordinaire. On conçoit dės lors que dans les propositions gėnėrales on ait rėguliėrement le prėsent de l'imperfectif, ainsi:

L., XIII, 15 *kožido vasū vū sabota, ne otūrėsaetū li svoego volu. li osūla otū ėslii. ji vedū napaetū* Zogr. Mar. Ass.

A cet ˆgard, le slave se distingue profondėment du lituanien



où le présent du perfectif est fréquent dans les propositions générales.

2° Le perfectif sert parfois à indiquer une action qui va avoir lieu, ce qui confirme l'explication précédente. Ainsi l'on a entre autres exemples (cf. Ul'janov, *Znač.*, II, 195): Mt., VIII, 25 *pogybneŋü* Zogr., *pogyblemü* Mar. (Ass. def.) « ἵππευόμεθα », c'est-à-dire « nous allons périr ». De même, L., VIII, 24, *pogybneŋü* Zogr., *pogyblemü* Ass. Mar.

L., VI, 9 *vüprošq vy* « ἐπερωτῶ ὑμᾶς », c'est-à-dire « je vais vous demander ».

On peut rapprocher l'exemple suivant du Suprasliensis qui est fort remarquable :

Supr., 89, 7 *ažü samü o sebë vžlëžq... i ne žamuždq* « ἐγὼ ἵππευόμενος... καὶ οὐ μὴ ἵππευω », c'est-à-dire « je vais monter moi-même... et ne pas tarder ».

Le perfectif s'explique donc tout naturellement dans :

Mt., XIX, 16 *čto blago sūtvorja* Mar. Ass. « τί ἔργον ποιήσω » (que dois-je faire de bien ?).

Une nuance de sens analogue, quoique légèrement différente, peut s'observer dans :

J., VII, 41 *eda otü galileje xü pridetü* (ἐρχεσθαι). 42 *ne künigy li rešë. čko otü sëmene dāva... pridetü* (ἐρχεσθαι) *xü* Zogr. Mar. Ass. De même, ib., 52 *otü galileje prorokü ne pridetü* (ἐρχεσθαι) Zogr. Mais cette fois Mar. et Ass. ont *prixoditü* qui est sans doute le texte ancien, et ceci est fort instructif ; en effet, dans 41 et 42, le sens est « le Christ doit venir », tandis que, dans 52, il s'agit purement et simplement d'une proposition générale, mais le perfectif *pridetü* de Zogr. s'explique aussi, sans qu'on soit alors obligé de supposer que le copiste a subi l'influence des phrases écrites dans 41 et 42. Dans les deux versets la traduction serbe a *c'e doc'i*.

Et en effet le perfectif exprime parfois une simple possibilité, par exemple :

J., X, 17 *sego radi me oči ŋjubitü. čko ažü polagaja dšq moja. da paky priimq ja*. 18 *nikütože vžümetü* (ἐξέρχεται) *eje otü mene. nü ažü polagaja o sebë* Zogr. Mar. Ass.

Mt., XII, 33 et L., VI, 44, cités ci-dessus p. 64, s'expliquent de même ; le sens est « on peut reconnaître ».

Les textes vieux slaves autres que Ëv. fournissent quelques exemples fort nets :

Ps., LXXIV, 8 *bŭ sadi estŭ. sego sŭmèritŭ* (σζπερωεζ). *a sego vŭžnesitŭ* [lire *vŭžnesetŭ*] (υβζετ).

Supr., 173, 20 *jegda xošteši, moi umŭ na nebesa vŭžnesesi* (ζνζζεζ), *i jegda xošteši, na žemija sinesesi* (ζζεζζεζεζ) [citè par Ul'janov, *Znač.*, II, 211].

Supr., 297, 15 *oguŭi voda ngasitŭ* (τθζννζε, c'est-à-dire « peut éteindre »), *i žavisti timami istočnici nčiteh ne stavetŭ* (τζν ζε ζθζνζν μζζεζε πεγγζε ζεζεζεζεζζεζεζ, c'est-à-dire « ne peuvent pas arrêter »). *jed'na osla rŭžda želèžnaja očestitŭ* (ζπεζεμζζεζε, c'est-à-dire « peut nettoyer »), *a pčli kamykŭ Davidovŭ žavisti jaže vŭ Sa<ulè>* (εν τθ Σεζζεζε) *pače vŭstava* (εζζεζεζεζεζε).

L'emploi du présent du perfectif pour indiquer une possibilité est sans doute dérivé de l'emploi de la même forme pour indiquer une action qui va avoir lieu.

La valeur de futur du présent perfectif slave peut fort bien s'expliquer par ce même sens de l'action prochaine; on ne saurait en fait expliquer autrement le sens du présent grec εἶμι que par « je vais aller », d'où « j'irai », ni le sens du présent gâthique *bavainti* dans Yasna, XXXIII, 10, *yâzi ânbara, yâsčâ bantŭ, yâsčâ bavainti* « celles qui sont, celles qui ont été et celles qui seront » que par « elles vont devenir, elles vont être »; il semble par suite légitime de considérer cette signification comme la signification ancienne sur laquelle reposent tous les emplois.

L'usage du perfectif présent pour indiquer une action qui vient d'avoir lieu se trouvait exclu par là même : *le vieux slave doit donc ignorer le présent historique*; car le présent imperfectif, par suite de son caractère essentiellement duratif, ne pouvait se prêter à traduire le présent historique du grec. Et en effet le présent historique du grec est d'ordinaire traduit par un aoriste; ce qui, étant donné le caractère de servile fidélité de la traduction, est extrêmement probant; on peut citer par exemple :

Mt., III, 15 *is reče kŭ n'emnu. ostani nyuè... togda ostavi* (ζεζεζεζε) *ego Zogr. Ass. (Mar. def.)*.

Mt., IX, 6 λέγει, qui fait partie du récit, est traduit par *glagola* et il en est de même dans les phrases analogues *gī*.

Mt., XXV, 19 *po množexŭ že vřemenexŭ. pride* (ἐρχεται) *gī rabŭ tŭxŭ. ji sŭtęxa sę* (συνιζει) *sŭn'imi slovesi* Zogr. Mar. Ass.

Mc, XIV, 32 *ji pridoše* (ἐρχεται) *vŭ vŭši řen'simani. ji gŭa učenikomŭ svojimŭ. sedęte sĭde...* 33 *ji pojętŭ* (παραλαμβάνει) *petra...* Zogr. Mar. (Ass. def.).

Mc, XIV, 37 *ji pride* (ἐρχεται) *ji obręte* (ἐπιστρέφει) *ję sŭpęstę. ji gŭa* (λέγει) *petrovi...* Zogr. Mar. (Ass. def.). Des exemples analogues se trouvent aussi aux versets 41 et 43.

J., XIII, 4 *vŭsta* (ἐγείρεται) *sŭ vęčęřę. ji položi* (τίθησιν) *riřv. ji priimŭ lentii. prępoęsa* (ἐπιτίθησιν) *sę ō po tomŭ že volię* (βόλλει) *voda vŭ umyvalńica...* 6 *pride* (ἐρχεται) *že kŭ simonu petru* Zogr. Mar. Ass. Cette série d'exemples est d'autant plus remarquable que, au verset 6, on a un bel exemple de perfectif présent indiquant l'action prochaine : *ty li moi umyeši* (μίπτεις) *nořę* Zogr. Mar. Ass.

La traduction du présent historique par un imparfait est naturellement plus rare. On peut citer néanmoins :

Mc, XI, 4 *jidoste* (ἐπιτίθησιν) *že ji obrętošte* (ἐπιστρέφει) *řrębĭci privęzanŭ. pri dvřęxŭ. vĭnę na raspătii. ji otręsaasęcte* (ἀσσεύσιν) *ji* Zogr. Mar. (Ass. def.).

Dans les cas où le traducteur, influencé par le texte grec, ne recourt pas à l'aoriste (ou exceptionnellement à l'imparfait), c'est le présent imperfectif qu'il emploie pour rendre le présent historique et des aoristes apparaissent en variante, indiquant nettement que ces présents choquaient le sentiment linguistique des reviseurs et des copistes. Ainsi :

Mt., XXII, 16 *ji posylajătŭ* (ἀποστέλλουσιν) *kŭ nemu učęuiky svoję* Mar. Ass. (Zogr. def.); mais Sav. a *posŭlaše*.

Mc, XV, 16 *vojini jĭmŭše jisusa, vęšę ji na dvorŭ kŭ kajiasę. eže estŭ pretori, ji priřvajaătŭ* (παραλαμβάνουσιν) *vřę spirę* Ass. (et Ostr. Nikol.). Mais Zogr. Mar. ont *priřvęše*; c'est une des innovations communes à ces deux manuscrits; la même leçon se retrouve dans Sav.

J., I, 29 *vŭ utręji že dĭni viditŭ* (βλέπει) *jĭsa...* *ji gŭa* (λέγει)... Zogr. Mais Mar. a *vidę* et Ass. *vidęvŭ*.

On peut donc dire avec Miklosich, *Vergl. gramm.*, IV, 778. que le présent historique est inconnu au vieux slave.

Cette absence du présent historique vient préciser le sens tout particulier pris par le présent du perfectif slave, sens qui n'est nullement naturel et nécessaire, comme on l'enseigne souvent. Sans doute le présent du perfectif ne se prête guère à exprimer une action présente, car on ne peut indiquer une action momentanée au présent; mais le présent du perfectif peut fort bien figurer dans une proposition générale, qui est en dehors d'un temps défini, et il peut également indiquer l'action qui vient d'avoir lieu et l'action qui va avoir lieu. Le dernier sens seul apparaît en vieux slave: cette limitation est éminemment caractéristique par le fait même qu'elle n'est pas nécessaire a priori.

Toutes les langues indo-européennes autres que les formes anciennes du grec et de l'indo-iranien ont perdu la distinction du subjonctif et de l'optatif. Le slave est allé plus loin encore: il a perdu la distinction de l'indicatif, du subjonctif et de l'optatif et ne connaît plus à proprement parler aucune distinction de modes. Et, comme la distinction du perfectif et de l'imperfectif ne recouvre en aucun point celle de l'indicatif et du subjonctif ou de l'optatif, il est impossible de rien trouver qui traduise en slave les modes du grec. Toutefois, dans les types de phrases où est employé le subjonctif grec, le slave use du perfectif et de l'imperfectif un peu autrement que dans les phrases déjà étudiées.

Cette différence n'apparaît pas en proposition principale et la valeur du présent du perfectif est celle qui a déjà été reconnue ci-dessus, quand par exemple il indique un ordre:

Mt., V, 31 *jīže ašte pustitŭ ženę svoję. dastŭ* [Zogr.; *da dastŭ* Mar.; Ass. def.] (ἐξέτω) *ei kŭnigŭ raspustŭnyje*.

Et en effet dans l'exemple suivant le présent perfectif traduit l'impératif aoriste du grec et le présent imperfectif traduit l'impératif présent:

L., III, 11 *jimějei dŭvę rizę. da dastŭ* [Zogr. Ass.; *podastŭ* Mar.] (παραδίδω) *ne jimąštjumu. ji imějei brašina takože da tvoritŭ* (ποιεῖτω) Zogr. Mar. Ass.

De même on a toute une série d'imperfectifs:

L., XXI, 21 *togda sąštei vŭ jįjuděi. da bęgajalŭ* (φευγέτωσαν) *vŭ gory. ji iže po srědě ego da įįsxodetŭ* (ἐκχωρέτωσαν). *jīže vŭ stra-*

*naxū. da ne vūxodētū* (ἐπερχέσθωσαν) *vū nī* Zogr. Mar. (Ass. def.).

Le présent perfectif traduit fort bien un subjonctif aoriste exprimant l'action qu'on peut faire :

Mt., XXIII, 33 *kako ubēxīte* (ἐρχήσεσθε) Mar. (Zogr. Ass. def.). « comment pouvez-vous échapper ? »

Dans les propositions subordonnées, les présents perfectifs et imperfectifs ont exactement la même valeur que dans les propositions principales quand le temps n'est pas indiqué immédiatement par l'ensemble de la phrase ; mais, dans les propositions réellement dépendantes qui ne comportent pas par elles-mêmes l'expression du temps, le présent perfectif répond en général au subjonctif aoriste du grec et le présent imperfectif au subjonctif présent ; ainsi :

Mt., XXI, 21 *aste imate* (ἐρχεσθε) *vērā i ne usqmīnite sē* (δύνασθε) ... Mar. (Zogr. Ass. def.).

L., XI, 21 *egda krēpūky vūoražī sē xranitū* (ἐπιλασσε, c'est-à-dire « est en train de garder ») *svoi dvorū. vū mirē satū jīmēniē ego...* 24 *egda nēcisty dxū. jizidetū* (ἐξέλθῃ, c'est-à-dire « vient à sortir ») *otū čka. prēxoditū skvožē bezdūnaa mēsta* Zogr. Mar.

L., XVII, 1 *nevūžmožino estū da ne pridātū sūblazni* (πολλὰ ἐλατύνῃ) Zogr. Mar. (mais *ib.*, *obače gore tomu jimiže pridātū* [ἐπερχεσθαι]. le présent perfectif exprime l'action qui va avoir lieu).

L., XVII, 10 *ji vy egda sūtvorite* (ποιήσετε) *povelēnaa vamū. glīte* Zogr. Mar. Ass.

Mc, IX, 37 *jiže aste edino takovūjixū otročētū. priimetū* (δέξεται) *vū ime moe. mē priemletū. ji iže aste mene priemletū* (δέξεται). *ne mene priemletū. nī posūlavūšaago mē* Zogr. Mar. — Si Ass. a *priemletū* au lieu de *priimetū*, c'est sans doute par suite d'une innovation de copiste très explicable.

Mt., V, 21 *jižī bo ubietū* (ἐπεσβύσῃ) *povinenū estū sadu* Zogr.

Dans ces exemples et dans les exemples analogues, le présent perfectif exprime une notion générale.

Il arrive qu'un subjonctif aoriste soit traduit par un imperfectif, mais il n'est en général pas très malaisé d'apercevoir les raisons de l'anomalie. Par exemple :

Mt., XIX, 16 *čto blago sūtvorja. da imamū* (ἔχω) *životū vēčūny* Mar. Ass. (Zogr. def.) : on sait que *jimēti* n'a pas de perfectif.

Mt., V, 46 *ašte l'jubite* (ἀγαπήσατε) *l'juběštejē vy. kajā mūzda jimate* Zogr. Mar. Ass. : *vūz'l'jubite* signifierait plutôt « vous vous mettez à aimer » que « vous aimez » sans indication de durée, et cela fausserait le sens.

Mt., VI, 4 *da bādetū* (ἔστω) Zogr. Mar. Ass. : le verbe « être » n'a pas d'aoriste en grec ; en slave *bāda* est la forme qui traduit régulièrement le subjonctif de « être » et l'on a ainsi : Mc, III, 14 *sūt'vori dūva na desēle da bādatū* (ἔστω) *sū n'iuī. ji da posylactū* (ἀποστέλλω) *jē propovēdati* Zogr. Mar. (Ass. def.), où il résulte de là un singulier contraste de perfectif et d'imperfectif. Au fond, dans beaucoup des cas où il traduit un subjonctif grec, *bāda* ne peut être tenu pour un véritable perfectif.

Mt., XII, 50 *jiže bo ašte tvoritū* (ποιήσῃ) *vol'ja oca moego jiže estū na ūbsxū. tū bratū moi. ji sestra. ji mlī estū* Zogr. Mar. : l'imperfectif *tvoritū* est nécessaire pour indiquer le caractère habituel de l'action.

Mt., X, 19 *dastū bo sē vamū vū tū časū, čito glēle* (ἐλθέτω) Zogr. Mar. Ass. : l'imperfectif est la forme ordinaire de *glagoljā* et l'on ne recourt à *vūz'glagoljā* que là où le perfectif est de rigueur, comme par exemple pour exprimer le futur. En fait on lit dans la phrase précédente : *egda že prēdadetū vy. ne pčete sē kako li čito vūz'glēle* (ἐλθέτω) Zogr. Mar. et ici le perfectif sert essentiellement à l'expression du futur, ainsi que le prouve la variante de Ass. (et Ostr.) *jimate glagolati*.

Les particularités de ce genre sont des faits de vocabulaire. La règle générale est que le subjonctif aoriste soit traduit par le présent perfectif et le subjonctif présent par le présent imperfectif.

## II

### Impératif.

L'impératif perfectif traduit en principe l'impératif aoriste du grec et l'impératif imperfectif l'impératif présent du grec :

Mt., XIX, 17 *ašte xošteši vū životū vñiti. sūbljudi* (τηγερων) *zapovēdi* Mar. Ass. (Zogr. def.).



Mt., XXIII, 3 *všě ubo eliko ašte rekatiŭ vamŭ bljusti. sŭbljudajte* (τηρζειτε) Mar. Ass. (Zogr. def.).

Mt., III, 3 *ugotovaite* (ετοιμασετε) *pati gospodiniŭ. pravy tvorite* (ποιετε) *stidže ego* Ass. (Zogr. Mar. def.) Mais ib. 8 *sŭtvorite* (συνετε) *ubo plody dostoiny pokaaniju* Ass. — De même *tvorite* Zogr. Mar. Ass. traduit ποιετε Mt., VII, 12 et *sŭtvorite* Zogr. Mar. Ass.; *sŭtvorite* Mt., XII, 33.

Mt., VI, 9 *molitesę* « *προσευχεσθε* » Zogr. Mar. Ass. (cf. Mt., XXVI, 41) en regard de Mt., VI, 6 *pomoli sę* « *προσευχεσθε* » Zogr. Mar. Ass.

Les exceptions sont négligeables. Quelques-unes relèvent de détails de vocabulaire :

Le verbe « être » n'a pas d'aoriste et par suite pas d'impératif aoriste en grec ; au contraire en slave il n'a pas d'autre impératif que *badi* ; c'est donc *badi* qui traduit εσθι Mt., II, 13 — V, 25, 37, 48. — etc. De même *badi* sert à la fois à traduire l'impératif aoriste de εσθι, par exemple Mt., VIII, 13 *badi* « *γενεσθω* » Zogr. Mar. Ass., et l'impératif présent du même verbe Mt., X, 16 *badete* « *γενεσθε* » Zogr. Mar. Ass.

L'impératif présent *pεταζειτε* est traduit régulièrement par *pokajite sę* Mt., III, 2 Ass., IV, 17 Zogr. Ass. (Mar. def.) et Mc, I, 15 Zogr.; dans ce dernier passage Mar. a *kaite sę* qui pourrait être une correction d'après le texte grec.

Mt., X, 12 *cěluite* « *ἐκτελεσετε* » Zogr. Mar. se justifie par le fait que *pocělovati* ne se rencontre pas.

Mt., X, 8 *jicělite* « *θεραπευετε* » est une innovation de Zogr. qui prouve seulement que le copiste — ou un copiste précédent — disait *jicěliti* plutôt que *cěliti*; Mar. et Ass. ont *cělite*, imperfectif comme ib. 7 *propovědajite* « *κηρυσσετε* », 8 *vŭskrěsaite* « *ἐγερσετε* » *očistaite* « *καθαριζετε* », *jizgonite* « *ἐκβληετε* » Zogr. Mar. Ass., en regard de *dadite* « *δετε* » des mêmes textes.

Mt., XV, 25 *pomozi* « *βοηθε* » Zogr. Mar. : *pomošti* a un sens tout différent de *mošti*; le traducteur n'a pas éprouvé ici, non plus que dans Mc, IX, 22 et 24, le besoin de recourir à *pomogati* qui se trouve n'être pas attesté dans Év.

Parfois le contraste du grec et du slave peut être attribué au désir qu'avait le traducteur de marquer quelque nuance de sens :

En principe διδου est traduit par *daji*, ainsi L. XI, 3, et δις (ou χρῆσιν) par *daždī*, ainsi L. XI, 5. Mais Mt., V, 42 *dai* Zogr. Mar. Ass. traduit δις dans la phrase : *prosešljumu u tebe dai* : le traducteur voulait sans doute indiquer que l'ordre ici donné est valable en toute circonstance.

Mt., V, 24 *ostavi* (ἄφεζε) *darū tvoi prědū ol'taremī. jī šedū prěžde sūmiri se* (ἐκκληζετε) *sū bratomī tvoimī. jī tūgda prišidū prinesi* (πρόσφερε) *darū svoi* Zogr. Mar. (Ass. def.) : le perfectif *prinesi* est appelé ici par le sens, car l'action en question est toute momentanée et il serait difficile d'employer *prinosi*. — Cf. de même Mt., XVII, 17 *privedite* « φέρετε ».

Un seul cas de désaccord entre le grec et le slave a vraiment un intérêt général, c'est celui des propositions négatives ; ici, la traduction du subjonctif de l'aoriste grec par un imperfectif, loin d'être une exception, est presque normale. On a ainsi dans l'Évangile de Mathieu :

III, 8 *sūtvorite* (πράττετε)... *Ź i ne načinaite* (μὴ ἀρχήτε) *glagolati*... Ass. (Zogr. Mar. def.).

V, 17 *ne mnite* « μὴ νομίζετε » Zogr. Ass. (Mar. def.) ; de même encore X, 34 Zogr. Mar.

VI, 7 *ne lixo glēte* « μὴ βραβεύετε » Zogr. Mar. Ass.

VI, 8 *ne podobite se* « μὴ ἐμυωθεíte » Zogr. Mar. Ass.

VII, 6 *ne dadite* (μὴ δώτε) *stago psomū. ni pomětajite* [pometaite Ass.] (μὴ δὲ βλάψετε) *biserū vašixū*... Zogr. Mar. Ass. Le contraste de *ne dadite* et de *ni pomětajite* est singulier.

X, 19, *ne pčete se* « μὴ περὶμαρτύρετε » Zogr. Mar. Ass.

XVIII, 10 *bljudete se i nerodite* « ἐρᾶτε μὴ καταφρονήτε » Mar. Ass. (Zogr. def.).

XXIII, 8 et 10 *ne naricaite se* « μὴ κληθεíte » et *Ź ne naricaite* « μὴ καλέετε » Mar. Ass. (Zogr. def.).

Pour apprécier le caractère de ces faits, il suffit de se souvenir que le grec qui use de *μή* avec l'impératif présent n'emploie pas l'impératif aoriste avec négation et recourt au subjonctif aoriste, comme le montrent d'ailleurs les exemples cités ; de même l'arménien n'a jamais d'impératif aoriste dans les phrases négatives et, par suite d'un développement évidemment secondaire, a spécialisé l'impératif présent au sens négatif : *mi lkhaner* « ne laisse pas », *likb* « laisse ».

Toutefois le slave n'ignore nullement l'emploi de l'impératif perfectif dans les phrases négatives et l'on a par exemple :

Mt., VI, 2 *ne vûztrabi* « *μη σκληρῆσαι* » Zogr. Mar. Ass.

Mt., V, 42 *ne otŭvrati* « *μη ἀποστραφεῖς* » Zogr. Mar. Ass.

Mt., X, 5 *ne vŭnidète* « *μη ἐισέλθετε* » Zogr. Mar. Ass.

Mt., X, 26 et 28 *ne ubojite sę* « *μη φονεύετε* » Zogr. Mar. Ass. (et ce perfectif a été reproduit sans raison ib. 28 pour traduire *φονεύετε*).

Il semble difficile de déterminer sans beaucoup d'arbitraire les raisons pour lesquelles le traducteur s'est servi dans chaque cas soit du perfectif, soit de l'imperfectif.

Dans la traduction d'un même passage grec, le Suprasliensis a 239, 19 *obratite srŭdica vaša kŭ čedomŭ svoimŭ, a ne sŭmĕžate očiju si protivŭ istinĕ*, mais le Clozianus a I, 3 *obratite srŭdca vaša kŭ čedomŭ ji ne sŭmĕžite očiju vašeju kŭ jistinĕ*.

### III

#### Participe présent.

Seules les formes imperfectives ont dans Év. un participe présent soit actif, soit passif. L'exemple suivant est très caractéristique :

Mt., XXIII, 12 *a iže vŭznesetŭ sę sŭmĕritŭ sę. ji sŭmĕrĕjei sę vŭznesetŭ sę* Mar. Ass. (Zogr. def.) « *ὁ ὢντις δὲ ὑψώσει ἐκ τούτων ταπεινωθήσεται, καὶ ὢντις ταπεινώσει ἐκ τούτων ὑψωθήσεται* ».

Le traducteur de Év. est à ce point de vue d'une rigueur absolue. Le participe présent *sędęšte* Mt., XIX, 28 appartient à un verbe qui est tantôt perfectif et tantôt imperfectif (cf. ci-dessus p. 31) et *krište*, qu'on trouve souvent, par exemple Mt., XXVIII, 19 Zogr. Mar. Ass., prouve seulement que *kristiti* n'est pas absolument et constamment perfectif, malgré l'existence de l'itératif *krištati* : au fond les seuls verbes dont l'aspect perfectif soit absolument constant sont ceux qui ont un préverbe ; si net que soit l'aspect des verbes simples perfectifs par eux-mêmes, il est rare qu'il n'y ait pas dans quelque détail de l'emploi un flottement.

En dehors de l'ancien texte de Év., le participe présent

d'un perfectif se rencontre parfois. Ainsi Mt., XII, 32, au lieu de *ni vñ sñ vèkũ ni vñ grędąštii* (ἐλθέτω en grec ; le sl. *grędąštii* signifie ici littéralement « qui est en train de venir » et non pas « qui doit venir ») Zogr. Ass., etc., on lit dans Mar. *ni vñ bądąštii*, qui est une innovation de ce manuscrit. De même on lit Euch., 23 b et 24 a, *vñ bądąštąjā žižnĩ* et 64 a *bądąštaa*, etc., aussi plusieurs fois dans Supr., 69, 2 — 370, 5. Le participe polon. *będący* s'emploie de même (Ul'janov, *Znač.*, II, 217).

Le psautier a *rodęšćiimũ sę* Ps., XXI, 32 « ῥοδῆσμενον » (et de même Ps., LXXVII, 6) ; cf. aussi Supr., 173, 19.

Les deux participes qui servent de participes futurs, *bądy* et *rodę sę*, ne présentent pas un emploi normal du participe présent slave ; il y a là quelque chose de particulier à ces deux verbes, qui sont tous les deux perfectifs par eux-mêmes. Miklosich, *Vergl. gr.* IV, 818, cite un exemple analogue emprunté à un autre texte pour le verbe, aussi perfectif par lui-même, *padą* et pour *prida*, forme munie de préverbe du perfectif *jidą*. — Il convient d'ailleurs de ne pas oublier que *bądąšteje* est sans doute un simple substitut de *byšąšteje*, non attesté dans les textes proprement vieux slaves.

L'exemple *ižmėnjęšćiixũ sę* Ps., LXXIX, 1 est dû à l'influence de l'original grec où se lit ἰζηλωθησμενον ; mais on a l'itératif *ižmėnnįąšćiixũ* ib. XLIV, 1 ; cf. LIX, 1 ; le participe passé *ižmėnũšćiixũ* LXVIII, 1 est sans doute la correction — instructive — d'un copiste que choquait le *ižmėnjęšćiixũ* de l'original. Et l'on doit expliquer de même la traduction de πεισομενους par *pokoręšćiimũ sę* Supr. 110, 15, ou de τοῦ μελλόντος ποιτορῆσαι par *poboręštaago mi* ib. 375, 12 : ce sont des maladroites de traducteur embarrassé.

L'emploi du participe présent du perfectif avec valeur de présent ne se rencontre pas plus dans Év. que l'emploi avec valeur de futur. On ne saurait non plus tenir grand compte des exemples du psautier : *įispytaję* « ἰσῳζω » Ps. VII, 10 et *įspytająštei* « ἰσῳζωντες » Ps. LXIII, 7, parce que *įispytati*, semblable de tous points à un itératif, a pu subir l'influence des itératifs.

Mais l'Euchologium présente quelques exemples incontestables : *nepomračąšćiimi* 32 a et b — *vũžmogąštaago* 36 a — *očisťęšte*

86 a — *prěbadašte* 86 a. Les exemples de Supr. cités par Miklosich, *Vergl. gr.* IV, 818, ne sont pour la plupart pas comparables : *dovedì* doit passer pour imperfectif (cf. ci-dessus p. 39) ; *pridašta*, *podadašta* et *prėdadyi* sont des participes de verbes dont les simples sont perfectifs par eux-mêmes et signifient : « qui va venir », « qui va donner », « qui va livrer » et rentrent dans le cas précédent des participes présents de perfectifs à valeur de futur. Il ne reste que deux exemples 406, 24 et 443, 13. Il y a là un emploi singulier et rare, qui, étant étranger à Év., n'a pas à être discuté ici.

## IV

## Infinitif et supin.

L'infinitif présent du grec est traduit par l'infinitif (ou respectivement par le supin) imperfectif et l'infinitif aoriste par l'infinitif (ou le supin) perfectif.

Mt., XIII, 32 *byvaetŭ drěvo. ěko priti* (ἐλθῆν) *plicamŭ nbskŭ-jimŭ. ji vŭlati* (κκκκκκκκκκ) *na vėtŭxŭ ego* Zogr. Mar. (Ass. def.).

Mt., IX, 28 *moga se stvoriti* (κκκκκκ) Zogr. Mar. Ass., mais ib. VI, 1 *vŭnemŭete milostynŭe vaše. ne tvoriti* (κκκκκκ) *prėdŭ ěky* Zogr. Mar. Ass.

Mt., XV, 32 *otŭpustiti* (κκκκκκκκ) *jixŭ ne xošta ne ědŭši* Zogr. Mar. Ass., mais ib. XXVII, 15 *na vsėkŭ že dnŭ velikŭ. obyčaji bė jŭzemonu. otŭpuštati* (κκκκκκκκκκ) *narodu sŭvėzŭnŭ egože xotėaxŭ* Zogr. Mar. Ass.

Mt., XIV, 23 *vŭzide na gorŭ pomolitŭ sę* (κκκκκκκκκκκκ) Zogr. Mar. Ass., mais ib. VI, 5 *ŭjubėtŭ na sŭnŭmištŭxŭ... stojęste moliti sę* (κκκκκκκκκκκκκκκκ) Zogr. Mar. Ass.

Mt., XI, 1 *prėjidete otŭ tadė učitŭ* (ěěěěκκκκκκ) *ji propovėdatŭ* (κκκκκκκκκκ) *vŭ gradėxŭ jixŭ* Zogr. Mar. Ass.

On notera l'exemple Mt., XX, 10 *mŭnėaxŭ sę vęšte prijėti* Mar. Ass. (Zogr. def.) « ἐνέμωσιν ἐπὶ πλῆθον λήμψονται » où l'infinitif signifie « devoir prendre ».

Il est inutile d'insister sur l'emploi connu de l'infinitif imperfectif avec *načėti*, car le grec a déjà dans cette construction l'infinitif présent.

Il n'y a pas à tenir compte de *byti* qui traduit  $\epsilon\dot{\iota}\nu\alpha\iota$ , par exemple Mt., XX, 26 et 27, parce que « être » n'a pas en slave d'autre infinitif. Le perfectif *přiti* est déterminé par le sens dans Mt., XI, 14 *tū estū ilie xotei přiti* ( $\mu\epsilon\lambda\lambda\omega\nu\ \epsilon\zeta\chi\epsilon\theta\alpha\iota$ ) Zogr. Mar. Ass. — Les exemples, un peu moins rares, de traduction d'un infinitif aoriste du grec par un imperfectif slave se laissent aussi expliquer ; ainsi Mt., XIV, 16 *esti* traduit  $\tau\epsilon\chi\epsilon\dot{\iota}\nu$ , parce que le verbe *jamī* n'a pas une valeur essentiellement imperfective (cf. ci-dessus p. 14) ; Mt., XII, 46 *glagolati* traduit  $\lambda\alpha\lambda\epsilon\dot{\iota}\nu$ , parce que le sens exprimé par  $\lambda\alpha\lambda\omega$  est au fond duratif : Mt., V, 32 *tvoritū ja přel'juby dēati* ( $\mu\epsilon\tau\epsilon\gamma\epsilon\theta\epsilon\dot{\iota}\nu\alpha\iota$ ) Zogr. Mar. et ib. XIX, 9 *tvoritū ja přel'juby tvorili* ( $\mu\epsilon\tau\epsilon\gamma\epsilon\theta\epsilon\dot{\iota}\nu\alpha\iota$ ) Mar. Ass., parce que l'action peut être envisagée comme durant. — Dans l'ensemble, ces exceptions sont insignifiantes. On y peut d'ailleurs voir parfois la preuve d'un besoin de préciser l'aspect plus que le grec ne l'avait fait, ainsi Mc, X, 2 *vñprašaaxā i. ašte dostojitū mažju ženā puštati* ( $\acute{\alpha}\pi\epsilon\lambda\epsilon\dot{\iota}\nu\alpha\iota$ ) Zogr. Mar. (Ass. def.), mais ib. 4 *povelē mosi kñn'igy raspustīnyjē nap'sati ji puštiti* ( $\acute{\alpha}\pi\epsilon\lambda\epsilon\dot{\iota}\nu\alpha\iota$ ) Zogr. Mar. (Ass. def.) : dans la première phrase, les choses sont présentées d'une manière toute générale et l'imperfectif convient bien ; dans la seconde, il y a deux actions successives, donc une sorte de récit, et le traducteur s'est servi du perfectif.

## V

## Imparfait.

Les verbes imperfectifs ont seuls un imparfait dans Év. et l'on forme un itératif au besoin pour obtenir un imparfait, ainsi de *razoriti*, J. V, 18 *razar'čase* «  $\epsilon\lambda\epsilon\gamma\epsilon\nu$  ».

On lit Mc, XI, 16 *dadčase* «  $\epsilon\delta\epsilon\tau\epsilon$  » Zogr. Mar. (Ass. def.) et L. IV, 41 *dadčase* «  $\epsilon\dot{\iota}\delta\epsilon$  » Zogr. (et Nik. : Ass. def. ; Mar. a *dačse* sans doute par correction ; ainsi *dati*, au sens de « permettre » aurait pour imparfait *dadčase* : mais au sens de « donner » on a partout *dačase* pour traduire  $\epsilon\delta\acute{\omicron}\nu\epsilon\iota$ , ainsi par exemple L. XV, 16 Zogr. Mar. Ass. Il résulte simplement de là que *damī*, perfectif au sens de « donner » est imperfectif dans le sens dérivé de « permettre » ; et en effet Supr. 206, 21



a le participe présent *dady* « permettant ». Sreznevskij cite un exemple de v. russe *dadjati* « ils permettent », au présent, dans ses *Materialy dlja slovarja* sous *dati*. Cette différence d'aspect déterminée par une différence de sens est curieuse en elle-même, mais l'important ici est de constater la rigueur de la règle que l'imparfait se forme seulement des imperfectifs : l'exemple contraire qu'on croit rencontrer se trouve être purement apparent.

La limitation de l'imparfait aux verbes imperfectifs n'a d'ailleurs rien d'essentiel ; et, en dehors de Ev., Miklosich, *Vergl. gr.*, IV, 786 et M. Jagić, dans son édition du *Marianus*, p. 458, citent quelques rares exemples d'imparfaits de perfectifs ; ces imparfaits expriment une action passée de caractère momentané qui se répétait simultanément à une autre action, ainsi Cloz. 581 *čkū slěpū prěxoždaše tvari, emže se utūkneše, klaněše se emu* (τὸ πρὸς πῖπτον ψυχάζων προσεκύνει) ; *utūkneše* est un verbe à nasale comme aussi les trois exemples de Supr. *podvigněše* 255, 17, *ostaněaxq se* 309, 4, etc. ; le sens est « toutes les fois qu'il venait à toucher » et, suivant la remarque très fine de M. Ul'janov, *Znač.*, II, 227, dans une phrase au présent on aurait le perfectif présent *utūknetū se*.

De même, tandis que Mar. traduit J., V, 4 *αἰτῶ βο γυνὴ ναὶ σὺ ἐλθά* *suxoždaše* (ⲕⲁⲣⲉⲥⲁⲛⲏⲥ ; le traducteur primitif avait traduit la variante « ἐλθῶν » : *myše* Zogr. Ass.) *vñ kapēli*, on lit dans Supr. 380, 21 *siniděše*.

Il est remarquable que le verbe « être » dont le thème d'infinitif *byti* ne peut passer pour vraiment imperfectif n'ait pas à proprement parler d'imparfait et que la forme qui en tient lieu se dénonce par sa flexion même comme un aoriste : *běxū, bē, bēxomū, bēste, bēš* ; cet aoriste reposant sur un thème *bē-* est au thème du présent *bi-* (dont le slave a peut-être encore la forme à désinences secondaires dans l'auxiliaire *bimī, bi*, cf. lat. *fiō, fīs*) ce que *smrūdēxū* est au thème du présent *smrūdi-* dans *smrūditū*, etc. Cette forme a d'ailleurs subi l'influence des autres imparfaits et a été altérée en *běaxū, bēaše*, etc., qu'on rencontre à côté de *běxū, bē*, tandis que inversement elle agissait sur les imparfaits eux-mêmes et y introduisait la flexion de l'aoriste, à la 2<sup>e</sup> pers. plur., ainsi Mc, IX, 33 *pomyšlěaste* Ass. en regard de l'ancien *pomyšlěašete*

Zogr. Mar., et aux 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> du duel., ainsi Mt., XXVII, 44 *ponošaaste* Mar. en regard de *ponošaaste* Zogr.

L'imparfait slave traduit régulièrement l'imparfait grec par opposition à l'aoriste, ainsi :

Mt., XXV, 5 *vũždrěmašę sę* (ѡѡѡѡѡѡ) *všę ji sũpaaxę* (ѡѡѡѡѡѡ) Zogr. Mar. Ass.

Mt., XXI, 8 *mũnožěiše žę narodi. postũlašę* (ѡѡѡѡѡѡ) *rižy svoje po p̃ati. družii žę rěaxę* (ѡѡѡѡѡѡ) *větvi otĩ drěva. i postilaxę* (ѡѡѡѡѡѡ) *po p̃ati* Mar. Ass. (Zogr. def.).

Quand l'imparfait traduit l'aoriste grec, c'est qu'il est appelé par le sens ; ainsi :

Mt., XX, 10 *ji prišedũše prũvii mũnẽaxę sę* (ѡѡѡѡѡѡ) *věšte pri-jeti ji prijęšę po pẽnẽzu* Mar. Ass.

Mt., XX, 31 *narodi žę zaprẽtišę ima da umlũcite. ona žę pače vũpiẽšete* (ѡѡѡѡѡѡ) *gl̃jãsta. pomilui ny gĩ snũ dvũ. 32 ji stavũ isũ vũglasi è* Mar. Ass.

Dans les deux cas la raison de l'emploi de l'imparfait se voit immédiatement : il s'agit les deux fois d'une action simultanée à une autre action passée, ce qui est le sens essentiel de l'imparfait slave. Mt., XX, 10, la traduction serbe a aussi l'imparfait *mišljahu*.

L'imparfait traduisant le présent dans l'exemple suivant indique quelle est la rigueur du vieux slave dans l'emploi des temps :

J., 1, 40 *viděsta kũde živěaše* « ѡѡѡѡ ѡѡѡ ѡѡѡѡ » Zogr. Mar. Ass.

## VI

### Aoriste et participes passés.

L'aoriste est formé plus naturellement de perfectifs que d'imperfectifs : c'est une conséquence immédiate du sens propre de ce temps. Par suite non seulement tout verbe perfectif peut avoir un aoriste, mais aussi, ce qui est plus caractéristique, on ajoute souvent un préverbe à peu près dépourvu de sens à un simple imperfectif pour en tirer un aoriste d'aspect perfectif, ainsi :

|           |    |                   |                |                 |
|-----------|----|-------------------|----------------|-----------------|
| Mt., VII, | 24 | <i>sūžūda</i>     | « ὠξοδόρησεν » | Zogr. Mar. Ass. |
| — —       | 28 | <i>sūkonča</i>    | « ἐπέλεσεν »   | —               |
| — VIII,   | 4  | <i>povelè</i>     | « προσηύχεν »  | —               |
| — —       | 17 | <i>ponese</i>     | « ἐδέξατο »    | —               |
| — —       | 25 | <i>vūžbudiše</i>  | « ἡγείσθη »    | —               |
| — —       | 29 | <i>vūžūpiste</i>  | « ἔρχεσθαι »   | —               |
| — —       | 32 | <i>utopa</i>      | « ἀπέθηνον »   | —               |
| — IX,     | 8  | <i>proslaviše</i> | « ἐδόξασται »  | —               |
| — X,      | 5  | <i>posūla</i>     | « ἀπέστειλεν » | —               |

Mais l'aoriste n'est pas réservé aux perfectifs comme l'imparfait l'est aux imperfectifs. Tout d'abord les verbes d'aspect mi-perfectif mi-imperfectif comme *vidēti*, *slyšati* admettent constamment un aoriste : *vidēxū*, *slyšaxū* sont fréquents. De plus les verbes qui ne reçoivent pas aisément un préverbe peuvent fort bien avoir un aoriste de leur forme imperfective ordinaire :

Mt., VII, 22 *proročistvovaxomū* « ἐπροφητεύσαμεν » Zogr. Mar. (Ass. def.).

Mt., IX, 36 *milosrūdova* « ἐπιλεχρίσθη ».

Mt., VIII, 13 *vèrova* « ἐπίστευσας » Zogr. Mar. Ass.

Mt., XX, 24 *negodovaše* « ἤγνωνησται » Mar. (Zogr. Ass. def.).

Mc, II, 25 *trèbova* « χρείων ἔσθην » Zogr. Mar. Ass.

— VI, 14 *jimenova* « ὠνόμασε » —

L., VII, 21 *darova* « ἐχρίσται » —

On recourt aussi à l'aoriste de l'imperfectif là où il s'agit d'exprimer une action entièrement passée et qu'on considère dans son ensemble, mais qui a duré. Ceci est particulièrement net dans le cas de *glagolaxū* « ἐλάληται » qui revient souvent dans Ev. Mais les exemples ne manquent pas par ailleurs :

Mt., VII, 23 *nikoliže žnaxū* (ἐγνων) *vasū* Zogr. Mar. (*požnaxū* ne conviendrait pas ; l'idée à exprimer est « je ne vous ai jamais connus » et non « je n'ai jamais fait votre connaissance »).

Mt., XII, 3 *něste li čili. čito твори* (ἐπιστήσεν) *dadū egda...* (suit le récit de la conduite de David) Zogr. Mar.

Mt., XI, 17 *sviraxomū* [*piskaxomū* Mar.] (ἠγάσασμεν) *vamū. ji ne plēsaste* (ὠργήσασθαι). *plakaxomū* (ἐθρήνησασμεν) *vamū. ji ne rydaste* (ἐλπίσασθαι) Zogr. Mar. (Ass. def.).

Mt., XXVIII, 6 *vidita mēsto. jideže leža* (ἐξελήλυθον) *xñ* Zogr. Mar. Ass.

Dans L. IX, 36, *umličaše* « ἐπέτησαν » Zogr. Mar. signifie « ils ont observé le silence » ; malgré le préverbe, ce n'est pas nécessairement un perfectif puisque *mličati* est un verbe du type en *-ěti, -ja (-iši)* ; le *u-* sert simplement à fortifier le sens de *mličati*. Cet exemple ne prouve donc pas contre la règle générale ci-dessus.

En principe, les itératifs n'ont pas d'aoriste. On l'a vu p. 19, l'aoriste *oblobyza* prouve simplement que *oblobyzati* a de bonne heure cessé d'être senti comme un véritable itératif. De même *svirati* « ἀνέστην » est une formation d'itératif, mais le perfectif correspondant a disparu et on lit l'aoriste *sviraxomŭ* Mt., XI, 17 et L. VII, 32 Zogr. (*piskaxomŭ* Mar.) ; le caractère d' « itératif » d'un verbe ne subsiste en effet qu'autant qu'il y a opposition à un perfectif ; au surplus *svirati* est propre à un manuscrit, le Zographensis, qui a aussi remplacé par *svirīci* le mot *sopīci* « ἀνέστης » Mt., IX, 23 Mar. Ass. Ostr.

Dans Mc, III, 13 *vīzīde na gorā jī prižŭva jēže samŭ vŭsxotē* Zogr. Mar. (Ass. def.), un *i* au-dessus de la ligne transforme, dans Zogr., *prižŭva* en *prižyva*, mais c'est visiblement une correction d'après le sens : l'accord de Mar. et du texte de Zogr. avant correction montre assez que *prižŭva* est la leçon originale ; on conçoit d'ailleurs la possibilité d'employer un aoriste d'itératif pour indiquer une action achevée, qui a duré, et c'est ainsi sans doute qu'est employé *prižyvašje* Ps. LXXVIII, 6 ou *prorīcaxomŭ* « ἐπροφητεύοντες » Supr. 284, 15 (dans la citation de Mt., VII, 22 où Zogr. Mar. ont *prorōčistvovaxomŭ*).

On voit ici se dessiner nettement la valeur propre de l'aoriste slave : il indique une action passée d'une manière absolue ; l'indication de durée dépendait uniquement de l'aspect du verbe lui-même et était indifférente à l'aoriste en tant qu'aoriste. Toutefois l'aoriste, indiquant une chose entièrement passée, ne saurait en général être tiré des itératifs qui sont expressément destinés à noter la durée ; en fait, Év. n'a pas d'aoriste d'un itératif quelconque. — Inversement, pour indiquer une action achevée non durative, le slave doit donner au verbe mis à l'aoriste l'aspect perfectif ; la notion d'aspect est donc rigoureusement indépendante de la forme

grammaticale de l'aoriste comme de toute autre forme temporelle du slave et dépend seulement du verbe dans les conditions indiquées au premier chapitre. Le slave se distingue ici du grec, de l'indo-iranien et de l'arménien de la manière la plus essentielle.

Dans Év., l'aoriste slave traduit indifféremment l'aoriste et le parfait du grec ; et en effet, à la date où a été faite la traduction slave, le parfait n'était plus distingué de l'aoriste par les Grecs eux-mêmes. Des exemples de traduction de l'aoriste grec par l'aoriste slave ont été signalés ci-dessus ; voici quelques exemples d'aoristes (naturellement de verbes perfectifs) pour des parfaits :

*bystŭ* traduit γέγονεν, par exemple Mt., I, 22 ou XXI, 4 tout aussi bien que ἐγένετο ; on notera surtout J., I, 3 *bežn'ego ničitože ne bystŭ* (ἐγένετο), *eže bystŭ* (γέγονεν) Zogr. Ass.

Mt., IV, 17 *približi se* « ἤγγικεν » Zogr. Mar. ; de même Mt., XXVI, 45 Zogr. Mar. Ass.

Mt., IX, 22 *sŭpase* « ἔσωσε » Zogr. Mar. Ass.

J., II, 10 *sŭbljude* « ὑπέβη » Zogr. Mar. Ass.

Mt., XI, 11 *vŭsta* « ἐστήρικεν » Zogr. Mar. (*vŭstanetŭ* Ass. par erreur).

J., VII, 8 *ne jisplŭni se* « οὐ πειλήσωμαι » Zogr. Mar. Ass.

J., I, 34 *viděxŭ* « ἑώρακε » Zogr. Mar. Ass. (cf. *viděxŭ* « εἶδεν » ib. 51).

Comme le slave n'a pas de moyen d'indiquer le temps relatif, c'est aussi l'aoriste qui rend le plus-que-parfait grec :

Mc, XIV, 44 *dastŭ* « ἔδωκεν » Zogr. Mar.

— XV, 7 *stvorīše* « πεποιθήσας » —

— — 10 *prědaše* « παρὰδεδώκειν » —

C'est naturellement aussi l'aoriste slave qui rend l'aoriste grec quand celui-ci indique ce que le français exprime par le plus-que-parfait, ainsi :

Mt., XXVII, 60 *položi e vŭ svoemŭ grobě .jiže jisěče* (ἐλάττωκεν) *vŭ kameni* Zogr. Mar. Ass.

L'aoriste slave est seulement un passé ; il ne saurait par suite traduire en aucun cas un aoriste grec qui n'aurait pas la valeur d'un passé et l'on a le présent dans :

J., XV, 6 *ašte kto vŭ mně ne prěbqdetŭ .jižvrŭšetŭ se* (ἐξέλθῃ) *vŭnŭ .ekože rožga .ji isŭšetŭ* [isŭxnetŭ Ass.] (ἐξαρῃ) *.ji sŭbirajetŭ*

(*τοῖς ἀγαπῶσι*) *ja ji vŭ ogn'i vŭlagajātŭ* (βῆλλαντες) *Zogr. Mar. Ass.*  
 — On note que l'aoriste grec est ici encore traduit par le perfectif slave, mais au présent, dans les conditions étudiées ci-dessus p. 63 et suiv.

Le participe passé actif en -ŭ, -vŭ s'emploie exactement dans les mêmes conditions que l'aoriste ; il est formé des mêmes verbes perfectifs et imperfectifs et traduit les participes aoristes et parfaits du grec :

Mt., XXVI, 44 *ostavŭ* « ἀφείλες » *Zogr. Mar. Ass.*

— XXVII, 66 *znamenavŭše* « ἐπέδεικνυσθε » *Zogr. Mar. Ass.*

Mt., XXI, 5 *všedŭ* « ἐπιβήμες » *Mar. Ass. (Zogr. def.)*.

On rencontre pourtant un participe passé d'itératif dans :

L., XI, 27 *blaženo črevo nošŭše* (βλαστῶντας) *tę* *Zogr. Mar. Ass.*  
 Mais cet emploi était en quelque sorte imposé par le sens ; et surtout il ne s'agit pas d'un itératif du type normal en -a-, mais d'un duratif qui tient lieu d'itératif.

Le participe passé est de rigueur toutes les fois qu'il y a lieu d'exprimer un véritable passé ; on a donc, avec un participe passé traduisant le présent grec :

Ps. CXXV, 5 *sěvŭšejŭ* (οἱ συνεζοντες) *slŭzami vŭ radostŭ poži-njātŭ*.

De même les participes passés passifs sont tirés presque tous de perfectifs, ainsi : Mt., VI, 7 *uslyšani bŭdātŭ* « εἰσάκουσθῆσθε » *Zogr. Mar. Ass.* ; IX, 33 *ižgŭnanu* « ἐκβλήθητε » *Zogr. Mar. Ass.* ; XI, 27 *prědana sātŭ* « πωρδῆθη » *Zogr. Mar. Ass.* ; XIII, 11 *dano estŭ* « δέδοται » *Zogr. Mar.* ; XVII, 5 *vŭzljublenny* « τοῦς ἀγαπητοῦς » *Mar. Ass.* ; XV, 24 *něsmŭ posŭlanŭ* « οὗς ἀπεσταλμένοι » *Zogr. Mar.* ; XIX, 21 *sŭvrŭšenŭ* « τέλειος » *Mar. Ass.* ; XIX, 25 *sŭpasenŭ byti* « τοῦθῆναι » *Mar. Ass.* ; XXIII, 37 *posŭlanyje* « ἀπεσταλμένοις » *Mar. Ass.* ; XXV, 10 *zatvoreny byšę* « ἐκλείσθη » *Zogr. Mar. Ass.* ; XXVIII, 15 *naučeni byšę* « ἐδιδάχθησαν » *Zogr. Mar. Ass.* ; Mc, VI, 56 *sŭpaseni byvaaxę* (ἐπὶβιβασθέντες) *Zogr. Mar.* ; etc. Les exemples de l'imperfectif sont relativement très rares, ainsi : γέγραπται est traduit par *jestŭ pŭsano* (var. *pisano*) Mt., X., 10 *Zogr. Mar. Ass.* et dans nombre d'autres passages ; κλητέος est traduit par *zŭvani* Mt., XX, 16



Mar. Ass.; ἡσυχάζοντες par *slyšanū bystū* Mt., II, 18 Ass. Les itératifs n'ont pas de participe passé passif; *jisypano* est le participe de *jisypati jisyplja* et non de l'itératif *jisypati jisyapa* dans Mt., V, 13 *ničisomuže bādetū kū tomu, da jisypana* (ἡσυχάζοντες) *bādetū vūnū, ji popiraema* (ἐκπαίδευοντες) *čēky* Zogr. (Mar. Ass. def.).

Les abstraits en *-tije* *-nije* sont en principe, au point de vue de la formation, des dérivés des participes en *-to-* et *-no-* avec le suffixe *-ije-* qui fournit des abstraits tirés d'adjectifs ; mais, comme c'est le sens qui détermine l'emploi du perfectif et de l'imperfectif, les abstraits en *-tije*, *-nije* se comportent autrement que les participes dont ils sont dérivés virtuellement et ne supposent même pas l'existence de ces participes. L'abstrait en *-nije* d'un verbe imperfectif est employé sans difficulté, ainsi Év. a L., XII, 58 *dëlanie* « ἐργαζία » Zogr. Mar., alors qu'on ne trouve pas *dëlanū*, mais J., III, 21 *sūdëlanū* Mar. Ass. Et, ce qui est plus décisif encore, les itératifs même ont dans Év. des abstraits en *-nije* ; ainsi à *pogrebenie* « τὸ ἐνταρξίζου, ἐνταρξισμός » (par exemple J., XII, 7 Zogr. Mar. Ass.) s'oppose *pogrëbanie* « ταραχή » Mt., XXVII, 7 Zogr. Mar. Ass. ; on lit de même L., XXI, 34 *obëdanie* « ὑπακούω » Zogr. Mar. Ass. et L., II, 34 *padanie* Zogr. Ass. Sav. « πῶς » en face de *padenie* Mar. (*padanie* aussi Ps. CIX, 6) ; plusieurs fois *prëdüsëdanie* « προερχόμενος » ; et aussi *prëždesëdanie*, *prëždevüzlëganie* ; *xoždenie* figure dans les titres des chapitres de l'Évangile dans Zogr. et dans Mar., *nizūxoždenie* L. XIX, 37, tandis qu'on a *sūnitije* Cloz. 754 = Supr. 337, 11 et Cloz. 795 = Supr. 338, 15. Les textes autres que Év. présentent beaucoup d'exemples analogues, par exemple *sūrëtanie* « ὑπερηφανία » Ps. XVIII, 7 en regard de *sūrëtenie* « ὑπερηφανία » Év. et Ps. LVIII, 5.

La distinction du perfectif et de l'imperfectif s'étend donc aux substantifs verbaux. On la retrouve dans les noms d'agents en *-telji*. Ainsi on lit L. VI, 16 *jīže bystū ji prēdatelji* Zogr. Mar. « ἐξ ἐγέμετο πρῶτος » où *prēdatelji* a une véritable valeur verbale et doit passer pour un perfectif; ceci est si vrai qu'on en est venu à rattacher ce nom d'agent au thème de présent essentiellement perfectif *dad-*: Supr. 366, 17 *pod-*

*diteľi* (χρρρρρρρρ) *našego života* et Cloz. II, 30 et I, 238 *predaditeljevü* « πρρρρρρρρ ». Au contraire *žičditeľji* « πλρρρρρρρρ », qui est tiré du présent, est un imperfectif, par exemple Cloz. 926 = Supr. 341, 23, et plus nettement encore *dèlatelji* « έρρρρρρρρ, ρρρρρρρρ » Év. Mais on ne tire pas de noms d'agents en *-telji* d'itératifs et ces noms sont plutôt perfectifs en général ; on notera particulièrement *roditeľji* du perfectif *roditi* : le sens est le même que celui de l'ancien participe présent d'aoriste radical devenu substantif lat. *parens*.

C'est seulement en se plaçant au point de vue des notions de perfectif et d'imperfectif qu'on comprend la formation de substantifs tels que *počèda* « ρρρρρ », *počrűpalinikű* (Zogr. Ass. ; *počrűpalo* Mar.) « žrűlρρρ », *podvigű* « žρωνρ », *pagybėli* « άπρρρρρ », *pojasű* « ζώρρ », *pokoji* « άνάπρρρρ », *pokrovű* « πέρρρ », *polidža* « ώρρρρρρ », *polokű* « ρρρρρρρρρρ », *polopű* « ρρρρρρρρρρ », *potrèba* « ρρρρρ, άνάρρρ », *počvėsti* « έρρρρρρρ », *pozorű* « θερρρρ », tous dans Év. et d'autres pareils que présentent les autres textes, par exemple *povala* « έπρρρρρ » Ps. En principe ces noms se rattachent à des verbes perfectifs ; *po-* l'indique assez, car en composition proprement nominale on a *pa-* : *paguba*, *pačetli*, *pažitli*, sauf là où *po-* a sa valeur prépositionnelle, comme dans *podėľje* « πρρρρρρρρ » Cloz. 704 ; mais le préverbe *po-* en est venu à marquer même dans les substantifs la valeur perfective indépendamment de tout verbe : dans Év., Ps., Cloz. où le perfectif de *xotėti* est régulièrement *vűsxotėti*, on a souvent le substantif *poxotű* « έπρρρρρ, θέρρρρ », bien que *poxotėti* ne s'y rencontre pas ; il n'y a pas de substantif *vűsxotű*.

Certaines formations de ce genre, qui apparaissent dès les plus anciens textes, ne sont pas très claires : on voit mal ce que valent *ob-* dans *obėdű* « žρρρρρρ », *na-* dans *narodű* « έρρρρρ », *za-* dans *za-konű* « ρέρρρρ » ; car on ne trouve pas attestés les verbes correspondants ; dans *sű-dravű* « ύρρρρρ » où M. Peder- sen a proposé, sans raison décisive, de voir le correspondant de skr. *su-* « bien », on entrevoit le sens : *sű-* marque ici encore l'achèvement, mais la formation n'est pas claire non plus, car aucun verbe n'est conservé qui en rende compte.

Certains noms ainsi munis de préverbes sont dérivés de présents ; les plus remarquables sont *nadežda* « έλρρρ » (Nou-

veau Testament, Euch., Supr.) et *odežda* « ἐνδεύειν, ἐνδεύειν, ἐνδεύειν » Év.; le vieux slave proprement dit n'a pas pour ce mot la forme tirée de l'infinitif qu'on attend comme polon. *nadzieja*, tch. *naděje*; c'est que *naděja* a l'inconvénient de n'avoir pas d'aspect défini et de faire penser plus à l'itératif *naděja* qu'au perfectif *nadežda*; au contraire *nadežda* ne peut être que perfectif. On s'expliquera de même *sūrjēšta* « σὺρ-  
 τωειν » Ps. XC, 6 en regard de *sūrčstq*, *sūrēsti*; itér. *sūrētati*; cf. aussi s. *srěc'a*, *sūsrec'a*, tandis que l'on a *\*-rětja* dans r. *vstrěča*, v. tch. *strěcě*. La formation de substantifs tirés de thèmes de présents, qui est une dérogation absolue à tous les principes de la dérivation non seulement en vieux slave, mais dans toutes les langues indo-européennes anciennes, ne se justifie que par la tendance à mettre en évidence l'aspect dans les noms tirés de verbes.

Toutes ces formations nominales marquent bien la différence entre le présent et l'aoriste du grec d'une part, l'imperfectif et le perfectif du slave de l'autre; le présent et l'aoriste sont deux formes d'une même conjugaison et il n'y a par suite pour les deux thèmes qu'une seule série de dérivés, de même qu'il n'y a en slave qu'une série de dérivés pour le thème du présent et le thème d'infinitif d'un verbe (perfectif ou imperfectif); l'imperfectif et le perfectif sont au contraire deux verbes distincts qui se complètent l'un l'autre pour le sens, il est vrai, mais qui conservent dans une large mesure leur indépendance respective et qui par conséquent ont chacun leurs dérivés propres. L'équivalence du présent grec et de l'imperfectif slave d'une part, de l'aoriste grec et du perfectif slave de l'autre est purement sémantique.

## VII

### Participe en -lo-.

Le participe en -lo- n'existe pas isolément en vieux slave; il est employé seulement avec des auxiliaires pour fournir des formes verbales composées dont chacune doit être examinée à part.

L'auxiliaire est nécessaire, mais il n'est lié au participe en aucune manière et occupe la place normale de tous les mots enclitiques : il tend à suivre immédiatement le premier mot accentué de la phrase ; on trouvera de nombreux exemples de ce fait pour les divers dialectes slaves dans E. Berneker, *Die wortfolge in den slavischen sprachen*, p. 60 et suiv. Les traducteurs des textes vieux slaves appliquent ordinairement la règle ; quand le participe précède l'auxiliaire, d'autres enclitiques qui ont droit de préséance sur l'auxiliaire viennent souvent s'intercaler entre le participe et le verbe. On lit ainsi :

Mt., VIII, 29 *prišelū li esi* (ῥῆθεις) Zogr. Mar. Ass. — au commencement d'une phrase.

Mt., XI, 25 *jispovëdaja se tebë oče... èko utajilū esi* (ἔκρυψας) *si otū prēmādrūjixū. jī avilū è esi* (ἔπειξεν) *mladenicemū* Zogr. Mar. (Ass. def.). — On notera que *jako* introduit la phase annoncée, mais n'en fait pas partie intégrante ; *si* est accentué et par suite placé après *utajilū esi*, *ja* est inaccentué et par suite placé aussitôt après *javilū*.

Mt., XII, 3 *uēste li čili* (οὐκ ἐστε) Zogr. Mar. (de même Mt., XIX, 4 Mar. Ass. ; etc.). La négation porte l'accent et est immédiatement suivie de l'enclitique qui se contracte avec elle.

Mt., XIX, 20 *česo esmū èste ne dokonīčalū* « τί ἐστὶν ὅτι οὐκ ἐπλήρωσας » Mar. Ass. (Zogr. def.) ; mais cf. L. XVIII, 22 *edinogo ne dokonīčalū esi* « ἓν τε ὅτι οὐκ ἐπλήρωσας » Zogr. Mar.

Mt., XXVI, 50 *na uēže esi prišilū* (παράστα) Zogr. Mar. Ass. ; au contraire, au commencement d'une phrase : Mc, I, 24 *prišilū esi* (ῥῆθεις) Zogr. Mar. (Ass. def.).

Mc, XI, 2 *na nēmīže nēstū ne u niktože otū èkū vīsēlū* « ἐφ' ὅτι οὐδείς ὅτι οὐκ ἔστις ὅτι οὐκ ἔστις » Zogr. Mar. (Ass. def.).

L., XIX, 8 *ašte esmī kogo čimū obidēlū* « εἴ τι τις ἐστὶν ὃς ἐπ' αὐτῷ ἔσται » Zogr. Mar. Ass.

Ce n'est pas ici le lieu de rechercher en quelles conditions le participe précède l'auxiliaire ; il suffit qu'il soit bien établi qu'un ordre tel que *prišilū jesmī* doit être tenu pour accidentel, là où il se présente : l'autre ordre est au moins aussi régulier et les enclitiques s'intercalent toujours entre le participe et l'auxiliaire :

J., IX, 34 *vũ grësëxũ ty rodilũ se esi* (ἐγγενήθητι) Zogr. Mar. Ass.

J., IX, 37 *vidëlũ i esi* (ἐώραξεν αὐτόν) Zogr. Mar. Ass.

Les trois auxiliaires employés sont : *jesmĩ*, *bëxũ* et *bimĩ* (resp. *byxũ*).

### 1° Auxiliaire *jesmĩ*.

Cette forme traduit tantôt l'aoriste et tantôt le parfait de l'original où les traducteurs slaves ne discernaient aucune nuance de sens, conformément à l'usage grec de leur temps. On conçoit donc que les traducteurs aient éprouvé souvent un grand embarras et aient hésité dans l'emploi de l'aoriste et de la forme à auxiliaire ; *xxπρῆσεν* est traduit par *sũvrũšilũ esi* Ps. VIII, 3 et par *sũvrũši* Ps. X, 3 ; dans Ps. XLIV, 8 *ἤγαπῃς* est traduit par *vũzljubilũ esi* et *ἐμίσης* par *vũznenavidẽ* ; etc. Dans Évang., l'aoriste est beaucoup plus fréquent que la forme à auxiliaire, ce qui peut s'expliquer par l'influence de l'original où le traducteur lisait toujours une forme une ; mais, en revanche, la forme à auxiliaire a d'ordinaire tout son sens propre là où elle est employée ; elle exprime un état atteint à la suite d'une action une fois faite :

Mc, V, 35, on annonce : *dũšti tvoẽ umrẽtũ* (ἐπεθνήκεν), mais ib. 39, Jésus dit : *otrokovica nẽstũ umrũla* (ἐπεθνήκεν) *nũ sũpitũ* Zogr. Mar. (Ass. def.) ; cf. la traduction serbe : 35 *kc'i tvoja umrije*, mais 39 *djevojka nije umrla, nego spava*. — De même L., VIII, 49, on annonce *umrẽtũ* (ἐπεθνήκεν) *dũšti tvoẽ*, mais ib. 52, Jésus dit : *nẽstũ umrũla* (ἐπεθνήκεν) *dẽvica, nũ sũpitũ* Zogr. Mar. Ass. L'opposition de *umĩrẽ* « ἐπεθνήκεν » Supr. 330, 15 dans le récit et de *umrũlũ jestũ* « ἐπεθνήκεν » (c'est-à-dire « il est mort ») ib. 330, 18 est toute pareille. — Au contraire, dans le passage parallèle Mt., IX, 18 et 24, la nuance n'est pas indiquée sans doute parce que, entre le commencement et la fin de ce récit, est intercalé un récit étranger et que, par suite, l'idée de l'état de mort déjà établi ne s'impose pas à l'esprit comme dans les deux autres évangiles.

Mt., XXV, 20 *ji pristapl'i, primũji 5 talantũ, prinese drugaja 5 talan'tũ, gĩ gĩ, 5 talan'tũ mi esi prẽdalũ* (παραδωκεν, se drugaju 5 talan'tũ priobrẽtũxũ) *jimi* Zogr. Mar. Ass. ; de même, ib. 22. La forme à auxiliaire indique la situation qui explique tout le récit à l'aoriste de l'action propre du serviteur.



Mt., XXV, 24, le serviteur dit : *vêdëxũ tẽ êko žestokũ esi êkũ. žinẽ jideže nẽsi sêalũ* (ἔσπευξε). *ji sũbirajẽ jaduzẽ ne rastočivũ* (Zogr. ; *rastočũ* Mar. ; *rastočilũ* Ass.) ; mais ib. 26, le maître répond : *vêdëše. êko žinã jideže ne sêxũ* (ἔσπευξε ; *sêuvũ* Ass.). *ji sũbirajã jaduzẽ ne rastočixũ* (ῥαστοχῆς) Zogr. Mar. Ass. Sav. Le serviteur songe à la situation, le maître à ses actes ; la nuance, délicate, a été effacée dans la citation de Supr. 273, 14 et suiv. ; on lit en effet, ib. 19 *žinẽ ideže nẽsi sêalũ* (ἔσπευξε) *i sũbirajẽ ideže nẽsi rasypalũ* (ῥασυπαλῆς), et de même, 23 *žinã ideže nẽsmũ sêjalũ* (sêxũ mss. Év.) *i sũbirajã ideže nẽsmũ rasypalũ* (rastočixũ mss. Év.).

L., X, 21 *utajilũ esi* (ἀπαρρητήριον) *si otũ prẽmqdrũ... ji otũkry* (ἀπαρρητήριον) *si mladĩnicemũ* Zogr. Mar. Ass. ; le sens est « tu as tenu caché » et « tu as dévoilé ».

J., XVIII, 9 *jẽže dalũ esi* (ἔδωκε) *mĩnẽ. ne pogubixũ* (ἀπολέσας) Zogr. Mar. Ass.

On lit de même Supr. 378, 13 *sũgrẽšilũ* (ἡγορήσας) *Adamũ i umrẽtũ* (ἀπεθῆναι) ; le premier verbe indique la situation d'où résulte l'événement suivant ; comme aussi dans Cloz. 304 *ẽjudesa vidẽlũ esi tolika ji takovaa, ji abĩ li žaby stvorĩšago* è (le sens est indiqué par la traduction du même passage dans Supr. 311, 28 *ẽjudesa vũ řaku drũžẽ jednače, toli li žaby blagodẽtelja boga*).

Mais il y a aussi des cas où l'on ne perçoit guère de différence entre les deux formes :

J., XII, 40 *oslẽpi* (ἐπεσῆλθεν) *oči jixũ ji okamẽnilũ estũ* (ἐκώφελε) *srũdĩca jixũ* Zogr. Mar. Ass.

J., VI, 26 *jištete mene ne êko vidẽste* (ἔδιδετε) *žnameniẽ nũ êko ãli este* (ἔδειξε) *xlẽby ji nasytiste sẽ* (ἔχορτασθητε) Zogr. Mar. Ass. — La forme à auxiliaire était ici plus claire que *jaste* qui peut être également présent et aoriste.

Il arrive d'ailleurs que certains manuscrits aient l'aoriste et d'autres le participe avec auxiliaire :

Mt., XVIII, 23 *upodobi sẽ* « ὁμοιωθῆ » Ass. (et Ostr.) ; *upodobilo sẽ estũ* Mar.

L., XV, 30 *řakla* « ἔθασας » Zogr. Mar. ; *řakilalũ emu esi* Ass.

J., XVII, 23 *vũžljubi* « ἡγάπησας » Mar. ; *vũžljubilũ esi* Ass.

Les exemples cités montrent que, conformément à ce que fait attendre le sens, le prétérit à auxiliaire est en général



tiré de verbes perfectifs. Mais l'imperfectif n'est pas impossible, et l'on a :

Mt., XII, 3 *něste čili* « *νὴν ἐνέγνωτε* » Zogr. Mar. Ass.

Mt., XIII, 27 *sěľh esi* « *ἐσπευσας* » —

L., XI, 27 *sūsica ěže esi sūsali* « *ἐθόλυσας* » —

L., XIII, 26 *uěilū esi* « *ἐδέχθη* » —

J., IV, 18 *jiměla esi* « *ἐσχες* » —

Il en est donc de cette forme comme de l'aoriste ; comme à l'aoriste aussi, il n'existe pas d'exemples de formes de ce genre dans un itératif normal.

L'Évangile n'a pas d'exemple de l'auxiliaire *bada* comparable à ceux-ci :

Euch. 71 *a ašte ny desitū deni sūmrūtīny vū grēsēxū, to vūskaĵa sę i rodili bādemū.*

Supr. 281, 1 *ašte ua to sūtvorimū, vľadyky podražali bādemū*  
« *καὶ μὲν εἰς τοῦτο ἡγορασθέντες τὸν Δεσπότην ἐξήλωσαν* ».

## 2° Auxiliaire *běxū*.

Le sens est exactement le même que celui de la forme avec *jesmī* à la différence près du temps de l'auxiliaire : l'état atteint à la suite d'une action précédente n'est plus ici un état présent, mais un état dans lequel les choses ont été dans le passé pendant une certaine durée. On a ainsi comme traduction littérale du grec :

Mc, I, 33 *bě (ĥ) vīsī gradū sūbūralū sę* (*τοῦτο γὰρ ἐν*) Zogr. Mar.

L., V, 17 *běaxa prišili* « *ἤσαν ἐκτελεσθέντες* » Zogr. Mar. Ass.

L., XV, 24 (et 32) *jižgyblū bě* (*ἔπελεσθον ἤν*) *ji obrēte sę* Zogr. Mar. Ass.

L., XXIII, 51 *sī ne bě pristalū* (*ἤν τὸν τὸν καταπαύσαντες*) Zogr. Mar. et, comme traduction du plus que parfait grec :

L., XXII, 47 *se bo bě znamenie dalū* (*δέδωκε*) *jimū* Zogr. Mar.

J., VI, 17 *ne u bě prišilū* (*ἐκτελεσθέν*) Zogr. Mar. Ass.

J., IX, 22 *juže bo sę běaxa sūložili* (*συνετέθειντο*) *jijudēi* Zogr. Mar. Ass.

ou, à l'imperfectif, l'exemple isolé :

J., XX, 12 *jideže bě ležalo* (*ἔκειτο*) *tělo* Mar. Ass. (Zogr. def.).

## 3° Auxiliaire *bimī*.

La forme constituée par le participe en *-lo-* avec l'auxiliaire

*bimĩ* est celle que l'on connaît sous le nom de conditionnel ; le traducteur de Év. employait exclusivement *bimĩ*, tandis que d'autres textes vieux slaves ont l'aoriste *byxũ* ; l'auxiliaire *byxũ* ne se rencontre dans l'ensemble des anciens textes de Év. en aucun passage ; on a en fait :

J., VIII, 39 *ašte čęda avramľę biste* (Ass. ; *byste* Zogr. Mar.) *byli. dęla avramľę tvorili biste* (Mar. Ass. ; *byste* Zogr.).

J., XV, 19 *ašte otũ mira biste* (Mar. Ass. ; *byste* Zogr.) *byli mirũ ubo svoęę ljubilũ bi* Zogr. Mar. Ass.

Dans les deux cas, *bystę* au lieu de *biste* a été visiblement déterminé par *byli* qui est à côté ; la même cause explique :

Mt., XI, 23 *ašte vũ sodomęxũ. bišę* (Zogr. ; *bę* Mar.) *sily byly byvũšęę vũ tebę. prębyly \*bišę* (*byšę* Zogr. ; *bę* Mar.) *do dinesinęago d'ne* Zogr. Mar. (Ass. def.) ;

et aussi :

J., XVIII, 36 *ašte otũ seę mira bi bylo črso moę. slugy ubo moęę podvižaly sę bišę* (Ass. ; *byšę* Zogr. Mar.). *da ne prędanũ bimĩ bylũ* (Ass. ; *bylũ* def. Zogr. Mar.) *jijudeomũ* Zogr. Mar. Ass. ; bien que, dans cette phrase, l'influence de *bylo* n'ait pu s'exercer par contact immédiat. Ces quatre exemples sont les seuls qu'ait rencontrés M. Wiedemann (*Beitr. zur altbulg. conj.*, p. 36) et il ne semble pas qu'il en existe aucun autre. Le simple examen des variantes suffit à établir qu'on n'a le droit d'en attribuer aucun à la traduction originale.

Puisque, dans certains textes, l'aoriste *byxũ* sert d'auxiliaire du conditionnel, un ancien imparfait a pu jouer le même rôle ; or la 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> pers. sing. *bi* a l'aspect d'une forme à désinences secondaires du thème du présent *bi-*, répondant au thème latin *fī-* de *fīs*, *fīt* ; ce thème de présent *bi-* serait à *bę-* de l'aoriste (servant d'imparfait) *bęxũ* ce que *smrũdi-* de *smrũžęę*, *smrũdiši* est à *smrũdę-* de *smrũdęti*, *smrũdęxũ*. Les autres formes de *bimĩ* s'expliquent par analogie : *bixomũ*, *biste*, *bišę* sont évidemment analogiques de *byxomũ*, *byste*, *byšę*. Mais il serait singulier qu'il ne subsistât pas la moindre trace de l'emploi de *bi-* comme prétérit ; car on ne saurait tenir compte de *biste* L., XVI, 11 et 12 Zogr. en regard de *byste* « ἐγγέσθεις » Mar. Ass. ; le copiste de Zogr. qui, comme le montrent les exemples de *byste* signalés ci-dessus, employait *byxũ* et non *bimĩ* a été influencé par *ašte* qui commence les deux phrases et

a écrit *biste* au lieu de *byste*, par réaction contre son propre usage et dans l'intention d'être correct. D'ailleurs la 1<sup>re</sup> pers. *bimĩ* fait difficulté : on ne s'explique pas comment la désinence primaire de *jesmĩ* a pu pénétrer dans une flexion de prétérit. Or, il est possible que *bi-* soit l'optatif d'un thème *bi-*, comme l'impératif *veli, nosi* de *velja, veliši; uoša, uošiši*; la désinence primaire *-mĩ* de *bimĩ*, qui s'explique mal dans un optatif, serait alors celle d'un subjonctif : il faut seulement admettre d'une part que, dans les thèmes de présents slaves en *-ī-*, le subjonctif s'est de bonne heure confondu avec l'indicatif pour la forme, et d'autre part que ces présents, qui sont athématiques, avaient, en slave très ancien, non la finale thématique *-a* de 1<sup>re</sup> pers. sing., mais la désinence athématique *-mĩ*. La 3<sup>e</sup> pers. plur. *bā* reposerait alors sur i-e. *\*bh(y)-ont* et serait une 3<sup>e</sup> pers. plur. de *\*bhī-* correcte ; la forme de la désinence secondaire serait exactement comparable à celle de la désinence primaire qu'on a dans *sātũ*. La confusion de l'optatif et du subjonctif qu'on est amené à supposer ici est parallèle à celle qu'a reconnue Oblak dans le cas de l'impératif des thèmes en *-je-* : *pokaži*, plur. *pokažite* et *pokažate*. — En interprétant *bi-* comme l'optatif d'un thème *\*bhū-*, *\*bbuw-*, *\*bbw-*, on expliquerait tout aussi bien la 2<sup>e</sup>, 3<sup>e</sup> pers. sing. *bi* comme une forme d'optatif et la 3<sup>e</sup> pers. plur. *bā* comme une forme de subjonctif ; mais *bimĩ* resterait obscur. — De toutes manières, le plus probable est que *bimĩ*, *bi* est un ancien optatif, avec quelque mélange de subjonctif. Dès lors on doit admettre que l'emploi de *byxũ*, *by*, etc. comme auxiliaire de conditionnel ne résulte pas d'un développement indépendant parallèle à celui qui a fourni les irréals grecs et que *byxũ*, *by*, etc., ont été simplement substitués à *bimĩ* *bi*, etc. ; des formes connues et très employées auraient pris la place de formes anormales qui ne présentaient pas le y caractéristique de *byti* ; seuls les textes les plus anciens du vieux slave et notamment la traduction de Év. auraient conservé l'auxiliaire *bimĩ*.

Dans Supr. 113, 22 *koliko pače bi užasati se namũ Xristosa Isusa* « *πότεν ἂν ἡμετέρας ἐκπλα...* » et dans Supr. 113, 25 *bi ubo bojati se* « *ἂν οὖν ἐκβληθῇ...* », il est malaisé de voir un ancien prétérit ; mais un ancien optatif est admissible.

Cette interprétation rend bien compte des deux emplois du conditionnel slave dans Èv. qui sont les suivants :

a. — Le conditionnel slavè indique la condition non réalisée et traduit l'irrèalis grec ; il est naturellement formé de l'imperfectif ou du perfectif suivant le sens et répond ainsi tantôt à un imparfait et tantôt à un aoriste du grec. (Toutefois le participe en *-lo-* n'existe pas dans les itératifs, non plus que l'aoriste ou le participe passé.)

Mt., XII, 7 *ašte li biste vèdèli* (ἐγνώξετε ; plus que parfait valant imparfait)... *nikoliže ubo biste osadili* (οὐκ ἔνι κατεδύχατε) *nepovinišixū* Zogr. Mar. Ass.

J., VIII, 19 *ni mene vèste ni oca moego. ašte mę biste vèdèli* (ἤξετε). *ji oca moego biste vèdèli* (ἤξετε) Zogr. Mar. Ass.

Mt., XXVI, 24 *dobrèe emu bi bylo* (ἔνι ; *bylū* n'est pas nécessairement perfectif, non plus que *bydi*, etc.) *ašte sę bi ne rodilū* (ἐγγίγη) Zogr. Mar. Ass.

J., XIV, 28 *ašte biste ljubili* (ἠγάπατε) *mę. vūzdravovali sę biste* (ἐχάρητε) Zogr. Mar. Ass.

Dans Supr., l'auxiliaire non accompagné de participe se rencontre avec sa valeur d'irrèalis, ainsi :

Supr. 334, 8 *ašti prostū člověkū, lěpo by pŕivati* « εἰ φιλόσοφος ἦν, εὖτε ἦν ».

(*ašti* est abrégé de *ašte by*, de même que gr. mod. *ὅτι* de *ὅτι ὡς* ou moy. arm. *ku* [servant de particule verbale] de *kayu* « il se tient et... »).

Le conditionnel est la seule forme qui rende en slave l'irrèalis grec ; cet emploi répond à un usage bien connu de l'optatif indo-européen, étudié par M. Delbrück, *Vergl. synt.*, II, 371 et suiv.

b. — Le conditionnel slave sert, dans des propositions subordonnées finales ou délibératives, à traduire le subjonctif ou l'optatif du grec quand il s'agit du passé et qu'on envisage non un fait positif, mais une possibilité ou un désir ; il peut être formé de verbes perfectifs ou imperfectifs indifféremment (les itératifs étant exclus comme dans le cas précédent) :

Mt., VIII, 34 *molišę da bi prěšilū* (ἐπετε μετὰ ἑαυτοῦ) Zogr. Mar. Ass.

Mc, III, 6 *sŕvètŭ sŭtvarěaxę na nŕi. kako ji bę pogubili* (ἐπετε αὐτὸν καταδικάσειτε) Zogr. Mar. — Cf. Mc, XI, 18.

Mc, V, 18 *moľčaše i... da bi sũ nĩmĩ bylũ* (ჭ) Zogr. Mar. (cf. aussi L., VIII, 38).

Mc, IX, 22 *ji množicejā i vũ ognĩ vũvrũže. ji vũ voda. da ji bi pogubilũ* (ჰპვლესჲ) Zogr. Mar. Ass.

Mc, XII, 13 *posũlaše kũ nĩemu etery... da ji bā oblĩstili* (ჰგზეს-თჳთჳთ) *slovomĩ* Zogr. Mar.

L., I, 62 *pomavuaše že oĩ ego. kako bi xotĩlũ* (ჰოთელჳ) *narešti e* Zogr. Mar. Ass.

L., IV, 29 *vedoše i do vrũxu gory... da bā i nizĩrināli* (ვითქმის-ს) Zogr. Mar. Ass.

L., IV, 42 *drũžaaaxā i da bi ne ošilũ* (ნაძრუჳთჳთ) *otũ nĩxũ* Zogr. Mar. ; le présent grec est traduit par un perfectif, puisque *otĩxoditi* ne peut avoir de forme en -lo- en sa qualité d'itératif.

L., V, 1 *bystĩ že naležĩštju emĩ narodu. da bā slyšali* (ჰსმენ-ს) *slovo bžĩe* Zogr. Mar.

L., VI, 11 *glāaxā drugũ kũ drugu. čito ubo biše sũtvorili* (ჰმ-ს-ს) *jĩsvi* Zogr. Mar.

L., VII, 36 *moľčaše že i... da bi ělũ* (ჰქლჳ) *sũ nĩmĩ* Zogr. Mar. Ass. On sait que *jasti* n'est pas essentiellement imperfectif.

L., IX, 46 *vĩmide že pomyšlenĩe vĩ nĩ kũto jixũ vĩštĩi bi bylũ* (ჰვიწყლჳ) Zogr. Mar.

L., XV, 29 *mĩnĩ nikoliže ne dalũ esi kožĩlete. da sũ drugy mojimi vũžveselilũ sē bimĩ* (მინიკილჳთჳთ) Zogr. Mar. Ass.

L., XX, 20 *posũlaše zasēdiniky* (Mar. ; *dēlatelē* Zogr.)... *da jĩmatũ i vũ slovesi. da bā i prēdali* (ვითქმის-ს) *vladyčĩstvu* Zogr. Mar. On notera ici le contraste entre *da jĩmatũ jĩ* « pour qu'on le prit » (fait positif) et *da bā jĩ prēdali* « de manière qu'on pũt le livrer » (expression d'une possibilité qu'on envisage et qu'on désire voir se réaliser).

Des exemples analogues à ceux qui viennent d'être cités se trouvent : L., XVIII, 15 — XIX, 27 — XXII, 2 et 31 — J., IV, 40 — VIII, 6 — XI, 53.

Il convient de signaler un exemple du Suprasliensis où l'on observe un tour analogue aux précédents, mais un peu différent et que le traducteur de Év. ne semble pas admettre :

380, 21 *sinidāše tamo angēlũ, i vũžmāštaaše voda, i iže bi vĩlēzĩlũ* (ჰმადგენდა) *po vũžmāštenĩi vody, naslaždaaše sē icēlenĩja.*



Dans le passage correspondant de Év., J., V, 4 on lit *jiže vřlažāše* Zogr. Mar. Ass.

L'emploi irréalis et l'emploi final se trouvent à la fois dans : J., VIII, 56 *Avraamū oči vaši. radū bi bylū* (ἡγαλλιάσας) *da bi vidēlū* (ἴδῃ) *dinī moi* Zogr. Mar. Ass.

Le conditionnel à valeur finale dépend d'une proposition principale impliquant le passé dans tous les exemples de Év. sauf un :

Mt., VI, 16 *egda postite sę. ne bādēte ěko vřokriti. sētujašte. prosnraždajašte bo lica svoē. da bi sę sę* (Zogr. ; *bā sę* Mar. ; *sę bā* Ass.) *avili* (ἐκωσεν) *ěkomū postęšte* Zogr. Mar. Ass.

Dans le passage immédiatement comparable du même morceau Mt., VI, 5 on lit *da ěvętū sę*, ce qui rend cet emploi unique plus surprenant encore.

L'opposition du conditionnel servant pour le passé et du présent pour le futur est nette dans les passages suivants du Clozianus :

Cloz. 172 *oslępi bo imū umū, xotę ěviti svoją silą, ji xotę sřtvoriti da bā pręstali otū řřloby svojeę, ji da bā uvędęli* (ἔξ ρᾶθωσεν), *ěko nevřzmořřnaē naĉinajařtū, ji potomū da uvęmū beřtislřnařą ego silą.*

Cloz. 201 *xořteři li uvędęti, koliko stvori, da bi luĉi bylū ; ... 207 ji da uvęsi ěko... ;* et de même dans la traduction différente de Supr. 309, 18 *sřmotri, koliko sřtvari, da by jeho obratilū, da by jeho gonořřlū... 26 i da navykneři...*

Mais les textes autres que Év. emploient aussi le conditionnel dans des phrases au présent, ainsi :

Euch., 38 *b molitū sę bu. da bi řabylū gręxy ego.*

Euch., 51 *b obrati* (ἐπέσεν) *i na bęřanie, ji řapovęřdi emu otiti... da bi... niĉesořę... sřdęalū* (ἐρřσεν). *nū da priimāřtū* (λῶέτωσεν)...

Euch., 78 *a podařdi gręřřnyma mi oĉima. jistoĉnikū sleřř, jimřę da binī otřmřlū...*

Pour des exemples de Supr., v. Vondrák, *Altirkchensl. gramm.*, p. 341 et suiv.

L'usage de l'Évangile qui n'emploie le conditionnel qu'avec un verbe principal au passé rappelle d'une manière remarquable l'optatif grec en proposition subordonnée dépendant d'un verbe principal au passé (cf. Delbrück, *Vergl. synt.*, III, p. 439 et suiv.).



### Conclusion.

De l'examen de toutes les formes étudiées il ressort que le traducteur de l'Évangile rend en principe par le perfectif slave les thèmes d'aoristes grecs et par l'imperfectif les thèmes de présents.

La différence essentielle entre le grec et le slave, c'est que, par sa formation, le perfectif comportait un présent tandis que le thème d'aoriste grec n'en comportait pas ; ce présent du perfectif a pris une valeur toute particulière et sert à exprimer une notion de temps, ce qui est l'innovation la plus grave du slave au point de vue du rôle joué par l'aspect : nulle part ailleurs, ni en lituanien ni en germanique ni en latin, le présent du perfectif n'a cette valeur ; et c'est en vertu d'une singulière illusion qu'on a pu considérer comme essentiellement propre au présent du perfectif une valeur qui, loin d'être générale, apparaît uniquement en slave et qui, en slave même, ne s'est pas conservée universellement, qui par exemple n'existe plus en serbe. On a vu comment la valeur de futur prise par le présent du perfectif s'est développée ; cette valeur n'est pas accidentelle, mais elle est accessoire ; c'est une conséquence secondaire du fait que le présent du perfectif ne devant par nature qu'exprimer ou une action qui va se produire ou une action qui vient de se produire, le slave a admis seulement le premier des deux emplois en éliminant absolument le second. La valeur de futur n'a donc rien d'essentiel, et l'on a vu par d'assez nombreux exemples que, dans les propositions subordonnées et même dans les principales, elle n'était pas constante.

Le présent est d'ailleurs la seule forme où la différence d'aspect serve, en un certain sens, à exprimer une différence de temps. Partout ailleurs le temps et l'aspect sont rigoureusement distincts et indépendants. Si l'imparfait et les participes présents n'existent que dans les imperfectifs, c'est que ces formes indiquent par nature simultanéité avec une autre action (soit exprimée, soit au moins pensée) ; cet emploi exclut le perfectif qui exprime l'action passée pure et simple,

abstraction faite de toute durée. Si, inversement, l'aoriste et les participes passés sont le plus souvent tirés de perfectifs et s'ils ne sont jamais tirés des formes les plus essentiellement imperfectives, à savoir les itératifs, c'est qu'ils expriment des actions absolument passées et qui n'étant pas considérées dans leur durée, ne sauraient être exprimées par des imperfectifs. Dès lors le sens d'un imparfait slave, tel que *razarjaaxŭ* par exemple résulte de la combinaison de l'aspect imperfectif de *razarjati* et du sens propre de la forme de l'imparfait qui indique la simultanéité ; le sens d'un aoriste perfectif tel que *razorixŭ* résulte de même de la combinaison de l'aspect perfectif de *razoriti* et du sens propre de l'aoriste qui exprime le passé purement et simplement ; il en est exactement de même en grec où le sens de ἔλασεν résulte de la combinaison de la valeur du thème de l'aoriste d'une part et des caractéristiques de l'indicatif d'autre part. Dans l'étude de l'aspect il est essentiel de distinguer d'une manière absolue les deux choses.

La valeur propre du perfectif et de l'imperfectif slaves apparaît alors avec netteté. L'imperfectif exprime, comme le présent grec, l'action considérée dans sa durée. Le perfectif, comme l'aoriste grec, exprime l'action en dehors de toute idée de durée ; il se prête par suite également à indiquer l'action pure et simple envisagée dans son ensemble, ou le commencement d'une action, ou enfin une action achevée ; mais il est chimérique d'essayer d'attribuer au perfectif par lui-même aucun de ces sens particuliers : ils résultent de la combinaison de la valeur générale du perfectif avec la signification propre de chaque verbe, de chaque préverbe, de chaque forme verbale, et aussi avec le contexte de la phrase. Les notions de perfectif et d'imperfectif ne peuvent ainsi être définies que d'une manière très générale ; en essayant de préciser davantage on n'aboutirait qu'à introduire des éléments étrangers sans pour cela réussir à donner du rôle des deux aspects une idée adéquate, laquelle ne peut ressortir d'une formule abstraite, mais seulement d'une énumération systématique des divers types de phrases usités.

---

## APPENDICE

### REMARQUES SUR LES PRÉVERBES

Le fait général que les préverbes rendent perfectif tout imperfectif non itératif a été posé dès le chapitre 1. Il ne reste plus ici qu'à examiner quelques détails d'importance secondaire.

#### 1° *Degré d'intimité de l'union du préverbe et du verbe.*

En indo-européen le verbe et le préverbe étaient deux mots rigoureusement distincts au point de vue syntaxique, tantôt rapprochés et tantôt éloignés l'un de l'autre. Cet état qui est encore nettement conservé en védique et en grec homérique a laissé dans diverses langues de nombreuses traces trop connues pour devoir être rappelées ici. En slave l'état ancien est entièrement aboli et l'ensemble formé par le préverbe et le verbe se comporte à tous égards comme un mot *un*. L'intercalation d'enclitiques qui, en lituanien, marque encore aujourd'hui la primitive indépendance du préverbe et du verbe n'apparaît plus dès les plus anciens textes d'aucun dialecte slave; et l'on ne saurait rien citer en slave de comparable à lit. *pasisuku* en regard de *sukû's*. L'unique trace de cette indépendance qui ait subsisté en slave n'a plus le caractère d'un fait grammatical : ce n'est plus qu'une particularité lexicographique; c'est le cas de *jiznemošti, jiznemagati* « *ζίζνηται* »; la forme même sous laquelle le mot apparaît dans Év. indique que *nemošti* y jouait le rôle d'un simple où *ne* n'était plus senti comme un mot à part :

L., I, 37 *ne jiznemožetŭ otŭ bā vŭsĕkŭ glŭ Zogr. Mar. Ass.*  
« *ὅτι ζίζνηται πρὸς Θεοῦ πᾶν ῥῆμα* ».

Le même *nemošti* se trouve aussi dans *otünemošti*, synonyme de *jiznemošti*, et dans *prënemošti*, *prënemagati* « ἐλεγχόμενος », cf. v. polon. *rozniemocz* psalt. flor.

Le seul fait grammatical où l'on puisse entrevoir un effet de la primitive indépendance du préverbe et du verbe est celui-ci : il arrive que le cas auquel est mis un complément dépende non du verbe, mais de la préposition qui sert de préverbe. On lit ainsi :

Mt., XXVI, 67 *zaplivaš lice go* (Zogr. Mar.) *emu lice* (Ass.) « ἐνέπτυσεν εἰς τὸ πρόσωπον αὐτοῦ ».

Euch. 36 b *dovedi mę oca tvoego* « conduis-moi à ton père ».

De pareils exemples prouvent que le préverbe conservait parfois tout son sens, mais ils ne prouvent pas que l'union du préverbe et du verbe ne fût pas parfaitement ferme.

On peut donc poser comme un principe général et absolu que le préverbe et le verbe forment en slave un mot un ; cette unité semble avoir facilité le rôle grammatical que jouent les préverbes en rendant perfectifs tous les imperfectifs, tandis que, à son tour, ce rôle grammatical a assuré l'unité une fois établie.

## 2° De l'appropriation du préverbe au verbe.

Dans les langues autres que le slave qui présentent une opposition du perfectif et de l'imperfectif, un préverbe ne donne au verbe la valeur perfective qu'à la condition de n'avoir par lui-même presque aucun sens, ce qui montre bien que l'action des préverbes n'a rien d'essentiel ni de nécessaire ; il joue alors seulement un rôle grammatical ; au contraire les préverbes qui expriment par eux-mêmes une notion définie ne changent pas nécessairement l'aspect du verbe ; il résulte de là que, dans chacune de ces langues, un seul préverbe sert d'ordinaire et sauf exception à fournir des perfectifs : *pa-* en lituanien, *ga-* en gotique, *cum-* en latin.

Il en est tout autrement en slave où tout préverbe, si fortement significatif qu'il soit, rend perfectif le verbe non itératif qu'il précède. Grâce à cette circonstance, le slave peut, pour rendre un verbe perfectif sans en changer la signification d'une manière essentielle, recourir à un préverbe qui

souligne le sens du verbe principal. Le préverbe à sens faible qui rend d'ordinaire un verbe perfectif quand il n'y a pas lieu de souligner ainsi le sens du verbe est *po-* qui répond au lit. *pa-* ; mais, pour les verbes appartenant à certaines catégories, d'autres préverbes sont usités ; *vūs-*, *vūž-* dans *vūsplakati*, *vūždrydati*, *vūždradovati*, *vūžľjubiti*, *vūženaviděti*, *vūždelěti* ; *jis-*, *jiz-* dans *jicěli*, *jististiti*, *jisplüniti* ; *sū-* dans *sūkončati*, *sūstarěti*, *sūbljusti* ; *u-* dans *uviděti*, *uslyšati*, *užirěti*, *uvěděti*, *ubojati se*, *užasati se*, *usamňěti se*, *upřirati*. Un préverbe est même un élément indispensable de certains dénominatifs, ainsi *o-kameniti*, ou ailleurs un élément ordinaire, ainsi *sū-vrūšiti*, beaucoup plus employé que *vrūšiti*, et seul attesté dans Év.

Un même verbe peut souvent être rendu perfectif sans changement de sens réel par plusieurs préverbes distincts ; mais alors il arrive, comme on doit l'attendre, que l'usage ait fixé l'emploi de l'un ou l'autre des préverbes possibles ; et cet usage, par le fait qu'il comporte de l'arbitraire, peut varier d'un dialecte à l'autre ; ainsi *gubiti* n'est rendu perfectif dans la traduction de l'Évangile, telle qu'elle est connue par Zogr., Mar., Ass., Sav., que par *po*, soit *pogubiti* ; mais dans les citations de l'Évangile, le Suprasliensis, qui représente, comme on sait, un autre dialecte, emploie souvent *izgubiti*, ainsi 294, 10 = Mt. XII, 14, v. Vondrák, *Ueber einige orthogr. und lexical. eigenth. d. cod. Supr.*, 38 et suiv. (S. W. A. W., CXXIV) ; on notera que *pogubiti* se retrouve Ps. CXVIII, 95 et Euch. 102 b et qu'on lit le substantif *paguba* Mt., VII, 13 et XXIV, 7 ; Ps. IX, 16 ; cf. Euch. 32 b. Dans Év. et Ps. *ⲕⲓⲟⲩⲁ* est traduit par *pogūnati*, dans Supr. par *progūnati* ; *ⲕⲓⲟⲩⲁ* (resp. *vygūnati* Ps.) se retrouve partout. Il serait aisé de multiplier ces exemples.

Comme en général le préverbe renforce le sens du verbe, il arrive que, au lieu de se servir du verbe sans préverbe comme imperfectif, on recoure à l'itératif de la forme à préverbe, à *sūbljudati* par exemple (Mt., XXIII, 3) plutôt qu'à *bljusti* ; un cas très curieux est celui de *pobivati*, *ubivati* « frapper à mort, tuer » en regard de *biti* « frapper » ; l'itératif ne conserve rien ici de l'aspect perfectif, car le perfectif n'indique pas l'achèvement ; il conserve seulement l'idée du résultat acquis due au préverbe. De même *loviti*, qui traduit à

la fois *θηρεῖεν* et *ἔλαβεν*, est imperfectif dans *lověšti* « εἰ ἔλαβοντες » Supr. 380, 15 ; pour obtenir le participe passé passif on forme *uloviti*, le préverbe *u* étant celui qui se joint ordinairement à ce verbe : *ulovĭjeny* « ἔλαβοντες » ib., 13 ; enfin pour indiquer ce qu'a pris le pêcheur, on se sert de l'itératif : *ulavĭjajemo* « τὸ ἐλάβεμεν » ib. 16 : l'idée du résultat acquis subsiste dans l'itératif qui se distingue du perfectif *uloviti* seulement parce que l'aspect est autre et qu'il indique non une action momentanée, mais une chose qui dure.

Il n'y a pas lieu d'insister ici sur le sens propre de chacun des préverbes, non plus que d'énumérer les faits du type *sŭbljudati*, *ubivati* : c'est affaire de lexique, non de grammaire.

---



II

ÉTUDES GRAMMATICALES



## I

### REMARQUES SUR L'ORIGINE DE L'ALTÉRATION DE *i* ET *u* BREFS EN SLAVE

Les deux voyelles slaves, transcrites par *i* et *ũ*, qu'on désigne parfois de noms qui en font ressortir le caractère spécial : demi-voyelles, voyelles irrationnelles et que, d'après leurs noms slaves *jerũ* et *jerĩ* on appellera simplement ici les *jers*, ont été l'objet d'études précises : tour à tour M. Leskien, M. Jagić, M. Vondrák, M. Sěepkin, M. Ljapunov leur ont consacré des travaux étendus et ont abouti à des conclusions qui semblent sur beaucoup de points définitives. En s'appuyant sur ces conclusions, on peut maintenant essayer de rendre compte du caractère de l'altération qui a fait des voyelles préslaves *i* et *u* brefs des phonèmes à part. Il importe pour cela de fixer les principaux résultats qui doivent passer pour désormais acquis :

1° Tout *i* ou tout *u* bref existant en slave commun est devenu *jer* : *ĩ* ou *ũ*.

2° Au moment où ont été faites les plus anciennes traductions du grec en slave, en particulier celle de l'Évangile, tout *jer* a été noté ; partout où un *jer* a été écrit à ce moment, on est en présence d'un phonème ayant une existence propre et non d'un simple « signe » indiquant la nature dure ou molle de la consonne précédente.

3° Les manuscrits slaves les plus anciens et leurs originaux immédiats désignent par les signes de *jers* deux articulations de valeur sensiblement différente : l'une qui subsiste avec valeur d'une voyelle ordinaire dans les langues slaves modernes, russe *e* et *o* ; polon. *ie* et *e*, serbe *a*, etc., l'autre qui est tombée et par sa chute a entraîné suppression de la

syllabe dont elle était la voyelle ; ainsi *sūnŭ*, *dīnŭ* ont un premier jer fort qui reste et un second faible qui tombe, d'où russe *són*, *dén'* ; polon. *sen*, *dżien'* ; serbe *sān*, *dān* ; mais *sūna*, *dīne* ont un jer faible, d'où russe *sná*, *dnjá* ; polon. *snu*, *dnia* ; serbe *snā*, *dnē* (vieilli).

L'opposition des jers forts et faibles se manifeste essentiellement dans les manuscrits vieux slaves par ceci que, à l'intérieur du mot, le jer fort garde son caractère propre soit de *ŭ* soit de *ĭ*, sauf altération par analogie, tandis que le jer faible n'a pas de valeur définie et tend à se régler d'après ce qui l'entoure ; c'est ainsi qu'on a *dīvē*, *dūva* ; *īmē*, *tūma* dans Zogr.

Ces trois thèses embrassent l'essentiel de l'histoire phonétique des jers en slave. Il importe de revenir brièvement sur chacune d'elles, étant bien entendu d'ailleurs qu'on doit se reporter aux mémoires originaux pour y trouver l'exposé détaillé de l'état de choses présenté par chacun des textes.

## I

Si l'on rapproche immédiatement de leurs origines indo-européennes les jers du vieux slave — ou du slave commun, — *ĭ* et *ŭ* ont des origines très multiples :

1° Les *i* et les *u* brefs de l'indo-européen ;

2° La voyelle réduite qui se trouve devant une sonante suivie de voyelle dans des cas tels que skr. *girati*, cf. v. sl. *žiretŭ* ; got. *munan*, cf. v. sl. *mīnēti* ;

3° La voyelle réduite indo-européenne qu'on peut désigner par *°* qui apparaît en latin comme *a* et en slave comme *ĭ* (et *ŭ* ?) devant consonne : \**čityre* (tch. *čtyři*), cf. lat. *quattuor*. Cette voyelle est essentiellement distincte de i.-e. *ɔ* ;

4° I.-e. *u* ou *ŋ* dans les cas tels que *sŭto* (v. M. S. L., VIII 236 et 315 et X, 140 et suiv.) ; cette origine est très contestée ; mais si on la repousse on est réduit à supposer que *sŭto* est emprunté à l'iranien, ce qui est impossible pour plusieurs raisons ;

5° I.-e. *o* devant *s* ou *n* dans la syllabe finale des mots, si l'on admet, comme il faut certainement le faire, que tout *o* altéré en *ŭ* l'ait été par l'action de *-s* ou de *-n* ;

6° I.-e. *e* devant *y* (sl. *j*).

Dans tous les cas, il est probable que *ĩ* et *ũ* reposent sur d'anciens *i* et *u* brefs du slave commun. Pour le sixième cas, celui de *eje* donnant *ĩje*, il y a eu assimilation de *e* à *j* parallèle à celle de *e* à *v* dans *evo* donnant *ovo*. Pour le second, le traitement baltique est instructif : à *mĩnėti* le lituanien répond par *minėti*, à *dũmaq* par *dumiũ*, formes où *i* et *u* ne se distinguent en rien de *i* et *u* reposant sur i.-e. *i* et *u* ; de même l'*i* de lit. *pisti*, *splisti* et l'*u* de *ĩpė*, issus de i.-e. °, sont entièrement confondus avec les anciens *i* et *u* ; ce qui confirme que ces *i* et *u* ont dû, dès le slave commun, être identifiés avec *i* et *u* de date indo-européenne, c'est que les diphtongues à premier terme *ĩ* ou *ũ* (différent mais néanmoins très voisin de *ĩ* ou *ũ*) *ĩr*, *ĩl*, *ĩn*, *ĩm* et *ũr*, *ũl* représentant i.-e. *r*, *l*, *n*, *m*, et répondant à baltique *ir*, *il*, *in*, *im*, et *ur*, *ul* sont traitées comme des diphtongues de même durée que *er*, *el*, *en*, *em* : le *e* issu de *en* et le *e* issu de *ĩn*, *ĩm*, anciens *n*, *m*, ont exactement la même quantité dans ceux des dialectes slaves qui ont conservé des différences de quantité anciennes. — En ce qui concerne le quatrième cas, celui de *sũto*, il est malaisé de se prononcer ; car ce traitement est fort énigmatique ; toutefois on notera que ce traitement *ũ* répond au traitement baltique *un*, *um*. — Pour le cinquième cas, celui des finales, il faut admettre aussi que *-s* et *-n* ont fait passer *o* à *u* de bonne heure ; en effet il semble que l'action de *s* et de *n* sur les voyelles longues de syllabe finale se soit exercée dans le sens de la fermeture : tandis que i.-e. *-ā* final et *-ō* donnent sl. *-a* dans tous les cas, *\*-ās* est représenté par *-y*, c'est-à-dire par un ancien *-ū* dans le génitif singulier *ženy* et dans le nominatif pluriel *ženy*, et c'est sans doute *\*-ōs*, d'où *-ū*, qu'on doit poser à l'origine de la finale du nominatif singulier *kamy*, cf. A. Meillet, *Génitif-accusatif*, p. 104 et suiv.

Tout jer slave semble donc bien reposer sur un *i* ou un *u* bref d'une période slave commune antérieure, abstraction faite naturellement des mots empruntés postérieurement à l'altération de *i* et *u* brefs en jers. Cette altération est d'ailleurs très peu ancienne ; car elle a pu atteindre tous les *i* et *u* des mots anciennement empruntés au germanique, ainsi dans *listĩ*, *mũnixũ* ; ces *i* et *u* répondent généralement à des brèves, mais

parfois aussi, comme on sait, à des longues, par exemple dans *ocītŭ*, got. *akeita-*; \**mīcī* supposé par serbe *māc*, en regard de v. sl. *meči* (où la longue est représentée par sl. *e*, donc aussi par une brève), got. *mekeis*; *grīčīskŭ*, cf. got. *Kreks*; \**cīsarjī* (à côté de *cēsarjī*) supposé par russe *car'*. Il résulte de là que, si l'action de la loi sur les mots proprement slaves *peut* être antérieure aux emprunts du slave au germanique, du moins cette loi n'avait pas cessé d'agir; et au moment des emprunts les Slaves étaient encore hors d'état de prononcer de vrais *i* et *u* brefs et transformaient immédiatement, dans tout mot nouveau, *i* et *u* brefs en jers. Et même certains mots montrent que déjà les deux jers formaient un groupe à part: le mot got. *ulbandus* qui devrait donner en slave \**vŭlbādŭ* a été altéré par étymologie populaire en *velībādŭ* avec la même facilité que si l'on avait eu \**vŭlbādŭ*. Alors que \**skillings* donnait \**ščilēgŭ* (d'où *štīlēgŭ*) dans une première période, celle où le *k* germanique devant voyelle palatale devient *č* (*čędo*), \**skillings* donne *skŭlędžŭ* (attesté Mt., XXII, 19 Mar.), avec *ŭ*, dans la période où *k* subsiste devant voyelle palatale; car si, ailleurs qu'après *s*, ce *k* a ensuite donné *c*: *čęta*, *k* subsiste après *s*, cf. *skręnja*. — C'est dire que l'altération de *i* et *u* brefs est antérieure tout au plus de trois ou quatre siècles à l'invention de l'alphabet slave; et elle peut être en fait plus récente. Toutefois la loi n'agissait plus au moment des emprunts du slave au grec, et ici *i* est représenté par *i* et non plus par *ī*: un mot comme *xrīstŭ* « *χρῖστος* » doit son jer à ce qu'il est un arrangement, d'après le grec, d'un ancien emprunt occidental: *kristŭ*; *vasiliskŭ* « *βασιλεύς* » Ps. XC, 13 a simplement subi l'influence du suffixe *-iskŭ*.

## II

Les jers, phonèmes nouveaux et encore mal établis dans le système phonétique de la langue, devaient continuer à évoluer et en fait ont beaucoup divergé dans les divers dialectes. Mais, au moment où l'alphabet slave a été inventé, ils formaient encore un groupe bien défini, au moins dans le dialecte des auteurs de cet alphabet, et ils ont été traités comme



des phonèmes ayant une réelle unité : il en existait deux, avec chacun une articulation distincte : *ĩ* et *ñ*, mais possédant d'ailleurs des caractères et des propriétés identiques ; la ressemblance des signes graphiques par lesquels ont été figurés ces deux phonèmes en traduit aux yeux d'une manière frappante l'exact parallélisme.

Partout où il y avait en slave commun un *i* ou un *u* brefs devenus *ĩ*, *ñ*, l'auteur de l'alphabet note un jer. Sans doute il existe des cas où un jer n'est pas noté même dans les plus vieux manuscrits, mais cette absence est accidentelle, soit qu'il s'agisse d'un jer fort, comme dans *visĩ*, soit qu'il s'agisse d'un jer faible, comme dans *visi* ; car à côté de ces graphies on trouve encore *visĩ* et *visi* qui sont évidemment les leçons anciennes.

M. Sčepkin, *Razsuzdenije o jazykě Savvinoj knigi*, p. 148, s'est demandé si le jer faible n'était pas tombé en slave commun entre *s* et *n* ; mais les exemples ne sont pas probants ; rien n'oblige à admettre que *ložesno* ait jamais été \**ložesino* ; la formation peut être la même que dans le grec \**σελ.στ-νζ*, att. *σελ.ήν* par exemple ; *desna*, *desnica* peuvent être issus d'un thème \**deksno-*, différent de \**deksino-* (cf. skr. *dákṣiṇah*, zd *dašina-*, lit. *deszinė*), car on a got. *taihsva*, v. irl. *dess*. Un cas très embarrassant est celui de *kogda*, *togda*, *jegda*, où l'on suppose un *ñ* entre *g* et *d* sans que ce *ñ* soit attesté nulle part ; mais la formation de ces adverbes de temps est trop obscure pour qu'il soit licite d'en tirer aucune conclusion phonétique.

En revanche, là où jer manque régulièrement, c'est que, en fait, il n'en existait aucun dans la prononciation. La préposition *bež*, *bes*, le préverbe et préposition *již*, *jis*, le préverbe *vũž-*, *vũs-* n'ont en principe pas de jer final dans les anciens manuscrits, notamment dans ceux de l'Évangile : et en effet, comme l'a vu depuis longtemps M. Bezzenberger, les conditions de l'alternance répondent exactement à celles qu'on observe en indo-iranien à la fin des mots : *-s* devant consonne sourde, *-ž* devant toute sonore, qu'elle soit voyelle, sonante (*y*, *w*, *r*, *l*, *m*, *n*) ou consonne ; on est en présence du traitement spécialement propre à la fin de mot indo-européenne ; la consonne finale a néanmoins été conservée contrairement à

l'usage ordinaire parce que les mots en question ne se trouvent jamais que suivis d'un autre mot auquel ils sont étroitement unis — si étroitement que les deux mots n'avaient à eux deux qu'un seul ton. En regard de *jiz*, *jis* on a gr. *ἔξ*, lat. *ex* et en regard de *vũz*, *vũs* on a lat. *sus-* dans *sustulī* par exemple. Il n'y a donc jamais eu d'*i* ni d'*u* après l'*s* finale de *bez*, *bes*, etc.; et, si l'on trouve dans certains manuscrits un *ũ* dans *bezũ*, etc., ce *ũ* prouve seulement que, pour les scribes de ces manuscrits, un *ũ* final ne se prononçait pas. Le Marianus présente déjà un curieux exemple de ce genre : L., XVIII, 21, en regard de *otũ junosti moeję* Zogr. Ass. Sav., on y lit *izĩ junosti moeję*; ce *izĩ* est une innovation du copiste qui, par suite, ne reproduit pas ici l'orthographe de son original; de plus il se trouve à la fin de la ligne et sert à avertir le lecteur que le *z* final de *iz*, qui doit être dans la prononciation lié au substantif suivant, est mou et non dur.

Les jers introduits entre deux éléments consonantiques d'un mot étranger transcrit en slave étaient eux aussi des jers réellement prononcés. C'est ce que montre fort bien par exemple *kinĩsũ*, transcription de *κινῖς*, qui est représenté par *kinos*, *kinosĩ* dans l'Assemanianus.

### III

Les jers faibles sont sujets à devenir durs ou mous suivant que la consonne suivante est dure ou molle. Le fait, mis en évidence pour le Zographensis par M. Jagić', dans ses articles des volumes I et II de l'*Archiv. f. sl. phil.*, se retrouve en principe dans le Marianus, dans le Suprasliensis (v. Vondrák, *Ueber einige orthogr. eigenth. d. cod. Supr.*, dans S. W. A. W., CXXIV) et dans Sava (v. Sčepkin, *Razsuzdenije o jazyké Savvinoj knigi*, 186 et suiv.). On pourrait être tenté de supposer que le jer marquerait dans les cas de ce genre simplement le caractère dur ou mou de la consonne précédente, déterminé par le caractère dur ou mou de la consonne suivante : *tĩma* au lieu de *tĩma* indiquerait non pas que *i* faible est devenu *ũ* faible, mais que le *t* de *tma* se prononçait dur; inversement *vĩnẽ*, ancien *vũnẽ*, indiquerait que le *v* de *vnẽ* se prononçait mou. Pour le Zographensis en particulier, cette hypothèse

serait très satisfaisante, car la transformation de *pīsati* en *spati* dans plusieurs passages (v. *Arch. f. sl. phil.*, I, 42 et *M. S. L.*, XII, 25) montre que le scribe ne prononçait plus un jer dans le groupe *p(i)s-* et que, trouvant une difficulté à prononcer *ps*, groupe auparavant étranger au slave, il disait *sp* au lieu de *ps*. Des graphies comme *lekŭka* Euch. 38 a, *lekŭkoe* Euch. 100 a, *bŭticję* Ps. VIII, 9 conduisent à la même conclusion pour d'autres textes; Supr. 275, 7 a même *pritičaiši* pour *bridīčaiši*: l'assourdissement de *d* devant *č* a entraîné le copiste à écrire une sourde initiale; Supr. 295, 2 a *pražna* à côté de *praždinŭ* ib. 3. Mais il semble bien que les graphies *i* devant consonne molle, *ŭ* devant consonne dure soient antérieures à la copie du Zographensis et qu'elles répondent à une altération réelle de *i* en *ŭ* et de *ŭ* en *i*.

Ce qui le montre, c'est que ces transformations de jers faibles ont dans quelques cas réagi sur les jers forts, bien que ceux-ci gardent en général leur caractère propre. On peut citer à cet égard les exemples suivants :

Le mot *dŭska* « *τρίπεζα* » figure trois fois dans Év., les trois fois avec *ŭ* : J. II, 15 Zogr. Mar. Ass.; Mc, XI, 15 Zogr., Mar.; Mt., XXI, 12 Mar.; ce *ŭ* représente un ancien *i* : v. sax. *disk*, v. h. a. *tisc*, lat. *discus*; or, là où il subsiste dans les dialectes modernes un représentant de jer, c'est un représentant de *ŭ* : russe *doská*, polon. *deska*; la forme *dŭska* avec jer intense, telle qu'on la rencontre aussi dans serbe *daska* par exemple, provient d'une influence du génitif pluriel *dŭskŭ* qui lui-même doit son *dŭ-* à *dŭska*; le représentant phonétique *dska* de *dŭska* est attesté en vieux tchèque (v. Gebauer, *Hist. mluv.*, I, 170), et aussi en russe dans le composé *ská-tert'*. La généralisation du jer intense d'une forme isolée de la déclinaison s'explique par le fait que cette forme était la seule où le *d* initial pût se prononcer nettement.

Le mot *dŭždĭ* (r. *dŏžd'*, pol. *deżdż*) conserve au nominatif son *ŭ* qui est intense; de là la graphie *dŭždĭ* du Zographensis, Mt., VII, 25 et *doždŭ* du Marianus; *doždĭ* du Psalterium (Ps. LXXI, 6 et CXXXIV, 7); mais il y avait des cas où l'on devait avoir *dŭždĭ*; en fait Euch. a *dŭždevinŭ* et *odŭždajātŭ* 2a; par là s'expliquent *dŭždŭ* Ps. LXVII, 10 et *deždŭ* Ass. (dans le passage correspondant à celui de Zogr.).

Le mot *būdēti* (cf. *budīti*) est écrit *bīdēti* dans Zogr. et Mar.; sous l'influence de *bīdēti*, *būdrū*, (r. *bódryj*) cf. lit. *budrūs*, zd -*budra*- dans *zāēnibudra*- est devenu *bīdrū*, dans les deux passages où le mot figure dans l'Évangile : Mt., XXVI, 41 Zogr. Mar. Ass.; Mc, XIV, 38 Zogr. Mar. Le fait est très caractéristique; car ici le *ū* de *būdrū* ne peut être dû au caractère du *d* de *būdrū*, mais seulement à l'influence de *bīdēti*. Il est à noter que Mar. a *bīdrī* Mc, XIV, 38 (de même Euch. *būdri* 47a) au lieu de *bīdrū* qu'on attend. — Euch. 58a a *bedrūno*, dont la graphie étymologique serait *būdrīno*.

Dans *būdrū*, le russe *bódryj* conserve l'ancien *ū*; au contraire le *ī* de *rīdēti* a transformé en *ī* le *ū* de *rūdrū*, cf. gr. ῥῦδρῦς, lat. *ruber* : r. *rēdra*, *rēdryj*; on trouve dans le *Lexicon* de Miklosich un exemple de *rodrū* à côté de *rīdrū*, *redrū*. Ici encore le *ī* ne peut être dû qu'à l'influence de *rīdēti*.

Inversement, *śadūba* issu de *śadība* a provoqué un génitif pluriel *śadūbū*, *śadobū* Ps. CXXVI, 8 et CXVIII, 20, 30, 102.

On peut encore citer *vīplī* Mt., XXV, 6 Ass. Sav. et Mt., II, 18 Sav. (cf. aussi Supr. 224. 1) d'après *vīplja* en regard de *vūplī* Mt., XXV, 6 Zogr. Mar., et Mt., II, 18 Ass.; Ps. CI, 2 et de *vopli* Ps. XVII, 7. — Dans Zogr. et Mar., se trouve partout *vūpiti* d'après le présent *vūpija*; de même *vopije* « ροζῳον » Ps. LXVIII, 4 (cf. russe *vopljú*); au contraire Sav. a *vīpiti*, *vīpija* (Sčepkin, *l. c.*, p. 196) d'après l'infinitif. — Le serbe a suivant les dialectes les deux formes *vūpiti*, *vāpijēm* d'après *vūpija* et *ūpiti*, *ūpijēm* d'après *vīpiti*.

M. Sčepkin, *l. c.*, p. 208 et suiv., a déjà signalé plusieurs exemples de ces actions analogiques, principalement à propos de *vū* : *vī* et de *vūz* : *vīz*.

Polon. *jeden*, etc. sont de même faits sur *jedūna*, transformation de *jedīna* (v. Ljapunov, *Izslédovanie*, I, p. 166 et suiv.); tch. *orl*, slovaque *orol* sur *orūla*, de *orīla*; etc.

Dans les groupes du type *s* ou *z* plus occlusive, il semble que la qualité dure ou molle de *s* ou *z* tienne, au moins dans certains cas, à la qualité de la voyelle précédente; et ceci est fort naturel, car *s* et *z* font entièrement partie de la même syllabe que la voyelle précédente. C'est ainsi que, Mc, VII, 18, le Zographensis a *ji<sub>z</sub> vīnu*, par i. M. Ljapunov, dans son étude sur la langue de la Chronique de Novgorod,

I, p. 236 et suiv., constate qu'il existe en vieux russe une forme *isteba* qui suppose *jistiba*, à côté de *istobka* qui suppose *jistüba*. Du coup on s'explique l'histoire du mot *beždüna* : *beždüna* est un composé de *düno* « fond », cf. lit. *dũgnas*, et a étymologiquement un *ũ* ; ce *ũ* se retrouve L. VIII, 31 Zogr. Mar. Ass. ; mais au contraire Sava a *beždüna*, graphie qui est aussi celle du *Psalterium*, Ps. XXXII, 7 ; LXXVI, 17 ; etc. ; ce *i* s'est étendu aux formes où le jer est fort : gén. plur. *beždinü* Ps. LXX, 20, *beždenü* Ps. LXX, 21 et CVI, 26 ; dérivé *beždinije*, attesté par *beždenie* Ps. XXXV, 7 ; Euch. 4 a ; Supr. 57, 17. — La conservation du *ũ* de *vũžüpiti* non seulement dans le Zographensis mais aussi dans Sava tient à l'influence du *ũ* fort précédent. — L'action que peut exercer sur une consonne une sifflante précédente est bien illustrée par l'histoire du mot *mũnogašidi* : ce mot est attesté dans Ostromir et dans le Suprasliensis sous cette forme ancienne ; quand le jer eut cessé de se prononcer, le *š* se trouvant au contact de *d*, il devait y avoir assimilation : on attend *mnogaždi* qui se trouve en effet dans Supr. 322, 13 ; mais l'assimilation inverse s'est aussi produite, et l'on a *mnogašti* Supr. 206, 24 et *mũnogašti* Cloz. 489.

L'altération réelle des jers faibles est un phénomène de tout autre espèce que les assimilations qu'on observe dans quelques exemples. Cette altération ne dépend en effet que de la nature dure ou molle des consonnes voisines et non pas du timbre de la voyelle de la syllabe suivante ; il en est tout autrement là où *o* devient *e* sous l'influence d'un *ě* suivant : L. II, 36 *žamaterěti* Zogr. (et Ostr.) en regard de *žamatorěti* Mar. Ass. dans ce passage et Zogr. Mar. Ass. dans L., I, 7 (cf. *materistvo* « *πρεσβεΐον* » Ps. LXX, 18 d'après *materěti*). — Mc, IX, 42, 43, 45 *debrěe* Zogr. en regard de *dobrěe* Mar. et Mt., XXVI, 24 Zogr. Mar. Ass. (on n'a que *dobrũ*, et jamais *\*debrũ*). — Mt., XVI, 18 *udelějatũ* Zogr. en regard de *udolějatũ* Mar., *udoblějatũ* Ass. ; les autres textes hésitent entre *udolěti*, *odolěti* Ps. IX, 26 ; Euch. 3 b ; Supr. 26, 24 et *udelěti*, *odelěti*, Ps. IX, 26 ; Euch. 60 b ; Supr. 26, 10. On n'a en effet aucune preuve que *o* ait été altéré en *e* par une consonne molle suivante : v. sl. *desiti* (par exemple Euch. 71 a, Supr. 218, 1) et



serbe *desiti* ne sortent pas de *dositi*, attesté en vieux russe, car *nositi*, *voditi*, etc. ont partout conservé leur *o*; l'élément radical de *desiti* se retrouve dans gr. *ἔξζω.υ.ζ*; le vocalisme radical *e* prouve simplement que *desiti* n'appartient pas à la série de *nositi* et que c'est sans doute un dénominatif tiré d'un substantif disparu. La forme *pepelŭ* sur laquelle reposent russe *pēpel*, serbe *pēpeo* peut être sortie de *popelŭ* (Mt., XI, 21 et L., X, 13 Zogr. Mar.; Ps. CI, 10; Supr. 369, 12; cf. dans les dialectes occidentaux *popel*, par exemple polon. *popioł*) parce qu'on sentait un redoublement et n'est pas nécessairement le résultat d'un procès phonétique.

L'altération de *ě* en *a* sous l'influence d'un *a* voisin est soumise à une restriction plus étroite encore que celle de *o* en *e*; en général *r* précède : *pograbajci* Ps. LXXVIII, 3 de *pogrēbati*; *pravratiti* Ps. LXXVII, 44 et 57; de *prēvratiti* (ib., CIV, 25 et 29); *podražati* (L. XVI, 14 Zogr. Ass.; XXIII, 35 Zogr. Sav.) de *podrēžati* (L. XVI, 14 Mar.; et XXIII, 35 Mar. Ass.; Ps. XXXIV, 16, etc.): *trava* (Ps. CII, 15 et CIII, 14; russe *travá*, serbe *tráva*, bulg. *travá*, polon. *trawa*) de *trēva* (Év. Zogr. Mar. Ass. Sav.; Ps. XXXVI, 2, etc.; Euch. 12 b); après *r*, la distinction des voyelles dures et molles tendait à être supprimée, au moins dialectalement (cf. M.S.L, XI, 179 et suiv.), et par suite, la nuance qui séparait *ě* de *a* tendait à disparaître; on lit en fait *vramjē* Ps. LXXX, 16; inversement on a *strēnē* L., I, 65 Zogr. au lieu de *stranē* et *prēdēda* Euch. 17 b au lieu de *pradēda*.

Ce sont là des faits tout spéciaux qu'on doit bien séparer du changement normal, constant de *ǣ* faible en *ī* devant consonne molle, de *ī* faible en *ǣ* devant consonne dure.

La grande règle de la détermination du jer faible par la consonne qui suit est d'ailleurs croisée par diverses règles particulières qui en limitent l'extension; ces règles diffèrent en partie d'un manuscrit à l'autre. Les plus générales sont les suivantes :

1° Les gutturales *k*, *g*, n'existant que devant les voyelles de la série *a*, *o*, *ǣ*, *y*, on ne saurait en aucun cas avoir *kide*, *kinjiga*, etc., mais seulement *kŭde*, *kŭnjiga*, etc. Si *ζακῖχῖζ* est rendu par *zak'ixēi* Zogr., *zakixei* Mar. Ass., L., XIX, 2,



5 et 8, c'est qu'il s'agit d'un mot étranger et qu'on a ici le *k* mou employé dans la transcription des mots grecs, cf. *kesarjī*.

2° Devant *j*, les jers *ī* et *ŭ* tendent à changer de timbre et se rapprochent respectivement de *i* et de *y*, en ce qui concerne l'articulation, sinon en ce qui concerne la quantité, mais ne se confondent pas entre eux : *īje* devient *ije* et *ŭje* devient *yje*.

3° Le *jī*- initial devient en vieux slave *ji*, *i* ; ce passage à *i* n'est pas panslave, et par exemple le slave commun \**jīgla* qui est représenté en serbe par *igla* et de même dans la plupart des dialectes est en bas sorabe *gla* avec jer faible et en tchèque *jehla* avec *ī* fort. En serbe même, cet *i* reste bref dans la syllabe qui précède la syllabe accentuée et se distingue ainsi par la quantité de l'ancien *i* qui est long en pareille position, cf. *īda* de \**rīdja*, avec *r*, différant du *r* issu de *īr* ou *ŭr*, et *ūpiti* de \**vŭpiti*, aussi avec *u* bref. En slovène, cet *i* n'attire pas l'accent de la finale, comme une ancienne voyelle normale et l'on a *iglā*.

La règle générale qui définit le caractère fort ou faible de chaque jer est fort bien connue : étant donné une série quelconque de syllabes dont la voyelle est jer, chaque jer impair (en partant de la fin du mot) est faible et chaque jer pair fort ; c'est ainsi qu'on a *prišileci* Ps. CXVIII, 19 de *prišilīci*, *prišelica* Ps. XCIII, 6 de *prisilīca*, *vodibrexŭ*, de *vŭ dibrixŭ*, Ps. CIII, 10; etc. ; cf. dans le *Marianus denī* de *dinī* et *dinesī* de *dinŭsī*. Cette règle vaut pour tous les dialectes.

Ce qui est tout à fait remarquable, c'est qu'elle est relative uniquement aux jers entre eux et qu'aucune circonstance extérieure ne joue ici un rôle quelconque ; en particulier la présence ou l'absence de l'accent est sans aucune influence ; par exemple la loi de M. Baudouin de Courtenay montre que le *ŭ* de *kŭnēdŭ* devait être accentué au moment où les gutturales ont été palatalisées par une voyelle palatale précédente non accentuée, et que ce mot reproduisait, conformément à l'usage ordinaire, l'accentuation du mot germanique dont il est tiré ; le *ŭ* n'en est pas moins tombé et l'accent a dû se déplacer, d'où r. *knjačŭ*, *knjáča*, s. *kněč*, *kněča*, et pol. *ksiądź*, etc. On a supposé que l'accent avait rendu fort en première syllabe un jer en russe ancien, et tenté d'expliquer ainsi *pěstryj*, *dósku*,

*slězy*, etc. ; mais on n'est nullement obligé d'admettre cette intervention de l'accent : le nominatif *pīstrŭ*, les génitifs pluriels *dŭskŭ*, *slŭzŭ* fournissaient le jer intense ; et ce jer intense a été généralisé parce que les formes où il a été introduit par analogie étaient plus claires que les formes phonétiques à jer faible.

On ne saurait citer d'exemple certain où un jer fort soit remplacé par un jer faible sous l'influence de l'analogie. On lit bien *vsŭ*, *dnŭ* dans Zogr. et Sav. en regard de *vŭsŭ*, *dŭnŭ* et *vsŭ*, *denŭ* de Mar. Ass ; *povinnŭ* Mt., XXVI, 66 et XXVII, 24 Zogr. (cf. *vinnŭ* Supr. 227, 4) en regard de *povinuŭ* Mar. Ass. (et aussi Zogr., dans Mt., V, 21), *zimnŭ* Mt., XVI, 3 Zogr. en regard de *zimuŭ* Mar., etc. (v. *Arch. f. sl. phil.*, II, 258). Mais on peut, dans tous les cas de ce genre, avoir affaire à de simples graphies abrégées et non à des formes où, par analogie de *vŭsego*, *vŭsi*, *dŭne*, *povinŭna*, *zimŭna*, le jer fort serait devenu faible : aux yeux des scribes les jers en sont venus de bonne heure à être avant tout des signes de la qualité dure ou molle de la consonne précédente ; or dans *vsŭ*, *dnŭ*, le jer final, constamment écrit, suffisait à indiquer cette qualité et il était inutile d'écrire un jer pour chaque consonne ; de même dans *povinnŭ* et *zimnŭ*, la qualité molle était indiquée par la voyelle précédente *i*. Il y aurait témérité à tirer des conclusions trop précises de ces graphies *vsŭ*, etc. qui admettent plusieurs explications.

#### IV

L'altération la plus visible qu'aient subie *i* et *u* brefs en devenant les jers, c'est que ces deux voyelles ont perdu leur articulation propre et n'ont conservé que leur qualité d'être dures ou molles. Là où la distinction des consonnes dures et molles a gardé toute sa rigueur, les deux jers demeurent distincts en principe ; à la finale cette distinction se manifeste par la qualité dure ou molle de la consonne précédente ; dans le reste du mot, les jers forts qui subsistent seuls restent bien distincts l'un de l'autre : dans la plupart des textes vieux slaves *n* fort tend à se confondre avec *o* et *i* fort avec *e* ; c'est

l'état que présentent le Zographensis, le Marianus, l'Assemanianus, le Psalterium, l'Euchologium ; de même en russe *ŭ* fort est représenté par *o* et *i* fort par *e* ; mais *o* et *e* ne sont pas ici les représentants de l'articulation ancienne de *u* et de *i* brefs, ce sont simplement les voyelles brèves typiques de la série dure et de la série molle. C'est ce que montre bien le polonais : le polonais possède deux *e*, l'un dur et l'autre mou ; l'*e* mou, d'ordinaire écrit *ie*, représente l'ancien *e* du slave commun ; l'*e* dur apparaît notamment dans le représentant *et* de *ŭl* (v. sl. *lŭ*), ainsi dans *pełny*, cf. v. sl. *plŭnŭ* (par opposition à *il* de *il*, v. sl. *li*, ainsi dans *wilk*, v. sl. *vlikŭ*) et dans le représentant *er* de l'ancien *yr*, ainsi dans *sér*, cf. v. sl. *syrŭ* (en regard de *ier* issu de l'ancien *ir*, ainsi dans *sierota*, cf. v. sl. *sirota*) ; or c'est *e* dur qui représente en polonais *ŭ* fort, et *ie* qui représente *i* fort ; on a ainsi :

v. sl. *dŭždŭ* (*doždŭ* Mar.), russe *dožd'*, polon. *deżdż*.

— *dŭnŭ* (*denŭ* — ), — *den'*, — *dzien'*.

Dès lors, par une conséquence naturelle, ceux des dialectes slaves qui ne conservent pas la distinction des consonnes dures et des consonnes molles n'ont pour *ŭ* et *i* forts qu'un seul traitement ; le serbe n'a que *a*, ainsi *dâžd* et *dân*, et de même *sân* de *sŭnŭ*, *lân* de *lŭnŭ*, *čâst* de *čŭstŭ*, *sât* de *sŭtŭ*, etc. ; les monuments de Freising où les jers faibles ne sont le plus souvent pas notés ont *e* ou *i* indifféremment pour les deux jers forts ; de même le tchèque n'a que *e*, par exemple *dešt'* et *den*, *sen* et *len*, etc. ; nulle part *ŭ* et *i* ne sont représentés par *u* et *i* : le timbre original de ces voyelles a radicalement disparu. Donc *ŭ* et *i*, forts ou faibles, ne se distinguent pas l'un de l'autre par l'articulation, mais seulement par le caractère dur ou mou ; on s'explique ainsi le parallélisme rigoureux des deux jers qui forment dans le système phonétique du slave un groupe à part et qui n'ont de raison d'être et de possibilité d'être qu'autant que la distinction des consonnes dures et molles reste un élément essentiel de ce système. On n'a par suite pas le droit d'attribuer aux jers un point d'articulation quelconque dans la bouche ; ils n'ont eu un point d'articulation que là où, étant forts, ils ont été rapprochés des voyelles pleines, c'est-à-dire là où ils ont cessé d'être des jers pour devenir *e*, *o*, *a*, etc. Par eux-mêmes et indépendamment de la nature dure ou

molle de la consonne précédente, les jers sont de simples émissions sonores, non accompagnées de l'articulation définie qui caractérise les voyelles normales.

Après M. Fortunatov, et d'après lui, M. Sčepkin et M. Ljapunov ont tenu pour le caractère essentiel des jers leur quantité réduite; la justification de cette hypothèse n'est pas donnée; elle se trouvera sans doute dans le traité de phonétique slave de M. Fortunatov qui, annoncé depuis longtemps, n'a pas encore paru. Ce qui semble l'appuyer, c'est que la position où les jers deviennent forts est justement celle où les brèves tendent à s'allonger; le *ŭ* et le *ĭ* de *sĭnŭ* et de *dĭnĭ* deviennent forts là où l'*o* de *bogŭ* devient long dans serbe *bŏg* (génit. *bŏga*), tch. *bŭh*, pet. r. *bŏh*. Bien qu'on n'ait sur la quantité des voyelles en vieux slave aucun renseignement et que, seule, l'observation des dialectes postérieurs jointe à la comparaison avec les autres langues indo-européennes permette d'entrevoir ce qu'a été la quantité en slave commun, il y a lieu de croire en effet que les jers étaient plus brefs que les voyelles normales et que c'est la quantité d'une voyelle normale attribuée aux jers forts qui a déterminé le passage de ceux-ci dans la série des voyelles normales. Mais ce caractère des jers n'enlève rien de son importance au caractère de l'absence d'articulation précédemment indiqué. — Quant au degré d'antiquité relative qu'il convient d'attribuer à chacun des deux caractères, seule une connaissance précise du mécanisme de la transformation de *i* et *u* brefs en jers permettrait de décider à ce sujet.

Cette transformation est entièrement achevée dès le moment où le slave est noté pour la première fois; il est donc impossible d'en suivre l'histoire en fait et l'on ne peut qu'en envisager les conditions générales. Comme elle est universelle et a atteint sans exception tous les *i* et *u* brefs que le slave possédait au moment de l'action de la loi; comme de plus elle est indépendante de toute condition extérieure d'accentuation, de position dans le mot, etc., elle ne peut s'expliquer que par des circonstances inhérentes à la prononciation des voyelles *i* et *u*; on sait d'ailleurs que l'accent n'exerce aucune influence sur le vocalisme du slave commun.

Par le fait même qu'il atteint également *i* et *u*, le change-

ment ne saurait être comparé à celui de  $\bar{u}$  en  $y$  dont on l'a parfois rapproché ; car le passage de  $\bar{u}$  à  $y$  est propre à l' $\bar{u}$  et n'a dans l' $\bar{i}$  aucun parallèle ; il fait partie de cette grande série de changements qui atteignent  $u$  voyelle ou consonne par suite du fait que  $u$  a un double point d'articulation, l'un dans la partie postérieure du palais et l'autre aux lèvres : c'est ainsi que  $w$  initial devient tantôt  $b$ , comme dans certains cas en persan, tantôt  $g^w$ ,  $g$  comme dans les autres cas en persan, et aussi en arménien, en gallois ; de même  $u$  passe à  $\bar{u}$  ( $u$  français) dans les langues les plus variées. Il n'y a rien à tirer de ces faits pour la théorie des jers.

En ce qui concerne les points d'articulation,  $i$  et  $u$  sont de toutes les voyelles les plus différentes et ne sauraient présenter aucune altération commune : à cet égard  $i$  va avec  $e$ , et  $u$  avec  $o$  en slave comme ailleurs.

Le trait commun à  $i$  et  $u$  est d'être les voyelles fermées par excellence, celles qui sont les plus articulées, qui demandent le plus de souffle (v. Roudet, dans la *Parole*, 1900, p. 215 et suiv.) et qui sont à tous égards les plus voisines des consonnes. En slave ancien  $i$  et  $u$  brefs ont dû être les plus fermées de toutes les voyelles ; en effet, d'une manière générale, il y a un certain parallélisme entre  $\bar{e}$  et  $\bar{o}$ ,  $\check{e}$  et  $\check{o}$  d'une part,  $\bar{i}$  et  $\bar{u}$ ,  $\check{i}$  et  $\check{u}$  de l'autre ; là où, comme en lituanien et en latin,  $\bar{e}$  et  $\bar{o}$  sont plus fermés que  $\check{e}$  et  $\check{o}$ , de même  $\bar{i}$  et  $\bar{u}$  sont plus fermés que  $\check{i}$  et  $\check{u}$  ; en slave où  $\check{e}$  et  $a$  (représentant  $\bar{o}$ ) sont plus ouverts que  $e$  et  $o$ , on doit attendre que  $\bar{i}$  et  $\bar{u}$  (devenu  $y$ ) aient été plus ouverts que  $\check{i}$  et  $\check{u}$  ; car c'est en leur qualité de longues et parce que, en cette qualité, ils formaient les sommets du rythme quantitatif commun à toutes les anciennes langues indo-européennes que  $\check{e}$  et  $a$  sont plus ouverts que  $\check{e}$  et  $\check{o}$  ; c'est pour la même raison que, en ionien-attique et sans doute aussi dans une partie des autres dialectes grecs (à Delphes par exemple),  $\gamma$  et  $\omega$  étaient plus ouverts que  $\varepsilon$  et  $o$  ;  $\bar{i}$  et  $\bar{u}$  avaient la même propriété de servir de sommets rythmiques et ont dû par suite subir la même action et devenir des voyelles plus ouvertes que  $\check{i}$  et  $\check{u}$ .

Or, les voyelles fermées sont sujettes à être altérées en vertu même de leur qualité de voyelles fermées. Par exemple, il est des langues, comme les dialectes septentrionaux du



grec moderne, l'arménien ancien, etc., où les voyelles sont d'autant plus altérées par l'absence d'accentuation qu'elles sont plus fermées (v. M. S. L., XI, 166 et suiv.). M. Gutzmann a constaté que les voyelles extrêmes *e* et *o* font difficulté pour les enfants jusqu'à un certain âge (*Des kindes sprache*, 149). Un fait plus essentiel encore est celui qu'a mis en lumière M. Gauthiot (*Parole*, 1900, p. 152) : en lituanien, *i* et *u* sont moins intonables que *e* et *a*, même dans les dialectes où ils admettent une part d'intonation ; et ceci explique que, dans les dialectes occidentaux, comme on le sait depuis Kurschat et comme les expériences de M. Gauthiot l'ont confirmé, *i* et *u* accentués ne soient pas longs comme *e* et *a* accentués ; de même en lappon toute voyelle tonique devient longue à l'exception de *i* et de *u* (Wiklund, *Entwurf einer urlappischen lautlehre*, p. 57 et suiv., *Mém. Soc. finno-ougr.*, X, 1). En grec ancien, un  $\bar{\iota}$  ou un  $\bar{\upsilon}$  devant occlusive plus  $-s$  finale ne compte pas pour deux mores au point de vue de la place du ton, tandis que  $\bar{\alpha}$ ,  $\bar{\eta}$ ,  $\bar{\omega}$ , comptent pour deux mores :  $\epsilon\sigma\bar{\epsilon}\nu\bar{\alpha}\tilde{\varsigma}$  ( $\epsilon\sigma\bar{\epsilon}\nu\bar{\alpha}\zeta\epsilon\varsigma$ ),  $\chi\tilde{\eta}\rho\bar{\upsilon}\tilde{\varsigma}$  ( $\chi\tilde{\eta}\rho\bar{\upsilon}\zeta\epsilon\varsigma$ ) en regard de  $\theta\acute{\omicron}\rho\bar{\alpha}\tilde{\varsigma}$ ,  $\epsilon\tilde{\iota}\tilde{\varsigma}$ ,  $\acute{\alpha}\lambda\acute{\omicron}\pi\eta\tilde{\varsigma}$ ,  $\kappa\acute{\omicron}\nu\omega\tilde{\psi}$ .

L'accent joue un rôle dans une partie des cas énumérés, mais au fond ce rôle est simplement de mettre en évidence une propriété caractéristique des voyelles les plus fermées : plus une voyelle est fermée, plus elle est semblable à une consonne, moins elle est capable de ces variations complexes de hauteur, d'intensité, d'articulation qui caractérisent éminemment les voyelles. Le fait slave doit surtout être rapproché du fait lituanien ; car les voyelles et diphtongues du slave commun présentaient, on le sait, des différences d'intonation exactement parallèles à celles qu'on observe en baltique ; et, en particulier, les voyelles brèves  $y$  étaient intonées douces, comme en lituanien, car le transfert d'accent d'une douce sur une rude suivante a lieu dans le cas des brèves comme dans celui des longues :  $\acute{o}sa$  (avec  $a$  rude) devient  $ósá$  comme  $\acute{a}sa$  devient  $ásá$  (v. M. S. L., XI, 345 et suiv.). Il est probable que le caractère peu intonable de *i* et *u* brefs a déterminé, comme dans les dialectes occidentaux du lituanien, une quantité particulièrement brève ; l'articulation aurait, en conséquence de cette extrême bréveté, perdu de sa netteté et, peu



à peu, *i* et *u* brefs, sans disparaître, auraient cessé d'être articulés, à peu près comme : et *ɔ* inaccentués en grec septentrional. En tout cas, si le slave présente le seul exemple jusqu'à présent signalé de perte spontanée d'articulation des deux voyelles les plus fermées, on voit que ce changement rentre dans la grande série des altérations qui tiennent au degré de fermeture des voyelles.

### Note sur le traitement des jers dans le Clozianus.

Les observations suivantes sur le traitement des jers dans le Clozianus pourront servir à illustrer d'assez bons exemples ce qui a été dit ci-dessus du traitement des jers dans les manuscrits et fourniront aussi quelques particularités nouvelles.

1° *i* et *ü* après les chuintantes.

M. Sčepkin, dans son étude sur l'Évangile de Sava, p. 150 et suiv., a fort bien mis en relief le fait que, après les chuintantes, ce manuscrit a *ü* et non *i* ; cette particularité se retrouve dans le Clozianus ; à la finale, ainsi dans *mladencü*, *maqü*, *nemoštü*, *našü*, *razdrěšü*, *tüštü*, etc., comme à l'intérieur du mot ; elle atteint également les jers intenses, ainsi *věčünü*, *vľadyčüstvü*, *ľučüšü*, *nečüštü*, *xqdožüstvü*, *čüstü* (mais aussi une fois *čüstü*), et les jers faibles : *bežmaqüny*, *ničüže*, *vyšünimi*, *roždüstvo*, etc. ; même le jer devant *j* est atteint : *ľučüi* (à côté de *ľučii*, *ľučü*), *noštüja* (3 fois ; *noštüja* 1 fois), *očüju*. Les exceptions sont en très petit nombre et s'expliquent en général par une extension des habitudes graphiques du scribe : *nemoštüněšixü* (*-ině-* est ordinaire après consonne non chuintante), *noštüja* (d'après *plütüja*, etc.), *oražü* (*-ie* est fréquent au génitif des mots en *-ije*), *požüri* (d'après *požüri*, etc.), *težüi*, *čüstü* (1 fois). — On notera aussi *ü* après *šl* dans *primyslüşe*.

Les graphies *čü*, *žü*, *šü*, *stü*, *ždü* au lieu de plus anciens *čü*, *žü*, *šü*, *stü*, *ždü* indiquent une prononciation où il s'était produit des différenciations analogues à celles de *čü* en *ča*, de *čü* en *čö*, etc. (cf. M. S. L., XII, 27 et suiv.) ; ces différenciations ne sont pas étrangères aux dialectes du Sud, comme

le montrent le serbe *člân* et le v. sl. *žlasti* Supr. 378, 20 et 25 (à côté de *žlèsti* ib. 266, 7), mais elles n'y ont presque pas laissé de traces parce que les yodisations ont été éliminées de bonne heure de ces dialectes. M. Sčepkin a bien vu que la graphie *ŭ* n'indique pas une prononciation molle de *č*, *ž*, etc. Mais il a eu tort de faire intervenir dans la question les sifflantes *s* et *z*; dans le Clozianus, *s* et *z* n'appellent pas *ŭ* de préférence à *i*; on a par exemple *žirèti*, *žilè* à côté de *žila*, et même *i* (sous l'influence d'une voyelle molle précédente), là est la règle générale, ferait attendre *ŭ*: *tèlesinago* à côté de *tèlesūnač*, *besūmrŭtiju* à côté de *besūmrŭtie*, etc.; pour Sava, les listes d'exemples de M. Sčepkin montrent clairement que *s* et *z* n'appellent pas *ŭ*; en effet, pour *z*, *sŭžŭdati* d'une part, *žirèti*, *kožilištŭ*, *kožilč* de l'autre sont les formes attendues d'après les règles générales; *bližŭ* est la forme de tous les manuscrits; il reste *kŭnčžŭ*, *pènčžŭ* à côté de *kŭnčžŭi*, *pènčžŭi*, *skilčžŭi*: il s'agit ici non pas du *ž* ordinaire, mais du *ž* représentant l'ancien *dž*, palatalisation secondaire de *g*; on conclura de là que ce *ž* palatal différencie *i* tout comme *ž*, et c'est en effet ce qu'on attend; l'orthographe *knežŭ* se retrouve dans le Clozianus, où on lit aussi *nepoližŭno*. Les autres exemples sont ceux des diverses formes de *vŭž-ŭmq*, *již-ŭmq*: ils ne se prêtent à une preuve en aucun sens; car il y a eu ici des actions et réactions infiniment compliquées: de *vŭž-ŭmq* (avec *ŭ* intense) sur *vŭž-čti* pour maintenir le *ŭ* et de *vŭžčti*, qui devenait phonétiquement *vŭžčti*, sur *vŭžŭmq*, pour en faire *vŭžŭmq*; d'autre part *vŭžŭmq*, *vŭžŭmesi* devenait phonétiquement *vŭžŭmq*, *vŭžŭmesi*; l'action du *ŭ* intense de *vŭž-* sur le jer suivant dans *vŭžŭmesi* s'exerçait en sens inverse de celle de *e*; enfin *vŭž-* par lui-même tendait à conserver son jer dur dans *vŭžčti*; les alternances de *ŭ* et *i* dans *vŭžŭmq* présentent dans tous les textes des complications inextricables: *vŭžŭmq* est de tous points la forme attendue; *vŭžŭmetŭ* suppose une influence de *vŭžčti*, etc. — Pour *s*, les choses sont un peu moins claires: le Clozianus a 3 fois *sŭ* (dont deux dans *dinisiŭ*) et Sava a souvent *sŭ* au lieu de *sŭ* « celui-ci » et de même l'adverbe *sŭde* est toujours *sŭde* dans Sava: c'est que, quelle qu'en soit l'explication, *s* de *sŭ* est un *s* mou, comme celui de *visi*; le cas est donc le même que celui de *kŭnčžŭ*;

on attendrait de même *visi* « tout », mais Sava a d'ordinaire la graphie abrégée *visi* où le *i* est nécessairement maintenu pour exprimer le caractère mou du *v*; dans le Clozianus il n'y a pas d'exemple de *visi*; mais on a *viside* et *side*, avec *i*; *sirebro* n'est pas particulier au Clozianus et se retrouve dans l'Évangile et le Psalterium sinaiticum; *osilü* s'explique par l'influence de *osila*, etc. (cf. tch. *orel* de *\*orülü*). Il n'y a de preuves valables de l'emploi de *ü* pour *i* qu'après les chuintantes; les sifflantes proprement dites *s* et *z* ne présentent rien de pareil.

Le *ü* qu'on lit ainsi après les chuintantes n'est sans doute pas identique à l'ancien *ü*; c'est un phonème qui devait être à l'ancien *i* ce que *i* après les chuintantes est à l'*i* ordinaire en russe et en polonais. Le Clozianus fournit à cet égard un témoignage précieux que ne pouvait donner Sava: le jer intense est souvent représenté par *e* après chuintante: *dlüzenü* (4 fois), *zẽlũ*, *prisedũsju* (2 fois), *prışestie*, *sũsedũ*, *ukrašeji*, *čestĩ* (2 fois). Ceci suffit à distinguer essentiellement le *ü* issu de *i* après chuintante du *ü* ancien qui est parfois représenté par *o*, mais jamais par *e*.

## 2º *i* et *ü* intenses et non intenses.

Le *i* et le *ü* intenses sont assez souvent représentés respectivement par *e* et *o*. Pour *e* on a, outre les exemples après chuintantes déjà cités: *agülenĩ*, *vėrenũ*, *lakavenũ*, *nesũmyslenũ* *agneci*, *mladĩneci*, *prũvėneci* — *denĩ* (et *dĩnesĩ*, *dĩnesĩnėgo*), *krestũ*, *Pavelũ*, *prosterũ* (et *prosterĩ*), — *pravedĩnika*, *pravedũno*, *nepravėdĩny*, *obeštĩniki*, *proklenĩše*, *umerũšimi*. Pour *o* on a seulement: *načėtokũ*, *čėtvrĩtokũ* — *krovĩja*, *ljubovĩ*, *ljubovĩnymĩ*; si le nombre des exemples est plus petit que pour *e*, cela tient en grande partie à ce qu'il y a beaucoup moins de *ü* intenses que de *i* intenses.

Par ailleurs *i* et *ü* intenses sont représentés en principe par les jers; *i* est régulier devant consonne molle dans *bolĩšĩmi*, *vĩši*, *viside*, *dĩni*, *mrũtvĩci*, *nepolĩzũno*, *nečjuvĩstvė*, *raznĩstvė*, *sũrebroljubĩstvė*; le *ü* de *brũniė* à côté de *brĩniė* et de *cėlomačdrũstviemĩ* s'explique par l'inaptitude propre de *r* à la prononciation molle; le *i* de *kristĩnoe* subsiste devant *i* altéré en *ü*; *ü* de *dėvũstvĩnymũ* est après *v*; *starci* et *tvorci* (2 fois) pour *starĩci*, *tvorĩci* sont des graphies abrégées comme *visi*, signalé

ci-dessus, p. 118 ; il y a hésitation quand la voyelle de la syllabe suivante est étymologiquement *ũ* : le second jer est transformé en *ĩ* dans *pečalĩnĩ*, *lĩlĩlĩ*, et le jer intense n'est pas écrit dans *istĩnĩ* (cf. *starčĩ*, etc.) ; les deux jers sont notés *ũ* dans : *poganũskũ* (le *k* excluait la finale *ĩ*), *silũnũ*, *suetũnũ* (à côté de *suetĩnũ*, deux fois), sans doute d'après l'analogie de *poganũska*, *silũna*, *suetũna*, et, après *r*, dans *krũstũ* (6 fois, à côté de la graphie abrégée *krstũ*, 3 fois) ; enfin le premier jer est noté *ũ* et le second *ĩ* dans *nepovinũnĩ* ; il est impossible de tirer de graphies aussi divergentes des conclusions quelconques sur la prononciation de *ĩ* intense. — Le *ũ* intense est noté *ũ* aussi bien dans *vũpĩetũ*, *plũtĩ* (et *plũtũ*), *krũvi* et dans *pogybũšũ*, *tũštũ* que dans *vrũtũpũ*, et *prybytũkũ*, *načĩtũkũ* ; on a une fois la graphie abrégée *načĩtkũ* (cf. *starčĩ*).

Sauf après *k*, *g*, *x* où *ũ* seul est admis, et sauf les influences analogiques qui ont maintenu *ũ* dans les prépositions *vũ*, *sũ* et dans les participes comme *obrĩtũsi*, etc., et *ĩ* dans *gospodĩska*, *žemĩskač*, etc., on lit *ĩ* ou *ũ* d'ordinaire, suivant que la consonne suivante est dure ou molle ; toutefois les oppositions telles que *poganĩscii* : *poganũskyje* ; *pravedĩnika* : *pravedũno* n'y sont pas aussi nettes que dans le Zographensis.

Dans certains groupes, le jer n'est le plus souvent pas écrit : *nĩn* ou *nũn* est noté *nn* : *bezakonnikũ*, *bezakonnyje*, *plamennĩe*, *plĩnniky*, *povinna*, *nepovinnũ*, *ljubodĩannago*, *inoplemenniky*, *sũplemennikũ*, *skvrĩunny*, *vyunnač* ; de même *mn* : *čĩrĩmnoe*, *bezumnymĩ*, *mnogũ*, (15 fois ; *mũnogũ* 2 fois), *mnĩtũ* (à côté de *mũnitũ*), *pomnĩšte* 5 fois à côté de *pomĩnimũ* ; de même *ps* dans les formes de *psati* ; et aussi plusieurs autres groupes dans quelques exemples.

Devant *j* suivi de *e*, *ę*, *a*, *ę*, *u*, le *ĩ* est à peu près constamment noté *ĩ* (ou *ũ* après chuintante) : *sĩje*, *sĩja*, *prĩdanĩe*, *prĩdanĩĩ*, *prĩdanĩju*, *plĩtĩja*, *čĩstĩja*, *krĩstĩĩnũ*, *sĩdĩje*, *sĩdĩja*, *sĩdĩĩnũ* ; les exceptions telles que *čĩlomĩdrĩstviĩnũ*, *xĩdožĩstviĩ*, *gvozdie*, *prĩstĩstie* sont très rares ; mais devant *j* suivi de *i* ou de *ĩ*, le *ĩ* est représenté par *i* : *dvĩrii*, *lũčĩi* (2 fois) et *žĩitĩi*, *xotĩĩnĩĩ*, etc. ; parfois un seul *i* est écrit : *ljudi*, *orĩžĩ*, *pogřebĩni*, *sĩdĩ*, *blĩscanĩĩ* ; la graphie par jer est exceptionnelle : *prĩdanĩi*, *psĩnĩĩĩ*, *lũčĩi* (1 fois). — De même *ũ* devant *ji* est noté *ũ* dans *vũ inĩ*, mais *vy* dans *vyisplũnĩti*, et *ũ* + *ji* donne *y* dans *vynnač*, *vysprĩni*.

## SUR LES GROUPES DE CONSONNES EN SLAVE

Le seul principe rationnel sur lequel puisse reposer une théorie des groupes de consonnes en slave est la distinction absolue des deux grands types de phonèmes consonantiques indo-européens : d'une part les consonnes proprement dites, qui ne sont jamais que consonnes, et qui se composaient en indo-européen des occlusives et de la sifflante *s* (resp. *z* devant consonne sonore), d'autre part les sonantes *y, w, r, l, m, n*, qui, comme on le sait, outre leur rôle de consonnes, étaient aussi susceptibles de servir de voyelles et de seconds éléments de diphtongues. Devant une consonne proprement dite, il y a assimilation de sonore à sourde suivante, de sourde à sonore suivante : *gt* donne *kt*, *kd* donne *gd*, d'après le témoignage concordant de toutes les anciennes langues indo-européennes. Mais les mêmes langues s'accordent à conserver leur caractère propre de sourdes ou de sonores aux consonnes proprement dites devant les sonantes ; partout subsistent des groupes comme *tr, kl, sw, sn, py, gm*, etc. ; devant sonante, qu'elle fût voyelle ou consonne, une consonne indo-européenne avait le même traitement que si elle eût été devant une voyelle proprement dite. En slave cette distinction capitale des consonnes et des sonantes est encore au fond du traitement très différent des divers groupes.

1° Consonne plus consonne proprement dite.

Il y a lieu de distinguer ici deux cas, suivant que la première consonne du groupe est une occlusive ou la sifflante *s* (resp. *z*).



a. — La première consonne est une occlusive.

L'occlusive disparaît toujours, quelle qu'elle soit et devant quelque consonne qu'elle soit ; on a ainsi *letŭ* de *\*lektŭ*, *teti* de *\*lepti*, *vęglasŭ* de *\*vędglasŭ*, *vęsŭ* de *\*vędsŭ*, *ręxŭ* de *\*rękxŭ* (*ręšę* au pluriel).

L'altération de *-kl-* devant voyelle molle doit donc être antérieure à cette chute ; car *-kl'* aboutit au même résultat que *-tj-* : v. sl. *št*, russe *č*, polon. *ć*, serbe *ć'*, c'est-à-dire au même résultat qu'un groupe, ainsi v. sl. *nošŭ*, r. *nóc'*, pol. *noc*, s. *nóc'*. Il est naturellement impossible de définir avec précision la nature de cette altération et le degré auquel elle était parvenue ; l'essentiel est que le *k* initial du groupe ne fût plus une occlusive comparable aux autres.

b. — La première consonne est *s* (resp. *š*).

Les sifflantes *s* et *š* subsistent devant toute occlusive : *jestŭ*, *mŭšda*, *gospodŭ*, *mošgŭ*. Dans les cas de ce genre, *s* appartient tout entier à la même syllabe que la voyelle précédente ; de là vient que, dans les itératifs, cette voyelle peut rester brève : *lišli*, *-lištati* (v. ci-dessus, p. 49).

## 2° Consonne plus sonante.

Devant sonante, toute consonne subsiste en principe, et il n'y a jamais chute que par suite de circonstances propres à telle ou telle articulation, mais non en vertu même de la position en groupe comme dans le cas des consonnes devant occlusives.

Le groupe consonne plus *j* subit diverses altérations secondaires, mais la consonne initiale du groupe est toujours représentée et *j* laisse toujours une trace.

Toute consonne subsiste en principe devant *v* : *jesvę*, *švęri*, *cvętŭ* = polon. *kwiat*, *gvozdŭ*, *švęzdati* = polon. *gwęzdac'* (cf. lat. *fistula*), *mrŭtvŭ*, *dvorŭ* ; le groupe *xv* ne se présente que dans les mots empruntés : *lixva vlŭxvŭ*, où il est conservé d'ailleurs d'une manière parfaite. Le groupe *bv* aboutit à *b*, ainsi *\*ob-viti* d'où *obiti*, etc. : le *b* subsiste et le *v* s'absorbe dans le *b*, altération très naturelle et presque inévitable. Dès lors il est tout à fait inadmissible que la chute de *d* dans la 1<sup>re</sup> pers. du duel *vęvę*, *javę*, *davę* soit phonétique et le doute qu'on avait laissé subsister sur ce point dans I. F., X, 62 et suiv. doit



être écarté : *lędva* représente le traitement normal de *dv* intérieur en slave et *věvě*, etc. sont analogiques.

Les groupes du type occlusive plus *r* subsistent sous la forme : *kr*, *gr*, *tr*, *dr*, *pr*, *br*; les groupes *sr*, *ʒr* deviennent *str*, *ʒdr*. L'hypothèse de M. Pedersen (I.F., V, 69), reproduite avec doute par M. Brugmann (*Grundr.* I<sup>2</sup>, p. 788), que *ʒdr* dans v. sl. *męʒdra* et *noʒdri* représenterait le traitement normal de i.-e. \**sr* en slave ne se heurte pas seulement à la forme *sestra* qui n'est pas décisive; elle doit être repoussée pour une raison théorique générale : aucune sonante ne rendait sonore en indo-européen une consonne précédente à l'intérieur du mot et sl. *j*, *v*, *l*, *m*, *n* se comportent à cet égard comme *y*, *w*, *r*, *l*, *m*, *n* en indo-européen; seul *sr* ferait exception, alors que *xr* subsiste à l'initiale dans *xromŭ*, et que *tr*, *kr*, *pr* et même *sr* issu de *k<sub>1</sub>r* (*pīstrŭ*, *ostrŭ*) subsistent partout, et enfin que *sr-* initial a donné *str-* dans *struja* et *ostrovŭ*. — Pour expliquer les formes très difficiles *męʒdra* et *noʒdri* (que M. Zupitza constate, K. Z., XXXVII, 397, plutôt qu'il ne les explique), peut-être pourrait-on aventurer — avec toutes les réserves qui conviennent — l'hypothèse suivante : ces deux mots sont sans doute des dérivés de : \**mēms-*, *mēs-* (skr. *mās-*) et \**nās-*, \**nas-* (skr. *nās-*, *nas-*, lat. *nārēs*); si ces thèmes ont passé en slave sous leur forme consonantique, ils ont eu au nominatif des formes \**mēm̃s*, \**nās*, qui, à en juger par les prépositions et préverbes *jīʒ*, *vŭʒ-*, *beʒ*, avaient une sorte de *ʒ* final devant toutes les sonores (voyelles, sonantes et consonnes sonores) : le *ʒ* de ces nominatifs n'aurait-il pas passé aux dérivés \**mēm̃ʒ-rā-*, \**naʒ-ri-*? — Qu'on admette ou non cette tentative désespérée d'explication, on ne saurait s'autoriser de deux mots embarrassants pour attribuer au slave une dérogation grave à un principe fondamental de la phonétique de la langue.

Les groupes du type consonne plus *l* restent intacts : *kl*, *gl*, *pl*, *bl*, *sl*. M. Pedersen supposait, I.F., V, 68 et suiv., que *xl* devient *l*; mais l'unique exemple sur lequel il s'appuyait, *ʒila* = lit. *gýsla* a été depuis reconnu faux; car le mot lituanien est non pas *gýsla*, mais *gísla*, zémaite *ginsla* (v. Jaunys, dans *Ponevėžskij njęžd* de Gukovskij, Kovno, 1898, p. 122); il ne s'agit donc pas dans *ʒila* d'un ancien *-īsl-* donnant *-īxl-*, puis

-īl-, mais d'un ancien -īnsī- donnant -īl-. Le traitement phonétique de *xl* est fourni par *usūxlŭ*, comme l'a bien vu M. Mikkola, BB., XXII, 245. — Les groupes *tl*, *dl* ont subsisté en slave commun, ainsi que l'attestent les langues slaves occidentales et les dialectes les plus occidentaux du slovène (Oblak, *Arch. f. sl. ph.*, XIX, 321 et suiv. ; on lit encore *modliti*, *vŕedli* (mais *crilatcem*) dans les monuments de Freising) ; la réduction à *l* dans les autres dialectes slaves résulte simplement de la difficulté que présente la prononciation de *tl*, *dl*, difficulté qui est essentielle, car ces groupes sont éliminés par substitution d'une gutturale à la dentale en letto-lituanien, en latin, en slovène occidental (v. Oblak, *l. c.*), et dans des dialectes bretons (v. Vendryes, *Annales de Bretagne*, XVI, 306), etc., ou par assimilation de la dentale à *l*, notamment dans lat. *sella*, lacon. ἑλλᾶ ; les dialectes slaves méridionaux (sauf le slovène occidental) et le russe ont recouru au second procédé, et, comme le slave n'admet pas les consonnes doubles, le résultat est *l*. — En somme, une consonne subsiste toujours en slave commun devant *l*.

Devant *n* et *m* la persistance des consonnes est moins constante, parce que ces deux sonantes, continues au point de vue de l'articulation nasale, sont occlusives au point de vue de l'articulation buccale. Néanmoins, on retrouve en principe la conservation de la consonne : *sn* et *sm* subsistent : *vesna*, *jesmŭ* ; de même aussi *xn*, *xm* : *dŭxna*, *suxmenŭ* (Mikkola, BB., XXII, 245) ; M. Pedersen, I. F., V, 66 et suiv., cite comme exemples contraires *luna*, *črŭnŭ* et *umŭ* ; on peut tout d'abord écarter le dernier, car le rapprochement de v. sl. *umŭ* et de v. lat. *osmen*, lat. *ōmen* n'a rien de convaincant, comme l'indique M. Brugmann, *Grundr.*, I<sup>2</sup>, 787 ; les deux autres exemples sont dans des conditions particulières ; pour *luna*, il ne s'agit pas de \**lousnā*, donnant \**luxna*, puis *luna*, mais de \**louksnā* (zd *raoxsna*-, v. pruss. *lauxnos*) ; *črŭnŭ* répond à skr. *kṛṣṇāḥ*, v. pruss. *kirsnan* ; dans l'un et dans l'autre cas il s'agit de groupes de consonnes complexes ; un ancien \**črsno*- ou plutôt \**črśno*- a pu se réduire à \**črno*- ; et un ancien \**louksnā*- ou \**louksnā*- à \**louknā* ; on est ainsi ramené à la question de savoir quel est le traitement de *kn*. Mais ici les exemples tout à fait sûrs font défaut ; il est certain que *gn* subsiste, témoin *ognjŭ*, *stŭgna* (*stigna*), *gneta*, etc., aussi *dvi*-

*gnati*, serbe *dignēm*, tch. *dviuoui*; la chute de *g* dans russe *dvinul'* est un fait proprement russe; le *k* de v. sl. *mliknati*, serbe *-mīknuti*, russe *mōlknut'*, polon. *milknąć*, etc. pourrait à la rigueur être analogique, mais il n'y a pas de forme où un *k* soit sûrement tombé devant *n*, car on ne saurait attribuer beaucoup de valeur au rapprochement de lono « *ζέλπες* » et du gr. *λεζάρη*, *λεζάρη* (Mikkola, BB., XXII, 246); la chute du *k* de *\*loukna* ne prouve rien, car, par le fait même qu'il faisait partie d'un groupe de trois consonnes, le *k* avait pu subir une altération, en particulier une diminution de quantité, ce qui explique qu'il ait pu tomber là où le *k* d'un ancien *kn* subsistait. — La chute des labiales *p* et *b* devant *n* est certaine et attestée par d'excellents exemples: *sūnū* = gr. *σύνυ*, *gūnati* (cf. *-gybati*); mais *pn* et *bn* ont pu être rétablis par analogie, par exemple dans *pogybnati* « *ζέσλέςθαι* » (Év.); pour *p* et *b* devant *m* on ne cite pas d'exemples. — Les dentales *t* et *d* tombent devant *n* et *m* et ne sont jamais restituées par analogie, à la différence des labiales: *křenati* (cf. *krātiti*), *vēmē* (cf. skr. *vartman-*), *vēmī* (cf. *vēdē*), *būnati* (cf. *bīdēti*); *d* n'a subsisté dans *sedmū* que parce qu'il s'agit d'un ancien *\*sebdmos*. Toutes ces différences de traitement s'expliquent aisément: *k* et *g* subsistent devant *n*; ce n'est pas à dire que *k* et *g* aient devant *n* une émission d'air par la bouche, mais, à cause de leur articulation dans la partie postérieure du palais, leur yama laisse nettement percevoir leur caractère propre; au contraire le yama de *tn*, *tm*, *pn* ne laisse percevoir que plus difficilement le caractère dental ou labial; en lituanien on a *sēkmas* de *\*septmas* (v. pruss. *septmas*), *dūgnas* et *būgnas* de *\*dūbnas* et *būbnas*; par suite, dans une langue où les groupes de consonnes tendent à être éliminés, la dentale et la labiale ont disparu; toutefois les labiales ont pu être restituées par analogie dans *pn*, *bn*, parce que la séparation des lèvres, quoique non suivie du souffle, peut y être rendue sensible à la fois à l'œil et à l'oreille.

Le slave a donc entièrement maintenu l'usage indo-européen de traiter les consonnes devant les sonantes comme devant les voyelles, et n'a dans ce cas altéré les consonnes que dans des circonstances particulières et non en vertu d'un principe constant.

Les groupes slaves n'en diffèrent pas moins d'une manière profonde et essentielle des groupes indo-européens dont ils sont issus. En effet, d'après le témoignage concordant des poèmes védiques et des poèmes homériques, les groupes du type consonne plus sonante après voyelle brève font régulièrement position, c'est-à-dire que, dans des mots tels que gr.  $\pi\tau\rho\rho\acute{\epsilon}\varsigma$  ou skr. *pitré*, la première syllabe est longue, exactement comme dans gr.  $\pi\epsilon\pi\rho\acute{\epsilon}\varsigma$  ou dans skr. *paktāh*; c'est dire que la syllabe comprend, outre la durée de la voyelle brève, une durée de consonne nettement perceptible. Or on sait que la limite de deux syllabes se trouve au point où va cesser la fermeture maxima de l'élément consonantique qui leur est commun (v. I. F., *Anz.*, XI, 20): le *t* de gr.  $\pi\tau\rho\rho\acute{\epsilon}\varsigma$ , skr. *pitré* était donc plus long que celui de  $\pi\tau\rho\acute{\epsilon}\varsigma$ , *pitā*; et en effet les grammairiens de l'Inde enseignent que, dans les groupes tels que *tr*, la consonne initiale était double; *ātra* se prononçait *ātra* (v. Wackernagel, *Altindische grammatik*, I, p. 112 et suiv.); les prākrits ont conservé ce *tt* dans *atta* qui représente l'ancien *atra*; en Grèce, cette prononciation du groupe *tr* n'est plus directement attestée, car on ne saurait attribuer une très grande importance à la forme isolée  $\alpha\lambda\lambda\acute{o}\tau\tau\epsilon\iota\varsigma$  de Gortyne; mais ceci tient à ce que, dès l'époque homérique, l'occlusive tendait à s'abrèger dans ces groupes; les groupes du type occlusive plus  $\rho$  ou  $\lambda$  sont traités comme ne faisant pas position dans les poèmes homériques, dans tous les cas où, comme dans  $\tau\chi\epsilon\tau\acute{\epsilon}\lambda\epsilon\eta$ ,  $\Lambda\gamma\gamma\epsilon\delta\acute{\iota}\tau\eta$ , le mot ne saurait entrer autrement dans un vers dactylique; et M. Solmsen a montré récemment (*Untersuchungen zur griechischen laut-und verslehre*, p. 136 et suiv.) que, d'un mot à l'autre, ces groupes ne font pas position au temps faible des vers; après Homère, les groupes occlusive plus sonante tendent à ne plus faire position en aucun cas; mais le traitement  $\tau\tau$  ( $\tau\tau$ ) de *\*tw* dans  $\tau\acute{\epsilon}\sigma\tau\alpha\rho\epsilon\varsigma$ ,  $\tau\acute{\epsilon}\tau\tau\alpha\rho\epsilon\varsigma$  par exemple montre bien qu'il y a eu une consonne double à un moment donné. — De cette consonne double ainsi attestée pour l'indo-européen il n'y a plus trace en slave: entre la prononciation du *t* de *tri* et de celui de *ti* dans *sūmotriti* aucune différence notable de durée n'apparaît qu'on puisse comparer à ce qu'on observe en sanskrit. Au fond, un groupe i.-e. *\*tr*, c'est-à-dire *tr*, a perdu en slave une partie

de sa durée exactement comme un groupe *kt* ou *pt*. Les deux faits, quoique semblables, peuvent d'ailleurs n'avoir eu lieu qu'en des temps très éloignés : en baltique comme en slave, les groupes tels que *tr* ne font plus position, tandis que *kt*, *pt*, etc. subsistent, et on sait que le grec attique, le latin, etc. présentent ce même état.

Quoi qu'il en soit de ce changement de quantité, le fait essentiel est le contraste entre le traitement d'une occlusive initiale de groupe devant consonne proprement dite et devant sonante : tout en innovant, le slave est resté fidèle à un principe fondamental de la phonétique indo-européenne, la distinction des consonnes et des sonantes. La conservation fidèle de certains traits caractéristiques de l'indo-européen dont on observe ici un bel exemple est une des particularités les plus remarquables du baltique et du slave : c'est précisément parce que certains principes généraux de la phonétique ont ainsi persisté que, malgré la date très basse où ils ont été fixés par l'écriture et malgré les changements importants qu'ils ont subis dans le détail, les dialectes baltiques et slaves présentent au linguiste un aspect si étrangement archaïque.



### III

#### LA DÉSINENCE *-tŭ* A L'AORISTE

L'emploi de la finale *-tŭ* aux deuxièmes et troisièmes personnes du singulier de l'aoriste peut être défini de la manière suivante au moyen des exemples qu'a réunis M. O. Wiedemann, *Beiträge zur albulgarischen conjugation*, p. 14 et suiv.

Dans l'Évangile et dans les autres textes conservés par de vieux manuscrits glagolitiques (*Psalterium*, *Euchologium*, *Clozianus*) toute forme monosyllabique de 2<sup>e</sup> ou 3<sup>e</sup> pers. sing. aoriste est, sauf les exceptions signalées ci-dessous, remplacée par une forme à finale *-tŭ* : l'addition d'un préverbe ne change rien à l'emploi de *-tŭ*. On a ainsi :

1<sup>o</sup> Avec *s* devant *-tŭ* : *dastŭ* (*prēdastŭ*, etc.), *jastŭ* (*sŭnēstŭ*) et *bystŭ* (*prēbystŭ*). La forme monosyllabique *da* n'est attestée dans l'Évangile par l'accord des manuscrits que dans L., VIII, 51 *Zogr. Mar. Ass. Sav.* et dans L. VII, 42 et 43 *otŭda Zogr. Mar. Sav. (otŭdastŭ Ass.)*; et il est très curieux que, dans L., VIII, 51, *da* traduise *ἔτρεξε* et dans L., VII, 42 *otŭda* *ἔτρεξε* : or on sait que, au sens de « permettre », *dati* est en somme un autre verbe qu'au sens de « donner » puisqu'il a un autre aspect (cf. ci-dessus, p. 80 et suiv.). L'emploi de *otŭda* *se* L. VII, 47 est une des innovations de Mar.; les autres textes ont *otŭpuŭstactŭ* *se*; quant à *proda* « *πρόδοξε* » Mt., XIII, 46 *Zogr.*, les autres textes (Mar. Ass. Sav.) y répondent par *prodastŭ*. Dans Év. on ne trouve que *jastŭ* et *bystŭ*.

Les textes glagolitiques autres que ceux de l'Évangile ont aussi d'après M. Wiedemann les mêmes formes sauf les deux exceptions suivantes : *Euch.* 46 b a *prēda* à la fin d'une ligne où on lit *vŭzđastŭ*; *Psalt.* et *Cloz.* ont plusieurs fois *zaby* : le



sens tout particulier donné ici au verbe *byti* par le préverbe *za* a fait considérer *zaby* comme un polysyllabe (Év. ne présente par hasard que le pluriel *zabyšę*).

2° Sans *s* devant *t* : dans l'Évangile *jetū* (*prijetū*), *načētū*, *kletū* (*prokletū*) — *umrētū*, *prostrētū* — *povitū*, *pitū*, *vūspētū*. Les autres textes glagolitiques présentent en partie les mêmes formes et en outre permettent d'ajouter plusieurs exemples comparables : *šetū*, *raspētū* — *požrētū* — *izmētū* *sje* (ἰζλζεῖσθῃ, Ps. LXXII, 21; cf. Leskien, *Handbuch*, § 113). Dans ces textes les formes sans *-tū* sont exceptionnelles pour la plupart des verbes des types en *-ę-*, et en *-rě-* (issu de *-er-*), en *-i-* et en *-ě-* (issu de *-oi-*) : on lit une fois *načę* Mc, XV, 8 Zogr. dans un passage où Mar. a le pluriel *načęšę* et où Ass. manque ; Euch. a *začę* 85a à la fin d'une ligne — *je* de *věra je* J., XII, 38 Mar. est une innovation du Marianus : les autres textes ont *věrova* ; *priję* L., VI, 4 Mar. est de même une innovation du Marianus (d'après un texte grec qui avait ἔλκεον) ; le mot manque dans Zogr. ; Ass. a *priemū* (d'accord avec Ostr.) ; le *priję* de L., V, 26 Zogr. en regard de *priję* Ass. (Mar. def.) est à la fin d'une ligne et, par suite, sans doute accidentel ; il ne reste que *poję* Mc, XII, 20 Zogr. Mar. ; mais *pojetū* ib. 21 Zogr. en regard de *poję* Mar. (Ass. def.) ; Euch. a une fois *věšę* 47 b et Psalt. une fois *jizję* CXIV, 8 ; dans tous ces textes *jetū* est fréquent. — Le seul verbe où il y ait vraiment hésitation est *prostrēti* (où l'on doit noter que la composition n'était plus nettement sentie) ; on a en effet : Mt., XII, 13 *prostirě* Mar., *prostirētū* Zogr. (Ass. def.) ; Mc, III, 5 et L. XIII, 13 *prostirě* Zogr. Mar., *prostrētū* Ass. ; Mt., VIII, 3 *prostirě* Ass. (*prostirū* Zogr. Mar.) ; et *prostirētū* dans Zogr. Mar. Ass. seulement une fois L., VI, 10 ; Psalt. a deux exemples de *prostrě* contre deux de *prostrētū*. La fréquence de *prostrě* s'explique peut-être en partie par le groupe de consonnes initial de la racine : en effet les formes monosyllabiques *sta* et *požna* sont les seules attestées ; mais il convient de noter qu'aucune racine terminée par *a* ne se trouve en d'autres conditions et que par suite il n'existe pas, le cas spécial de *dastū* mis à part, d'exemple de la finale *-tū* après *a* ; et il en est de même, chose curieuse, quand l'*a* est dialectal et figure dans la représentant d'un ancien *ol*, ainsi dans l'aoriste de *klati* (russe *kolót'*, pol. *klóc'*).

L., XV, 27 *zakla* Mar. Zogr. Ass. D'autre part le *t* semble suffire à lui seul à écarter la forme munie de *-tŭ*, car on a *otrŭ* J., XII, 3 Zogr. Mar. Ass., L. VII, 44 Ass., *sŭtrŭ* Ps. CIV, 16, *istrŭ* Ps. CIV, 33 ; au lieu de *otrŭ*, on lit la forme d'imparfait, inattendue dans un verbe terminé par une sonante, *otŭre* J. XII, 3 Sav. Ostr. et L. VII, 44 déjà dans Mar. et Zogr. — De *biti* on n'a que la forme monosyllabique *bi* (*ubi*, *jizbi*, *pobi*) attestée à la fois dans les manuscrits de l'Évangile et dans Psalt. ; mais, comme le verbe *biti* a été entièrement substitué à *teti* dans certains passages, on peut croire que les traductions originales avaient *tepe* partout. J., XIII, 5 *vŭli* est une innovation du Marianus : Zogr. Ass., etc. ont *vŭliē*. Il n'y a rien à dire du *vŭsē* Mt., XIII, 25 Zogr. Mar. et ib. 31 Mar. qui tient la place d'un ancien *vŭsē* qu'on lit en fait Mt. XIII, 25 Ass. et 31 Zogr. (Ass. def.) ; et en effet ib. 37 et 39 Zogr. Mar. Ass. ont le participe *vŭsēavy* ; de même aussi *otŭvē* qu'on lit deux fois dans Ass. (et deux fois dans Sav.) a pris la place de *otŭ-vēšta*, très fréquent dans tous les manuscrits, comme *porē* J., V, 15 Mar. a pris la place de *porēdē* Zogr., *porēda* Ass. ; quant à l'aoriste *sŭmē* de l'imperfectif *sŭmēti*, il est polysyllabique et n'a pas à être discuté (v. ci-dessus, p. 43).

Une catégorie n'a jamais *-tŭ*, celle des verbes dont la racine est terminée par la sonante i.-e. *u* ; ainsi, pour ne rien dire de *kry* qui commence par un groupe de consonnes, on a : *uny*, par exemple J., XIII, 12 Zogr. Mar, Ass. : *uny* Ps. LX, 3 ; *izdry* Ps. VII, 16. Il est curieux que ces verbes aient le participe passé passif en *-nŭ*, ainsi *umŭvenŭ*, comme aussi *poznanŭ*, *bijenŭ*, tandis que l'on a le participe en *-tŭ* dans *jētŭ*, *povitŭ*, *prostrŭtŭ*, etc. ; la coïncidence est remarquable.

On peut donc conclure que, sauf certaines exceptions définies (d'ailleurs nombreuses), la finale *-tŭ* était régulièrement employée par les premiers traducteurs dans les verbes indiqués ci-dessus et tous les verbes analogues ; les formes sans *-tŭ* sont des innovations postérieures, dues à l'influence de dialectes autres que celui des premiers traducteurs.

Dans le Suprasliensis, les formes avec *-tŭ* sont déjà en très grande partie éliminées, et l'on trouve même assez souvent *by* au lieu de *bystŭ* ; à ce point de vue comme à beaucoup d'autres, le Suprasliensis a moins bien conservé que les manuscrits gla-

golitiques le dialecte des textes originaux. Aussi, malgré son étendue, ce manuscrit ne présente-t-il qu'une forme non attestée ailleurs : *prizitū*, en regard de *poži* ; dans l'Évangile la forme monosyllabique *-ži* est évitée par le même procédé qu'on observe dans *-tīre* en regard de *-trū* ; on a l'ancien imparfait *-žive* dans *ožive* L., XV, 24 et 32 Zogr. Mar. Ass. Sav. ; cf. de même *požive* Euch. 4 b.

La finale *-tū* ne s'ajoute à aucun aoriste dont le thème soit polysyllabique. On lit, il est vrai, *proslavitū* J., XII, 16 Zogr. (le *tū* a été gratté par un reviseur) en regard de *proslavi* des autres textes, *sūdēlatū* Mt., XXVI, 10 Ass. en regard de *sūdēla* Zogr., etc. (*sūtvari* Mar.), *ižbavitū* Ps. XVII, 18 et XXXIII, 5, etc. Ces formes rares et isolées sont dues à des erreurs de copistes : on conçoit en effet que des hommes qui écrivaient *pitū*, mais disaient dans leur dialecte *pi*, aient été tentés d'écrire aussi *proslavitū*, etc. alors qu'ils prononçaient *proslavi*, etc. ; il faut de plus tenir compte de la faiblesse de la prononciation de la finale *-tū*, attestée par des graphies comme *dostoji* Mc, III, 4 Zogr.

Les formes en *-tū* de 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> pers. jouent dans la flexion des thèmes monosyllabiques d'aoristes des racines terminées par voyelle ou diphtongue exactement le même rôle que jouent les formes de 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> personnes d'imparfaits thématiques pour les thèmes monosyllabiques d'aoristes des racines terminées par consonne : on trouve *jetū*, *pētū*, etc. en regard de *jesū*, *pēxū*, etc. exactement là où l'on trouve *vede*, *uese*, *rēce* en regard de *vēsū*, *nēsū*, *rēxū* ; l'emploi de *-tīre* à côté de *-trū* et celui de *-žive* à côté de *-žitū* marquent nettement cette identité de rôles. La tendance à l'élimination des formes monosyllabiques est la même dans les deux cas et rappelle l'élimination par emploi de l'augment des formes monosyllabiques d'aoristes en arménien (v. M. S. L., XI, 16) ; mais elle n'a pas agi d'une manière aussi générale dans les cas des thèmes à finale vocalique que dans celui des thèmes à finale consonantique ; et, tandis que les anciennes formes monosyllabiques *\*vē*, *\*nē*, *\*rē* ne sont plus attestées nulle part, les formes telles que *da*, *by*, *jē*, (*u-*)*mrē*, etc. subsistaient dialectalement. De plus, même dans les dialectes où le type en *-tū* tient une place importante, plusieurs aoristes présentent

la forme monosyllabique, ainsi *sta*, *zna*, *kla*, *kry*, *my*, peut-être *bi*, etc. La raison de cette différence est fort claire : une forme telle que \**vě*, aoriste de *vedq*, avait perdu non seulement la désinence et la caractéristique d'aoriste, mais aussi une partie essentielle de la racine ; cette mutilation excessive en a entraîné la disparition pure et simple ; au contraire des formes telles que *by* ou *da* gardaient du moins leur racine intacte et n'avaient contre elles que d'être monosyllabiques : elles ont subsisté dialectalement.

Ce n'est pas du verbe seul que le slave a tendu à éliminer les formes monosyllabiques : les nominatifs *kū-to* et *či-to* de l'interrogatif en regard des datifs *komu* et *čemu* et de *ni-či*, *ničiče* (*uničičiti*) en fournissent un autre exemple très clair et bien connu.

Le rôle et l'emploi de la finale *-tū* à l'aoriste étant ainsi rigoureusement définis, il reste à l'expliquer. On s'accorde généralement à y reconnaître la désinence primaire de 3<sup>e</sup> personne du singulier qui, par une extension étrange, aurait été aussi employée comme finale de 2<sup>e</sup> personne en conséquence de l'identité ordinaire des 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> personnes du singulier dans les formes verbales slaves à désinences secondaires. Cette hypothèse ne choque pas immédiatement quand on a sous les yeux les textes littéraires qui, par suite de leur nature même, renferment beaucoup de troisièmes personnes et fort peu de secondes ; mais elle devient beaucoup moins naturelle si l'on se reporte à la langue parlée où les secondes personnes ne jouent pas un moindre rôle que les troisièmes. Et en effet, à l'examiner de près, on reconnaît aisément qu'elle ne saurait être soutenue ; sans insister sur le fait, seulement à demi probant (Jagic, *Arch. f. sl. phil.*, VI, 234 et X, 172), que les textes en vieux russe distinguent la désinence primaire *-tī* (ainsi dans *umiretī*) de la désinence d'aoriste *-tū*, dans *umrētū*, et surtout sur ce qu'il y a d'étrange à supposer que des formes *dastū*, *jastū* ont été employées comme aoristes simplement parce qu'elles existaient au présent alors que la flexion et le sens du présent et de l'aoriste différaient radicalement, il suffit de constater que l'hypothèse présente une impossibilité essentielle.



Entre la flexion du présent et celle de l'aoriste on ne peut trouver un point de contact que dans deux verbes : *damī*, aor. *daxū* et *jamī*, aor. *jasū*, où la 2<sup>e</sup> pers. plur. *daste*, *jaste* (et aussi les formes de 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> du duel) est identique au présent et à l'aoriste ; on s'expliquerait donc à la rigueur l'emploi de *dastū* et *jastū* comme aoristes ; mais toutes les autres formes devraient alors être analogiques de ces deux-ci ; par suite sur \**jeste* on devrait avoir \**jestū* et non *jetū* ; sur *umrēste*, \**umrēstū* et non *umrētū*, etc. Les formes ordinaires sans *s*, *jetū*, *umrētū*, etc. demeurent donc inexplicables. On ne saurait dire que *-tū* ait été ajouté simplement aux formes *je*, *umrē*, car la flexion de l'aoriste avait partout *s* devant les désinences commençant par *t* : 2<sup>e</sup> plur. *jeste*, 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> duel *jesta*, *jeste* et par suite *s* devait tendre à se généraliser devant *-tū* alors même que les modèles *dastū* et *jastū* ne l'auraient pas présentée. D'ailleurs, comme l'a fait remarquer M. Wiedemann, *l. c.* 14, on n'a pas réussi à justifier la différence qu'il y a entre *bystū* d'une part et *jetū*, *umrētū*, etc. de l'autre.

La supposition — absolument arbitraire — que le *-tū* des 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> personnes de l'aoriste serait la désinence primaire de 3<sup>e</sup> personne *-tū* doit donc être écartée, comme l'a déjà montré M. Il'inskij, *Izvēstija* de la section de langues et littérature russes de l'Académie, vol. V, p. 191 et suiv. Cette finale n'a du reste nullement le caractère d'une innovation que l'analogie tende à répandre de plus en plus ; c'est au contraire une vieille forme que les copistes éliminent peu à peu et qui tendait à sortir de l'usage, ce qui ne veut pas dire, bien entendu, que la forme sans *-tū* ne soit pas également ancienne et que *klē* par exemple soit sorti de *klētū*.

En voici, à titre de pure hypothèse, un essai d'explication :

Le saṃskrit a au parfait une désinence active de 2<sup>e</sup> personne du singulier commençant par *th*, *-tha*, qui répond au *-t* du gotique : skr. *vēttha*, got. *waist* (sur le grec *-θz*, cf. M. S. L., X, p. 277). On conçoit bien que la désinence *-tha* ait reçu de bonne heure l'*s* finale de 2<sup>e</sup> personne secondaire ; c'est ainsi qu'on trouve en grec *εἶθης*, *ἦθης* dont on peut contester l'antiquité mais non la réalité (v. G. Meyer, *Griech. gramm.* <sup>3</sup>, § 450, p. 539 et Brugmann, *Griech. gramm.* <sup>3</sup>, § 411, p. 348) ; pareille addition d'une finale à une forme complète n'est pas

sans exemple, ainsi lit. *esmi* est dialectalement *esmiŭ*, *esmiŭ* (v. Leskien-Brugmann, *Lit. volkslieder u. märchen*, p. 318). Dès lors elle pouvait donner en slave *-tŭ*, et *dastŭ*, *jastŭ* s'expliquent aisément comme des secondes personnes de parfaits : *\*dō-d-thas*, *\*ēd-thas* ; le type *jetŭ*, *umrētŭ*, etc. serait de même issu d'un mélange du parfait avec l'aoriste assez analogue à celui qu'on peut reconnaître dans le prétérit fort du germanique (v. A. Meillet, *De indo-europaea radice \*men-*, p. 40) ; on sait que les anciens participes parfaits indo-européens ont subsisté en slave, en perdant leur redoublement. La conservation isolée de ces formes de parfaits provient de ce qu'étant dissyllabiques, elles ont pris la place des formes monosyllabiques de l'aoriste. L'emploi des anciennes 2<sup>es</sup> personnes *dastŭ*, *jetu*, etc. comme troisièmes s'explique à la fois par ceci que, au présent, *-tŭ* était une désinence de 3<sup>e</sup> personne, et par la règle générale que, dans tous les aoristes et imparfaits slaves, la 2<sup>e</sup> et la 3<sup>e</sup> personnes du singulier sont identiques : autant il était téméraire d'attribuer à l'action de la désinence primaire *-tŭ* le point de départ même de l'innovation, autant il est naturel de supposer que cette désinence a pu jouer le rôle secondaire et accessoire qui lui est attribué ici.

Cette hypothèse a un double avantage :

1<sup>o</sup> Elle explique bien l'emploi de *-tŭ* à la 2<sup>e</sup> et à la 3<sup>e</sup> personnes.

2<sup>o</sup> Elle justifie la différence de *dastŭ*, *jastŭ* et de *jetŭ*, *umrētŭ* ; l'absence de *s* dans ce second type n'a rien que de naturel si ces formes ne sont pas originairement des aoristes.

Mais elle ne rend pas immédiatement compte de l'*s* de *bystŭ* ; on est obligé d'admettre que *bystŭ* résulterait de la contamination de l'aoriste *by* et d'une 2<sup>e</sup> personne de parfait *\*ēstŭ*, issue de *\*ēs-tha-s* ; cf. le parfait gr.  $\xi\zeta\theta\alpha$  à côté de l'imparfait  $\xi\zeta$ . — La 1<sup>re</sup> personne du singulier du parfait correspondant à skr. *āsa*, gr.  $\xi\alpha$  est peut-être conservée au second terme des imparfaits du type *nesě-axŭ* ; le *-ŭ* final suppose seulement que la désinence *\*-n* a été ajoutée, à une date quelconque, à la forme slave, de même que *\*-s* a été ajouté à la désinence *\*-tha* de 2<sup>e</sup> personne de *dastŭ*, etc. ; la 3<sup>e</sup> personne *nesě-ase* renfermerait la 3<sup>e</sup> personne du parfait correspondant à skr. *āsa*, gr.  $\xi\alpha$  : on s'explique par là la flexion thématique,



si difficile à interpréter autrement ; les formes de \**es-* que M. Brugmann, *Grundr.* II, p. 888 et suiv. donne pour thématiques ne renferment en effet aucune voyelle thématique ; dans le participe \**s-ont-*, la voyelle appartient au suffixe du participe et, dans lat. *s-unt*, v. sl. *s-qtŭ*, on est en présence d'altérations de i.-e.\* *s-enti* d'après les verbes en \*-ō. Le \**ĕ-xŭ*, \*-*ĕse* de l'imparfait slave n'est donc pas une forme à augment ; et en effet l'augment est entièrement inconnu au slave, comme au baltique, au germanique, au celtique et à l'italique.

Il n'y a naturellement pas lieu de croire que toutes les formes du type *jetŭ*, *mrĕtŭ* remontent directement à des parfaits indo-européens ; le modèle une fois donné par quelques verbes a été reproduit dans d'autres de forme analogue ; l'existence d'un participe passé passif en -*tŭ* semble avoir facilité cette extension, comme on l'a vu. Il est maintenant impossible de faire le départ entre les formes vraiment anciennes et les nouvelles. On notera cependant que, si l'on tient le rapprochement de l'aoriste v. sl. *setŭ* « dit-il » et de skr. *çāmsati*, lat. *censeō* pour certain, la forme *setŭ* ne repose pas directement sur un ancien parfait, car alors on aurait \**setŭ* ; *setŭ* a été fait d'après *se* (cf. gâthique *sas* « il a dit ») sur le modèle de *je*, *jetŭ* ; etc. Le sens très effacé du verbe slave est assez éloigné du sens de \**k<sub>ens</sub>-* qui, en indo-iranien et en latin, sert toujours à indiquer une manière de parler solennelle et souvent rituelle ; ainsi, dans les inscriptions de Darius, les divers paragraphes commencent par *θa(nh)atīy Dārayavaus* « Darius déclare ». On constate le même affaiblissement du sens dans alb. *hom* « je dis ». La forme *setŭ* ne présente donc aucune difficulté sérieuse.

M. Il'inskij, *l. c.*, p. 201 et suiv. a proposé une autre explication : *kletŭ*, *mrĕtŭ*, etc. seraient d'anciens aoristes radicaux non sigmatiques : il rend ainsi compte de l'absence de *s*, mais ne justifie pas l'emploi de la désinence primaire -*tŭ* qui ne se rencontre dans aucun autre aoriste. L'explication a de plus le défaut qu'elle suppose la coexistence dans un même verbe slave de deux types d'aoristes indo-européens exactement synonymes, quoique distincts dans la forme ; or pareille coexistence est de tous points invraisemblable et le grec même, qui présente une si curieuse variété d'aoristes, n'en a

pas l'équivalent ; on ne saurait comparer le cas de *věsŭ*, *vede* ; car ici *věsŭ* est un aoriste et *vede* un reste isolé de l'imparfait correspondant au présent *veda* ; il s'agit de deux temps autrefois distincts, et la forme *vede* n'a été introduite dans le paradigme de l'aoriste que grâce à deux circonstances spéciales : création d'un imparfait *veděaxŭ* tiré du thème de l'infinitif et expression par le perfectif et l'imperfectif des nuances auparavant exprimées par les thèmes d'aoriste et de présent. L'hypothèse de M. Il'inskij n'est donc pas seulement gratuite, elle repose sur un postulat inadmissible.

---

## IV

### SUR L'IMPÉRATIF DES THÈMES DE PRÉSENTS EN -i-

L'*i* de l'indicatif présent et l'*i* de l'impératif n'avaient pas en slave commun la même intonation : l'un était doux et l'autre rude, comme le montre la différence de quantité de *i* dans les formes serbes : indic. prés. *živīm*, *živīmo*, mais impér. *žívi*, *žívimo* ; indic. prés. *trúbīm*, *trúbīmo*, mais impér. *trúbi*, *trúbimo* ; etc.

Dès lors, dans les verbes où le thème du présent a l'accent sur l'*i* suffixal, le déplacement régulier de l'accent d'une tranche douce sur la rude suivante établi M. S. L., XI, 345 et suiv. a pour conséquence une différence d'accentuation entre l'indicatif présent et l'impératif : indic. prés. r. *vožú* (avec déplacement normal de l'accent), *vódiš*, s. *vōdīm*, *vōdiš*, bulg. *vódja*, *vódiš* ; impér. r. *vodí*, *vodíte*, s. *vōdi*, *vōdíte*, bulg. *vodí*, *vodíte*. Il se trouve ainsi naturellement que l'impératif a l'accent à la même place que l'infinitif : r. *vodít'*, s. *vōditi*, et la 1<sup>re</sup> personne du présent : r. *vožú* ; en bulgare, où l'accent a beaucoup perdu de sa mobilité, l'accentuation de la plupart des formes de l'indicatif présent est devenue celle du verbe entier : 1<sup>re</sup> pers. *vódja*, participe *vódil*, et l'impératif seul a conservé son accentuation ancienne : *vodí*. — Il n'y a pas lieu de s'arrêter ici aux difficultés propres à telle ou telle langue particulière, ainsi l'impératif serbe *dřži* sans déplacement d'accent, en regard de russe *derži* : le *r* bref de s. *dřžati* est aussi anomal ; *dřži* n'est du reste pas commun à tous les dialectes serbes et la forme accentuée sur la finale est signalée par M. Rešetar, *Südslavische dialektstudien*, I, p. 197.

L'*i* rude de l'impératif a semblé si éminemment caractéristique qu'il a été étendu à la flexion thématique ; le serbe a *mri*

et *vedi*, *vedite*; ici encore l'intonation rude de *i* a déterminé un déplacement d'accent et l'on a s. *tòni*, *tònite*, r. *toní*, *toníte* en regard de s. *tònēm*, *tònēs*, r. *tonú*, *tónēs*; s. *věži*, *věžite*, r. *vjaží*, *vjažite* en regard de s. *věžēm*, *věžēs*, r. *vjažú*, *vjážēs*. — L'intonation serbe montre que l'*i* de ces impératifs serbes et russes est à séparer du *ě* des permissifs lituaniens *te sukě*, *te vertě*: l'accentuation de *te sukě* est celle du thème verbal baltique \**suká-*; l'accentuation de *te vertě* (thème verbal \**vertja-*, avec *er* doux) est sans doute analogique de celle de *te sukě*. Il est probable que *i* et *ě* de *vedi*, *veděte* en slave commun étaient doux comme le *ě* de lit. *te vedě*, cf. gr. *λέπει* (et non \**λεῖπει*).

Ceci posé, on peut juger les diverses théories au moyen desquelles on tente d'expliquer les impératifs des thèmes de présents en *-i-*.

La différence d'intonation entre l'indicatif présent et l'impératif écarte dès l'abord et l'hypothèse d'un injonctif et celle d'un impératif analogue au lat. *farcī* de *farcio*; d'ailleurs on sait qu'aucun impératif slave ne repose sur un impératif indo-européen et la simple comparaison des diverses formes dialectales slaves a suffi à ruiner le rapprochement, au premier abord séduisant, de v. sl. *daždī* et de zd *daždi*.

L'impératif *vedi*, *vedite* ne peut donc être qu'un ancien optatif aussi bien que *vedi*, *veděte*. Et rien ne s'oppose en effet à ce que l'on explique *vedi*, *vedite* par l'optatif. — Les thèmes de présents du type *vedi-* sont athématiques; c'est ce que montre toute la flexion, abstraction faite de la 1<sup>re</sup> personne du singulier *vožda*, dont la finale est celle du type thématique, comme dans le type baltique correspondant en *-i-* et dans les types analogues du germanique et du latin; et c'est ce que confirme le déplacement de l'accent tel qu'il est attesté en petit russe dans *xvalimó*, *xvalité* par exemple en regard de *xvaljú* (*Arch. f. sl. phil.*, II, 291) et en serbe dans les verbes qui ont une tranche brève dans la syllabe présuffixale: *lomímo*, *lomíte*; *želímo*, *želite*: *želenímo*, *želeníte*, en regard de *lòmīm*, *želim*, *želénim*; les mêmes langues ont au présent dans le type thématique pet. r. *veděmo*, *veděte*; s. *veděmo*, *veděte*. — Étant athématique, un thème tel que \**vedi-* a pour suffixe d'optatif le même *-i-* qu'on a dans *dad-i-mŭ*, *dad-i-te*, cf. 3<sup>o</sup> sing. moy. skr. *dad-i-ta*; ce *-i-* se serait contracté dès l'époque indo-

européenne avec le *-ī-* final du thème et le *-ī-* qui est résulté de cette contraction aurait eu par suite l'intonation rude en slave.

Cette explication est vraisemblable, mais elle ne saurait être vérifiée en fait parce que, par hasard, aucune langue autre que le slave n'a d'optatifs pareils à ceux-ci ; en effet le lituanien n'a plus l'ancien optatif et l'indo-iranien et le grec n'ont pas de type athématique à suffixe *-ī-* comme le letto-slave ; le germanique a conservé l'optatif, mais les verbes gotiques faibles tels que *nasja* et *sokja* ne répondent nullement au type letto-slave en *-ī-* ; ils résultent, comme on sait, d'une contamination du type en *\*-ye-* et du type en *\*-ī-*, de même que les verbes latins comme *capiō*, *capis* et *farcīō*, *farcīs*, et leur optatif est celui des verbes thématiques : le contraste de got. *nasjais*, *sokjais* et de v. sl. *vodi* dénonce immédiatement la différence essentielle d'origine qu'il faut reconnaître entre got. *nasja*, *sokja* d'une part et v. sl. *voŕda* de l'autre. On ne saurait donc tirer des formes germaniques aucune objection contre l'interprétation de l'impératif v. sl. *vodi*, *vodite* par un ancien optatif.

Il convient d'ailleurs d'ajouter que tout présent slave en *-i-* n'est pas primitif : au moins les dénominatifs comme *gostiti* avaient anciennement des présents en *\*-ye-* et n'ont un présent en *-i-* que par analogie. Mais cette circonstance n'est d'aucune conséquence au point de vue de la théorie générale de l'optatif et doit être négligée ici. L'explication proposée suppose seulement que le type athématique en *-ī-* du letto-slave soit indo-européen, quel que soit le nombre des éléments qui s'y sont ensuite agrégés au cours du développement propre des langues slaves.

#### Note sur les verbes à nasale.

On a admis ci-dessus, p. 144, que, comme les présents en *-je-*, les présents slaves en *-ne-* étaient accentués sur la syllabe présuffixale. Cette accentuation est conservée en serbe, où l'on a également *vŕnēm*, *tŕnēm* et *gŕnēm* ; à l'infinitif il y a toujours glissement de l'accent de la tranche douce présuf-

fixale sur le *-nu-* (ancien *-nq-*) rude suffixal : *vtnuti*, *tõnuti*, mais maintien de l'accent sur une longue rude : *gĩnuti*.

En russe l'état ancien est profondément altéré; les verbes à présuffixale douce ont généralisé l'accentuation de l'infinitif et de la 1<sup>re</sup> personne du présent; et, en regard de s. *vřnēm*, *vřnuti*, le russe a *vernũ*, *vernēs*, infin. *vernũt'*. Toutefois il subsiste trace du déplacement régulier de l'accent; M. Boyer, dans son étude sur *L'accentuation du verbe russe*, p. 428 et suiv., signale cinq verbes dont l'accentuation est demeurée mobile : par exemple *tonũ*, *tõnēs*, infin. *tonũt'* répond exactement à s. *tõnēm*, *tõnēs*, infin. *tõnuti*. On conçoit bien comment un type *minũt'* (s. *minũti*), 1<sup>re</sup> pers. *minũ* a dû tendre à éliminer *mĩnēs* (s. *mĩnēs*); et pourtant *mĩnēs* se rencontre encore à côté de *minēs*; *vernũt'*, *vernũ* a dû tendre à éliminer *\*vērēs*; néanmoins en petit russe *vērēs* a subsisté en regard de *vernũti* et de l'impératif *vernĩ*, tandis que la 1<sup>re</sup> pers. *vernũ* était remplacée par *vėrnu* (*Arch. f. sl. phil.*, II, 295). Seuls échappent en principe à la généralisation de l'accent de l'infinitif ceux des verbes à présuffixale douce qui n'ont pas *-nu-* au passé; dans ces verbes, où *-nu-* n'existait qu'à l'infinitif, c'est l'accentuation du présent qui a prévalu sur celle de l'infinitif, parce que celui-ci était représenté par trop peu de formes, et l'on a r. *sõxnu*, *sõxnut'* (parf. *sõx*) en regard de s. *sābnēm*, *sābnuti*. — Les verbes à présuffixale rude restent naturellement accentués sur la présuffixale, ainsi *dvĩnu*, *dvĩnut'*, cf. s. *dignēm*, *dignuti*. Toutefois, comme le russe n'a pas conservé la différence d'intonation, il se rencontre quelques exceptions, ainsi *māz-nũt'* en regard de r. *māzāt'*, s. *māzati*, *māzēm*. Il n'y a pas lieu d'entrer ici dans ces détails; il suffit de constater que l'accentuation présuffixale des présents en *-ne-*, supposée par le serbe, n'est pas contredite par le russe et qu'elle a été généralisée en petit russe d'une manière presque complète (v. *Arch.*, l. c.).



# V

## SUR LES VERBES EN *-ovati*, *-uja*

L'*u* du présent des verbes slaves en *-ovati*, *-uja* est bref en serbe dans tous les cas, sous l'accent, ainsi dans *psûjēm*, *kûpu-jēm*, comme sans accent, ainsi dans *vjêrujēm* ; il avait donc l'intonation rude. Et l'on constate en effet que l'accent ne subsiste en principe sur la syllabe précédente qu'autant que celle-ci est rude : l'accent de r. *vě'ra*, s. *vjěra* subsiste dans r. *vě'ruju*, s. *vjêrujēm* ; de même l'accent de r. *besě'da*, s. *běsjeda* dans r. *besě'duju*, etc., mais en cas d'intonation douce de la syllabe présuffixale, il y a déplacement de l'accent, ainsi en face de r. *torg tórğa*, s. *třg, třga*, on a r. *torgúju*, s. *třgujēm*, par application de la loi exposée M. S. L., XI, 345 et suiv. et de même dans tous les cas analogues ; l'infinitif *trǔgovati* aurait pu phonétiquement conserver l'accentuation du substantif ; mais, sous l'influence du présent, l'accentuation est devenue suffixale dans le verbe tout entier ; et, par une nouvelle application de la loi, l'accent a passé de *o* sur *a*, d'où r. *torgovát'*, s. *trǔgovati*. — Cette intonation se retrouve en lituanien, ainsi dans *ragáuju*, *ragáuti* ; *tarnáuju*, *tarnáuti* ; etc. ; l'accent ne reste sur la syllabe présuffixale que si celle-ci est rude : *rėkauju* ; on peut avoir naturellement aussi *ubagauju*, *prārakauju* quand l'accent n'est pas sur la syllabe qui précède immédiatement l'accent. Le parfait accord de l'intonation slave et de l'intonation lituanienne peut être allégué pour établir le caractère original du type lituanien en *-auti* ; on objecte que le lette ignore ce type ; mais le vieux prussien en présente en revanche de nombreux exemples : *gerdaut*, *sengidaut*, *grikaut* (lit. *grėkauti*), *dinkaut*, *neikaut*, *surgaut*, *pastauton*, etc. ; si un nombre relativement assez grand de verbes

lituaniens en *-auti* proviennent d'un présent slave et répondent à des verbes russes *-oval'*, c'est que les Lituaniens ont eu le sentiment que leur type en *-auti* répondait bien au sens du type russe en *-oval'*. Rien n'indique que le type baltique en *-au-* soit d'origine slave et l'on voit même très mal comment lit. *-auju*, *-auti* aurait pu être tiré du russe *-uju*, *-oval'*. — En fait, le type est letto-slave et la diphtongue sur laquelle reposent sl. *-u-* et lit. *-au-* était rude.

Sur l'origine du type sl. *-uja*, *-ovati*, lit. *-auju*, *-auti*, on est mal fixé. On sait que ce type n'est pas issu de thèmes en *\*-eu-*, car, devant toute sonante, la syllabe finale du thème nominal qui précède le suffixe verbal *\*-ye-* est toujours sans *e* : on a skr. *ṣatrūyāti*, gr. *ἐκκρόω*, lat. *metuō*, tout comme gr. *περιμάκνω*, *τεκμαίρω*, etc. ; M. Brugmann, *Grundr.*, II, p. 1133, a été par là conduit à supposer que les verbes slaves en *-ovati* sortiraient de dérivés adjectifs en *-vo-*, ainsi *běsovati* de *běsovŭ*, etc. ; mais cette hypothèse, qui pourrait se soutenir au point de vue du slave, ne s'applique pas au baltique où l'on ne trouve guère d'adjectifs ainsi formés ; au surplus elle n'explique pas l'intonation rude de sl. *-u-*, lit. *-au-*.

Il est impossible de n'être pas frappé de la ressemblance du type grec en *-εω* de *βπτλεώω*, *νομέω*, etc. et du type slave *-uja*, lit. *-auju*. L'origine du type grec ne fait pas doute : *βπτλεώω* est dérivé de *βπτλεέω*, *νομέω* de *νομέω*, etc. et, le type une fois créé, on a formé *βουλεώω*, *θηρεώω*, etc. Or les mots grecs tels que *νομέω* sont, on le sait, des thèmes en *-τρ-* et leur longue se reconnaît nettement dans toute la flexion ; Joh. Schmidt a contesté ce fait dans son article *Die elischen verba auf -εω*, *Sitzs. ber. d. akad. d. wiss. zu Berlin, phil.-hist. cl.*, XVII (1899), p. 302 et suiv. ; mais aucun type connu d'alternances vocaliques ne permet d'expliquer la brève du nominatif *βπτλεέω* en regard de la longue de l'accusatif *βπτλεήν*, et M. Brugmann a repoussé avec raison la doctrine de Schmidt (*Griech. gramm.*<sup>3</sup>, 572 et suiv.) Il n'y a pas lieu d'entrer ici dans l'examen des questions délicates que posent la forme ionienne-attique en *-εω* et la forme éléenne en *-εω* ; il suffit de retenir que le grec a un type de dénominatif tiré de noms d'agents en *\*-ēu-*. Une longue correspondante à celle du gr. *-τρ-* rendrait bien compte de l'intonation rude de sl.

-u-, lit. -au-. Malheureusement les mots grecs en - $\tau\upsilon$  n'ont de correspondant exact dans aucune autre langue ; mais M. Brugmann a montré, I. F., IX, 365 et suiv., que les thèmes grecs en - $\tau\upsilon$ - devaient être rapprochés des adjectifs en \*-wo- qu'on trouve dans diverses langues ; en fait les thèmes secondaires en \*-ēu-, \*-ōu- sont exactement comparables aux thèmes en \*-ēu-, \*-ōu- et ne présentent pas plus que ceux-ci d'alternances vocaliques (v. M. S. L., XI, 11 et suiv.). Les dérivés athématiques en \*-ēu- ne sont conservés qu'en grec ; mais ils sont de date indo-européenne ; le grec a encore la forme en -ōu- dans  $\pi\acute{\alpha}\tau\epsilon\omega\varsigma$ ,  $\pi\acute{\alpha}\tau\epsilon\omega\varsigma\varsigma$  ; et ici l'antiquité du type \*-ōu- apparaît bien ; car, le thème \**pater*- se terminant par une sonante, on devrait avoir \**pater-ēu*- avec *ē*, et l'on a en effet gr.  $\pi\acute{\alpha}\tau\epsilon\upsilon\acute{\epsilon}\varsigma$ , skr. *pítṛvyaḥ*, v. h. a. *fetiro*, lat. *patruos* ; \*-ō(u)- dans  $\pi\acute{\alpha}\tau\epsilon\omega\varsigma$  est analogique. C'est d'un pareil type secondaire de noms d'agents en \*-ōu- que sortent les présents lituaniens en -*auju* et slaves en -*ujā* : l'intonation rude n'est qu'une conséquence naturelle de la quantité longue du premier élément de la diphtongue ; ce type en \*-ōu- a disparu par la suite en letto-slave comme dans les autres langues indo-européennes. On ne doit sans doute pas partir de \*-ēu-, car alors on aurait sl. \*-*jujā*, lit. \*-*iauju* ; toutefois le premier *j* aurait pu disparaître par dissimilation, cf. p. 175, la note sur *tuždī* et *štuždī*. L'infinitif slave en -*ovati* est naturellement récent et fait sur le présent, de même que le prétérit lituanien *ragavāu*, *ragāvo* de *ragāju*, etc. ; les dénominatifs n'avaient en indo-européen d'autre thème que celui du présent et toutes les autres formes des dénominatifs des diverses langues résultent de développements récents et indépendants.

Dès avant les plus anciens textes, le type en -*ovati* est entièrement séparé de ses origines et c'est à lui qu'on a recours pour former des verbes nouveaux ; par exemple, en regard des verbes proprement slaves *cěliti* et *cělēti*, c'est *cělovati* (L. I., 40 Zogr. Mar. Ass.) qu'on forme pour traduire lat. *salutare*, v. h. a. *heilazzeu*, ags. *hálettan*, v. isl. *heilsa*.



III

## ÉTYMOLOGIES





## ÉTYMOLOGIES

### 1. — *bež*, *bes* et *raž*, *ras*.

Le v. sl. *bež*, *bes* conserve sa consonne finale, et ceci semble supposer, (cf. ci-dessus pages 111 et p. 129), que *ž*, *s* représente ici, comme dans *jīž*, *jis* et dans *vñž-*, *vñs-*, un groupe de consonnes; il en est de même dans lette *bež*; au contraire lit. *be*, sans sifflante finale, doit être *\*bēgh* (ou *\*bēgh-* ?), simplement; il suit de là que, dans skr. *babīḥ*, *-iḥ* est un élément suffixal. Et en effet cet élément se retrouve dans skr. *āv-iḥ*, en regard de v. sl. *av-ě*, et on en a le correspondant dans toute une série d'adverbes grecs, tout d'abord dans le synonyme de skr. *babīḥ*: *χωρ-ίς*, et dans l'une des formes du synonyme de sl. *bež*, *žv-ις* (cf. aussi skr. *nīḥ*, zd *niš-*) et dans gr. *μέγ-ις*, *μέλ-ις*, *ἑξ-ις*, *ἑν-ις*, etc.

Cet adverbe skr. *babīḥ*, v. sl. *bež*, lit. *be* n'est pas attesté en dehors du baltique, du slave et de l'indo-iranien. Les autres langues ont des mots appartenant à deux familles distinctes et dont les formes ne diffèrent pas moins entre elles que celles de skr. *babīḥ*, sl. *bež*, lit. *be*, à savoir *\*sen-* et *\*en-* :

1° *\*sen-*, *sy-*, *s°n-* : skr. *sanu-tār*, zd *hanarə* (Y., XLVII, 5) — got. *sundro* — lat. *sine*, v. irl. *sain* (ces deux derniers reposant sur *\*s°ni*; ce sont les seules formes qui se retrouvent identiques dans deux langues);

2° *\*en-*, *ēn-*, *°n-*, *η-*, *n-* : got. *inu*, v. isl. *án*, v. h. a. *āno* — gr. *ἐν*, *ἐνς*, et sans doute aussi *ἐνς* (de *\*η-ter*), qu'il est par suite inutile de tenir pour altéré de *\*ἐνς* d'après *ἐνςθς*, comme on le fait d'ordinaire. — Le sens ancien de *\*en-*, « à l'écart »,

est encore conservé dans gr. *ἔνθεν*, *ἐκθεν* et dans skr. *nīh-*, *zd nīš-*.

Les deux séries de formes présentent un très sensible parallélisme ; on y remarque surtout le thème en *-u-*, attesté par skr. *sann-tār*, got. *inu*, gr. *ἐν* : l'*u* final du skr. *sann-tār* est une finale de thème devant le suffixe adverbial skr. *-tār* ; ce suffixe est connu aussi par *prā-tār* ; on le retrouve dans gr. *ἔτερον* et peut-être dans les adverbes latins du type *ali-ter* ; ce doit être le locatif sans désinence de la forme athématique de *\*-tero-* (gr. *-τερον-*) ; cf. les séries bien connues de lat. *inter*, skr. *antāri-(kṣaḥ)*, *zd antarə* et skr. *āntaraḥ*, *zd antarō*, gr. *ἐντερον* ou de skr. *upāri*, gr. *ὑπερ*, lat. *super* et skr. *ūparaḥ*, gr. *ὑπερ*, lat. *superus* ; enfin *zd banarə* est à got. *sundro* ce que arm. *i ners* « à l'intérieur de » est à lat. *inter*, etc. ; l'*u* final de got. *inu* (et v. isl. *án*) peut être une ancienne finale d'accusatif ; quant au *-en* de *ἐν*, il semble être la finale d'un locatif sans désinence. La formation d'adverbes en *-u* se retrouve dans skr. *ānu*, *zd anu* en regard de *zd ana*, gr. *ἐν*, got. *ana* et dans gr. *πεν-* (de *πεντεν*) en regard de *πεν* (cf. aussi got. *du*). — Le *-i* du lat. *sine*, v. irl. *sain* est au *-is* de gr. *ἐν* et skr. *nīh-*, *babīh* ce que, par exemple, *-i* de dor. *χωρι* est à *χωρίς*.

On rapproche parfois de *ἐν* le v. sl. *vŭnŭ*, souvent écrit *vonŭ* dans Mar. et Ass. (russe *von*, polon. *wen*), *vŭnu*, *vŭně* (avec *i* provoqué par *ě* de la syllabe suivante) : le rapprochement est possible et pour la forme et pour le sens ; mais il est plus naturel d'expliquer *vŭnŭ* par *\*ud-no-*, cf. skr. *ut-*, gr. *ὑπερ*, etc. ; à côté de *\*ut*, on a *\*ūt*, *\*ūd* dans v. h. a. *ūz*, v. sl. *vy-*. Pour la formation, cf. v. h. a. *ūzana* de *ūz* et skr. *vīnā*, v. pruss. *winna* « hors de », en regard de skr. *vi-*.

De même que le *-z*, *-s* de *bez*, *bes*, le *-z*, *-s* de v. sl. *raz-*, *ras-*, pol. *roz-*, *ros-* est issu d'un ancien groupe de consonnes ; mais ici la première consonne du groupe est une dentale, sans doute *dh*, comme l'indiquent skr. *śdbak* « séparément », *śrdbah* « partie, moitié », *zd arəḍō* « côté », lit. *ardŭti* « séparer ». Le sl. *\*orz-*, *\*ors-* et le skr. *śdbak* (pour la forme cf. *pr̥th-ak*) se distinguent par le vocalisme radical et par le suffixe, mais reposent tous les deux sur un même adverbe radi-

cal de l'indo-européen *\*ordb* (ou *\*ardb*) : *\*fdb* « séparément ». C'est un exemple à joindre à la liste déjà fort longue des mots propres au letto-slave et à l'indo-iranien.

## 2. — *otŭ*.

Les mots qui, dans les anciennes langues indo-européennes, ont fourni la plupart des préverbes et des prépositions sont des formes fléchies de thèmes racines conservées isolément. Le cas le plus clair est celui de *\*per-* « devant », dont on a le locatif avec *i* : skr. *pári*, gr. *πέρ* ; et avec désinence zéro : lit. *per-*, v. sl. *prě-* (russe *pere-*), got. *fair-*, lat. *per* (qui pourrait aussi être issu de *\*peri*) ; le génitif-ablatif : skr. *puráb*, gr. *πέρης* ; l'instrumental : skr. *purā* ; et un cas en *\*-ō* qui ne répond plus à rien dans la déclinaison historiquement attestée : skr. *prā*, gr. *περ*, lat. *prō*, v. sl. *pro* et *pra*, etc. Cf. M. S. L., VIII, 244 et suiv. ; Thumb, K. Z. XXXVI, 199 et suiv. ; Reichelt, BB., XXVI, 223 et suiv.). Un cas presque aussi clair est celui de *\*ep-*, dont on a le locatif : skr. *ápi*, gr. *ἐπ*, arm. *ew* ; le génitif-ablatif *\*pos* dans des dérivés comme skr. *paçcá*, lit. *pas-taras* « dernier » (v. Leskien, *Bildung*, p. 446) ; la forme en *\*-ō* dans sl. *po* et *pa-*, lit. *pa* et *po-* ; il existe de plus de ce mot des formes à *a* initial : skr. *ápa*, gr. *ἐπε* ; cf. aussi lat. *ab*, *abs*, gr. *ἐξ*, etc.

Le thème *\*et-* a des formes de tous points parallèles à celles du thème *\*ep-* :

locatif *\*eti* : skr. *áti*, zd *aiti*, v. pers. *atīy*, gr. *ἐτι*, lat. *et*, got. *iþ* ; le v. sl. *ješte*, r. *ješče*, pol. *jeszcze* s'explique bien par le locatif *\*et* suivi de la particule indéfinie *\*k<sup>w</sup>e* si l'on admet que *tě* donne v. sl. *št*, ou par *\*et-s*, c'est-à-dire une forme comparable à gr. *ἐξ*, suivie de *\*k<sup>w</sup>e* ;

génitif-ablatif *\*tos* : non attesté ; avec *a* initial *\*atos* : v. sl. *otŭ* ;

forme en *\*-ō* : v. irl. *to*, préposition et surtout préverbe d'un emploi extrêmement fréquent, jusqu'ici sans étymologie ; le baltique a la même forme avec *a-* initial : lit. *ata-*, attesté dans les dialectes orientaux, par exemple *atānēczu* (lit. occid. *ātūnēczu*) et, en composition nominale, *ato-* : *atópūlis* ; il n'y a aucune

raison ni de sens ni de forme qui oblige à voir dans ce préverbe baltique un emprunt au slave, comme le veut M. Pedersen, l. F., V, 60, et l'on ne voit guère comment le *ato-* des composés nominaux pourrait être tiré du slave. Cf. aussi lat. *at* et *at-auos*, got. *af-þan*, gr. ἄτ-ἄρ;

*et-* n'a pas de datif du type ἔπει, περὶ, parce que ces datifs ne sont représentés qu'en grec, toujours à côté d'autres formes comme ἔπει, περ, et que le grec n'a pas de préposition répondant à lit. *at*, v. sl. *otŭ*.

Comme l'on a lat. *ab* en regard de ἄπο et lat. *sub*, ags. *up*, arm. *hup* en regard de gr. ὑπο, il est naturel de se demander si lat. *ad*, irl. *ad*, got. *at-* n'appartiendraient pas aussi à la famille de *\*et-*; mais, l'existence de la forme en *\*-ō* d'une préposition à élément radical *d-*: v. sl. *do* et *da-*, lit. *da-*, ags. *tó*, empêche de rien affirmer à cet égard.

Les différences de sens qui séparent gr. ἔπει, v. sl. *otŭ* et lit. *ata-*, *at-* tiennent essentiellement à la différence de valeur des cas sur lesquels reposent ces mots; le cas en *\*-ō* a une valeur très différente de celle du génitif-ablatif; en tant que préverbe, le sl. *otŭ* paraît cumuler les emplois du génitif-ablatif, ainsi dans *otŭstapili* « ἔπειστῆναι » et du cas en *\*-ō*, ainsi dans *otŭvĕslati* « ἔπεισθησθαι », cf. lit. *atsakýti* « répondre ». Pour avoir une idée de la valeur du cas en *\*-ō*, on peut par exemple noter les sens très voisins de lat. *ad* « vers » et de sl. *do* « jusqu'à »; la nuance qui sépare les deux prépositions tient avant tout à ce que l'accusatif avec lequel se construit lat. *ad* est le cas par lequel l'indo-européen indiquait le mouvement vers, tandis que l'ablatif, représenté en slave par le génitif-ablatif, est le cas par lequel l'indo-européen exprimait l'idée de « jusqu'à »: indo-iranien *ā* et lat. *tenus* se construisent avec l'ablatif, gr. *μέχρι* et *ἄχρι* et lit. *iki* avec le génitif-ablatif comme sl. *do*; cf. irl. *do* avec le datif; la coïncidence de l'indo-iranien, du latin, de l'irlandais, du baltique, du slave et du grec dans cet emploi de l'ablatif est d'autant plus remarquable que la préposition diffère d'une langue à l'autre.

L'alternance *e/a* qu'on observe à l'initiale dans gr. ἔπει, v. sl. *otŭ* et dans gr. ἔπει, ἔπει, n'est pas bornée à ces deux cas; il en existe d'autres exemples, ainsi en regard du locatif gr. ἐν, ἐν, lat. *in*, *inter*, on a osq. *anter*, ombr. *anter*, *ander*, v. sl.

*atři*. C'est sans doute par un simple hasard que le vocalisme *e* n'est pas attesté en regard de sl. *na*, v. pruss. *na*, lit. *nũ-*, *nu-* et de gr. *ἄν*, cf. lit. *int* et *ant* « sur ». L'a indo-européen, défini par la correspondance indo-iran. *a* = *a* des autres langues (par contraste avec \**ɔ* : indo-iranien *i* = *a* des autres langues) est fréquent à l'initiale absolue du mot, mais ne joue par ailleurs aucun rôle dans les alternances vocaliques indo-européennes (v. M. S. L., XII, p. 224 et suiv.).

Le *ũ* qui termine sl. *otũ* n'est pas simplement graphique comme celui qu'on trouve parfois dans *jĩũ*, *vũũ* écrits *jĩũũ*, *vũũũ* ; c'est une véritable voyelle, ainsi que l'atteste la parfaite constance de graphies comme *otũdati* en regard des graphies également constantes : *jĩũdati*, *vũũdati*, et de même dans tous les cas analogues ; le petit russe a d'ailleurs *vũd*, *viũd* avec une longue secondaire que peut seule expliquer la présence d'un *ũ* final à date ancienne ; enfin le *ũ* est conservé dans des formes telles que serbe *odũũvati*, russe *otoũũvát'*, polon. *odeũũvac'*, de *otũũũvati*. Le *d* que présentent plusieurs dialectes modernes, le serbo-croate, le slovène, le tchèque, le polonais, le petit-russe, n'est pourtant pas nécessairement phonétique ; il peut être analogique du type *podũ*, *nadũ*, *prẽdũ*, etc. ainsi que l'a vu M. Baudouin de Courtenay (v. *Arch. f. sl. phil.*, XIX, 330).

Mais, à côté de *otũ*, il subsiste trace d'un préverbe *ot-*, correspondant pour la forme à lit. *at-*, notamment dans v. sl. *ot-iti*, parf. *oũĩlũ*, partic. *oũĩdũ* (toutes formes attestées plusieurs fois dans les anciens manuscrits de l'Évangile), à côté de *otũ-ĩlũ*, *otũĩĩdũ* dans L. IV, 42 et Mt. XXVIII, 8 où la préposition *otũ* voisine a fait rétablir *otũ* dans Mar., *oxoditi* (Mc, VI, 31 ; XIII, 34 ; L., V, 16 Zogr. Mar. ; cf. par exemple Euch. 18 a, 18 b, 26 b) à côté de *otũxoditi* (Mt. XXV, 14 Zogr. Mar. Ass. ; L., IX, 39 Ass. à côté de *oxoditi* Zogr. ; Mar. ; L., II, 37 Zogr. à côté de *oxoditi* Ass., Mar. ; les trois fois dans la partie de l'Évangile reproduite dans l'Évangile par leçons) ; *otiti* ne peut être expliqué par \**otũ-iti*, avec élision de *ũ* : \**otũ-iti* n'aurait pu que rester \**otũ-jiti* ou donner tout au plus *otyti*. Ni dans Év. ni ailleurs, le mot *otrokũ* n'est jamais écrit \**otũrokũ*. De même en regard de *otũkryjati* L., II, 35 Zogr. Mar. Ass. Sav. on lit *okrũvenie* L. II, 32 Zogr. Mar., *otũkrũvenie* Ass. Sav.



On expliquera de même encore *ot-eti* qu'on trouve à côté de *otŭ-jeti* (*otŭneti*, par exemple Supr. 256, 25 et 26, est postérieur) et *ostapiti* de *\*ot-stapiti*. Le lit. *at-* et le sl. *ot-* se comportent vis-à-vis de lit. orient. *ata-* exactement comme lat. *ab* vis-à-vis de skr. *āpa*, gr. *ἀπο*, et v. pruss. *au-*, sl. *u* vis-à-vis de skr. *āva*. — Les deux formes *otŭ-* et *ot-* ont la même signification : *otŭxoditi* et *oxoditi* « *ἀποχωρεῖν* » sont des synonymes parfaits et l'on a vu plus haut d'autre part que *otŭvĕstati* a le même sens que lit. *atsakýti* : *ot-* n'est donc plus en slave qu'une survivance isolée et dépourvue de sens propre. Mais cette vieille forme donne néanmoins une précieuse confirmation de l'étymologie proposée ici en garantissant l'antiquité de lit. *ata-*, *at-* et en établissant l'existence de deux formes anciennes à l'intérieur du slave même. Il est dès lors permis de penser que des graphies constantes comme celle de *otrĕšiti*, et non *otŭrĕšiti*, dans Mar. ou *otrĕšti*, et non *otŭrĕšti*, dans Cloz. ne sont pas fortuites. On voit aussi que le *d* de la forme dialectale *od-* peut à la rigueur remonter à une ancienne alternance slave commune *ot-* : *od-* comparable à *vŭs-* : *vuž-*, etc.

---

### 3. — *otŭnqđi*.

L'adverbe *otŭnqđi* traduit *ἐξ τῆ πρυτάνεας* L. XIII, 11 Zogr. Mar. Ass. ; *ἐκως* Mt., V, 34 Zogr. Mar. ; *ἐξ πρυτάνεας* Ps. LXVIII, 24 ; la graphie *otŭnqđi* est celle de tous les textes vieux slaves ; le mot est donc parfaitement clair et pour la forme et pour le sens, bien qu'il n'ait pas survécu dans les dialectes plus récents. L'étymologie est moins transparente. Miklosich, dans son *Etymologisches wörterbuch*, p. 217, cite le mot à côté de *nqđiti*, *nuditi*, ce qui n'est nullement satisfaisant pour le sens et n'explique pas la forme. La véritable étymologie est indiquée par le mot correspondant en vieux russe : *otinudi* dans Ostromir et les textes postérieurs (v. Sreznevskij, *Materialy*, sous *otŭinudi*) : on doit couper *ot-inqđi* ; le premier terme est la forme sans jer final de la préposition *otŭ* ; pour le second, un rapprochement s'impose avec *vŭjina* (*vyna*) « *ἐξ πρυτάνεας* », Mc, V, 5 ; Mt., XVIII, 10 ; L. XXIV, 53 ; Ps. XV, 8 ; etc. ; *vynnae* (féminin) *ἐκρυεζή* Cloz. 319, et par conséquent



avec *jino-* « seul » (*jinočedŭ* « μονογενής », *jinočŭ* « μονός » Ps. LXXIX, 14 et « μονοχέξ » Euch. 57 b, etc.) La formation, unique en son genre à ce qu'il semble, est à rapprocher du type des adverbes indiquant le point de départ, tels que *kada* (*kada*) ou *kadě*, etc. qui sont très souvent précédés de la préposition *otŭ*. On remarquera en passant que cette étymologie exclut l'idée d'un emprunt de sl. *jino-* au germanique (got. *ains*, etc.) que propose sans raison valable M. Hirt, P. B. S. B., XXIII, 333 et suiv.

La graphie étymologique de *otŭnqdi* serait *ot-inqdi*; le *ŭ* au lieu de *i* est conforme à l'orthographe ordinaire du vieux slave en pareil cas. Il résulte de là que v. sl. *jino-* « seul » repose, non sur un slave très ancien *\*ino-*, comme *jiniŭ* « ἄλλος », mais sur *\*ino*; et en effet *voinq* « διὰ ποντός » Ps. LXIX, 5 suppose *\*vŭjina*; on a aussi rapproché le pol. *nog* « γρόψ » tch. *nob* en regard de v. sl. *jinočŭ*. Le slave oblige donc à poser un i.-e. *\*ino-* à côté de *\*oino-* attesté par gr. *οἶνος*, lat. *oino-*, ūnus, irl. *óen*, got. *ains*, lit. *vėnas* (cf. M. S. L., XI, 298).

La forme *\*ino-* dont l'existence est ainsi attestée facilitera sans doute l'explication de l'étrange alternance *jediŭŭ*, *jedŭna*, *jedŭno* (v. Ljapunov, *Izslédovanije o jazyké sinodal'nago spiska*, I, 167 et suiv.).

---

#### 4. — *vŭ jistina*.

Miklosich, *Vergl. gramm.*, IV, 400 et suiv., cite toute une série d'emplois de la préposition *vŭ* suivie de l'accusatif pour indiquer comment est faite une action; on trouve ainsi: *vŭ jistina* « en vérité » ἡ ἀληθεία L. XXI, 3 Zogr. Mar. Ass. et dans beaucoup d'autres passages de l'Évangile; *vŭ rēsnotā* « ἀληθινός » Ps. LVII, 2; *vŭ mēra* « ἐκ μέτερος » J., III, 34; *vŭ jistina ji pravosti* « ἐν ἀληθείᾳ καὶ εὐθιᾳ » Ps. CX, 8; *vŭ slasti* « ἡδέως » Mc VI, 20 Zogr. Mar. Ass.; *vŭ pravŭda* « διὰ αἰῶνος » L. XXIII, 41 Zogr. Mar. Ass., et « ὡς » Supr. 181, 26; *vŭ lēpotā* « ἐλάττω » Supr. 278, 20; *vŭ jime* « ἐν τῷ ἐνέματι » J. X, 25 Zogr. Mar. Ass.; *vŭ gněvŭ svoi* « ἐν τῇ ὀργῇ αὐτοῦ » Ps. LXXVI, 10; *vŭ tujina* Euch. II a; *vŭ širotā* « en largeur »

Supr. 168, 9 ; *vũ dlūgotā* « en longueur », ib. ; etc. Dans tous ces cas on attend le locatif bien plutôt que l'accusatif ; toutefois Miklosich a rapproché l'emploi grec de εἰς δέσιν, εἰς δόρυον, εἰς ζῆλον, etc. (v. par exemple Kühner-Gerth, *Ausf. gramm. d. gr. spr.*, II, p. 471, § 432) ; et il est en effet incontestable que l'emploi grec de εἰς avec l'accusatif et l'emploi slave de *vũ* avec ce même cas sont très analogues l'un à l'autre ; on peut citer de même des expressions comme lat. *mirum in modum*. Mais de pareils rapprochements ne sont décisifs qu'autant qu'ils sont les seuls possibles ; or tel n'est pas le cas et le lituanien suggère une autre explication : la seule expression où Szyrwid emploie la préposition *už* est la locution *už tiesu* « en vérité », exactement synonyme de *vũ jistina* et de *vũ rėsnotā*, et l'on est par là conduit à se demander si, dans cet emploi, sl. *vũ* ne devrait pas être rapproché du lit. *už* au point de vue étymologique.

Sans doute on sait que c'est v. sl. *vũž*, *vũs* qui répond exactement à lit. *už* ; on sait aussi que les prépositions et préverbes terminés par *s* conservent leur consonne finale en slave, sous la forme sourde *s* devant consonne sourde, sous la forme sonore *ž* devant toute sonore : voyelle, sonante ou consonne ; *jis*, *jisž*, cf. lit. *isž*, gr. ἐξ, se comporte à cet égard exactement comme *vũs*, *vũž*. Mais *vũs*, *vũž* et lit. *už* représentent d'anciens \**ups*, \**ubž*, c'est-à-dire sont à i.-e. \**ũp*, \**ũb* (ags. *ũpp*, v. h. a. *uf*, arm. *bup* « près de » ; cf. lat. *sub*) ce que gr. ἐν est à ἐν, etc. En effet dans les prépositions et préverbes terminés par une occlusive, l'occlusive finale tombe en slave : *vy-* répond à ags. *ūt*, v. h. a. *ũž*, cf. skr. *ud-*. De même, en regard de skr. *babih*, le lit. *be* représente sans doute i.-e. \**bbehgh* et le sl. *bes*, *bež* i.-e. \**bbehgh* plus *s* et le v. sl. *ras*, *raž* (russe *ros*, *rož*) repose sur \**ordb* plus *s* (cf. ci-dessus p. 153). Même sans être précédée d'une consonne, *s* subsiste dans sl. *nīs*, *nīž* (cf. *nīštī* de \**nīstyo-* ou \**nīskyo-*) en regard de skr. *nī-*, *nī-* ; mais on notera que l'on a *nīžu*, *nīže*, *nīžinjī* en regard de *vyše*, *vyšinjī*. Au contraire la conservation du *b* de *ob* dans *ob onū polū* « de l'autre côté » à côté de *o* dans *o desnaja* est un fait unique, bien que très explicable phonétiquement ; et même ici, la forme *o* est la plus ordinaire. Rien n'empêche donc de tirer *vũ* d'un i.-e. \**up*, *ub* dans *vũ jistina*, etc.

Le temps où quelque chose se fait est indiqué en slave par *vŭ* suivi de l'accusatif; le locatif qu'on attendrait d'après l'analogie du sanskrit, de l'arménien, du grec, du latin et du lituanien ne se rencontre pas; ainsi L. II, 1 ἐν τῇ ἡμέρῃ ἐκείνῃ est traduit par *vŭ dŭni ty*; l'exemple Ps. IX, 22 *prěžŭriši vŭ blago vrěmjě vŭ pěčalexŭ* « ὑπεροχῇ ἐν εὐχαρίστῃ ἐν θλίψει » est bien caractéristique. L'emploi de l'accusatif ne s'expliquerait pas avec *vŭ* répondant à lit. *į*, gr. ἐν, lit. *in*; il est au contraire fort naturel avec *vŭ* issu de \**up*; cf. gr. ὑπὸ νόκτα « vers la nuit » ou « pendant la nuit » (v. Kühner-Gerth, *Griech. gramm.* II, p. 525), lat. *sub noctem* « à la nuit », zd *upa usānham* « à l'aurore » (Yt, V, 62). L'hypothèse que sl. *vŭ* représenterait deux prépositions autrefois bien distinctes reçoit ainsi une certaine confirmation.

### 5. — *su-gubŭ*.

Les prépositions et préverbes slaves qui sont employés en composition avec des formes nominales présentent souvent une forme différente de celle qui sert de préposition et de préverbe. Là où il n'y a pas de sonante, on rencontre opposition de longue et de brève: *pa-* (= lit. *po-*) dans *paguba*, *pameŭi*, *pažiti*, *padŭši* en regard de *po-* (= lit. *pa-*) dans *pogubiti*, *pominěti*, *požiti* (cf. toutefois les divers cas où *po-* subsiste, ci-dessus p. 88); *pra-* (= lit. *pro-*) dans *pradědŭ*, *praroditelji* en regard de *prodati*; cette forme *pra-* semble limitée aux termes de parenté; on a en effet *prostŭ* « ἐξῆς » (Supr. 84, 21; Ps. XIX, 9; Euch. 95 b), et de là « ἐκτός » (L. XI, 34; Euch. 103 a; etc.) que J. Schmidt, *Pluralbild.*, 346, a fort bien expliqué par \**pro-sthos*. Enfin, en face du \**pos-*, *pož-* de *poždě*, identique à celui de skr. *paścā*, lat. *pōst*, on a \**pōž-*, dans *požderŭ* « stipula » (s. *pōžder*), mais \**pōž-* dans *pažderŭ* (pol. *paździór*), même sens, et seulement \**pōž-* dans *paž-nogŭti* « ἐπιτόμη », *paž-negŭti* (Ps. LXVIII, 32), pol. *paźnogiec'*, tch. *pažuchel*; comme lit. *pānagės* et serbe *žānoktice* ce mot a dû désigner d'abord plus spécialement la racine des ongles; *pažuxa* (Supr. 126, 19; 241, 5), russe *pāžuxa*, pol. *pażucha* (cf. le substantif neutre serbe *pāžubo*), semble corrompu de *pažduxa*, lequel ne



bien i.-e. \**su* et non \**sm*, comme on l'a supposé à tort (M. S. L., IX, 50).

A côté de *sugubŭ*, on trouve *sugobŭ*: *sugobo* Cloz. 794, 796; *sugobjite* Cloz. I, 1; *sugobŭ* Euch. 67 a. Ce n'est pas un mot différent de *sugubŭ*, mais simplement le produit d'une dissimilation vocalique dont on retrouve l'équivalent dans les diverses transcriptions du gr.  $\kappa\upsilon\kappa\upsilon\lambda\iota$ : *kukuljŭ*, *kokuljŭ* et *kukoljŭ* (Euch. 100 a; 97 a; 99 a et 100 a). — Comme exemple de dissimilation vocalique analogue, on peut signaler le changement de *a* en *ĕ* (ou *e*) dans: *alavastrŭ* «  $\alpha\lambda\acute{\alpha}\varsigma\tau\epsilon\tau\epsilon\varsigma$  » Zogr. (L. VII, 37) Mar. Ass. écrit *alavestrŭ* Mc XIV, 3 et *alavestrŭ* Mt. XXVI, 7 Zogr. et dans *skandalŭ* «  $\sigma\kappa\acute{\alpha}\nu\delta\alpha\lambda\iota$  » écrit dans Mar. *skanŭdalŭ* L. XVII, 2, *skanŭdalŭ* Mt., XVIII, 7; *skanŭdĕlŭ* Mt. XIII, 41; *skanŭdĕlŭ* Mt., XVIII, 7 (les autres manuscrits de l'Évangile ont *sŭblaznŭ*); de plus, en regard de *ĉajati* « attendre, espérer, » on a, avec un élargissement *k* fréquent en slave (cf. *zrakŭ*, *zrŭcati*: *zŭrĕti*; *zĕknaŭti*: *zŭnĕti*; etc.), *ĉakati* et *ĉekati*, ce dernier attesté par serbe *ĉĉkati*, tch. *ĉekati*, pol. *czekac'*. Le tchèque a de même, dès les premiers textes, *beran* en regard de pol. *baran*, r. *barán*.

Le cas de *sumŭnĕnŭje* (Supr. 73, 20), *sumŭnĕti* (*sumŭnitŭ se* «  $\sigma\upsilon\mu\acute{\nu}\eta\tau\iota$  » Supr. 306, 26), pol. *sumniĕnie*, slov. *sumniti se* est différent sans doute de celui de *sugubŭ*. C'est en effet *sumŭnĕnŭje* qui est la forme ordinaire du vieux slave: L. XVII, 20 Zogr. Mar.; Euch. 20 a; Supr. 40, 16; etc.; *sumŭnĕnŭje* pourrait n'être qu'une altération de *sumŭnĕnŭje*; car il semble bien que, au voisinage des nasales, les voyelles nasales aient tendu de bonne heure à se dénasaliser; il est frappant par exemple que, sauf la leçon en tous cas fautive *razljuĉaete* Cloz. I, 133, tous les exemples de graphie *u* pour *a* du Clozianus se trouvent dans des mots qui renferment une autre nasale, consomme ou voyelle: *muka* (au lieu de *maka*) 620, II 53; *bogonauĉemija* I, 28; *drugujā* II, 111; *tĕŭju* I, 145; *maku* 617; *usuŭdajašte* 654; *atroubu* 746; de même la graphie *o* dans: *novojā* I, 30; *duxovŭnoja* II, 28; *koja* II, 114; *nemogošte* I, 180 (on lit cependant *višĕko pravŭda* 275; peut-être sous l'influence de *lĕpo* à la même ligne). Et surtout on doit citer les alternances connues: *gnuŭšati* Euch. 79 a; 85 a; Ps. CVI, 18; Supr. 270, 6 (cf. 286, 22); *gnuŭšati* Supr. 83, 6, pol. *gnusny*, slov.



*gnûs* et *gnjûs*, s. *gnûs* et *gnjûs*, bl. r. *gnjus*) — *mąditi* (L. 1, 21 et XII, 45 Zogr.; Ps. XXXIX, 18 et LXIX, 6), *mądinũ* (L. XXIV, 25 Zogr. Mar.); *muditi* (Mt., XXIV. 48 et XXV, 5 Zogr. Mar.; L. 1, 21 Ass.; Supr. 89, 8; 91, 2 et 8), pol. *mudżic'*, slov. *muditi*; v. sl. *mudĩnũ* (L. XXIV, 25 Ass.; Euch. 78a) — *nąditi* (Mt., XI, 12 et L. XXIV, 29 Zogr. Mar. Ass.; Ps. XXXVII, 13 = Euch. 76 b; etc.), *nążda* (L. XIV, 18 Zogr. Mar. Ass. Sav.; Euch. 22 b; Supr. 111, 24; etc.), pol. *nędza* : *nuditi* (Mt. XI, 12 Sav.; Supr. 324, 13), *nudĩma* (Supr. 309, 15), pol. *nudżic'*, slov. *nuditi* — pol. *nęcac'* : *nukac'* — pol. *wnęk* : *wnuk*. Par malheur on n'est fixé sur la forme la plus ancienne d'aucun de ces mots et *q* et *u* se laissent expliquer directement dans ceux qui ont des étymologies admissibles. L'alternance *kądq* : *kądu* n'est pas moins obscure. Le mieux est donc de ne pas tirer parti du premier terme *su-* de *sumĩnĩnĩje* aussi longtemps que l'on ne sera pas au clair sur ces alternances, et le seul exemple de *su-* sur lequel on puisse faire fond est *sugubũ*; mais cet exemple au moins paraît solide; car la dénasalisation complète de *sq-* serait un fait unique.

---

#### 6. — *ligũkũ*.

L'indo-européen avait deux adjectifs distincts, l'un appartenant à la racine *\*leng<sup>w</sup>b-* « aller vite » attestée par skr. *rāmibate*, zd *rąnjaiti* et l'autre à une racine *\*leg<sup>w</sup>b-* ou *legb-* « être petit, menu, sans importance ». A la première racine appartiennent gr. ἑλκερός « rapide, léger », v. h. a. *lungar* et les formes de comparatif et superlatif zd *rąnjyab-*, *rąnjĩa-*; cf. pour le sens v. h. a. *rasc*, v. isl. *rpskr* et got. *raþs* en regard de v. irl. *rethim* « je cours ». A la seconde racine appartiennent lat. *levis* qui n'a pu, ce semble, perdre aucune nasale (cf. Sommer, *Handbuch d. lat. laut- u. formenlekre*, p. 230) et les comparatifs skr. *rąghĩyān*, *ląghĩyān*, cf. aussi *řbānt-*. — Les racines terminées par une occlusive ont assez souvent en indo-européen une voyelle réduite, bien distincte de *\*ə*, et qu'il est commode de désigner par *°*, ainsi dans lat. *quattuor*, sl. *\*čtyre* (teh. *čtyři*), v. Fortunatov, K. Z. XX XVI, 34 et suiv., et Hirt, *Ablaut*, p. 14 et suiv.; ce *°* se rencontre après *l*, ainsi, en



regard de lit. *spleczù* et *plàsti*, skr. *prátbati*, zd *fraθō* « largeur », v. sl. *plesna* « plante des pieds », dans lit. *splisti*, gr. *πλᾶτος* (jamais \**πλᾶτος*), lat. *planta*, arm. *layn* « large » (*la* ne peut être que l°; car *l* donne *al*). A côté de la forme \**leg<sup>w</sup>b-* attestée par lat. *leuis* et skr. *rāghīyān*, il y avait de même \**l<sup>o</sup>g<sup>w</sup>b-*, attesté par *ἐλαχρύς*, *λάχρεις* « petit », irl. *lau* « petit, mauvais », compar. *laigin*, et qui doit être représenté en slave par \**lig-*, car c'est balt. *i*, sl. *ī* qui représentent d'ordinaire i.-e. °; et l'on a en effet v. sl. *ligŭkŭ* « léger », par exemple Mt., XI, 30 (*ligŭko* Zogr.; *legŭko* Mar.; *legŭko* Ass.) et Euch. *legŭko*, *leŭko* (38 a, 78 b, 85 b, 100 a); *ligota* « légèreté », II Cor., I, 17; russe *lēgkij*, *legkò* et *l'gòta*; polon. *lekki*; serbe *lāgan*, *lāgaban*. Le *ī* de *ligŭkŭ* s'explique donc aisément et les hypothèses par lesquelles M. Vondrák, *Altirkchensl. gramm.*, p. 73, s'est efforcé de l'expliquer en partant de i.-e. \**y* ne sont pas moins inutiles qu'inadmissibles en elles-mêmes.

Les deux adjectifs représentés l'un par gr. *ἐλαττορός*, v. h. a. *lungar*, zd *rəujīsta-* et l'autre par gr. *ἐλαχρύς*, *λάχρεις*, skr. *ṛbhāt-*, lat. *leuis*, irl. *lau*, v. sl. *ligŭkŭ* étaient assurément différents et pour la forme et pour le sens; mais à ces deux points de vue, ils étaient aussi très voisins l'un de l'autre et l'on conçoit qu'ils aient été plus ou moins confondus; le skr. *raghūḥ*, *laghūḥ* qui signifie « rapide » et « léger » peut reposer également sur \**lyghús* et sur \**legbús* ou \**l'ghús* (car il semble bien que i.-e. ° soit représenté en indo-iranien par *a*); dans lit. *leŭgas* « léger », got. *leibts* « léger » et aussi dans v. h. a. *lungun* « poumon » (littéralement la partie légère de l'intérieur du corps; cf. peut-être arm. *lanjkb* « poitrine » si le sens ancien est « poumons ») il a pu y avoir simplement fixation du sens de « léger » propre dès le début à gr. *ἐλαττορός* à côté du sens de « rapide », mais on peut admettre aussi une influence de l'autre adjectif signifiant « petit ».

De *ligŭkŭ* on rapproche v. sl. *lidza*, *līza* « profit », v. sl. *ligynji* « allègement, consolation » (Supr. 194, 18) et « profit », v. russe *ne liga* et russe *ne l'zjá* « il est impossible », v. sl. *polidza* « ὀψέλεις » J., XII, 19, russe *pól'ga* et *pól'za*. Le *dz*, *z* résulte ici de l'action du *ī* précédent non accentué; la forme russe *liga*, *pól'ga*, pet. r. *pil'ga* suppose \**l'ga-*; l'alternance de *liga* et *lidza* s'explique peut-être par la mobilité de l'accent :

\**ligá* donne *lidžá*, mais *li'gá* subsisterait conformément à la loi de M. Baudouin de Courtenay ; cf. v. sl. *stǫdza*, russe *stezjá*, serbe *stàza*, mais russe dial. *stegá*, *žga* en regard de lette *stiga*, v. h. a. *stega* (tandis que polon. *sc'ieżka* est dérivé de \**stęga*, cf. got. *staiga*). La forme *lidžè*, *lǫžè* qu'on lit par exemple dans Cloz. 127 *aste e lǫžè* « s'il est possible », cf. Supr. 274, 7 ; etc., est un datif et peut par suite appartenir soit à *liga*, soit à *lidža* ; on sait en effet par le datif pluriel *sicēmǫ* que la gutturale altérée par une voyelle palatale précédente peut être suivie de *è* (v. M. S. L., XI, 8 ; Ljapunov, *Izslǫdovanije*, I, p. 73 et suiv., et. plus récemment, Lorentz, K. Z. XXXVII, 264 et suiv., qui paraît ignorer les deux notes précitées) ; l'emploi du datif *lidžè* dans les propositions négatives et conditionnelles est exactement pareil à celui du datif *trǫbè* dans les mêmes conditions (L. XIV, 35 ; Cloz. I, 160).

7. — *peštǫ*, *peštǫra* « caverne ».

Le vieux slave a deux mots *peštǫ*, exactement pareils pour la forme, mais très différents pour le sens. L'un, signifiant « poêle », traduit *ⲛⲁⲗⲁⲗⲁⲛⲁⲥ, ⲛⲁⲗⲁⲛⲁⲥ* Mt. XIII, 42, 50 ; L. XII, 28 ; Ps. XX, 10 ; etc. et se retrouve dans r. *pěc'*, *pěci* ; s. *pēc'*, *pēc'i* ; pol. *piec* (masc.) ; il appartient visiblement à la même racine que *pekǫ*, *peštǫ* et répond à skr. *paktiḥ*, gr. *πῆψις* ; il ne fait aucune difficulté. L'autre, signifiant « caverne », traduit *ⲡⲉⲥⲧⲱⲣⲁ* J. XI, 38 Zogr. Mar. Ass. ; Supr. 354, 9 ; il n'a pas d'étymologie satisfaisante ; car le sens interdit, ce semble, de le tenir pour identique au précédent.

D'ailleurs *peštǫ* « caverne » n'est pas isolé en slave et ne saurait être séparé de *peštǫra* « *ⲡⲉⲥⲧⲱⲣⲁ* » J. XI, 38 Sav. Ostr. ; Supr. 210, 18 ; 393, 8 ; 417, 19 ; r. *pečóry* « grottes, cavernes » ; et aussi de s. *pēc'ina* « caverne ».

Le latin *specus*, *specu* rappelle immédiatement le mot slave. Le sens est le même. L'alternance *sp* : *p* à l'initiale est bien connue.

Quant à la formation, *peštǫ* est clair : *peštǫ* est à lat. *specus*, *specu* ce que skr. *pṛstīḥ* « côte » est à *pārṣṇiḥ*, zd *pārṣus* « côté ». Le s. *pēc'ina* est dérivé de \**pekti-* et n'appelle pas d'observations.

La forme *peštera* est au contraire assez énigmatique. Un suffixe *\*-terā-* de substantif ne paraît se rencontrer en slave que dans un seul autre mot : *nesterā* « nièce » (attesté en vieux russe, v. Sreznevskij, *Materialy*), s. *něstera*, v. polon. *nies'ciora* (Brückner, *Archiv f. sl. phil.*, XI, 137) : le sens est assez net ; comme partout ailleurs, *\*-tero-* marque ici une opposition ; c'est un dérivé du thème *\*nepot-*, *\*nept-*, exactement comparable au lat. *mātertera*, dérivé de *māter* : la *nesterā* est à la fille ce que la *mātertera* est à la mère. L'explication compliquée qu'ont proposée Miklosich, *Vergl. gramm.*, II, 91, et J. Schmidt, *Pluralbild.*, 63, pour *nesterā* est fort peu admissible, bien qu'elle ait été reproduite depuis, notamment par M. Lidén, *Studien*, 37. Le suffixe qui est dans *peštera* doit être aussi le suffixe indo-européen *\*-tero-* qui marque opposition de deux objets ; l'emploi n'en est pas plus surprenant ici que dans gr. ἐρεστερος « de la montagne » (par opposition à la plaine). D'ailleurs le latin a une formation sans doute analogue : *cauer-na* renferme, devant le suffixe secondaire *\*-no-* (féminin *\*-nā-*), l'élément *\*-er-*, *\*-ero-* qui est synonyme de *\*-ter-*, *\*-tero-* ; la différence entre *peštera* et lat. *cau-er-(na)* est de même ordre que celle entre skr. *pu-trā-b* « fils » et lat. *pu-er* ; pour l'addition de *\*-no-*, cf. *internus*, *besternus*, etc. Le gr. ἑντερος est moins intéressant parce que le sens est « intérieur » ; cf. ombr. *anter*, v. sl. *atři*.

L'emploi des suffixes marquant opposition de deux objets dans *peštera*, *cauerna* rappelle celui des mêmes suffixes dans les mots signifiant « ventre ». Le « ventre » est l'intérieur de la bête : gr. ἑντερος, skr. *āntrām*, *antrām*, arm. *anderkh*, v. sl. *qtroba* « *зѣлѣз* » et *jetro* « foie » : la valeur de *\*-tero-*, *\*-tro-* est ici très claire. Mais le même suffixe ou des suffixes très voisins se retrouvent dans toute une série d'autres mots : gr. γαστήρ, lat. *uen-ter* peuvent se discuter (il est remarquable que γαστήρ se fléchisse tout autrement que les noms d'agents et d'une manière toute pareille aux termes de parenté comme πατήρ ; de même lat. *uenter* ; cf. le suffixe de skr. *antār*, *antāri-*, lat. *inter*, qui est athématique) ; got. *bair-þra* en regard de v. sl. *črěvo* « *зѣлѣз* », r. *črěvo*, s. *crijěvo*, v. tch. *tržievo* et skr. *jaṭh-āram* en regard de got. *kilþei* présentent

nettement \*-tro-, \*-ero-; et surtout il y a la famille bien connue de :

lit. *vė'd-ara-s* « estomac », v. pruss. *weders* ;

skr. *ud-āra-m* « ventre », zd *ud-ara-* ; gr. ὕδ-ερος· γαστήρ (avec un 'o dont l'esprit rude semble indiquer qu'il s'agit d'une graphie de la prononciation dialectale *u* (et non *ü*) cf. Brugmann, *Griech. gramm.* <sup>3</sup>, p. 27 et 194 ; on pourrait aussi penser à un ancien *ἑδ-ερος*).

gr. ὕσ-τρος· γαστήρ et ὕσ-τέρις ; le lat. *uterus* fait difficulté ; on ne peut guère expliquer le *t* qu'en partant d'un ancien \**utro-* ; la forme s'explique en indo-européen : un i.-e. \**ud-tro-* aboutissait en effet à \**utro-* comme \**med-tro-* à *metro-* (gr. μέτρον), suivant une remarque de M. Grammont, suggérée par le bel article de M. F. de Saussure, M. S. L., VI, 246, et suiv. ; on peut aussi expliquer \**utro-* en latin (Vendryes, *Recherches sur... l'intensité initiale*, 228).

L'élément radical \**wed-* de ces divers mots est peut-être celui qu'on rencontre, sous la forme sans *e*, \**w<sup>o</sup>d-*, dans lit. *vidūs* « intérieur, milieu » où l'alternance des suffixes \*-eu- et \*-tero-, \*-ero- rappelle l'opposition de lat. *specus*, *specu* et de v. sl. *peštera* ; de gr. πετήρα et πετρεός ; etc.

#### 8. — *nejęsyti*.

Le -*ję-* de *nejęsyti* « pélican » (Ps. CI, 7), « vautour », littéralement « insatiable » (cf. le synonyme *nesyti*), et de *nejęvěřū* « incrédule » est encore inexpliqué. D'autre part, on ne signale en baltique et en slave au premier terme des composés aucune trace de la particule négative i.-e. \**y-* qui est attestée dans toutes les autres langues indo-européennes conservées sous une forme un peu archaïque : indo-iran. *a-*, *an-* arm. *an-*, gr. ἄ-, ἄν-, lat. *in-*, celt. *an-*, germ. *un-*. On est par là conduit tout naturellement à se demander si les formes anciennes ne seraient pas \**ję-syti* « insatiable », \**ję-věřū* « incrédule » avec un \**ję-* qui en effet représenterait régulièrement i.-e. \**y-*. Ces deux mots auraient été conservés par hasard alors que l'emploi de \**ję-* = gr. ἄ- avait disparu en slave ; et, comme ils n'étaient plus analysés, on aurait, par une sorte de contami-

nation d'anciens \**jěsyti*, \**jěvĕrŭ* et des formes nouvelles *nesyti*, *nevĕrinŭ*, dit *nejesyti*, *nejĕvĕrŭ*; c'est ainsi que, en italien, on a *con meco* au lieu de *meco* et en russe *navrjad li* à côté de *vrjad li*; il y a ici simplement accumulation d'une forme ancienne et d'une forme moderne; le fait est d'ailleurs singulier. — Ce qui vient à l'appui de cette hypothèse, c'est l'aspect très archaïque du composé possessif *nejĕvĕrŭ*, qui n'a aucun suffixe de dérivation, chose usuelle en indo-européen, mais rare en slave dans ce type de composés et conservée presque uniquement dans le composé très archaïque *ubogŭ* en regard de *bogatŭ*.

Cette explication du -*jĕ*- de *nejĕ-vĕrŭ* suppose que le mot *vĕra* « πῆρα » (r. *vĕra*, s. *vjĕra*, tch. *vĭra*) soit original en slave; car l'archaïsme \**jĕvĕrŭ* deviendrait peu admissible si l'on tenait, avec M. Hirt, *vĕra* pour un emprunt au germanique. Mais il n'y a là aucune difficulté: v. h. a. *wāra* signifie « vérité » et non pas « foi », le v. isl. *vár* signifie « vœu », et le got. *tuzwerjan* « douter » ne donne aucun droit de poser un mot \**vĕrō* « foi » en germanique. Il n'est pas non plus légitime de voir dans *vĕra* un mot slave parent de lat. *uĕrus*; le sens est trop essentiellement différent, comme l'a noté M. Bréal, M. S. L., VII p. 146, n. 2. Au fond, le mot slave se rapproche surtout pour le sens de la racine iranienne *var-* « croire »: *fravarāne* est le terme par lequel dans l'Avesta le mazdéen confesse sa foi; il est probable qu'on est en présence d'un vieux terme religieux qui se retrouve en iranien comme dans *svētŭ*, cf. zd *spantō*; *slovo*, cf. zd *sravah-* « parole »; *bogŭ*, cf. v. perse *baga* « dieu ». Ce n'est pas ici le lieu d'examiner si lat. *uĕrus* doit être rapproché de zd *var-* (v. Fick-Stokes, *Vergl. wört.*, II, 272, et Uhlenbeck, *Et. wört. d. got. spr.*<sup>2</sup>, sous *tuzwerjan*) ou de la racine \**wes-* de got. *wisan* (v. en dernier lieu Hirt, *Ablaut*, p. 134, n.); le seul rapprochement clair pour le sens est celui de v. sl. *vĕra* et de zd *var-* « croire ».

9. — *slĕžena* et le nom indo-européen de la « rate ».

V. sl. *slĕžena*, v. russe *selezena* (russe mod. *selezĕnka*), b. sor. *slożyna*, s. *sleżina* supposent un ancien \**selženā*, resp. \**selžinā*.



Même abstraction faite du suffixe, ce mot ne répond exactement à aucune des formes du nom de la « rate » dans les autres langues indo-européennes : comme les noms de la « langue », les noms de la rate sont irréductibles à un original commun ; mais les divers noms ont entre eux un air de parenté qu'il est intéressant de relever. Les formes les plus voisines de la forme slave sont, en iranien, zd *spərəza-*, persan *supuraz*, jud.-tat. *sūpūl* ; pehlvi *spār̥z* (l'a noté entre *p* et *r* n'est peut-être qu'une « mater lectionis »), *kās. espōl*, et, en celtique, irl. *selg*, m. bret. *felch* (avec *f* issu de *sp*) : la finale *\*-elg<sub>1</sub>b-*, *\*-lg<sub>1</sub>b-* (ou *-elg<sub>1</sub>-*, *-lg<sub>1</sub>-* ?) est commune au slave, à l'iranien et au celtique, mais le slave a *s-* initiale en regard de *sp-* des deux autres langues (la chute du *p* étant phonétique en irlandais) ; en slave *\*spelz-* n'a pu d'aucune manière aboutir à *\*selz-*, et, même en reportant la chute du *p* jusqu'au moment où *el* est devenu *le* (?), comme le fait M. T. Torbiörnsson, *Die gemein-slavische liquidametathese* (*Upsala Univ. årsskrift*, 1902), I, 27, on n'explique pas la chute du *p* : si *p* subsiste devant *l* consonne, il serait étrange qu'il tombât devant *l* voyelle. — Il est intéressant de noter qu'on retrouve la même opposition d'une forme avec et sans *p* dans skr. *plībān-* en face de lat. *liēn* (qui pourrait être *\*slig<sub>1</sub>bēn-*) : ceci suffit à montrer combien il serait vain de vouloir expliquer la chute du *p* en slave même. — On a ainsi les formes : *\*spelg<sub>1</sub>[b]-* (*sp[lg<sub>1</sub>][b]-*) ; *\*selg<sub>1</sub>[b]-* ; *\*plig<sub>1</sub>b-* ; *\*lig<sub>1</sub>b-* (ou *\*lig<sub>1</sub>b-* ?).

Le gr. *σπλῆν*, *σπλῆνός* présente à son tour une forme sans gutturale irréductible aux précédentes, soit *\*splēn-* ; on ajoute souvent *σπλῆνιζμα* « entrailles » qui ne va ni pour le sens ni pour la forme, et qu'il convient par suite d'écarter.

L'arménien a *phaycatn*, avec un *ph* initial qui ne peut reposer que sur un ancien *ph* indo-européen, le *p* initial ne donnant que *h* : le *p* du sanskrit, de l'iranien et du celtique admet aussi cette origine ; seul le *π* de gr. *σπλῆν* suppose nécessairement un i.-e. *\*p*. Le *c* de *phaycatn* repose sur *\*g<sub>1</sub>*, et non sur *\*g<sub>1</sub>b*. Il faudrait partir de *\*phaig<sub>1</sub>len-*.

En baltique, on rencontre lit. *blužnis*, v. pruss. *blusne* ; le *b* initial résulte sans doute d'une assimilation de *p* initial à la sonore aspirée intérieure ; on sait que, en indo-européen, une racine ne peut tout ensemble commencer par une occlu-



sive sourde et finir par une sonore aspirée : le  $\tau$  de gr.  $\tau\epsilon\tau\acute{\epsilon}\chi\omega$ , dont la racine commence par  $s$ , est ancien, mais, celui de  $\tau\epsilon\tau\chi\omega$  repose sur un ancien  $\theta$  ; souvent un doublet muni de  $s$  - a maintenu la sourde, ainsi dans des cas tels - que skr.  $k\acute{r}db\acute{u}b$  en face de  $\acute{a}$ - $sk\acute{r}db\acute{o}y\acute{u}b$ , mais c'est sans doute le  $b$  issu de  $bb$  de lit.  $blu\acute{z}nis$  qui représente le traitement phonétique indo-européen dans un cas de ce genre. — L' $u$  représente non pas i.-e.  $*\bar{u}$  qui ne peut jamais être autre chose que le degré zéro d'une tranche  $\bar{a}$ ,  $\bar{e}$  ou  $\bar{o}$ , mais la voyelle réduite i.-e.  $^{\circ}$  qui apparaît dans les racines terminées par une occlusive, cf. ci-dessus, p. 164. Seulement, au lieu d'être représentée par  $i$  comme elle l'est d'ordinaire en baltique, elle l'est ici par  $u$  ; on retrouve le même traitement dans lit.  $\acute{u}p\acute{e}$ , en face de v. pruss.  $ap\acute{e}$ , indo-iran.  $\bar{a}p$ -,  $ap$ - « eau », gr.  $\epsilon\pi\acute{\epsilon}\zeta$  ; et ce traitement n'a rien de très surprenant puisque, comme on sait, i.-e.  $*r$ ,  $l$ ,  $y$ ,  $\eta$  sont représentés en letto-slave non seulement par  $ir$ ,  $il$ ,  $iu$ ,  $im$ , mais aussi parfois par  $ur$ ,  $ul$ ,  $un$ ,  $um$ , sans que le principe de la répartition soit connu. — On peut donc poser que les formes baltiques reposent sur un i.-e.  $*bb\acute{r}g\acute{u}ben$ - (ancien  $*pl\acute{r}g\acute{u}ben$ -?).

L'alternance de  $bb$ - et de  $pb$ - à l'initiale n'est pas sans exemple par ailleurs : de même que le persan  $n\acute{a}f$  s'oppose à skr.  $n\acute{á}bbih$ , v. pruss.  $nabis$ , v. li. a.  $nabolo$ , v. irl.  $imbliu$ , le v. sl.  $p\acute{a}p\acute{u}$  (r.  $p\acute{u}p$ ,  $p\acute{u}p\acute{a}$  ; pol.  $p\acute{e}p$ . ; s.  $p\acute{u}pak$ ,  $p\acute{u}paka$ ) s'oppose à lit.  $b\acute{a}mba$ .

En somme, pour huit dialectes indo-européens, on a sept formes plus ou moins pareilles à quelques égards, mais absolument différentes à d'autres ; seuls, le celtique et l'iranien s'accordent. Et il est à noter que les dialectes par ailleurs les plus voisins divergent ici : le sanskrit d'avec l'iranien, le slave d'avec le baltique, et le latin d'avec le celtique. On n'a aucun moyen de déterminer la nature du lien qui unit ces formes divergentes.

Les exemples de ce genre ne manquent pas en indo-européen ; le plus connu est celui du nom de la « langue » : le v. sl.  $j\acute{e}zyk\acute{u}$  n'a de correspondant exact que dans v. pruss.  $insuwis$  et ne se laisse d'ailleurs ni rapprocher d'une manière définie ni séparer de skr.  $jibv\acute{a}$ , zd  $bi\acute{z}v\acute{a}$ -, lit.  $l\acute{e}ž\acute{u}vis$ , got.  $tuggo$ , irl.  $teuge$ , lat.  $lingua$ , toutes formes inconciliables entre elles. Pour la « chèvre », on a : skr.  $aj\acute{a}b$  « bouc »,  $aj\acute{a}$  « chèvre »,  $aj\acute{a}nam$

« peau », pehlvi *aṣag* « chèvre » (Horn, *Grundr. d. neuip. et* p. 269), lit. *oṣṣ* « bouc », *oṣṣkà* « chèvre », v. pruss. *vosux* « bouc », *wosce* « chèvre », v. sl. *aṣino* « peau » (ces mots supposent un ancien thème \**āg-* dont ils présentent diverses dérivations) — zd *iṣāēna-* « de peau », arm. *ayc* « chèvre », gr. *αἴξ*, *αἰγός* « chèvre », *αἰγίς* « peau de chèvre » — v. sl. *koṣa* « chèvre », *koṣilū* « bouc », *koṣile* « chevreau », *koṣa* « peau » (cf. peut-être got. *hakuls* « manteau »), ags. *bécen*, alb. *kets* « chèvre », *keḥ-ṣi* « bouc » ; les dialectes occidentaux ont des mots qui leur sont particuliers : lat. *capere*, gall. *caer*, v. isl. *bafr* (les mots iraniens cités par M. Uhlenbeck, *Et. wört. d. got. spr.* <sup>2</sup>, p. 55 et par M. Schrader, *Recallexikon*, p. 985, n'ont évidemment rien à faire ici : le *č* initial et le *p* intervocalique les excluent ; gr. *ζάπρης* signifie « sanglier ») et lat. *baedus*, got. *gaitis*. Pour le « renard » on trouve : gr. *ῥῥῶπις*, lit. *lāpė* — skr. *lopācāḥ* (chacal), zd *raopiš*, persan *rōbāb* — bret. *louarn* — arm. *aluēs* — v. sl. *lisū* dont l'*i*, à en juger par l'intonation (s. *lis*, *liša*, tch. *lis* ; russe *lisá*) repose sur \**ei* et non sur \**i*. — Il faut noter ces ressemblances étranges de mots ayant le même sens ; mais, avec les moyens dont on dispose actuellement, il serait chimérique d'en vouloir rendre compte dans le détail.

# 10. — *malū*.

Le v. sl. *malū* « petit » ne répond exactement à aucun autre mot indo-européen : got. *smals*, v. h. a. *smal* diffère et par la présence de *s* initiale et par le vocalisme ; le gr. *μῆλον* (avec *η* panhellénique) « petit bétail, mouton » peut être parent, mais le rapprochement ne saurait passer pour certain, et d'autant moins que le correspondant celtique (irl. *míl*, etc.), signifie simplement « animal ».

Si l'on veut aller un peu plus loin, on peut remarquer encore que plusieurs mots signifiant « petit » commencent par *sm-*, *m-* : gr. *σπυρρός*, *μυρρός* — v. h. a. *smābi*, v. isl. *smár*, cf. lat. *macer* — v. sl. *měṣinici* « dernier-né » (et, dans certains dialectes modernes, « petit doigt »), lit. *māžas* « petit », v. pruss. *massais* « moins ». Mais ces mots n'ont en commun

que l'élément initial *sm* : *m*, et la rencontre peut fort bien être fortuite.

Cette absence d'étymologie n'a rien de surprenant ; la notion de « petit » change très souvent de dénomination : ni ital. *piccolo*, ni esp. *pequeño*, ni fr. *petit* ne sont issus de lat. *paruos* et le lat. *paruos* répond moins encore que v. sl. *malŭ* à un terme d'une autre langue indo-européenne. Les mots signifiant « petit » diffèrent d'une langue à l'autre, d'un dialecte à l'autre : le got. *leitils* n'est pas identifiable au v. h. a. *luẏzil*, et l'on ne connaît, à proprement parler, l'étymologie ni de l'un ni de l'autre adjectif ; on voit seulement qu'ils sont récents, car ils ont reçu les finales caractéristiques de l'adjectif signifiant « grand » auquel l'adjectif « petit » s'oppose naturellement et avec lequel il tend par suite à s'associer dans l'esprit : cf. v. h. a. *luẏzil* et *mibhil* — ags. *lytel* et *micel* — got. *leitils* et *mikils*, v. isl. *litell*, acc. masc. *lítenn*, et *mikell*, acc. masc. *mikenn*, et même les adverbes got. *leita* « ἐλεγεῖν » (Mc I, 19), v. isl. *lít* en regard de v. isl. *miok*, *miøk* ; on reconnaît les finales de gr. *μέγας*, *μεγαλός*, lat. *magnus* en regard de arm. *mec*, skr. *mab-* (et *mabá-*, *mabánt-*).

C'est par suite de développements de sens singuliers qu'un mot arrive à signifier « petit » et il serait chimérique de vouloir deviner de pareils changements : si le passage de all. *klein* au sens de « petit » ne s'était pas produit en pleine période historique, personne ne se serait sans doute avisé de l'imaginer.

D'ailleurs, d'une manière générale, les mots désignant des infirmités ne sont pas expliqués pour la plupart : v. sl. *gluxŭ* « sourd », *slěpŭ* « aveugle », *xromŭ* « boiteux » sont dépourvus d'étymologies satisfaisantes : par exemple, si l'on rapproche *sromŭ* de skr. *srāmaḥ*, zd *rāma-*, on ne réussit pas à expliquer par là le *x* initial.

Les adjectifs qui désignent des infirmités ou qu'on emploie dans un sens défavorable sont sujets à se renouveler sans cesse et par suite beaucoup d'entre eux ne sauraient avoir d'étymologie indo-européenne ; il est donc inutile de s'obstiner à une recherche qu'on doit s'attendre à voir rester sans résultat. Il en est de ces adjectifs comme des animaux qui n'ont pas de nom indo-européen : on sait par exemple que le

« lézard » n'a pas de nom commun aux diverses langues ; on ne pourra donc faire plus que des hypothèses incertaines sur l'origine de *asterŭ* « *зззз* » (Supr. 297, 19 ; lire *astera zelena* au lieu de *ašte razdēlena*), r. *jáščer*, etc.

Là même où l'on entrevoit pour un mot signifiant « petit » un rapprochement plausible, il résulte de ce qui précède qu'il convient de ne rien affirmer, et c'est sous le bénéfice de cette réserve qu'est présentée l'observation suivante sur le mot *xudŭ*.

Le rapprochement de v. sl. *xudŭ* « petit, médiocre, misérable » et de skr. *kṣudrāḥ* « petit » qu'a proposé M. Pedersen, I. F., V, 60 et suiv., et qui a été souvent reproduit depuis, est beaucoup moins séduisant qu'il ne paraît d'abord, quand on observe que skr. *kṣudrāḥ* ne saurait être séparé de skr. *kṣólati* « il écrase », sans parler des contestations phonétiques qu'on pourrait soulever. Un autre rapprochement, plus satisfaisant pour la forme et aussi satisfaisant pour le sens, peut être proposé : l'arm. *xun* est exactement synonyme de sl. *xudŭ* ; la finale slave -*dŭ* serait alors suffixale, comme dans *tvŕŭdŭ* en regard de lit. *tvirtas*. On aurait ici un nouvel exemple du traitement slave *x* de i.-e. \**kb* à joindre aux cas connus de *soxa*, cf. lit. *sžakà*, skr. *çākbā*, pers. *šāx*, arm. *çax* (Pedersen, I. F., V, 50) ; et *xoxotati*, cf. arm. *xaxankb*, skr. *kakkbatī*, gr. *ζχζζω* ; de *xotēti* (*xūtēti*), cf. arm. *xand* « désir violent » ; etc. Le got. *bauns* « bas, humble », v. h. a. *bōni* pourrait aussi être rapproché de arm. *xun* et de sl. *xudŭ* ; le vocalisme serait le même que celui du mot slave. Enfin on pourrait peut-être citer encore, avec un autre suffixe, gr. *ζζζζ* « léger ».

Le traitement sl. *x* de i.-e. \**kb* qu'on admet ici d'après M. Pedersen permettrait aussi d'expliquer le rapprochement très séduisant de v. sl. *plěši* « chauve », r. *plěxán*, tch. *plechatý* et de lit. *plikas* (même sens) : la seule combinaison qui rende immédiatement compte de ce rapprochement est une racine \**pleikb-* dont on aurait en slave la forme \**ploikb-* dans *plěx-* et en lituanien la forme \**plikb-* dans *plikas*, cf. tch. *plchý*. L'hypothèse d'un emprunt du mot lituanien au slave semble exclue (Leskien, *Bildung*, p. 32). On aurait ainsi pour la calvitie un terme letto-slave qui ne se retrouverait pas dans les autres langues.

11. — *tuždi*.

La dissimilation de *j* par un autre *j*, supposée M. S. L., IX, 137 et suiv., pour expliquer *žēja*, a déjà trouvé dans la forme *pitēja* une importante confirmation (M. S. L., XI, 14); *tuždi* en regard de *štuždi* « ἄλλότρετος » en fournit un nouvel exemple. En effet v. sl. *štuždi* (J. X, 5 Zogr.; Supr., Euch., etc.), r. *čuzój*, pol. *cudzy* supposent un slave commun *\*tjudji*, tandis que *tuždi*, qui est la forme de l'ancienne traduction de l'Évangile (L. XVI, 12 Zogr. Mar. Ass.; J. X, 5 et Mt. XVII, 25 et 26) et du Psautier (aussi Euch. 68 b., etc.; Supr. 375, 15), *tuži* des feuilles de Kiev IV b 10, s. *tūd* supposent *\*tudji* (une troisième forme *štuždi* qu'on lit par exemple Euch. 68 b et Supr. 313, 9 peut s'expliquer soit par une contamination de *štuždi* et de *tuždi*, soit par une dissimilation de *štuždi* en *stuždi*): *\*tudji* est la forme attendue, avec la même dissimilation qu'on observe dans *žēja* et *pitēja*; la conservation de *\*tjudji* à côté de *\*tudji* serait surprenante dans un mot original, mais le thème sl. *\*tjudjě-* est un dérivé d'un emprunt au germanique: got. *þiuda*, v. sax. *thioda*, v. isl. *þíód*, et se trouve par là même dans une situation à part.

On conçoit aisément qu'un adjectif tiré d'un mot étranger signifiant « nation » désigne précisément l'étranger: la nation germanique était pour les Slaves la nation étrangère par excellence: le *němici*, c'est-à-dire le muet, le βῆζέχρετος, est le Germain. Il est d'ailleurs curieux que lette *tauta* désigne à date ancienne surtout un peuple étranger.

La longue de s. *tūd* n'enseigne rien sur l'intonation; il s'agit d'un adjectif accentué sur la finale: fém. *túda*, neutre *túde*, et par suite comparable à *nāg* (v. M. S. L. XI, 349); il n'y a donc ici nulle contradiction avec le cas de *bljūdo*.

Là où la seconde syllabe ne renferme pas un groupe dont *j* est le second terme, d'après l'explication proposée il ne doit pas y avoir d'alternance *tj*: *t*; et en effet en regard de v. sl. *štutiti*, *oštutiti* « ἑρῶναι, ἀποεῖν », r. *očutit' sja*, s. *c'útiti*, pol. *cucić*, il n'y a de variante *\*tutiti* dans aucun dialecte; v. sl. *študi* « τρέπει », s. *c'úd*, tch. *cud*, *cudný*, r. *pričúda* n'ont pas non plus de variante *\*tudi*.



12. — *dvīri*, *vrata*, etc.

Le vieux slave présente le pluriel dans plusieurs mots où l'on serait tenté au premier abord d'attendre le duel :

*dvīri* « ὁῶρες », par exemple dans l'Évangile: Mt. XXV, 10; J. X, 1, 2, 7, 9.

*vrata* (pluriel neutre) « πύλαι, πύλων » Mt. VII, 13, 14; XXVI, 71; etc.; Ps. LXVIII, 13.

*usta* (pluriel neutre) « πύριμα », très souvent dans l'Évangile.

*nozdrī* « ῥῆνες » Ps. CXIII, 14; Supr. 296, 2 et 435, 20.

*črēsła* (pluriel neutre) « ἐσθῆς » L. XII, 35; Euch. 85 b.

Comme le vieux slave a conservé rigoureusement l'emploi du duel et ne manque pas de mettre ce nombre partout où il est expressément question de deux objets ou bien quand il s'agit de choses notoirement paires, comme les « yeux », *oči*, ou les « oreilles », *uši* (v. Belič, *Izvēstija* de la sect. de langue et litt. russes de l'Acad. de St-Petersbourg, IV, 1159 et suiv.), on doit tenir l'emploi du pluriel dans ces mots pour ancien.

Et en effet, dans les cas correspondants, le baltique et le grec n'ont que le pluriel et non le duel :

A v. sl. *dvīri* répond le pluriel lit. *dūrys* (cf. aussi lat. *forēs*, v. h. a. *turi* et l'adverbe arm. *durs* « dehors »); le sanskrit a de même le pluriel véd. *dvārah* et *dūrah* « la porte » à côté du duel véd. *dvārau*. Le grec a le pluriel ὁῶρες (cf. Osthoff, *Zur armenischen laut- und wortforschung*, dans les *Sprachwissenschaftlichen abhandlungen* de L. von Patrubány, 116 et suiv.).

A v. sl. *vrata* répond le pluriel lit. *vaṛtai* qui tient la place d'un pluriel neutre conservé dans v. pr. *warto* « thor » (Voc.); v. Berneker, *Preuss. spr.* 269 (cf. le pluriel ombr. *veres*, *uerir*, osq. *veru*). — Le mot grec, différent, est aussi pluriel: πύλαι.

Près de v. sl. *nozdrī* on trouve lit. *nasrai*; cf. aussi gr. ῥῆνες (et lat. *nārēs*).

A v. sl. *usta* répond le pluriel neutre v. pr. *austo* « munt » (Voc.); le masculin singulier correspondant à skr. *oṣṭbah* « lèvre » se trouve au contraire dans l'accusatif v. pruss. *āustin* « maul » (Ench. 52); le dérivé zd *aoštra* « lap » (lèvre) du *Frahang* doit être un féminin comme le dérivé slave *ustīna* « χῆλις ».



Là où il s'agit explicitement des « deux narines » ou des « deux lèvres », le duel devait être naturellement employé en indo-européen et c'est ainsi qu'on a skr. *ôṣṭhau* « les deux lèvres » *R. V.*, II, 39, 6 dans un passage où sont énumérées au duel les parties du corps qui vont par paires : yeux, mains, etc. D'ailleurs, comme on le voit par *dvāraṇ*, le sanskrit tend à remplacer par des duels les pluriels anciens ci-dessus énumérés.

Mais le pluriel doit être considéré comme correct au point de vue indo-européen partout où deux objets se réunissent pour former un tout ; l'emploi du pluriel pour indiquer un tout composé de plusieurs parties est bien établi (v. Delbrück, *Vergl. synt.*, I, p. 147 et suiv. ; Brugmann, *Griech. gramm.*<sup>3.</sup>, p. 369 et suiv.) ; on a eu tort seulement de croire que l'emploi du pluriel n'était pas légitime lorsque les parties n'étaient qu'au nombre de deux.

### 13. — A propos de *svītēti*.

La racine bien connue *\*k<sub>1</sub>weīt-* « briller » (qui se dit en particulier de l'éclat de l'aurore qui paraît) n'est attestée que dans les dialectes orientaux : en indo-iranien et en letto-slave. On a en védique le thème racine dans *açvitan*, *çvītānāh*, l'aoriste sigmatique *açvait*, l'aoriste à redoublement *açiçvitat* ; ni le sanskrit classique ni le zend n'ont conservé de formes verbales ; dès les plus anciens textes sanskrits et iraniens, *\*k<sub>1</sub>weīt-* tend à être éliminé par la concurrence d'une autre racine signifiant « briller », i. e. *\*leuk-* ; les deux racines n'étaient sans doute pas exactement synonymes, et *\*leuk-* paraît avoir désigné à l'origine un éclat moindre que *\*k<sub>1</sub>weīt-*, celui de la lune (v. sl. *luna*, lat. *lūna*, arm. *lusin*), des étoiles (v. pruss. *lauxnos* « gestirne »), de l'aurore commençante (gr. *ἄυριόζου*), de la lumière artificielle (gr. *λύχης*, lat. *lūmen*), d'une marque, d'une tache blanche dans un objet coloré (lit. *laukas*, gr. *λεῖκος*, v. Osthoff, *Etymologische parerga*, I, 77) ; au contraire on a en letto-slave une série complète de formes verbales :

1<sup>o</sup> lit. *szvītū*, *szvītēti* ; v. sl. *svīsta*, *svītīsi* (par exemple J., I, 5), inf. *svītēti* « être clair » ; les présents du lituanien et

du slave différent; il est probable que le présent slave en *-i-* est dû à l'infinitif *svĭtĭti*.

2° lit. *szvēczū*, *szvēsti* « briller » et *szveicū*, *szveisti* « parer, orner » (faire briller): formes munies du suffixe secondaire *\*-ye-* et tirées du thème racine *\*k<sub>1</sub>weit-*.

3° lit. *szvintū*, *szvisti*; v. sl. *svīna*, *svīnati* (serbe *svānuti*, *svānē*) « devenir clair, commencer à briller », non attesté dans les textes proprement vieux slaves, mais représenté par son itératif *svitati* « ἐπιζώνων » Mt. XXVIII, 1 et L. XXIII, 54, serbe *svitati*, polon. *s'witac'*, tch. *svitati*.

4° lit. *szvaityti* « rendre brillant », v. sl. *svĕtiti* Mt., V, 15, russe *svĕtit'*, v. tch. *svĕtiti* (tch. *svĭtiti*), pol. *s'wiecic'*.

La seule forme nominale non tirée d'un verbe que présente le slave est *svĕtū* (r. *svĕt*, *svĕ'ta*; s. *svĭjet*, *svĭjeta*) « lumière » avec ses dérivés *svĕsta* (r. *svĕčā*, s. *svĭjeć'a*, pol. *s'wieca*) « flambeau » et *svĕtīlū* « brillant » (r. *svĕtlyj*, s. *svĭjetao*, *svĭjĕtla*); l'indo-iranien n'a pas l'abstrait correspondant mais il a l'adjectif skr. *çvetāḥ* « brillant », zd *spaētō*, auquel le slave n'a pas de correspondant non plus qu'à skr. *çvitnāḥ*, *çvitrāḥ* (cf. lit. *szvitrinĕti*), *çvity-ānc-*.

Enfin, si l'on considère, d'une part, que les anciennes palatales indo-européennes initiales sont représentées en slave par des gutturales quand le mot renferme une sifflante à l'intérieur (*gāsi*, *dzvēžda* = pol. *gwiazda*, *kosa* [cf. skr. *çāsati* « il coupe »], etc., v. M. S. L., IX, 374) et, de l'autre, qu'il est difficile de séparer le nom occidental de la « fleur », lat. *flos*, irl. *bláth*, got. *bloma*, de la famille connue de lit. *báltas*, v. sl. *bělū*, gr. *ζάκηρός*, *ζακήρος*, etc. (ce que dit M. Hirt, *Ablaut* §293, est trop douteux) et de la forme élargie de *ζάκρω*, etc., on sera tenté de voir dans le *kw-* initial de v. sl. *cvĭta*, *cvĕtū*, tch. *ktvu*, *kvĕt* un représentant de i.-e. *\*k<sub>1</sub>w-* dont le *k* se justifierait à l'infinitif *cvisti*, tch. *kvĭsti* et à l'aoriste *cvisī*, et le mot « fleurir, fleur » serait tiré en slave de la racine *\*k<sub>1</sub>weit-* « briller » par une spécialisation de sens due à l'isolement de la forme.

Tous ces mots sauf le dernier sont très clairs et aucun ne fait difficulté. Il en est tout autrement de ceux qui relèvent d'une autre racine à peu près synonyme, terminée par *d*. On trouve en effet les mots suivants :

skr. *çvindate* « il brille », mot de glossaire, qui ne se rencontre pas dans les textes ;

lit. *svidùs*, *svidėti* « briller » ; *svidus* « brillant » ;

lat. *sīdus* « astre, constellation » (Fröhde, BB. XIV, 111 Solmsen, *Untersuch.* ζ. gr. laut-und verslebre, 206) ;

got. *hwēits* (et *hwaiteis*), v. isl. *hvittr*, ags. *hwīt*, v. h. a. *wīz* « blanc » ;

gaul. *Vindo-*(*magus*), gall. *gwynn*, irl. *find* « blanc ».

Le *ç* du skr. *çvindate*, n'étant pas attesté en védique, est incertain ; il peut être une graphie savante pour un *s* prākṛit, gauchement sanskritisé sous l'influence de la racine *çvit-* ; si la forme douteuse lit. *sçvidus* est authentique, il est aisé d'en expliquer le *sç* initial par l'influence de la famille de *sçvitėti* ; enfin le germ. *\*hwītaiz* peut résulter d'une contamination de *\*sweid-* et de *\*kweīt-* ; la forme celtique *\*windo-* suppose une racine *\*sweid-*, avec l'infixe nasal et l'alternance connue de *s* + consonne : consonne (cf. *sk* : *k* ; *st* : *t* ; etc.) ; on pourrait aussi expliquer par un ancien *\*widro-* « brillant » le lat. *uitrum* ; on sait en effet que *dr* semble donner *tr* en latin (Thurneysen, K. Z., XXXII, 562, sqq.). mais *uitrum* a aussi été expliqué autrement (v. Schrader, *Reallexikon*, sous *Waid*, p. 932) ; cette même forme *\*wid-*, avec l'infixe nasal qu'on a dans skr. *çvindate* et dans celt. *\*windo-* se retrouve sans doute dans gr. *ἵδζλλεμυ* « je parais », ancien *ἵδζλλεμυ*, comme l'indiquent quelques passages homériques (τ 224 et Ψ\* 460 ; peut-être aussi γ 246) ; le sens s'explique mieux par là que par le rapprochement ordinaire avec skr. *vindāti*, arm. *głanem*, irl. *finnaim*, tous verbes signifiant « trouver ». La racine *\*(s)weid-*, ainsi attestée sur tout le domaine indo-européen, n'est pas représentée en slave où la concurrence de *\*kweīt-* ne lui a sans doute pas permis de subsister.

#### 14. — Latin *lactūca* en slave.

Le mot latin *lactūca* a été emprunté par le slave à la même date que les anciens emprunts au germanique tels que *vrătŭ*, *vrătogradŭ*, *lukŭ*, *črėšinja*, *plugŭ*, et autres termes de culture et de jardinage ; car le groupe *kt y* subit le même traitement

que dans le mot original v. sl. *noštī*, slov. *noč*, serbe *nôc'*, tch. *noc*, r. *noč'* en regard de lit. *naktis* et l'on a serbe *lôc'ika*, slov. *ločika*, tch. *locika*; le pet.-r. *lôčyc'a* diffère et par l'accentuation et par le suffixe qui a été modifié. Ce traitement du *kt* de lat. *lactūca* peut s'interpréter de deux manières suivant la manière dont on envisage le traitement du groupe *kt* dans les mots originaux.

1° Si l'on admet, comme semble encore le faire M. Leskien dans la 3<sup>e</sup> édition de son *Handbuch*, § 28, p. 42, que *kt* donne v. sl. *št*, serbe *c'*, russe *č*, tch. *c* devant toute voyelle, on peut partir de lat. *lactūca* avec un *c* prononcé *k*: il n'y a aucune difficulté.

Mais cette hypothèse semble inadmissible; car le traitement v. sl. *št*, etc. du groupe *kt* ne se rencontre que devant les voyelles palatales, comme dans *noštī*, *dūšti* ou dans des cas où il a pu y avoir extension analogique, ainsi dans le supin *peštī* qui s'explique aisément par l'infinitif *pešti*. Et en effet la palatalisation du groupe *kt* et son identification absolue avec le groupe *tj* qui sont choses fort naturelles devant une voyelle palatale seraient inexplicables devant une voyelle de la série *a, o, u*: la prononciation jodisée des consonnes n'est jamais déterminée en slave par autre chose que par *j* ou par des voyelles de la série palatale. En fait on a pol. *lot*, bl. russe *lēt*, c'est-à-dire *\*letū* qui, à en juger par lit. *lekiū*, *lėkti*, doit reposer sur *\*lektō-*, et qui indique par suite le traitement normal de *-kto-* en slave; le verbe *letėti*, *leštą*, *letitū* (Ps. XVII, 11 et XC, 5) et l'itératif *lėtati* sont sans doute dérivés de ce thème *\*leto-*. On est ainsi conduit à reconnaître que *kt* donne sl. *t* devant voyelle non palatale (v. par exemple Brugmann, *Grundr.*, I<sup>2</sup>, p. 622; Vondrák, *Altkirch. gr.*, p. 133).

Cette doctrine s'impose d'ailleurs plutôt par son évidence a priori que par la force des exemples: *\*letū* est en effet le seul mot qu'on puisse alléguer d'une manière à peu près sûre; on cite aussi *pletą* en regard de v. h. a. *flihtu*, lat. *plectō* et de gr. *πλέζω*, lat. *plicō*, skr. *praṇah*; mais on pourrait à la rigueur rendre compte de *pletą* par une forme i.-e. *\*pl-ct-* qui différerait de *\*plek-* par l'élargissement; car *\*pl-ek-* renferme un élargissement, comme l'a vu M. Persson, *Wurzeleerweiterung*, 35. Quant à *petū*, on n'y saurait voir avec certitude le

représentant de lit. *peñktas*, gr. πέντε, lat. *quintus* (dont l'i suppose \**quintos*); en effet il est inquiétant que *peñ* doive être tenu pour analogique de l'ordinal *peñtũ*; or, il est facile d'éviter cette difficulté si l'on constate que, dans un groupe *-cñkt-*, le *k* se réduit à fort peu de chose : l'occlusion se fait pour la nasale, l'explosion seulement pour *t* : par suite le *k* se manifeste seulement par le fait que les vibrations glottales cessent avant que les organes quittent la position requise pour la gutturale et prennent la position de la dentale *t* ; c'est ce qui a lieu pour le skr. *pañkñtĩh* qui a fini par se prononcer *pañtĩh* (v. Wackernagel, *Altindische gramm.*, I, 269), pour indo-iran. \**pañkta-* qui donne zd *pañta-* dans le nombre fractionnaire *pañtanbhum* « cinquième » (*Yasna*, XIX, 7) et pour le lat. \**queñctos* qui a donné *quintus*. — Mais, même en ne tenant pas compte de l'exemple douteux *pletq* et de l'exemple tout à fait dénué de valeur *peñtũ*, il reste que le seul traitement possible de *kt* devant *ñ* est *t*, et, par suite, que *lactñca* avec *c* non palatalisé ne pouvait donner s. *lòc'ika*, etc.

2<sup>o</sup> Les formes prises en slave par lat. *lactñca* supposent une prononciation fortement mouillée de *c* dans le groupe *ct* ; or, on sait en effet que, dans les dialectes romans autres que l'italien parlé au sud de l'Apennin et les dialectes balkaniques, le groupe *ct* est profondément altéré : de *factu(m)*, *octo*, l'italien a *fatto*, *otto*, le roumain *fapt*, *opt*, mais le piémontais *fait*, *æt*, le roumanche *fat'*, *ot'*, le français *fait*, *huit*, l'espagnol *hecho*, *ocho*, le portugais *feito*, *oito* ; et le mot *lactñca* lui-même est ainsi représenté : it. *lattuca*, roum. *laptuca*, mais piém. *laitña*, lomb. *lačña*, fr. *laitue*, prov. *lačño*, esp. *lachuga*, port. *leituga* (d'après W. Meyer-Lübke, *Gr. des lang. rom.*, I, § 459 et suiv.). On le voit, le mot *lactñca* a été emprunté par le slave avec sa prononciation exacte ; la prononciation molle de sl. *kt* devant voyelle palatale s'est trouvée être ce qui répondait le plus exactement au *ct* des dialectes romans : ce n'est ni de l'Italie du sud ni des Balkans que les Slaves ont reçu des mots romans, c'est des populations germaniques dont les Slaves occidentaux ont reçu de nombreux éléments de civilisation et dont la langue populaire était le germanique et la langue religieuse et savante le latin ; M. Bréal a finement noté (*M. S. L.*, VII, 440) que les abbayes ont été pour beau-



coup dans la propagation des plantes cultivées (cf. maintenant aussi Schrader, *Reallexikon*, 265); ce latin était naturellement prononcé à la manière des populations romanes qui habitaient au nord des Alpes.

Le *y* qui serait après consonne dure le représentant naturel de lat. *ŭ* a été remplacé par *i* après *k't'*, exactement comme il est arrivé après *ž* (issu de *j* initial du latin classique) dans *židoviniŭ* « juif ».

L'emprunt d'un mot latin avec sa prononciation proprement romane n'est pas un fait unique : *križī*, *kaležī*, *židoviniŭ*, *banja* fournissent des exemples analogues qui ont déjà été cités M. S. L., XI, 178 et suiv. ; M. Vondrák les a, il est vrai, révoqués en doute (*Gramm.*, p. 369) à cause de leur petit nombre, mais les emprunts du slave au roman ont été faits indirectement, par une entremise germanique, ainsi que l'attestent certains détails : la longue de *križī* et de *kaležī* et l'*ŭ* (issu de *ō*) supposé par le *y* de *pastyrjī* ; etc. ; ces emprunts ne sauraient donc être très nombreux.

Au surplus la liste des cas signalés se laisse allonger assez aisément et l'on peut encore citer :

1° *konoplja* (cf. M. S. L., XI, 179) ; M. Vondrák, *l. c.* ; p. 370, repousse l'idée d'un emprunt au latin, parce que, dit-il, « le mot est panslave et par suite ancien » ; avec cet argument on arriverait à contester que *criky* soit un emprunt germanique ; car il n'y a pas de raison de tenir les emprunts de mots germaniques se rapportant au christianisme pour plus anciens que les emprunts latins. — Le lit. *kanāpės* et le v. pruss. *knapios* (Voc. ; lire *kanapios* ?) sont empruntés au slave.

2° V. russe *istība*, russe *ižbá*, serbe *ižba*, tch. *jižba*, *ižba*, etc. ; il s'agit évidemment du mot qu'on a dans v. h. a. *stuba*, fr. *étuve*, etc. ; c'est sous la forme romane avec *i* initial devant *st* que le mot a été emprunté par les Slaves, comme l'a déjà reconnu M. Ijapunov, *Izsléd. o jazyké sinodaln. spiska*, p. 236, n. ; mais le slave ne répond pas exactement à la forme française qui a *u*, c'est-à-dire un ancien *u* long, et le *ŭ* de *\*jistŭba* répond au *ŭ* de v. h. a. *stuba* : comme *križī* et *kaležī*, le mot a quelque chose de germanique. — L'*i* initial de *jispolŭ* (Euch. 52 b), *jispoliniŭ* (Ps. XVIII, 6 ; XXXII, 16) « géant », en regard de la forme sans *i* initial *spolinŭ* (Supr-re. 370, 25), semble



connaître la même origine que l'i de v. russe *istiba* ; comme pour tch. *obr* « géant », il s'agit sans doute d'un nom de peuple.

3° Le mot *polata* « *πῶλᾱτα* » (Supr. 178, 16), russe *palāta*, est, comme v. h. a. *pfalanza*, v. sax. *palencea* un féminin tiré d'un pluriel neutre latin, qui n'est pas la forme représentée en roman (ital. *palazzo*, etc.) ; mais il ne présente pas la nasale germanique ; le *t* au lieu de *tj* à la fin du mot est surprenant (car on ne peut guère songer à une action de *palātum*) ; mais le *č* du serbe *pōlača* ne l'est pas moins. La forme lat. *palātium* est bien représentée, au genre près, dans les dialectes occidentaux ; tch. *palác*, polon. *palac*, lit sor. *patac*. Les divers dialectes slaves ne s'accordent donc pas entre eux ; mais aucune de leurs formes ne remonte au germanique et toutes viennent directement du latin. Le v. h. a. *pfalz* remonte sans doute à *palāta*, mais avec accent sur l'initial. — On a de même *pogača* (r. *pōgača*) en regard de it. *focaccia*, fr. *fouace*, tandis que le mot vieux haut allemand est *focenza*.

4° *agŭlŭ*, attesté par le datif *agŭlu* Mt. XXI, 42 ; Mc, XII, 10 ; L. XX, 17 d'après le témoignage concordant de Zogr., Mar. : Ass., et aussi Ps. CXVII, 22, et plus nettement encore par le génitif pluriel *agolŭ* Euch. 37 a. Ce mot ressemble trop absolument à lat. *angulus* pour n'être pas éminemment suspect d'être emprunté bien qu'on ne voie pas qu'il rentre dans l'une des catégories de sens des autres emprunts slaves anciens à des langues occidentales ; l'accentuation initiale et l'intonation de serbe *ŕgal*, *ŕgla* et *nŕgao*, *nŕgla* (d'après *vŭn agŭlŭ*, *vŭn agŭlŕ*), cf. r. *ŭgol*, *ŭgla* (et *uglā*) s'expliquent bien dans l'hypothèse de l'emprunt. Toutefois on ne doit pas oublier, d'une part, que l'arménien a un mot *ankiŕen* « coin » où se retrouve exactement l'élément radical de lat. *angulus* et, d'autre part, que skr. *aŕgŭlŭb*, *aŕgŭrŭb* « doigt » (cf. aussi *aŕgam* « membre » et *angusŭbāb* = zd *anguštŕ* « doigt ») peut être à lat. *angulus* ce que gr. *ᾰρᾱᾱᾱ* « coude, bras », *ᾰρᾱᾱᾱ*, *ᾰρᾱᾱᾱ* et *ᾰρᾱᾱᾱ* sont à *ᾰρᾱᾱᾱ* « plié, courbe », *ᾰρᾱᾱᾱ* « val-lée », etc. ; le lat. *ungulus* « bague » est évidemment à rapprocher de skr. *aŕgulŭyam* « bague » de *aŕgŭlŭb* « doigt », v. sl. *prŭstŕnŭ* de *prŭstŭ*, arm. *matani* « bague » de *matn* « doigt » (v. Hübschmann, I. F., IV, 119) ; un i.-e. \**angulo-*, \**ongulo-* est donc bien établi et *agŭlŭ* pourrait être original en slave.

5° *\*redika* ou *\*řidika* « radis » supposé par pet. russe *red'ka*, russe *re'd'ka*, et *\*řidiky* (à côté de *\*rediky*?) supposé par tch. *řed-kev*, pol. *rządkiw*, s. *řidakva* (c'est-à-dire *\*řidikŭva*). Ces formes répondent exactement à l'italien *rādica* « racine » (cf. W. Meyer-Lübke, *Gramm. d. l. romanes*, II, § 17), à ceci près que l'a a subi l'altération palatale attestée par le v. h. a. *retib* « rettich » (masculin); l'a est d'ailleurs conservé dans serbe *rōtkva*, *rōkva* et *rōdakva*: on trouve de même slov. *breskva*, pol. *brzoskiew* en regard de s. *brōskva*, tch. *broskv*, pol. *broskiew*, de lat. *brassica*. Pour l'hésitation entre *\*řidika* et *\*řidiky* on comparera v. sl. *raka* (Mt., XXIII, 29), russe *rāka*, serbe *rāka*, mais tch. *rākev*; cf. got. *arka*, lat. *arca*. La brève de la première syllabe de *řidiky* est d'origine germanique; car on a concurremment v. h. a. *retib* et *rātib*. La représentation de *e* par sl. *ř*, quoique peu ordinaire, n'est pas sans exemple: le got. *mekis* est représenté en slave non seulement par v. sl. *mečř*, *meča* (L. XXI, 24 Zogr. Mar.), mais aussi par v. serbe *mčř*, serbe *māč*, *māča* (v. Ljapunov, l. c., p. 65 et suiv.); on peut citer aussi *livŭ* (Ps. XXI, 22; etc.) en regard de v. h. a. *lewo*, lat. *leō*; en regard de lat. *Græcus* le v. sl. *grŭčřsky* « ἑλληνικὸν » J. XIX, 20 (on notera que le slave a la forme latine et non la forme germanique à *k* initial: got. *kreks*, v. h. a. *kriach*); enfin le russe *car'* suppose *\*čisarjŭ* à côté de v. sl. *cēsarjŭ*.

6° Le lat. *scandula* (it. *scandola*, v. fr. *eschandle*, fr. mod. dial. *écante*, *échandole*, etc.) est représenté par serbe *skūdla*, slov. *skodla* « bardeau », c'est-à-dire par un ancien *\*skādŭla*, tandis que le v. h. a. *scintula* « schindel » représente lat. *scindula*. Le lat. *scutella* (fr. *écuelle*) est représenté par s. *zđjĕla* et slov. *zđĕla*, c'est-à-dire par *\*skūdĕla*: le *ĕ* est issu du *e* accentué devant *ll*; cf. *pēnĕdžŭ* de germ. *\*penninga-*; le *d* est issu du *t* intervocalique roman, lequel tend à devenir sonore dans les dialectes romans du nord, comme toute occlusive intervocalique (le roumain étant, bien entendu, mis à part); les formes germaniques v. h. a. *scuzŭila*, ags. *scutel*, v. isl. *skutell* ne sauraient expliquer le *d* slave. Le vieux slave présente des formes très divergentes et qui, pour le sens et pour la forme, ont l'air de contaminations des représentants de *scandula* et de *scutella*: L., V, 19 *zĕpъpъz* « tuile » est traduit par *skādoli* Zogr.,

*skqdeli* Mar., *skqđuly* (acc. plur.) Ass., *skqđili* Sav., *skudeli* Nik. ; *ⲥⲉⲣⲁⲙⲟⲩ* « vase » L. XXII, 10 et Mc, XIV, 13 est traduit au locatif par *skqđolinicē* Zogr., *skqđilinicē* Mar. ; *ⲥⲉⲣⲁⲙⲉⲃⲥ* est traduit par *skqđelinikū* Ps. II, 9, le génitif *ⲥⲉⲣⲁⲙⲉⲃⲥ* par les adjectifs *skqđelinikovū* Mt., XXVII, 7 Zogr. Mar., *skqdelinīčī* ib. Ass. et Mt., XXVII, 10 Zogr. Mar. Ass. Sav., *skqđelinīčī* Ostr. dans les deux passages. L'*o* de *skqđoli* du Zographensis, l'*e* de *skqđelinīčī* dans le Zographensis et Sava, le *ē* de *skqđelinīčī* dans Ostromir ne sauraient être d'anciens *ū* ou *ī* ; il s'agit d'anciens *o* et d'anciens *e* ; l'*o* de *skqđoli* est le *o* roman de *scandula* qui est intermédiaire entre *ū* et *o*, comme on sait ; l'*e* de *skqđeli*, *skqđeli* est l'*e* de *scutella* ; l'*e* du texte de l'Évangile de Sava ne provient pas d'un original glagolitique, comme le suppose M. Sćepkin, dans son livre sur Sava, p. 101. — On notera que les mots dont il est question ici n'ont pas l'*i* qu'on observe dans *\*jistūba*.

7° *poganū* (Euch. 23 a ; 103 b ; Supr. 83, 13), fém. *poganyŋji* Mc, VII, 26 Zogr. Mar., cf. serbe *pōgan*, russe *pogányj*, tch. *poban*, représente lat. *pāgānus* dont il reproduit l'accentuation. En germanique le mot n'est pas emprunté, mais il est traduit (v. Kluge, *Etym. wört.*, sous *beide* 2).

8° *papečŋi* (Assem. p. 144, l. 1, de l'édition Crnčić'), tch. *papeč*, pol. *papier*, slov. *papeč*, a un *č* qui ne saurait être expliqué par le *s* du *bābes* de Notker dont on le rapproche : on ne voit pas comment *s* aurait pu donner *č* ; d'ailleurs l'*s* même de Notker est très énigmatique. On est tenté de voir dans ce *papečŋi* le cas régime *\*pāpecc(m)* d'un mot *\*pāpex* qui résulterait d'une bizarre contamination des deux noms latins du pape : *pāpa* et *pontifex* ; il est permis de se demander si le *bābes* de Notker ne repose pas aussi sur *\*pāpex*. Le traitement du roman *c* dans *papečŋi* serait le même que dans *kričŋi* et *kalcčŋi* et ne fait par suite aucune difficulté.

9° *komūkati* (Euch. 11 b ; cf. Supr. 314, 29) est sûrement le lat. *communīcāre* « communier » ; on n'est pas en présence d'une haplogogie :

*commū*  
*nīcāre*.

car *mu* et *ni* n'appartiennent pas à deux éléments morpholo-

giques différents, ce qui est la condition nécessaire de ce phénomène (Grammont, *Dissimilation consonantique*, 147 et suiv.). On a affaire à un abrégement de mot long : le fait n'est pas rare et l'on en peut citer comme exemple le cas bien connu du gr. mod. *τρίντζ*, issu de *τρίζοντζ*. L'influence germanique se traduit ici par le fait que la voyelle longue non initiale et non accentuée *u* a disparu, tandis que l'initiale du mot est parfaitement conservée.

Les trois mots *osilŭ* (r. *osěl*, *oslá*), *kotilŭ* (r. *kotěl*, *kotla* ; s. *kòtao*, *kòtla*), *kŭbilŭ* (s. *kàbao*, *kàbla*) ont l'accentuation de lat. *asellum*, *catellum*, *\*cuppellum* (fr. *coupeau*), et non celle des mots germaniques correspondants : all. *esel*, *kessel*, *kübel* ; la différence entre ce traitement de *-ellum* et la forme de *\*skŭdēla* pour *\*scutella* est à rapprocher du cas déjà signalé de *měi* : *mīči*, etc.

Il n'est donc pas difficile de citer une série de mots slaves empruntés au latin ; il convient de rappeler aussi v. sl. *livra* de lat. *libra* ; *kołęda* (Euch. 103 b), pol. *kołęda*, serbe *kòleda* de lat. *calendae* ; *křstijanŭ* « *christianus* », r. *kresťjanin*, s. *křśc'anin*, tch. *křest'an* ; etc., et il faudrait encore ajouter les mots qui, comme *řakavŭ* « *manica* » ou *črŭnilo* « *atramentum* », sont de simples traductions, plus ou moins artificielles et gauches, de mots latins. On aurait alors une idée de l'influence assez grande qu'a eue le vocabulaire des moines et du clergé de l'Église d'Occident sur le vocabulaire slave.

Comme il a été indiqué ci-dessus, ce clergé connaissait le latin, mais il était surtout germain ; aussi le latin qu'il a transmis n'est-il pas toujours le roman parlé, mais une langue apprise où les mots usuels étaient en partie remplacés par des formations analogiques ; c'est peut-être ce qui explique l'aspect insolite de certains emprunts. Ainsi on a le suffixe bien connu lat. vulg. *-tōrio*, prononcé à la germanique *-tŭrio* (cf. *pastyrjŭ*, de *\*pāstŭr-*, lat. vulg. *pāstōre*), au lieu d'une finale *-teriu* ou *-tru* dans les trois mots savants qui suivent : *monastyrjŭ* (russe *monastŭr'*, pol. *monaster*) ou *manastyrjŭ* (Euch. 87 a, 92 a, etc. ; Supr. 90, 12 et 14 ; serbe *mānastŭr*) de *\*monastōriu*, dont la finale *-tōriu* se retrouve dans v. h. a. *munistŭri*, tandis que les dialectes romans ont *monasterio* ou *monisterio* (fr. *moutier*, cf. v. h. a. *munistiri*, ags. *mynster*) — *psaltrjŭ* (Cloz. 353 ; russe *psaltŭr'*,

pol. *psalter*ζ) en regard de lat. vulg. *psalteriu* (fr. *psautier* ; cf. v. h. a. *psalteri*, *salteri* d'où tch. *žaltár*) ; le caractère savant du mot slave ressort de l'initiale *ps* qui est tout à fait contraire au génie de la langue — *plastyrjĭ* (russe *plástyr'*) en regard du roman \**plastro* (fr. *plâtre* et, pour le sens, *emplâtre* ; cf. v. h. a. *phlastar*). — Le latin qu'ont reçu les Slaves est un latin de maîtres d'école allemands.

15. — De quelques particularités des noms empruntés  
au grec.

1° Le genre.

En transcrivant les mots grecs, les traducteurs ont représenté par des masculins les neutres grecs en -ον, ainsi dans l'Évangile *alavastrū* ἀλάστρον — *kriuū* κρίνον — *kominū* κόμινον — *piganū* πήγινον — *satū* σάτον — *skandalū* σκάνδαλον (seulement Mar.) — *talantū* τάλαντον — *assarijĭ* ἀσάριον — *dinarjĭ* δηνάριον — *sudarjĭ* σουδάριον ; de même dans les autres textes : *jidolū* εἰδωλον (Ps. XCVI, 7 ; CXIII, 12 ; CXXXIV, 15 ; Euch. 2 b) — *orūganū* ὄργανον (Euch. 94 a, en regard de *organj* [organūny ms.] ὄργανον Ps. CXXXVI, 2 ; cf. *organj* dans la citation Cloz. 352, 355) — *tompanū* τὸμπανον (Ps. LXXX, 3) — *potirjĭ* ποτήριον (Euch. 11 b) — *urarj* ὕρῳριον (Euch. 38 b ; on notera la représentation de ω inaccentué par sl. *u*). Font exception, sans raison visible, *morō* μόρον, par ex. Mt. XXVI, 9, *lepto* λεπτόν (à en juger par le duel *lep'tě* Mc XII, 42 et L. XXI, 2) et *evanĭgelĭe* : les traducteurs se rendaient donc bien compte de l'identité du genre neutre en slave et en grec. Mais ils ont suivi dans la majorité des cas un usage populaire déjà établi : *korablĭ* « κολῳν » qui, par son *b*, contraire à la transcription *v* employée par les traducteurs pour le β grec, et par son sens, se dénonce comme un emprunt populaire au gr. *κωκῳλον* (gr. mod. *κωκῳλί*) est masculin et non pas neutre comme l'original grec ; le russe *korábl'* a conservé l'accentuation grecque tandis que s. *kōrābalj* a pris l'accentuation de *kōrāb* (gr. *κωκῳλῳζ*). Ici, comme ailleurs, les traducteurs slaves se sont laissé guider par ce sens naturel de leur langue qui donne tant de prix à leur témoignage.



Le masculin et le féminin sont soigneusement distingués; les masculins en -ης sont rendus par des mots slaves en -ŭ, ainsi : *adŭ* ἀδῆς — *ependŭtŭ* ἐπενδύτης — *konŭdratŭ*, *kodrantŭ* κοδράντης — *patriarxŭ* πατριάρχης — *tetrarxŭ* τετραρχης — *ŭpokritŭ* ὑποκριτής dans l'Évangile. En revanche le féminin *svkamina* Σακάμινος est rendu par *svkamina* L. XVII, 6. Le féminin *plinŭta* πλινθός a de même fourni *plinŭta* et *plita*.

Cette différence du masculin et du féminin se traduit d'une manière très nette dans les mots appartenant à la troisième déclinaison grecque. Les masculins passent aux thèmes en -o- *afedronŭ* ἀφεδρών — *xitonŭ* χιτών — *finikŭ* φινίκη (*pinikŭ* Ps.) — *jičemouŭ* ἱερεμὼν — *kenturionŭ* κενταυρίων — *statirŭ* στατήρ — *tekonŭ* τέκων, le tout dans l'Évangile. Les féminins passent au contraire aux thèmes en -a : *xlamŭda* χλαμῶς Mt. XXVII, 28, 31; Euch. 49 b — *paropsida* παραψῖς Mt. XXIII, 25, 26 — *aspida* ἀσπίς Ps. LVII, 5; XC, 13 — *jikuna* ἱκὼν Ps. LXXII, 20 (r. *ikóna*) — *pinakŭda* πινακίς Supr. 107, 3. Le nouveau testament renferme de même une série de noms propres : *Salamina* Σαλαμίς, *Troadŭ* Τρωάς, *Persida* Περσίδας, etc. Le masculin *akridŭ* n'a pas le genre de *žžŭ*, tout simplement parce que, dans les deux passages de l'Évangile (Mt. III, 4 et Mc 1, 6), le genre n'est pas immédiatement reconnaissable, le mot n'étant pas accompagné de l'article dans le texte grec et que les auteurs slaves postérieurs se sont laissé guider par le genre de *pragŭ*. — Quant aux neutres en -ŭz, le traducteur a suivi la forme qu'il avait sous les yeux : le nominatif singulier *zxtzpičzxtzŭz* est rendu par le féminin *katapetažma* Mt. XXVII, 51 et L. XXIII, 45 (cf. *xrižma* de *χρίσμα* qui est un véritable emprunt et sert à traduire *μύρον*), tandis que le pluriel *žróŭzxtz* est rendu à l'accusatif et à l'instrumental pluriels par *aromatŭ* (masculin) : Mc XVI, 1; L. XXIII, 56 et XXIV, 1; J. XIX, 40.

## 2° La lettre *f*.

Avant d'entrer dans l'usage, la lettre *f* empruntée au gr. *φ* paraît avoir fait difficulté pour la plupart des Slaves et il y a lieu de croire que les copistes prononçaient souvent *p*, c'est-à-dire qu'ils traitaient le *φ* comme les traducteurs eux-mêmes avaient traité le *θ* et le remplaçaient par l'occlusive sourde



correspondante (v. M. S. L., XI, 173 et suiv.). Il subsiste quelques traces curieuses de cette prononciation.

Le gr. *προφήτης*, qui est d'ordinaire traduit par *prorokŭ*, est transcrit une fois Cloz. 134, mais on lit dans le texte *fropitu* au lieu de *profitu* ; cf. *frepektŭ* « praefectus » et *frospura* « *προσφορά* » dans le *Lexicon* de Miklosich et *Fanpilija* « *Προφήτα* » Act. XV, 38 Christinop. — Cf. *tafati* τὰ πᾶσι en tête du chapitre XVIII de saint Jean, Mar. — Dans tous ces cas les copistes mettent la spirante caractéristique du mot grec à l'initiale, semblant ne voir dans le *f* qu'un détail graphique caractérisant le mot étranger.

En effet le *f* n'était pour eux qu'une sorte de *p* propre aux mots grecs : le gr. *ᾠσομνος*, qui est correctement rendu par *osopŭ* dans l'Évangile, J. XIX, 29 apparaît à l'instrumental sous la forme *osofomŭ* Ps. L. 9, et *isofomŭ* Euch. 84 b, dans une allusion à ce passage du psautier. De même le gr. *σκορπίος* rendu par *skorpŭi*, *skorpŭja* L. XI. 12 Zogr. Mar. Ass. et au pluriel par *skorpŭje* L. X, 19 Zogr. Mar. Ass. a la forme *skorŭfŭi* (p. 45) et *skorŭfŭja* (p. 128) L. XI, 12 et *skorŭfŭje* L. X, 19 Sav. ; cf. *skorŭfŭje* Euch. 51 b. De même encore *Fetronii* Πετρονίου Euch. 93 a.

Ceci n'empêche pas d'ailleurs que *f* ne fût moins difficile à prononcer pour un Slave que *θ* ; le correcteur qui a corrigé dans le Zographensis un certain nombre de mots renfermant en grec un *θ* a introduit non pas *θ* (sauf dans *Θoma* J. XXI, 2), mais *f* ; ou du moins ses *θ* ont été pour la plupart remplacés par *f* par un copiste et l'on a : Mc VIII, 10 *Dalimanufanŭsky* Δαλιμανουφάνης ; Mc II, 26 (*Avia*) *farè* Ἀβιάφάρ ; L. III, 38 *Sifovŭ* Σίφου ; J. V, 2 *Fezda* Βηθεζδα (*Vitezda* Mar. Ass.).

### 3° La lettre *υ* et la diphtongue grecque *αι*.

Les anciens traducteurs ont régulièrement rendu l'*υ* grec par une lettre *υ* empruntée à l'alphabet grec et qui ne sert dans aucun mot slave ; considérant ce *υ* comme appartenant à la série palatale, ils le faisaient précéder de *γ* et non de *g*, ainsi dans *Eγpŭtŭ*, *Eγpŭtŭ* [parfois écrit *Eγpŭetŭ*] Mt. II, 13, 14, 15, 19 Ass. (Zogr. Mar. def.) ; Ps. LXXVII, 43 ; LXXIX, 9 ; etc., et le jer développé par *υ* après voyelle et devant consonne était *ï*, ainsi dans *Pasilŭ* Πασιλ ; qui a finale-

ment abouti à *Pavilŭ*. Les Slaves n'en sont pas venus pour cela à prononcer *u* et, dès les plus anciens manuscrits, *u* tend à être remplacé par les voyelles les plus voisines *i* et *e* ; on a ainsi par exemple, au lieu de *antapatŭ* « ἀνθ'πατς », la série des formes suivantes dans le Suprasliensis : *anθapatŭ* 74, 5, *anθu-patŭ* 74, 10 et *antupatŭ* 74, 23, *anθipatŭ* 86, 12. La graphie *tunŭpanŭ* « τῦνπανν » Ps. LXXX, 3 est aussi très remarquable avec son *u*, altération de *u*, et son *i* qui conserve le souvenir de la voyelle molle *u*.

La diphtongue *zi* n'est pas traitée comme *u* dans l'Évangile ; elle est représentée par *i* dans les deux exemples : *jikonomŭ* « οἰκονόμος » L. XVI, 8 Zogr. Mar. (Ass. def.) et *finikŭ* φῖνικς J. XII, 13 Zogr. Mar. Ass. ; cf. *pinikŭsŭ* Ps. XCI, 13. Mais, en dehors de l'Évangile, on trouve *zi* représenté par *u* pour le mot *στειγεῖν*, ou plutôt pour le pluriel *στειγεῖν* de ce mot, dans *stuxija* qu'on lit en de nombreux passages du Nouveau Testament (v. l'index de l'édition Kalužniacki et le *Lexicon* de Miklosich, sous *stuxija*), dans Euch. 4 a (*stuxija*) et dans Supr. 361, 20. A cet égard comme à beaucoup d'autres, on observe dans les textes postérieurs à la traduction de l'Évangile une tendance pédante à calquer dans le plus petit détail les originaux grecs.

Parfois il est difficile de déterminer la leçon ancienne ; ainsi pour *σῦρυς* on a *zmr(i)na* Mt., II, 11 Ass. Sav. (Zogr. Mar. def.) ; mais Mar. a le dérivé *zmrŭnno* J. XIX, 39 en regard de *zmrno* Ass., *zmrŭno* Zogr. ; et la graphie *zmrŭna* est celle de Ps. XLIV, 9 ; Cloz. 888 et 889 (mais *zmrna* Supr. 340, 22 et 23).

---

## ADDITIONS ET CORRECTIONS

---

P. 1 et suiv. Toute la partie de ce fascicule relative à l'aspect était achevée et imprimée quand a paru le second fascicule du volume XXXVIII de la *Zeitschrift* de Kuhn, avec un intéressant article de M. Sarauw relatif à cette même question (p. 145 et suiv.). L'objet très particulier de l'exposé ci-dessus et l'objet au contraire très général de l'article de M. Sarauw sont trop différents pour qu'il y ait lieu d'instituer ici une discussion ; mais il sera permis de se féliciter de certaines rencontres.

P. 16, l. 9, lire : *da vrūgatū*.

P. 45, l. 10, lire : *pririštjāste*, au lieu de *pririštēste*.

P. 71, l. 2, supprimer *gī* ; l. 3, lire : *gī* au lieu de : *gī*.

P. 73, l. 21, lire : *πσϑ τζ*.

P. 75, l. 7, lire : *πσϑϗτς*, au lieu de : *sūtvorite*.

P. 96, l. 17, lire : *ῥϗπϗτς*.

P. 114, l. 6, lire : le *ī* de *bīdrū*, au lieu de : le *ñ* de *bñdrū*.

P. 117, l. 10 du haut, lire : *gla*, avec *l* ; et de même p. 119, l. 9 et 10, *l* au lieu de *t* ; et ailleurs, passim.

P. 117, l. 16 du bas, lire : *prīšlīca*.

P. 139, l. 18 du bas, lire : langue, au lieu de : langues.

P. 141, l. 6, lire : *\*-ēxū*, au lieu de : *\*ē-xū*.

P. 169 et suiv. : sur *slēžena*, voir Pedersen, dans *Materialy i prace komisji językowej ak. um. w Krakowie*, 1, p. 171, reçu au moment où la fin de ce volume était déjà mise en pages.









BIBLIOTHÈQUE  
DE L'ÉCOLE  
DES HAUTES ÉTUDES

PUBLIÉE SOUS LES AUSPICES

DU MINISTÈRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE

---

SCIENCES HISTORIQUES ET PHILOLOGIQUES

---

CENT TRENTE-NEUVIÈME FASCICULE (2<sup>e</sup> partie)

ÉTUDES SUR L'ÉTYMOLOGIE ET LE VOCABULAIRE DU VIEUX SLAVE  
(2<sup>e</sup> PARTIE), PAR A. MEILLET.



PARIS (2<sup>e</sup>)  
LIBRAIRIE EMILE BOUILLON, ÉDITEUR  
67, RUE DE RICHELIEU, AU PREMIER

---

1905

Tous droits réservés.



ÉTUDES  
SUR  
L'ÉTYMOLOGIE & LE VOCABULAIRE  
DU VIEUX SLAVE



ÉTUDES  
SUR  
**L'ÉTYMOLOGIE & LE VOCABULAIRE**  
DU VIEUX SLAVE

PAR

A. MEILLET

DIRECTEUR D'ÉTUDES ADJOINT À L'ÉCOLE DES HAUTES ÉTUDES

SECONDE PARTIE



PARIS (2<sup>e</sup>)  
LIBRAIRIE ÉMILE BOUILLON, ÉDITEUR  
67, RUE DE RICHELIEU, AU PREMIER

—  
1905

Tous droits réservés.





IV

FORMATION DES NOMS



## INTRODUCTION

---

On s'est proposé ici d'analyser les diverses formations de substantifs et d'adjectifs représentées en vieux slave proprement dit et d'en marquer sommairement les origines indo-européennes.

En cette matière comme en toutes les autres, la grammaire comparée des langues slaves de Miklosich, dont le second volume, paru en 1875, est consacré à la formation des mots, présente l'inconvénient de ne pas reposer sur le dépouillement d'une langue une : le vieux slave de Miklosich est, on le sait, l'ensemble de tous les textes littéraires bulgares, serbes et russes depuis les plus anciens documents jusqu'à la fin du moyen âge. La présente étude, au contraire, est essentiellement fondée sur les textes conformes au canon de M. Leskien, et l'on s'est efforcé d'y donner un tableau complet de toutes les formations — mais non pas de tous les mots — que présentent ces textes, tout en tenant compte des quelques mots sûrement slaves communs dont par hasard le vieux slave ne fournit pas d'exemples. Le *Handbuch* de M. Leskien n'a pas de chapitre sur ce sujet (que M. Vondrák a aussi négligé de traiter) ; il en résulte que, dans les recherches de grammaire comparée, on trouve souvent cités des mots slaves empruntés à des textes de très basse époque et qu'on juxtapose des faits de dates très diverses et de dialectes aussi divers. Le présent travail, qui permettra d'envisager une langue à peu près une, cherche donc à combler une regrettable lacune.

Quant aux origines indo-européennes, il n'existe d'autre

travail d'ensemble que la partie du *Grundriss* de M. Brugmann qui est consacrée à la formation des noms ; v. aussi, dans la *Kurze vergleichende grammatik* du même auteur, p. 311 et suiv.

Les deux ouvrages, celui de Miklosich et celui de M. Brugmann, auraient dû être cités à chaque page ; il suffira d'avertir une fois pour toutes le lecteur qu'il devra rechercher chez Miklosich les faits des divers dialectes slaves et chez M. Brugmann le détail des rapprochements avec les diverses langues indo-européennes ; quant aux faits des dialectes baltiques, qui ont au point de vue slave une importance particulière, ils ont été exposés par M. Leskien, avec la maîtrise que l'on sait, dans sa *Bildung der nomina im litauischen* (au volume XII des *Abhandlungen* de l'Académie de Saxe, phil. hist. cl.), citée ci-dessous au moyen de l'abréviation : Leskien, *Bild.* (les chiffres de pages cités sont ceux du volume des *Abhandlungen* et non ceux du tirage à part).

Tous les résultats maintenant acquis, qui sont consignés dans ces ouvrages d'ensemble, seront supposés connus, et il a semblé inutile d'y renvoyer (ce qu'il aurait fallu faire à chaque ligne) ou de reproduire les doctrines et les faits qu'on y trouve aisément ; le présent ouvrage ne dispense jamais d'y recourir.

L'étude de la formation des mots présente, à un degré tout à fait éminent, quelques-unes des difficultés les plus graves de la morphologie, si bien qu'elle constitue un cas tout particulier (cf. Paul, *Sitzsher. d. bayer. Acad. d. wiss.*, 1896, p. 692 et suiv.).

Tout d'abord, on constate que, à un moment donné, une langue ne présente qu'un nombre très limité de formations productives, c'est-à-dire susceptibles de fournir des mots nouveaux ; mais chacune des formations qui ont été productives à diverses dates antérieures peut continuer d'être représentée par un plus ou moins grand nombre d'exemples ; il en est tout autrement dans la flexion grammaticale où, en cessant d'être productif, un type cesse aussi d'être représenté sauf par quelques formes d'usage particulièrement fréquent. Ainsi le type indo-européen des thèmes en \*-es-, qui a cessé d'être productif dès une période préhistorique dans tous les dialectes, est largement attesté en grec et en latin ;

et en slave même, il est encore représenté par quelques noms isolés, tels que *nebo* et *slovo*. Le suffixe *\*-ko-* a joué un grand rôle en slave, notamment pour élargir d'anciens adjectifs en *-i-* et en *-ü-*, types *gorikü*, *sladükü*, et c., mais, dès les plus anciens textes, il n'apparaît dans aucun adjectif nouveau. Et tous les degrés se rencontrent depuis les mots complètement isolés jusqu'à ceux qui appartiennent à un type régulièrement productif. Les faits auxquels on a affaire dans la formation des mots ne sont donc pas homogènes. Outre les types encore productifs au moment où les textes ont été composés, on y trouve des restes des divers procédés qui ont été en usage depuis la période indo-européenne jusqu'au jour où le slave a été fixé par l'écriture, c'est-à-dire durant un espace de temps qu'on ne peut limiter exactement, mais qui est sûrement supérieur à vingt siècles.

D'autre part, sauf quelques formations régulières, comme celle des dérivés en *-ije* des participes passés passifs, l'emploi de tel ou tel type dans chaque cas particulier est déterminé par des circonstances particulières propres à ce mot et qui sont en partie fortuites. On ne voit pas, par exemple, pourquoi l'on a *molitva* et *lovitva*, tandis que *\*roditva* n'existe pas. — De là résulte que les mots sont très sujets à subir l'influence les uns des autres et qu'il tend à se constituer de petits groupes; par exemple, on a des adjectifs en *-iljivü* désignant des particularités de caractère: *zavidiljivü* « envieux », *poslušiljivü* « soumis », etc. C'est ce qui fait aussi qu'en un certain sens la formation des mots est plus libre que la flexion; on peut fabriquer des mots qui n'ont qu'un usage momentané et qui seront immédiatement compris, mais qui ne seront pas nécessairement reproduits; les comiques, comme Aristophane et Plaute, ont largement usé de cette liberté; et, à un autre égard, les traducteurs et adaptateurs de textes étrangers en ont aussi profité: beaucoup de formations énumérées ci-dessous sont de simples calques slaves de mots grecs: *podŕnožije*, par exemple, n'est rien qu'une slavisation de  $\pi\epsilon\pi\acute{\epsilon}\delta\epsilon\iota\sigma\iota\varsigma$ . Toutefois ceci n'est qu'une conséquence indirecte de l'absence de rigueur et de constance des types de dérivation, et, pour autant qu'il s'agit de termes courants, il n'est pas licite de former des mots qui s'écartent de l'usage établi.

Le trait commun à ces deux particularités, c'est que la mémoire y joue un rôle décisif: alors que les formes grammaticales existent seulement si elles peuvent être refaites à tout instant par le sujet parlant, et que seules les formes anormales se maintiennent toutes faites dans la mémoire, les mots au contraire existent pour la plupart complets dans l'esprit du sujet parlant et ne sont pas refaits à chaque fois, comme le sont les formes casuelles d'un même nom ou les personnes d'un même verbe. Un abstrait tel que *širota* « largeur » n'est pas recréé à chaque fois qu'on l'emploie; car, d'une part, il n'existe pas d'abstrait en *-ota* d'un adjectif vieux slave quelconque, mais seulement de quelques adjectifs, et, de l'autre, l'adjectif *širokū* « large » est muni d'un suffixe secondaire qui ne se retrouve pas dans le dérivé *širota*; néanmoins, *širota* a quelque chose d'analogue à une forme grammaticale en ceci que ce mot est associé d'une part à l'adjectif *širokū*, de l'autre aux abstraits en *-ota*, et notamment à ceux qui indiquent les autres dimensions de l'espace: *vysota* « hauteur », de *vysokū* « haut », et *dligota* « longueur », de *dligū* « long ». Il y a ainsi tous les intermédiaires possibles entre les mots complètement isolés comme *volū* « bœuf » et les mots susceptibles d'être refaits à volonté à chaque fois qu'on en a besoin, comme les abstraits du type *roždenije* « naissance » ou les adjectifs substitués à des génitifs du type *Petrovū* « de Pierre »; le premier cas est en dehors de la morphologie dans laquelle, au contraire, le second rentre entièrement.

La structure des mots slaves diffère essentiellement de celle des mots indo-européens, comme il arrive d'ailleurs dans toutes les langues attestées à la même date que le slave. Les mots indo-européens, assez peu nombreux, que le slave a conservés intacts (sauf naturellement les altérations phonétiques et morphologiques régulières) diffèrent en réalité en slave de ce qu'ils étaient en indo-européen, car les sujets parlants ou ne les analysaient plus, ainsi *kotoryji* « lequel », ou les analysaient autrement qu'ils ne l'étaient à l'origine.

Tout d'abord, les noms ne sont plus rattachés à la racine; tous ceux qui ne sont pas isolés sont dérivés ou de verbes ou d'autres noms. Ainsi, en regard du mot indo-européen attesté



par skr. *janitā*, gr. γενετης, γενετης, lat. *genitor*, lequel se rattache directement à la racine \**g<sub>1</sub>en-*, le slave a un nom d'agent dérivé du verbe *roditi* « engendrer », à savoir *roditelj*. Et ceci est si vrai que l'*i* de *roditelj* s'est soudé au suffixe et que certains noms d'agents sont tirés de thèmes du présent, ainsi *zixditelj* « constructeur » de *zixda* « je bâtis ».

D'un autre côté, les suffixes se sont compliqués. Les suffixes simples indo-enropéens, obscurcis pour la plupart par les innovations phonétiques et morphologiques, ont cessé d'être productifs et ne se montrent plus que dans des mots isolés comme *slovo*, *slovese* « parole », ou *brème* « fardeau », *senje* « sè-mence », etc. Ceux qui sont constitués par une simple voyelle -*e*/-*o*- ou -*ā*-, ou par l'une des anciennes sonantes voyelles -*i*- ou -*ū*- sont devenus de simples éléments de la flexion par suite des altérations phonétiques de la fin de mot et des actions analogiques qui ont suivi. Les suffixes usuels du slave sont pour la plupart des suffixes complexes résultant de l'aggrégation de deux suffixes anciens ou de plus encore. Par exemple les abstraits verbaux en -*nije* renferment le suffixe du participe passé passif -*n(o)*- et celui des dérivés en \*-*ijo*-. Et ainsi dans presque tous les cas. Le latin, par exemple, présente des faits analogues (v. W. Otto, I. F., XV, 9 et suiv.).

De plus les suffixes s'accumulent les uns sur les autres pour former des dérivés de dérivés, si bien qu'un nom slave peut avoir une série illimitée de suffixes. Par exemple, l'adjectif *pravū* « droit » comprend déjà un suffixe ; de là sort l'abstrait *prav-ida*, avec un suffixe -*ida*- qui contient lui-même deux ou trois suffixes indo-européens : \*-*i-d-ā*- ; de cet abstrait, on a un adjectif *pravidinū* « juste », d'où le nom désignant une personne : *pravidinikū*, et l'adjectif substitué à un génitif : *pravidinī* « du juste ». A cet égard au moins, le slave a un aspect très caractéristique et qui rappelle d'une manière curieuse le finnois ; et il s'écarte résolument du type indo-européen.

Ces particularités empêchent de donner de la formation des mots slaves — et des mots d'une langue indo-européenne quelconque — un exposé vraiment systématique et ordonné. Les formations ont été groupées ici empiriquement d'après l'un de leurs éléments qui a paru particulièrement important, et plutôt au point de vue des origines indo-européennes qu'à

celui du slave historiquement attesté. Mais on s'est efforcé de marquer exactement dans chaque cas si le type était susceptible de produire des mots nouveaux en vieux slave, en slave commun, ou à quelque date entre l'indo-européen et le slave commun. L'énumération, qui a été faite très large, des exemples vieux slaves indique immédiatement le degré d'importance de chacun des types qui ne sont pas productifs d'une manière illimitée.

Il a semblé impossible de tirer parti de toutes les étymologies qui ne sont pas transparentes ; les rapprochements incertains dont on fait état trop souvent ne peuvent être employés comme moyens de démonstration dans l'étude des faits grammaticaux, et le plus sage est de les négliger purement et simplement. Si l'on songe au nombre immense de mots d'origine inconnue ou très douteuse que présente une langue pour laquelle on possède une suite ininterrompue de documents historiques remontant à plus de 2000 ans, comme le français, on verra combien il serait puéril de croire qu'on puisse avoir une explication sûre, ou même simplement plausible, de tous les mots d'une langue telle que le slave au premier jour même de son histoire.

Il est à peine utile d'ajouter que, en aucun cas, on ne trouvera ici d'hypothèses sur les origines premières des formations slaves ; le slave ne présente du reste aucun exemple de suffixe issu d'un second terme de composé, tel que all. *-heit* ou fr. *-ment*, ni de formation tirée d'une forme casuelle. On ne rencontrera donc que des développements plus ou moins clairs, plus ou moins étendus et neufs, des procédés de formation indo-européens, procédés dont on peut déterminer la nature, mais dont l'origine est inconnue.

M. Hirt, dans son *Ablaut*, et les savants qui l'ont suivi, notamment M. Reichelt (K. Z., XXXIX, I et suiv.), rattachent aux racines — ou plutôt aux bases — plusieurs des éléments qu'on considérerait jusqu'à présent comme suffixaux. Il a paru inutile d'entrer ici dans la discussion de ces hypothèses qui n'ont d'intérêt que pour la théorie de l'indo-européen et qui n'ont guère de portée pour l'histoire du slave proprement dit. Du reste, ces hypothèses sont pour la plupart ou indémonstrables, ou évidemment fausses : il est indémontrable

que le *v* de sl. *divŭ* « merveille » soit radical, et il est faux que le *v* de skr. *dhīvant-* (dérivé évident de *dhī-* « méditation, pensée ») appartienne à la racine, comme le veut M. Reichelt (K. Z., XXXIX, 50).

Les composés — pour la plupart calqués sur des modèles grecs — ont été laissés de côté ici ; ils ont été déjà étudiés par M. Jagić, *Archiv*, XX, 519-556 et XXI, 28-43. Et c'est précisément parce que le slave n'a par lui-même, et sauf imitations étrangères, presque aucun composé qu'il n'a pu développer de suffixes issus de seconds termes de composés, comme all. *-heit*, etc.

Dans tout ce qui suit, on ne devra jamais perdre de vue que tous les textes considérés sont des traductions ; les proportions respectives des diverses formations, telles qu'elles existaient dans la langue parlée, n'y sont donc pas représentées exactement, et le nombre des abstraits est beaucoup plus grand qu'il ne le serait si l'on possédait des textes reproduisant le parler slave courant. Mais ceci ne change rien à la forme des mots qui est le principal objet du présent travail.

Les formations lituaniennes ont été constamment rapprochées de celles du slave ; l'admirable répertoire de M. Leskien rendait la comparaison facile. On pourra donc aisément se rendre compte du degré de ressemblance des procédés de formation dans les deux langues ; on verra que ces procédés sont en somme bien différents, et que le nombre des noms exactement superposables du baltique et du slave est petit. D'une manière générale, le baltique et le slave ne présentent pas autant d'innovations communes qu'on le croit souvent, et il ne semble pas légitime de parler d'une époque d'unité balto-slave ; au fond, et abstraction faite de ce que les dialectes baltiques et slaves, également connus à des dates assez basses, se présentent sous des formes qui les rendent facilement comparables entre eux, il est douteux que le baltique ressemble plus au slave que le celtique, pris dans son ensemble, ne ressemble à l'italique ; aucune des innovations communes au baltique et au slave qu'indique M. Brugmann, *Kurze vergl.*

*gramm.*, p. 18, n'a rien d'essentiel ; certaines sont discutables : ainsi la simplification des consonnes géménées qui continue simplement une tendance indo-européenne ; toutes s'expliquent par des actions analogiques simples et qui ne sont pas bornées nécessairement au « balto-slave » : par exemple les instrumentaux pluriels lit. *akmenimis* et v. sl. *kamenimi* sont faits exactement comme lat. *hominibus* ; le type d'adjectifs déterminés, lit. *geràsis*, v. sl. *dobryji*, diffère notablement en baltique et en slave, et, dans les deux langues, résulte d'un emploi anaphorique de i.-e. \*yo- atone dont on retrouve l'équivalent dans la langue de l'Avesta. A part les emprunts de mots faits par le baltique au slave, et à part les ressemblances dues à des circonstances extérieures (habitat, niveau de civilisation, etc.), le baltique et le slave ont des aspects très différents et surtout il n'est guère de points où le baltique commun coïncide exactement avec le slave commun. Le problème du degré de parenté entre le baltique et le slave est trop important pour être abordé ici d'une manière incidente ; mais les faits étudiés dans le présent ouvrage doivent contribuer à en faire désirer et peut-être à en faciliter la solution, et, en tout cas, à rappeler que la question a été tranchée trop vite et sans qu'on ait critiqué d'assez près les preuves alléguées en faveur d'une période d'unité « balto-slave » ; deux dialectes indo-européens voisins se développant indépendamment dans des conditions aussi pareilles que le baltique et le slave ne peuvent pas ne pas présenter de traits communs ; ce qui est surprenant, ce n'est pas que le baltique et le slave aient des particularités analogues, mais bien plutôt qu'ils en aient aussi peu et d'aussi peu essentielles.

---

## LES NOMS A SUFFIXE ZÉRO

L'indo-européen employait d'une manière normale des noms caractérisés par l'absence de tout suffixe, ou, en d'autres termes, par le suffixe zéro, ainsi skr. *vák*, zd *vāxš*, lat. *uōx*, gr. ὤψ.

Le terme de suffixe zéro, qui peut paraître surprenant au premier abord, n'est pas seulement légitime, il est nécessaire, car il répond à une réalité définie. L'absence d'un certain élément morphologique, en tel ou tel cas, dans une langue où cet élément morphologique est, pour tous les autres cas comparables, d'un usage constant, n'est pas moins caractéristique d'un mot donné que ne l'est une forme quelconque de ce même élément. Le vocalisme zéro de la racine dans ἔλπειν est caractéristique de l'aoriste de la même manière et au même degré que le vocalisme *e* l'est du présent λέπειν ou le vocalisme *o* du parfait λέλοιπεν (v. R. Gauthiot, *Note sur le degré zéro*, dans *Mélanges Meillet*, p. 49 et suiv.). La désinence zéro de gr. πτερε̅ς caractérise le nominatif comme la désinence \*-ες caractérise le génitif πτερε̅ς.

L'importance du suffixe zéro en indo-européen est déjà reconnue en principe, mais on n'en tient pas le compte qu'il conviendrait. En dehors de l'indo-iranien et, en quelque mesure, du grec et du latin (v. Brugmann, *Grundr.*, II, §§ 161-163), les noms à suffixe zéro ont presque entièrement disparu. Et, même dans ces langues, où il en subsiste un assez grand nombre, beaucoup d'autres qui existaient anciennement ne sont plus représentés à date historique que par des dérivés formés à l'aide de suffixes secondaires. Quelques exemples de



ce dernier cas ont été donnés, M. S. L., XI, 298; il serait aisé de les multiplier. Lorsque des noms qui ne se rattachent pas à une racine verbale se présentent dans les diverses langues avec des suffixes différents, on est fondé à poser un thème indo-européen à suffixe zéro dont les mots attestés sont des dérivés. En voici quelques exemples :

Le nom du « bouc » est en lituanien *ożỹs* (lette *āzĩs*), celui de la « chèvre » *ożkà*, tandis que le vocabulaire d'Elbing donne pour le vieux prussien : *wosux* « bok », *wosee* « czege », *wolistian* (lire *wosistian*) « czickel ». Ces diverses formes, et notamment le lit. *ożkà*, où M. Leskien (*Bild.*, 506) essaie vainement de voir l'imitation de quelque forme slave, supposent un thème \**ag<sub>1</sub>*- en regard de la forme thématique skr. *ajāb*, féminin. *ajā*; le v. sl. *ažino* « peau » (de chèvre) est tiré de ce même thème. Et, en effet, le mot voisin, mais différent, du grec est un thème à suffixe zéro sans voyelle thématique : *ζῆς*, *ζῆρας*, cf. arm. *ayc*, *ayci*.

M. Fick, *Et. wört.*, I<sup>4</sup>, 470, constate qu'on peut rapprocher skr. *pañkah*, *pañkam* « boue », de got. *fani*, v. isl. *fen*, v. h. a. *fenna*, de v. pruss. *pannean* « mosebruch » (Voc.) et du gaul. *anam* « paludem » (Fick-Stokes, *Et. wört.*, II<sup>4</sup>, 14), à condition de voir dans *-ka-* un élément suffixal. La forme munie d'un suffixe à gutturale se retrouve dans v. h. a. *fūbt*, ags. *fūbt*, comme l'a vu M. Lidén, B. B., XXI, 93. Et il faut ajouter une forme germanique \**fango-*, exactement correspondante à skr. *pañkah*, *pañkam* qui est supposée par l'emprunt roman au germanique : v. fr. *fanc*, ital. *fango* (et fr. *fange*, prov. *fanga*, ital. *fanga*), à côté de prov. *fanba* qui sort de \**panjō-*. Comme \*-*k-* et \*-*ko-*, les suffixes \*-*yo-* et aussi \*-*ā-* sont des suffixes secondaires. Tout cet ensemble de rapprochements atteste l'existence d'un thème indo-européen à suffixe zéro \**pou-*, *p<sup>o</sup>n-*, *pu-*, signifiant « boue ».

De même, on ne saurait rendre compte du rapprochement de lat. *salix* et v. irl. *sail*, *sailech* (c'est-à-dire \**s<sup>o</sup>lik-*), gr. *ἐλάτη*, v. h. a. *salaba*, ags. *scalb* sans partir d'un ancien thème \**sel-*, non conservé; toute la question est de savoir si ce primitif signifiait déjà « saule » ou s'il ne faut pas penser, avec M. Solmsen, *Untersuch. z. griech. laut-und verslebre*, p. 15, n., à gr. *ἐλάς* « lieu humide », etc. (sur ce mot, cf. Niedermann,



*E und I im lateinischen*, p. 72, une hypothèse très hardie qui, en tout cas, échappe à la démonstration).

Un thème à suffixe zéro *\*bhei-* est supposé par v. prus. *bi-tte*, lit. *bi-tis* « abeille »; v. irl. *bech* (de *\*bhi-ko-*?), lat. *fucus* (de *\*bhoi-ko-*? Johansson, I. F., III, 225, n.4; v. h. a. *bi-ni*, *bī-na*, *bīa*, ags. *béo*, v. isl. *bý-fluga*.

Des noms athématiques indo-européens à suffixe zéro, le slave n'a presque rien conservé. On ne peut citer que trois mots qui présentent encore des restes de ce type à l'époque historique :

*krŭvī* « *zřpx* » (v. pol. *kry*, v. slov. *krī*) a un génitif *krŭve*, par ex. L., XI, 51 (cf. pol. *krwe*, *krzwe*), qui atteste le thème *\*krŭ-*, *\*krw-*, cf. zd *xrŭ-* « viande crue » et ses dérivés *xr(ŭ)vant-*, *xrŭta-*, *xrŭma-*, *xrŭra-* « cruel », dans le *Altiranisches Wörterbuch* de M. Bartholomae; toutes les autres formes sont celles d'un thème en *-ī-*. En dehors du slave et de l'iranien, le mot i.-e. *\*krew-*, *krŭ-* est attesté par de nombreuses formations secondaires: gr. *κρέξ* *ἑξ*, skr. *kravī-ṣ-*, lat. *cruo-r*, irl. *crú*; gr. *κρω-ερω*, skr. *krŭ-rāb*, zd *xrŭ-rō*; lat. *cruentus* et *crūdus*; v. isl. *brár*, v. h. a. *(h)rō*; skr. *krav-yam*, lit. *kraũ-jas*.

*oči* et *uši* représentent le nominatif-accusatif duel neutre des thèmes consonantiques *\*ok<sup>w</sup>-* et *\*aus-* (ou *\*ous-*); l'*i* du datif instrumental *oči<sup>a</sup>* et *uši<sup>a</sup>* montre qu'il ne s'agit pas d'anciens thèmes en *-ī-*: *oči<sup>a</sup>* et *uši<sup>a</sup>* ont été faits sur *oči* et *uši*; les singuliers du baltique, lit. *akis*, v. pruss. *ackis* et lit. *ausis*, v. pruss. *ausis* (*ausnis*? dans le Vocabulaire) ont été refaits sur les duels *\*ākī*, *\*ausī* (lit. *akī*, *ausī*), v. J. Schmidt, *Pluralbildungen*, 251 et suiv.; et c'est aussi *\*ausī* que représente le latin *aurēs*, *aurium* où le pluriel a été substitué au duel. Le gr. *ᾠς* résulte sans doute de l'addition de la désinence *-ς* du duel à un ancien *\*ok<sup>w</sup>i*. Sur le thème *\*ok<sup>w</sup>-*, v. J. Schmidt, *l. c.*, p. 388 et suiv., et sur le thème *\*us-* (zd *uši<sup>a</sup>bya* Nir., 26, 27, etc., v. Bartholomae, *Altiran. wört.*, art. *uš-*), *\*aus-*, *\*ous-*, *l. c.*, 406 et suiv.

Certains noms, qui sont conservés presque partout ailleurs, ont disparu en slave; le plus remarquable est le nom du « pied », skr. *pāt*, gr. *πῶς*, arm. *otn* (plur. *otkb*), lat. *pēs*, got. accus. *fotu*, qui a disparu en baltique et en slave: le slave a

*noga*, le vieux prussien *nage*, le lituanien *kôja*, le lette *kāja*. — De même le slave emploie *zabŭ* « dent » cf. lette *zûbs*, skr. *jāmbabh*) en regard de skr. *dant-*, gr. *ἔδους*, lat. *dens*, got. accus. *tunþu*, lit. *dantis* (gén. plur. *dantų*), etc.

Parfois le slave a des formes thématiques en regard de formes athématiques qu'on trouve ailleurs : ainsi :

*sněgŭ* « neige », lit. *snėgas*, got. *snaiws*, en face de gr. *νίξ* et lat. *nix*, *niuem* ;

*nosŭ* « nez », lat. *nāsus*, en face de skr. duel *nāsā*, instr. sing. *nasā*, lat. *nārēs*, lit. *nosis*.

v. r. *mŭxŭ* « mousse », en face de latin *mus-cus*.

*nagŭ* « nu », lit. *nūgas* ; cf. skr. *nag-nāh*, got. *naq-aþs*, lat. *nūdus* [de \**nog-edos*].

*kratŭ*, dans *tri kraty* « 3 fois », J., XIII, 38 ; *sedmŭ kratŭ* « 7 fois », Mt., XVIII, 21, 22, etc. : cf. lit. *kařtas* en regard de skr. *sa-křt* « une fois » = zd *bakərət* ; *kraty*, de *dŭva kraty* « 2 fois », L., XVIII, 12 ; *kolŭ kraty*, L., XIII, 34 (Mar.), *sedmŭ kraty*, Ps., CXVIII, 164, est l'accusatif pluriel *kraty* devenu forme fixée et non fléchie. Il y a peut-être encore une trace de l'ancienne forme athématique dans *to kratŭ*, Supr., 173, 18 et 313, 25 (πρὸς πρὸς) ; pol. *dwa kroc'*, *pięć kroc'*, etc. ; tch. *pětkrát'*, *tenkrát'* (à côté de *-krát*, Gebauer. *Hist. mluv.*, I, 388).

Plusieurs ont passé aux thèmes en *-i-*, ce qui peut être attribué au moins en partie à l'influence de l'accusatif singulier où lit. *-i* = v. sl. *-i* peut représenter également \**-y* et \**-in*. C'est ce qu'on observe dans :

*krŭvŭ* « sourcil », cf. skr. *bhrŭh*, gr. *ὀφθαλμός* ; pour la forme, cf. *krŭvŭ*.

*myšŭ* « souris », cf. skr. *mŭṣ-*, gr. *μῦς*, lat. *mŭs*, v. h. a. *mŭs*.

*vŭsŭ* « maison de campagne », cf. skr. *viç-*, zd *vŭs-*, v. perse. *viθ-*, lit. *vėsz-pats*, v. pruss. *waŭspattin*, gr. *ῥέξ-α* (ῥέξ).

*zŭvŭrŭ* « bête sauvage », lit. *žvėris* (gén. plur. *žveru*, Szyrwid. *Punkty każ.*, éd. Garbe, 48, 32), cf. gr. *θῆρ*.

*gasŭ* « oie », cf. lit. gén. plur. *gasių*, gr. *γάς*. Le mot est souvent tenu pour emprunté au germanique à cause du *g* initial ; mais le *g* s'explique en slave même (cf. ci-dessus, p. 178).

Le v. sl. *solī* (féminin) « sel » doit être issu d'un thème consonantique qu'on reconnaît encore dans le dérivé *slanū* « salé » (r. *sólonyj*, pol. *stony*); cf. gr. *ἄλς*, *ἄλς*; lat. *sāl*, *salis*; Schmidt, *Pluralbild.*, 253, a supposé un ancien nominatif-accusatif singulier \**sali*, analogue pour la forme à skr. *bṛdī*, *bārdī* « cœur »; on expliquerait ainsi lat. *sale*; mais on n'a pas besoin de cette forme pour rendre compte de arm. *al*, instr. *aliw*; gr. *ἄλ-πρόρρορος*, etc.; lette *sāls* (thème en -i-). Le thème \**sal-* apparaît muni de suffixes secondaires dans: arm. *alt*, got. *salt*, et dans irl. *salann*, gall. *balan*.

Le mot *dvīri* « porte » (d'abord *plurale tantum*) en face de skr. *dūrah*, lat. *forēs*, v. h. a. *turi*, lit. *dūrys* (gén. *dury*), arm. *durkb*, etc., est aussi un ancien thème consonantique (v. en dernier lieu M. S. L., XII, 236).

Au second terme des composés, on rencontre :

*gospodī* « seigneur », dont le deuxième terme est sûrement un ancien \**pot-*, \**pod-*, et dont la flexion présente un mélange de formes en -ī- et en -o- (pour la bibliographie relative à ce mot et aux mots parents des autres langues, v. K. Z., XXXVI, 111 et suiv.); l'idée que *gospodī* serait un emprunt plus ou moins ancien semble devoir être écartée (v. en dernier lieu l'hypothèse de M. Mikkola, *Sbornik Fortunatov*, 274 et suiv., dont le fondement est plus qu'incertain).

*medvėdī* « ours », cf. skr. *madb(u)v-ād-*.

D'anciens thèmes à suffixe zéro sont conservés en slave grâce à l'addition de toutes sortes de suffixes secondaires. Il suffira de citer ici les exemples les plus nets; les autres sont énumérés en leur lieu, au chapitre de chacun des suffixes :

Suffixe \*-ā- :

*juxa* « soupe », cf. skr. *yāḥ*, *yāṣṇāḥ*, lat. *iūs*; cf., avec d'autres suffixes secondaires, lit. *jūsas*, v. pruss. *juse*; gr. *ζῆμα* (?) ; irl. *íib*, m. bret. *yot* « bouillie ».

*srėda* « milieu » et, avec un autre suffixe, *srūdica* « cœur », cf. v. pruss. *seyr* (Voc.), *sīran* (Ench.), gr. *σῆρ*, lat. *cor*, *cordis*, et, avec divers suffixes, lette *serde* « cœur de bois » (v. Leskien, *Bild.*, 266), lit. *szirdis*, arm. *sirt* (instr. *srtiw*), v. irl. *cride*, gr. *σῆρ*, got. *bairto* (sur lit. *szirdis* « cœur de bois », v. Gauthiot, *Sbornik Fortunatov*, p. 404 et suiv.).

*muxa* « mouche », cf. v. pruss. *muso* ; le thème à suffixe zéro n'est conservé nulle part, mais il est supposé par : lat. *mus-ca* ; lit. *mus-ẽ*, gr.  $\mu\upsilon\chi\alpha$ , et v. sl. *mŭšica* « moucheron » de \**musi-* avec la même finale que dans *ovica* ; arm. *mun* ; les formes germaniques ne sont pas claires (v. Kluge, *Et. wört.*, sous *mücke*). Le sanskrit a probablement de même *mākṣā* et *mākṣikā* « mouche », en regard du thème *mākṣ-* attesté par le nominatif pluriel *mākṣaḥ* (R. V., VII, 32, 2).

*stīdza* « sentier », lette *stīga* « sentier », v. h. a. *stega* « escalier », à côté de pol. *ścieżka* « sentier », dérivé de \**stēga* = got. *staiga* ; cf. gr. nom. plur.  $\sigma\tau\acute{\iota}\chi\epsilon\varsigma$  « rangées » (et  $\sigma\tau\acute{\iota}\chi\alpha\varsigma$ ,  $\sigma\tau\acute{\iota}\chi\omicron\varsigma$ ). Le v. sl. *stigna*, *stŭgna* « rue » est un autre dérivé du même thème.

*gora* « montagne », dérivé d'un thème à suffixe zéro qui reparait, avec d'autres suffixes, dans skr. *gīrīḥ*, zd *gairiṣ* « montagne » ; lit. *girė* « forêt » ; sans doute aussi dans gr.  $\beta\omicron\rho\acute{\epsilon}\tilde{\nu}\varsigma$  « vent du Nord » (vent de la montagne).

*noga* « pied », sans doute d'abord « pied d'un animal » : sabot », cf. lit. *nagà* « sabot (d'animal) » ; le gr.  $\acute{\nu}\nu\tilde{\gamma}\tilde{\epsilon}$  « ongle » présente le type le plus ancien ; cf. d'ailleurs skr. *nakhāḥ* et lit. *nāgas* ; lat. *unguis* ; irl. *ingen* ; v. h. a. *nagal* ; et, en slave même, *nogŭti* « ongle ».

*slava* « gloire », cf., avec un autre suffixe, lit. *szlovẽ* ; on tient souvent le mot lituanien pour emprunté au slave, mais sans raison (v. Leskien, *Bild.*, 281) ; l'intonation douce de *o* (acc. *szlovę*) n'est pas probante ici ; car, bien que moins sujet à la métatonie douce que certains autres suffixes à -j- initial, le type en -(j)ẽ n'en est pas exempt (F. de Saussure, M. S. L., VIII, 441, n.) ; soit par la formation, soit par l'intonation, *szlovẽ* est exactement comparable aux mots *srovẽ* « courant », *zolẽ* « herbe » qui ne sont nullement suspects d'être empruntés.

*voda* « eau » ; un thème en  $^{r'}\text{---}_n$ , est attesté par gr.  $\nu\acute{\omicron}\delta\omega\varsigma$ ,  $\nu\acute{\epsilon}\alpha\tau\omicron\varsigma$  ; skr. *udakām*, *udnāḥ* ; v. h. a. *waṭṭar*, got. *watins* (génitif), etc. V. irl. *uisce* « eau » : on voit par le slave et l'irlandais que les dérivés secondaires sont tirés ici de la racine sans le suffixe  $^{r'}\text{---}_n$ , ce qui indique le caractère secondaire de celui-ci. Le latin a aussi un dérivé en -ā-, mais avec nasale infixée, *unda*, cf. lit. *vandũ*.

Suffixe sl. *-ja-* = lit. *-(j)ė-* :

*zemlja* « terre », lit. *žẽmė*, v. pruss. *semme*; cf. skr. *kṣam-*, gr. *χθών*, et zd *zəm-*.

*luča* « rayon », cf. skr. *rúc-* « lumière » (d'où *rukmalh*), lat. *lūx*, et, avec des suffixes secondaires, got. *liubaþ*, gr. *λῦτ-τν*, etc. Le slave a aussi *lučĩ* « lumière ».

Suffixe *\*-yo-* :

*ježĩ* « hérisson », lit. *ėžỹs*; cf., avec d'autres suffixes, gr. *ἐχῖνος*, arm. *ożni*, v. h. a. *igil*, v. isl. *igell*.

*morje* « mer », v. h. a. *meri*; cf., avec d'autres suffixes, lit. *mārės*, got. *marei*; irl. *muir*, lat. *mare*.

Suffixe *\*-en-* :

*jasenĩ* « frêne »; le thème *\*ōs-* est supposé par lit. *ũsis* (génit. *ũsio*), v. pruss. *woasis* (Voc.); v. h. a. *asc*, v. isl. *askr*; cf. arm. *baçi*; lat. *ornus*.

*měšęĩ* (avec un second suffixe secondaire *\*-kō-*) « lune » et « mois », cf. skr. *māh*, gr. *μήν*, irl. *mí*; et lat. *mensis*; got. *mena*; got. *menoþs*; gr. *μήνη*.

*želqđĩ* (avec suffixe secondaire *\*-d-*) « gland »; cf. lat. *glans*, *glandis*; lit. *gilė*; gr. *βάλανος*; arm. *ketin*.

Suffixe *\*-tei-* :

*\*ostĩ* « pointe » (r. *ost'*, s. *ōsti*, pol. *os'c'*); le thème *\*ak<sub>1</sub>-* est supposé par lit. *asžakā* « arête de poisson »; gr. *ἄκτις*; gr. *ἄκῆ*; lat. *aciēs*; skr. *açāniḥ*; ags. *egl* « aiguillon », arm. *asetn* « aiguille », etc.

On ne saurait guère limiter le nombre des cas de ce genre. Les suffixes commençant par *-k-* étant essentiellement secondaires, des mots comme *bičĩ*, *žica*, *žnakũ*, etc., ne peuvent être tenus que pour des dérivés secondaires d'anciens noms à suffixe zéro; de même les mots dont le suffixe a pour consonne un *-g-*, ainsi *mažĩ*, dérivé d'un nom qui a fourni par ailleurs skr. *mānu-* et got. *manna*; de même *želije* « légume » et *želenũ* « vert », cf. lit. *žolė*, etc. Parfois la formation est tout à fait obscure, ainsi dans *govędo* « bœuf », en regard de skr. *gāuh*, gr. *βούς*, etc.

On est tenté de voir aussi des représentants d'anciens thèmes à suffixe zéro dans les composés munis de suffixes, comme *vojevoda* ou *bogočĩtičĩ*; cf. le type latin *tubicen* et, avec suffixe *-ā-*, *incola*. Les composés slaves sont, il est vrai, à peu près

tous suspects d'avoir été calqués sur des mots étrangers : *vojevoda* traduit exactement v. h. a. *berizogo*, v. isl. *bertoge*, et *bogočitič*, gr.  $\theta\epsilon\omicron\omicron\epsilon\epsilon\iota\chi\iota$  (cf. Jagić, *Arch.*, XX, 519-556, et XXI, 28-43). Mais il devait exister quelques modèles en slave même ; autrement la formation serait inintelligible.

En somme, au cours de toutes les recherches sur la formation des mots slaves, on ne devra jamais oublier que ceux des mots slaves qui remontent directement à l'indo-européen représentent en grande partie des noms à suffixe zéro qui ont été élargis, à date plus ou moins ancienne, par des suffixes secondaires.

Cette seconde partie était à l'impression quand l'auteur a eu connaissance du livre de M. A. L. Pogodin, *Slědy kornej-osnov v slavjanskix jaзыкax* (Varsovie, 1903) ; on y trouvera une discussion détaillée de questions connexes à celles qui sont étudiées ici, avec des hypothèses en partie très hardies et difficilement démontrables.

---



SUFFIXE *-arjī*.

Le suffixe *-arjī* indique l'homme qui exerce une profession : il s'ajoute à des noms, et non pas, au moins anciennement, à des thèmes verbaux ; les textes anciens n'en ont que peu d'exemples ; on a dans Év. :

*mytarjī* « *τελώνης* », de *myto*, L., XVIII, 10, Zogr. Mar. Ass. ; le mot tend de bonne heure à être remplacé par d'autres, par ex. *mīzdōimīcī*, Ostr., ou *mytoimīcī*, Euch., 79 a. en regard de *mytarjī*, 77 a.

*rybarjī* « *ῥυβῆς* », de *ryba*, Mt., IV, 18, Zogr. (*lovīcī* Ass.) ; L., V, 2, Zogr. (*rybitvū*, Mar. Ass.) ; Mc, 1, 16, Zogr. Mar. (Ass. def.) ; l'examen des variantes semble indiquer que le traducteur de l'Évangile, ou du moins le traducteur de l'Evangile par leçons, n'employait pas *rybarjī*.

*vīnarjī* « *ῥηπελευργός* », de *vīno*, L., XIII, 7, Zogr. Mar. (Ass. def.).

*vrūtogradarjī* « *ρηπουράριος* », de *vrūtogradū*, J., XX, 15, Mar. Ass. (Zogr. def.) ; cf. s. *vřtār*.

Supr. présente en outre :

*grūnīčarjī* « *ρερκρηβῆς* », de *grūnīcī*, 295, 7 ; cf. pol. *garnczarz* et *garncarz*, tch. *hrnčir*, r. *gončār*.

*kljevetarjī* « *κλειβεταριος* », de *kljeveta*, 331, 25.

*vratarjī* « *φρουράριος* », de *vrata*, Ostr. ; *vratarica*, Supr., 332, 26.

*boljar-inū*, *boljar-iskū* (v. les renvois dans Miklosich, *Lexicon*).

De plus, un mot *\*kovarjī*, de *kovū* « *κοινωβουλία* », est supposé par *kovarīnū* « *κοινωνία* », II Cor., XII, 16, et *kovarīstvo*, Supr., 347, 13, *kovarīstvije* II Thess., II, 3 ; I Cor., III, 19, etc. « *κοινωνία, τρέφει* ».

Les Actes des Apôtres ont :

*usmarjī*, de *usmñ*, *ῠσμεν*, IX, 43; X, 6 et 32.

Tous ces exemples des anciens textes sont tirés de noms ; il en est de même des mots suivants attestés à diverses dates : *kravarjī* (s. *krāvār*) de *krava*, *mëdarjī* de *mëdī*, *njivarjī* de *njiva*, *ovčarjī* (r. *ovčār*, s. *ovčār*, pol. *owczarz*) de *ovčica*, *skotarjī* de *skotñ*, *žitarjī* (s. *žitār*) de *žito*, *žlatarjī* (r. *žolotár'*, s. *žlâtār*, pol. *żłotarz*) de *žlato*. Le suffixe *-arjī* a de bonne heure été ajouté au mot v. sl. *gospodī*, d'où v. s. et v. r. *gospodarjī*, r. *gospodár'*, s. *gospòdār*, pol. *gospodarz*, tch. *hospodár*.

En vieux slave proprement dit, ce sont les suffixes *-teljī* et *-ici* qui sont employés après un thème verbal : Év. a *težateljī*, et non *težarjī* qu'on rencontre dans les textes postérieurs ; *žizditeljī* est vieux slave, et non *židarjī* (s. *židar* « maçon ») ou *židarjī*. Les mots en *-arjī* tirés de thèmes verbaux sont fort peu nombreux : *pekarijī* « boulanger » (r. *pékar'*, s. *pěkār*, pol. *piekarz*) est imité du mot germanique, v. sax. *bakkeri* ; *pisarijī* (r. *písar'*, s. *pīsār* et *pisār*, tch. *písař*) est sans doute moins ancien que *pisīci* ; *padarijī* est de formation obscure ; aucun de ces mots n'est vieux slave.

Ceci s'explique par l'origine du suffixe : *-arjī* est le représentant slave du suffixe latin *-ārius* qui joue dans les langues romanes un si grand rôle et qui s'est étendu à presque toute l'Europe : on le retrouve en celtique (irl. *-aire*, v. Vendryes, *De hibernicis vocabulis quae a latina lingua originem duxerunt*, § 97, p. 90) et en grec (gr. mod. *-áriz*) ; on sait l'importance qu'il a en germanique (got. *-areis*) ; le slave lui-même l'a fourni au lituanien *-ōrius* (Leskien. *Bild.*, 447 et suiv.). On est ici en face, non d'un fait linguistique, mais d'un fait de civilisation ; ce n'est qu'à un degré de civilisation déjà élevé qu'apparaissent de nombreux métiers différenciés les uns des autres ; cet état était atteint par la Rome impériale qui a fourni au reste de l'Europe des modèles et des maîtres ; le suffixe *-ārius* s'est répandu à la suite des artisans romains.

En slave, on constate au début une lutte entre le type emprunté en *-arjī*, qui sert exclusivement à former des noms de professions, et le type indigène en *-īnikū* qui sert à former des noms d'agents de toutes sortes ; le traducteur de l'Évangile emploie, par exemple, non *vratarjī*, mais *vratinikū* « θρῶν-

բնէ » Me, XIII, 34; de même un traducteur de sermon dans Cloz., 828 = Supr., 339,9; on perçoit ici la valeur bien précise du suffixe : ces traducteurs emploient *-inikū* et non *-arjī*, parce que le « portier » exerce une fonction bien plutôt qu'il n'a proprement un métier, comme le pêcheur ou le vigneron; mais cette extrême précision n'a pas duré, et l'on a fini par dire aussi *vratarjī*.

Les mots attestés avec ce suffixe qui se retrouvent hors du slave sont : *mytarjī*, cf. got. *motareis* (le mot slave repose sur germ. *\*mūtārja-*, cf. v. isl. *mūta* [et v. h. a. *mūta*], en regard de got. *mota*), et *bukarjī* « բռնաբար » (cf. got. *bokareis*, v. h. a. *buobhāri* à côté du mot *buky* « բռնաբար », aussi emprunté; peut-être aussi *dragarjī* qui pourrait reproduire un lat. *\*drungārius* (?). Le mot *lëkarjī* (r. *lëkar'*, s. *ljëkār*, pol. *lekarz*), dont le radical est emprunté, est de formation slave : cf. got. *lekeis*, v. h. a. *lābbi* et aussi v. irl. *līaig*; on trouve du reste aussi v. r. *lëčiči*. Mais ce n'est pas seulement par ces mots et peut-être par quelques autres que le suffixe est passé en slave; il a été introduit par des hommes qui savaient plus ou moins le latin ou une langue germanique et qui ont employé un élément très significatif dont ils n'avaient pas l'équivalent dans leur propre langue.

Le *č* de *grūničarjī* et de *ovičarjī* est embarrassant; on ne voit pas ce qui aurait pu déterminer ici une imitation du contraste *věničī* : *věničati*; d'autre part il est hasardeux de supposer que le slave ait reçu, à côté de *-ārius*, ce *-iārius* auquel on a rapporté l'origine de la forme française *-ier* du suffixe; Miklosich ne signale de formes en *\*-jarjī* qu'en polonais : *winiarz*, *koziarz*, *krowiarz*, etc. (v. A. Thomas, *Romania*, XXXI, 481 et suiv., où est exposée l'hypothèse que le fr. *-ier* reposerait sur une forme ayant subi l'*umlaut* allemand).

Les mots en *-arjī* ont été rapprochés des mots indigènes en *-teljī* dont ils reproduisent exactement la flexion : ils se trouvent ainsi complètement slavisés, et comme ils ont reçu l'une des flexions les plus archaïques de la langue, au premier abord ils ne se dénoncent pas comme récents.

### III

#### NOMS CARACTÉRISÉS PAR L'ÉLÉMENT $-e/o-$ .

Sans entrer dans aucune discussion sur le caractère et la nature primitive de l'élément  $-e/o-$ , il suffira de rappeler ici qu'on trouve dans les diverses langues indo-européennes un grand nombre de noms dont la voyelle  $-e/o-$  est le seul élément caractéristique; ces noms ont une flexion assez différente des autres, et le ton y est toujours immobile. Ce type de formation est largement représenté en slave comme en baltique (v. Leskien, *Bild.*, 159 et suiv., où l'on trouvera des observations générales qui s'appliquent également bien au slave).

##### 1° Noms radicaux.

Certains dialectes — le grec, le germanique (dans une plus faible mesure), l'indo-iranien, le baltique et le slave — ont conservé et développé un type indo-européen caractérisé par le vocalisme  $o$  de la racine et dont le sens variait suivant la place du ton : en regard de gr. τέχω, τέχος « coupe » et τέξω « coupant »; en regard de τρέχω, τρέχος « course » et τρέχω « ce qui court, roue »; cf. skr. *çókah* « éclat » et *çokáh* « brillant », etc. Originellement indépendant de toute autre formation de la racine, ce type en est arrivé à donner au slave, surtout des noms verbaux.

Le type paroxyton des noms abstraits tels que gr. τέχος, τρέχος, skr. *çókah* fournit au slave une foule de mots; il a été productif longtemps, et des mots ont encore été tirés de verbes empruntés au germanique, ainsi *kupū* « achat » de *kupiti*, *-kusū* de *kusiti*; en même temps, il comprend nombre de mots qui sont attestés dans d'autres langues indo-européennes. Le vocalisme  $o$  est bien conservé en vieux slave, mais on y observe

d'assez bonne heure, comme en germanique, une tendance à l'altérer sous l'influence des formes verbales voisines, dans des mots comme *podūmetŭ* par exemple. A l'époque historique, le type ne peut plus être considéré comme productif, mais la présence des préverbes dans un très grand nombre de cas suffit à confirmer l'influence persistante des verbes sur ces formations nominales, influence que le sens souligne nettement dans la plupart des cas. — Le type oxyton est très peu représenté en slave.

*-qzŭ* et *-vazŭ*, à côté de *vezati*, dans *sŭ-qzŭ* « *σύνδεσμος* », Euch., 18 a, et 105 b (= Ephés. IV, 3), cf. Supr., 298, 5; *sŭ-vazŭ* (même sens), Cloz., 533, Supr., 183, 29; 317, 7; etc.; *obqzŭ* « lien », Supr., 176, 27; r. *pri-ŭz*, gén. *pri-ŭza*; et, avec substitution du vocalisme du verbe *vezati*, les formes sans préverbe s. *věz*, *věza*; pet. r. *vjāz*. Il n'est pas impossible qu'ici sl. *q* représente un i.-e. \**an*, car le grec a *ἄγκω*, le latin *angustus*, etc. Mais l'alternance *vezati*: *-qzŭ*, *-vazŭ* est, au point de vue slave, parallèle à toutes celles qui suivent.

*bĕgŭ* « fuite » (r. *bĕg*, *bĕ'ga*; s. *bijeg*, *bijega*), non attesté en vieux slave, de *bĕgati*, *bĕžati*; cf. lit. *bėgas*; il n'y a pas d'alternance vocalique attestée en slave dans cette famille de mots; *pribĕgŭ*, *prĕbĕgŭ*, *ubĕgŭ*, pas attestés non plus en vieux slave, sont des noms d'agents.

*-bojŭ* « fouet » (v. le *Lexicon* de Miklosich; cf. *bija*, *biti*); *razbojŭ* « meurtre », Euch., 68 a; 102 a (d'où *razbojinikŭ* « *ῥητιής* », Év.); *ubojŭ* « *ἐχόνος* », Supr., 324, 3; r. *bój*, *bója*; s. *běj*, *běja*; pol. *bój*.

*blādŭ* « *ῥωτίς* » (cf. *blĕda*, *blĕsti* et *blāditi*), Euch., 36 b; 68 a; etc. (d'où *blādiniŭ* « *ῥωτίς* », L. XV, 13); r. *blúd*, *blúda*; pol. *blad*.

*blĕskŭ*, *o-blĕskŭ* « éclat » (cf. *blisnati*, *blisnati*), non signalés dans les textes proprement vieux slaves; r. *blĕsk*, *blĕska*; pol. *blask*. — On lit *bliskŭ* « foudre », d'après *bliskati*, dans Euch., 34 a.

*-borŭ* (cf. *bera*, *birati*), dans *sŭborŭ* « *συνέριον* » qui remplace ordinairement, dans Supr., *sŭnimŭ* de Év.; aussi Euch., 40 a et b; et *jizborŭ* « élection »; r. *bór*, *bóra* « fait de prendre, marché »; *sbór*, *sbóra* « réunion », s. *zbor*, *zborra* « réunion » (et aussi *sábor* d'après *sábrati*), pol. *pobór* « impôt »; cf. gr.

ἐξόρεζ « impôt », skr. *bhārah* « chose reçue, gain », et gr. ἐρερεζ « enceinte », skr. *bhārāh* « fardeau ».

*brodŭ* « gué » (cf. *breda*, non attesté en vieux slave), s. *bród*, *brōda*; r. *bród*, *bróda*; pol. *bród*; cf. lit. *brādas* (Leskien, *Bild.*, 167).

-*brusŭ* (cf. *brūsnaŭi*) dans *ubrusŭ* « σουδαρίον », L., XIX, 20, et J., XI, 44; r. *ubrŭs*, *ubrŭsa*, et *obrŭs*; s. *ùbrus*, *ùbrusa*; pol. *obrus*. De plus, r. *brŭs*, *brŭsa* « pierre à aiguiser »; s. *brŭs*, *brŭsa*; pol. *brus*.

*cvětŭ* « ἄνθος » (cf. *cvĭta*, *cvisti*). Mt., VI, 28, et L., XII, 27, Zogr.; Ps., CII, 15; Supr., 379, 28; r. *cvět*, *cvět'a*; s. *cvĭjet*, *cvĭjeta*; pol. *kwiat*. Miklosich, *Lex.*, cite *cvĭtŭ* (avec le vocalisme de *cvĭta*); s. *cvát*, *cváta*.

-*čitŭ* (*čĭta*, *čisti*) dans *pričĭtŭ* « κληρονομία » (*pričĭtŭnikŭ* « κληρονομός », Euch., 57 b; 102 a); *počĭtŭ*, *sŭčĭtŭ*; r. *počĭt*; *sčĭt*; pol. *poczĕt*, etc., le tout avec le vocalisme du présent *čĭta*. La forme à vocalisme *o* n'est pas attendue; elle ne pourrait être que \**cĕtŭ* (cf. skr. *kĕtaḥ*), et le lien avec *čĭta*, *čisti* ne serait plus sensible. La ressemblance avec skr. *citā* « pile de bois, couche » est fortuite; car le substantif slave est postverbal, et le *t* y est radical, tandis que le substantif sanskrit a pour suffixe -*tā* et appartient à la racine de *cinōti*.

*xladŭ* « χλῶς », Ps., CVI, 29; Euch., 23 b, etc.; r. *xólod*, *xóloda*; s. *blád*, *bláda*; pol. *chlód*. Mot isolé, sans étymologie certaine et sans alternance vocalique en slave même.

*xodŭ* (cf. *šĭdŭ*, *xoditi*), Supr., 175, 11; *jisxodŭ* « ἕξις », L., IX, 31; Ps., XVIII, 7; *uxodŭ*, Supr., 238, 13; *vŭs.xodŭ* « montée », Supr., 210, 1; *pri.xodŭ*, *prĕ.xodŭ*; r. *xód*, *xóda*; s. *hód*, *hōda*; pol. *chód*; le gr. ἕξις (féminin) appartient au type oxyton et ne signifie pas « marche »; c'est un mot concret signifiant « route » et de genre féminin; la différence de place du ton n'a donc rien de surprenant.

(*ne*)-*duġŭ* « νότος, νότιος, ἄρρωστία », Ev., Ps., Euch.; r. *nedŭg*, *nedŭga*; tch. *dub*, *nedub*; cf. irl. *dingim*, etc. (Bezzenberger, chez Fick-Stokes, *Et. wört.*, II<sup>o</sup>, 146).

-*dorŭ* (cf. *dera*, *dirati*), dans *razdorŭ* « σχίσμα », Supr., 444, 28; r. *razdór*, *razdóra*; s. *rázdor*, *rázdora*; tch. *nádor*. Le gr. ἔσρεζ « outre » et sans doute aussi le skr. *darah* « trou » dont on n'a pas l'accent appartiennent au type oxyton. Le sanskrit a



*pradarāḥ* oxyton ; en slave, la présence d'un préverbe ne tend pas à entraîner oxytonaison dans les mots de ce genre, comme elle tend à le faire en sanskrit (v. B. Lindner, *Altind. nominalbildung*, p. 31).

*podragŭ* « *ποδράζπειδον* », Supr., 288, 2 ; h. sor. *podrohi* « franges » (et tch. *podraba* « frange ») ; cf. *sū-drūgnati* « tirer ».

*duxŭ* (à côté de *dūxnatī*) « *πειδύξ* », Év. (et *vñdūxŭ*) ; r. *dúx*, *dúxa* ; s. *dūb*, *dūba* ; tch. *duch* ; cf. lit. *dausas* (v. Leskien, *Bild.*, 194).

-*dvigŭ*, de *dvignati*, dans *podvigŭ* « *ἡρωίξ* », L., XXII, 44 ; « *ἡρων* », Supr., 381, 10 ; r. *pódvig* « action héroïque » et *podvig* « action de pousser ». La famille de sl. *dvignati* n'a plus trace d'alternance vocalique.

-*ědŭ*, de *ěsti*, dans *obědŭ* « *ἔπειπον* » Év. ; r. *obě'd*, *obě'da* ; s. *òbjed*, *òbjeda* ; pol. *obiad*. Famille de mots sans alternance vocalique. A séparer de *jadŭ* « poison », Supr., 314, 10, qui est peut-être un thème en -*ŭ*- : génit. *jadu*, Supr., 314, 25 (sur tch. *jed*, cf. Gebauer, *Hist. mluv.*, III, I, 328).

*gladŭ* « *ἡλός* », Év., Ps. ; r. *gólod*, *góloda* ; s. *glád*, *gláda* ; pol. *glód* ; à côté de *žlǐdēti* « désirer ».

*glasŭ* « *φωνή* », Év., Ps. ; r. *gólos*, *gólosa* ; s. *glás*, *glása* ; pol. *głos*. Pour la forme, cf. lit. *gaĩsas*. Il n'y a pas d'alternance vocalique attestée en slave pour ce mot.

*gnojŭ* « *γενήξω*, *ἔλκω* », L., XIV, 35 ; XVI, 21 ; r. *gnój*, *gnója* ; s. *gnój*, *gnója* ; pol. *gnój* ; à côté de *gniti*.

*godŭ* « *ὄρεξ* », L., I, 10 ; r. *góđ*, *góda* ; s. *gód*, *gōda* ; forme isolée.

v. serbe *gojŭ* (non attesté en vieux slave), s. *gój*, *gōja* « prospérité » ; pet. r. *bij*, *bóju* « médecine » ; cf. skr. *gáyaḥ* « maison », zd *gayō* « vie » ; de la même racine que *žiti*.

r. *gón*, *góna* « chasse », pol. *gon*, tch. *hon*, slov. *gon* ; le pluriel de ce mot signifie « longueur d'une course, d'une étape » ; on a aussi des formes avec divers préverbes, ainsi r. *pogón*, s. *pògon*, pol. *pogon*, etc. ; cf. gr. *γενέω*, et aussi les mots du type oxyton : skr. *ghanāḥ* « massue » et lette *gans* « berger », *gani* « pâturage » (pour le sens, cf. r. *výgon* « pâturage », etc.).

*grobŭ* « *τράρεξ* », Év. ; r. *grób*, *gróba* ; s. *grōb*, *grōba* (avec une accentuation, sans doute plus ancienne, qui répond bien

à celle d'un nom à valeur passive « chose creusée », cf. gr. ἔλξις « chose tirée, trace »; pol. *grób*: à côté de *greba*. D'après *pogreba*, on a *e* dans *pogrebü* « sépulture ». — On a parfois supposé que *grobü* serait un emprunt au germanique, cf. v. h. a. *grab*, mais sans aucune raison: la place de l'accent dans le s. *gròb*, *gròba* serait alors inexplicable.

*gromü* « βρομή », J., XII, 29; r. *gróm*, *gróma*; s. *grôm*, *gròma* (v. Leskien, *Untersuch. ü. b. quantität*, I, B., p. 535); pol. *grom*; à côté de *grimëti*; cf. gr. βρόμος (ou χρέμος? et v. h. a. *gram*?).

*sün-ïmü* « συνέτι », Év., fait sur *sün-ïma*, *sün-ëti*; ce mot, qui se retrouve dans s. *sájam*, *sanam* (Jagic, *Archiv.*, XV, 112), est de formation proprement slave, comme le montre le vocalisme: son extension dialectale est bien moindre que celle de son synonyme *süborü*; aussi *za-jimü*, L., VI, 34, etc., où *za* est préposition et où *-ïmü* est isolé.

*u-kazü* « ἀπὸ καζατι », Supr., 324, 23; r. *ukáz*, *ukáza*; à côté de *kazati*.

*po-jasü* « πόγια », Év.; r. *pójas*, s. *põjäs*, tch. *pás*; avec pré-verbe, d'après *pojasati*.

*po-köji* « πόκοι », Év.; r. *pokój*, *pokója*; s. *pòkój*, *pòkoja*; pol. *pokój*; à côté de *po-ëti*.

*pri-kladü* « πρόκλησις », Cloz., 655; r. *priklád*, *prikláda*; pol. *prz-y-klad*; à côté de *pri-klada*.

*po-klonü* « inclination », Supr., 192, 10, a été fait sur *pokloniti*.

*kolü* « κόλη », Supr., 2, 8; 116, 25; r. *kól*, *kolá* (oxyton, en qualité de mot à signification passive; cf. la remarque sur *grobü*), pol. *kól*; en regard de *kolja*, *klati*; il existe d'autre part un nom d'action *raskolü* « ρασκόλις » (d'où *raskolinü*, Supr., 384, 16 et 17); r. *raskól* *raskóla*; pour la forme, cf. lit. *pākalas* « hache », *prėkalas*, *preikulas* « enclume » (v. Leskien, *Bild.*, 176).

*za-konü* « ζάκος », Év.; r. *zakón*, *zakóna*; s. *zákon*, *zákona*; pol. *zakon*; à côté de *za-ëti* « commencer » (mais le sens n'est pas clair); cf. r. *po-kón* « usage, etc. ». v. Niedermann, B. B., XXVII, 196 et suiv.; r. *kón* « commencement, fin, ordre ». etc. (cf. Miklosich, *Et. wört.*, p. 115).

*u-korü* « κόρη », Supr., 326, 14; r. *ukór*, *ukóra*; s. *ûkor*.

*kovü*, originellement « action de forger », sens conservé plus ou moins nettement dans r. *kóv*, *kóva*; s. *kòv*, *kòva*; traduit en vieux slave « κόβω », Mc, XV, 7, Mar.; « ἐκκόβω », Cloz.,

768 (cf. *kujāšta kovū* « *κουζήστα κουβή* », Actes, XXIV, 5) « *περι-κουζή* », Ps., XL, 10; à côté de *kovati*.

*u-krojī* « *κουζή* », J., XI, 44; r. *krój*, *krója* « coupe »; s. *krój*, *krōja*; pol. *krój*; à côté de *krojiti* « couper, tailler ».

*u-kropū* « eau bouillante, déjeuner », Supr., 218, 3; à côté de *kropiti*.

*krovū* « *κρένη, κρέπη* », Év., Ps. (XVI, 8); r. *krōv*, *krōva*; s. *krōv*, *krōva*; tch. *krov*; à côté de *kryti*; on notera, avec préverbes, *pokrovū* (même sens), Mc, II, 4; Ps., CIV, 39; *sūkrovū* « *συκρή* », L., XI, 33, Mar.

*kruxū* « morceau », r. *krúx*, *krúxa*; s. *krūh*, *krūha*; pol. *kruch* (cf. l'adjectif *kruchy* « cassant, fragile, tendre »); avec préverbe: *ukruxū* « *κλάμα* », Év.; à côté de *krūsiti*, sans doute dérivé de *krūxa*.

*kupū* « achat, affaire », Supr., 97, 1 (cf. *prikupū* « *παραγορεύει* », Supr., 273, 25), à côté de *kupiti*; cf. v. h. a. *kouf*, ags. *cēap*.

*vū-kusū* « *κυστή* », Supr., 258, 29; fait sur *vū-kusiti*; de même *jis-kusū* « épreuve », Supr., 216, 21 et 27, et 221, 1, fait sur *jis-kusiti*.

*kvasū* « *ζύμη* », Év.; r. *kvás*, *kvása*; s. *kvás*, *kvása*; tch. *kvas*; à côté de *kysnati*.

*sū-lazū* « descente », Supr., 372, 21; r. *s-lāz*; v. sl. *za-lazū*, Supr., 77, 5; r. *zālāz*, s. *zālaž*; *vū-lazū* « *εἰσόδος* », Supr., 226, 28; on cite aussi *jiz-lazū*; r. *iz-lāz*, s. *iz-lāz*; à côté de *lēza* et *laziti*.

*lakū* « *κόρυς* », Ps., VII, 13; r. *lūk*, *lūka*; čak. *lūk*, *lūka*; tch. *luk*; pol. *łeki*; à côté de *lęnati* (*nalješje lakū svoi* « *ἐνέπειν κόρυς κόρων* », Ps., XXXVI, 14); cf. lit. *lañkas*, *āt-launkas* (Leskien, *Bild.*, 168 et 171); il y a aussi un adjectif *sūlakū* « courbé », Euch., 40 a.

*otū-lēkū* « *τὸ ἀκάλειπτον, ἐγκαταλείπμα* », Ps., XVI, 14; LXXV, 11; cf. lit. *lėkas* « qui reste, onzième », *āt-laikas*, *pā-laikas*, *ātllėkas* (v. Leskien, *Bild.*, 185 et 187), gr. *λειπέος*, skr. *ati-rēkaḥ* « reste ». Ce mot est le seul débris que le slave ait conservé de la racine i.-e. \**leik*<sup>w</sup>- « laisser ».

*prē-logū* « changement », Euch., 31 a (où ce mot désigne une maladie); *pri-logū* « atteinte », Euch., 80 a; *zalogū* « gage, contrat », Supr., 359, 12; r. *lóg*, *lōga*; *zalog*; s. *lōg*, *lōga*; *zalog*; à côté de *ležati*; cf. gr. *λόγος*.

*lojī* « graisse » (v. le *Lexicon* de Miklosich), r. *lój*, *lōja*; s. *lój*, *lōja*; pol. *lój*; à côté de *lijati*.

*lovñ* « ὀλίγη », Ps., XVI, 12, « ὀλίγη », Supr., 380, 15; r. *lov*, *lōva*; s. *lov*, *lōva*; pol. *łow*; à côté de *loviti*.

*podū-metñ* « ὑπόπεδος », Mt., XXIII, 5, avec la voyelle *e* du verbe correspondant *podū-metq*; on a de même. par exemple, r. *na-mēt*; s. *nā-met*; pol. *na-miot*; sur lit. *mētas*, etc., v. Leskien, *Bild.*, 160, et sur *apmetaī*, *ibid.*

*pri-mēsū* « mélange » (d'où *primēsñū* « mélangé », Euch., 1 a); pour le vocalisme radical, cf. lit. *maĩszalas* « mélange » qui a une autre formation.

*morū* « ὁλός », L., XXI, 11; r. *mór*, *móra*; s. *mór*; pol. *mór*; à côté de *mrēti*, *mīra*; cf. lit. *māras* « mort, peste » et skr. *marah* « mort », *mārah* « peste ».

*mrakū* « ῥάκος », Ps., XCVI, 2 (et *primrakū* [même sens], Ps., XVII, 10); r. *mórok*, *móroka*; s. *mrák*, *mráka*; pol. *mrok*; tch. *mrak*; à côté de *mrūknati*; on rapproche l'ῥάκος védique *markāh* (R. V., X, 27, 20), mais avec peu de vraisemblance, à cause de l'intonation rude de *ṛ* dans s. *mṛknuti* et r. *mérknut'*, intonation qui fait apparaître comme récente l'intonation douce de r. *mórok*, s. *mrák*.

*mrazū* « ῥέων », Euch., 14 a; r. *moróž*, *moróža*; s. *mrāž*, *mrāža*; pol. *mróz*; tch. *mráz*; à côté de *mrūžnati*.

*po-nosū* « ῥέος », Ps., CXVIII, 22; r. *po-nós*, s. *pó-nos*; *pri-nosū* « πρέσος », Supr., 278, 20; *vodo-nosū* « ὕδρις », J., II, 6; à côté de *nesti*; cf. lit. *prā-naszas* « prophète » et *už-naszai* (Leskien, *Bild.*, 172).

*za-padū* « δυση », L., XIII, 29; Ps., XLIX, 1; r. *západ* « ouest » et *západ*, *zapád* « chute », s. *žāpad* « ouest », tch. *žápad*; à côté de *padq*.

*platū* « ῥέος », Mt., IX, 16, et Mc, II, 21, est un mot d'origine incertaine, peut-être emprunté au germanique (Johansson, K. Z., XXXVI, 372 et suiv.).

*pljuskū* « bruit intense » (produit par un objet qui tombe), Supr., 168, 4; cf. lit. *pljáuszkinnu* « je frappe dans les mains »; M. Berneker, I. F., X, 154, a rapproché lit. *páuszkinu* « je claque », mais cette hypothèse, que l'auteur présente sans l'affirmer, suppose que sl. *ju* représente ici \**en*, alors que ce type de noms a normalement le vocalisme *o*.

*plodŭ* « *πρῶτος* », Év. ; r. *plod*, *plodà* (avec l'oxytonaison des noms à valeur passive ; *plodŭ* désigne un produit) ; pet. r. *plid*, *plódu*, s. *plòd*, *plòda* (paroxytons comme l'ensemble du type) ; pol. *plód* ; mot isolé en slave et d'étymologie incertaine (quelques auteurs rapprochent v. sl. *pleme*).

*plotŭ* « *πρωτός* », Ps., LXI, 4 (et *oplotŭ* [même sens], Mc. XII, 1) ; r. *plót*, *plóta* ; s. *plòt*, *plòta* ; pol. *plot* ; à côté de *pletà*.

r. arch. *plòv*, *plòvu* « action de nager, bateau », à côté de v. sl. *plovà* ; cf. gr. *πλῶ(F)ος*, skr. *plavāḥ* « bateau ».

v. russe *sŭ-porŭ* « dispute », r. *spór*, *spóra* ; pol. *spór* ; à côté de v. sl. *pŭrja*, *pŭrėti*.

*podŭ-porŭ* « appui » ; à côté de *podŭ-perà* ; r. *u-pór*, *u-póra*.

*rastŭ* « taille », Supr., 55, 6 (et *vŭzdrastŭ* « *ἡλικία* », J., IX, 21) ; r. *róst*, *rósta* ; s. *rást*, *rásta* ; à côté de *rastà*.

*ob-razŭ* « *εἰκών*, *μορφή*, *ὑπόδειγμα* », Év. ; r. *ób-raz*, s. *ób-raz*, pol. *ob-raz* ; et le simple r. *ráz*, *ráza* « coup », s. *ráz*, *ráza* (avec un changement d'intonation), tch. *ráz* (la longue représente l'intonation rude normale) ; à côté de *rězati* ; cf. gr. *ῥῶξ* pour le vocalisme.

*ragŭ* « moquerie », Euch., 104 a (d'où *ražimŭ* « *κατακαλεῖσθαι* », Supr., 333, 11) ; pet. r. *rŭg*, *rŭga* ; s. *rŭg*, *rŭga* (mais čak. *rŭg*, *rŭgà*) ; pol. *u-rag* ; à côté de *regnati*.

*rodŭ* « *γενεά*, *γένος*, *ἔθνος* », Év. ; r. *ród*, *róda* ; s. *ròd*, *ròda* ; pol. *ród* ; et *na-rodŭ* « *ἔχλος* », Év. ; r. *na-ród*, s. *ná-ród*, pol. *na-ród* ; à côté de *roditi* (qui peut du reste être dénominatif de *rodŭ*).

*-rojŭ* « flux » dans *již-rojŭ*, *na-rojŭ*, *sŭ-rojŭ* ; *rojŭ* « essaim d'abeilles » ; r. *rój*, *rója* ; s. *rój*, *ròja* ; pol. *rój* ; à côté de *rinati* ; cf. peut-être skr. *rayah* « cours, courant ».

*rokŭ* « *ῥῶξ* », Euch., 1 a ; 58 a ; r. *rók*, *róka* ; s. *rók*, *ròka* ; pol. *rok* ; et *narokŭ* « nom, voix », Supr., 228, 23 ; 325, 11 ; *prirokŭ* « surnom », Supr., 199, 15 ; *urokŭ* « terme fixé », Supr., 311, 2 ; *porokŭ* « reproche », L., 1, 6 ; *obrokŭ* « *ἐφώνημα* », L., III, 14 ; à côté de *reka*.

*rovŭ* « *ῥῶξ* », Ps., VII, 16 ; Supr., 4, 6 ; etc. ; s. *ròv*, *ròva* (et *ròv*, *ròva*), pol. *rów* ; à côté de *ryti* (v. Ps., VII, 16) ; le russe a *ròv*, *rvá*, d'après *rŭcati*.

*sluxŭ* « *ἡκολα* », Év. ; r. *slŭx*, *slŭxa* ; pol. *sluch* ; à côté de *slyšati* ; cf. zd *sraošō* « obéissance ».



*smradŭ* « puanteur », Supr., 146, 25; r. *smórod*, *smóroda*; s. *smrád*, *smráda*; pol. *smród*; tch. *smrad*; à côté de *smrŭdĕti*; cf. lette *smards*, lit. *smardas* (Leskien, *Bild.*, 168). Le latin *merda* a un vocalisme inattendu.

*snĕgŭ* « χιόν », Mt., XXVIII, 3; r. *sně'g*, *sně'ga*; s. *snĭjeg*, *snĭ-jega*; tch. *snĭb*; isolé en slave; cf. lit. *snĕgas*, v. pruss. *snaygis*, got. *snaiws*.

*u-stavŭ* « dogme, chose posée », Euch., 69 a; Supr., 324, 23; 381, 20; pourrait comprendre un suffixe \*-wo-, mais a bien plutôt l'air d'un déverbatif de *ustaviti* (*ustavŭ ustavišĕ*, Supr., 149, 13).

*za-stapŭ* « περιστάσις », Supr., 278, 4; Euch., 79 b; fait sur *zastapĭti*; on a aussi *zastapĭnikŭ* « ἀντικείμενος », Ps., III, 4, etc.

*stogŭ* « tas, monceau »; r. *stóg*, *stóga*; s. *stóg*, *stóga* (et *stôga*), pol. *stóg*; on a rapproché la racine de skr. *sthágati*, lat. *tegō*, et cf. par suite lat. *toga* (cf. aussi Zupitza, *Germ. gutt.*, 168).

r. *stón*, *stóna* « gémissement », à côté de v. sl. *stenja*; cf. gr. στενάζ.

*pro-storŭ* « espace large » r. *pro-stór*, tch. *pro-stor*, slov. *pró-stor*; à côté de *prostrĕti*; cf. skr. -*starah* et lat. *torus* (?).

*strojŭ* « εἰσενεμίς », Supr., 7, 24; 52, 19; r. *strój*, *strója*; pol. *strój*; à côté de *strojiti* (peut-être dénominatif?); *ustrojŭ*, Supr., 148, 13, sous l'influence de *ustrojiti*.

*studŭ* « ζήτησις », L., XIV, 9; Ps., XXXIV, 26; à côté de *stydĕti* *sĕ*.

*sŭsŭ* « θηκή, μυστήριον », Supr., 229, 20; 285, 6; avec le vocalisme de *sŭsati*.

*svĕtŭ* « φως, φέγγος », Év.; r. *svĕ't*, *svĕ'ta*; s. *svĭjet*, *svĭjeta*; tch. *svĕt*; à côté de *svĭtĕti*; cf. l'adjectif skr. *çvetáh* « brillant », zd *spaĕtō*.

*svrabŭ* « démangeaison » (d'où *svrabĭnŭ* « κνητμός », Supr., 258, 25); r. *svórob*, *svóroba*; s. *svráb*, *svrába*; tch. *svrab*; à côté de *svrĕbĕti*.

*tĕskŭ* « pressoir », s. *tĭjesak*; à côté de *tiskati*.

*tokŭ* « τρέξις », L., VIII, 41, Mar. (et au sens de « ἔλκων », Supr., 97, 1 et 3); *vŭs-tokŭ* « ἐκτρέξις », Év.; *jis-tokŭ* (d'où *jistočĭnikŭ* « πηγή », J., IV, 14); *po-tokŭ* « ῥεῖμα ὁρῶς », J., XVIII, 1; r. *tók*, *tóka*; pol. *tok*; à côté de *tekā*; cf. lit. *tākas*, zd *taka-* « course ».



*trāsū* « τειρασός », Év. ; *po-trāsū* (d'où *potrašinū* « πειρασμίνης », L., VI, 38) ; à côté de *tręsq*.

*trudū* « ζέπες », L., XI, 7, etc ; r. *trúd*, *trudá* ; s. *trúd*, *trúda* ; pol. *trud* ; tch. *trud* ; cf. got. *us-þrintan*, v. isl. *þraut* (féminin), lat. *trūdere*, etc. Ce substantif est oxyton.

*tukū* « τέρπος, πέρτης », Ps., XVI, 10 ; LXIV, 12 ; r. *túk*, *túka* ; pol. *tuk* ; tch. *tuk* ; cf. lit. *tankaĩ* « graisse » ; lette *tūkt* « devenir gras ».

*tvorū* « πείρης », Ps., XVIII, 2 ; *pri-tvorū*, J., V, 2 ; X, 23 ; r. *prítvór*, s. *prítvor* ; *zatvorū* « clôture, lieu clos », Supr., 359, 17 ; r. *zatvór*, s. *zátvor*, pol. *zatvor* ; s. *útvor* ; pol. *utwór* ; à côté de *tvorití* ; cf. lit. *prétvaras*, etc. (Leskien, *Bild.*, 173), et gr. *σπός* (?). — Dans Euch., 41 b, *tvorū* désigne une maladie ; c'est sans doute un mot différent du précédent.

r. *vál*, *vála* (nom. plur. *valý*) « vague » ; s. *vál*, *vála* (nominatif pluriel *válovi*, de thème en -ǫ-), tch. *val* ; en regard de *vľina* ; avec un vocalisme i.-e. \**ō* ; peut-être ancien thème en -ǫ- ; le lit. *võlas* est emprunté au russe.

*varū* « ῥῆσις », Mt., XX, 12, et L., XII, 55 ; r. *vár*, *vára* ; s. *vár*, *vára* ; tch. *var* ; à côté de *variti*, qui présente aussi le vocalisme i.-e. \**ō* et qui peut être un dénominatif, et de *vǫrja* (?) ; cf. lette *vārs* « soupe » (v. Leskien, *Bild.*, 180).

-*větū*, dans *obětū* « ἐὶς ἡγή », Ps., XLIX, 14, etc. ; *otǫvětū* « ἀποκρίσις », Év. ; *privětū* « encouragement », Euch., 92 b ; *sǫvětū* « συμβουλῆς, βουλή », Év. ; *zavětū* « ζωήτης », L., I, 72 ; à côté de *věstati* « causer » ; *otū-vě* « il a répondu », etc., et avec le vocalisme du verbe ; de même, par exemple, r. *otvē't*, *otvē'ta* ; s. *zǫvjet* « vœu » ; pol. *powiat* « district ».

*vidū* « aspect », Supr., 304, 17 ; r. *vid*, *vida* ; s. *vid*, *vida* (mais čak. *vid*, *vida*), tch. *vid* ; à côté de *viděti*, *věděti* ; cf. lit. *vėidas* ; il y a peut-être eu contamination d'un thème en -o- : skr. *vēda-*, et d'un thème en -es- : skr. *vēdas-*, gr. *ῥῆσις* ; ceci expliquerait le vocalisme radical *e* ; cf. ce qui est dit de *kolo* ci-dessous au chapitre des thèmes en -s-. Toutefois, l'essentiel est ici le contraste de sens entre *vědě* « je sais » et *vižda* « je vois » : le vocalisme *o* aurait rapproché le mot de *vědě* et en aurait altéré le sens.

-*vlakū* (dans *oblakū* « νεφέλη », Év. ; Ps., XVII, 12, etc.) : r. *vólok*, *vóloka* « bande de terre sur laquelle on tire les bateaux »,

s. *vlák, vláka* « filet de pêcheur », pol. *włok* « filet », tch. *vlak*; à côté de *vlěka*; cf. lit. *āp- Valkas*, etc. (v. Leskien, *Bild.*, 173); le gr. *έλκός* et le lat. *sulcus* sont parents, mais de beaucoup plus loin.

-*vodü* avec divers préverbes *již-*, *po-*, *pro-*, *u-*; voir les exemples chez Miklosich, *Lex*; aucun n'est vieux slave); r. *pere-vól, pere-vóda*; s. *pò-vod, pò-voda*; pol. *wy-wód*; à côté de *veda*; cf. lit. *vādas* « guide », lette *nā-wads* (v. Leskien, *Bild.*, 173).

*po-voji* « fascia »; r. *povój, povója*; pol. *powój*; à côté de *viti*.

*voji* « *σπατιά, σπατιώται, σπατιόπαιδον, σπατιόμαχτα* », L., II, 13; VII, 8; XXI, 20; XXIII, 11; cf. lit. *vejù* « je chasse, je poursuis » (?).

*do-volü* « *ἀποταμίαι* », Euch., 12 b; Cloz., 655, d'où « somme nécessaire pour faire une dépense, *ἐπιτίμη* », L., XIV, 28; à côté de *do-vilēti*; cf. skr. *vārah* « souhait ».

*vozü* « chariot »; r. *vóz, vóza*; s. *vóz, vōza*; pol. *wóz*; à côté de *veza*; cf. gr. (F) *έχος*, lit. *hā-važas*.

*již-vragü* « *ἐκπρωμα* », I, Cor., XV, 8; v. r. *izvorog*; à côté de *vrēsti*.

*vratiü* « cou » (pour le sens, originairement, « ce qui tourne », cf. gr. *τράχηλος*, lat. *collum*, lit. *kāklas*), Supr., 420, 20 (cf. un autre sens « instrument pour briser les membres [roue?] », Supr., 197, 9, et 198, 9); r. *vórot, vórota*; s. *vrát, vráta*; pol. *wrot* « action de tourner »; à côté de *vrātēti*; cf. skr. *-varta-*, lit. *isxvartas*, etc. (Leskien, *Bild.*, 173).

*po-vrazü* « *λεβός* », s. *pō-vrāz*, pol. *po-wróz*, et, avec la forme *pa-* des composés nominaux, r. *pá-voroz* « lien »; à côté de *po-vrüza, po-vrēsti*.

*žabü* « *ῥόβος* », Év.; r. *žúb, žúba*; s. *žúb, žúba*; pol. *żab*; tch. *žub*; à côté de *žeba*; cf. lit. *žambas* (v. Leskien, *Bild.*, 170); skr. *jāmbhaḥ*, gr. *ῥόμβος*, v. isl. *kambr*.

*židü* « *ῥῶμα* », Ps., CI, 8; s. *žád, žáda* « mur » (en monténégrin); v. r. *žüdü* (v. Sreznevskij, *Materialy*, sous *židü*), d'où r. *žódčij*; l'ü de *žü-* en russe est emprunté à *židati*, comme d'ailleurs le vocalisme radical du mot *židü* lui-même est celui du thème d'infinitif; avec un autre vocalisme, on a *židü* « mur », non attesté en vieux slave, mais conservé dans s. *žíd, žída*, slov. *žid*, et répondant à v. pruss. *seydis* « wand » (Voc.); on

a peut-être affaire ici à un ancien thème en \*-es- (cf. gr.  $\tau\epsilon\tilde{\iota}\chi\omicron\varsigma$  à côté de  $\tau\tilde{\alpha}\tilde{\iota}\chi\omicron\varsigma$ ) contaminé avec un thème en -o- et influencé par le présent du verbe (v. sl.  $\tilde{z}\tilde{i}\tilde{z}da$ ) ; le cas serait exactement comparable à celui de *vidŭ*, étudié ci-dessus, p. 223. — Enfin le tchèque a un thème en -i-,  $\tilde{z}ed$ ,  $\tilde{z}di$  « mur ».

$\tilde{z}noj\tilde{i}$  «  $\tilde{z}x\tilde{o}\tilde{z}\omega\tilde{n}$  », Supr., 261, 1 ; r.  $\tilde{z}n\tilde{o}j$ ,  $\tilde{z}n\tilde{o}ja$  ; s.  $\tilde{z}n\tilde{o}j$ ,  $\tilde{z}n\tilde{o}ja$  ; pol.  $\tilde{z}n\tilde{o}j$ .

$\tilde{p}o\text{-}\tilde{z}or\tilde{u}$  «  $\theta\epsilon\omega\rho\acute{\iota}\chi$  », L., XXIII, 48 ; r.  $\tilde{p}o\tilde{z}\acute{o}r$ ,  $\tilde{p}o\tilde{z}\acute{o}ra$ , s.  $\tilde{p}\acute{o}z\acute{o}r$ , pol.  $\tilde{p}o\tilde{z}\acute{o}r$  ;  $\tilde{z}a\text{-}\tilde{z}or\tilde{u}$  «  $\tilde{\iota}\pi\sigma\psi\acute{\iota}\chi$  », Supr., 333, 23 ;  $\tilde{p}ro\tilde{z}or\tilde{u}$  « vue » (d'où  $\tilde{p}ro\tilde{z}or\tilde{u}\tilde{n}\tilde{i}$ , Supr., 219, 6) ;  $\tilde{v}\tilde{u}\tilde{z}or\tilde{u}$ , Supr., 47, 15 ; à côté de  $\tilde{z}\tilde{i}r\tilde{e}\tilde{t}\tilde{i}$  ; cf. lit.  $\tilde{p}a\text{-}\tilde{z}\acute{\alpha}ras$  « apparition de lumière au ciel ».

$\tilde{z}rak\tilde{u}$  «  $\epsilon\tilde{\iota}\delta\acute{\epsilon}\chi$ ,  $\epsilon\tilde{\iota}\delta\omicron\varsigma$  », Mt., XXVIII, 3 ; L., III, 22, « vue (capacité de voir) », Euch., 33 a ; s.  $\tilde{z}r\acute{a}k$ ,  $\tilde{z}r\acute{a}ka$  ; tch.  $\tilde{z}rak$  ; pol.  $\tilde{w}\text{-}\tilde{z}r\acute{o}k$  ; à côté de  $\tilde{z}r\tilde{u}calo$  « miroir ».

r.  $\tilde{z}v\tilde{u}k$ ,  $\tilde{z}v\tilde{u}ka$  « son » ( $\tilde{z}vuk\tilde{u}$ , Hébr., XI, 19, Christ.) ; tch.  $\tilde{z}vuk$  ; à côté de  $\tilde{z}v\tilde{e}k\tilde{n}a\tilde{t}\tilde{i}$ , dont le vocalisme reparait dans s.  $\tilde{z}v\tilde{e}k$ ,  $\tilde{z}v\tilde{e}ka$  (déjà  $\tilde{z}v\tilde{e}k\tilde{u}$  šiš.), pol.  $\tilde{d}\tilde{z}wi\tilde{e}k$ .

$\tilde{z}von\tilde{u}$  « son », Supr., 13, 23 ; r.  $\tilde{z}v\acute{o}n$ ,  $\tilde{z}v\acute{o}na$  ; à côté de  $\tilde{z}v\tilde{u}\tilde{n}\tilde{e}\tilde{t}\tilde{i}$ .

$\tilde{u}\text{-}\tilde{z}as\tilde{u}$  «  $\tilde{\epsilon}\tilde{\iota}\kappa\tau\tau\chi\omicron\varsigma$ ,  $\theta\acute{\alpha}\lambda\beta\omicron\varsigma$  », Év. ; r.  $\tilde{u}\tilde{z}as$  ; à côté de  $\tilde{u}\tilde{z}as\tilde{n}a\tilde{t}\tilde{i}$ , dont ce mot a le vocalisme radical.

Dans les substantifs slaves, le type oxyton de gr.  $\tau\rho\epsilon\chi\acute{o}\varsigma$  « roue », skr.  $\tilde{g}band\tilde{h}$  « tneur » est très peu représenté ; on en a vu ci-dessus quelques cas en partie douteux : r.  $\tilde{tr}\tilde{u}d$ ,  $\tilde{tr}\tilde{u}d\acute{a}$  et s.  $\tilde{tr}\tilde{u}d$ ,  $\tilde{tr}\tilde{u}d\acute{a}$  ; s.  $\tilde{gr}\tilde{o}b$ ,  $\tilde{gr}\tilde{o}ba$  (r.  $\tilde{gr}\tilde{o}ba$ ) ; r.  $\tilde{k}\acute{o}l$ ,  $\tilde{k}\acute{o}l\acute{a}$  ; s.  $\tilde{r}\acute{o}v$ ,  $\tilde{r}\acute{o}va$  (à côté de  $\tilde{r}\acute{o}va$ ) ; cf. Leskien, *Untersuch. üb. quantitāt*, I, B (*Abband.* de l'Académie des sciences de Saxe, vol. XIII), p. 534. Sans doute il ne manque pas par ailleurs de thèmes en -o- oxytons, mais ce sont des mots isolés qui ne se rattachent à aucune racine verbale et qui, par suite, ne sauraient être opposés au principe général ; d'ailleurs, pour la plupart, ils n'ont pas d'étymologie, ou du moins ne répondent à aucune forme identique des autres langues. M. Hirt, cherchant des oxytons anciens de ce genre, n'a trouvé, en dehors des substantifs neutres et des adjectifs, que deux cas à signaler, tous deux dépourvus de valeur (I. F., X, 47) :

$\tilde{k}\acute{a}\tilde{t}\tilde{u}$  « angulus » (r.  $\tilde{k}\acute{u}\tilde{t}$ ,  $\tilde{k}\acute{u}\tilde{t}\acute{a}$  ; s.  $\tilde{k}\acute{u}\tilde{t}$ ,  $\tilde{k}\acute{u}\tilde{t}\acute{a}$  ; pol.  $\tilde{k}\acute{a}\tilde{t}$ ) est rapproché de gr.  $\tilde{z}\tilde{x}\tilde{o}\tilde{\theta}\acute{\epsilon}\varsigma$  ; mais, sans parler du sens dont la coïn-

cidence n'a rien de frappant, *o* ne peut représenter i.-e. *nth*, et ceci suffit à écarter l'étymologie ; au surplus, M. Brugmann, *Grundr.*, 1<sup>er</sup>, 582 et suiv., admet une autre hypothèse très aventureuse ; le plus probable est qu'il s'agit d'un emprunt : cf. v. fr. *cant*, ital. *canto* « coin », d'où angl. *cant*, all. *kante* (cf. Kluge, *Et. wört.*, sous *kante*).

r. *drōzd*, *drozdá* ; s. *drōzd*, *drōzda* ; pol. tch. *drozd* (et s. *drōzak*, *drōzga*) ; cf. lit. *strāzdas*, plur. *strazdai* et v. isl. *þrøstr*, lat. *turdus* ; le gr. *στρουθός*, qui seul fournirait un correspondant pour la place du ton, est à séparer à cause de *ου*, qui ne s'accorde pas avec le vocalisme des mots baltiques et slaves. et du *θ*, inconciliable avec le *t* du germanique et le *d* du latin.

Le slave a, il est vrai, quelques noms d'agents en *-e/o-*, mais paroxytons et non oxytons :

*bogŭ* « *θός* », Ėv., etc. ; r. *bóg*, *bóga* ; s. *bóg*, *bōga* ; pol. *bóg* ; le ton est à la même place dans le nom du dieu védique *Bhágah*.

*drugŭ* « *δρῦς*, *ἑρῡς* », Ėv., etc. (et *podrugŭ*, Mc, XII, 31, *Zogr.*) ; r. *drŭg*, *drŭga* ; s. *drŭg*, *drŭga*, tch. *drub* ; cf. lit. *draũgas* ; got. *dringan* « servir à l'armée ».

*posluxŭ* « *πόστος* » remplace *sŭvĕdĕteljŭ*, Mt., XVIII, 16, *Sav.*, *Euch.*, 48 a, etc. ; le r. *póslux* semble savant ; s. *pōslŭb* signifie « audition ».

(*sŭ-*)*pasŭ* « *σπῆς* », L., I, 47, etc. ; r. *spás*, *spása* ; s. *spās*, *spása* ; cf. *pasti*, *sŭpasti*. Cf. pol. *s'winopas* « porcher ».

*prorokŭ* (r. *prorók*, *proróka*) ; cf. ci-dessous, p. 233.

*uxodŭ* « transfuge », *Supr.*, 238, 13 (cf. s. *ŭboda* « espion »).

*vragŭ* « *ῥόγος* ». Ėv. ; pet. r. *vórog*, *vóroga* ; s. *vrag*, *vrága* ; pol. *wróg* ; tch. *vrah*. Étymologie incertaine.

*sokŭ* « accusateur » ; r. *sók*, *sóka* ; s. *sók*, *sōka* ; on rapproche lit. *sakýti* « dire », etc., mais on pourrait songer aussi à lit. *sekŭ* « je suis », lat. *sequor*, etc. ; on a aussi supposé une origine germanique (Uhlenbeck, *Archiv*, XV, 491 ; Hirt, P. B. S. B., XXVI, 338).

Le russe *vór*, *vóra* « voleur » est aussi paroxyton ; cf. v. r. *verat'* (v. Solmsen, *Untersuch. z. griech. laut-u. verslebre*, 296 et suiv.).

Comme paroxyton on rencontre *rabŭ* « *ῥάλος* », Ėv. : r. *ráb*, *rabá* ; s. *rōb*, *rōba* ; mais la forme de ce mot est très

obscur en slave même; on ne saurait affirmer qu'il n'y ait pas lieu de distinguer originairement trois groupes, celui de *rabŭ* « esclave » (s. *rōb*), celui de *rabola* « travail » (s. *rābota*), et celui de r. *rebŭnok* « enfant »; le skr. *ārbhaḥ* « petit », qui ne se retrouve dans aucune autre langue, pourrait n'être parent ni des uns ni des autres. En aucun cas, le mot n'est apparenté à une forme verbale quelconque (v., en dernier lieu, Pedersen, K. Z., XXXVIII, 313).

On pourrait citer encore *pragŭ* « *ῥαγίζε* », Mt., III, IV, et Mc, I, 6, Sav. (remplaçant *akridŭ* du texte original), Ps., LXXVII, 46, etc., « *ῥάκρη* », Euch., 59 a; mais ce mot ne semble pas être représenté dans les dialectes modernes, et le r. *prug* est très suspect d'être emprunté au vieux slave. Il faut évidemment rapprocher v. h. a. *springan* « sauter » et peut-être lit. *springstŭ*, *springaũ*, *sprĩŭkti* « avaler en faisant des contractions brusques »; M. Osthoff, *Et. parerga*, I, 353 et suiv., rapproche r. *prýgnut'*, *prýgat'* et part de *\*pruŋgas*; mais le y rude de r. *prýgnut'* ne s'accorde pas avec l'intonation *uŭ* supposée; au surplus, il y a toute une série de mots commençant par *\*(s)pr-* et signifiant « sauter » dont les formes sont très divergentes et qui doivent résulter d'élargissements divers: v. h. a. *springan* et v. isl. *spretta*; lit. *spragėti*, *sprėkti*; v. sl. *prędati*, s. *pręzati se* « sauter », r. *prýgnut'*, etc. Dans ces conditions, il est impossible de restituer des formes anciennes.

Parmi les adjectifs, il en est fort peu qui se trouvent en regard de formes verbales; les déplacements d'accent qui se sont produits dans les adjectifs empêchent d'ailleurs de distinguer nettement les anciens oxytons des anciens paroxytons. Les trois adjectifs suivants, qui désignent des infirmités, forment un groupe naturel; tous trois ont le vocalisme *o* de la racine et sont sans doute d'anciens paroxytons:

*xromŭ* « *χρῶλες* », v.; Ér. *xróm*, *xromá*, *xrómo*, dét. *xromói*; s. *brōm*, *brōma*, *brōmo*; pol. *chromy*; verbe *o-xrŭmnaŭti* (aor. *oxrŭma*, Ps., XVII, 46). Le rapprochement avec skr. *srāmāḥ* ne se laisse pas justifier phonétiquement.

*gluxŭ* « *γλωξές* », Ev.; r. *glŭx*, *gluxá*, *gluxó*, dét. *gluxój*; s. *glŭb*, *glŭba*, *glŭbo*, dét. *glŭbī*; pol. *gluchy*; verbe *o-glŭxnaŭti*.

*slėpŭ* « *σλεπές* », Ev.; r. *slė'p*, *slėpá*, *slė'po*, dét. *slėpój*; s. *slŭjėp*,



*sljěpa, sljěpo*, dét. *sljěpī*; pol. *slepy*; verbe *o-slipnati*. Le *ě* de *slěpŭ* représente sans doute un ancien *oi*; on s'explique ainsi l'intonation douce; en partant de *ě*, on attendrait l'intonation rude.

Outre ces trois adjectifs dont aucun n'a d'étymologie, on doit encore citer, avec vocalisme *e* de la racine, l'exemple singulier :

*ljubŭ* « cher », Euch., 72 b (et Év. sous la forme adverbiale *lubo*, L., XII, 38); r. *ljub, ljuba* (bien aimée), *ljubo*, dét. *ljubyj* « cher » et *ljubój* « le premier venu »; s. *ljuba* « épouse » (voc. *ljubo*); pol. *luby*; cf. got. *liufs*, aussi avec le remarquable vocalisme i.-e. *e*; skr. *lúbhyati*, lat. *lubet*; et lit. *liáupsinti* « louer », all. *lob* « louange ».

L'étymologie de *ljutŭ* « ζῆλεπός, πονηρός », Év., r. *ljút, ljutá, ljutó; ljútyj*; s. *ljút, ljúta, ljúto*, est trop incertaine pour qu'on ait le droit de décider si le *t* est radical ou suffixal dans cet adjectif.

Avec vocalisme *o* (comme dans les trois premiers adjectifs cités), il y a quelques exemples en partie obscurs :

*lěpŭ* « convenable », Supr., 293, 14; Euch., 104 a, etc.; s. *lijep, lijěpa, lijěpo*; si l'on rapporte *linati, lěpiti*, le vocalisme est *o*, mais il s'agit peut-être d'un ancien *ě* (v. Reichelt, K. Z., XXXIX, 12).

*skadŭ* « qui est en quantité insuffisante », Supr., 430, 29, etc.; cf. *štędęti*.

*slakŭ* « τρυζόπων », L., XIII, 11, Zogr. Mar. Ass.; slov. *slók*; on rapproche lit. *slenkŭ, slĩnkti*.

*blędŭ* « ζῆλος », Supr., 101, 8; r. *blędój*, s. *bljęd, bljěda, bljědo*, pol. *blady*; cf. ags. *blát*, v. h. a. *bleiꝛ*; lit. *blaivas* (Leskien, *Bild.*, 345).

*suxŭ* « ἑρπής, ἑξηρπυμένος », Év.; r. *sŭx, suxá, sŭxo*, dét. *suxój*; s. *sŭb, sŭba, sŭbo*, dét. *sŭbī*; pol. *suchy*; cf. *sŭxnati*; lit. *saũsas*, ags. *sęar*; et zd *buskō* « sec ».

\**rudŭ*, non attesté en vieux slave, mais dont l'existence en slave commun est établie par r. *rudój*; s. *rŭd, rŭda, rŭdo*; tch. *rudý*, répond à lit. *raudas* (Leskien, *Bild.*, 195), got. *rauþs*, gaul. *Roudos* (irl. *rŭad*), lat. *rŭbus* (et dial. *rŭfus, rōbus*), ombr. *rofu*, skr. *lobaḥ*; cf. v. sl. *rŭdęti* « rougir » = lit. *rudęti* (près. *rudŭ*).



*slabū* « faible », Euch., 64 a; r. *slāb*, *slabá*, *slābo* (et *slabó*), dét. *slábyj*; s. *slāb*, *slāba*, *slābo*; pol. *slaby*; tch. *sláb*, *slabý*; cf., avec d'autres vocalismes, néerl. *slap*, v. h. a. *slaf*; got. *slepan*; on rapproche aussi lit. *silpti*, *silpnas* « faible », en admettant une alternance de *b* et *p* à la fin de cette racine.

Avec vocalisme zéro :

*drūzū* « θρυσός, τολμηρός », Euch., 88 a et b; Supr., 54, 7; 282, 9 et 11, etc.; slov. *drz*, tch. *drzý*; cf. *drūzūti*; mais ce *drūzū* peut être la transformation d'un ancien thème en -ū-; cf. *drūzūkū*, r. *dérzkiĭ*, pol. *dziarski*; pour la forme, cf. gr. θρυσός; on a de même *krēpū* et *krēpūkū* « fort ».

*štrübū* « mancus », bulg. *štrüb*; cf. pol. *szczyrb* « lacune »; et, avec un autre vocalisme et un sens un peu différent, lette *schkērb*s « âpre », *skarbs* « aigu », v. isl. *skarpr* « scharf ».

*zūlū* « πονηρός, κακός, εχθλός, απαρός, ἄτοπος », Év.; r. *zól*, *zlá*, *zló*; s. *zāo*, *zlā*, *zld*; pol. *zły*; cf. skr. *bvārate*, etc.

L'adjectif *trēbū* « nécessaire », que pose Miklosich, *Lexicon*, ne semble pas exister; on n'a que le comparatif *trēbljīj* (par exemple Supr., 250, 24), qui est à *trēba*, *trēbē* ce que gr. *νεχρδωv* est à *νέχρδς*, et le composé *utrēbū* « inutile ».

En somme, il n'existe aucun type défini d'adjectifs radicaux à caractéristique -e/o- et l'on ne peut citer que des exemples isolés avec des vocalismes variés et des accentuations plus ou moins divergentes.

Quelques substantifs présentent un redoublement.

Ce redoublement est, dans les cas suivants, un redoublement intensif, c'est-à-dire qu'il renferme, non seulement la consonne initiale de la racine, mais aussi éventuellement la sonante qui suit la voyelle; le vocalisme est *o*:

*glagolū* « ἡγυξ », Év., Ps., etc.; cf. *glagolati*, *glagolja*; cf. skr. *gargarah* ou *ghargharah*.

*klakolū* « cloche » (dans des textes vieux russes), r. *kólokol*, polabe *klāk'ül*; cf. lit. *kañkalas*, skr. *kañkayī* « ornement avec des clochettes » (de \**kañkṛyī*), *kañkayah*, etc., et aussi skr. *kalakalah* « cri ».

tch. *plápol* « flamme », cf. v. sl. *planqti*, *paliti*, etc.

*praporū*, *poroporū* « drapeau » en vieux russe, tch. *prapor*,

pol. *proporzec* : on rapproche *perą*, *pirati* « voler » ; cf. aussi v. sl. *praporŭ* « clochette » [et *praporici*, s. *prāporaci*].

*prapradŭ* (et *prēpradŭ*) « *πρᾶπρᾶδς* », Év., est un mot complètement obscur : il est impossible de déterminer sur quoi repose le *pra-* (resp. *prē-*) initial.

Pour ce type de redoublement. cf. M. S. L., XII. 217.

Avec un autre vocalisme, il existe un mot isolé :

r. *pérepel* « caille », féminin. *perepēlka*, *perepelica* ; tch. *křepel*, *křepelka* (avec dissimilation de *p* en *k*, cf. Gebauer, *Hist. mluv.*, I, 419) : cf. s. *prēpelica* et pol. *przepiora*, *przepiórka*. Le baltique a des formes voisines, mais différentes : v. pruss. *penpalo* (Voc. ; on corrige souvent en *perpalo*), lette *paipala*, lit. *pēpala* (où il ne faut naturellement pas chercher de suffixe en *l*) et *pūt-pela* (v. Leskien, *Bild.*, 201).

Il y a désaccord des vocalismes du redoublement et de l'élément radical dans *tātiniŭ* « bruit », Supr., 123, 22 ; cf. s. *tūtanj* (et *tūtanjava*) : le pol. *tęten* (et *tenten*) suppose *\*tātiniŭ*.

Le redoublement simple n'est représenté que par des exemples rares et peu clairs.

En regard de skr. *babhrūh*, lit. *bēbrus*, lat. *feber* et *fiber*, gaul. *Bibrax* et *Bebromna*, etc., le slave a pour le nom du « castor » deux formes : r. *bóbr*, *bóbra*, tch. pol. *bobr* d'une part, et s. *dābar*, *dābra* (avec la même dissimilation que présente aussi lit. *dēbras*, *dābras*, bulg. *būbūr* de l'autre, c'est-à-dire un redoublement en *o* et un en *ī*).

Le redoublement en *o* se retrouve peut-être dans *popelŭ* « *πᾶπᾶς* », Mt., XI, 21, et L., X, 13, Zogr. Mar. [Ass. def.] ; Ps., CI, 10 ; Supr., 369, 12 : tch. *popel*, pol. *popiot* : (mais r. *pēpel*, *pēpla* et s. *pēpeo*, *pēpela* ont *e*), si l'on rapproche *plamy*, *polēti*, *paliti*, etc. (sur ce mot, v. Solmsen, K. Z., XXXVIII, 444, où est proposée une tout autre étymologie : v. sl. *plēva*, gr. *πλᾶνᾶ*, etc.). Toutefois on pourrait aussi couper *po-pelŭ* et voir dans *po-* le préverbe connu et dans *pelŭ* le résultat d'une altération secondaire.

En somme, il ne reste des formes à redoublement que quelques traces, d'importance médiocre.

## 2° Noms dérivés.

L'élément *-a-* issu de i.-e. *-e<sub>o</sub>-* servait dans une large mesure

à fournir des dérivés en indo-iranien : type skr. *mānavāḥ* « humain », de *mānuḥ* « homme » ; pas plus que les autres langues indo-européennes, le slave ne présente rien de pareil ; il faut cependant citer les trois adjectifs suivants, dérivés de noms de nombre (employés au pluriel ou au singulier neutre), qui, à la *vr̥ddhi* près, ont cette même formation : on notera le vocalisme *o* de la syllabe présuffixale :

*četvori* « au nombre de quatre », Supr., 274, 4 ; s. *čĕtvoro*, pol. *czworo* ; cf. r. *čĕtvero* ; en regard de *četyre*. Cf. lit. *ketveri*. Ces mots semblent avoir servi de modèles à une série de noms de nombre employés d'une manière toute pareille qui en reproduisent le vocalisme *o* ou *e* ; ainsi, d'après *četyre*, *četvori*, *čĕtvoro*, on a fait : *peťori* « au nombre de cinq », *peťoro*, r. *pjátero*, s. *pĕtoro*, pol. *pięcioro*, cf. lit. *penkeri* (v. Leskien, *Bild.*, 445 ; *sedmori* « au nombre de sept », *sedmoro*, Supr., 266, 8, r. *sémoro*, s. *sĕdmoro*, pol. *siedmioro* ; et de même pour les autres noms de nombre jusqu'à « dix » inclusivement : *desťori*, *desťoro*, Supr., 205, 1 ; r. *désjatero*, s. *dĕsetoro*, pol. *dziesięcioro*. Toutefois il est aussi possible qu'on ait affaire ici à un suffixe en *-r-* ; car on trouve lit. orient. *pinkeli*, *szeszeli*, etc. (v. Leskien, *Bild.*, 482), avec un autre suffixe, et l'on peut penser au suffixe des ordinaux arméniens comme *erir* « troisième » et de got. *figgrs* « doigt » (littéralement « cinquième » ?).

*troji* « au nombre de trois », Supr., 53, 8 ; r. *tróji*, neutre sing. *tróje* ; s. *trōje* ; pol. *troje* ; en regard de *triĵe*. Cf. lit. *treji*.

*dūvoji* « au nombre de deux », Cloz., 840 = Supr., 339, 17 ; r. *dvóji*, neutre sing. *dvóje* ; s. *dvōji*, *dvōje* ; pol. *dwoje* ; en regard de *dūva*. Cf. lit. *dveji*. — De là, par analogie, *oboji*, Supr., 196, 18 ; 237, 11, etc., a été fait sur *oba*.

Ces trois adjectifs ont des correspondants en dehors du baltique et du slave : skr. *catvarām* « place quadrangulaire » — *trayāḥ* « les trois » — gr. *ἑαίς*, skr. *dvayāḥ*, neutre *dvayām*. Pour les deux derniers, l'emploi est exactement le même qu'en baltique et en slave. Le vocalisme *o* du slave se retrouve en grec pour *ἑαίς*. Le *y* de i.-e. *\*d(u)woyó-* (le slave accentué *\*dŭvóje-*) est sans doute identique à celui du génitif skr. *d(u)váyoh*, zd *dvayá*, v. sl. *dŭvoju*, lit. *dvėju*, got. *twaddje* ; un *-i-* se retrouve d'ailleurs dans la forme *\*dwi-* (skr. *dvi-*, gr. *δι-*, lat. *bi-*, etc.) des premiers termes de composés. Il s'agit

donc de mots de date indo-européenne et en tout cas antérieure à la période proprement slave.

De même *podŭ* « sol », r. *pód*, *póda* mais pet. r. *píd*, *podá*), s. *pōd*, *pōda* (mais čak. *pōd*, *podà*, est un dérivé du thème \**ped-* « pied », tout comme lit. *pādas*, gr. *πέδιον* « sol », skr. *padām*, arm. *bet* « trace de pas », etc. : la différence d'accentuation entre le grec et le sanskrit se retrouve à l'intérieur du slave.

En dehors de ces cas particuliers, *-e/o-* ne sert d'élément de dérivation que dans les composés, ce qui semble conforme à l'usage indo-européen.

*arodŭ* « ὑπερήφανος », Ps., LXXXVIII, 11 ; le dérivé *arodivŭ* tient la place de *buji*, Supr., 273. 2, etc. (le russe *júrod*, etc., est sans doute vieux slave) ; le premier terme est la négation \**h-* avec prothèse *a-*, soit \**an-* ; le second est le mot d'où est dérivé *ne roditi* « ne pas s'occuper de ».

*četrènogŭ* « τετραπύλος », Euch., 104 a, et plusieurs fois dans le Nouveau Testament ; de *četrè-* et *noga* : v. russe *četrŭnogŭ* et *četverenogŭ*, *četveronogŭ*, r. mod. *četveronógij*.

*xudomŭ* « sot », Euch., 45 b.

*jinočedŭ* « μονογνήτης », Év., et la variante *jedinočedŭ* (Zogr. Ass., etc.), de *jinŭ* (resp. *jedinŭ*) et *čedo*.

*licemèrŭ* « ὑποκριτής », Mt., VI, 15 (tandis que Mt., VI, 2 et 16, a la simple transcription *pokritŭ*) ; de *lice* et *mèra* : r. *lice-mèr* ; les dialectes occidentaux ont pol. *licemiernik*, tch. *licomèrný* (Gebauer, *Hist. mluv.*, I, 237) et v. pol. *lucemiernik* (Los', *Složnyja slova v pol'skom jazykè*, p. 119) ; le mot est donc ancien ; il paraît reproduire un mot germanique : cf. v. h. a. *libbažāri* et les verbes *libbažau*, *libbisōn* (v. *Archiv*, XX, 537), qui traduisent eux-mêmes lat. *simulāre* (de *similis*) : en gotique, ὑποκριτής est traduit par *linta*, et il est permis de se demander si ce dernier mot n'est pas pour quelque chose dans l'*n* inattendu de v. pol. *lucemiernik*.

*malovèrŭ* « ἐλαφίστητος », Mt., VI, 30, etc., de *malŭ* et *vèra* ; *nejčèrŭ* « ἐχθρόων » (cf. ci-dessus, p. 168 ; mais v. maintenant une hypothèse plus satisfaisante sur *-jè-*, rapproché de *jeti* « prendre », chez Pogodin, *Slědy kornej-osnov*, p. 130).

*mēsopustŭ* « μεσολυτῆς », Izborn. 1073 ; d'où *mēsopustina*,

Assem., p. 102, éd. Crnić' (et *ib.*, p. 86); cf. Jagić, *Archiv*, XXI, 29.

*mislosrūdū* « ἐλεῖσμον », L., VI, 36, et Mt., XVI, 22; de *milū* et du primitif de *srūdīce*; traduit de got. *armahairts*, v. h. a. *araberz*, lat. *misericors*; r. *milosérdyj*; de même *težikosrūdū* « βεβαιόρδισ », Ps., IV, 3.

*nebogŭ* « ἐνδοξία », Supr., 111, 26; 286, 26; tch. *nebohý*, cf. pol. *nieboga*; *ubogŭ* « πτωχός, πενυχτός », Év.; πεινής, Ps., IX, 33, et LXXIII, 19, Supr., 376, 17; r. *ubógij*, s. *ubog*, pol. *ubogi*: le second terme est un mot, non attesté en slave, qui répond à skr. *bhágah* « richesse », zd *ba-γδ*, et dont on a aussi le dérivé *bogatŭ* « riche ».

*plastoglavŭ* « ayant un large sommet » (dans les textes vieux russes), de *plastŭ* et *glava*; r. *ploskogolóvyj*; on lit l'adverbe *strimoglavŭ* « ζαχὲ ζεφζλῆς », Supr., 104, 18, etc. — Cf. *přisoglavŭ* « à la tête de chien », chez Miklosich, *Lex*.

*prostovlasŭ* « λωπίχρμος », Supr., 295, 24, de *prostŭ* et *vlasŭ*; r. *prostovolósyj*.

*suxorakŭ* « qui a la main sèche », table des chapitres de Marc dans Mar.; Euch., 40 b, 43 b, de *suxŭ* et *řaka*; r. *suxorúkij*.

*věglasŭ* « ἐπιστήμων », Supr., 312, 1; v. tch. *věblas*; cf. *věgodyjŭ*; v. Jagić, *Archiv*, XX, 531, et XXI, 37, et Pogodin, *Slědy kornej-osnov*, p. 129.

*žŭlolikŭ*, en vieux russe, de *žŭlo* et *lice*.

De même avec des préverbes ou prépositions :

*ostrovŭ* « νῆσος », Supr., 88, 10; 98, 2; souvent dans le Nouveau Testament; r. *óstrov*; bulg. *ostrov*; pol. *ostrów*; pour le sens, cf. hom. νῆσος ἐν ἀμφοτέρω, x 50. De même *otokŭ* « νῆσος », Ps., XCVI, 1, et LXXI, 10 (au pluriel; écrit *oci, otici*: le copiste n'a pas compris le mot et l'a mal reproduit, sans doute parce qu'il employait *ostrovŭ*); *more otocŭnoje* « ὠκεανός », Supr., 392, 15; s. *otok*, slov. *otók*. Les deux mots ont des formes exactement parallèles.

*otrokŭ* « παῖς », Év., etc.; r. *ótrok* (tch. *otrok*); pour le sens, cf. lat. *infans*. Dans *prorokŭ* « προφήτης », Év.; r. *prorók*, *proróka*; s. *prórok*, *próroka*; pol. *prorok*, le second terme est un nom d'agent du même type que *bogŭ*, *sŭpasŭ*, etc.; la différence d'accentuation avec *otrokŭ* est caractéristique.

Le mot *sasědŭ* « γειτῶν », fém. *sasědynji*, Év.; r. *susě'd* et *sosě'd*



(plur. *sosé'di*, *sosé'dej*) ; s. *sūsjed* ; pol. *sąsiad*, représente sans doute une ancienne forme athématique, cf. skr. *saṃ-sāt* et lat. *prae-ses*, *prae-sidis* ; lit. *vėn-sėdis* (avec un suffixe secondaire). Quant à *sqlogu* qu'on rapproche du gr. *ἄλογος*, Miklosich n'en donne pas d'exemple vraiment ancien.

Enfin *sugubū* « *διττός* ». Cloz., 876 et 877 = Supr., 340, 13 et 14, en regard de *gūnati*, est formé comme gr. *ἑπλός*, got. *ain-falps*, skr. *catur-vayaḥ*, et, avec le vocalisme sans *e*, comme gr. *ἑπλός*, lat. *sim-plus*, lit. *dvi-liukas* ; le sl. *dvo-gubū* a été parfois substitué à *su-gubū*.

Les mots à thème *-do* = lit. *-da-* (v. Leskien, *Bild.*, p. 198 et suiv.) de la racine *də-* = gr. *θη-*, skr. *dhā-* sont probablement sortis d'anciens mots athématiques à suffixe zéro ; les principaux sont *obi-do* « *θητορός* », Supr., 241, 2 et 392, 20 ; *sq-dū* « *ζεῖτος*, *ζεῖτος* », Év., etc., r. *sūd*, *suddā* ; s. *sūd*, *sūda* ; pol. *śąd*, *śądu* ; tch. *soud*, et sans doute aussi *sq-dū* « *πεῖτος*, *πέλος* », Supr. (v. Miklosich, *Lex.*), r. *sūd*, *sūda* ; s. *sūd*, *sūda* ; pol. *śęd*, *śędu* ; tch. *sud* (cf. ci-dessus, p. 162) ; cf. skr. *saṃdibh*, *pradibh*, etc.

L'adjectif *prostū*, Év., etc., se rattache de même à la racine de *stati* ; cf. ci-dessus, p. 161.

### 3° Mots isolés.

En dehors des types définis qui viennent d'être indiqués, il y a un grand nombre de thèmes en *-o-* dont il suffira de citer ici les plus importants : ceux qui sont attestés en vieux slave proprement dit et ceux dont l'étymologie garantit l'antiquité en slave.

*bēsū* « *βέσων*, *βερόνων* », Év. ; r. *bě's*, *bě'sa*, pol. *bies*, tch. *běs* ; le s. *bijes* signifie « colère », sens qu'on relève aussi en russe ; l'étymologie est obscure (v. Pedersen, I. F., V, 41, et Niedermann, *ib.*, X, 228, n).

*blagū* « *βλάγος*, *βλαγγός* », Év. ; russe dial. *bólogo* ; s. *blág*, *blága*, *blágo* ; pol. *blogi*.

*borū* « pin », r. *bór*, *bóra* ; s. *bór*, *bōra* ; pol. *bór* ; cf. ags. *bearu* ; M. Hirt, P. B. S. B., XXIII, 331, songe à un emprunt du slave au germanique.

*bosū* « nu-pieds », Ps., XXXVI, 25 ; r. *bós*, *bosá*, *bosó* ; s. *bós*, *bōsa*, *bōso* ; pol. *bosy* ; cf. lit. *bāsas*, v. h. a. *bar*, et arm. *bok* (de \**bhoso-go-*).



*brakū* « γάρος », Év.; r. *brák, bráka*; mot de forme obscure (v. en dernier lieu Mikkola, *Arkiv f. nord. fil.*, XIX, 331 et suiv.).

*čari* « charme », Euch., 54 a (deux fois); r. *čáry*; pol. *czary*; cf. lit. *kerėti*, skr. *kṛṇóti* (v., en dernier lieu, Osthoff, *Etym. parerga*, I, 26).

*časū* « ὥρα », L., II, 38, Zogr. Mar. Ass., etc.; r. *čas, časa*; s. *čas, časa*; tch. *čas*; cf. v. pruss. *kisman* et alb. *kobz* (v. K. Z., XXXVI, 279)!

*čelo* « front », Supr., 167, 14 (et 70, 3); r. *čeló, s. čelo*, pol. *czoło*; le dérivé *čelesinū* ne garantit nullement que ce mot soit un ancien thème en -es-, car il peut être analogique de *telo, telesinū*, etc. Le rapprochement qu'on a proposé avec gr. *τέλες* est peu satisfaisant pour le sens.

*črēpū* « τρεψαύς »; r. *črēp, črēpa*; čak. *črēp, črēpa*; pol. *trzop*; on rapproche v. h. a. *scirbi* « scherbe ».

*dqbū* « δέσποιν »; Supr., 253, 4; Euch., 15 b; r. *dúb, dúba*; s. *dúb, dúba*; pol. *dęb, dęba*; tch. *dub*.

*dēdū* « grand-père », Supr., 45, 26; r. *dē'd, dé'da*; s. *djēd, djēda*; pol. *dziad*; cf. gr. *τήρη* « grand' mère »; le lit. *dēdas* est un emprunt au slave, à en juger par l'intonation.

*dligū* « long », L., XVIII, 4; r. *dōlog* (*olo* est ici secondaire, d'où la place de l'accent), *dolgá, dolgó*, dét. *dōlgij*; s. *dūg, dūga, dūgo*; tch. *dlobý*; cf. skr. *dirgháḥ, zd darṣṇō*.

*dragū* « δραπέτης », Mt., XXVI, 7; r. *dōrog, dorogá, dōrogo*, dét. *dorogój*; s. *drág, drága, drágo*; pol. *drogi*.

*dragū* « bâton », Euch., 48 a (au lieu de *drūkoli*); pol. *drag*, tch. *drouh*.

*dvorū* « δώκη », Év.; r. *dvór, dvorá*; s. *dvòr, dvóra*; pol. *dwór*; cf. lit. *dvāras*, lat. *forum*.

*godū* « ἐρπετόν », Ps., CIII, 25; Euch., 20 a; « animal nuisible », Euch., 59 a; r. *gád, gáda*; čak. *gād, gáda* « vipère »; tch. *bad*; cf. *gaditi*, etc. (v. Zubatý, B. B., XVIII, 262, et *Archiv*, XVI, 422).

*gnūzdo* « νοστήζω, νυκτερεύω », Év., etc.; r. *gnūzdó, s. gnijēzdo*; tch. *hniždo*; déformation du mot indo-européen attesté par lat. *nīdus*, irl. *net*, v. h. a. *nest* (et arm. *nist*, skr. *nīlāḥ*); le lit. *liždas*, lette *ligzds* résulte d'une autre altération; cf. v. pruss. *lasinna* et v. sl. *ležati*!

*golü* « nu » : r. *gól, golá, goló* ; s. *gó, gòla, gòlo* ; pol. *goły*.

*grabü* « ἰδῶτης », Supr., 280, 22 ; r. *grúb, grubá, grúbo*, dét. *grúbjy* ; s. *grúb, grúba, grúbo* ; tch. *brubý* ; v. Osthoff, *Etym. parerga*, I, 353. n. (mais le point de départ phonétique de l'hypothèse de M. Osthoff semble inexact).

*gradu* « γῆλις », Ps., XVII, 13 ; Euch., 14 a ; r. *grád, gráda* ; s. *gräd, gráda* ; pol. *grad* ; tch. *brád*.

*gradü* « πῆλις ». Ev., etc. ; r. *górod, góroda* ; s. *grád, gráda* ; pol. *gród* ; tch. *hrad* ; cf. lit. *gařdas*, got. *gards*. On notera aussi *ogradü* « ἀγρός », L., XIII, 19 Ostr.

*grozdü* « σταφυλή », L., VI, 44 ; Mt., VII, 16 ; čak. *gròzd, grozdá* ; r. *gròzd, grozdá* (sans doute ancien thème en -ü- ; v. ci-dessous).

*grüdü* « ὑπερήφανος », L., I, 51, etc. ; r. *górdy* ; tch. *brdý*,

*jigo* « ζυγός », Mt., XI, 29, 30, etc. ; r. *igo* ; tch. *jbo* ; cf. skr. *yugám*, gr. ζυγόν, lat. *iugum*, got. *juk* ; la place de l'accent en slave est due sans doute à l'influence d'une forme sl. \**júgo* répondant à gr. ζεύγος (cf. lat. *iūgerum*, et, avec le vocalisme de *juk*, got. *jukuzi* « joug »), influence qu'atteste d'ailleurs l'existence du pluriel *ižesa* (v. Miklosich. *Lexicon*).

*jugü* « νέος », L., XII, 55, et XIII, 29, etc. ; r. *júg, júga* ; s. *jüg, jüga* ; tch. *jih*.

*kragü* « κτάλις », Supr., 323. 3 ; Euch., 4 a ; r. *krúg, krúga* ; s. *krúg, krúga* ; pol. *krag, kregu* ; cf., avec un autre vocalisme, v. h. a. *bring*.

*krëpü* « fort », Supr., 424, 27, etc. ; en regard de la forme, plus ordinaire, *krëpükü* qui semble supposer un ancien thème en -ü-.

*kupü* « σωρός », Supr., 97, 1 (et vñ *kupë* « έμψ », J., IV, 36, etc.) ; s. *küp, kûpa* ; bulg. *küpüt* ; l'intonation ne s'accorde pas avec celle de lit. *kaũpas* « monceau » ; malgré la difficulté que fait le *k* initial, ceci conduit à ne pas écarter absolument l'hypothèse d'un emprunt au germanique : v. h. a. *houf*, v. sax. *bōp* ; on peut rapprocher aussi v. perse *kaufa-*, zd *kaofa-* « montagne ».

*lugü* « ἔρπος », Ps., LXXIX, 14 ; r. *lúg, lúga-* ; s. *lúg, lúga* ; pol. *łag*.

*lësü* « forêt », Euch., 54 b ; Supr., 143, 10 ; r. *lë's, lës'a* ; s.

*lījes, lījesa*; pol. *las*; tch. *les*; cf. Lidén, *Blandade språkbist. bidrag*, I, 25 et suiv. (dans *Göteborgs högskolas årsskrift*, 1904).

*lixū* « mauvais », Euch., 72 a; *lixo* « περισσόν », Év., etc.; r. *lixój*, subst. *lixo*; s. *libo*; pol. *licbo*.

*lisū* « ἀλώπηξ », Mt., VIII, 20, etc.; s. *līs, lisa*; tch. *lis* (mais r. *lisá*).

*ljutū* « χαλεπός, πονηρός », Év., etc.; r. *ljút, ljutá, ljutó*, dét. *ljútyj*; s. *ljút, ljúta, ljúto*; tch. *litý*, v. Solmsen, K. Z., XXXIV, 447.

*lūbū* « crâne » (d'où *lūbīnā*, Euch., 50 a); r. *lób, lbá*; pol. *leb, lba*.

(*vūṣ-*)*lysū* « chauve »; r. *lýsyj*; pol. *lisy*. On ne peut guère séparer gr. λυζός, lit. *laukas* (cf. Jagić, *Archiv*, XX, 370), mais le y issu de *ū* fait difficulté. Cf. ci-dessous le chapitre du vocalisme.

*malū* « μαλός, ἐλάχιστος », Év.; r. *mályj*; adv. *málo* = s. *mālo*; pol. *mały*; cf. ci-dessus, p. 172 et suiv.

*mēxū* « ἀσπός », Év., etc.; r. *mē'x, mē'xa*; s. *mījeh, mījeba* (et *mēb, mēba*); tch. *mēch*; cf. lit. *máiszas*, v. pruss. *moasis*, skr. *meṣāḥ*.

*mēlū* « κενός », Supr., 423, 4 (cf. Act., XXIII, 3), r. *mē'l, mēla*; cf. lit. *mólis*, skr. *mālam*, gr. μελῆς, ou lit. *melmū* (et *smillis* ?), got. *malma*.

*mēso* « κρέας, σάρκα », Euch., 22 a; Supr., 114, 8, etc.; r. *mjásō*, s. *mēso*, tch. *maso*; cf. got. *mimz*, skr. *māṃsām*, arm. *mis* (génit. *msoy*); le sanskrit a un nom à suffixe zéro *māḥ* athématique; sur l'intonation, v. *Sbornik Fortunatov*, p. 199.

*mladū* « ἀπλός », Mt., XXIV, 32, etc.; r. *mólod, molodá, mólodo*; dét. *molodój*; s. *mlád, mláda, mládo*; pol. *mlody*.

*mozgū* « μυελός » (Hébr., IV, 12); r. *mózg, mōzga*; čak. *mōzg, mōzga*; pol. *mózg*; cf. zd *mazga-*, v. h. a. *marg*.

v. r. *mñxū* « mousse »; r. *móx, mxá* (et *móxa*); pol. *mech, mchu*; cf. lit. *musai*, v. h. a. *mos* (cf. ci-dessus, p. 206).

*nagū* « γυνός », Év., etc.; r. *nág, nagá, nágo*; dét. *nagój*; s. *nág, nága, nágo*; tch. *nabý*; cf. lit. *núgas* (cf. ci-dessus, p. 206).

*nosū* « nez » (traduit πρῶς dans le Nouveau Testament); r. *nós, nōsa*; pol. *nos*; cf. lat. *nāsus* (cf. ci-dessus, p. 206).

*novū* « νέος, νεενός », Év., etc.; r. *nóv, nová, nóvo*; s. *nóv,*

*nōva*, *nōvo* : pol. *nowy* ; cf. gr. νέ(Ϝ)ς, skr. *návah*, lat. *nouos*, v. pruss. *navans*.

*pero* « plume », r. *peró*, s. *péro*, pol. *pióro* ; sans doute apparenté à lit. *spařnas*, skr. *parvám*, v. h. a. *farn*, ags. *fearn* ; le rapprochement, qu'on fait aussi, avec gr. περιστός est très séduisant, mais ne peut se justifier que par des hypothèses compliquées et indémontrables.

*pisü* « зівъ », Ёв., r. *pēs*, *psá*, s. *pās*, *psä*, pol. *pies* ; l'étymologie est obscure ; M. Osthoff, *Et. parerga*, I, 265 et suiv., y cherche la forme abrégée d'un composé ; on y peut voir, avec une certaine vraisemblance, un ancien \**p<sup>o</sup>k<sub>10</sub>-* « observateur », à rapprocher de \**spek<sub>1</sub>-* (Möller, K. Z., XXIII, 492 ; le chien est avant tout un gardien : v. Osthoff, *l. c.*, p. 209 et suiv.).

*praxü* « περιστός, χεῖς », Ёв. etc. ; r. *pórox*, *póroxa* ; s. *práb*, *prábu* ; tch. *prach* ; pol. *proch*.

*radü* « joyeux, content », L., XXIII, 8 ; etc. ; r. *rád*, *ráda*, *rádo* ; s. *rād*, *rāda*, *rādo* ; pol. *rad*.

*rēdū* « ordre », L., I, 13 ; Euch., 81 b, etc. ; r. *rjád*, *rjāda* ; s. *rēd*, *rēda* ; pol. *rząd*.

*rogü* « ρέγες », L., I, 69, etc. ; r. *róg*, *róga* ; s. *róg*, *rōga* ; pol. *róg* ; cf. lit. *rāgas*, v. pr. *ragis* « corne ».

*samü* « зівъ », Ёв., etc. ; r. *sám*, *samá*, *samó*, dét. *sámyj* ; s. *sám*, *sáma*, *sámo* ; tch. *sám*, *sama*, *samo* ; cf. zd *bāma-* (et v. sax. *sōmi* « convenable ») ; et, avec ő, gr. ἐπις, skr. *samāh*, zd *hamō*, got. *suma* ; famille de skr. *sam-*, *sa-* ; gr. ἄ-, εἶς, etc.

*skapü* « avare » (d'où *skapostī*, Euch., 104 a) ; r. *skúp*, *skupá*, *skúpo*, dét. *skupój* ; s. *skúp*, *skúpa*, *skúpo* ; pol. *skąpy*, tch. *skoupý* ; cf. Zupitza. Germ. gutt., 108.

*skorü* « τυχός », Euch., 78 a (adverbe *skoro*, Ёв. etc.) ; r. *skóryj*, s. *skōro* (adv.), pol. *skory*.

*slēdū* « trace » (dans *vñ slēdū* « ἐπίτω », Ёв.) ; r. *slē'd*, *slē'da* ; s. *slījed*, *slījeda* ; pol. *s'lad* ; tch. *sled*.

*smrūdū* « homme de condition inférieure (σικταρῆς τούχης) », Supr., 76, 10 ; v. r. *smerdū*.

*snopü* « θεσπής » (gerbe), Mt., XIII, 30 ; r. *snóp*, *snópa* ; s. *snòp*, *snòpa* ; pol. *snop*.

*sokü* « suc, sève » ; r. *sók*, *sóka* ; s. *sók*, *sōka* ; pol. *sok* ; cf. lit. *sakai*, gr. ἐπίς (v. Solmsen, *Untersuch.*, 207).

*spodŭ* « κλισία, σαρπέσιον », Mc, VI, 39.

*srŭpŭ* « ἑρπέτιον », Mc, IV, 29; r. *sŕp*, *serpá*; s. *sŕp*, *sŕpa*; pol. *sierp*; tch. *srp*; cf. lette *sirpe*, gr. ἑρπετ.

*svarŭ* « πέλματος, μάχη », Supr., 285, 26; 298, 10; Euch., 68 a; pol. *swar*; tch. *svár*.

*štapŭ* « bâton », slov. *ščáp*; cf. lette *schkēps* (Zubatý, *Archiv*, XVI, 414).

*tapŭ* « émoussé »; r. *tŭp*, *tupá*, *tupó*; dét. *tupój*; s. *tŭp*, *tŭpa*, *tŭpo*; pol. *tępy*; cf. v. h. a. *stumpf* (Brugmann, *Grundr.*, I<sup>2</sup>, p. 386).

*tixŭ* « ἐπιεσχέ », Supr., 284, 14; r. *tŭx*, *tixá*, *tixo*; dét. *tixij*; s. *tŭh*, *tŭha*, *tŭho*; tch. *tichý*.

*tikŭ* « ἑσπεριον », Supr., 234, 2.

*tŭlo* « sol », Supr., 63, 3; r. *tló*, pol. *tło*; cf. gaul. (*Dubno-*) *talos*, gall. *tal* « front » (pour le sens, cf. all. *stirn*); le skr. *talam* « sol » a un autre vocalisme, le v. pruss. *talus* « sol » un autre suffixe et un autre vocalisme.

*tratŭ* « agmen, ποσειδί », Cloz., 773 = Supr., 337, 24.

*tradŭ* « sorte de maladie », L., XIV, 2; Euch., 31 b; pol. *trad* « lèpre »; sans étymologie sûre; v. Zubatý, *Archiv*, XVI, 415 et suiv.; Osthoff, *Etym. parerga*, I, 354, n.

*trŭgŭ* « ἄγορά » (Supr., 424. 1, et Nouveau Testament); r. *tórg*, *tórga*; s. *tŕg*, *tŕga*; tch. *trh*; cf. lette *tirgus* (et lit. *tuŕgus*, si celui-ci n'est pas emprunté au slave). Ce mot ne figurant qu'au nominatif dans les textes vieux slaves proprement dits, il est malaisé de dire si l'on ne serait pas en présence d'un ancien thème en -ŭ-, comme le fait attendre le baltique; le vieux slave a les dérivés *trŭžinikŭ* et *trŭžŭšte*, Év., sans trace de *v*, mais d'autre part on a *trŭgovinŭ*, *trŭgovŭšte*, etc.

*udŭ* « πέος », Mt., V, 29, 30, etc. (avec des formes nombreuses de thème en -ŭ-, Supr., Euch.).

*usta* (plur. tantum) « στόμα », Év.; r. *ustá*, s. *ŭsta*, pol. *usta*; cf. v. pruss. *austo* (Voc.), *austin* (Ench.), skr. *ósṭhaḥ* « lèvre ».

*věko* « couvercle », et particulièrement « paupière », traduit βλήτρον, Ps., CXXXI, 4; r. *věko*, pol. *wieko*; tch. *viko*; cf., avec un autre vocalisme, lit. *vókas*.

*věkŭ* « χρόν », Év., est trop peu clair étymologiquement pour figurer ici; le *k* a chance d'être suffixal.

*vŭsŭ* « πᾶς, ἕλες », Év., etc. : identique à lit. *visas*.

*vlasŭ* « *θρίξ* », ÉV., etc. ; r. *vólos*, *vólosa* ; s. *vlás*, *vlása* ; pol. *włos* ; tch. *vlas* ; cf. zd *varasa-*.

*vlikŭ* « *λίξ* », ÉV. ; r. *vólk*, *vólka* ; s. *vúk*, *vúka* ; pol. *wilk* ; tch. *vlk* ; cf. lit. *vilkas*, skr. *vṛkaḥ*, zd *vəbrkō*.

*vrēdŭ* « *damnum* », Euch., ὦ a ; r. *véred*, *véreda* ; pol. *wrząd*.

*po-žarŭ* « incendie », r. *póžar*, s. *pōžār* ; avec un vocalisme *ē* curieux, en regard de *gorēti* « brûler ».

*žlěbŭ* « conduit, rigole », r. *žólob*, s. *žlījeb*, pol. *żłób*, tch. *žleb* et *žlab*.

Bien que ces mots ne s'expliquent pas en slave même et qu'en général ils ne se dénoncent pas par leur sens comme ayant des chances d'être des emprunts, ils ne se retrouvent pas, pour la plupart, dans les autres langues indo-européennes, et il est par suite impossible de faire sur leur origine aucune hypothèse.

---



## IV

### THÈMES EN -ŭ-

Par suite du traitement -ŭ de \*-os et \*-on d'une part, de \*-us et \*-un de l'autre, les thèmes en -o- et les thèmes en -ŭ- ont eu phonétiquement une forme identique de nominatif-accusatif singulier en slave commun; à tous les autres cas, les caractéristiques des deux déclinaisons diffèrent, mais, par suite de son importance toute particulière, cette forme unique a déterminé des actions analogiques nombreuses: dès les premiers textes des divers dialectes, d'anciens thèmes en -o- présentent des formes de thèmes en -ŭ- et d'anciens thèmes en -ŭ- des formes de thèmes en -o-; de bonne heure les deux séries se sont confondues presque partout en une flexion qui comprend des formes de chacun des deux types, et il est devenu impossible dès lors de discerner dans ces mots tous fléchis de même les anciens thèmes en -ŭ- des anciens thèmes en -o-. Néanmoins malgré les confusions qu'on y rencontre déjà, les textes vieux slaves et aussi les premiers textes de quelques autres dialectes, surtout du tchèque, permettent encore une distinction à certains cas, comme le locatif et le génitif singuliers, où les formes sont restées d'ordinaire distinctes. Abstraction faite de *synŭ* « fils », *synŭ* « tour », *stanŭ*, *činŭ*, qui ont un suffixe \*-neu-, et de quelques exemples trop douteux, on discerne, en tant que restes certains de thèmes indo-européens en \*-eu- :

*domŭ*, gén. *domu*, loc. *domu*, etc., Év. ; dérivé *domovŭnŭ*, L., XVI, 2; adverbe *doma*, J., XI, 20 (représentant un locatif i.-e. \**domō*, alternant avec i.-e. \**domōw*); cf. lat. *domus*, qui a une flexion en -u-, et skr. *dāmūnāḥ*; le vocalisme o, attesté par le latin et le slave, n'a pas nécessairement appartenu dès

l'origine au thème en \*-*eu-*, car il peut être dû à l'influence du thème voisin en -*o-*: skr. *dāmaḥ*, gr. *ἔμεζ*, lat. *domus*. La place de l'accent slave répond à celle du ton grec et sanskrit autant qu'on en puisse juger d'après les formes de la flexion du russe et du serbe: r. *dóm*, *dóma*; s. *dóm*, *dóma* (mais nom. plur. *dòmovi*, avec une trace intéressante de l'ancienne mobilité du ton caractéristique de la flexion des thèmes en -*u-* et en -*i-* en baltique. en slave. et sans doute déjà en indo-européen); l'adverbe r. *dóma*, s. *dóma* « à la maison » a aussi l'accent sur l'initiale.

*medŭ* « μέλι », gén. *medu*, Supr., 213, 17 (en regard de *meda*, Ps. XVIII, 11; LXXX, 17; CXVIII, 103); d'où *medv-ědŭ* « ours » (mangeur de miel); *medvŭnŭ* « μέλιτζες », répond à un ancien neutre skr. *mādbu*, gr. μέθυ, v. pruss. *meddo* (lit. *medūs*), mais -*u* final se confondant avec \*-*us* et \*-*un* en slave, le genre ne pouvait guère subsister; d'ailleurs, v. h. a. *meto* est masculin. Pour l'accent, noter r. *měd*, *měda*; s. *měd*, *měda*.

*polŭ* « moitié », gén. *polu*, loc. *polu*, dat. instr. duel *polŭma*, ÉA.; sans correspondant exact en dehors du slave; cf. *polovina*.

*volŭ* « βεῦς », gén. sing. *volu*, L., XIII, 15, Zogr. Mar. Ass.; nom. plur. *volovi*, Ps. XLIX, 10; génit. plur. (*vo*)lovŭ, Supr., 14, 6; dérivé *volovŭnŭ*, Év.; avec vocalisme *o*, comme *domŭ* et *polŭ* (et comme lit. *dangŭs*, cf. *dengiŭ*; lette *naidus*), mais sans correspondant exact en dehors du slave; peut-être à rapprocher de *velijŭ*, *velikŭ* « grand » (et lat. *ualère*? ou gr. *ἑλίκος*, v. Solmsen, *Untersuch. z. griech. laut- und verslebre*, 228); pour le sens, cf. skr. *mahiṣāḥ*; cf. skr. *nakṣā* et got. *auhsa*: v. isl. *boli* « taureau » (si l'on rapproche skr. *bhūri-*), etc.

*vrŭxŭ* « sommet », dans des formes adverbiales, *vrŭxu* « ἐπὶ ῥώ », Mt., XXVII, 37, Zogr. Mar. Ass.; Ps. CVII, 5; Euch., 20 a; *sŭ vrŭxu* « ἐκ τῶν ῥωθῶν », J., XIX, 23, Zogr. Mar.; *do vrŭxu gory*, L., IV, 29, Zogr. Mar. (*do vrŭxa*, Ass., et *do vrŭxa* J., II, 7, et L., VIII, 14, Zogr. Mar. Ass.); r. *s vrŭxu*; *vrŭxovŭnŭjŭ* « κορυφαῖος », Euch., 20 b, 22 b; Supr., 332, 26; cf. lit. *virszŭs*, lat. *uerrŭca*.

De *dolŭ* « vallée » (r. *dól*, *dóla*; s. *dó*, *dóla*), on a des formes de thèmes en -*ŭ-*: *dolu* « ὑάτω », Mt., IV, 6, Zogr. (*nŭzu*, Ass.). *do dolu*, Supr., 139, 8, etc.; et de même en vieux tchèque; mais ce ne sont que des formes adverbiales qui, comme aussi

sans doute celles de *nizu* et de *vünu*, sont analogiques de *vrüxu*; ailleurs, quand il est opposé à *gorë* « en haut », l'adverbe a la forme *dolë*, Supr., 392, 1 et 2 (d'où aussi isolément, *ib.*, 404, 29); l'adjectif dérivé est *dolinji*, Supr., 237, 15, sans trace de -v-. Il n'y a donc pas lieu de chercher dans *dolü* un ancien thème en -û-; le correspondant germanique n'indique d'ailleurs rien de pareil: got. *dal* (*dalaþ* « vers le bas »), v. h. a. *tal*; on rapproche aussi gr. *θάλος*.

Le mot *kratü*, souvent cité parmi les thèmes en -û-, en a été séparé avec raison (v. *Izvestija* de l'Académie russe, année 1899, p. 1184 et suiv.); cf. ci-dessus, p. 206.

Aux cinq exemples sûrs, *domü*, *medü*, *polü*, *volü* et *vrüxü*, il faut sans doute ajouter les suivants, qui sont moins nets:

*ledü* « *λεδύτταλλος* », Supr., 57, 18, loc. *ledu*, Supr., 191, 13; voir, sur le vieux tchèque, Gebauer, *Hist. mluv.*, III, 1, 329; r. *lëd*, *l'dá*; s. *lëd*, *lëda*; pol. *lód*, *lodu*; cf. lette *ledus* (mais lit. *lëdas*; le v. pruss. *ladis* est peut-être emprunté au slave).

*sanü* « dignité », loc. *sanu*, Supr., 50, 10, gén. plur. *sanovü*, Supr., 205, 20 (mais loc. *sanë*, *ib.*, 105, 12; dat. *sanu*, *ib.*, 75, 9; gén. *sana*, Euch., 102 b); dérivés: *sanovitü*, *sanovinü*; l'origine turque supposée par Miklosich est peu probable, ne fût-ce qu'à cause de la date ancienne à laquelle le mot est attesté; on est tenté de rapprocher skr. *sānu* (*snóh*, *snúnā*, etc.) « sommet », aussi thème en -u-.

*sadü* « *σαδεία* », d'après *sadove*, Supr., 221, 10; *sadovü*, *ib.*, 329, 3; dérivés: *sadovinü*, *sadovije*; v. tch. gén. *sadu*, loc. *sadu*; gén. plur. *sadov* (Gebauer, *Hist. mluv.*, III, 1, 331). Sans correspondant exact hors du slave.

*grëxü* « *γράφειν, γραφειν* », Év. (gén. plur. *grëxovü*, L., 1, 77, Mar.; L., XXIV, 47, Mar. Ass.; dérivé *grëxovinü*, Euch., 25 b); r. *grëx*, *grëxá*; s. *grjeh*, *grjëba*; tch. *brich*.

*grozdü* « *τρυφάει* », Mt., VII, 16; L., VI, 44 (*grozďumi*, Euch., 14 a; *grozďovü*, Euch., 59 a); s. *grôzd*, *grôzdovi*; on ne saurait déterminer avec certitude si le *d* est suffixal ou non; cf. ce qui sera dit de *groznu* ci-dessous, au chapitre des thèmes caractérisés par -n-.

*jadü* « *ιάει* », gén. *jadu*, Supr., 314, 25; 315, 5 (mais *ëda*, Cloz., 409); dérivé *jadovitü*; v. tch. gén. *jedu*, Gebauer, *Hist. mluv.*, III, 1, 328. Sans étymologie sûre.

*olū* « *ολιυζα* » est inconnu au traducteur de l'Évangile; le dérivé *olovina* indique qu'il s'agit d'un thème en *-ŭ-*: cf. le neutre v. pruss. *alu* (lit. *alūs*), v. isl. *ol*, ags. *ealu*, *ealoð*, etc. (cf. J. Schmidt, *Pluralbild.*, 180).

*śakū*; v. le dérivé *śakovīje*, chez Miklosich, *Lexicon*; cf. skr. *śaṅkūḥ*. L'Évangile n'a que le diminutif *śačiči* « *χαζαζα* » qui repose sur *\*śako-*.

Ces exemples et les quelques autres qu'on pourrait être tenté d'y joindre encore (v. Leskien, *Handbuch*, § 56) sont isolés les uns des autres; le slave n'a aucun type régulier de mots en *-ŭ-*.

Il a hérité d'un assez grand nombre d'adjectifs en *-ŭ-*, mais il les a tous éliminés par addition du suffixe *-ko-*, ainsi *sladūkū* en face de lit. *saldūs*: ils seront étudiés sous le suffixe *-ko-*. D'après les exemples vieux tchèques que cite M. Gebauer (*Hist. mluv.*, III, 1, 329) on pourrait se demander si l'adjectif *mladū* n'est pas un ancien thème en *-ŭ-*; mais ce ne sont que des formes adverbiales, et il n'y a rien à en tirer sur la flexion: en vieux slave *mladū* est un thème en *-o-* régulier.

Quelques substantifs thèmes en *-ŭ-* ont aussi été ramenés à la flexion en *-o-* par addition de *-ko-*, ainsi *pēsū-kū* (v. ci-dessous, au chapitre des suffixes caractérisés par *-k-*).

En lituanien, comme en slave, les substantifs thèmes en *-u-* de ce type sont devenus très rares, et M. Leskien, *Bild.*, 239 n'en trouve à citer d'actuellement employés que cinq exemples: *medūs* (*midūs*), *virszūs*, *alūs*, *dangūs* et *vidūs*, dont les trois premiers se retrouvent en slave, comme on vient de le voir; sur *trūgū*, cf. lit. *tuřgus*, v. ci-dessus, p. 239.

THÈMES EN *-ā-*

Les thèmes indo-européens en *-ā-* étaient essentiellement secondaires. Le plus souvent ils apparaissent comme dérivés des thèmes en *-e/o-* ; ils leur servent régulièrement de féminins dans les adjectifs : skr. *nāvā*, *nāvah* ; gr.  $\nu\acute{\epsilon}(\mathcal{F})\bar{\alpha}$ ,  $\nu\acute{\epsilon}(\mathcal{F})\omega\acute{\alpha}$  ; lat. *noua*, *nouos* : le féminin indo-européen n'a d'ailleurs pas d'autre marque que celle-ci ; un substantif féminin n'est caractérisé par aucune forme propre de la flexion, par aucune désinence, il est seulement défini par le fait que tout adjectif qui s'y rapporte a, s'il est thématique, la forme en *-ā-*, ou, s'il est athématique, la forme en *\*-yā-* (type gr.  $\varphi\acute{\epsilon}\varphi\omega\omega\alpha$ ,  $\varphi\acute{\epsilon}\varphi\omega\omega\eta\alpha$ ) ; le féminin n'est donc pas caractérisé par la flexion, comme le neutre, il est marqué uniquement par une forme de la dérivation, non pas dans le substantif même, au moins en général, mais seulement dans l'adjectif : la distinction du masculin neutre et du féminin n'existait donc pas par elle-même, mais seulement en vertu de l'accord. Le slave a conservé entièrement cette formation du féminin : *novŭ*, *nova* ; mais elle n'est plus seule à marquer le genre féminin ; dès les plus anciens textes on reconnaît une tendance très nette à avoir des flexions distinctes pour le féminin : tous les thèmes en *-n-* sont masculins ou neutres, et les seuls thèmes en *-r-* qui aient subsisté, *mati* et *dŭšti*, sont féminins ; dans les types qui comprennent, par exception, à la fois des masculins et des féminins, des distinctions commencent à s'établir entre les formes des deux genres : pour les thèmes en *-i-*, les masculins font à l'instrumental singulier *-imŭ*, au nominatif pluriel *-ije*, tandis que les féminins font *-ija* et *-i*. La distinction est plus complète encore dans les dialectes modernes. L'opposition du féminin et du

masculin-neutre, marquée d'abord par la dérivation seulement, a donc pénétré en slave dans la flexion.

Quant aux substantifs thèmes en *-o-*, il est permis de se demander dans quelle mesure *-ā-* y a servi de marque du féminin : le féminin de skr. *devāḥ*, lit. *dēvas* n'est pas un thème en *-ā-*, c'est skr. *devī*, lit. *deivē* ; le féminin de skr. *vṛkāḥ*, lit. *vīlkaś*, v. isl. *ulfr* est skr. *vṛkīḥ*, lit. *vilkē*, v. isl. *ylgr*. Toutefois le sanskrit a par exemple *ajā* « chèvre » comme féminin de *ajāḥ* « bouc » ; de même le latin *dea* et *deus*, *lupa* et *lupus* ; et ainsi dans les autres langues. Le slave a également quelques substantifs ainsi formés, mais en fort petit nombre :

*raba* « *δεσπότης, πριγκίπισσα* », Év. (r. *rabá*), à côté d'un autre féminin *rabyñji* « *πριγκίπισσα* », aussi Év. (s. *rōbinja*) ; masc. *rabŭ*.

*koza* « chèvre », Supr., 87, 26 ; r. *kozá*, s. *kōza*, pol. *koza* ; cf. lette *kaža* ; mais le masculin correspondant est *kožilŭ* « bouc » et non *\*kožŭ* : cf., sans le *k* initial, skr. *ajāḥ* et *ajā*.

Le féminin *śasēda* « voisin » est attesté (v. Miklosich, *Lexicon*), mais c'est *śasēdynji* qui, dans Év., sert de féminin à *śasēdŭ* « voisin ».

Les autres exemples sont plus ou moins obscurs :

*teta* « sœur de la mère » n'est sans doute qu'un hypocoristique de *tetŭka* « *τετάρτη* », Supr., 101, 11 ; r. *tĕtka*, s. *tĕtka*, pol. *ciotka* : c'est ce qu'indiquent les formes russes à accent sur *e* *tĕta*, *tĕtja* et l'accentuation serbe *tĕta*.

*žena* « *γυνή* », Év. ; r. *žená*, s. *žĕna*, pol. *żona* ; cf. v. pruss. *gemma* ; le mot indo-européen, très anomal, a été régularisé par le slave.

*snŭxa* « bru » (Év. emploie *nevĕsta*) ; r. *snoxá*, s. *snáha* ; en dépit de skr. *snuṣā* et de v. h. a. *snur*, ags. *snoru*, v. isl. *snor*, ce n'est sans doute pas une forme indo-européenne ; le lat. *nurus* n'est pas plus ancien, car le gr. *νύς* et l'arm. *nu*, gén. *nuoy*, ont un type en *-o-* très énigmatique, mais qui ne saurait être tenu pour récent ; v., en dernier lieu, A. Meillet, *Esquisse d'une gramm. comp. de l'arm. class.*, 49 et suiv., et M. S. L., XIII, 211, et Pedersen, K. Z., XXXVIII, 228 et suiv. : les observations contraires de M. Brugmann, *Kurze vergl. gramm.*, p. 356, n. 1, ne sont pas probantes, et l'existence d'un thème féminin i.-e. *\*snusó-* est incontestable ; il suit de là que l'indo-européen avait des thèmes en *-o-* féminins, qui se



sont conservés en grec et en latin; certains thèmes slaves en -a- peuvent donc représenter des transformations d'anciens thèmes féminins en -o-, comme c'est par exemple le cas en germanique pour v. h. a. *buohha* en regard de gr. *φῦγός*, lat. *fāgus*, tous deux féminins.

*podŭpĕga* « ἀποδύεσθαι », Mt., V, 32, Zogr. Mar. (Ass. def.); *poiŭpĕga*, Cloz., I, 132; *podŭbĕga*, Mt., XIX, 9, Mar. Ass. (Zogr. def.); v. pol. *poč'biega*, tch. *podbĕba* (v. Brückner, *Prace fil.*, V, 41); la forme du mot est trop incertaine pour qu'on puisse être fixé d'une manière sûre sur la nature de l'un et l'autre des deux termes de ce composé.

*baba* « μῆμηρ » (II Tim., I, 5), r. *bāba*, s. *bāba*, tch. *bāba*, *baba*; cf. lit. *bóba*; ce mot du langage enfantin est à gr. *ἄππας*, *ἄππός* ce que skr. *tātā* est à \**atta* « papa ». De même, r. *māma*, s. *māma*, pol. *mama*.

Un certain nombre de noms d'oiseaux, de poissons, de reptiles, d'insectes sont au féminin sans acception de sexe; on peut les mentionner ici :

*blŭxa* « puce », r. *bloxá*, s. *bŭba*, v. tch. *blcha*, pol. *pchla* (de *ptcha*); cf. lit. *blusà*, et peut-être afghan *vraža* (Hübschmann, *Lit. centralbl.*, 1894, 792); pour la forme du mot balte et slave, cf. sans doute *muxa*, *mŭxa*; les noms de la « puce » dans les diverses langues ont un air de parenté: lat. *pŭlex*, v. h. a. *flōh*, ont un *p* initial; on ne saurait dire si c'est *p* ou *b* initial qui est tombé dans arm. *lu*; le gr. *ψύλλος* est plus obscur encore.

*muxa* « mouche », Ps., LXXVII, 45; CIV, 31; Supr., II, 5; r. *mŭxa*, s. *mŭba* (à Raguse), čak. *mŭba*, tch. *moucha*; cf. v. pruss. *muso*; pour la formation, cf. ci-dessus, p. 208.

*osa* « τρεῖς », r. *osá*, s. *òsa*, pol. *osa*; cf. lit. *vapsà*, v. h. a. *wafsa*, lat. *uespa* (sur l'absence de *v*-initial en slave, v. I. F., V, 333); le slave a aussi une forme masculine dans s. *òs*, plur. *òsovi*, et tch. *os*; on notera de plus bl. r. *osvá*, tch. *osva*.

*pŭta* « oiseau », remplacé en vieux slave par le dérivé *putica*, mais attesté dans quelques vieux textes (v. Miklosich, *Lexicon*); le lette *putns* « oiseau » est un autre dérivé du thème \**put*-; cf. lit. *pŭtpela* « caille », *pŭtytis* (Zärtlichkeitsausdruck, etwa *hähnchen*, Kurschat), *putput* (cri pour appeler les poules), *paŭtas* « œuf ».

*ryba* « ῥύβη », Ev., r. *rýba*, s. *rība*, tch. *ryba*; on rapproche v. h. a. *rūppa*.

*sova* « ῥύβη », r. *sová*, s. *sōva*, pol. *sowa*; d'une racine signifiant « crier », cf. v. h. a. *hūwo*, *hūwila*, gr. *ρωζέω*, etc.; l'opposition de skr. *k* dans *kauti*, v. sl. *kukavica*, etc., et de *s* dans v. sl. *sova*, s'explique sans difficulté: *k* devant *u* ou *w* paraît avoir la forme palatale dans les dialectes orientaux (v. M. S. L., VIII, 292) la racine avait donc dans les dialectes orientaux la palatale à la forme à degré zéro *\*ku-*, d'où des extensions analogiques.

*svraka* « pie », s. *svrāka*, mais r. *sorōka*, bulg. *srāka*, pol. *sroka*, tch. *straka*; cf. lit. *szārka* (cf. Brugmann, *Grundr.*, I<sup>2</sup>, 340 n.).

*žaba* « βάρβαρος », Ps., LXXVII, 45; CIV, 30; r. *žāba*, s. *žāba*, tch. *žába*; cf. v. pruss. *gabawo* et v. b. all. *quappa*. Le vocalisme *ē* de ce mot est remarquable; comme dans *muxa*, *pūta*, et sans doute dans les autres mots précédents, on a affaire ici à un dérivé d'ancien thème à suffixe zéro bien plutôt qu'à des dérivés de thèmes en *-o-*; cf., à cet égard, lit. *pedà*, etc. (Leskien, *Bild.*, 206 et suiv.).

Le mot *žmījī* « ζήμιον », Ps., CIII, 26; Supr., 56, 25; Euch., 4 b, etc., r. *žmēj*, s. *žmāj*, pol. *ž'mij*, est accompagné d'un féminin *žmīja* « ζήμις », Mt., VII, 10, et L., X, 19, r. *žmējā* (avec *ē*, ou plutôt *e*, d'après le masculin), s. *žmīja*, pol. *ž'mija*.

La valeur de féminin n'est pas la seule qu'aient les dérivés en *-ā-* de thèmes en *-o-*; ils servent aussi de collectifs; c'est ainsi que Joh. Schmidt a expliqué tous les pluriels neutres tels que *jiga* = skr. *yugā*; et c'est ce sens qui est au fond des exemples suivants:

*mīzda* « μισθός », dont la graphie ordinaire est *mūzda*, Ev.; Ps., CXXVI, 3; Euch., 83 b; II Cloz., 122; Supr., 327, 3; r. *mzda*, tch. *mzda*; de même, got. *mizdo*; mais gr. *μισθός* et skr. *mīlham*, zd *mīzdam*.

*vrūba* « saule » (toujours le dérivé *vrūbije* dans les textes vieux slaves); r. *vérbā*, pet. r. *verbā*, s. *vřba*, pol. *wierzba*; cf. lit. *virbas*; mais, ici au moins, il n'est nullement évident que la forme en *-ā-* soit dérivée de celle en *-o-*, car le latin a *uerbēna*, *uerberāre* (v. Solmsen, *Journ. of germ. phil.*, I, 386), et l'on doit supposer un ancien *\*werb-*, *wřb-* dont ces formes latines sont des dérivés.

La dérivation par -ā- de mots tirés d'anciens noms athématiques qui vient d'être supposée pour *vrūba* est certaine pour des mots tels que *vesna* qui seront étudiés chacun sous le suffixe dont ils relèvent ; on a déjà vu plus haut, p. 207 et suiv., les principaux de ceux qui sont tirés de thèmes à suffixe zéro ; il convient de les passer de nouveau en revue ici, en y joignant quelques cas plus douteux. Joh. Schmidt, *Pluralbild.*, 143, explique quelques-uns de ces cas par d'anciens pluriels neutres en \*-ōs de thèmes en \*-es-, ainsi *slava* et *tūma* ; mais, ainsi qu'il l'a noté lui-même, le vocalisme fait difficulté ; de plus, cette hypothèse, sans doute incorrecte au point de vue phonétique (car \*-ōs aboutirait à sl. -y), est peu vraisemblable en elle-même, arbitraire et superflue.

r. *gnīda*, s. *gnjīda*, tch. *bnīda* « lente », cf. lette *gnīda* et lit. *glīnda* (v. Lorentz, *Archiv*, XVIII, 87) : les autres langues ont des mots analogues, mais différents, et d'ailleurs également irréductibles les uns aux autres : alb. *henī*, ags. *bnitu*, arm. *anic*, lat. *lendēs*, v. irl. *sned*, etc.

*jama* « βέβαιος », Év. ; r. *jāma*, s. *jāma*, tch. *jāma*, peut représenter \*āmā ou \*ōmā ; M. Osthoff, K. Z., XXIII, 86, a rapproché gr. *ζῆλος*, dont le sens est assez différent.

*gora* « ἄρα », Év. ; r. *gorá*, s. *gōra*, pol. *góra* : cf. ci-dessus, p. 208.

*juxa* ; r. *uxá*, s. occid. *jūba*, tch. *jīcha* ; cf. ci-dessus, p. 207 ; l'intonation de *u* que fait attendre l'*ū* de lit. *jūsų*, skr. *yūh*, lat. *iūs*, est l'intonation rude ; or *juxa* est oxyton, ce qui est souvent signe d'intonation douce, mais non pas nécessairement dans un mot du type mob. (cf. *Sbornik Fortunatov*, 193 et suiv.), ni sans doute dans un mot essentiellement oxyton (type proprement slave, inconnu au lituanien).

*klada* « ἔλαον », r. *kolōda*, s. *klāda*, tch. *klāda*, pol. *kłoda* ; cf. v. isl. *bolt*, v. h. a. *bolz*, gr. *κλάζω*, v. irl. *caill*.

*kroma* « bord », attesté en vieux slave seulement comme adverbe : *kromě* « ἔξω », Év. ; mais r. *kromá* : cf. v. h. a. (h)*rama*.

*lěxa* « λεῖμα », Mc. VI, 40 ; r. *lexá*, s. *lijēba*, tch. *ličba* ; cf. v. h. a. (*wagan*)-*leisa* ; le v. pruss. *lyso* et le lat. *lira* diffèrent par le vocalisme ; le lit. *lysė* a une autre formation et indique sans doute un ancien thème à suffixe zéro ; pour l'accentuation et l'intonation, même observation qu'à propos de *juxa*.

r. *lāpa*, pol. *lapa*, slov. *lapa* « patte », cf. got. *lofa* ; avec un autre vocalisme, lette *lēpa* ; avec un autre vocalisme et un autre suffixe : v. h. a. *laffa* « palmula » ; lit. *lepeta* (Bezzenberger, *Lit. forsch.*) ; en slave même *lopata* « πατά » , qui est sans doute de la même famille de mots, a un vocalisme autre que celui de *lapa*.

*noga* « παύς », Év. ; r. *nogá*, s. *nòga*, pol. *noga* ; cf. lit. *nagà* ; v. ci-dessus, p. 208.

*pažuxa* « παύξ », Supr., 126, 19 ; 241, 5 ; r. *pázuxa*, pol. *pażucha* ; cf. en serbe *pauza* et le neutre, mieux conservé, *pāžuho* ; en regard de lette *pa-duse* et de skr. *dóh*, *doṣṇáh*, irl. *dóc*, *dóat* ; zd *daoša-*, pers. *dōš*, on attend *paž-duxa*, que Miklosich signale en slovène (v. en effet Pletersnik, sous le mot *páz-duha*) : l'altération est inexplicée, mais il est difficile de mettre en doute le rapprochement (cf. Pedersen, I. F., V, 36 ; Wiedemann, B. B., XXVII, 257).

*rosa* « ῥόδος », Ps., CXXXII, 3, etc. ; « ῥόδρος », Supr., 181, 9 ; r. *rosá*, s. *ròsa*, pol. *rosa* ; cf. lit. *rasà*, skr. *rasā* ; dérivé d'un mot à suffixe zéro conservé dans lat. *rōs*, *rōris*.

*slava* « σλάβ », Év. ; r. *sláva*, s. *slāva*, tch. *sláva*, pol. *slawa* ; v. ci-dessus, p. 208.

*srēda* « σέρας », Év. ; r. *seredá*, s. *srijēda*, pol. *s'rzoda*, tch. *strída* ; cf. ci-dessus, p. 207.

*stīdza* « στεῖζ », Év. ; r. *stēzá*, s. *stāza*, v. tch. *stžě* ; sans altération du *g*, r. *stegá* et *žgá* ; cf. ci-dessus, p. 208.

*tūma* « τούμα, τούμα », Év. ; r. *tmá*, s. *táma*, pol. *c'ma* ; dérivé d'un thème à suffixe zéro non attesté, comme lit. *tamsà* l'est du thème en *\*-es-* attesté par skr. *támah*, *támisrā*, lat. *temere*, etc. ; sur skr. *timirah*, r. *temrják*, etc., voir J. Schmidt, *Pluralbild.*, 206.

*voda* « βόδ », v. ci-dessus, p. 208 ; r. *vodá* (acc. *vódu*), s. *vòda* (acc. *vòdu*), pol. *woda*.

*žvėžda* « žetys, žetys », L., XXI, 25 ; Ps., VIII, 4, etc. ; r. *žvėždá*, s. *žvijėžda*, pol. *gwiazda*, tch. *hvězda*, cf., avec d'autres suffixes, lit. *žvaigždė*, lette *žvaigzne*, v. pruss. *swaigstan*.

On doit sans doute citer ici encore r. *čára* « verre », cf. skr. *cāruḥ* « écuelle », *kārakah* « cruche », v. isl. *huerr*, v. irl. *coire* « écuelle », etc.

Un exemple tout à fait net est celui de *gospoda* « παύδοχαι »,

L., X, 34, Sav. (variante de *gostinica*), dérivé du thème *gospod-*; *gospoda* a d'ordinaire la valeur d'un collectif et signifie « les maîtres », sens qui se retrouve dans slov. *gospóda*; r. *gospodá*, s. *gospóda* servent de pluriels à r. *gospodín*, s. *gospòdin*; le sens de « hôtel, demeure » se retrouve d'ailleurs dans v. r. *gospoda*, pol. *gospoda*, v. tch. *hospoda* (v. Gebauer, *Slovník staročeský*).

Le groupe le plus nombreux des thèmes en -a- du slave est formé par des noms verbaux ou des noms rattachés anciennement à des racines verbales; mais ce groupe n'a pas de forme définie et constante; le vocalisme sans *e* a dû y tenir autrefois une grande place, type skr. *vr̥tā* « mouvement », gr. *ζωή*, lit. *gīrā* « boisson », et le slave en a encore quelques exemples comme *tīma* et *čr̥tā*; le vocalisme *o* des abstraits masculins est relativement fréquent (notamment en composition avec un préverbe : *opona*, *patoka*), comme en grec, type *ἔρως* en face de *ἐρῶ*; le lituanien a aussi très souvent ce vocalisme, type *dangā* en face de *dengtiū* (v. Leskien, *Bild.*, 207 et suiv.); on le retrouve en latin : *toga* (cf. *tegō*), en gotique : *staiga* (cf. *steiga*), en vieux haut allemand : *chara* (cf. *queran*), en sanskrit *kalā* « fragment », *jāṅghā* « jambe » (cf. lit. *pra-žanga*, *žengtiū*); ni l'un ni l'autre des deux vocalismes n'est sans doute indo-européen; comme tous les précédents, ces thèmes en -ā- sont en principe secondaires; véd. *nīdā* « outrage » est visiblement dérivé de *nīd-* (même sens), tout comme *kṣapā* est dérivé de *kṣāp-*, la grande extension du vocalisme *o* est sûrement due à l'influence des thèmes en -o-; gr. *πλεξή* d'après *πλέξω* (cf. V. Henry, *Esquisses morphologiques*, II, extrait du *Museon*). Enfin, les verbes ont exercé sur le développement de ce groupe de thèmes en -ā- une assez grande action : got. *giba*, v. h. a. *geba* ont simplement le vocalisme de *giban*, *geban*; skr. *nīdā*, d'après *nīdati*, tient déjà dans l'Atharva-veda la place de *nīdā* du R̥g-veda; ainsi s'expliquent en slave *ometa* et surtout *dīra*. Parfois on peut hésiter entre plusieurs hypothèses : il est impossible de dire si le vocalisme sans *e* de *čr̥tā* est ancien ou emprunté à *čr̥tā*. Certains noms sont tirés du verbe correspondant, ainsi sans doute *bēda*, si, comme il semble, *bēditi* est emprunté au germanique; suivant l'heureuse expression de M. Bréal, ce



sont des post-verbaux. En somme, le type n'a pas d'unité, et, dans le détail, on ne saurait expliquer chaque mot.

*aža* « ζεπρός », L., XIII, 16, etc.; Ps., II, 3, etc.; Cloz., 784, 824; *vąža* (même sens), Supr., 333, 2; r. *hzy*, *nauža*; s. *věža*, *svěža* (d'après *věžati*); v. ci-dessus, *ažû*, p. 215; cf. gr. *ζυγ-ζυγῆ*.

*běda* « βλάβη », L., XXI, 23; Ps., CVI, 6; r. *bědā*, s. *bijēda*, tch. *bida*; *poběda* « νίκη », Mt., XII, 20; Supr., 374, 5, 6, 9; r. *poběda*, s. *pōbjeda*; sans doute post-verbaux de *běditi*, emprunté au germanique (got. *baidjan*, etc.), *poběditi*.

*črŭta* « κερτιά », Mt., V, 18; r. *čertā*; cf. *črŭta*, *črēsti*; le lit. *kartā* a une autre forme et aussi un tout autre sens.

*po-xoda* « promenade », Supr., 111, 19; s. *pōbode*: post-verbal de *poxoditi*.

*xula* « βλαστημία » II, Cloz., 85 (= Éphés., IV, 31 d'après Christ. Siš.), etc.; s. *bŭla*, bulg. *xŭla*; mais r. *xulā*; le sens ancien est « accusation » (encore dans le Nouveau Testament); post-verbal de *xuliti*, qui est emprunté au germanique, v. h. a. *huolian* « frustrari ».

*xvala* « χάλω », Év., etc.; r. *xvalā*, s. *hvalā*, tch. *chvalā*; *poxvala* « ξπχωλω », Ps., XXI, 26, etc.; r. *poxvalā*, s. *pōhvala*; sans doute post-verbaux de *xvaliti*, *poxvaliti*.

*dira* « τηγνίζω », Mt., IX, 16 Mar. (Zogr. Ass. def.); Mc, II, 21 Mar. (*dirē* Zogr.; Ass. def.); r. *dirā*, s. *dīra*, *dīra*, *dīra* (Leskien, *Quantität*, I, B, p. 566; les variations de l'accentuation suffiraient à elles seules à indiquer combien est trouble l'histoire de ce mot). Le pol. *dzióra* est contaminé de *\*dora*, cf. gr. *ζεφζ*, et de *drzec'*, *dzierac'* (Baudouin de Courtenay, I. F., X, 150, n.); le r. *dyrā* est peut-être contaminé de *\*dora* et de *dīra*; cf. aussi tch. dial. *d'oura* (Gebauer, *Hist. mluv.*, I, 216). Le vocalisme de *dīra*, qui est celui des itératifs: *razdīrati*, est étrange et appellerait une explication particulière qui reste à trouver; le r. *paždīra* ne sert à rien éclaircir puisqu'il n'y a pas et qu'il ne saurait y avoir de verbe correspondant, ni par conséquent d'itératif. On a aussi *děra*, attesté par pet. r. *dirā*, v. tch. *diera* (tch. mod. *dīra*).

*doba* « convenance », r. *dōba*, s. *dōba*, pol. *doba*; *podoba*, I Cloz., 88; Supr., 276.18; cf. lit. *daba*, lette *daba*, qui ne sont sans doute pas empruntés au slave (v. en effet l'emprunt finnois



*tapa*, Thomsen, *Beröringer*, p. 164); le v. sl. *podoba* tient à l'influence du verbe *podobiti*.

*draga* « vallée », r. *doróga* « voie tracée, chemin », pol. *droga* (même sens), tch. *dráhy* « route », s. *dräga* « vallée », slov. *drága* « conduite d'eau, petite vallée, route » : l'intonation rude montre que le mot doit être rapproché, non de *drůžati* « tenir », mais de *sůdrůžnati* « tirer », r. *děrnut'*, *děrgat'*. Au sens de « puissance », le tch. *draba* (v. Gebauer, *Slovník staročeský*, I, p. 322) appartient à la famille de *drůžati*. Au contraire, r. *súdoroga* « crampe » et slov. *sódraga* « gorge (de montagne) » sont à rapprocher de *draga* « vallée ».

*groza* « peur », II Cloz., 6; r. *grozá*, s. *grōza*, pol. *groza* (v. Osthoff. *Etym. parerga*, I, 44 et suiv.).

*gruda* « gleba », r. *grůda*, s. *grūda*, tch. *brouda* (et *bruda*), pol. *gruda*, cf. lit. *grūdũiu*, *grũsti*.

(*pa-*)*guba* « ἀπώλησις, ἡττάσις », Mt., VII, 13 et XXIV, 7; « διχαζομένη », Ps., IX, 16; r. *páguba*; cf. (*po-*)*gubiti*.

(*pro-*)*kaza* « ἡτέπρις », Év.; r. *prokáza*, s. *prōkaza*, cf. v. sl. *kaziti*.

*kora* « écorce », Supr. (?); r. *korá*, s. *kōra*, bulg. *korá*, pol. *kora* — v. sl. *skora* « peau », r. *skorá*, pol. *skóra* — cf. lit. *skirti* « séparer », v. h. a. *sceran* « séparer, tondre », gr. *ζεῖω*; pour le sens, skr. *cárma* « peau », v. isl. *hǫrunda* « peau », lit. *karnà* « écorce fine de tilleul », lat. *corium* (cf. r. *kor'ě* où l'on a peine à ne pas voir un emprunt très ancien au latin).

*kosa* « faux », r. *kosá*, s. *kōsa*, pol. *kosa*; cf. skr. *čásati* « il coupe », gr. *ζεῖω*, etc. (cf. ci-dessus p. 178).

*kosa* « chevelure », r. *kosá*, s. *kōsa*, pol. *kosa*; cf. *češq*, *česati* (?); lit. *kasà* est peut-être emprunté au slave; cf. v. isl. *hadde* « cheveux », etc.

*krada* « πῶρ, πῶρξ », Supr., 105, 13; 399, 11; slov. *kráda* « bûcher », v. tch. *krada*; cf. lit. *krósnis* (et pour d'autres rapprochements, v. Matzenauer, *L. fil.*, IX, 2; Zupitza, *Germ. gutt.*, 114).

*kropa* « goutte », Supr., 290, 7 (on ne cite pas d'autre passage); cf. *kropiti*; le russe a *kroplja* dès le XI<sup>e</sup> siècle et ensuite *kráplja*, qui dénonce l'influence de *káplja*, jointe à celle de l'itératif *krápat'*.

*krupa* « petit morceau », r. *krupá*, s. *krůpa*, pol. *krupa* (d'où

v. sl. *krupica* « ψυχίζω », L., XVI, 21) : forme à élargissement, de la même racine que le suivant.

*krüxa* « miette », v. *kroxá* : lit. *kruszá*, lette *krusa* « grêle » (v. Leskien, *Bild.*, 225), v. h. a. *rosa* « crusta, glacies » : cf. lit. *krūsšti*, gr. *κροῖω*, etc.

*pro-kuda* « malice », Supr., 251, 2; post-verbal de *pro-kuditi*.

*okusa* « tentation », Supr., 363, 7; post-verbal de *o-kusiti*.

*laka* « ὄλησις, πνευστήριον », Euch., 47 b; Supr., 104, 9, etc.; « ῥήλιπος », Act., XXVII, 39; cf. « vallée, prairie »; r. *luká*, s. *lika*, pol. *laka*, tch. *louka*; cf. *lęka*, *lęsti* et *lęcaci*; pour la forme, cf. lit. *apylanka* « pli » (v. Leskien, *Bild.*, 210). Le mot *razlaka* « séparation, Supr., 243, 14 semble un post-verbal de *razlaciiti*.

*lidza*, dont on a un datif archaïque (conforme à ce qu'on attend phonétiquement en partant de *liga*, v. M. S. L., XI, 8 et suiv., et Lorentz, K. Z., XXXVII, 264 et suiv.) dans *ne ližē* « ῥήζεν ἐνός », Supr., 274, 7; *ašte e ližē*, Cloz., I, 127; pour l'emploi du datif dans des phrases négatives et conditionnelles, cf. *trēbē* dans L., XIV, 35; et Cloz., I, 160; r. *nel'gá* (dial.), *nel'žjá*, *nel'ží* (dial.), tch. *lžē* (adverbe) — *polidža* « ὀψέ-λεια », J., XII, 19; Ps., XXIX, 10; Cloz., I, 220, etc.; r. *pól'ža* et *pól'ga* (dial.). A la même racine appartient sans doute *ligũkü* « léger ».

*maka* « ῥάσπις, ῥήλινος », L., XVI, 23, etc.; r. *múka*, s. *mũka*, pol. *męka*, tch. *muka*; et *maka* « ῥάλευρον », Mt., XIII, 33, et L., XIII, 21; r. *muká*, s. *múka*, pol. *mąka*, tch. *mouka*. Au point de vue slave, les deux mots sont absolument distincts et pour la forme et pour le sens; mais ils sont peut-être d'origines assez voisines; en effet, l'intonation de *maka* « tourment » et de *mačiti* « tourmenter » (r. *múčit'*, s. *mũčiti*) répond à celle de lit. *minkau* « je mêle, je pétris » et de *minksztas* « mou, tendre », qui est aussi celle du *ę* de *mękũkü* « tendre » (s. *męk*, *męka*, *męko*) et de *mękũti* (r. *mjáknul'*, s. *męknuti*); d'autre part on a peine à séparer, malgré l'intonation, lit. *minkau* de gr. *πέσσω* « je pétris » et de skr. *macate* « il moud en petits morceaux », et ces derniers mots s'accordent assez bien à tous égards avec v. sl. *maku* « farine » qui a l'intonation douce. D'ailleurs, il n'y a rien ici de parfaitement clair: ni *maka*

« tourment », ni *māka* « farine » n'ont en dehors du slave de correspondants exacts.

(o-) *meta* « ὄξ », Ps., CXXXII, 2; cf. r. *omēt*; v. sl. *meta*, *metati* « jeter »; pour la forme, cf. lit. *ap-metai* « chaîne » (terme de tissage) et *iszmota*, etc. (Leskien, *Bild.*, 217); lette *atmata*, *krāsmata* (v. Leskien, *Bild.*, 213).

*nēga* « plaisir »; r. *nē'ga*, s. *njēga*; on rapproche le skr. *snihyati*, qui ne va pas bien pour le sens et n'explique pas l'intonation slave; le lat. *nūgae* qu'on a aussi rapproché n'est pas plus satisfaisant.

*para* « ἀπαρά » (Nouveau Testament); r. *pāra* (et *parā*), s. *pāra*, tch. *pāra*; on rapproche r. *prē'ju*, etc. (J. Schmidt, *Vocalismus*, II, 271); le vocalisme *ō* est le même que celui de *slava* (cf. ci-dessus) et de r. *izgāga* en regard de v. sl. *žega*.

*o-pona* « οὐρανός », Mc, XV, 38 Zogr. Mar. = Euch., 51 a et Supr., 371, 6; cf. *pīna*, *peti*; semble la traduction d'un terme étranger, soit germanique: got. *faurabah* « vorhang », soit grec: οὐρανός; le s. *ōpona* (et *ōpna*) signifie « membrane » — *raspona* « croix », Euch., 35 b, cf. *raspeti*.

(otū-) *rada* « ῥάδις », L., IV, 19; Euch., 62 b, etc.; cf. *otū-raditi*; cf. skr. *rāti* « il donne », *rādhabh* « faveur » (et sl. *ne roditi*).

*raġa* « ῥάκις », Év., etc.; r. *ruká*, s. *rúka*, pol. *ręka*; cf. lit. *ranká*, v. pruss. -*ranco*, en regard de lit. *renkū*.

(pri-) *sega* « ῥίζα », Euch., 24 a, 68 b; Cloz., I, 95; r. *pris-ġaga*, tch. *přisaba*, pol. *przysięga*; cf. *prisęsti*, *prisędzati* (la racine n'a pas trace d'alternance vocalique en slave).

*skoba* « fibula », r. *skobá*, s. *skōba*, tch. *skoba*; cf. lette *kaba*, lit. *kibti*, etc. (v. Leskien, *Bild.*, 213).

(o-) *slaba* « ῥυτίς », Euch., 69 b, etc.; r. *oslába*; cf. *slabū*.

(o-) *sūpy* « pustules » Supr. 32, 24; r. *ósġa*, s. *ospe* (*ōspice*), pol. *ospa*; cf. *sūġa*, *osypati* (d'où tch. *osýpky*, etc.).

*taga* « τανχά », L., XXI, 25; Euch., 87 a; « περιστάσις », Supr., 377, 4; r. *tugá*, s. *túga*, tch. *touba*, pol. *tęga*; cf. *tęgnati* et *tęġikū*.

(u-) *tēxa* « τῆξις », L., VI, 24, etc.; r. *utē'xa*, s. *ūtġeba*, pol. *uciecha*; cf. *utēšiti*, dont *utēxa* est un post-verbal.

v. r. *pa-toka* « chose fluide », s. *pātoka*, slov. *pātoka*, pol. *patoka*, en regard de *teka*.

s. *tláka* « corvée », r. *toloká*, pol. *łłoka*; en face de lit. *talkà* « (sorte de) compagnie d'ouvriers » et *telkù*.

*tlūpa* « foule », Supr., 362, 27; r. *tolpá*; on rapproche lit. *telpù*, *tilpti* « avoir place » et *talpà* (?).

*trēba* « utilité », L., XIV, 35, Zogr. Mar., etc.; « sacrifice (surtout païen) », Euch., 60 a, Supr., 95, 4 (v. aussi Freis., II, 20); *potrēba* « χρείζ, ἰσχύει », L., X, 42, etc.; s. *trijēba*, pol. *trzeba*.

(*siñ-*)*vadu* « accusation, lutte », Euch., 68 a; r. *sváda*, tch. *sváda*, s. *žávada*; cf. *vaditi*.

(*prē-*)*vēsa* « χρῆσις, ἐκτέλεσις ». Supr., 328, 18; cf. *prēvēsiti*; pour le sens. v. *opona*.

*vēra* « foi » Év., cf. ci-dessus, p. 169.

-*vida* dans *ža-vida* « φθόνος, ζήλος ». Euch., 89 a, etc.; r. *žavida*, et *obida* « πονηρία », Mc, VII, 22, etc.; r. *obida*; cf. *žavidēti*, *obidēti*.

*vlaga* « ἐκράζ ». L., VIII, 6; r. *vológa*, s. *vlāga*, tch. *vláha*; cf. *vlīgũkũ*, lit. *vilgyti*, lette *welgt*.

*pavlaka* « toit », v. r. *pavoloka*, tch. *pavlaka*, s. *pāvlaka* « crème » à côté de *pōvloka*; cf. pol. *powłoka*, s. *nāvlaka*, r. *nāvoloka*: en regard de *vlēka*.

v. r. *pavoroza* « lien », en regard de *vrūza*.

Il reste à énumérer un certain nombre de mots isolés, dont plusieurs, d'origine obscure, rentreraient dans l'une ou l'autre des catégories précédentes si l'étymologie en était exactement connue.

*brada* « πόγων », Ps., CXXXII, 2; Euch., 8 b; Supr., 108, 6; r. *borodá*, s. *bráda*, pol. *broda*; cf. lit. *barzdà*, lette *barda*, et lat. *barba*; le v. h. a. *bart*, ags. *beard* et le v. pr. *bordus* ont une autre forme.

*brūzda* « bride » (d'ordinaire au pluriel *brūzdy*, par ex. *brūzdami*) « ἐν χαλκῷ ». Ps., XXXI, 9; cf. les exemples cités par Miklosich, Daničić et Sreznevskij; r. *brozdá*; cf. lit. *bružduklas* (Bezzenger, Z. gesch. d. lit. spr., 277).

*četa* « troupe »; r. *četá*, s. *čēta*.

*črēda* « ἐξαρμείζ », L., I, 8; r. *čeredá* « rangée », tch. *třída* (et *střída*), cf. v. pruss. *kērdan* « temps » (d'où finn. *kerta* « ordre, fois », v. Thomsen, *Beröringer*, 185 et suiv.) et v. h.

a. *berta* « changement », — v. sl. *črěda* « βροχέλιον », Supr., 265, 25; pol. *trzęda* « troupeau »; v., en dernier lieu, Osthoff, *Etym. parerga*, I, 9.

*dīna* (ou *dīna*), nom d'une maladie, Euch., 36 b.

*gāba* « σπέργος », J., XIX, 29, etc.; Euch., 50 b; pet. r. *hūba*, s. *gūba*, čak. *gūba*, tch. *houba*; cf. lette *gumba*; le r. *gūba*, pol. *gęba* « gueule » est un autre mot.

*glada* « ξύλον » (pour entraver), Supr., 78, 25.

*grēda* « βροχέ », r. *grjāda*, s. *grēda* (acc. *grēdu*); pol. *grzęda*; cf. lit. *grinda*, lette *grīda*? (v. Leskien. *Bild.*, 201).

-*jaga* « baie » dans *vinjaga* « raisin » (v. Miklosich, *Lexicon*), cf. lit. *ūga* et sans doute lat. *ūua*.

*jēdza* « μολχία, νόσος », Év.; slov. *jěza* « colère »; pol. *jędza* « furie, mégère »; on rapproche lit. *ėngiu*, *ingis* et surtout lette *igt* (v. Leskien, *Ablaut*, 329); ags. *inca*, v. isl. *ekke* « douleur », etc. Le *dž* est un ancien *g* altéré par la voyelle précédente, d'où la graphie *jēzja*, Euch., 29 b; le *g* est conservé dans r. *jagá* « sorcière » si ce mot est de la même famille.

*kyka* « chevelure, toupet », Euch., 8 b; r. *kika*, s. *kika*.

*lipa* « tilleul »; r. *lipa*, s. *lipa*, tch. *lipa*; cf. lit. *lėpa*, l'un des mots, assez peu nombreux, qui sont exclusivement propres au baltique et au slave (sauf naturellement le cas des emprunts).

*loza* « ῥοπή », J., XV, 1, 4, 5; Ps., CXXVII, 3; Supr., 260, 29 et 261, 1; r. *lozá*, s. *lōza*, pol. *loza* « verge »; cf. lit. *lazdà*, lette *lagzda* (avec une difficulté phonétique).

*riža* « ῥιζή », etc.; Év., etc.; s. *rīza*, r. *rīza*.

*rota* « serment », v. r. *rotá*, tch. pol. *rota* (post-verbal de *rotiti* se « ῥοτίζω », Év. 4).

*rozga*, J., XV, 2, 4, 6, Zogr. Mar. Ass. Sav. (*razga*, J., XV, 2; Zogr. Mar.; *rozga* ensuite); Ps., LXXIX, 12; d'où le collectif *roždije*, Ass. Sav., *raždije*, Zogr. Mar., J., XV, 5 (l'a de *razga*, *raždije* semble dû à l'influence de *raz-*, c'est-à-dire à une étymologie populaire); r. *rōzga*, s. *rōzga*, pol. *różga*.

*ruda* « ῥεύω », Supr., 329, 6, « minerai », Supr., 247, 8; r. *rudá*, s. *rūda*, tch. *ruda*, pol. *ruda*; on est tenté de rapprocher \**rudŭ*, *ridrŭ* « rouge » et r. *rudá* « sang », c'est-à-dire la famille de gr. *έρυθρός*, lat. *ruber*, etc.; en effet, skr. *loba-*, puis *rōi* (ancien \**raudā-*, attesté par l'emprunt arménien *aroyr*), v. isl.

*raudi* « minerais rouge » admettent cette étymologie ; mais le lat. *raudus* devrait alors être séparé, car ni son *a* ni son *d* ne peuvent s'expliquer en partant de i.-e. \**roundh-* ; il faut donc poser un i.-e. \**raud-* « minerais, métal brut ».

*skvara* « *σφύρα* », Supr., 121, 1 ; 122, 12 ; r. *skvára*, s. *skvāra*, *ckvāra* ; cf. *raskvrēti* ?

*sliza* « *σλίζα* », Mc, IX, 24, etc. ; r. *slezá*, s. *sūza*, tch. *slza*.

*soxa* « bâton », r. *soxá*, s. *sōha*, pol. *socha* ; cf. lit. *szakà* (Pedersen, V, 49 et suiv.) ; *rasoxa* « fourche » est synonyme de lit. *dviszakas* ; si l'on admet le rapprochement avec lit. *szakà*, on admettra aussi celui avec skr. *çākhā*, pers. *šāx*, arm. *çax*, got. *boha* (le fascicule I du vol. XVII des *Indogermanische forschungen*, paru durant l'impression du présent ouvrage, présente d'autres hypothèses, p. 99 et 117).

*stopa* « *στόπα* », Ps., XVI, 5 ; XVII, 37 ; Euch., 99 a, etc. ; r. *slopá*, s. *stōpa*, pol. *stopa* ; cf. *stepenī* ; *stopa* et *stepenī* sont sans doute deux dérivés secondaires d'un ancien thème à suffixe zéro, \**stop-*, *step-*.

*strēxa* « *στρέχη* », Supr., 390, 10 (au lieu de *krovū*, L., VII, 6) ; v. r. *stréxá*, s. *strēba*, tch. *střecha*.

*troxa* « miette », s. *trōha*, pol. *trocha*.

*vāpa* « *λίπα* », Supr., 143, 9 ; cf. skr. *vāpi*.

*vēja* « *νέζα* », Mt., XXIV, 32 ; slov. *vēja* ; sans doute à rapprocher de *viti* ; cf. aussi *vētū* ; pour la forme, on peut rapprocher lit. *atvėja* (v. Leskien, *Bild.*, 220 et suiv.) ; le skr. *vayá* « branche » (cf. v. irl. *fé*) a un vocalisme différent.

*žlēxa* « glandula », r. *železá*, tch. *žléza* et *žláza* ; s. *žlijěda*.

Tous ces mots en -ā- sont féminins. Toutefois -ā- sert à former quelques noms d'agent masculins (sur ce type et sur ses origines indo-européennes, v. Ul'janov, *Νεοελληνισμός* en l'honneur de Korsch, p. 125 et suiv. ; il n'y a pas lieu de rechercher ici s'il s'agit d'abstrait employés avec valeur concrète, comme on l'a supposé ; v. en dernier lieu W. Otto, I. F., XV, 10 et suiv.) :

*sluga* « *σλуга* », Év., etc. ; r. *slugá*, s. *slūga*, tch. *sluba*, *slouba* ; en l'absence d'un suffixe \**-gā-* (Fortunatov, BB., III, 58), il est peut-être convenable de rapprocher v. irl. *sluag* (Zubatý, *Archiv*, XV, 479 ; Fick-[Stokes], *Et. wört.*, II<sup>1</sup>,



320); cf. le type lat. *scriba*; v. toutefois Brugmann, *Grundr.*, II, 261.

*vojevoda* « ἡγεμόν » , L., XX, 20, « στρατηγός » , L., XXII, 4, etc.; s. *võjvoda*; cf. *voditi*; ce -*voda* n'apparaît que dans les composés; le mot simple est *voždī*; cf. le type latin *agricola*, *auriga*, *incola*, *lapiçida*, *parricida*, etc.

Ces exemples sont isolés en vieux slave.

## VI

### THÈMES EN -ĭ-.

L'histoire des thèmes en -ĭ- est complexe et toute pleine d'innovations. D'une part, quelques-uns des plus anciens ont été éliminés par l'addition de suffixes secondaires qui donnaient aux mots plus de corps ; ainsi à skr. *áviḥ*, gr. *ἄϊς* (*ai̯s*), lat. *ovis*, v. h. a. *ou*, lit. *avis*, le slave répond par *ovĭ-nŭ* « *зѣць* », *ovĭ-ca* « *перѣзѣць* » ; à arm. *sirt* (instr. *srtiw*), lit. *sžirdis*, par *srūdĭ-ce*. D'autre part les thèmes en -ĭ- se sont grossis de toute une série d'anciens thèmes consonantiques et notamment de thèmes à suffixe zéro ; l'addition de -i- à des thèmes consonantiques est assurément un fait très ancien, peut-être indo-européen devant certaines désinences ; par exemple, le védique présente, avec le même sens, les suffixes -*tāt-* (= gr. -*ἄϊς*-) et -*tāti-* ; le latin fléchit *pēs*, *pedis*, dat. pl. *ped-i-bus*, l'osque a *ligis* « *legibus* », l'arménien *otkh* « *pieds* », instr. *otiwkh* ; l'arménien répond à gr. *αἴς*, *αἰγίς* par *ayc* « *chèvre* » (instr. *ayciw*), etc. ; en baltique et en slave, le passage des thèmes consonantiques aux thèmes en -ĭ- a été favorisé par une confusion phonétique : lit. -*ĭ* et v. sl. -*ĭ* à l'accusatif singulier peuvent également représenter \*-*u* des thèmes consonantiques et -*in* des thèmes en -ĭ-.

Dès lors, il est malaisé de dire si un mot comme lit. *pilis* résulte du passage ancien d'un thème à suffixe zéro (cf. véd. *pāh*, *purāh*) aux thèmes en -i-, comme l'est le gr. *παῖς*, ou s'il provient d'une action analogique dont le point de départ serait l'accusatif ; on ne peut se prononcer avec certitude que dans des cas où, comme pour v. sl. *krŭci* ou pour lit. *dantis* et *žasis*, des formes de thèmes consonantiques étrangères aux thèmes en -ĭ- sont encore conservées à date historique ; le v.

sl. *brŭvi* doit aussi être rangé dans cette série. Il est en somme impossible de faire un départ exact entre les thèmes en -ī- des diverses origines ; d'ailleurs, les mots en -ī- constituent en slave beaucoup moins un type de formation qu'un type de déclinaison, auquel appartiennent aussi les mots en -tī, -nī, etc. En revanche, il convient de former deux groupes, l'un des mots isolés, l'autre des mots radicaux de date indo-européenne ou des noms verbaux slaves.

### 1° Mots isolés :

r. *úž*, *užá* « serpent », masc. ; pol. *węż* ; le mot, n'étant pas attesté en vieux slave et étant masculin, n'a plus la vieille flexion en -ī- ; cf. lit. *angis*, lat. *anguis*, irl. (*esc-*)*ung*, v. h. a. *unc*.

*dŭždī* « βρῦχί », Év., etc., masc. ; r. *dōžd'*, *doždjá* ; s. *dāžd*, *dāžda* ; pol. *deszcz*, *dżdżu*.

*dvīri* « θύρῃ », Év. ; pet. r. *dveri*, pol. *drzwi*, v. tch. *dvři* ; le singulier *dvři* se lit *dějá*, J., X, 7 et 9 Ass. sans doute à cause de la construction de la phrase qui appelait le singulier ; r. *dvēr'*, *dvēri* ; dérivé *dvīri-čę*, Euch., 97 a ; Supr., 411, 4 ; cf. lit. *dūrys*, gén. *durų* ; v. h. a. *turi* ; lat. *forēs* ; etc. ; ancien thème consonantique passé secondairement aux thèmes en -ī- ; v. ci-dessus, p. 207.

*gašī* « oie », masc. ; r. *gūs'*, *gūsja* ; pol. *gęs*, tch. *hus* ; s. *gūska* ; cf. lit. *žasis* (ancien thème consonantique), v. prus. *sansy*, v. h. a. *gans*, gr. *χίς* (et m. irl. *géis* « cygne ») ; skr. *hamsāḥ* ; lat. *anser*. Cf. ci-dessus p. 206.

*gnīšī* « sordes », Euch., 78 a (écrit *gnesī*).

*golī* « rameau », slov. *gol*, tch. *bůl*, *bolí* ; r. dial. *gol'já* ; cf. arm. *kolr* « rameau » ; le pol. *gałaz'*, tch. *haluž* fournit peut-être une trace de la forme à suffixe -n- alternant avec la forme à suffixe -r- attestée par arm. *kolr* ; v. M. S. L., XI, 185.

*gostī* « hôte », masc., Supr., 195, 25 ; r. *góst'*, *góstja* ; s. *góst*, *gōsta* ; pol. *gos'c'*, *gos'cia* ; cf. got. *gasts*, lat. *hostis*.

*grādī* « poitrine » ; s. *grūdi*, *grūdī* ; pol. *grędzi* ; r. *grūd'*, *grūdi* ; cf. irl. *bruinne* « poitrine », Fick-Stokes, II<sup>4</sup>, 184 ; il n'apparaît pas que lit. *grandis* « bracelet » (v. Leskien, *Bild.*, 236) puisse avoir rien à faire ici.

*gvōždī* « ἑλῶς », masc., Cloz., 620, 669 ; r. *gvóžd'*, *gvōždjá* ; s. *gvōžd*, *gvōžda* ; pol. *gwoź'dź'* ; cf. got. *gazds*, ombr. *hostatu*

« hastatos », et, avec un autre vocalisme radical, lat. *basta*.  
*kapī* « εἰκὼν », Supr., 226, 25.

*koslī* « ἐστῆς », Év., etc.; r. *kóst'*, *kósti*; s. *kôst*, *kôsti*; pol. *kos'c'*; peut-être ancien neutre, cf. skr. *ásthi*, gr. ἐστῆς, etc., et lat. *costa* (v. Meringer, *Beitr.* ζ. *idgen declin.*, p. 10 (S. W. A. W. [cxxxv]) et J. Schmidt, *Kritik*, 158).

*ljudiĵe* « λῦζῆς, ἔχλῶς », Év., etc.; r. *ljúdi*, s. *ljúdi*, pol. *ludzie*; cf. lette *l'audis* 'pluriel), v. h. a. *liut*.

*mèdī* « χῶλῶς », Év., etc.; r. *mé'd'*, *mé'di*; s. *mjēd*, *mjēdi*; tch. *mēd'*.

*mysī* « souris », Euch., 104 b; r. *mýš'*, *mýsi*; s. *mīš*, *mīša*; tch. *mys'*; cf. skr. *mūṣ-*, gr. *μῦς*, lat. *mūs*, v. h. a. *mūs*; ancien thème consonantique.

*osī* « ὄψων », r. *ós'*, *ósi*; pol. *os'*; le s. *ós* est masculin; cf. lit. *as̃is*, v. pr. *assis*, lat. *axis*, irl. *ais*.

*patī* « ἐδέξ », masc., Év., etc.; r. *pūt'*, *puti*; s. *pūt*, *pūta*; pol. *pac'*, *pacia*; ancien nom à flexion anormale, skr. *pānthāḥ*, *puṭhāḥ*, *paṭbibhiḥ*; lat. *pons*, *pontium*, arm. *bun*, mais v. pr. *pintis*.

*plūtī* « ἐλάξ », Év., etc.; r. *plót'*, *plóti*; pol. *plec'*, *pleci*.

*prūsi* « περσῶς », Év., etc.; r. *pérsi*, s. *p̃rsi*, pol. *piers'*, tch. *prs*; le lit. *pīrs̃is* est fort douteux (v. J. Schmidt, *Vocalismus*, II, 501); cf. skr. *pārṣuḥ*, zd *p̃arasu-*.

*rūžī* « seigle » (féminin); r. *rōž'*, *rží*; s. *rāž*, *rāži*; pol. *reż*, *rży*; cf. ags. *ryge*, v. isl. *rugr* (masc.); avec d'autres suffixes secondaires, on a, d'une part, lit. *rugỹs*, lette *rudžis*, et, de l'autre, v. sax. *roggo*, v. h. a. *rocko*. Il s'agit donc sans doute d'un ancien thème à suffixe zéro.

*rysī* « πῆρεξλις », r. *rýs'*, *rýsi*; s. *rīs*, *rīsa*; pol. *rys'*, *rysia*.

*solī* « ἄλξ », Év., etc.; r. *sól'*, *sóli*; s. *sò*, *sòli*; pol. *sól*, *solī*; cf. ci-dessus, p. 207.

*študī* « ἐρεπεῖς » (*študiĵa* « ἐρεπεῖς » Iud., 10. Christ. šis.), s. *c'úd*, *c'údi*, tch. *cud*; cf. r. *pri-čúda*.

*vīšī* « νόσος, νόστιν », Év., etc.; pol. *wies'*, *wsi*; cf. skr. *vīc-*, zd *vīs-*, v. pers. *viθ-*, et lit. *vēsz-pats*, v. pruss. *waispattin*. Ancien thème à suffixe zéro.

*vūšī* « νόστις », r. *vóš'*, *vši*; s. *viš*, *vši* et *úš*, *úši* (de *vaš*, *uši*); pol. *wesz*, *wszy*; le mot semble renfermer un suffixe, cf. lit. *utē*, mais le détail n'est pas clair.

*žvērī* « θηρίον », Mc, I, 13, masc.; r. *žvė'r'*, *žvė'rja*; pol. *zwierz*;

s. *zviĭjer* est un collectif féminin; cf. lit. *žvėris* (ancien thème du type consonantique), gr. *θήρ*, éol. *θήρ*, cf. lat. *ferus*.

*žrūdi*, variante de *drūkoli*, Mt., XXVI, 47 et 55 Sav.: r. *žėrd'*, *žėrdi*; pol. *żerdz'*, v. tch. *žrd*, tch. mod. *žerd'*.

## 2° Noms radicaux et verbaux.

Le vocalisme n'a pas d'unité; quelques mots présentent *o*, ainsi *konĭ*, d'autres la forme sans *e*, ainsi *lūžĭ*, la plupart semblent avoir subi l'influence du vocalisme d'un verbe, et par suite leur vocalisme radical est sans intérêt; les plus remarquables sont ceux qui ont une longue radicale non expliquée par une forme verbale correspondante: *rėči*, *žali* (cf. *jadi*, *sūnėdi* à côté du verbe *jamĭ*), *tvarĭ* (cf. *propadĭ*, à côté du verbe *padu*); cette longue provient sans doute de ce qu'il s'agit ici d'anciens thèmes à suffixe zéro passés aux thèmes en -ĭ-; ce serait la longue du nominatif singulier; d'ailleurs, d'une manière générale, presque tous les mots ci-dessous sont sans doute d'anciens thèmes à suffixe zéro du type skr. *ruc-*, lat. *lūx*, passés à la flexion en -ĭ. — Pour le sens, la plupart sont des noms d'action, comme *lūžĭ* ou *rėči*; quelques-uns désignent des personnes et ont le caractère d'adjectifs, ainsi *boli* « malade ». — Le nombre de ces mots est assez restreint.

*blėdi* « *λήτης* », L., XXIV, 11: Euch., 72 a; le r. *bljad'* « courtisane » représente un adjectif *blėdi*; cf. *blėda*.

*boli* « malade », Euch., 27 a; Supr., 27, 29; etc.; r. *ból'*, *bóli* signifie au contraire « maladie » (et aussi dialectalement « malade »); de même, s. *ból*, *bōli* « douleur »; cf. *bolėti*.

v. r. *borĭ* « lutte »; v. *borĭba*.

*xotĭ* « amant, maîtresse », Supr., 128, 16; tch. *chot*, *choti*, « fiancé, fiancée »; et, avec un autre vocalisme, pol. *chęć'* « volonté, désir », tch. *chut*, *chuti*; v. sl. *poxotĭ* « *ἐπιθυμία*, *θελήμα* », Év.; Ps. IX, 24; Euch., 38 a, etc.; r. *póxot'*; cf. *xotėti*.

r. *drōž'* « frisson » [féminin]; cf. *drūgati* « trembler »; lit. *drugys*, lette *drudzis* sont sans doute des dérivés d'un thème à suffixe zéro avec un autre suffixe secondaire.

*jadi* « *παρρη* », Mc. 1, 6 Zogr. Mar. Sav.; Mt., III, 4 Ass.; Euch., 68 a; « *βρωμα* », Ps. LXVIII, 22; *sūnėdi* « *βρωμα* », Ps. XLIII, 12; Euch., 12 b; Cloz., 595, etc.; cf. *jamĭ*. Sur *medvėdi*, cf. ci-dessus, p. 207.

*jizgrebi* « *ἰζγρεβί, ἰζοππῖον* », v. Miklosich, *Lexicon*; Sreznevskij, *Materialy*: cf. (*jiz*)*greba*.

*kobi* « *κόβι* », Supr., 112, 11; s. *kób*, *kóbi* « rencontre »; v. Jagić, *Archiv*, II, 397, et Zupitza, *Germ. gutt.*, 22.

*konī* dans *jiskoni* « *ἰπ' ἰζγῆς* », L., 1, 2, etc.; *pokonī*, Ps. CX, 10 d'après l'édition de Geitler qui n'indique jamais si le *i* et le *ū* sont certains; il est malaisé de voir quel est le rapport de ce *konī* « commencement » avec le *konī* « fin », dont *konīči* « fin » est dérivé; dans le monument de Freising, II, 64 et suiv., on lit *izconi doconi* « du commencement à la fin » (le v. tch. *dokoni* que cite M. Vondrák en note à propos de ce passage ne se retrouve pas dans le *Slovník staročeský* de M. Gebauer, où est donné seulement *dokona*). Si l'on admet le rapprochement avec irl. *cenn*, gall. *penn* « tête » (v. Zupitza, *Germ. gutt.*, 116), les deux sens « commencement » et « fin » se concilient; v. aussi Osthoff, *Et. Parerga*, I, 269 et suiv.; mais, comme l'a vu M. Wiedemann, BB., XXVII, 196-199, le verbe *-četi* doit presque nécessairement en être alors séparé et l'on a peine à s'y résoudre.

(o-)*kovī* « entrave », Ps. CIV, 18; cf. *kovati*.

*lūži* « mensonge » (fémin.), attesté dans Freis., I, 15; r. *lōž'*, *lži*; s. *lāž*, *lāži*; pol. *leż*, *lży*; tch. *lež*, *lži*; à côté de *lūgati*; cf. ags. *lyge*, v. h. a. *lug* « mensonge » (masc.). Le mot proprement vieux slave pour « mensonge » est *lūža*.

v. r. *maži* « *μάζι* », r. *māž'*, *māži*, pol. *maž'*, slov. *máz*, *maži*; cf. *mažati*.

*molī* « *μολί* », Nouveau Testament: r. *mól'*, *móli*; pol. *mól*; cf. got. *malo* « tinea », skr. *malukāḥ* « sorte de ver » (mot de glossaire); cf. *melja* (?) et *mrūmūrati* « ronger ».

*vodonosī* « vase à porter de l'eau ». Supr., 432, 15 et suiv. féminin; cf. *nositi*; différent de *vodonosū* (v. ci-dessus, p. 220).

(pro-)*padī* « *πάδι* », L., XVI, 26 Mar. (*propastī* Zogr. Ass., etc.); cf. *pada*.

*pēdi* « mesure », Ps., XXXVIII, 6; Euch., 55 b; r. *pjád'*, *pjádi*; s. *péd*, *pēdi*; pol. *piądź'*, *piędzi*; cf. *paditi*, lit. *spėndziu* (et surtout, pour le sens, lit. *sprėndžin*, *sprindis*, avec *spr-* en regard de *sp-*); le changement d'intonation n'est pas surprenant dans un thème en *-i-*; cf. s. *mást*, etc.

*jis-pyī* « recherche », Supr. 387, 1, fait sur *jis-pytati*.



*rěči* « *ῥηγορία* », J., XVIII, 29; si *rěči* « *ροή* » *ῥοή* », Mc, VII, 2; r. *rěč*, *rěči*; s. *rījač*, *rījači*; pol. *rzecz*; cf. *reka*.

*skrūbi* « ὀκρύβω, ἄσκησις », Ev., etc.; r. *skórb'*, *skórbi*; s. *skřb*, *skřbi*; cf. *skrūbēti*.

*sluzi* « ζύζι », Supr., 315, 7; peut-être simple faute, au lieu de *sluzi* (cf. lat. *cluō*, gr. ζῆζω; avec un élargissement).

(*u-*)*šidi* « *созы* », Supr., 69, 19; cf. *šidŭ*, *xodŭ*, *xoditi*; la difficulté est la même que dans *dira*.

*tvārī* « *τίσις, πείραξ, ῥύσις* », Ėv., etc. ; r. *tvār'*, *tvāri* ; s. *tvār*, *tvāri*, tch. *tvār* ; *utvārī* « *τίσρας* », Supr., 325, 7 ; cf. *tvoriti* ; le vocalisme *ō* se retrouve dans lit. *tvorà* « *clôture* » qui, pour la forme, est à v. sl. *tvārī* ce que lit. *gėlà* est à v. sl. *žali*.

*vědi* « science », Supr., 220, 28; 393, 25, etc.; *po-vědi* « doctrine », Supr., 392, 24, etc.; *propo-vědi* « νόμος », L., XI, 32; Cloz., 813 = Supr., 338, 27; r. *própovéd'*; *žapo-vědi* « ἐν-τέλη », Ėv., etc.; r. *žápovéd'*, s. *žäpovijed*, pol. *żapowiedź'*; cf. *věděti*.

*vrāvī* « *σχεδόν* », J., II, 15; tch. *vrv*; r. *vervá*, s. *vřvca*; cf. lit. *virvė* (accus. *virvę*); le *v* n'est pas suffixal ici, mais radical, à en juger par gr. (F)ερώ « je tire », (F)ερώς, (F)ερώ-τος, etc.

*žličī* « *ζιχή* », Mt., XXVII. 34 Zogr. Mar. Ass. ; Ps. LXVIII. 22 ; Supr., 259, 3 ; Euch., 50 a ; etc. ; et *žličī*, r. *žólč*, *žólčī* ; s. *žúč*, *žūčī* ; pol. *žólč* ; de la racine i.-e. \**g<sub>h</sub>el-* (pour la forme du vieux slave, *žličī*), \**g<sub>h</sub>el-* (pour *žličī* et les formes des divers dialectes) élargie par *k*, cf. r. *žělknuť*, pol. *żółknąć*.

žali « жаль », Mt., VIII, 28, Mar.; r. žál', s. žáo, pol. *żal*; cf. lit. *gėlti* et *gėla*, v. h. a. *quāla*.

Outre les deux grandes catégories précédentes, le slave a quelques thèmes en *-ĩ* d'origine assez différente. Un abstrait tel que *zũli* « *xxxix* », Supr., 324, 23 et 27, est secondaire ; de même *tvriĩdi* « *περεώωμ, ἐχέωωμ* », Ps. XVIII, 2 ; LXXXVIII, 41, etc. ; *lẽĩ* « *τὸ ἐκνηρόν* » ; *ljutĩ* « *τὸ xxxén* » ; ce sont peut-être d'anciens dérivés en *-yo-* ou *-iyo-*, dont le suffixe avait au nominatif la forme *\*-in* (car ils devaient être neutres), et par suite sl. *-i* ; cf. lit. *báltas* « blanc » ; *báltis* « blancheur », etc. ; le passage au féminin s'explique aisément par l'influence des abstraits en *-tĩ* et de la majorité des noms en *-ĩ* de sens ana-

logue, comme *zaphovēdi*, etc. Le même suffixe secondaire *-yo-*, employé avec valeur de collectif, a passé de la même manière à *-ī* dans *adolī* « *zōlōz* ». Ps. LXXXIII, 7; CVII, 8, de *q-* et *dolū*, à côté de *adolū*, pol. *wadol*, tch. *idol* et de *adolije*, Ps. LXIV, 14; pour la forme, cf. got. *ib-dalja*; *ēdī* « les gens », Supr., 101, 26, évidemment dérivé du mot emprunté *ēdo*; le mot *drūkoli* « *zōlōz* », Ev., etc., n'est pas clair au point de vue étymologique; il rentre peut-être dans cette série, et peut-être aussi v. r. *pyri* « cendres », tch. *pýr*, pol. *perz*, dérivé du mot attesté par gr. *πῦρ*, arm. *bur*, irl. *úr* « feu », lequel comprend d'ailleurs un élément suffixal *r* alternant avec *n*, cf. génit. got. *funins* « du feu », arm. *huoc* « poêle ». Enfin, le même nominatif-accusatif neutre *\*-in* de thème en *\*-yo-* paraît subsister, conjointement avec le nominatif masculin en *\*-is* et l'accusatif masculin en *\*-in* des mêmes thèmes, dans des adjectifs invariables et adverbes en *-ī*, composés pour la plupart, comme *svobodī* « *ēlōvōzōz* », J., VIII, 33 et 36; Ps. LXXXVII, 6; Supr., 76, 12, etc.; *jinostanī* « statim », Supr., 423, 2, etc.; *jisplūnī* « plein », L., V, 12; Supr., 187, 2, etc.; *različi* « *zōzōzōz* », Supr., 222, 11; 318, 23; *prēprostī* « simple », Supr., 199, 13; *ne udobī* « *zōzōlōz*, *zōzōlōz* », Ev.: *pravī* « *ēvōz* », L., VII, 43, Zogr. Ass.: XX, 21, Zogr.: on se rapproche ainsi du type d'adverbes en *-ī* comme *daleči* « loin », dont l'origine n'est pas claire de tous points (v. Osthoff, I. F., VIII, 49 et suiv.); il n'y a pas ici, à proprement parler, passage aux thèmes en *-ī-*, puisque seule la forme de nominatif-accusatif masculin et neutre est représentée: le passage à la flexion en *-ī-* a été rendu impossible par le fait que le slave n'avait plus d'adjectifs thèmes en *-ī-* *\*tēzī* ayant été remplacé par *tēzīkū*, etc.; le cas est comparable à celui de zd *ābūirīš* « d'Ahura », à ceci près que, pour cet adjectif zend, les formes en *-ya-* sont conservées: instr. *ābūiryā*, gén. sing. *ābūiryēbe*, gén. plur. *ābūiryanam*; la perte de toute trace des cas autres que ceux qui ont abouti à *-ī* en slave et l'emploi de cette forme sans acception de cas, de genre et de nombre sont choses très surprenantes. Dans le type de substantifs *zūlī* et dans le type *adolī*, il s'est en revanche créé une flexion en *-ī*: le fait doit être assez naturel, car le latin et l'arménien présentent des faits exactement pareils, v. M. S. L., XI, 390 et suiv.

## VII

### THÈMES SLAVES EN -y.

Un *ā* indo-européen résulte en principe de la contraction de *u* et de *ɔ*, comme l'a montré M. F. de Saussure; une finale de thème -*ū*- est donc la forme au degré zéro d'une finale -*wā*-; et en effet le *y* slave issu de *ū* du thème *jēzy*-, élargi au moyen du suffixe -*kō*- dans v. sl. *jēzykū*, se trouve en regard de -*wā*- de certaines autres langues: skr. *jihvā*, zd *bižvā*-, lat. *lingua*, tandis que v. pr. *insuwis*, lit. *lėžūvis* (masc.), représentent comme le slave un ancien thème en -*ū*-, cf. zd *bižū*-(masc.); l'addition du suffixe -*kō*- tient à ce que le thème en -*ū*- était masculin. De même, le lette a le nominatif pluriel *pelus* « balle (de blé) » en regard de v. pr. *pelwo* et de v. sl. *plěva* (v. Leskien, *Bild.*, 241 et suiv.); cf. aussi le skr. *palāval* « balle » qui semble dérivé de \**pelū*-.

Les thèmes slaves en -y, tous féminins, sont peu nombreux, et ils n'ont qu'une seule flexion; on peut donc négliger ici la distinction posée par J. Schmidt, *Pluralbild.*, 54 et suiv., de deux types de thèmes en -*ū*-, les uns où -*ū*- serait le thème unique de tous les cas et les autres où -*ū*- alternerait encore avec -*wā*-; aussi bien les deux types, à supposer qu'ils aient jamais été nettement distincts, ce qui est fort douteux, n'ont-ils qu'une même origine -*u* + *ɔ*-. Sur ces thèmes, v. Zubatý, *Archiv*, XXV, 356 et suiv.

Les mots suivants semblent anciens :

*žrūny* « *μύλας* », Ēv. ; r. *žernov* (masc.), s. *žřvanj* (masc., de \**žřrūvñj*), altération de \**žřrūñvī*), v. tch. *žřrnov*, tch. mod. *žernov*; cf. lette *džirnis*, v. pruss. *girnoywis* « quirl » (Voc.), got. -*qairnus* (auquel est emprunté \**črēnū*, d'où *črēnovīnaja* « la molaire » Ps. LVII, 7); c'est un élargissement par *ā* : *ɔ*, avec

renversement de *wn* en *nu*, du thème attesté par skr. *grāvā* (thème *grāvan-*), gall. *breuan*; le degré *ā* du suffixe est conservé, avec perte de *w*, dans lit. *girnos* (\**g<sup>w</sup>īnā-*), v. isl. *kuern* (\**g<sup>w</sup>erānā-*) et sans doute dans arm. *erkan* « meule », instr. *erkanaw* (\**g<sup>w</sup>rānā-*).

*svekry* « *παιθερός* (mère du mari) », L., XII, 53; Mt., X, 35; r. *svekróv'*, v. pol. *swyecri* (en 1437); cf. skr. *çvaçrūh*, lat. *socrus*, v. h. a. *swigar*; \**svekrū-* représente \**swekrud-*, par suite d'un renversement de *wr* en *ru* (v. Brugmann, *Grundr.*, I<sup>2</sup>, p. 260); cf. le masc. skr. *çvāçurah*, gr. *ἐννορός*; la forme avec *ā* se rencontre dans gr. *ἐννορός* et dans arm. *skesur* « mère du mari ». — C'est à l'influence de *svekry* qu'est due la forme de *jetry* « femme du frère du mari », v. r. *jätrov'*, s. *jětrva*, v. pol. *jątry* (en 1437), cf. le thème en *-r-* de l'indo-européen: gr. *ἐννορος*, skr. *yātar-*, lit. *jėntė* et *intė*: de *pastorūky* (à côté de *pastorūka*) « priuigna »; et de \**žūly* « sœur du mari » qui semble supposé par v. r. *žólva*, r. *žolōvka*, s. *žāova*, pol. *żelw*, cf. gr. *γῆλωξ*, lat. *glōs*, arm. *tal*. La formation très isolée du composé *neplody* « *παιδεύω* », L., I, 7 et 36; XXIII, 29; Ps. CXII, 9, s'explique mal par l'influence de *svekry*, *jetry* et \**žūly*; on est tenté de partir d'un ancien \**plodu-*, cf. *plodov-ije* « les fruits » et *plodov-itū* « qui porte des fruits »; mais *plodū* est nettement thème en *-o-* et non en *-ū-*. — Les dérivés de mots en *-akū* tels que *mažaky*, *tretijaky*, etc. ne sont pas attestés en vieux slave proprement dit.

*žely* « tortue » supposé par *želūvī* de divers vieux textes (v. les dictionnaires de Miklosich et de Sreznevskij), pol. *żółw*, etc.; cf. gr. *γῆλῶξ* (et aussi dans les glossaires latins un mot *golaia*, qui appartient, si on le rapporte ici, à une langue, celtique ou autre, différente de l'osco-ombrien et du latin); si l'on songe à la couleur de la carapace de la tortue, on jugera convenable de rapprocher le grand groupe de mots qui signifient « jaune, fauve, vert, etc. »; et en particulier ceux dont le suffixe est \**-wo-*: lit. *gėlšvas*, *želvas* (Leskien. *Bild.*, 345), v. h. a. *gelo*, lat. *fuluos*, *flāuos*, *beluos*, *geluos*, etc.; comme cette famille est très complexe, il est possible que sl. \**žely* et gr. *γῆλῶξ* soient deux mots de formation parallèle, mais indépendants; dans tous les deux, *-ū-* représente *-u-*, c'est-à-dire la forme au degré zéro de \**-wā-*, féminin du suffixe \**-wo-*.

*loky* « λάκκς », Euch., 54 b ; s. *lōkva*, cf. lat. *lacus*, v. sax. *lagu*, v. isl. *lōgr*, v. irl. *loch*, gr. λάκκς ; mais il n'est pas exclu que le mot slave soit un emprunt au germanique : v. h. a. *labba*, lui-même d'origine latine, cf. ital. *lacca*.

Les deux abstraits *ljuby* « љубѹ », Év., r. *ljubov'*, s. *ljúbav*, de *ljubŭ*, et *cěly* « guérison », Euch., 33 a, b ; 36 a, etc., ne peuvent guère être tenus pour empruntés à des abstraits germaniques en \*-ō ; car on ne rencontre pas d'abstraites correspondants à ces deux mots ; de plus, le *c* de *cěly* ne saurait que difficilement passer pour emprunté au *b* de got. *bails*, etc. ; ces deux abstraits sont donc slaves ; ils n'ont pas par ailleurs de correspondants exacts ; toutefois, on notera que, en regard de v. sl. -*tva*, got. -*þwa* (cf. skr. -*tva*-), les langues occidentales ont divers élargissements d'un suffixe \*-*tū*-, dans les mots tels que lat. *inuentūs*, *alītūdō*, v. irl. *óitbiu*, got. *mikildups*, etc. ; dans lat. *salū-s*, dérivé de *saluos*, l'élément *salū*-représente \**solu*- ; le synonyme slave *cěly* résulte peut-être de l'influence d'un mot \**solū*-, dérivé de \**solwo* (skr. *sárvah*, gr. ὅλ(F)ς), qui n'est plus conservé en slave ; le vocalisme du lat. *saluos* est emprunté à *salūs*.

M. Zubatý, *Archiv*, XXV, 357, a signalé \**pŭstry* « truite » (slov. *pošťv*), dérivé de *pŭstrŭ*, et \**ostry* (slov. *ostřv*), formations semblables à *ljuby* et à *cěly*.

Les dialectes baltiques ont trace de pareils abstraits, élargis à l'aide du suffixe secondaire balt. -(j)ē-, ainsi lit. *smār(d)vė* « mauvaise odeur », lette *džēlve* « profondeur » ; v. Leskien, *Bild.*, 348 et suiv.

M. Il'inskij (*O nekotoryx arxaižmax*, p. 1 et suiv.) cherche dans les expressions du type *ljuby dějati* des accusatifs pluriels d'un thème *ljubo*- « amour » qu'il retrouve dans les dialectes modernes ; mais un mot *ljub* « amour » a pu se développer après coup, et il est peu probable que *ljuby*- et *ljubo*- aient coexisté en slave commun ; le plus simple est sans doute de voir dans *ljuby* un premier terme de composé, comme on l'a fait (*Recherches sur le génitif-accusatif*, p. 197 et suiv.) ; le *ne prěljubŭ sŭtvoriti* qu'on lit dans divers textes (Il'inskij, *l. c.*, p. 4) provient sans doute d'une répugnance des copistes ou des correcteurs à employer dans une phrase négative *prěljuby* qui ne pouvait plus leur apparaître que comme un nomi-

natif-accusatif comparable à *kamy* ou comme un accusatif pluriel en -o-, si le mot *ljubo-* « amour » était déjà formé.

Le mot occidental pol. *mątew'* « mousoir », tch. *mútev* ne peut être séparé de lit. *mentù-rė* : cf. peut-être aussi v. pruss. *mandiwelis* (Voc.) ; v. Leskien, *Bild.*, 487.

Pour la forme, *žely*, *žily* « blessure » est isolé ; l'arm. *kel* « plaie » est un thème en -o-, peut-être issu d'un ancien thème en -es-, cf. gr. *βέλζε* (avec un autre sens ; Aristarque comprenait *βέλζε* « blessure » dans quelques passages).

Le rapprochement de *tyky* « *τσλκτσλθη* » et de gr. *τίζω* est trop difficile à justifier dans le détail pour qu'on fasse plus que de le signaler.

On sait enfin que la plupart des mots slaves en -y sont empruntés au germanique.

Le suffixe -ynja-, dont il sera question ci-dessous au chapitre des suffixes caractérisés par *n*, est sans doute l'élargissement d'un suffixe -y-.



## VIII

### SUFFIXES EN *-b-*.

Les occlusives labiales sont, de tous les phonèmes indo-européens, ceux qui jouent en morphologie le plus petit rôle; *p* et *b* ne figurent pas dans les désinences, ni sans doute dans les suffixes; *bb* n'y figure que dans une petite mesure. Le vieux slave, en particulier, n'a aucun suffixe en *-p-*, mais il a des formations en *-b-* issu de i.-e. *-bb-*.

Le v. sl. *golqbi* « πειπεραχ », Év., s. *gōlūb*, r. *gōlub'*, pol. *golqbi'*, est en slave une formation isolée; c'est un nom d'animal, et l'on sait que le suffixe i.-e. *\*-bb-*, *\*-bho-* figure en particulier dans les noms d'animaux (voir en dernier lieu Osthoff, *Et. parerga*, I, 307); d'autre part, on ne saurait en séparer l'adjectif r. *goluboj* « bleu ciel », v. pruss. *golimban* « blow » (bleu) [Voc.]; l'élément radical se retrouve dans un autre nom d'oiseau: lit. *gulbis*, *gulgē*, lette *gulbis* « cygne »; le rapprochement ags. *culfra*, *culufra* « pigeon » est douteux (v. Holthausen, I. F., X, 112, et Lidén, *Studien*, p. 95). Le « pigeon » est nommé de même d'après sa couleur dans beaucoup d'autres langues (cf. Schrader, *Reallexicon*, 853). Un correspondant exact de la finale *-qbi* se retrouve dans lat. *palumbēs* (cf. *palumbus*) en regard de gr. πειπεραχ, v. pruss. *poalis*, et une finale fort analogue dans lat. *columbus*, *columba* (cf. πειπεραχ, d'après M. Prellwitz; ou skr. *çārvārāḥ*, russe *soloŭj*? [ces deux derniers mots ont été rapprochés entre eux par M. T. Torbiörnsson]). Par sa forme, *golqbi* est d'ailleurs fort isolé, non seulement en slave où l'on peut seulement rapprocher *jastrębū* « accipiter » (cf. M. S. L., XI, 185), mais même en indo-européen. De v. sl. *gol-q-bi*: lit. *gul-bē*, on rapproche naturellement le rapport pareil pol. *lab-ę-dź'*: v. sl. *leb-edī*.

Dans deux mots, un suffixe *-ba* (alternant en partie avec *-bŭ*) est ajouté à un thème en *-o-* : *žŭloba* « *ζυλὸβα, πονηρὶξ* », Év., Cloz., r. *žlôba*, s. *žlôba*, pol. *żgloba*, et *žŭlobŭ* « *πονηρὶξ* », Supr., 309, 8 et 9; de là sont tirés des dérivés : *žŭlobŭvŭ* « *πονηρῆς ἐμπενος* », Ps. XXI, 17, etc.. et *žŭlobovati* « *ζυλοβῶν* », Ps. XXVI, 2.

*qtroba* « *τζὸβα* », Év. (toujours avec la variante *črěvo* mieux attestée; *qtroba*, L., 1, 41 Ass.; 1, 42 et 44 Mar.; J., III, 4 Zogr.; L., XI, 27 Sav., mais *črěvo*, L., I, 41 Zogr. Mar.; I, 42 et 44 Zogr. Ass.; J., III, 4 Mar. Ass.; L., XI, 27 Zogr. Mar. Ass.), Euch., 83 a; *vezpŕŕŭ*, Ps. VII, 10; XV, 7; r. *utrôba*, s. *ŭtroba*, čak. *utrôba*, pol. *wątroba*.

Ces deux mots représentent une formation ancienne de noms en *-ba* tirés d'adjectifs qui a tout à fait cessé d'être productive en vieux slave; le thème en *-o-* \**qtro-* (cf. skr. *antrâm*, *āntrām*) n'est même plus attesté en slave en dehors de *qtroba*. Mais la formation est représentée par d'autres exemples dans divers dialectes : r. *xudobá*, s. *budôba*, pol. *chudoba*, tch. *chudoba* de *xudŭ*; tch. *choroba*, cf. *chorý*; s. *grdôba*, cf. v. sl. *grŭdŭ*, etc.; et on est arrivé ainsi à former des noms en *-oba*, comme r. *žálôba*, pol. *żałoba*, de *žalŭ*. Il convient peut-être de rappeler ici *globa* « *muleta* », s. *glôba* (cf. Fick, *Et. wört.*, I<sup>e</sup>, 416).

L'élément *-ba* n'est resté productif en vieux slave que sous la forme plus complexe *-ŭba* qui sert à former quelques abstraits tirés de noms, à ce qu'il semble; mais, pour le sens, ces abstraits s'associent aux verbes qui se rencontrent à côté des noms, si bien qu'on en est venu à tirer de verbes des noms de ce genre.

L'Évangile n'a que deux mots en *-ŭba*, tous deux tirés de noms :

*služŭba* « *λειτουργία, διακονία, λειτουργία* », r. *služba* (adj. *služebnyj*), s. *služba*, pol. *slużba*, de *sluga*, cf. *služiti*.

*taŭba* « *τλσπή* », r. *taŭbá*, de *taŭ*; de là le dérivé *taŭbina*, Supr., 30, 27, s. *tădbina*.

Les autres textes vieux slaves présentent de plus :

*alcŭbá* « *αλκυσία* », Supr., 430, 18, etc. (v. Miklosich, *Lex.*), de *alcŭ*; cf. *alkati*.

*cělŭba*, Euch., 30 b (et 28 a); Supr., 413, 22; r. *cěl'bá*, de *cělŭ*, *cělŭ*, cf. *cěliti*.

*družība*, II Cloz., 132, r. *drúžba*, s. *drúžba*, pol. *družba* (devenu masculin et signifiant « conducteur de la fiancée »), de *drugŭ*.

*lēčība* « ἰατρικία », Supr., 397, 16; 404, 3; r. *lečbá*, de *lěkŭ*, cf. *lēciti*.

*molība* « προσευχή », Nouveau Testament, Euch., 62 a, Supr., 107, 20; 411, 28; r. *mol'bá*, s. *moba*; cf. *moliti*.

*sādība* « σάδμα », Ps. LXXXVIII, 31; XCVI, 8; CXVIII, 20, 30, 102; r. *sud'bá* (et s. *sudbina*), de *sadŭ*, cf. *saditi*.

*stradība* « souffrance », Supr., 213, 10, cf. *stradati*.

*stražība* « φρουρά », Ps. LXXVI, 5, r. *storožbá*, de *stražŭ*.

*tajība* « mystère », dans *tajibino*, Supr., 48, 2; 383, 8, et *tajibinikŭ* « initié », Supr., 147, 15; slov. *tájba*, bl. r. *tajbá*, de *taji*.

*vračība* « guérison », Supr., 399, 19 (cf. 231, 11), de *vračŭ*.

*vlišība* « υλίσσις, υλίσσις », Supr., 84, 11; de *vlixvŭ*; le *v* manque comme dans *vlišistvo*, ib., 54, 14; 115, 27.

*žlėdība* « ζελήσις », écrit *žladība*, Supr., 316, 1, de \**žlėdŭ*, cf. *žlėsti*; cf. v. r. *želėdŭ* (resp. *žadli*), *želėdība* dans les *Materialy* de Sreznevskij.

Il faut encore citer, pour leur antiquité ou pour leur extension dialectale :

*borība*, r. *bor'bá*, s. *bōrba*, de *borŭ*, cf. *brati*.

*dvorība*, s. *dvōrba*, de *dvorŭ*.

*gādība*, r. *gud'bá*, pol. *gędźba*, tch. *hudba*, cf. *gasti*.

*gostība*, r. *gost'bá*, de *gostŭ*, cf. *gostiti*.

*listība*, de *listŭ*, cf. *listiti*.

*svatība*, r. *svād'ba*, s. *svādba*, pol. *swadba*, de *svatŭ*.

*težība* « τήξις » (d'où *težibinikŭ* « τήξις », I Tim., III, 3); r. *tjāžba*.

etc. (v. Miklosich, *Verg. gr.*, II, 213 et suiv.).

Les types slaves de *žŭloba* (*žŭlobŭ*) et de *slŭžība* n'ont pas de correspondants exacts dans les autres langues indo-européennes.

Un suffixe secondaire d'adjectifs \*-bho-, très rare, est attesté par véd. *sthŭla-bhā-h*, gr. *ἄσχυρτος*, lit. *anksztŭ-ba-s*, peut-être par lat. *acer-bu-s* qui est ambigu, cf. Brugmann, *Grundr.*, I<sup>2</sup>, p. 218; on n'en peut séparer les adverbes gotiques tels que *baitraba*, *agluba*, etc., et les noms d'animaux : skr. *vṛṣabbāb*,

gr.  $\xi\lambda\chi\rho\rho\varsigma$ ,  $\xi\rho\chi\rho\rho\varsigma$ , etc. : cf. aussi v. pruss. *glumbe* « hinde » (Voc.), en regard de lit. *glūmas* « sans cornes » (par opposition au cerf « cornu » : v. pruss. *ragingis*, lat. *ceruos*, etc.), et lit. *gulbis*, *gulbē*, lette *gulbe* « cygne » : à cette série se rattachent donc au fond v. sl. *golqbi* et *jastrębŭ*.

Un substantif comparable à ceux du slave est attesté par gr.  $\mu\epsilon\mu\beta\text{-}\rho\acute{\eta}$  : quelques autres sont d'aspect primaire : gr.  $\mu\epsilon\lambda\lambda\alpha\text{-}\rho\epsilon\varsigma$  (cf. lit. *kálti*, etc.), lat. *mor-bus*, lit. *pa-liau-bà*, lette *wimbas*, mais sont sans doute en réalité des dérivés d'anciens thèmes à suffixe zéro. Ce qui rappelle les formes slaves de plus près, ce sont les dérivés letto-lituanien en *\*-ibā-* : lit. *pirszlyba* (de *pirszlys*), *dalýbos* (de *dalýti*), etc., lette *aukstība*, etc., et lituanien en *-ybē* : *auksztỹbė*, etc. (v. Leskien, *Bild.*, p. 591 et suiv.). Il y a donc bien un suffixe i.-e. *-bbo-*, *-bbā-* servant à former des dérivés nominaux secondaires, et ce suffixe s'est développé d'une manière particulière en balte et en slave.

Pour trouver un correspondant exact à sl. *-iba*, il suffit de noter que *\*-bbo-* alterne avec *\*-mo-* dans certains cas : le lit. *szlības* « boiteux » répond à lette *slums*, et lit. *raĩbas* « bigarré » est synonyme de *raimas* : *\*-mo-*, *\*-mā-* jouent dans skr. *dyumáh* « clair », *drumah* « arbre », gr.  $\xi\rho\mu\rho\acute{\epsilon}\varsigma$ , lat. *lacruma*, le même rôle que *\*-bbo-*, *\*-bbā-* dans les exemples cités ci-dessus. On comparera donc sl. *-iba* au suffixe lituanien bien connu *-ima-* de *jaunimas*, *sukimas*, etc. Rien ne s'oppose à ce que l'on tienne ce *-i-* pour emprunté aux cas où le nom dont était tiré le dérivé était un thème en *-i-* ; mais on ne saurait rien établir à cet égard.

L'alternance et l'équivalence de *\*-bbo-* et de *\*-mo-* ôtent beaucoup de vraisemblance à l'hypothèse, en tout cas indémontrable et arbitraire, de M. Prellwitz qui voit dans les mots en *\*-bb-* des composés dont le second terme serait un nom racine de *\*bbā-* « briller » (B. B., XXII, 89 et suiv. dans l'article, d'ailleurs très utile à consulter, où il fournit une étude complète du sujet). Cette alternance rappelle en effet celle de *-bb-* et de *-m-* dans les désinences nominales et doit par suite être ancienne. — Quant à l'hypothèse de M. Il'jinskij, *Archiv*, XXIV, 224 et suiv., qui cherche ici la racine *\*bbū-*, elle échappe à toute vérification et paraît d'ailleurs superflue (cf. la critique de M. Jagić, *l. c.*, p. 228).

Les mots comme *gostitĭba*, *ženitĭba*, etc., ne sont pas attestés en vieux slave proprement dit, et Miklosich a eu sans doute raison d'y voir des contaminations de *-tva* et de *-ĭba*: *ženitĭba* n'est qu'une déformation de *ženitva* d'après *svatĭba* et les autres mots en *-ĭba*. En fait, *svetĭba* « *ἁγίασμα* », I Cor., I, 30 et Thess., IV, 7, attesté notamment dans Christ., est remplacé par *svetitĭba* dans Šiš. M. Gebauer, *Hist. mluv.*, I, 430, interprète de même la formation tchèque *kletba*, *modlitba*, etc. L'hésitation des monuments de Freising entre *tatba* (Freis., I, 15) et *tatva* (Freis., II, 22) ne provient donc pas nécessairement d'une simple faute. L'hypothèse proposée par M. Brugmann, *Grundr.*, II, 205, est très hasardée; elle ne s'accorde du reste qu'assez mal avec la date fort basse de ces formations.

## IX

### SUFFIXE *-tī*.

Les emplois de *-tī* forment deux grands groupes assez distincts qui appellent chacun une étude séparée : d'une part les noms radicaux ou ayant l'aspect de mots radicaux, d'autre part des noms abstraits dérivés : de plus il y a beaucoup de mots isolés et quelques masculins.

1° Noms rattachés à des racines ou à des thèmes verbaux.

Le suffixe i.-e. *\*-tei-* s'ajoutait directement aux racines indo-européennes pour former des abstraits féminins, à prédésinentielle sans *e*, du type : skr. *mr-ti-h*, v. pr. *mir-ti-s*, lat. *mors* (de *\*mor-ti-s*) ; le slave a conservé ce type dans quelques exemples, et notamment dans le correspondant (*sū-*)*mrūtī*. Ce même vocalisme sans *e* est encore bien reconnaissable dans *čisti* « honneur », skr. *cīttih* « pensée », zd *čistiš* : *mīstī* « vengeance » ; cf. skr. *mēṭhati* « il querelle », et *mīṭhāḥ* « alternativement », lette *mētūt* « échanger », gr. *μῆτις*, lat. *mūtare*, got. *maidjan* (le mot en *\*-tei-* correspondant au slave n'est attesté nulle part ailleurs) ; *vrūstī* ? « âge, espèce » = skr. *vr̥ttih* ; on peut aussi admettre le même vocalisme dans quelques autres cas, comme (*pa-*)*mēti* « souvenir » = skr. *matih* (*mātiḥ*), lit. (*at-*)*mintis*, got. (*ga-*)*munds*, lat. *mens*, ou *vīti* (dans *vūz-vītī* « profit ») = skr. *vītīḥ* « jouissance ».

A ce type, qui se compose de formes anciennes conservées, en a succédé un autre : celui des mots rattachés à des thèmes verbaux ; le grec présente exactement la même tendance et l'on y trouve, par exemple, *γῆτις* fait sur *γῆω*, en regard de skr. *jūṣtiḥ*, got. (*ga-*)*kusts*, qui conservent le type indo-européen : mais en slave, l'influence du verbe a été bien moindre



qu'en grec ; elle ne se marque que dans le vocalisme de mots tels que *mošti*, de *moga*, *mošti* ; (*na-*)*pasti*, de *pađa*, *pasti* ; *věsti*, de *věmī* (resp. *vědě*) ; aucun abstrait en -tī n'est tiré d'un thème verbal qui ne soit pas purement radical, et il ne se rencontre rien de pareil à gr. *ἐπέστης*, *μίσσης*, etc. : si l'on a *věsti* à côté de *věděti*, c'est que le présent *věmī*, *vědě* est une forme radicale, et si (*za-*)*visti* est possible, c'est que *vižda* est une forme substituée à date relativement récente à un présent athématique (v. M. S. L., XI, 323). Cette seconde formation n'est donc pas plus productive que la précédente à l'époque historique, et en fait les mots slaves de ce type forment un groupe assez considérable, largement représenté dans les vieux textes et fort bien conservé jusqu'aujourd'hui, mais qui, dès le début de la tradition, a cessé de s'accroître.

Il n'y a pas de ligne de démarcation précise et constante entre les deux formations successives qu'on reconnaît en principe, et les mots appartenant aux deux séries ne peuvent sans arbitraire être énumérés en deux listes distinctes. On a :

-*byti*, dans *zabyti* « *λάθη* », Supr., 307, 25, *pobyti* « victoire » (« *τὴ νίκη* », Supr., 392, 9), *prěbyti* « *μάρη* » ; r. *zabyt'* « oublier », s. *dōbit* « profit », tch. *byt'*, cf. *byti* ; en dehors du slave : skr. *bhūtiḥ*, *bhūtiḥ*, cf. gr. *ἐστής*, irl. *buith*.

*čestī* « *μέρος*, *μέρις* », Év. ; Ps. X, 6, etc. ; r. *čast'*, *časti* ; s. *čest*, *česti* ; pol. *część*. L'élément radical n'est pas déterminé d'une manière sûre.

*čisti* « *καθή* », J., IV, 44 Mar. (au génitif *čisti* ; *čisti*, Zogr. ; Ass. Sav. def.) ; Ps., XLIV, 10, et dans des dérivés comme *čistiñi* « *ἐνκαθή* », L., VII, 2 Zogr. Mar. Ass. Sav. ; *nečisti* « *ἀκαθάρτος*, *ἀκαθής* », Cloz. 577, 658 ; *počisti* ; *učisti* ; r. *čest'*, *česti* ; s. *čast*, *časti* ; pol. *część* ; cf. *čita*, *čisti* et skr. *čītiḥ*.

*datī* « *δέσση* », attesté en vieux slave dans le composé *blagodatī* « *χαρίζ* », variante de *blagoděti*, L., I, 30 Mar., etc. ; r. *pódat'* ; s. *blagòdat* ; de *damī*, *dati*. La forme indo-européenne ancienne est attestée par véd. *dātiḥ* (?), gr. *δέσση* ; mais la forme \**dō-* de la racine apparaît déjà dans véd. *dāti(-vārah)*, lit. *dātis* (?) ; v. Leskien, *Bild.*, 554, gr. *δέσση*, lat. *dōs*.

*děti*, attesté en vieux slave dans le composé *blagoděti*, L., I, 30 Zogr. Ass., etc. ; de *dežda*, *děti*. La forme ancienne est conservée dans skr. -*bitiḥ*, gr. *θίζση* ; l'*ē* de \**dhē-* a été introduit

dans *zd -dāitiš*, v. h. a. *tāt*. — Le sl. *blagoděti* a l'air d'une traduction du germanique (et du latin, v. h. a. *wolatāt* « *benefactum* »).

(*ra*ko-)jētī « *ῥακογιητι* », Ps. CXXV, 6, et CXXVIII, 7; s. *rūkovēt*, tch. *rukovět'*; (*ra*ko-)jētī « *ῥακογιητι* », Supr., 272, 8; r. *rukojāt'*, pol. *rękojes'c'*, de *jīma*, jētī.

*mastī* « *μαστι* », Ps. LXII, 6: « *μαστι* », Supr., 290, 24; r. *mást'*, *másti*; s. *mást*, *másti*; tch. *mast'*; cf. *maža*, *mažati*. Comme *maslo*, *mastī* est indépendant du thème d'infinitif *mažati*.

(*pa*-)metī « *παμειτι* », Ps. IX, 8; CX, 4, etc.: r. *pámjal'*, s. *pāmēt*; pol. *pamięć'*; cf. *mīnja*, *mīnēti*; v. ci-dessus, p. 276.

*mīstī* « *μειστι* ». L., XVIII, 7 et 8; Ps. XVII, 48, etc.; r. *mést'*, *mēsti*; v. ci-dessus, p. 276.

*mošti* « pouvoir » (et *nemošti*), Euch., 25 a; *mošti* « reliques », Supr., 86, 16; *pomošti* « secours »; r. *mōč'*, *mōči*; s. *mōc'*, *mōc'i*; pol. *moc*; de *moga*, *mošti*; cf. got. *mahts*, v. h. a. *maht*.

(*sū*-)mrūtī « *σμερστι* ». Év., etc.; r. *smért'*, *smérti*; s. *smřt*, *smřti*; pol. *s'mierc'*; cf. *mřqa*, *mřeti*; v. ci-dessus, p. 276.

*niti* « funiculus », attesté dès le vieux russe; r. *nít'*, *níti*; s. *nīt*, *níti*; pol. *nić'*; cf. lit. *nýtis*; M. Brugmann, *Grundr.*, II, 287, rapproche skr. *nītīh* « action de conduire » (mais M. Hirt, *Ablaut*, § 80, veut voir ici un mot apparenté à v. h. a. *nājan*, got. *neþla*).

(*na*-)pastī « *ναπαστι* », Mt., VI, 13, etc.; « *ναπαστηριον* », Ps. XVII, 29: « *ναπαστι, παπαστη* », Supr., 267, 4 et 23; r. *napást'*, s. *nāpast*, pol. *napas'c'*; *propastī* « *προπαστι* », L., XVI, 26, Zogr. Ass. (*propadi*, Mar. . r. *prōpast'*, s. *prōpāst* « gouffre », pol. *przepaś'c'*; v. r. *dopastī* « *δοπαστι* »; d'après *paḍa*, *pasti*).

*pešti* « *πεστι*, *πεστι* », Mt., XIII, 42, 50; L., XII, 28; Ps. XX, 10, etc.; r. *pěč*, *pěč'i*; s. *pēc'*, *pēc'i*; pol. *piec* (masculin); à côté de *peką*, *pešti*; cf. skr. *paktīh*, gr. *πέστι*. A distinguer de *pešti* « caverne ».

*ritī* « podex », slov. *rit*, pol. *rzyć'*, tch. *řit*; cf. iran. *rī-* « cacare » [Vd, V, 1 *zd -irita*, pehlv. *rit*] et lit. *rėtas* « haut de la cuisse », dont l'intonation rude s'accorde bien avec cette étymologie (v. Leskien, *Bild.*, 185, où est citée une étymologie impossible à tous égards).

(*po*-)statī « *ποστι*, *ποστι* », Rom., III, 2 Šiš. [v. le *Lexicon*

de Miklosich et les *Materialy* de Sreznevskij); s. *pōstāt*, pol. *postac'*, de *stati*; la forme ancienne est skr. *stbītiḥ*, gr. *στῆσις*; cf. got. *staps*; le vocalisme *ā* de \**sthā-* a été étendu au mot en \*-*ti-* dans zd *-stāiliš*.

*strasti* « *βράστις* », Mt., IV, 24; « *τῶν πονηρῶν* », Ps., XI, 6, etc.; r. *strást'*, *strásti*; de *stražda*, *stradati*.

*věsti* « *εἰρηή* », L., IV, 14, etc.; r. *vě'st'*, *věsti*; pol. *wies'c'*; *nevěsti* « *ἔγνω* », Supr., 223, 23, etc.; *pověsti* « *ἐκτίθησις* », L., I, 1; r. *póvēst'*, s. *isповijest*, *připovijest*; pol. *powies'c'*; *sŭvěsti* « *συνεἰδήσις* », Euch., 22 b, 52 b, et très souvent dans le Nouveau Testament; r. *sóvēst'*, s. *svĭjest*; d'après *věmĭ*, *věděti*.

(*ža-*)*visti* « *ἐθίζω* », Év., etc.; r. *žávist'*, s. *žávist*, pol. *żawis'c'*; (*nena-*)*visti* « haine » (d'où *nenavistĭnŭ*, Supr.), *nenaunižt* Freis., II, 25; r. *nénavist'*, pol. *nienawis'c'*; d'après *vižda*, *viděti*.

*viti* « res torta » ne se trouve guère dans les vieux textes (v. les dictionnaires de Miklosich et de Sreznevskij); *poviti* « vigne » (?) est plus obscur encore; mais on a pol. *wic'*, s. *pāvīt* « *clematis uitalba* »; cf. *vija*, *viti* et lit. *výtis* « baguette d'osier », lat. *utilis*.

(*vŭž-*)*viti* « *τίζω* », Supr., 273, 26 (= Mt., XXV, 27, où Év. a *lixva*); 279, 19; pour des exemples vieux russes, v. Sreznevskij, *Materialy*; à côté de *vinati*; cf. skr. *vītīḥ* « jouissance ».

*vlasti* « *ἐξουσία* », Mt., VII, 29, etc.; r. *vólost'*, *vólosti*; s. *vlast*, *vlasti*; pol. *włos'c'*; *oblasti* « *ἐξουσία*, *περιχώρος* », Év.; Ps. CXIII, 2, etc.; d'après *vlada*, *vlasti*.

*vrŭsti* « âge, espèce » est médiocrement attesté; slov. *vrŭst* « rangée, espèce, âge »; le mot ordinaire est *vrŭsta* dont on retrouve les équivalents dans les divers dialectes; Miklosich, *Lexicon*, cite deux exemples de *sŭvrŭstĭ* « *ἡλικία* » en vieux russe; cf. *vrŭča*, *vrŭtĕti* et skr. *vṛttīḥ*.

(*u-*)*žasti* « *θάλασσα*, *δειλία* »; v. tch. *úžest*, *přěžest* (v. Gebauer, *Hist. mluv.*, III, I, 393); cf. *užasnati*, *užasiti*.

*žiti* « vie », Supr., 87, 13; (*pa-*)*žiti* « *παρά* », J., X, 9; « *χόρος* », Ps. CIII, 14; « *λαβών* », Supr., 379, 29; r. dial. *pážit'*; à côté de *živā*, *žiti*; cf. zd *žitiš*.

D'autres mots, formés de la même manière, ne sont pas attestés en vieux slave et sont limités à un dialecte ou à une partie des dialectes, mais n'en sont pas moins anciens

pour cela ; car toute la formation est préhistorique en slave, et le type n'est plus productif à l'époque historique : r. *bórt'*, *bórti*, pol. *barc'* « ruche creusée dans un arbre, ruche d'abeilles sauvages », cf. *borja*, *brati* (?) et gr.  $\varphi\acute{\alpha}\varphi\omega$ , lat. *forāre*, v. h. a. *borōn* — s. *přt*, *přti* « voie dans la neige », à côté de *pera*, *pirali* «  $\pi\epsilon\tau\epsilon\lambda\iota$  » — r. *róžderť* « pays défriché », à côté de *derą*, *dirati*, cf. skr. *dýtiḥ* — r. *ská-terť*, r. dial. *rukotert'* « nappe », v. tch. *trť* « discussion » (Gebauer, *Hist. mluv.*, III, I, 392) ; cf. *třą*, *trůti* — r. *násést'* « perchoir », cf. *sěsti* et *sěděti* — etc. Le caractère d'antiquité de la plupart de ces mots ressort immédiatement de leur forme même.

## 2° Formations secondaires :

En tant que suffixe secondaire, i.-e. *\*-tei-* paraît n'être autre chose qu'un substitut de *\*-et-* ; par exemple, comme on l'a vu plus haut, skr. *-tā-t-* alterne avec *-tā-li-* : *devā-tā-t-* et *devā-tā-li-* ; le slave présente encore une trace remarquable de cette particularité. Les noms de nombre de cinq à neuf ont disparu et ont été remplacés en slave commun par les abstraits *peti*, *šesti* (*sedmī*, *osmī*), *deveti*, qui répondent à skr. *pañktiḥ*, *ṣaṣṭiḥ* (60), *navatiḥ* (90) ; mais le nom de nombre « dix » lui-même, qui a la forme d'abstrait à la fois en baltique et en slave, est originairement un thème en *-t-* et est encore attesté en vieux slave comme thème en *-t-* : *deset-*, cf. lit. *dēszimt*, skr. *daśāt-* et aussi gr.  $\delta\epsilon\kappa\acute{\alpha}\tau\epsilon\varsigma$  (avec alternance *t/d*).

De même, *nošti* «  $\text{v}\acute{o}\check{s}$  », Év., r. *nóč*, *nóci*, s. *nóc'*, *nóc'i*, pol. *noc* répond à lit. *naktis*, skr. *náktiḥ*, lat. *nox* (gén. plur. *noctium*), mais cf. aussi gr.  $\text{v}\acute{o}\check{s}$ ,  $\text{v}\nu\text{z}\acute{\alpha}\varsigma$  et got. *nabts*, gén. *nabts*.

Les quelques mots en *-oti*, comme *goloti* «  $\gamma\acute{o}\lambda\omicron\tau\iota\lambda\omicron\varsigma$  », Ps. CXLVIII, 8 (qui n'est pas dans Ps. sin. ; v. *Archiv*, XV, 343), *akoti*, *lakoti*, *lixoti*, sont des dérivés de thèmes en *-o-*, attestés, comme dans *lakoti* «  $\lambda\acute{\alpha}\kappa\omicron\tau\iota$ ,  $\lambda\acute{\alpha}\kappa\omicron\tau\epsilon\pi\omicron\upsilon$  » (v. Sreznevskij, *Materialy*, sous *lukoti*), de *luki* « courbe », ou non attestés, comme dans *goloti*. A côté de *lakoti*, *lixoti*, on trouve d'ailleurs *lakota*, *lixota*, comme *jigri* à côté de *jigra* et *žilobi* à côté de *žiloba*. Cf. les mots lituaniens en *-atis*, Leskien, *Bild.*, 569 et suiv.

En face des adjectifs, le slave possède toute une série d'abstraites en *-osti*. On reconnaît immédiatement ici un élar-

gisement par -tŭ des thèmes en -es- qu'on rencontre en sanskrit et en grec en regard des adjectifs : sl. *ažos-tŭ* est fort exactement à *ažŭ-kŭ* ce que skr. *āmbaḥ* est à *āmbū-*; *drŭžos-tŭ* est à *drŭžŭ* ce que *θρζζτς* (pour *\*θρζτς*) est à *θρζτς*, etc. Mais le slave, une fois en possession de -ostŭ, s'en est servi pour tirer des abstraits de tout adjectif, et, dès le début de la tradition, le suffixe propre de l'adjectif se rencontre conservé dans certains dérivés en -ostŭ, ainsi *bujestŭ*, *čistostŭ*, *junostŭ*, *mqdrostŭ*, etc. L'abstrait neutre en -os-, -es- a d'ailleurs dû exister parfois dans ce dernier cas : *\*junos* « jeunesse » semble supposé par le dérivé *junoša* « jeune homme ». Le seul suffixe qui ne se trouve jamais en vieux slave devant -ostŭ est -ŭ-kŭ; le *ŭ* de *gorŭ-kŭ* apparaît en revanche dans *gorj-estŭ*. Il n'y a nulle part trace de l'ancienne différence de vocalisme radical dont le grec conserve le souvenir dans *θρζτς* : -θρζτς-, etc.

Le vocalisme *o* du suffixe *\*-es-* dans -ostŭ montre que -ostŭ n'est pas une formation de date indo-européenne, mais une combinaison relativement récente; autrement on aurait sans doute simplement -s- ou peut-être -es-. Le lituanien a des formes en -estis, comme *kēkestis* de *kēkti* « maudire » ou *gailestis* de *gailūs*; le vocalisme du suffixe est différent; il y a parallélisme et non formation commune; d'ailleurs, il s'agit en grande partie de noms tirés de verbes. De même, l'arménien a quelques thèmes en -sti- : *aruest* « art », instr. *aruestiv*; *aragast* « rideau », instr. *aragastiv*, de *aganim*; cf. aussi *phaxust* « fuite », de *phaxim*; *hangist* « repos », de *hangim*, etc. Nulle part, il n'y a rien d'exactlyement pareil au type slave d'abstrait en -ostŭ tirés d'adjectifs; le lat. *angustiae* diffère et par l'*u* et par le suffixe; le v. h. a. *angust* a aussi *u* et est d'ailleurs suspect d'être emprunté au latin, car les dialectes germaniques autres que l'allemand ignorent le mot. Quant aux mots lituaniens en -astis, cette formation est très suspecte d'avoir été empruntée au slave (v. Leskien, *Bild.*, 580); non seulement un mot comme *kytrastis* est emprunté à r. *xŭtrost'*, mais *pilnastis* même peut être imité de *pŏlnost'*, et des mots proprement lituaniens ont été faits sur ce modèle (v. Leskien, *Bild.* 579 et suiv.).

Dès lors, l'histoire du développement du suffixe sl. -ostŭ peut être résumée ainsi : l'indo-européen pouvait ajouter *\*-tei-*

(substitut de \*-et-) à des noms abstraits pour en mieux marquer la valeur abstraite: skr. -tā-ti-, got. -dū-þi-, etc.: des nominatifs-accusatifs de thèmes en \*-es- tels que \**angþos*, en regard d'adjectifs comme \**angþis*, le slave a tiré par ce procédé des formes attestées historiquement comme *ažostĭ*, etc.; puis il a utilisé le suffixe complexe ainsi obtenu pour donner des abstraits à des adjectifs quelconques: *junostĭ*, de *junŭ*, etc., et le russe a même formé *úžkost'*, de *úžkij*, au lieu du représentant de l'ancien *ažostĭ*. On lit dans les vieux textes beaucoup d'exemples, dont au reste une notable partie a sans doute été forgée par les traducteurs en vue de rendre des mots grecs:

*bĕlostĭ* « blancheur », Supr., 391, 5, de *bĕlŭ*;

*blagostĭ* « ἀγαθότης », Supr., 240, 22, de *blagŭ*;

*bujestĭ* « βουζίς », Supr., 106, 12; Euch., 45 b, de *bujŭ*;

*cĕlomadžrostĭ* « πωρροσύνη », Euch., 9 b, de *cĕlomadžrŭ*;

*čistostĭ* « pureté », Supr., 21, 17, de *čistŭ* (la forme ordinaire est *čistota*);

*xudostĭ*, Supr., 150, 6, de *xudŭ*.

*xytrostĭ* « τέχνη », Supr., 105, 6; 328, 8 (à corriger ainsi), de *xytrŭ*;

*dobljestĭ*, Supr., 200, 29 (écrit *dobĭjestĭ*), de *dobljŭ* (d'où *dobĭjestinŭ*, Supr., 122, 27);

*dobrostĭ* « bonté », de *dobrŭ*, Supr. (v. Miklosich, *Lexicon*);

*drŭžostĭ* « τέλη », II Cloz., 96; « πρεπέτης » Euch., 24 a, de *drŭžŭ*;

*gorjestĭ* « πικρία, τὸ πικρὸν », Ps. IX, 28; Supr., 259, 6 (écrit *gorestĭ*), etc.: cf. *gorĭkŭ*;

*grŭdostĭ* « ὑπερηφανία », Ps. IX, 23; Euch., 91 b, de *grŭdŭ* (Év. emploie *grŭdynji*, Mc, VII, 22; cf. Euch., 89 a, et Cloz., 612);

*jarostĭ* « θυμός », L., IV, 28; Ps. II, 5; Euch., 91 b; II Cloz., 85 = Éphés., IV, 31, Christ. (autrement dans Šiš.), de *jarŭ*;

*junostĭ* « νεότης », L., XVIII, 21; Ps. XXIV, 7, etc., de *junŭ*;

*krĕpostĭ* « ἰσχύς », Mc, XII, 30; Ps. XVII, 2, etc., de *krĕpŭ* (et *krĕpŭkŭ*);

*krotostĭ* « πραότης », Ps. XLIV, 5; II Cloz., 88; Euch., 81 b, etc., cf. *krotŭkŭ*;



*lěnostǐ* « paresse », Euch., 104 b; Supr., 202, 1; de *lěnǔ*;  
*ljutostǐ* « difficulté, caractère pénible de », Supr., 58, 2, de  
*ljutǔ* (on notera qu'il existe un mot *ljuto*, *ljutese* « peine »,  
 dont la valeur est un peu différente);

*mądrostǐ* « σοφία », L., 1, 17; Euch., 45 a; « φιλοσοφία »,  
 Supr., 309, 20, de *mądrǔ*: *prēmądrostǐ* « σοφία », L., XXI, 15;  
 de *prēmądrǔ*;

*milostǐ* « ἔλεος », L., I, 50, etc., de *milǔ*; de là *milostivǔ*  
 et *milostynji*, Év.;

*mrǔtvostǐ* « mortalité », Supr., 388, 22, de *mrǔtvǔ*;

*mǔdǐlostǐ* « βλάβη », Cloz., 209 (et 150, de *mǔdǐlǔ*;

*mrǔžostǐ* « βέβαιον », L., XVI, 15; Ps. LXXXVII, 9, etc.;  
 cf. *mrǔžukǔ*;

*nagostǐ* « nudité », Supr., 205, 26, de *nagǔ*;

*němostǐ* « mutité », Euch., 28 a, de *němǔ*;

*ostrostǐ* « pointe », Supr., 383, 29, de *ostrǔ*;

*pakostǐ* « mauvais traitement », Mt., XXVI, 67; Euch.,  
 14 b; Cloz., 489; Supr., 315, 28, etc.; r. *pákost'*, s. *pākōst*,  
 tch. *pakost'*; cf. *paky*, *opako*; cet abstrait slave commun est  
 donc tiré d'un adverbe signifiant « en sens contraire »;

*prisnostǐ* « constance, perpétuité ». Supr., 241, 22, de *prisno*;

*prostostǐ* « ἀπλότης », Supr., 399, 19; de *prostǔ*;

*radostǐ* « χαρά », Év.; « ἡδονή », Ps. XXIX, 6, de *radǔ*;  
 ἐν ἡδονῇ est traduit *radoštami*, L., I, 44 Zogr. Mar. Ass.  
 Sav., ce qui indique une forme à suffixe secondaire sl. -ja-  
 (cf. Pokrovskij, K. Z., XXXV, 243);

*rǐvǐnostǐ* « jalousie », Supr., 297, 10, etc., de *rǐvǐnǔ* (par  
 ailleurs on lit d'ordinaire *rǐvǐnǐje*, Ps. LXXVIII, 5; Euch., 89  
 a; Supr., 366, 29, etc.);

*skądostǐ* « manque, pauvreté », de *skądǔ*, Supr., 292, 28;  
 r. *skǔdost'*;

*skąpostǐ* « avarice », Euch., 104 a, de *skąpǔ*;

*skorostǐ* « rapidité », Supr., 425, 7, de *skorǔ*;

*starostǐ* « γῆρας », L., 1, 36; Ps. LXX, 9, de *starǔ*;

*stydstǐ* « ἐνισχυσις », Supr., 309, 5, cf. *styđukǔ*;

*světilostǐ* « φωτισμός », Euch., 52 a, de *světilǔ*; r. *svě'tlost'*,  
 s. *svjětlōst*, pol. *światłos'c'* (à côté de v. sl. *světilota*);

*sylostǐ* « πληθυνή », Ps. CV, 15; « νέρος », Supr., 296, 24;  
 205, 4; de *syǔ*;

*svętosťi* « chose sainte », Supr., 181, 10; 249, 21; de *svętŭ*;  
*teplostŭ* « θερμότης », Supr., 399, 13, de *teplŭ*;  
*tęgostŭ* « βλάβη », Supr., 30, 9, en regard de *tęžikŭ*; cf. *tęgota*;  
il y a aussi un abstrait *tęžestŭ*, formé comme *gorjestŭ*; r. *tjážest'*;  
*tvřřdostŭ* « ἀσχυρία », Supr., 132, 24, de *tvřřdŭ*; r. *tvřřdost'*;  
*tixostŭ* « ἐπιεικεία », Supr., 281, 20, de *tixŭ* (à côté de *tixota*);  
r. *tixost'*, pol. *cichos'c'*;  
*žęstostŭ* « τὸ ἀπληγίαν », Supr., 232, 25. cf. *žęstokŭ*.

Les mots de ce genre sont nombreux par ailleurs, ainsi *bridostŭ*, cf. *bridŭkŭ*: *širostŭ*, cf. *širokŭ*, etc., mais les exemples cités ci-dessus des textes vieux slaves suffisent amplement à caractériser le type à tous égards.

Les textes proprement vieux slaves n'ont pas d'abstrait en *-ostŭ* tirés de substantifs, comme on en trouve quelques-uns par la suite, ainsi de *bolŭ*, r. *bolest'*, s. *bōlēst'*, pol. *boles'c'*. Le mot *žalosťi* « ζήλως », qu'on lit J., II, 17 = Ps. LXVIII, 10, et Ps. CXVIII, 139, et qui est slave commun (r. *žálost'*, s. *žālōst*, pol. *žalos'c'*), n'est pas un simple dérivé de *žalŭ*; il s'agit probablement d'un emprunt à la langue ecclésiastique occidentale: un mot tiré du gr. ζήλως sous l'influence du texte de l'Évangile et du Psautier, a subsisté en effet dans les langues romanes et y a pris une valeur populaire: ital. *geloso*, fr. *jalous*, etc.: il y a eu en slave contamination avec le mot indigène *žalŭ* et addition d'un suffixe d'abstrait: le cas est donc tout à fait à part.

Pour la formation des abstraits tirés d'adjectifs, *-ostŭ* est en concurrence avec *-ota*, *-ynji*, *-ŭje*, *-ŭ*, *-ba* (resp. *-bŭ*), et l'on a parfois des doublets: *grudynji* dans certains textes et *grřdostŭ* dans d'autres; *cęlomędřřje* et *cęlomędřřostŭ*, tous deux dans Euch.; *tixostŭ* « ἐπιεικεία », Supr., 281, 20, et *tixota* (même sens), *id.*, 317, 13; *tęgostŭ* et *tęgota*: *tęgostŭ* indique la « fatigue », Supr., 30, 9, et 58, 2, *tęgota* indique plutôt le fait de peser matériellement; *svętilostŭ*, Euch., 52 a, indique le caractère lumineux d'un ange, *svętilota* n'est que la « λαμπρότης », la qualité de ce qui brille; on notera en effet que les mots en *-ostŭ* indiquent à peu près exclusivement des qualités de personnes, mais cet emploi, qui est le seul où se trouve *-ostŭ*, n'est étranger à aucun des autres suffixes; on ne dit pas *žřlostŭ*, mais *žřloba* (*žřlobŭ*) ou *žřlŭ*. Cette variété de formation des abstraits n'est

pas propre au slave; le latin présente des faits tout à fait analogues (v. Stolz, dans *Hist. gramm. d. lat. spr.*, I, 448 et suiv.).

Le mot *slastŭ* « ἡζονή », L., VIII, 14; Mc, XII, 37; Euch., 44 b, etc., s. *släst*, est fort embarrassant; il a le vocalisme de *sladŭkŭ*, mais non la forme attendue *sladostŭ* qu'on rencontre d'ailleurs. Il est, ce semble, le seul représentant d'un type de dérivés plus archaïques que ceux en -ostŭ.

### 3° Varia.

En dehors des deux types de noms verbaux tels que *čistŭ* et d'abstraits secondaires tels que *ažostŭ*, il y a un grand nombre de mots en -tŭ qui ne se ramènent à aucun type général et qui sont les uns des survivances de formes anciennes, les autres l'aboutissement de transformations complexes, et qu'il reste à énumérer.

Il faut tout d'abord citer quelques substantifs où -tŭ semble s'ajouter directement à l'élément radical, mais dont l'étymologie n'est pas claire ou dont la forme ne se retrouve pas ailleurs en indo-européen :

*peštŭ* « σπηλαιον », J., XI, 38 Zogr. Mar. Ass.; Supr., 354, 9; cf. *peštera*, J., XI, 38 Sav. Ostr.; Supr., 393, 8; r. *pečory* « grottes, cavernes », et s. *peč'ina* « caverne ». Le sens s'accorde mal avec celui de *peštŭ* « poêle » et il est difficile de ne pas songer à lat. *specu*, *specus* (v. ci-dessus, p. 66); le rapport de \*(s)peku- et de \*(s)pekti- serait identique à celui de skr. *pārṇuh* « côte », zd *pərəsuš* avec skr. *pr̥ṣṭīh* « côte », (et zd *parštīš* « dos » [?]).

*prštŭ* « χρεῖ », Ps., VII, 6; XXI, 16; Supr., 81, 27; slov. *prst*; v. pol. *pirs'c'* (v. *Archiv*, VII, 542); tch. *prst'*; cf. *praxŭ* « poussière », Èv., etc. Le rapprochement avec skr. *pūriṣam* « terre, boue » n'est pas appuyé par l'intonation: r. *pórox*, *póroxa*, s. *práh*, *prába*, bulg. *praxŭ't*, tch. *prach*.

*srštŭ* « poil », slov. *srst*, tch. *srst'*, pol. *siers'c'*; r. *šerst'* (v. Pedersen, I. F., V, 76); cf. *srŭxŭkŭ*.

*grštŭ* « poing, poignée », Euch., 35 b; r. *górst'*, *górsti*, s. *gřst*, *gřsti*, pol. *gars'c'*, tch. *hrst*; cf. *prěgrŭšta* et lette *gurste* (?).

*tristŭ* (et *trŭstŭ*) « τράχμας », Mc, XV, 36; Mt., XXVII, 29, 30, 48; Ps., XLIV, 2; Euch., 50 a (instr. *trestia*, avec e); r.

*trost'*; tch. *trest*, *trsti*; pol. *treszcz*; Joh. Schmidt, *Vocalismus*, II, 37, a rapproché lit. *strustis* (?) ; cf. Leskien, *Bild.*, 547).

*syti* dans *do syti* « εἶς νότον », Supr., 254, 8; pol. *dosyc'* (et *dos'c'*); cf. *nejesyti* « πεινάζει », Ps., CI, 7, r. *nejásyt'* (l'explication de ce mot proposée ci-dessus p. 168 et suiv. est inexacte, v. Pogodin, *Slědy kornej-osnov*, p. 130).

*klěti* « πικρύν », Mt., VI, 6; « εἴκηρα », Supr., 111, 14; r. *klě't'*, *klě'ti*, s. *kljjet*, *kljjeti*, pol. *klec'*.

*lěti* « permission », Mt., XX, 15; Supr., 331, 27; 381, 7; cf. lit. *lėta* « chose », lettre *lėta* (v. Geitler, *Lit. stud.*, 67 et 94; Leskien, *Bild.*, 221); il n'est pas certain que le *t* n'appartienne pas à la racine.

*sěti* « πικρύν », L., XXI, 35; Ps., IX, 16, etc.; r. *sě't'*, *sě'ti*; tch. *sít'* (v. tch. *siet'*); cf. la même racine au même degré *o* dans lit. *sėtas*, *pāsaitis*, v. h. a. *seito*, skr. *sētuḥ*; mais \**soiti-* ne se retrouve pas en dehors du slave. Pour le vocalisme, cf. r. *vólot'*, pol. *wloc'* et lit. *váltis*.

Le mot *pěsti* « poing » (r. *pjást'*, *pjásti*; s. *pěst*, *pěsti*; čak. *pést*, *pěsti*; pol. *pieś'c'*) a été rapproché de lit. *kūmstė* et de v. h. a. *fūst* et complètement expliqué par M. F. de Saussure, M. S. L., VII, 93.

Le mot \**ostī* « pointe », attesté par r. *óst'*, s. *ōsti*, pol. *os'c'*, se retrouve dans lit. *akstis*; on en a un dérivé dans *ostīnū* « ζεῖρήνη » (σερόνη), Supr., 300, 9, « νένηρον », Act., XXVI, 14, Christ., s. *ōstan*, pol. *os'cien*; cf. ci-dessus, p. 209.

On ne sait rien de la formation de *koristī* « τὴ κοῦλα », L., XI, 22; Ps., LXVII, 13, etc., tch. *kořist*, pol. *korzys'c'*, r. *korýst'*, et de *čeljustī* « πικρύνει », Ps., XXXI, 9, r. *čěljust'*, s. *čělüst*, pol. *czelus'c'*. — Et il faut en dire autant de *trixūtī* « λεπτών », L., XII, 59 Zogr. Mar. (ailleurs *lepta*, simple transcription), aussi bien que de *ratī* « πικρύνει », Supr., 239, 9 (cf. lettre *râte*, dans le dictionnaire d'Ulmann) et *relī* « ῥυλλα », ib., 236, 15; le rapprochement de skr. *ṛtīḥ*, *ṛtīḥ* « lutte, attaque », zd *paiti-ṛatīś*, gr. ῥεῖς, skr. *samāraṇam*, v. pers. *hamaranam*, etc., fournit la racine, mais n'explique pas le détail de la formation. — Enfin, \**svīstī* « sœur de la femme », attesté par v. r. *svěst'*, *svěsti*, s. *svāst*, *svāsti*, pol. *s'wies'c'*, n'est pas plus clair (v. maintenant Schrader, I. F., XVII, 22).

Le suffixe *-tī* se trouve aussi dans des mots à redouble-

ment: s. *păprăt*, pol. *paproc'* « fougère », en regard du masculin r. *páporot*, lit. *papárcziai*, skr. *parpaṭaḥ* (de \**parpṛta-*); cf., sans redoublement, irl. *rāith*; — et r. *pápert'* en regard de v. sl. *paprūtĩ* « *περσέρος* », Euch., 96 b.

#### 4° Masculins.

Il n'y a pas de type productif de masculins en -tĩ; il n'existe que quelques mots isolés d'origines diverses :

*tatĩ* « *τῆτέπτερε* », J., X, 8, etc., r. *tal'*; cf. v. irl. *tāid*; la forme \**tāt-* est supposée, par le \**τῆτε-* de dor. *τῆτέρε*, att. *τῆτερε* qui est à \**tāt-* ce que *τῆτερε* est à *klept-*, supposé par got. *bliftus*, comme l'a vu M. Solmsen. Le suffixe \*-*lei-* de nom d'agent peut d'ailleurs être ancien, à en juger par skr. *dhātĩḥ* « qui secoue », *rātĩḥ* « donateur » = zd *rāitiš* (Yt., X, 45), gr. *μάστερε*, etc. En indo-iranien le « voleur (par ruse) » se dit skr. *tāyũḥ*, zd *tāyuš*, cf. gr. *τῆστερε*.

*zetĩ* « gendre, fiancé », Supr., 173, 1; r. *zjāt'*, *zjātja*; s. *zēt*, *zēta*; pol. *zięc'*, *zięcia*; sans doute ancien thème en -t-; cf. le mot du glossaire lat. *genta* « gendre » (Niedermann, dans *Mélanges linguistiques A. Meillet*, p. 109; M. Schrader, I. F., XVII, 12, conteste sans raisons décisives l'authenticité du mot), lit. *žentas* (peut-être emprunté au polonais), lat. *gener*, skr. *jāmātar-*, zd *žāmātar-* (cf. Schrader, I. F., XVII, 19).

*tĩstĩ* « *πενθερός* », J., XVIII, 13; r. *tést'*, *téstja*, s. éak. *tàst*, *tàsta*, pol. *cies'c'* (et *tes'c'*), *ts'cia*, v. tch. *test*, *tsti*; sans étymologie.

Les deux mots suivants dont la forme est rigoureusement parallèle représentent d'anciens thèmes en -t- :

*lakūtĩ* « *λακούτε* », Mt., VI, 27, et L., XII, 25; le génitif pluriel consonantique *lakūtũ* est encore conservé, J., XXI, 8, Zogr. Sav. (et *laktũ*, Mar.; *lakotĩ*, Ass.); r. *lókoĩ'*, *lókja*; s. *líkat*, *lákta*; pol. *lokiec'*, *lokcia*. — Il y a ici toute une accumulation de suffixes; l'élément radical est \**ōl-* auquel s'ajoutent divers suffixes secondaires: gr. *ὠλ-έρε*, lat. *ulua* (de \**ol(e)uā*), v. irl. *uilen*, v. h. a. *elina* (got. *aleina*), v. pruss. *woaltis*, *woltis*, skr. *aratnĩḥ*, zd *arəṇna-*, etc.; un suffixe -*k-* suivi d'éléments secondaires apparaît dans *λεζερερε* *τερε* *ερερερε* Hes., lat. *lacertus*, lit. *alkúnė*, *úlektis*; le sl. \**ol-k-ũ-tĩ* prend place dans cet ensemble; le *ũ* peut être *u* ou à la rigueur *y* et, dans ce dernier cas, lat.

*lacer-tus* et sl. \**olkü-ti* indiqueraient l'existence d'un thème en  $r/_n$  du type skr. *yákr̥t*, *yaknáb̥h*, gr. ἄκρ̥, ἄκρ̥αζ̥.

*nögüt̥i* « ἄκρ̥ζ̥ », Supr., 106, 24; ancien thème en *-t-*: gén. plur. *nogot̥ü*, Euch., 36 b; instr. plur. *nogüt̥y*, Supr., 86, 2; 296, 5; r. *nógot'*, *nógtja*; s. *nõkat*, *nõkta* — *paʒnogüt̥i*, *paʒnegüt̥i* « ἄκρ̥ζ̥ », Ps., LXVIII, 32, pol. *paʒnogicc'*, *paʒnogcia* — r. *kógot'*, *kógtja*. Dans la plupart des autres langues, le mot n'a pas de suffixe: lit. *nāgas*, gr. ἄκρ̥ζ̥, lat. *unguis*, skr. *nakháb̥h*, ou il en a un autre: v. irl. *ingen*, v. h. a. *nagal*, v. isl. *nagl*. Le gall. *eguin* montre que l'*ü* de *nögüt̥i* et, par suite, celui de *laküt̥i* sont d'anciens *u*; et en effet on a *u* dans le vieux prussien *nagutis* et le lituanien *nagūtis*, mots que rien n'oblige à tenir pour empruntés au slave.

La même finale se retrouve dans \**degüt̥i*, attesté par r. *dēgot'*, *dēgtja*, pol. *dżegiec'*, tch. *debet* « goudron »; il semble difficile de tenir ce mot pour un emprunt au baltique (lit. *degūt̥as*), comme le fait M. Mikkola, *Berührungen*, 111.

On est donc conduit à poser une ancienne finale *-ut-* composée d'un *-eu-* élargi par *-t-*, type très isolé et qui ne semble se retrouver que dans fort peu de mots, ayant d'ailleurs de tout autres sens (v. Johansson, *Beitr. z. griech. sprachkunde*, 134 et suiv.; I. F., III, 236).

Enfin il faut citer un mot d'origine obscure, aussi ancien thème en *-t-*: *pečat̥i* « πεκατ̥ιζ̥ », Euch., 23 b, etc.; Supr., 334, 10; nom. plur. *pečate*, Supr., 341, 14, avec un doublet fléchi en *-o-*, au pluriel: nom. *pečati*, Cloz., 913, dat. *pečatomū*, ib., 915 et 918; r. *pečát'*, s. *pečat*, tch. *pečet'*.



## X

### THÈMES EN *-to-* ET *-ta-*.

Le suffixe indo-européen *\*-et-* était secondaire (v. F. de Saussure, *M. S. L.*, III, 197 et suiv. ; Johansson, *Beitr. z. griech. sprachkunde*, 100 et suiv.) ; en sanskrit, il sert essentiellement à élargir les thèmes racines ; type *deva-stū-t* « qui loue les dieux » ; en grec, il joue le même rôle, mais seulement après voyelle longue : *θήτης*, *θητίης* ; *ὠπτερόωτης*, *ὠπτερόωτης*, etc. ; le latin a aussi des mots comme *antistes*, *antistitis*. Le slave n'a plus à proprement parler de suffixe *\*-et-*, *\*-t-*, mais il en conserve des restes isolés, d'une part *desęt-* (loc. sing. *desęte*, nom. plur. *desęte*, gén. plur. *desętŭ*) = skr. *daçāt-*, de l'autre tous les mots du type *telę*, gén. *telete*, dont le suffixe doit être coupé *-ę-t-* et en regard desquels le russe a en effet le singulier *telënok*, etc. D'autres mots slaves, qui renferment peut-être ce même suffixe, *lakŭti*, *nogŭti*, *peçati*, sont étudiés sous le suffixe *\*-ti-* (v. ci-dessus, p. 288).

La forme thématique *\*-to-* du suffixe *\*-et-* et le féminin *\*-tā-* sont en revanche largement représentés en slave. Il n'est pas douteux que *\*-to-* ne fût, dans une très large mesure, un suffixe secondaire en indo-européen (sur un emploi de ce genre, v. Osthoff, *Et. parerga*, I, 241 et suiv.), et cet emploi s'est maintenu en slave.

Les noms de nombre ordinaux : *četvrŭtŭ*, *petŭ*, *šestŭ*, *devętŭ*, *desętŭ*, tous attestés dans les textes vieux slaves, et d'ailleurs représentant des formes slaves communes, fournissent le meilleur exemple de l'emploi secondaire du suffixe *\*-to-* ; par exemple *petŭ* répond exactement à lit. *peñktas*, gr. *πέντες*, etc. La seule difficulté provient de la forme *\*-tba-* du suffixe dans quelques-uns de ces ordinaux en indo-iranien, ainsi skr. *sap-*



*sakatū* « épineux », Supr., 133, 10, et *osakatū* (même sens), Supr., 190, 20, de *sakū*.

Le mot *lopata* « πῶτα », L., III, 17; Supr., 287, 26, etc., r. *lopáta*, s. *lópata*, pol. *lopata*, a la même forme que les précédents, mais est un substantif; les synonymes du balte, lit. *lópezta*, lette *lāpsta*, v. pruss. *lopto*, ne peuvent guère être tenus pour empruntés au slave, cf. Leskien, *Bild.*, 555; ils ont, sous d'autres formes, un suffixe *\*-et-* avec *-ā-*; cf. en effet irl. *luc* « rame de gouvernail » (W. Stokes, K. Z., XXXVI, 275, et chez Fick, *Wört.*, II<sup>1</sup>, 253); le mot est évidemment apparenté à r. *lāpa*, pol. *lapa*, slov. *lapa* « patte »; lette *lēpa*, lit. *lepeta* (Leskien, *Bild.*, 571); got. *lofa*.

Le sl. *-itū* répond à lit. *-ytas*, lat. *-ītus*; en principe, les adjectifs en *-itū* sont dérivés de thèmes en *-i-*, ainsi de *čestī*, *čestitū* « heureux », s. *čēstīt*, ou, du primitif *\*sīrdī* de *srūdīce*, *srūdītū* « irrité ». r. *serdityj*, s. *sīdīt*; cf. lit. *grindytas* de *grindis*, lat. *aurītus* de *aurēs*. Les anciens textes ont au moins un mot de ce genre :

*mastitū* « πῶτα ». Ps., XCI., 11 et 15, de *mastī*; on ne saurait tenir *mastitū* pour un participe de *mastītī* « oindre », d'abord à cause du sens et en second lieu parce que *\*umastitū* serait plus correct que *mastitū* (v. Ps., XXII, 5; CIII, 15), à supposer qu'un participe en *-itū* ait pu être attribué à un verbe de ce type.

De *oči*, Supr., 346, 15, a *mnogoočitū* « qui a beaucoup d'yeux ».

Créé dans les mots de cette forme, le suffixe *-itū* a été employé aussi à la suite de thèmes différents, notamment des thèmes en *-n-*, à peu près comme lat. *-ātus* a été étendu à *dentātus*, *cordātus*, *eburātus*, etc.; ainsi :

*jīmenitū* « ἐνδομαστίς », Supr., 63, 18; 149, 7, de *jīme*; r. *ime-nityj*.

*vrēmenitū* « πρῶτον χρόνος », Hébr., XI, 15, Christinop. (*vrēmeninū* Šiš.), de *vrēme*; s. *vrēmenit* signifie « âgé ».

On signale aussi *znāmenitū* « remarquable » (r. *znāmenityj*, s. *znāmenit*), de *\*znāmen-* (que supposent *znāmenīje* et r. *znāmja*); *plēmenitū* « noble » (s. *plēmenit*), de *plēme*.

Le mot *naročitū* « ἐπεσφαις », Mt., XXVII, 16 « ἐπισφαις », Ps., LXXX, 4, etc.; r. *naročityj*, s. *nāročito*; de *narokū*, atteste une

extension plus large encore de *-itŭ*, où l'action particulière de *jimenitŭ*, *znamenitŭ* a sans doute été pour beaucoup.

L'adjectif *dŭvopomostitŭ*, Supr., 150, 17, a sûrement subi l'influence du verbe *pomostiti*.

C'est peut-être ici qu'il convient de citer le petit groupe des mots en *-ovitŭ*, car une partie au moins de ces mots sont des dérivés de thèmes en *-u-* que l'on doit couper *-ov-itŭ* :

*domovitŭ* « *δὸμδοπιότις* », Mt., XIII, 52, etc., de *domŭ* (thème en *-u-*), r. *domovityj* : mot composé, d'après M. Rozwadowski, *Quaest. gramm.*, I (*Rozprawy* de l'Académie de Cracovie, XXV), 424.

*jadovitŭ* « empoisonné », Cloz., 67, 68 ; de *jadŭ* « poison » (gén. *jadu*, Supr., 314, 25) ; r. *jadovityj*, s. *jedovít*.

*plodovitŭ* « *πλοδοπιότις, πλοδοπιότις, εὐθροῖον* », Ps., LI, 10 ; CVI, 34 ; CXXVII, 3 ; *neplodovitŭ* « *ἄφροτις* », Supr., 182, 18 ; non pas sans doute de *plodŭ* (thème en *-o-*), mais du thème en *-ŭ-* supposé par *neplody* « *πῆζος* » ; r. *plodovityj* (cf. ci-dessus, p. 268).

*česnovitŭ* « ail » (littéralement « fendu », cf. ags. *clufe*, v. h. a. *kloboloub*), de *česnŭ* (d'où *česnŭ-kŭ* : r. *česnók*, gén. *česnoká*, pol. *czosnek*, slov. *česnek* ; cf. r. *česnóvica* ; tout indique que *česnŭ* est un thème en *\*-neu-*).

*črěnovitici* « molaire », cf. *črěnovinač* « *ἡ πῶλη* », Ps., LVII, 7 ; d'un mot *čeruŭ*, sans doute emprunté au germanique, cf. got. *-qairnus*, etc.

*trǎdovitŭ*, Euch., 31 a, de *trǎdŭ* « maladie du ventre » (Év., Euch.).

*sanovitŭ* « *ἡ σῶπις* », Supr., 76, 9 : 444, 5 ; de *sanŭ* (loc. *sanu*, Supr., 50, 10 ; cf. *sanov-inŭ*) ; on a de même *stanovitŭ*, de *stanŭ* (ancien thème en *\*-neu-*).

Le suffixe secondaire *\*-to-* ne s'ajoute plus en slave à un thème quelconque pour former un adjectif suivant le procédé attesté par lat. *sceles-tus*, etc. (v. Brugmann, *Grundr.*, II, 211 et suiv.).

#### b. Substantifs abstraits dérivés.

Le même suffixe *-to-* peut aussi donner des noms abstraits, et c'est ainsi que le slave a :

*životŭ* « *ζωή* », Év. : Euch., 81 b : Cloz., 862 ; Supr., 340,

4, 5, etc. ; r. *živól*, *živólá* et *živóta* ; s. *živol*, *živòla* ; pol. *żywoł*, de *živũ* ; cf. gr. βίετος, irl. *biad*. Mais ailleurs l'abstrait correspondant est féminin : lit. *gyvatà*, lat. *nīta*, et aussi gr. βιότης.

Or, en effet, c'est sous forme du féminin \*-lā- de \*-lō- (ou de \*-et-, \*-t-) qu'apparaissent la plupart des abstraits (dont plusieurs doivent avoir été créés par les traducteurs sur des modèles grecs) : type skr. *dīrghatā* « longueur » = v. sl. *dligota* ; cf. lit. *sveikatà* « santé », de *sveikas* (v. Leskien, *Bild.*, 569). Ces abstraits pouvaient être tirés d'adjectifs quelconques, ainsi qu'en témoigne lat. *inuenta* = got. *junda*. Mais le slave n'ayant plus que des thèmes en \*-o- pour adjectifs n'a plus aussi que des abstraits en -ota ; les anciens thèmes en \*-u-, qui ont passé aux thèmes en -o- par addition de -ko-, comme *ligũkũ*, ont par analogie des précédents un abstrait en -ota, de la forme *lig-ota* « ἐλκυστικός », II Cor., I, 17 ; r. *l'gota*, tch. *lbota*, et de même *tegota* « βόρρος », Mt., XX, 12, de *teũkũ* ; s. *tegota*. D'ailleurs, d'une manière générale, les suffixes secondaires -ko- et -ino- ne figurent pas dans ces abstraits, ainsi que le montrent les exemples suivants :

*širota* « πλάτυσμός », Ps., XVII, 20 ; CXVIII, 45 ; de *širokũ* ; r. *širótá* ;

*vysota* « ὕψος, μετρωσιμός », Ps., VII, 8 ; XLI, 8 ; de *vysokũ* ; r. *vysolá* ;

*krasota* « τερπνότης, εὐπρέπεια, ὠριότης », Ps., XV, 11 ; XXV, 8 ; XLIV, 4 ; Euch., 88 a ; de *krasĩnũ* ; r. *krasolá*, s. *krasòta* ;

*sramota* « ἐντροπή », Ps., LXVIII, 8, de *sramĩnũ*, cf. *sramũ*.

Les abstraits en -ota, tirés de thèmes en -o-, sont assez nombreux :

*čistota* « αἰθριότης », Ps., XVII, 21 ; Euch., 52 b ; Supr., 205, 7, etc. (v. Miklosich, *Lexicon*), de *čistũ* ; *nečistota* « ἀκαθαρσία, ἀκαρίαια », Év. ; r. *čistolá*, s. *čislòta*, pol. *czystota* ; cf. *čistostĩ*, Supr., 21, 17.

*dligota* « μακρότης », Ps., XX, 5, etc. ; de *dligũ* ; r. *dołgotá*.

*dobrota* « ἀγαλμας », Ps., XXIX, 8 = Supr., 297, 14, de *dobrũ* ; r. *dobrotá* et *dobròta*, s. *dobròta* ; le pol. *dobrota* est masculin ; cf. *dobrostĩ*, Supr.

*jistota* « εὐλαχρήνεια », II Cor., II, 17, de *jistũ* ; r. *istòta*, pol. *istota*.

*lěpota* « ὠριότης, εὐπρέπεια », Ps., XLIX, 2 ; XCII, 1 ; Euch.,

95 b, de *lěpŭ* ; r. *lěpótá*, s. *ljepóta* : *velilěpota* « *μεγαλοπρεπεια* », Ps., LXX, 8, etc.

*mokrota* « humidité » (*mokrofinŭ* « *μωχρῖς* », Supr., 97, 21), de *mokrŭ* ; r. *mokrotá*.

*nagota* « nudité » v. Miklosich, *Lexicon*, r. *nagotá*, pol. *nagota*, slov. *nagóta*, de *nagŭ* ; le lituanien a un mot exactement correspondant *nūgata* (v. Leskien, *Bild.*, 569).

*ništeta* « *πρωχρῖς* », Ps., XXX, 11, etc. : Euch., 90 a ; de *ništŭ* ; r. *niščetá*.

*pěgota* « *χρῖς ζωα* ». Supr., 287, 25, de *pěgŭ* ; r. *pěgotá*.

*plŭnota* « plénitude » n'est pas attesté en vieux slave proprement dit, et Miklosich, *Lexicon*, n'en cite qu'un seul exemple : on a r. *polnotá*, slov. *potnóta* (à côté de r. *pólnost'*, slov. *potnost*, pol. *pełnosć*) ; le sanskrit et le germanique ont des formations parallèles : skr. *pūrṇatā*, v. h. a. *fullida*, et le lituanien a *pilnatis* (v. Leskien, *Bild.*, 570).

*pustota* « *ἐρημωσις* », Supr., 371, 6 ; de *pustŭ*.

*rěsnota* « *ἐρηθισις* », Ps., XXX, 6 (Év. a toujours *jistina* ; cf. *rěsnotoja*, Ps., LIII, 7, mais *istinoja*, Euch., 77 b) de *rěsnŭ*.

*skorota* « rapidité ». Supr., 351, 4, de *skoro* ; à côté de *skorostŭ*.

*slěpota* « *τρελετης* », Euch., 33 a ; r. *slěpotá*, de *slěpŭ*.

*suxota* « sécheresse », Supr., 221, 3 (et *xuxota*, Supr., 221, 11) ; r. *suxotá* ; de *suxŭ*.

*sujeta* « *υποταγῃς* », Ps., XXXVIII, 6, etc., de *sujŭ* ; r. *sujetá*.

*světĭlota* « *λαμπρότης* » Ps., CIX, 3, de *světĭlŭ* (en regard de *světĭlostŭ*, Euch., 51 b, etc.).

*štedrota* « *εὐχερής* », Ps., XXIV, 6 : Euch., 21 a, etc., de *štedrŭ* ; r. *ščedróta*.

*tixota* « *ἐπιείκεις* », Supr., 317, 13, de *tixŭ* (à côté de *tixostŭ*, Supr., 281, 20).

*toplota* « *θερμη* », Ps., XVIII, 7 ; Supr., 257, 12, de *toplŭ* ; r. *teplotá*.

*tŭšteta* « *τρυφή* ». Cloz., 479, de *tŭšŭ* ; r. *tščetá*, s. *šč'eta*, *štĕta*.

Le germanique (got. *haubiþa*, v. h. a. *böhida* « hauteur ») et le védique (*abrahmâtā* « absence de prières », de *ābrahmā*) s'accordent à prouver que le ton était sur l'élément présuffixal : le gr. *μετή* a pu subir l'influence du type *βροντή*, *γενετή*, etc. ; en slave, l'accent a dû être originairement à la même



place qu'en germanique et en védique ; mais, en vertu de la loi de déplacement de l'accent d'une tranche douce sur une tranche rude suivante, un ancien \**lěpōta* devait devenir r. *lěpotá*, s. *ljepōta*, qu'on a en effet ; à l'accusatif, au génitif, au datif singulier, etc., l'accent conservait sa place ancienne phonétiquement, de là r. *šēdrōtu*, etc., et, par analogie, *šēdrōta*.

Au point de vue du vieux slave, tout se passe comme si *rabota* « ρεβολήξ », Supr., 336, 27 (d'où *rabolati*, Év.) était un dérivé de *rabŭ* (cf. lat. *servitium*, en face de *servos*), mais le contraste de s. *rōb*, bulg. *rob* et de s. *rābota*, bulg. *rābota* et de pet. r. *rab* et *robōta* est singulier. L'étymologie n'est pas complètement éclaircie (v., en dernier lieu, Meringer, I. F., XVII, 128), et l'on pourrait être ici en présence de la contamination de deux groupes de mots, l'un signifiant « enfant, esclave » (cf. r. *rebēnok*), l'autre « travail » (cf. got. *arbaiþs*) ; cf. ci-dessus, p. 226 et suiv. — En tout cas, *svobota*, Supr., 356, 29, n'est qu'une formation occasionnelle amenée par *rabota* : *otŭ raboty vŭ svobota*, car, dans cette même page de texte, Supr., 356, 10, on a *svoboda*.

La valeur de -*ta* est toute différente dans :

*junota* « jeune homme », Euch., 88 a ; Supr., 22, 18.

*sirola* « ρερελιξ », Iac., I, 27 ; r. *sirotá*, s. *sirōta*, tch. *sirola* ; le mot a eu anciennement une valeur collective et traduit « ρερελιξ », Ps., CVIII, 12.

*starosta* « ancien », r. *stárosta*, est formé aussi avec -*ta*, mais sous l'influence de *starostŭ*.

Pour l'emploi de -*a-*, cf. *starějšina*, *sluga*, etc., et tout le type grec *ἀρχέτης*, *υπότης*, etc. La comparaison de gr. *ἑπίζη* et de lat. *equus* montre que les thèmes grecs en -*tz-* et les thèmes slaves correspondants en -*ta-* sont des élargissements de thèmes en \*-*t-* par le suffixe \*-*ā-*.

Dans les cas où le suffixe \*-*tā-* désignait nettement des hommes, des agents, il a reçu le suffixe secondaire \*-*je-* (i.-e. \*-*yo-*) et l'on trouve ainsi le type v. sl. *rata-jŭ*, lit. *artó-jis* en regard de gr. *ἀρχέτης* ; ces mots seront étudiés à propos du suffixe \*-*je-*.

Si s. *rākita*, r. *rakita*, pet. r. *rokýta*, pol. *rokita* « osier » sont à rapprocher de lat. *arcus* comme on l'a supposé (v. en der-

nier lieu T. Torbiörnsson, *Gemeinslav. liquidametathese*, 1, 8), -lā- est ici aussi un suffixe secondaire ajouté à un thème \*arkū-.

Les autres formations en -la- et -to- ont en slave un aspect primaire et ce n'est pas ici le lieu d'examiner si, en indo-européen, elles n'étaient pas originellement secondaires.

### 1° Substantifs :

#### a. Substantifs abstraits en -to-.

Ces substantifs forment une catégorie bien définie de noms, qui remonte à l'indo-européen ; le vocalisme-normal de la racine est *o* ; les mots grecs correspondants ont le ton sur la racine : gr. ῥέπος, ὄϊτος, νοῖτος, νέπος, etc. ; le même type se retrouve dans lit. *tvártas*, etc. (Leskien, *Bild.*, 531 et suiv.), v. pruss. *anctan*, etc. (ib. 554 et suiv.), irl. *foss* « fait de demeurer, repos ». Le vocalisme -o- de la racine est celui que présente aussi le type v. sl. *cěna*, zd *kaēnā-*, gr. πεινή, parallèle à tous égards au type en \*-to-, \*-lā- : gr. πεινή et βιβνική sont des formations exactement pareilles l'une à l'autre, tout comme lit. *tvártas* et *nažstā*, par exemple. En latin, le type féminin a été rapproché des participes (*offensa*, *dēpresa*, etc.), ce qui est conforme aux tendances de cette langue.

On notera que ni le letto-slave ni le grec ne permettent de distinguer si le -t- de ces substantifs est i.-e. *t* ou *th* (cf. M. S. L., X, 276), et par suite si l'on doit rapprocher le type skr. *ástam* « demeure », *pūrtām* « salaire » ou le type skr. *ukthāni* « parole » = zd *uxθəm*, *hātbaḥ* « coup » ; dans les deux cas, la racine a en indo-iranien le vocalisme zéro ; toutefois le zend présente *gaēhā-* « monde » (avec vocalisme *o*), *zəha-* « naissance », *hvarəha-* « nourriture », etc. (avec vocalisme *e* ou *o* de la racine).

On peut citer en vieux slave :

*blato* « λήπτη », Euch., 18 b, 54 b ; v. *boloto*, s. *bläto*, pol. *bloto*, tch. *bläto* ; on rapproche lit. *balà* « endroit boueux », skr. *bilam* « trou », v. h. a. *pfuol* « mare » (cf. K. Z., XXXVI, 384 et suiv.).

*cěsta* « πλυστική » (v. Zubatý, *Archiv*, XVI, 385, et Brandt, *Dopóln. zam.*).

*dlato* « γλυστική », pol. *dloto*, tch. *dläto* ; cf. v. pruss. *dalptan* ;

le r. *dolotó* (*dolóta*) peut représenter *dello* ou *\*dolto* et n'enseigne rien; s. *dlijeto*, slov. *dlěto* ont subi l'influence d'un infinitif *\*dlěti*; on signale en effet l'infinitif *dlisti* en regard du présent *delbem* dans l'île de Krk (voir le grand dictionnaire d'Agram, sous *dúpstí*). Il n'y a pas lieu de chercher dans *dlato* le suffixe *\*-tlo-*, en admettant une dissimilation, comme le fait M. Nierdermann, I. F., XV, 107, car ce suffixe n'est pas représenté en slave à proprement parler.

*jato* « τῆτος », Supr., 402, 22, a l'air d'une faute pour *jasto*, cf. *jastije*.

*krasta* « τῆρας », Euch., 53 b, r. *korěsta*, s. *krāsta*, pol. *krosta*, tch. *krásta*; cf. lit. *kaĩszi*.

r. *lēt* « vol », pol. *lot*, c'est-à-dire sl. commun *\*letū*, supposent *\*lek-tū*, si l'on rapproche lit. *lekiū*; toutefois le vocalisme radical *e*, différent de celui de lit. *laktà* et *laktas* « perchoir à poules » (v. Leskien, *Bild.*, 542) et de celui que présentent les autres exemples, rend suspect ce rapprochement qui séduit au premier abord; d'autre part, *letěti* « τῆτεται », Ps., XC, 5, est un verbe de forme primaire (présent *letitū* « il vole »), alors que, dans cette hypothèse, il serait un dénominatif.

*pato* « τῆτος », Mc, V, 4; L., VIII, 29; pet. r. *pūto*, s. *pūto*, pol. *pęto*; cf. le v. pruss. *panto* (féminin), le lit. *pántis* et le verbe v. sl. *pina*, *pěti*.

*potū* « τῆτος », L., XXII, 44; Euch., 47 a, etc.; r. *pót*, *pōta*; s. *pót*, *pōta*; pol. *pot*, de *\*pok-to-* (Zupitza, K. Z., XXXV, 266), cf. *peką*; les observations de M. Wiedemann, BB., XXVII, 256, ne sont pas propres à ébranler cet excellent rapprochement. — Ce mot aurait dû être mentionné ci-dessus, p. 180.

*prustū* « τῆτος », sans étymologie.

*těsto* « τῆτος », r. *těsto*, s. *tjěsto*, pol. *ciasto*; il semble qu'il s'agit ici d'une diphtongue i.-e. *\*ai* et non *\*oi*; cf. v. irl. *táis*, ion. dor. τῆτος; peut-être est-ce un mot à suffixe secondaire *\*-to-*.

*vrata* (plur. tantum) « τῆτος », Mt., VII, 13, 14, etc.; r. *vorotá* et *voróta*, s. *vráta*, bulg. *vrata*, pol. *wrota*; v. pr. *warto*, lit. *vaĩtai*; cf. osq. *veru*, etc.

*vratū* « olla », que Miklosich donne dans son *Lexicon* comme étant dans le *Suprasliensis* mais sans renvoi à aucun passage,

est rapproché, aussi par Miklosich, de *vřěti*, *variti*, etc., et serait par suite *\*vor-tŭ* ; s'agit-il d'un autre mot que celui cité ci-dessus, p. 224 ?

*zlato* « χρυσός », Ev. ; r. *zóloto*, s. *zláto*, pol. *zloto*, tch. *zlato* ; cf., avec un autre vocalisme, got. *gulþ*, etc. ; *zlatŭ* sert d'adjectif et signifie « d'or », ainsi Ps., CXXXIV, 15 ; Supr., 253, 24 ; de même, r. *zolotój*, pol. *złoty* : les adjectifs indiquant la matière ont des formations tout à fait particulières, ainsi *žclēžnŭ*, *kamēnŭ* (voir ci-dessous les suffixes en *-n*).

Le pol. *mlost* « pot à lait » est à mentionner si l'on admet l'interprétation de M. T. Torbiörnssen, *Gemeinslav. liquidametathese*, I, 88.

Il n'y a pas lieu de citer ici *mlatŭ* « marteau », Supr., 20, 16 ; r. *mólot*, *mólota*, pol. *mlot*, tch. *mlat* ; car le rapprochement avec *melja* « je mouds » est exclu et par le sens et par l'intonation (r. *mólot*, s. *mlátiti*, *mlátim*) ; v. sur ce mot Niedermann, I. F., XV, 109 et suiv.

D'autres mots ont la même formation, mais avec vocalisme *e* à en juger par les correspondants baltiques :

*žito*, au pluriel dans *žita* « γεωμήματα », L., XII, 18, Mar. (var. de *žitnica*), Ps., LXIV, 11 ; r. *žito*, s. *žito*, tch. *žito* ; cf. v. pruss. *geits* « pain » (masculin) et ags. *cīð* « rejeton ».

*sito* « cribble », r. *sito*, s. *sito*, tch. *sito* ; cf. lit. *sėtas*, lette *sēts*, qu'on a toutes raisons de tenir pour originaux en balte (cf. Leskien, *Bild.*, 536).

Enfin on trouve sûrement le vocalisme radical zéro dans : *vrŭsta* « ῥήριξ », Supr., 73, 17 ; 211, 26 ; 238, 23 ; Euch., 90 a ; r. *verślá*, s. *vřsta*, pol. *warsta* ; cf. skr. *vṛttám* « situation ». — Le lituanien a au contraire le vocalisme *o* dans *vařstas* « longueur d'un sillon de charrue dans le champ ».

b. Substantifs indiquant des bruits, et formations analogues :

Ces substantifs qui, pour le sens, rappellent le type gr. ὀρυζήτης ont en général un élément vocalique *o*, *i*, *ŭ* avant le *t*. Sont attestés dans les vieux textes :

*klčŭtŭ* « claquement (des dents) », Euch., 45 a ; d'où *klčŭštŭ* « je claque (des dents) », *ib.*, 44 a.

*klopotŭ* « bruit », Euch., 44 b ; pol. *kłopot*, s. *klópotati*.

*kokotŭ*, nom du « coq » dans le Marianus, au lieu de l'ancien

*kurū*, s. *kōkōt* « coq » et « caquetage (de la poule) » ; r. *kōkot* « caquetage », *kōcet* « coq ».

\**lopotū*, supposé par *lopotivū*, Euch., ΕΒ a ; r. *lōpot* « bruit inarticulé ».

*rūpītū* « γρυπιτός », J., VII, 12, écrit *rūpūtū*, Zogr. ; *ripītū*, Ass. ; *rūptū*, Mar. ; cf. *roptaaxa*, L., XV, 2, Mar. ; mais *reptū-tanie*, Euch., 91 b ; pol. *reptac'* et *rzeptac'* ; r. *rōpot* ; tch. *reptati*.

*skrīžītū* « βρυχιτός », Év. ; r. *skrēcet* ; un \**skrīgūtū* est supposé par r. dial. *skregotāt*, tch. *skřebtati*.

*špūtū* « ψυπιτός », dans le dérivé *špūtati* « ψυπιζειν », Ps., XL, 8 (cf. *šepūtanie*, Euch., 91 b) ; r. *šēpot* (*šōpot*), s. *šāpāt*.

Plusieurs autres mots analogues ne sont pas attestés en vieux slave proprement dit, sans doute par hasard : *xlopotū*, *groxotū*, *loskotū*, *skrobotū*, *tūpūtū*. La plupart ont le vocalisme radical *o*, comme *klopotū* cité ci-dessus.

Quelques autres mots de forme identique ou analogue aux précédents ont des sens plus ou moins différents :

*trepetū* « τρεπτός », Mc, XVI, 8 ; Ps., II, 11, etc. ; r. *trēpet* ; assez voisin des précédents par le sens.

*strūpītū*, d'où *strūpītivū* « τρυπιτός », L., III, 5 ; *strūpītivū* « τρυπιδός, τρυπιδός », Ps., XVII, 27 ; LXXVII, 8.

*mīčītū* « μιχιτός », Supr., 233, 4 ; cf. r. *mēčtā*.

*osūtū* « οσιτός », r. *osót*, pol. *oset* ; sans doute car à part, car ū peut y représenter *y* ; cf. gr. ὄστος, ὄστος, ὄστος, lette *asnis* (cf. K. Z., XXIV, 449) ; il s'agirait d'un thème à alternance *r/n*, du type ῥιπτορ, ῥιπτορ, car un gr. ῥιπτορ est attesté chez Théophraste.

*teneto* « rêts, filet de chanvre », r. *tenetó*, (plur. *tenéta*), tch. *teneto* et *tonoto* doivent être coupés *ten-eto*, *ton-oto* ; cf. en effet lit. *tiūklas*, v. pruss. *tiuclo* et lat. *tenuis* « corde à prendre les oiseaux » ; c'est un mot signifiant originairement « fil, corde » comme on le voit par r. dial. *tenetā* « fil », et skr. *tāntuḥ*, *tān-tram*, irl. *tét*, etc. — Pour la forme, cf. *rešeto* « crible », r. *rešetó*, pet. r. *rešeto*, s. *rešetó*, pol. *rzeżoto* dont l'étymologie n'est pas connue : r. *neretó* « nasse » ; tch. *klepeto* « pince ». — Le suffixe, peu répandu, de noms d'instruments qu'on a ici se retrouve en lituanien : *-ctas* (v. Leskien, *Bild.*, p. 570), en germanique : v. h. a. *bulid* « uelamentum », *ferid* « nanigium », etc., en grec : ἐριπτόν, ῥιπτορ, κρησφόρετον ; le même suffixe apparaît

plus ordinairement sans *e*, comme on l'a vu ci-dessus, dans le type skr. *pūrtām* « salaire », lat. *tēctum*, v. sl. *pato*, etc.

## 2. Adjectifs.

Le suffixe *\*-to-* du type d'adjectifs skr. *tatāḥ*, gr. *τατάς*, lat. *tentus* fournit au slave le participe passé passif de quelques verbes, ceux dont les thèmes radicaux sont terminés par *-n-* : *kletŭ*, (*ras*)*pētŭ*, (*za*)*čētŭ*, et de là, par analogie. *jetŭ* (Ėv.), en regard de *jinā*; le thème *dŭm-* terminé par *m*, mais de forme différente, a au contraire (*na*)*dŭmenŭ*; la constance dans l'emploi de *-tŭ* pour les thèmes verbaux terminés par *-n-* tient à ce qu'on évitait ainsi la répétition de *-n-*, soit *\*-en-enŭ*; or on sait que, dans nombre de langues, il y a dissimilation dans les cas de ce genre (v. Grammont, *Dissimil. consonantique*, p. 79 et suiv.), comme par ex. ital. *veleno* de lat. *uenenum*. Tous les autres participes en *-tŭ* sont des anomalies isolées; on cite le participe de quelques thèmes terminés par *-r-*, ainsi *prostrŭtŭ* (Cloz., 566); d'un thème en *i* : *po-vitŭ*, *sŭ-vitŭ* (Ėv.), cf. lit. *vŭtas*; de *poja* : *pētŭ* (Ps., CXVIII, 54); dans les thèmes terminés par consonne, *ot-vrŭstŭ* (Ėv.) et *jičvĕstŭ* (Supr., 193, 17; d'où *jičvĕstŭnŭ*, Ėv.) sont de véritables adjectifs; *uvĕstŭ* « couronné ». Supr., 247, 11, ne fait pas partie de la conjugaison de *uvĕčati*; voir les exemples dans Wiedemann, *Beiträge zur altsl. conjugation*, p. 140 et suiv. Toutes ces formes relèvent de la conjugaison comme le participe normal en *-enŭ*.

Le slave a de plus quelques adjectifs ainsi formés, mais qui ne sont pas rattachés à des thèmes verbaux existant dans la langue, au moins à date historique :

*čĕstŭ* « *πνεύς* », L., V, 33; Supr., 277, 24 (*čĕsto* « *πνεύς* »); r. *čĕst*, *čĕstá*, *čĕsto*; s. *čĕst*, *čĕsta*, *čĕsto* (adverbe *čĕsto*); pol. *cześty*; cf. le participe lit. *kiņsztas*, de *kemszŭ*.

*čistŭ* « *αἰσθής* », Ėv.; r. *čist*, *čistá*, *čisto*; s. *čist*, *čĭsta*, *čĭsto*; on rapproche lit. *skýstas*, lette *schk'ists*, v. pruss. *skystan* et lit. *skáistas* (v. Leskien, *Bild.*, 557 et suiv.); on notera l'accord des intonations lituanienne et serbe.

*gastŭ* « serré » (non attesté en vieux slave); r. *gúst*, *gustá*, *gŭsto*; s. *gúst*, *gŭsta*, *gŭsto*; pol. *gęsty*.

*jistŭ* « réel », Supr., 353, 24, 25, etc.; 347, 25; r. *istyj*, s. *istŭ*, pol. *isty*; suivant Miklosich, suivi par Mohl, M. S. L.,



VII, 355 et suiv., *jistŭ* ne saurait être séparé de *jesmĭ* « je suis »; donc le *i* initial, qui est bref en serbe, répondrait à celui de gr. ἴσθι « sois » et de arm. *isk* « en réalité » (de \**is-two-ē*), cf. aussi tch. *jsem*, s. *sam* (de \**jīsĭmĭ*), etc.; au point de vue slave, la parenté n'est plus sensible.

*svetŭ* « ἅγιος », Év.; r. *svját*, *svjátá*, *svjátó*; s. *svět*, *světa*, *světo*; pol. *s'więty*; cf. lit. *szveñtas*, v. pruss. *swints* (emprunté au slave d'après Mikkola, *Baltisches und Slavisches*, p. 12), zd *spantō* (superlatif *spantištō*).

*sytŭ* « νεκροσμενός », I Cor., IV, 8; *nesytŭ* « ἄπληροτος », Supr., 224, 23 (= Ps., C, 5, où Ps. sin. a *nesytŭnŭ*); r. *sýt*, *sylá*, *sýto*; s. *sĭt*, *sĭta*, *sĭto*; pol. *syty*.

*tlŭstŭ* « πικρός » (o-*tlŭstĕ*, Mt., XIII, 15, « ἐπικρύπτει », Mar. : u-*tlŭstĕ*, ib., Zogr.); r. *tólst*, *tolstá*, *tólsto* (*tolstó*); čak. *tŭst*, *tŭstá*, *tŭstò*; mais s. *tŭst*, *tŭsta*, *tŭsto*, pol. *tlusty*.

*žlitŭ* « jaune »; r. *želt*, *želtá*, *želto*; s. *žŭt*, *žŭta*, *žŭto*; pol. *żółty*; tch. *žlutý*; cf. lit. *gelias*; le suffixe \*-to- n'est pas rare dans les adjectifs désignant des couleurs, lit. *báltas*, skr. *báritaḥ* (zd *žairitō*), *ásitaḥ*, *rōbitaḥ*, *palitáḥ* (le suffixe est visiblement secondaire dans les exemples sanskrits).

Enfin nombre de mots renfermant un suffixe -to- ou sa forme féminine -tā- restent à citer qui ne rentrent pas nettement dans les catégories précédentes; ainsi :

*kljeveta* « κλεψυρία », Ps., CXVIII, 134; Euch., 91 b; « λεηστερία », Supr., 367, 22; r. *klevetá*, tch. *kleveta*.

*kopyto* « sabot (de cheval, etc.) »; r. *kopýto*, s. *kòpito*, pol. *kopyto*.

*koryto* « auge », r. *korýto*, s. *kòrito*, pol. *koryto*; cf. *korici* et v. pruss. *pracartis* « trog » (Voc.). — Ce mot est, avec le précédent, le seul où apparaît une finale -yto.

*lanita* « λανίον », Év.

*lĕto* « θέρος Ps., LXXIII, 17, et « ἔτος », Év.; Ps., XXX, 11; r. *lĕ'to*, s. *lĕjĕto*, tch. *léto* (dans ce mot le *t* peut fort bien être radical; l'étymologie n'est pas connue avec certitude).

*listŭ* « feuille » (d'où *listvŭje* « ῥῳλλας », Év.); r. *list*, *listá*; s. *lĭst*, *lĭsta*; tch. *list*; cf. lit. *lāisžkas*, v. pruss. *lāiskas*.

*mĕsto* « μέσος », Év.; r. *mĕ'sto*, s. *mĭjĕsto*, tch. *mĭsto*. Sans étymologie sûre.

*monisto* « collier », Euch., 98 a; r. *monisto*; on rapproche lat. *monile*, irl. *muince*, v. h. a. *menni*, etc.; mais la finale *-isto*, unique en son genre, reste inexpiquée.

*pēta* « πετήχης », J., XIII, 18 Zogr.; Ps., XLVIII, 6; r. *pjātā*, s. *pēta* (nom. plur. *pēte*), pol. *pjēta*; cf. v. pr. *pentis* « fersé » (Voc.). Le suffixe est *\*-lā-*, si l'on rattache le mot à *pēti*, avec M. Fortunatov (cf. Leskien. *Bild.*, p. 234).

*paprūtū* « péristyle », Euch., 96 b; Supr., 217, 1; r. *pápert'*; mot à redoublement assez peu clair; le serbe a *pāpratuja*.

*prūstū* « πρῆστος », Év.; r. *pērst*, *pērstā*; s. *přst*, *přsta*; tch. *prst*; cf. lit. *pīrsztas*, v. pruss. (*přei-*)*pirstans*; le rapprochement avec skr. *sparṣ-* « toucher » est évidemment très douteux et à cause du sens et à cause de l'intonation du mot slave (F. de Saussure, M. S. L., VIII, 439 et 443; Brugmann, *Grundr.*, II, 224; sur une tout autre explication, aussi incertaine, v. Brugmann, I. F., XI, 285). Le nom du « doigt » diffère d'une langue indo-européenne à l'autre.

*prūtū* « λῆρυξ », Mt., XII, 20 Zogr. Mar. Sav. (*plata*, Ass.); r. dial. *pórt*, *pórtā*; pol. *part*. Le *t* pourrait appartenir à la racine.

*supostatū* « ἀντιστάτης », Supr., 288, 23; Euch., 5 b, 99 a; « ἀνταρχης », Supr., 395, 19; r. *supostāt*; *\*po-statū* et *\*sta-tū* ne sont pas attestés; ce *-statū* n'a sans doute rien de commun avec le thème en *-ū-*, *statū-* de *o-statū-kū*, r. *ostátok*, etc.; c'est la forme thématique qui répond à la forme thématique de lat. *antistes*, *antistitis* et du dérivé en *\*-ā-*, gr. ἀντιστάτης.

*svatū* « parent », r. *svāt*, *svāta*; s. *svāt*, *svāta*; pol. *swat*; dérivé du thème du réfléchi *\*sew-*; cf. *ῥέτης* (v. Solmsen, *Untersuchungen*, 203 et suiv., et maintenant Schrader, I. F., XVII, 23).

*sūtū* « κρητήρ », L., XXIV, 42; Ps., XVIII, 11; CXVII, 12; r. *sót*, *sōta*; s. *sāt*, *sāta*; le rapprochement avec lit. *siūti* « coudre », peu satisfaisant pour le sens, n'explique pas le *ū* radical (v. Osthoff, *Etym. parerga*, I, 23); le rapprochement avec lit. *sémti* « puiser » (Lidén, *Studien*, 37 et suiv.) n'est pas non plus satisfaisant; on est tenté de penser à skr. *sātāḥ* « vase », en prenant sl. *ŭ* et skr. *a* pour les représentants d'une nasale voyelle.

*šitū* « ἑπίστον, θύρεξ », Ps., V, 13; XLV, 10; Euch., 94 a; r. *šēt*, *šēlā*; s. *šīt*, *šīta*; pol. *śczyt*; cf. lit. *škýdas*, gr. ἐπίστα,

ἀσπίδος, v. irl. *scíath* (Fick-Stokes, *Et. wörtl.*, II<sup>6</sup>, 309; cf. Schrader, *Reallexikon*, sous le mot *Schild*); il y a peut-être ici alternance de *\*l* et *\*d* à la fin d'un thème.

### Noms en *-išti*.

Il convient aussi de signaler ici les noms d'êtres jeunes ou petits en *-išti*, s. *-ic'*, r. *-ič*, pol. *-ic*, comme par exemple : s. *králjic'*, pol. *królewic*, r. *korolévíč*; il s'agit de *\*-iljĩ*, c'est-à-dire de *\*-il(o)-* avec le suffixe secondaire i.-e. *\*-yo-*. Les exemples anciens sont peu nombreux :

*dělišti* « *παιδίον* », Mt., XI, 16, cf. *děte*, etc.

*grŭličišti* « *τρύγών* », L., II, 24 Sav. Ostr., *kagrŭličišti*, ib., Zogr. Mar. Ass., de *grŭlica*; s. *gřličic'*.

*kožilišti* « *ἑριζος, ἐρίζιον* », Mt., XXV, 32 et 33, de *kožilŭ*, cf. *kožile*, L., XV, 29 (même sens).

*mladěništi* « *βρεζος* », L., I, 44, Zogr. (il s'agit d'un enfant dans le sein de sa mère), cf. *mladěničĩ*, le tout de *mladŭ*.

*otročišti* « *παιδίον, παιδᾶριον* », L., VII, 32; J., VI, 9; de *otrokŭ*, cf. *otročę*.

*pŭtišti* « petit oiseau », Supr., 396, 3, de *pŭta*; cf. *pŭtica*; s. *tič'*.

*robišti* « petit serviteur », Supr. (Miklosich, *Lexicon*, sans aucun renvoi), de *robŭ*, et *robičišti*; Supr., 171, 18.

Ce suffixe, dont l'origine n'est pas claire et dont l'emploi en vieux slave est très restreint, a eu par la suite une très grande fortune et fournit notamment une partie des patronymiques russes (v. Miklosich, *Vergl. gramm.*, II, 197 et suiv.). On en rapprochera naturellement les diminutifs lituaniens tels que *vilkytis* (v. Leskien, *Bild.*, 572), servant aussi de patronymiques, et sans doute les diminutifs vieux prussiens tels que *wosistian* « chevreau » (cf. toutefois, sur ces derniers, Mikkola, *Baltisches und slavisches*, p. 9, dans les *Finsk. Vetensk. Soc. förhandl.*, XLV).

FORMATIONS EN \*-*ten-*.

Le slave ne présente plus à découvert aucun thème en \*-*tñ-* ; le suffixe \*-*ko-* a été ajouté à tous les exemples, d'ailleurs peu nombreux, et l'on ne trouve plus que des mots comme (*ji-*, *pri-*)*bytükü*, (*ua-*)*čētükü*, (*nedo-*, *o-*)*slatükü*, (*sü-*)*vitükü*, etc., et aussi *četrütükü*, qui seront étudiés au chapitre du suffixe \*-*ko-*. — Les supins en -*tñ* sont issus d'anciens accusatifs de thèmes en \*-*ten-*, mais sont entièrement entrés dans la conjugaison.

Le suffixe secondaire -*ā-* du féminin peut s'ajouter à \*-*tn-*, et alors on a \*-*tnwā-*, représenté par got. -*þwa* (*frijaþwa* et *fijaþwa*), v. sl. -*tna*, lit. -*tna* (v. Leskien, *Bild.*, p. 564 et suiv., cf. aussi -*tnwē* p. 565 et suiv.), ou, avec la forme à vocalisme zéro du suffixe secondaire, \*-*tn-* (de \*-*tnw-*) ; c'est le cas du gr. -*τῷ-*, dans le type βῆω-τῷ-ς, etc. ; ce sont des mots de cette forme que le latin a élargi à l'aide du suffixe secondaire \*-*t-*, dans le type de dérivés de noms *iuuen-tñ-t-*, nomin. *iuventus* et à l'aide de -*den-* dans le type *magni-tñdō* ; cf. got. -*du-þ-s* (sans doute -*dñ-þ-s*) de *mikildups*, v. irl. *oilu* « jeunesse », etc. (v. Kretschmer, *K. Z.*, XXXI, 332 et suiv.).

Le suffixe -*tna-* du slave commun a servi à former des substantifs tirés de thèmes verbaux, ce qui répond bien en effet à l'usage connu du suffixe indo-européen \*-*ten-* dont il est dérivé ; on sait que ce suffixe indique proprement l'acte et qu'il fournissait des noms rattachés immédiatement à la racine, et c'est ce qui fait qu'il a fourni les supins de l'italique, du balte et du slave ; quelques-uns des exemples les plus nets du slave se rencontrent à côté de verbes radicaux et reproduisent ainsi d'une manière exacte le type indo-euro-

péen; le dérivé ainsi obtenu a à peu près la même valeur que les noms grecs en -τέζ. Le suffixe a cessé d'être productif en slave dès avant l'époque historique, et le nombre des exemples est limité. On trouve dans les vieux textes :

*brīṭva* « ζῆρόν », Ps., LI, 4 = Supr., 319, 6; r. *brīṭva*, s. *brīṭva*, pol. *brzytwa*; de *brīti*.

*klētva* « ἔρξας », Ėv.; « ἄρξ », Ps., IX, 28; r. *kljātva*, s. *klētva*, pol. *kłatwa*; de *klēti*.

*lovitva* « ἄγρξ », L., V, 4 et 9; « θήρξ », Ps., CXXIII, 6; r. *lovitva*; de *loviti*.

*molitva* « ἐξήρις, προσευχή », Ėv.; r. *molitva*, s. *mōlitva*, pol. *modlitwa*; de *moliti*.

*pastva* « παῖμα », Supr., 286, 4 (= Mt., XXVI, 31, où le texte a *stado*); 262, 26; d'où le dérivé *pastvina* « παμά », Ps., XCIV, 7; XCIX, 3; r. *pástva*, pol. *pastwa*; de *pasti*.

*rūvatva* « déchirure », Euch., 30 b, de *rūvati*.

*želētva* « πένθος », Supr., 283, 24; de *želēti*.

*žetva* « θέρος, θερισμός », Ėv.; r. *žātva*; s. *žētva*; de *žeti*.

*žrūtva* « θυσία », L., XIII, 1; Ps., IV, 6, etc.; r. *žértva*; de *žrūti*; cf. gr. βρωτόζ?

Un mot *lēstva*, de *lēsti*, directement attesté par s. *ljēstve* « échelle », est supposé par *lēstvica* « κλίμαξ », Supr., 260, 25.

On notera que, dans tous ces mots, l'accent frappe l'élément présuffixal, comme le ton dans got. *frijaþwa*, *fijaþwa*, et à la différence du type gr. βρωτόζ.

À côté de cette formation, il faut citer le collectif *listv-ije* « τῶ φάλλξ », Mc, XI, 13, cf. r. *listvá*, à côté de *listū*; et *vētvī* « κλάζος », L., XIII, 19; Euch., 16 a, etc.; r. *vē'tvī*, *vē'tvi*, collectif *vētvije*, Mc, XIII, 28 Mar.; Cloz., 36; à côté de *vēja* « κλάζος », Mt., XXIV, 32, et de *vějije* « τῶ κλάζη », Mc, XI, 8; Supr., 240, 16; cf. v. pruss. *witwan* « weide » et gr. οἰσός, *Ἔϊσέξ* (γπείξ Hesych.); à rapprocher sans doute du verbe *viti*: cf. skr. *vayā*, irl. *fé*, got. (*baurgs*-)*waddjus*.

La forme thématique \*-*two-* ne se rencontre guère en slave dans les mêmes conditions, mais le lituanien a un type primaire de noms d'instruments en *-tuvas* (Leskien, *Bild.*, p. 565), et le vieux prussien a *witwan* « weide » et *schutuan* « zwirn », dans le Vocabulaire d'Elbing.

Le mot v. sl. *mrŭtvŭ* « *μερτός* », Év. (r. *měrtvyj*, s. *mŕtav*, tch. *mrtvý*) n'est sans doute comme lat. *mortuos* qu'une altération d'un ancien thème \**mrto-* sous l'influence du mot signifiant « vivant », v. sl. *živŭ*; cf. irl. *marb* (v. Bréal, M. S. L., VI, 127; Brugmann, *Grundr.*, II, 129). L'adjectif *črŭstvŭ* « ferme, entier » n'a pas d'étymologie sûre et ne saurait non plus passer pour un correspondant certain du type d'adjectifs primaires sanskrits en *-tvā-*. Le substantif de forme unique *rybitvŭ* « *ρίζβς* », L., V, 2, Mar. Ass., rappelle ceux des noms lituaniens en *-tuvas* qui désignent des personnes (v. Leskien, *Bild.*, p. 567).

En revanche, le slave a un suffixe *-istvo* qui sert à former des abstraits, dérivés de substantifs ou d'adjectifs, indiquant une qualité; pour le sens, et pour la seconde partie du suffixe, il faut évidemment rapprocher les abstraits sanskrits, de tout point pareils, en *-tvā-m*: *božistvo* « *θεόςτης* » est synonyme du skr. *devatvām* « qualité d'être dieu »; *veličistvo* « grandeur » du skr. *māhītvām* « grandeur »; la place même de l'accent slave coïncide en partie avec la place du ton indiquée par skr. *-tvām* et par got. *þīva-dw* (neutre) « *θεολεία* », de *þius*: r. *božestvo*, s. *božantsvo*; au contraire, le suffixe de gr. *δίζεον* « filet » (cf. *δίζειν* « jeter »; de même lat. *iaculum*) diffère et pour le sens et pour l'emploi et même pour la place du ton. Le suffixe sanskrit *-tvā-* est souvent élargi en *-tvānā-*; ainsi de *kaviḥ* « sage » le dérivé est *kavitvām*, mais aussi *kavitvānām*; de *-tvānām* on a depuis longtemps rapproché le type grec de *θεολογία*. Il est malaisé de voir comment M. Iljinskij, *Archiv*, XXIV, 226 et suiv., a pu en venir à chercher dans *-stvo-* un second terme de composé. — Il reste à expliquer la première partie *-is-* de sl. *-istvo*; un suffixe *-stvo-* n'aurait rien de surprenant, car le gotique a *waurstw* « *ἐργον* » avec le suffixe \**-stvo-*, et, comme le remarque M. Brugmann, *Grundr.*, II, 111, *-s-* apparaît ainsi devant nombre de suffixes indo-européens.

Le mot *běstvo* « *θεότης* », Mt., XXIV, 20, et Mc, XIII, 18 Zogr. Mar., écrit *běsstvo*, Mt., XXIV, 20 Ass., fournit un exemple probable du suffixe relativement simple *-stvo-*; il est malaisé d'y voir une altération de *běžistvo*, et M. Ščepkin, *Razsuzdenije o jaz. Savvinoj knigi*, 137 et suiv., n'y réussit qu'à l'aide d'hy-



pothèses arbitraires; on est donc amené à y chercher un mot \**bĕg-stvo* formé avec le thème *bĕg-*, qui apparaît au présent de *bĕžati*, et le même suffixe que dans got. *waurstw*; sans doute la formation serait isolée en slave; toutefois on trouve aussi *šistvije* « *πιστις* », L., XIII, 22 Zogr. Ass. (*šistie*, Mar.), *na-šistvije* « *ναυστις* », Euch., 25 b; Supr., 70, 19; 440. 3; *vŭšistvije*, Supr., 125, 2; *sŭšistvije*, Euch., 60 b; *jŭšistvije*, Supr., 443, 17; du thème *šid-*, de *šidŭ*, etc.

Sauf ces cas particuliers, le type en *-istvo* est régulier; il est éminemment productif et représenté par un nombre d'exemples illimité: c'est un de ceux qui pouvaient être employés à volonté en vieux slave pour la formation de mots nouveaux, comme par exemple *ritoristvo*, de *ritoriŭ* « *ῥητωρ* », ou *sqŕŕistvo*, mot théologique traduisant *ἐπίςκ*. Il est souvent élargi par le suffixe secondaire *-ije*, si bien que *-tvo* et *-tvije* se rencontrent concurremment sans différence de sens.

Les exemples suivants, tous proprement vieux slaves, illustreront la formation qui fournit à la fois des dérivés de substantifs, des dérivés d'adjectifs et des dérivés de composés virtuels: on notera que *-istvo* et *-ije* sont synonymes et qu'il existe des variantes, comme *veličistvo*: *veličije* (v. Jagić, édition du Marianus. p. 468).

*bežočistvo* « *βηχιζεις* », L., XI, 8; de *bež-* et *oko*.

*bogatistvo* « *πλουτος, χρηματις* », L., XVIII, 24 Zogr. Mar. Ass. Sav.; Ps., LXXV, 6; *bogatistvije*, Mc. IV, 19 Zogr. Mar. (Ass. def.); de *bogatiŭ*; r. *bogátstvo*, s. *bogastvo*, pol. *bogactwo*.

*božistvo* « *θεος* », Euch., 67 a, de *bogŭ*; r. *božestvo*, pol. *bóstwo*.

*cĕlomŕdŕŕistvije*, Cloz., 406; *cĕlomŕdŕŕistvovati*, Supr., 88, 29, de *cĕlomŕdŕŕŭ*.

*cĕsarjistvo*, *cĕsarjŕstvije* « *βασιλεις* », Éx., de *cĕsarji*.

*čistiteljistvo*, Supr., 210, 21; 216, 4, de *čistitelji*.

*človĕčistvo* « *humanité* », Euch., 25 b, de *človĕkŭ*.

*čuvŕŕŕistvije* « *αἵθεσις* », Euch., 7 b; *nečuvŕŕŕistvije*, Cloz., II, 113; Supr., 417, 17; cf. *čuti*, mais la formation n'est pas claire: r. *čŭstvo*.

*xŕdožistvo*, Euch., 63 b, 95 a; *xŕdožŕstvije* « *τιμωρις* », Cloz., 568; de *xŕdogŭ*.

*xodatajistvo*, Euch., 87 b, 95 a; de *xodataji*.

*dějstvo*, Supr., 206, 19; de *-ději* (*dobro-ději*, etc.).

*děvstvo* « παρθενία », L., II, 36; Euch., 80 b; de *děva*; r. *děvstvo*.

*dijakonstvo* « diaconat », Euch., 9 a. de *dijakonŭ*.

*dobrorodstvo* « εὐγένεια », Supr., 74, 12, de *dobro-* et *rodŭ*.

*dręxlistvo* « ἀκρόχρησις », Supr., 376, 12, de *dręxlŭ*.

*govějinstvo* « ἐβλῆξις », Supr., 435, 12, de *govějiniŭ*.

*gubiteljstvo*, Euch., 5 a, de *gubiteljŭ*.

*jedinstvo* « unité », Euch., 86 a. de *jedinŭ*; s. *jedinstvo*.

*jepiskopstvo* « ἐπισκοπή », Ps., CVIII, 8, de *jepiskopŭ*.

*jeslistvo* « ἱερέσις », Supr., 308, 1; Euch., 2 a, 78 b; aussi écrit *eslistvo*, par exemple Supr., 360; mot sans doute forgé par des théologiens: *ravnojestivniŭ*, Supr., 366, 14, traduit ἐξουσιαστικόν.

*jinočstvo* « état de solitaire, de moine », Supr., 429, 9, de *jinokŭ*.

*lakavstvo* « πονηρία », Mt., XXII, 18, de *lakavŭ*.

*lixojimstvŭje* « πλεονεξία », L., XII, 15 Mar., variante de *lixojimije*, Zogr.: *lixojemstvo* (même sens), Ps., CXVIII, 36; calque slave d'un composé grec.

*materistvo* « πατρειά », Ps., LXX, 18, de *matorŭ*.

*mađrivo*, Supr. (Cf. Euch., 11 a), de *mađrŭ*.

*mažistvo* « ἀνδρεία », Ps., LXVII, 7; Euch., 19 a; de *mažŭ*; pol. *męstwo*.

*mladinivo*, Euch., 23 a, de *mladinŭ*.

*mūnožstvo* « πληθὺς », Év., de *mūnogŭ*; s. *mnóstvo*, pol. *mnóstwo*.

*nejistovstvo* « μωρία », Supr., 368, 5, de *nejistovŭ*.

*neplodivo* « στειρότης », Supr., 182, 15, de *neplody*.

*nesylivo*, Supr., 30, 19, de *nesylŭ*.

*nevěristvo*, -tvŭje « ἀπιστία », Mt., XIII, 587, etc., de *ne-* et *věra* (var. *nevěrije*, par ex. Mc. IX, 24 Zogr. An. en regard de *nevěristvŭje*, Mar. Sav.).

*nevěždistvo* « ἡλικία », Ps., XXIV, 7; *nevěždistvŭje*, II Cloz., 112, de *věždŭ*.

*obidilivstvo*, Euch., 70 b, de *obidilivŭ*.

*oličstvo* « πατρις, πατρίς », Mc, VI, 1 Zogr.; Ps., XXI, 28, etc.; *oličstvŭje*, L., II, 4 Zogr. Mar. Ass. Sav., de *oliči*.

*patriaršstvo*, Supr., 90, 11, de *patriarxŭ*.

*pijanistvo* « μέθη », L., XXI, 34 Zogr. Mar. Sav.; *pijanistvije*, ib. Ass., de *pijanũ*; r. *p'jáustvo*, s. *pjáustvo*, pol. *pijan'stvo*.

*podobistvije* « ἐμπίπτει », Euch., 10 b, cf. *podoba*, *podobinũ*, etc.

*prazdinistvo*, Euch., 2 a, de *prazdinũ*.

*prezvsteristvo* « prêtrise », Supr., 166, 12, de *prezvsterũ*.

*prëzoristvo* « orgueil », Euch., 91 b; Supr., 1, 7; de *prëzorũ*.

*prišilistvo* « παρρησία », Ps., CXVIII, 54; CXIX, 5, du participe *prišilũ*, cf. *prišilici*.

*prokažistvo* « καταστροφή », Supr., 330, 25, de *prokaža* (au sens général de « destruction, perte », cf. *prokaživũ*, *prokažiti*).

*proročistvo* « προφητεία », Mt., XIII, 14, de *prorokũ*.

*proskupistvo*, Supr., 249, 7, de *proskupũ*.

*prostranistvo* « πλατυπρός », Ps., CXVII, 5, de *prostranũ*.

*razinistvo* « διαφορά », Supr., 376, 22, de *razinũ*.

*remistvo* « métier », Supr., 249, 4; primitif inconnu, cf. r. *remesló*, pol. *rzemiosłó*.

*ritoristvo* « ῥητορικὴ », Supr., 105, 8, de *ritorũ*.

*roždistvo* « γενεσις, τὴ γενεσίς », Év.; *rodistvo*, Euch., 10 b, de *rodũ*; la formation de *roždistvo* n'est pas claire; il y a peut-être eu influence de *roždenije*, *roždenica*; r. *rodstvo*.

*sqštistvo* « οὐσία », Euch., 56 b, du participe *sy*, *sqšta*; mot calqué sur le grec; cf. *jestistvo*, cité ci-dessus, p. 308.

*sirebroljubistvo* « φιλαργυρίαι », Supr., 307, 17; *sirebroljubistvije*, II Cloz., 125, 140; Supr., 307, 25; de *sirebro-* et *ljuby*.

*slavoslovistvije* « δοξολογία », Euch., 38 a, de *slava* et *slovo*.

*sivëdëteljstvo* « μαρτυρία, μαρτυρία », Év., de *sivëdëtelji*; r. *svidë'tel'stvo*.

*sverëpistvo* « dureté, cruauté », Supr., 358, 10; de *sverëpũ*.

*svëtïlistvo*, Supr., 144, 4, de *svëtïlũ*.

*synovistvo*, Euch., 66 b, de *synũ* « fils ».

*trüpëlïstvo*, Cloz., 77, cf. *trüpëlivũ* et *trüpëlïnũ*, de \**trüpëlï* non attesté.

*trüžïstvo* « πνήγυρις », Supr., 366, 1, de *trügũ*.

*ubijistvo* « ὀνομα », Év.; d'un mot dont *ubijica* « ὀνομαζ » est aussi dérivé.

*ubožïstvo*, Supr., 240, 21; L., XXI, 4 Sav.; de *ubogũ*; r. *ubóžestvo*, s. *üboštvo*, pol. *ubóstwo*.

*veličïstvo* « μεγαλειότης », Ps., LXX, 21; *veličïstvije*, Ps., LXX, 19, de *velikũ*; *velijïstvo*, Supr., 381, 2, de *veliji*.

*vladyčstvo*, *vladyčstvíje* « ἡγεμονία, ἡγεσία », Év., de *vladyka*.

*vojiništvo*, Euch., 52 a, 90 b, de *vojiniŭ*.

*ženštvo*, Euch., 45 b, de *žena*, r. *ženstvo*, s. *ženstvo*.

Des verbes en *-ovati* sont souvent tirés des abstraits en *-istvo*, et il s'est ainsi formé un type de dérivés verbaux en *-istvovati*, qui est employé à l'occasion même en l'absence d'un mot en *-istvo*; ainsi *desęlistvovati* « ἐξελεῖσθαι », Héb., VII. 6, et *otudesęlistvovati* (même sens), Mt., XXIII. 23, ou *pospęšistvovati* « προεργεῖν », Mc, XVI. 20, d'un mot *pospęšistvo* non attesté dans Év. De même, bien qu'un mot *\*daristvo* ne soit pas attesté, on lit *daristvovati* « χαρίζεσθαι », Cloz., 826 (variante de *darovati*, Supr., 339, 8); il est vrai que *daristvo* existe en composition: *beždaristvniŭ* « ἐχρηστίζης », Supr., 77, 11; *dobro-daristvniŭ* « ἐβχαριστίης », Supr., 158, 8.

---

## XII

### SUFFIXE \*-*tel-*

L'indo-iranien a un suffixe *-tar-* de noms d'agent, auquel répondent d'une part en latin *-tōr-*, en grec *-ττορ-* et *-τητορ-*, et d'autre part en slave *-tel-*. L'existence de la forme *-tel-* en indo-européen semble certaine; en effet, le suffixe des noms d'instrument qui n'est visiblement autre chose que la forme thématique du suffixe des noms d'agent, est tantôt *\*-tro-* et tantôt *\*-tlo-*, ainsi *\*-tro-* dans gr. *ἄροτρον*, lat. *arātrum*; v. isl. *arþr*, arm. *arawr*; v. irl. *tarathar*, gr. *τέτροτρον*; v. sl. *větrň*, et *\*-tlo-* dans lit. *árklas*, lat. *piāculum*, gall. *cenetl*; en slave même on rencontre quelques exemples d'un suffixe *-tīlo-*: *vi-tīlŭ* « *μυζομή* », s. *vītao*, *vīlla*, de *vīti*; *pētīlŭ* « coq », de *pēti*, s. *pījētao*, *pījēlla*; *dētīlŭ* « picus », v. *djátel*, *djátlla*, s. *dētao*, *dētla* et *djētao*, *djētlla*, pol. *dzięciol*. — D'ailleurs il y a trace de *\*-tel-* en dehors du slave; M. Brugmann, *Grundr.*, II, p. 364, rapproche de v. sl. *prijateljŭ* le v. h. a. *friudil* et v. isl. *fridill*; et surtout l'arménien a des mots comme *cnaowl-kb* « parentes », *sermanawl* « semeur », *šinawl* « constructeur », dont le *-owl-* s'explique bien par un ancien *\*-tl-* et qui ne sauraient être identiques aux participes en *-ol*, car, en ancien arménien la diphthongue *aw* est rigoureusement distincte de la voyelle *o* (v. *Journal Asiatique*, 1903, II, p. 502 et suiv.; l'affirmation contraire de M. Pedersen, K. Z., XXXIX, 403, ne repose sur aucun fait).

Le suffixe *-tel-* du slave n'a conservé son caractère athématique qu'au pluriel; au singulier, il a été élargi au moyen du suffixe secondaire *-je-* (ancien *\*-jo-*) et le nominatif singulier est par suite *-teljŭ*; cette particularité n'est pas isolée: cf. le type *graždan-inŭ*, nom. plur. *graždan-e*, et le type *židov-inŭ*, nom.

plur. *židov-e*. L'addition d'un suffixe secondaire dans les cas de ce genre tient sans doute à ce que le nominatif singulier des noms athématiques a une forme d'aspect très anormal, dont *mati*, *dŭšti*, d'une part, et *kamy*, *plamy*, de l'autre, conservent encore la trace. — Un élargissement pareil de thèmes en \*-tā-, analogues au type grec de *ἀνθρώπος*, apparaît dans v. sl. *rata-ji*, lit. *artō-jis*. — Originellement le suffixe \*-yo- (\*-iyo-) servait à former des adjectifs dérivés ou des abstraits, ainsi de gr. *θεῖλος*, l'adjectif *θεῖλος*, l'abstrait *θεῖλος*. De même le suffixe \*-ino-, qui fournissait des adjectifs dérivés, a pu servir à former des mots comme lat. *uicīnus*, lit. *kaimynas* « voisin », et dès lors on n'a pas de peine à s'expliquer la formation de mots tels que *gospodinŭ*, *graždaninŭ*, *židovinŭ*, etc.

Le suffixe indo-européen \*-ter-, \*-tel- des noms d'agents s'ajoutait directement à la racine. Conformément au principe général, le suffixe qui le représente en slave s'ajoute au thème verbal de l'infinitif. L'emploi en est fréquent; les vieux textes ont les exemples suivants :

*dateljŭ* « donateur », Euch., 16 b, Supr., 449, 27; *prè-dateljŭ* « *πρεσβύτερος* », L., VI, 16; *po-dateljŭ*, Supr., 54, 19; *blago-dateljŭ* « *εὐεργέτης* », L., XXII, 25, Mar. (Zogr. a. *blago-dèteljŭ*); *vŭždateljŭ*, Supr., 320, 3; teh. *udatel*; de *dati*; cf. ci-dessous la formation tirée du thème du présent: *podaditeljŭ*, *prèdaditeljŭ*, Supr., Cloz. D'autre part, on a aussi une autre formation: *prèdavrŭnikŭ* « traître », Supr. 306, 22 et 24.

-*dèteljŭ*, dans *blago-dèteljŭ* « *εὐεργέτης* », Zogr., *sŭdèteljŭ* « *ἐκμεταργός* », Supr., 369, 5; Cloz., 310; Euch., 64 a, etc.

*dèlateljŭ* « *ἐργάτης*, *γλωργός*, *θεραπευτής* », Év., de *dèlati*; r. *dè'la-tel'*.

-*jèteljŭ*, de *jèti*, dans *podŭ-jèteljŭ* « *ἀντιπρόσωπος* », Ps., XVII, 39; le r. *ptice-játel'* est un emprunt à la langue savante.

*obrèlateljŭ*, Euch., 54 a, de l'itératif *obrètati*.

*slovo-pisateljŭ* et *šaro-pisateljŭ*, Supr., 62, 10, de *pisati*; r. *pisátel'*.

*po-dražateljŭ* « imitateur », Supr., 49, 4; de *podražati*; on a *podražnikŭ*, Supr., 70, 7.

*prijateljŭ* « ami », Euch., 65 a, 80 b, de *prijati*; r. *prijátel'*, s. *prĭjatelj*, pol. *przyjaciół*, etc.; le seul mot en -*teljŭ* qui soit panslave (v. Miklosich, *Vergl. gramm.*, II, 176), et, par une



remarquable coïncidence, le seul qui ait hors du slave un correspondant presque exact: v. h. a. *frindil*, v. isl. *fridill*; il est donc permis de se demander si le *r* de l'élément radical de ce mot n'a pas été pour beaucoup dans la préférence accordée à \*-tel- sur \*-ter- en slave.

*sū-vêdêteljī* « ράρετορ », Év., Ps., etc., de *sū-vêdēti*; r. *svidē'tel'*.

*tęžateljī* « γεωργός », Év., de *tęžati*.

*vlasteljī*, L., VII, 8; de *vlasti*; v. r. *vólostel'*, s. *vlāstelj*.

*žeteljī* « θεραπεύτης », Mt., XIII, 39 Zogr. Mar. (nom. pl. *žetelē*; var. *žjētelēne* Ass.); cf. aussi Mt., XIII, 30 Ostr.; de *žeti*.

*žiteljī* « ποιητής », L., XV, 15, de *žiti*; r. *žitel'*.

*lajateljī* « ἐνέδορ », Ps. IX, 29, a l'air d'un dérivé d'un mot *lajateljī* « insidiator », de *lajati*.

Le suffixe -tel- s'ajoute très souvent au thème d'infinitif des verbes, pour la plupart causatifs et factitifs, en -iti-; ainsi: *cěliteljī*, Euch., 28 a, de *cěliti* (et *jicěliteljī*, Euch., 26 a); *čistiteljī*, Supr., 161, 5 et 10, de *čistiti*; *xraniteljī* « ρυτίζω », Cloz., 693, de *xraniti*; *děliteljī* « διατείνω », L., XII, 14, de *děliti*; *dovoditeljī*, Euch., 27 b, de *dovoditi*; *dosaditeljī*, Supr., 9, 25, de *dosaditi*; *goniteljī*, Supr., 70, 8 (et Nouveau Testament), de *goniti*; *grabiteljī*, L., XVIII, 11 Ostr., de *grabiti*; *gubiteljī*, Cloz., 315, 824, de *gubiti*; *jiskusiteljī* « περισσώω », Mt., IV, 3 Ass. Sav. (Zogr. Mar. def. de *jiskusiti*; *jizbaviteljī* « βυρτανίζω », Euch., 2 b; Ps. XVII, 3, de *jizbaviti*; *jispraviteljī* « directeur », Supr., 414, 22, de *jispraviti*; *mačiteljī* « μακαρίζω », Év., de *mačiti*; *obličiteljī*, Cloz., 691, de *obličiti*; *obaditeljī* « accusateur », Supr., 175, 16, de *obaditi*; *pobèditeljī*, Euch., 48 b, de *pobèditi*; *praviteljī*, Supr., 230, 15, de *praviti*; *prositeljī* « παρακαλέω », J., IX, 8 (Zogr. Ass.; def. Mar., par suite d'une correction), de *prositī*; *roditeljī* « γενέω », Év., de *roditi* (r. *roditel'*, s. *ròditelj*, pol. *rodziciel*); *sąditeljī* « κριτής », Ps. VII, 12, de *sąditi*; *služiteljī*, Euch., 58 a, de *služiti*; *strojiteljī* « organisateur », Supr., 207, 27, de *strojiti*; *světiteljī* « illuminateur », Supr., 171, 24, de *světiti*; *svętiteljī* « εὐαγγελίζω », Supr., 179, 29 (s. *světitelj*); *svoboditeljī* « ἐλευθερωτής », Cloz., 806 = Supr., 338, 22, de *svoboditi*; *tīliteljī*, Euch., 91 b, de *tīliti*; *tomiteljī*, Supr., I, 19 et 138, 2, de *tomiti*; *učiteljī* « διδάσκειν », Év., de *učiti* (r. *učitel'*, s. *učitelj*). Ces exemples sont ceux que par hasard les textes proprement vieux slaves ont con-

servés; il suffirait d'ouvrir d'autres documents pour allonger cette liste qui, du reste, ne prétend pas être complète, même à l'égard de ces textes.

Il y avait ainsi un nombre illimité de noms d'agent en *-iteljī*. Et, par suite, les sujets parlants ont eu le sentiment d'un suffixe *-itel-*; de *drūžati*, la forme attendue est *drūžateljī* que présente en effet le Nouveau Testament dans *vūždrūžateljī* « ἐνδρῦζατέλης », mais, peut-être en partie sous l'influence de formes du présent comme *drūžitū*, il s'est créé un mot *drūžiteljī*, qu'on lit par exemple dans *vīsedrūžiteljī* « πνευματικός », Euch., 9 a, Supr., 420, 25 (cf. II Cor., VI, 18). De même, *poveliteljī* « ἐπιπολετής », Gal., IV, 2, a été fait sur *po-velēti*, *po-velitū*. En dehors de ce cas particulier, qui a peut-être servi de modèle, on a: *pogrebiteljī* « ἐνταφιαστής », Supr., 344, 6, de *pogreba*, *pogreti*; *pokrūv.teljī* « σκεπαστής », Ps. LXX, 6, et *pokroviteljī*, Supr., 2, 24, de *pokryti*; *sūpasiteljī*, supposé par *sūpasiteljevū* des titres de l'Évangile de Luc, Zogr. (et Mar.), alors que *σωτήρ* est traduit dans l'Évangile même par *sūpasū*. Deux de ces mots présentent une particularité étrange; ils sont tirés de thèmes du présent: *žīžditeljī* « ζήστας, πνευματικός », Euch., 3 b, Cloz., 926 = Supr., 341, 24 (en regard de *žīdateljī* attesté en vieux russe), Pierre. IV, 19, de *žīžda*, *žīždeši*; et *po-daditeljī* « χορηγός », Supr., 366, 17, *prē-daditeljī* « προδότης », I Cloz., 238, et II Cloz., 30, de *damī*, 3<sup>e</sup> p. plur. *dadētū*; et ceci s'accorde bien avec la forme de *-drūžiteljī* en regard de *drūžitū*. Il est à noter que cette formation, dont le caractère récent est évident, est inconnue au traducteur de l'Évangile qui emploie *prēdateljī* et non *prēdaditeljī* et qui ignore *drūžitcljī*.

### XIII

#### NOMS D'INSTRUMENT EN \*-dlo-

Quatre suffixes de noms d'instrument, évidemment apparentés les uns aux autres, mais distincts, se rencontrent dans les diverses langues indo-européennes : \*-tro- (gr. *ἄροτρον*, lat. *arātrum*, arm. *arawr* « charrue » ; cf. v. sl. *větrŭ* « vent », masculin, étudié ci-dessous à propos des suffixes en -r-), \*-tlo- (lat. *pōculum*, lit. *žėnklas* « signe », cf. v. pruss. *-sentliuns* « indiqué »), \*-dhro- (gr. *βύζροτρον*, lat. *cribrum* et sans doute arm. *žolovurd* « rénnion »), \*-dblo- (gr. *στάβλον*, lat. *stabulum*, pol. *radło* « charrue »). C'est \*-dblo- qui a fourni le suffixe ordinaire du slave : v. sl. -lo-, s. -lo-, r. -lo-, pol. -dło-, tch. -dlo-, slovène occidental -dwo- (v. *Archiv*, XIX, 321).

Les noms étaient primaires en indo-européen, et ce type est encore représenté par *grŭlo*, *valo* ; ceux qui sont de formation slave sont tirés de thèmes verbaux, en principe du thème de l'infinitif imperfectif. Le suffixe ne porte pas l'accent, ce qui concorde avec la place du ton en védique pour les noms d'instrument en -tra- (au contraire le suffixe a le ton dans les noms védiques en -tra- désignant l'action, cf. ci-dessous l'observation présentée à propos de *krilo*). Quant au vocalisme radical, il était originairement *e* (lit. *žėnklas* ; *pameñklas*, cf. F. de Saussure, M. S. L., VIII, 444 ; des formes sans *e* ont subi l'influence de verbes : lit. *irklas* d'après *irti*, etc.) ; mais le slave n'a conservé aucune forme intéressante à cet égard.

Exemples (tous neutres, sauf *osilŭ*, cité sous *silo*) :

*brysalo* « penicillus », Supr., 293, 23, de *brysati*, itératif de *brŭsnati*.

tch. *bydlo* « demeure », pol. *bydło* « bétail », cf. gr. *βύδλον*,

de \**zōlāz*, et. avec un autre suffixe, lit. *būklā* « patrie » (et *būklas*, v. Leskien. *Bild.*, 496, *būklē*, ib., 497), skr. *bhavītram* « monde », ags. *bóld* « construction » (de *bodl-*, v. *Bülbring*, *Altengl. elementarbuch*, I, § 522). — Le vocalisme *y* est celui de l'infinitif *byti*.

*po-črūpalo* « *ποτρυπαλα* », J., IV, 11 Mar. (le texte original portait le dérivé *počrūpalinikū* *Zogr. Ass.*), de *počrūpati*; r. *čerpálo*, pol. *czerpadło*.

*črūnilo* « *πυλινλο* », Supr., 325, 4; r. *černíla*, s. *čnulo*, pol. *czernidło*; de *črūniti*; traduction évidente de lat. *atrāmentum*.

*grūlo* « gosier » (d'où *grūlica*, Ps., *kagrūličišti*, Év.); r. *górolo*, s. *gřlo*, tch. *brdlo*, pol. *gardło*; cf. lit. *gurklỹs* (accus. *gūrklĩ*), v. pruss. *gurcle* « gurgel » (Voc.), et, avec un autre suffixe, gr. *βόρυρυλον*, arc. *ζόρυρυλον*. — Le vocalisme zéro est ancien ici par exception. Le vocalisme *e* de s. *ždrijělo*, r. *žereló* « gosier » (et *žěrclo*) est visiblement emprunté à l'infinitif *žrěti*.

*kadilo* « *καδινλο* », L., I, 11; Ps., LXV, 15; r. *kadilo*, pol. *kadzidło*, de *kaditi*. tch. *kadidlo* (et aussi *kadilo*, avec chute du *d* par dissimilation combinée avec l'action de *l*, v. *Gebauer*, *Hist. mluv.*, I, 410).

*krilo* « *κρίλο*, *κρίρυλον* », Év., r. *kryló* (avec un *y* inattendu), s. *krílo*, tch. *křídlo*, slov. occid. *kridwo*, pol. *skrzydło*; d'un verbe attesté par lit. *skrėti* « voler en cercle », lette *skrēt* « courir, voler ». Dans le datif *crilatcem* « aux anges (ailés) », Freis., I, 4, le *d* manque, sans doute par suite de l'influence dissimilatrice du *t* suivant (cf. tch. *kadilo*) ou par suite d'une différence de traitement entre *-dl-* et *-dt-*; car on lit par ailleurs dans ce même texte slovène ancien: *modli*, *vzedli* (*vñ-sedli*). — Par exception, ce mot est accentué sur le suffixe; on en peut être surpris au premier abord, surtout si l'on tient compte de skr. *pāttram* « aile »; mais, en sanskrit, les noms en *-tra-* qui désignent une action ont le ton sur *-tra-*, ainsi *deṣṭrām* « indication », et de même aussi ceux qui indiquent, non pas l'instrument avec lequel on fait une action, mais la chose même, ainsi *stotrām* « louange », *botrām* « sacrifice », *rāṣṭrām* « souveraineté »; or, le grec a la même place du ton dans *λουτρών*, *λουτρών* « ce qui baigne », et le germanique dans got. *fodr* « fourreau », v. h. a. *fuotar*, c'est-à-dire « ce qui garde »; v. sl. *krilo* est donc « ce qui vole ».

*krūmilo* « *κηδέλλιον* », Act., XXVII, 40, de *krūmiti* « *κηρύττειν* », Supr., 298, 1; r. *kormilo*.

*měřilo* « *μέριον* », Ps., LXI, 10; r. *měřilo*, s. *mjěřila* (pluriel), de *měřiti*.

*mylo* « savon », r. *mýlo*, s. *mīlo*, tch. *mýdlo*, pol. *mydło*, de *myti*; cf., pour le sens, v. isl. *lauþr*, ags. *léaðor* « savon », en face de gr. *λαετρών*, gaul. *lautro* (gl. *balneo*, v. Stokes, dans Fick, *Et. wört.*, II<sup>e</sup>, 250).

*načelo* « *νάχη* », Ėv.; r. *načálo*, de *načeti*; de même *začelo* (même sens), Mc, I, 1, de *začeti*; le suffixe est peut-être simplement -lo-.

*nakovalo* « *ἡκων* », Cloz., 780; de *nakovati*; pol. *kowadlo*; de là le dérivé *nakovalino* « *ἡκων* », Supr., 338, 5 (d'où r. *nákoval'nja*).

*nosila* (pluriel) « litière », Euch., 39 a et b; r. *nosila*, s. *nosila*, pol. *nosidla*; de *nositi*.

*oděalo* « *οὐδέλλιον* », Ps., CI, 27; r. *odějálo*, de *odějati*; s. *odijělo* (pour la place de l'accent, cf. *krílo*).

*pravilo* « *πράων* », II Cor., X, 13; r. *právilo*, s. *prāvilo*, pol. *prawidło*; de *praviti*.

*ralo* « *ῥατρων* », L., IX, 62 Zogr. Mar. Sav.; r. *rálo*, s. *rālo*, slov. *ráló*, bulg. *rálo*, tch. *rádlo*, pol. *radło*; cf., avec d'autres suffixes, lit. *árklas*, v. isl. *arðr*, gr. *ῥατρων*, créet. *ῥατρων*, v. irl. *araibhar*; c'est la forme tirée de la racine; elle a été parfois remplacée par *oralo*, dérivé de *orati*, L., IX, 62 Ass.; s. *òralo*, slov. *orálo*, bulg. *oralo*.

*rylo* « *ῥυκτῆριον*, *ῥυκτῆρ* », Supr., 160, 19; 322. 7, de *ryti*; r. *rýlo*, čak. *rilo* « bec », s. *rīlo* « bouche ».

*sědalo* « *σέδιον* », Mc, XI, 15, Zogr. (d'où le dérivé *sědalište*, Mar.); les dialectes qui conservent -dlo- n'ont pas le mot, ce qui fait qu'on n'est pas sûr qu'il s'agisse du suffixe -dlo-, et non de -lo-.

*silo* « *σίλον* », Supr., 268, 8; pol. *sidło*; cf. *sěti*, et l'infinitif lette *sēt* « attacher »; on trouve aussi *osilŭ* « *σίλον* », Cloz., 716; Supr., 230, 21 (où l'on a la preuve du genre masculin du mot); r. *osil*, tch. *osidlo*; ce mot n'a que la racine en commun avec v. h. a. *seil*.

*stavilo* « *σταθμός* », Euch., 55 b, de *staviti*.

*strěkalo* « *στρέπον* », Supr., 322, 25; r. *strekálo*; de *strěkati*.

*sušilo* « *σφύρον* », Ps., CI, 4; de *sušiti*; r. *sušilo*, s. *sušilo*.  
*světilo* « *εζυτίς* », J., XVIII, 3 Zogr. Mar. (*světilinikū* Ass.),  
 r. *sěvtílo*, pol. *swieczidło*, de *světiti*; d'après *svěsta*, on a *svěštílo*  
 « *λεγιτής* », Supr., 299, 24.

*světílo* « *ἐπιτετήριον, θυσιαστήριον* », Ps., LXXII, 17; LXXXII, 13; de *světiti*.

*šilo* « aiguille », r. *šilo*, s. *šilo*, pol. *szydło*, tch. *šídlo*, slov. occid. *šídwo* (*Archiv*, XIX, 321), à côté de *šiti*; cf. lat. *insūbulum*, *sūbula*, et, avec un autre suffixe et un autre sens, skr. *sūtram* « fil »; la forme des dialectes occidentaux montre que *šilo* n'est pas identique à lit. *siūlas* « fil », ni même à v. h. a. *siula* « aiguille ».

*točilo* « *ληνός, ἐπισκήριον* », Mc, XII, 1, etc., de *točiti*; r. *točilo* « pressoir, pierre à aigniser », s. *tòčilo* « lieu où l'on fait glisser le bois de la montagne », pol. *toczydło*.

*vilič* « sorte de fourche », dérivé du mot attesté par r. *vily*, s. *vīle*, pol. *widły*: à rapprocher peut-être de *viti* « plier », cf. skr. *vetrāḥ* « sorte de grand roseau ».

*žabralo* « tour, rempart », p. r. *žaborólo*, pol. *brodło*, tch. *bradlo*, *brádlo*, *žábradli*; de *brati*.

*žrūcalo* « *ἐνσπύριον* », Supr., 201, 22, de *žrūcati*; tch. *žrcadlo*, pol. *żwierciadło*; cf. r. *žérkalo*.

*žělo* « *ζέντιον* », Supr., 365. 24; r. *žálo*, pol. *žadło*, slov. occid. *žedwo* (*Archiv*, XIX, 321); à rapprocher de *ženq*, *gñati*. Le vocalisme radical est sans doute le vocalisme *e*, comme l'indique le traitement du degré zéro dans *gñati*.



## XIV

### FORMATIONS CARACTÉRISÉES PAR *-d-*

Il ne semble pas qu'il y eût en indo-européen de suffixe autonome caractérisé par *d*. Les formations en *-d-* alternent en principe avec des formations en *-t-*, ainsi gr.  $\delta\epsilon\chi\acute{\alpha}\delta-$ , en regard de lit. *deszimt-*, v. sl. *deset-*; gr.  $\nu\acute{\epsilon}\pi\epsilon\delta-$ , en regard de skr. *nápāt-* (cf. aussi celt. *ab-* « eau », en regard de skr. *ap-*, v. Johansson, I. F., IV, 141), et *\*-ed-* (v. ci-dessous *leb-ed-i*), *-d-* peut passer pour une forme du suffixe secondaire *\*-et-*, *-t-*. L'alternance de *t* avec *d* s'explique assez bien dans les mots athématiques, et c'est sans doute de là qu'elle s'est étendue: le v. sl. *tvrdŭ* est à lit. *tvirtas* ce que lat. *nūdus* est à got. *naqaf̃s*; le gr.  $\lambda\acute{\omicron}\gamma\delta\epsilon\varsigma$  « marbre blanc » est sans doute un dérivé du thème racine *\*leuk-* (skr. *ruc-*, lat. *lūx*), tout comme got. *liubaf̃*; le grec a toute une série de mots en  $-\delta\epsilon\varsigma$  désignant des bruits:  $\alpha\acute{\epsilon}\lambda\chi\delta\epsilon\varsigma$ ,  $\epsilon\acute{\alpha}\chi\delta\epsilon\varsigma$ ,  $\chi\acute{\rho}\epsilon\mu\chi\delta\epsilon\varsigma$ ,  $\epsilon\acute{\rho}\mu\mu\chi\delta\epsilon\varsigma$ ,  $\beta\acute{\omicron}\tau\acute{\iota}\delta\epsilon\varsigma$  (cf.  $\beta\acute{\omicron}\tau\acute{\iota}\epsilon\varsigma$ : donc racine *\*sroig<sup>w</sup>-* ou *\*wroig<sup>w</sup>-*), et le sanskrit a un mot ainsi formé: *çábdah* « son, bruit », en regard de *çápati* « il maudit », v. sl. *sopq* « je joue de la flûte »; ces mots rappellent avant tout les mots slaves *klopotŭ*, *trepetŭ*, etc., v. ci-dessus p. 298 et suiv.

Les mots qui ont un élément suffixal *-d-* sont le plus souvent limités à une seule langue, et c'est ainsi que le paragraphe consacré à l'élément *-d-* dans le *Grundriss* de M. Brugmann (II, 382 et suiv., § 128) est assez bref et qu'on n'y lit pas une seule forme indo-européenne restituée; les formations qui renferment *-d-* ne se prêtent par suite qu'à des explications hypothétiques; c'est le cas notamment du gérondif latin en *-udus* (v. Lebreton, M. S. L., XI, 145 sqq.; Nierdermann, I. F., X, 221 et suiv.; P. Persson, *De origine ac vi*

*primitiva gerundii et gerundivi latini*, où l'on trouvera rassemblés à peu près tous les faits intéressant les suffixes en *-d-*, et l'article de M. Cuny, dans les *Mélanges Brunot*). L'arménien présente plusieurs types de formations dont *-t-*, nécessairement issu d'i.-e. *-d-*, est l'élément caractéristique; v. Pedersen, K. Z., XXXIX, 474 et suiv.

L'ambiguïté du *d* slave, qui représente à la fois *d* et *db* de l'indo-européen, complique encore la question; on ne saurait dire par exemple si l'on a affaire à *d* ou à *db* dans *stado* « ἄστατος, πείραξ », Év., r. *stádo*, s. *stādo*, tch. *stádo*; le latin présente une difficulté analogue (v. Niedermann, I. F., X, 221 et suiv., et Stolz. *ib.*, XIII, 104 et suiv.); le suffixe qui apparaît dans *stado* se retrouve peut-être dans lit. *staldas* « écurie », où M. Niedermann cherche à tort le suffixe *\*-dblo-*, inconnu au lituanien (I. F., XV, 107).

Le slave n'a aucun élément suffixal proprement dit qui comprenne un *d*; on ne rencontre *d* que dans des formations plus ou moins complètement isolées.

La plus remarquable est celle des mots dérivés en *-ida*, qui sont essentiellement au nombre de deux :

*pravŭda* (ancien *pravŭda*) « βραβεύω, τὸ βραβεύειν », Év., etc.; r. *právdá*, s. *prāvda*, pol. *prawda*, de *pravŭ*; *krivŭda*, qui n'est pas, à ce qu'il semble, dans les plus vieux textes slaves, a été tiré de *krivŭ*, sur le modèle du mot de sens contraire *pravŭda*; il s'étend aussi sur tout le domaine slave : r. *krívda*, s. *krŭda*, pol. *krzywda*, etc.

*vraždá* « ἐχθρὸς », Év., etc.; de *vragŭ*; le r. *vražďá* est savant; s. *vražďa*, tch. *vražďa*.

Pour la forme, *-ida* rappelle le suffixe *-iba* (voir ci-dessus, p. 274); quant à la forme simple *-da*, elle n'est très claire nulle part :

*agoda*, Mt., XII, 33 Sav. (var. de *plodŭ*); r. *jágoda*, s. *jǎgoda*, pol. *jagoda*; cf. sl. (*vin-*)*jaga* et lit. *ŭga*; v. ci-dessus p. 257.

*ada* (d'où *adica* « ἄδικος », Mt., XVII, 27), r. *udá*, pol. *węda*, *wąda*; de *\*onk-dā*? cf. skr. *aṅkāḥ* « crochet », gr. ἄγκυρα, lat. *uncus*.

*besěda* « βῆσις », Év.; r. *besě'da*, s. *běsjeda*, pol. *biesiada* ne se laisse pas analyser et n'a pas d'étymologie sûre.

*brāzda* « *ῥῆζ* », Ps., LXIV, 11 ; r. *boroždá*, s. *brāzda*, tch. *brāzda*.

*gramada* « *ῥῆ* », Iac., III, 5, Šiš., et « *amas* » ; les formes russe et occidentale sont : r. *gromáda*, pol. *gromada*, tch. *bro-mada*, etc., avec *o*.

*stīgda* « *πλζεζ* », Supr., 295, 23, est très énigmatique de toutes manières ; la forme ordinaire est *stīgna*, *stūgna* ; il y a sans doute ici une simple faute, et le copiste, qui avait sous les yeux *stīgnaxū i meždaxū*, aura écrit *stīgdaxū* sous l'influence du mot suivant ; inversement Sav. a une fois *agonq*, Mt., XII, 33, au lieu de *agoda* (qui figure du reste dans le même verset).

*užda* « *χζλνζ* », Supr., 143, 7, etc. ; r. *uždá*, s. *ūzda*, pol. *užda* ; le mot ne peut être séparé de *usta*, lat. *ōs*, etc. : cf. K. Z., XXXI, 452, n. ; XXXIV, 508 ; I. F., V, 72 ; il n'est pas impossible que *-da* soit un deuxième terme de composé ; cf. *obī-do*, etc.

Une finale *-do-*, qui rappelle lat. *nūdus*, *forda* et tout le type *uvalidus* et aussi lit. *vėnėdas* « de même sorte », lette *vėnėds* (v. Leskien, *Bild.*, 588), se trouve dans quelques adjectifs slaves (cf. P. Persson, *l. c.*, 83, n.) :

*tvrūdū* « *ῥζρζζ, ῥζρζζζ* », etc., Ps., LXX, 3 ; Euch., 69 b, etc. ; r. *tvrėd*, *tvrėdú*, *tvrėdó* ; s. *tvrėd*, *tvrėda*, *tvrėdo* ; pol. *twardy* ; cf. pol. *twirtas* « ferme », lette *twirts*.

*xudū* « petit », Euch., 45 b ; Supr., 294, 12 et 19 ; r. *xúd*, *xudá*, *xúdo* ; s. *būd*, *búda*, *búdo* ; pol. *chudy* ; arm. *xun* a été rapproché (v. ci-dessus, p. 174) ; pour l'alternance du suffixe en *-d-* et en *-n-*, cf. lit. *žvaigždė* et lette *žvaigzne* « étoile » ; mais M. Pedersen a vivement contesté ce rapprochement. K. Z., XXXIX, 382.

*radū* (*radū bystū* « *ῥζζζ* », L., XXIII, 8), r. *rád*, *ráda*, *rádo*, s. *rād*, *rāda*, *rādo*, renferme un suffixe *-do-* si l'on admet le rapprochement avec gr. *ῥζρζζ*, etc., proposé par M. Hirt, *Ablaut*, § 191, p. 77.

*sėdū* « *πζλζζ* ». Supr., 92, 10, r. *sėd*, s. *sījed*, tch. *śedý*, ne saurait être séparé de *sėrū* (même sens), pol. *szary*, tch. *śerý*, car, dans ces deux mots, mérid. et r. *s* = occid. *ś* atteste qu'il s'agit d'un ancien *x* palatalisé devant *ė* (Lorentz, K. Z., XXXVII, 265 n.) ; or, *sėrū* pourrait être emprunté au germa-

nique : v. isl. *bárr*, ags. *bár* « gris » ; l'existence de *sēdū* conduit à faire supposer plutôt une parenté originelle ; l'initiale serait i.-e. *kb* (v. Pedersen, K. Z., XXXVIII, 392) ; pour la finale, cf. *smēdū* « pallidus », et *blēdū* « ζῆλωτός », Supr., 101, 8.

*brēžda* « forda », r. *berēžaja*, s. *brēda*, tch. *břeží* ; élargi de \**bberado-* au moyen du suffixe \*-yo-, fém. \*-yā-, cf. lat. *forda* ; le lit. *berēdžia* a un autre sens ; c'est lit. *nėsžęžia* qui a le sens de *brēžda* ; ici encore se reproduit l'alternance de *t* et *d* attestée par v. sl. *tvŕūdū* : lit. *tvirtas*.

Enfin, dans une série de formations isolées, -d- apparaît précédé d'autres éléments :

*svobodī* « ἐλευθερία », J., VIII, 33 et 36 ; Ps., LXXXVII, 6 ; Supr., 76, 12 ; *svoboda* « ἐλευθερία », Supr., 376, 18, et « ἐλευθερία », Cloz., 826 = Supr., 339, 7 ; r. *svoboda* « liberté », pol. *svoboda* « liberté » (à côté de r. *sloboda*, s. *sloboda*) ; sur l'étymologie, v. Solmsen, *Untersuch. z. gr. laut. u. verslebre*, 200 sqq. ; *svoboda* est au type *vražida* ce que *atroua* est à *služiba*.

v. r. *lebedī* « ζεύς », r. *lěbed'*, bulg. *lěbed* ; il y a une finale -*adi* dans s. *lābūd*, pol. *labeď*, v. tch. *labud* (à côté de pol. *labeć*, tch. *labut'*) ; le *d* suffixal se retrouve, par une coïncidence presque unique, dans v. h. a. *elbiχ*, ags. *ielfetu*, v. isl. *elptr*, *plptr* ; sur l'étymologie, v. Osthoff, I. F., VIII, 64 et suiv., et T. Torbiörnsson, *Die gemeinsl. liquidametathese*, 68 et suiv. ; le suffixe de pol. *labeď*, etc., est peut-être le même que celui de lit. *bal-āndis* « pigeon », lette *balūds*, en regard de lit. *báltas* ; l'intonation du *a* slave est malheureusement inconnue : pour la forme, cf. aussi *gol-a-bi* en face de lit. *gul-bē* ; -*ed-* s'ajoute ici soit à \**lebb-* (ou \**elbb-?*), soit au même mot, avec un autre vocalisme radical et un suffixe nasal. Le suffixe -*d-* n'est pas rare dans les noms d'animaux (v. Brugmann, *Kurze vergl. gramm.*, p. 331, § 407, 3).

*želadi* « gland », r. *žělud'*, s. *žělūd*, pol. *żołędz'*, a aussi *d* après un suffixe en -*n-* ; -*n-* et -*d-* se retrouvent dans lat. *glans*, *glandis* ; -*n-* seulement, dans gr. *βῆλινος* et arm. *kalin* ; enfin le thème à suffixe zéro \**g<sup>w</sup>el-*, \**g<sup>w</sup>ol-* dont sont dérivés tous ces mots est indiqué par le dérivé lit. *gilė*.

*žeiqdūkū* « estomac », r. *želūdok*, pol. *żołdek*, s. *želudac* ; M. Leskien, *Bild.*, 380, rapproche le suffixe de lit. *skilāndis* ;

l'élément radical est inexpliqué (v. Bezzenberger, BB., II, 154; Fick, *Et. wört.*, I<sup>er</sup>, 419; Zupitza, *Germ. gutt.*, 174; Zubatý, *Archiv*, XVI, 423 et suiv.); le rapprochement avec *želadī*, repoussé déjà par M. Mikkola, BB., XI, 224, est rendu tout à fait inadmissible par la différence d'intonation : le *a* de *želadī* est doux, comme le prouve le maintien de l'accent sur *e* dans r. *žēlud'*, s. *žēlūd*; au contraire le *a* de *želadūkū* est rude, à en juger par s. *žēludac*, et l'accent est par suite passé sur l'*u* représentant *a* dans r. *želūdok* : l'intonation est donc la même que dans lit. *balāndis*, *skilāndis* avec déplacement d'accent suivant la loi de M. F. de Saussure, cf. lit. *jōstandis* avec l'ancienne place de l'accent, dans Leskien, *Bild.*, p. 589.

*govędo* « bœuf » (d'où *govęždī*, Supr., 85, 14), r. *govjādo*, s. *gòvedo*, tch. *bovado* : l'élément *gov-* est identique à skr. *gar-*, gr. βρ(F)-, lat. *bou-*, etc.; le suffixe est tout à fait isolé; néanmoins l'hypothèse proposée M. S. L., VIII, 298 est fort aventureuse, et le plus simple est de rapprocher le type de *agnę*, *prasę*, etc.; on retrouve ici le même suffixe nasal, avec addition d'un suffixe *-do-*, au lieu de *-t-*.

*skarędū* « répugnant » n'est pas clair; les formes des divers dialectes slaves sont malaisées à accorder entre elles; l'étymologie n'est pas connue avec certitude (v. P. Persson, *De origine...*, 34 et 130).

*vīsądū* « communis », dans les feuilles de Kiev; de *vīsī*.

*agnędū* « *populus nigra* »; collectif *jagnędije*; s. *jāgnjęd*, tch. *jebněd*.

*čeljadi* « 0εεεεεεε », L., XII, 42 Mar. (*domū Zogr.*); r. *čēljad'*, s. *čēljād*, pol. *czeladz'*; cf. v. sl. *kolēno*, skr. *kūlam*, gr. τέλεεε, et v. irl. *cland*, gall. *plant* « enfants (de la famille) », etc. L'intonation douce de *ja* en slave est à noter, comme aussi dans le mot suivant.

*ploštadi* « plan », r. *plóščad'*, de *ploskū*. — Le suffixe *-jadi* de ce mot et du précédent est assez largement représenté dans les dialectes slaves, v. Miklosich, *Vergl. gramm.*, II, 209 et suiv.

## XV

### SUFFIXE *-ko-* (ET FÉMININS CORRESPONDANTS)

Comme ses correspondants des autres langues, le suffixe slave *-ko-* est essentiellement secondaire. Pour les quelques mots où le suffixe en question semble directement joint à des racines, rien n'empêche de supposer qu'on est en présence de dérivés de thèmes à suffixe zéro : skr. *çûṣ-ka-h*, *çuṣ-ká-h*, zd *huš-kō*, v. pers. *uš-ka* peuvent fort bien être tirés d'un thème racine *\*sus-*, dont on a la forme thématique dans v. sl. *suxŭ*, lit. *saũsas*, ags. *sčar* ; ags. *hasu* « gris », qui a le suffixe secondaire *\*-wo-*, et lat. *cānus*, pél. osq. *casnar*, qui ont le suffixe secondaire *\*-no-*, montrent pareillement que lat. *cascus* est un dérivé d'un thème représenté en latin par *cas-*. Comme en indo-iranien, *-ko-* ne modifie pas en slave le sens des mots auxquels il s'ajoute, et dans *gladŭ-kŭ* « poli », le suffixe *-ko-* n'ajoute rien à ce que signifie lit. *glodŭs*. Dans les adjectifs, *-ko-* ne sert même guère en slave (à la différence du germanique, du grec, etc.) qu'à élargir des thèmes déjà existants.

#### 1° Le suffixe *-ko-* dans les adjectifs.

La seule flexion que connaisse le slave pour les adjectifs est celle des thèmes en *-o-* ; les participes et les comparatifs, qui appartenaient originairement à de tout autres types, ont conservé quelques traces de la flexion athématique, mais sont dans l'ensemble passés au type en *-o-*, et les adjectifs thèmes en *-u-* et en *-i-* ont été ramenés à ce même type par addition du suffixe *-ko-*, tandis que, au contraire, le lituanien a largement développé le type des adjectifs en *-us* (v. Leskien, *Bild.*, 244 et suiv.) ; le caractère secondaire du suffixe *-ko-* était resté si net que *-ko-* ne se retrouve pas dans les dérivés



un peu anciens : de *ažükü* l'abstrait est *ažostī*, etc. ; le comparatif ne présente pas non plus *-ko-* dans la forme ancienne, mais seulement dans la forme dérivée en *-ějīš-* ; enfin *-ko-* manque aussi en composition, ainsi *kroto-ljubecī*, Euch., 70 b. à côté de *krotükü* (mais ibid. *mečükolëganie*, *žestokolëganünikü* sous l'influence de *mečükü*, *žestokü*).

Les exemples sont nombreux :

*ažükü* « στενός », Mt., VII, 13 et 14, r. *úžkij*, s. *ūžak*, *ūska*, *ūsko*, pol. *wąski*, tch. *úžký* ; comparat. r. *úže*, s. *ūžī*, tch. *úže* ; cf. skr. *aṇbhū-*, got. *aggwous*, arm. *anju-k* (dont le *k* ne représente pas un *k* indo-européen, mais un *g*, et qui a par suite un autre suffixe secondaire), lat. *angustus*.

*bridükü* « ζηρός », Supr., 57, 2 ; 275, 7 ; r. dial. *britkój*, s. *brītkā(sāblja)*, tch. *brītký* ; sans correspondant exact hors du slave ; s'oppose à *sladükü* « doux ».

*dręsikü* ou *dręsükü*, voir les *Materialy* de Sreznevskij ; les mots vieux slaves sont *dręselü* et *dręxlü*.

r. *děrzok*, *děržkij* « hardi », pol. *dziarski* et *darski* ; cf. gr. *θρξξός*, lit. *drąsus*, skr. *dhṛṣṇúḥ*, avec un *ž* slave provenant d'étymologie populaire ; la forme du vieux slave est celle d'un thème en *-o-* : *drūžü* « *θρξξός*, *τεληρηρός* », Euch., 88 a et b ; Supr., 54, 7 ; 282, 9 et 11, etc. ; tch. *držý* ; cf. *krěpū*, à côté de *krěpükü* ; il est possible que *drūžü* et *krěpū* soient d'anciens thèmes en *-o-*, mais on ne voit pas pourquoi ils auraient, par exception, passé aux thèmes en *-ü-*.

*gladükü* « λεῖς », L., III, 5 ; r. *gládkij*, s. *glūdak*, pol. *gladki* ; cf. lit. *glodūs* ; et. avec d'autres formations et un autre vocalisme radical, lat. *glaber*, v. h. a. *glat*.

*gorükü* « πρξξός », L., XXII, 62 ; Supr., 78, 21 ; etc. ; r. *gór'kij*, s. *górak*, *górka*, *górko* (déterminé *górki*) et *gřk*, *gřka*, *gřko*, pol. *gorzki*, tch. *bořký* ; le dérivé *gorjestī* « πρξξξ » conserve le *-i-* de *gori-kü* ; cet adjectif, évidemment apparenté à v. sl. *gorěti* « brûler », n'a pas de correspondant exact hors du slave.

*kratükü* « βρξξός », Act. XXIV, 4 ; r. *korótkij*, s. *krátak*, pol. *krótki* ; cf. *ērūtā* ; les correspondants des autres langues ont subi des changements de sens : lit. *kartūs* « amer », got. *hardus* « dur » ; le skr. *kaṭúḥ* (forme *prākrite* sanskritisée de *\*kṛtu-*) a de plus un autre vocalisme ; pour le sens, cf. lat. *curtus*.



*prúdkij*, pol. *prędk*i, tch. *prudký*; avec un vocalisme *o* remarquable en face de *prędati*, etc.

*rėdūkū* « rare », Supr., 401, 28; r. *rė'dkij*, s. *rijėdak*, pol. *rządki*.

*sladūkū* « γλυκύς », Ps., CXVIII, 103; Euch., 2 b; r. *solódkij*, s. *slădak*, pol. *stodki*; cf. lit. *saldūs*.

*slizūkū* traduit « εἰς ἑλικοειή », Supr., 258, 27; Miklosich ne cite aucun autre exemple; le russe a *slizkij* « glissant », le polonais *s'liski*, le serbe *sklizak*.

*srūzūkū* « τρυφύς » (v. le *Lexicon* de Miklosich).

*stydūkū* « стыдъ », Supr., 256, 25; 313, 25; r. dial. *stýdkij*, *stydkój*; tch. *stydký*; cf. *styděti*.

*tėžūkū* « βαρύς », Mt., XXIII, 4; Ps., XXXIV, 18; etc.; r. *tjážkij*, s. *těžak*, déterm. *těski*, pol. *ciężki*; cet adjectif repose sur un ancien \**tęži-*, mais les verbes dérivés *otėgūčiti*, L., IX, 32 Zogr. Mar. et *otėgūcati*, L., XXI, 34 Zogr. Ass. Sav. reposent sur \**tėgūkū*, de \**tėgū*, cf. lit. *tingūs* « paresseux »; v. isl. *þungr*; le comparatif est v. sl. *tėžijši*, Ēv., etc.

*tīnūkū* « mince », Supr., 427, 24; r. *tónkij* (d'après *tīnūkū* devenu *tīnūkū*, dans les conditions indiquées ci-dessus, p. 112 et suiv.), s. *tānak*, pol. *cienki*; le dénominatif *jis-tīniti* « λεπτυνει » (Ps., XVII, 43; XXVIII, 6) est tiré de sa forme non élargie \**tīnū-*; cf. gr. τριζός, τριών-, v. isl. *þinnur*, irl. *tana*.

*vligūkū* « humide » (v. Miklosich et Sreznevskij); bl. russe *vólki*, tch. *vľbký*; cf. r. *vólgnut'*, pol. *wilgnąć'*, etc.

*vratūkū* « εὐπερίτερον », Supr., 306, 9; cf. skr. *vartu-la-h*; tch. *vrtký*, pol. *wartki* ont un autre vocalisme (peut-être dû à l'influence du verbe *vrătěti*?).

*židūkū* « succosus » (v. Miklosich); r. *žídkij*, s. *žídak*, tch. *židký*.

Si l'on met à part ceux des adjectifs précités qui peuvent avoir emprunté le vocalisme d'autres mots de même famille, comme *mrūžūkū*, cf. *mrūžěti*, etc., et en se servant seulement d'exemples non suspects, on constate que, dans les anciens adjectifs en -u- (sl. -ǔ-ko-), il y a deux vocalismes radicaux, l'un le vocalisme *o* de *kratūkū*, *krotūkū*, *sladūkū*, l'autre le vocalisme zéro de *līgūkū*, *tīnūkū*; tous deux sont de date indo-européenne, et une opposition exactement comparable à celle de v. sl. *vratū-kū* et de tch. *vrt-ký* se trouve par exemple entre lit. *plātūs*

et skr. *prthūh*, entre gr. *πρῦς* et skr. *purūh*; toutefois le vocalisme zéro est le plus ordinaire: skr. *gurtūh*, gr. *βρυς*, got. *kaurus*. — Qaant au adjectifs en -ī-, ils sont en si petit nombre qu'on ne peut rien affirmer: *gorikū* a le même vocalisme que *gorēti*, et *lēṣikū* a un *ē* qui peut représenter \**eu* ou \**u*.

Le dérivé *besramikū* « sans honte », Supr., 238, 21, de *sramū*, est tout à fait isolé.

Le suffixe secondaire -*ko*- ne manque jamais après les adjectifs thèmes en -*ā*- et en -*ī*-; il se rencontre de plus dans un assez grand nombre d'adjectifs thèmes en -*o*-, sans qu'on puisse déterminer la raison pour laquelle le suffixe secondaire a été ajouté ou ne l'a pas été; les trois principaux de ces adjectifs: *glābokū* « profond », *šīrokū* « large » et *vysokū* « haut » forment, pour le sens, un groupe naturel qu'il est impossible de ne pas rapprocher des adverbes *vysoče* (Supr., 374, 27), *dalcě* (Év.); on est par suite tenté de se demander si *vysokū* ne serait pas le modèle sur lequel ont été faits ces quelques adjectifs:

v. russe *blizokū* « proche » (Év. Ostromir).

*glābokū* « βρυς », J., IV, 11; Ps., LXIII, 7, etc.; r. *glubókij*, pol. *głęboki*, tch. *hluboký*; on cite aussi *glūbokū*, slovaque *hlboký*; et, dans les dialectes du Sud, *dlūbokū*, s. *dubok*.

*grāstokū* « γρῆς », Supr., 182, 21.

*jinokū* « ρινος », Euch., 57 b; *ρνός*, Ps., LXXIX, 14 (substantif plutôt qu'adjectif), de *jinū* « seul »; r. *tnok*; cf. lat. *unicus*, v. h. a. *einag* (got. *ainaba*).

*šīrokū* « εἰρως », Mt., VII, 13, « πρως », Ps., CXVIII, 96, etc.; r. *širókij*, s. *šīrok*, pol. *szeroکی*; sans étymologie.

*vysokū* « ὑψος », Év., etc.; r. *vysókij*, s. *vīsok*, pol. *wysoki*; cf. *vūs-*, *vūz-* et v. h. a. *ūf*.

*žestokū* « ζητος », J., VI, 60, etc.; r. *žestókij* et *žestkij*, celui-ci avec l'ancienne place de l'accent attestée par s. *žestok* et avec altération du suffixe (\**žestūkū* au lieu de *žestokū*); l'accent n'est donc pas ici à la même place que dans le petit groupe de *glābokū*, *šīrokū*, *vysokū*, ce qui indique sans doute une différence d'origine. Le primitif *žesto-* est attesté dans des composés comme *žestosrūdije* « ζητοσρῦδις », Év.

Il y a de plus des cas isolés:

*velikŭ* « μεγάλος », par exemple dans Me. X, 42, *velici jixŭ* « οἱ μεγάλοι ὁσίων » Zogr. Mar. Ass. et J., VII, 37, *dĩnŭ veliky* Zogr. Mar. Ass., la forme ordinaire étant *velijŭ* en vieux slave ; r. *velikij*, s. *veliki* (mais pol. *velki*, tch. *velký*, cf. gr. *μέγας*, etc. Solmsen, *Untersuchungen*, 228.

*prokŭ* « λαμπρός », Supr., 86, 21, etc. ; d'où *pročijŭ*, Év. ; sans doute dérivé de *pro* ; cf., pour la forme, v. lat. *procurum* « procerum » (gén. plur.), lat. *reci-procus*, et gr. *πρόζω* (v. Solmsen, K. Z., XXXV, 472. et Osthoff, I. F., VIII, 45). La forme invariable v. r. *pročŭ* ne suppose pas nécessairement un thème consonantique *\*prok-* dont elle serait le locatif (Zubatý, *List. filolog.*, XXX, 87) ; cf. en effet *pravŭ*, *pramŭ*, etc.

*prĕkŭ* « contraire », Supr., 255, 24 et 29, de *prĕ*.

Les quatre adjectifs de quantité *kolikŭ* (r. *kolikij*, s. *kòliko*), *jelikŭ*, *tolikŭ*, *selikŭ*, tous quatre dans Év., sont dérivés de *kolŭ*, *jelŭ*, *tolŭ*, *selŭ* ; le suffixe *-ko-* est employé, comme dans gr. *ἐλάχιστος*, *πῆλιντος*, etc., après un suffixe *\*-lei-* qu'on retrouve dans lat. *quālis*, *tālis*. — Leur *i* (ancien *ī*) n'est pas clair.

Les adjectifs *kakŭ* (s. *kākŭ*, *kāko*), *takŭ* (s. *tākŭ*), *jakŭ*, *visjakŭ* (s. *svākŭ*), Év., ont avant *-ko-* un *ā*, cf. lit. *kōks* (avec intonation douce secondaire : génit. *tókio*) ; *sicŭ*, Év., de *sŭ*, a un *ī* correspondant à l'*ā*, et *k* altéré en *c* sous l'influence de la voyelle palatale précédente ; *sicŭ* est à *takŭ* ce que *nici* est à *opako* (cf. ci-dessous, p. 330). Tout se passe comme si ces adjectifs étaient dérivés de formes du nominatif-accusatif pluriel neutre : *ta*, *ja*, *visja*, mais *si*, à moins qu'on ne voie ici d'anciens composés tels que gr. *φέρω*, lat. *ferōx*, avec M. Niedermann, I. F., X, 224, ce qui est peut-être le plus vraisemblable. — A ces exemples il faut joindre :

*jīnakŭ* « autre », *īnako* « ἄλλω, τῷ ἄλλῳ », Supr., 278, 12.

*jedinakŭ* « seul et même », attesté par l'adverbe *ed'uako* (Supr., 44, 13), cf. *jedinače*, *jedīnače* « ἑξῆς », Év. ; un autre mot *jedinakŭ* « moine » est attesté par le dérivé *jedinačinnŭ*, Euch., 80 b ; 93 b ; pour la forme, cf. lit. *venōkas*.

Par ailleurs, le vieux slave proprement dit ne connaît pas de mots en *-akŭ*, et des substantifs comme *novakŭ* (qu'on a rapproché de gr. νέ(φ)ῶν-), *junakŭ*, *svojakŭ* (v. I. F., XVII, 24) ne s'y rencontrent pas. Néanmoins, cette forme du suffixe paraît

ancienne et son absence en vieux slave est sans doute fortuite, car le baltique a un type correspondant : lit. *silpnòkas*, etc., v. Leskien, *Bild.*, p. 513 et suiv., et, s'il est vrai que nombre de mots lituaniens sont imités de mots slaves, et même que l'origine en partie slave de *-oka-* en lituanien est garantie par l'intonation dans des cas tels que *treczòkas*, *jaunòkas*, etc., le type *silpnòkas* semble proprement baltique ; la formation est du reste largement représentée dans les divers dialectes slaves, v. Miklosich, *Vergl. gramm.*, II, p. 240 et suiv. Le *o* lituanien = *ā* lette indique un ancien \**ā* plutôt qu'un \**ō*, qui serait sans doute représenté par *û* dans ces deux dialectes ; il n'y a donc pas lieu de rapprocher gr. *-ωπες* (v. Prellwitz, B. B., XXII, 97). Le type lat. *mināx*, etc., auquel on pourrait songer semble résulter, pour la plus grande partie, d'un développement proprement latin (v. W. Otto, I. F., XV, 46 et suiv.).

En revanche, il faut mettre bien à part *vūznakū* « *ὑπνικῆς* » (v. le *Lexicon* de Miklosich), s. *nak-*, dans *nāk-jučē*, etc ; et *ničī* (dans *pade ničī* « *ἐπεὶ ἐπὶ πρὸς ὥπρον* », L., XVII, 16, etc.), où l'on reconnaît le type de skr. *āpān*, *prān*, *nyān*, avec des adverbes comme *nīcāt*, *nīcāih* ; comme l'a montré J. Schmidt, *Pluralbildungen*, 392 et suiv., il s'agit bien ici d'anciens composés. Les adverbes *opako*, *paky*, *pače*, etc. appartiennent au même groupe de mots. Sur les dérivés *takū*, *sicī*, etc., v. ci-dessus, p. 329.

#### Adjectifs en *-iskū*.

Dans tous les cas précédents, sauf en une certaine mesure celui des adjectifs en *-akū*, le suffixe *-ko-* a été très employé à date ancienne, mais ne sert plus à des formations nouvelles à date historique. Au contraire, *-isko-* fournit des adjectifs dérivés en nombre illimité ; c'est l'un des suffixes qui servent à former des adjectifs dérivés d'appartenance. Son emploi propre est de fournir les dérivés de noms de lieu, ainsi, dans Év., *nazareliškū* « de Nazaret », L., II, 4 (cf. v. h. a. *nazarenisc* ; *galilejškū* « *Γαλιλαίως* », L., I, 26 ; *poutīškū* [*paūtīškū*, Zogr.], L., III, I « *Ἡερατις* » ; et de même dans tous les cas analogues, notamment dans Év., *južīškū* « *ῥέως* », *morīškū* « *ῥιζιζωσας* », *grīčīškū*, *jevrejškū*, *latinīsky*, *rimīškū*, ou



encore *jeoniskū*, *jleconiskū*. En dehors de ce type important, le nombre des exemples n'est pas très grand, et il ne manque pas de cas où un autre suffixe de même valeur fait concurrence à *-isko-*; on a dans Ev. : *člověčiskū* « τὸ ἀνθρώπινον », Zogr. Mar. Sav. (mais *člověči* Ass.); *dětiškū* « τῶν παιδίων », Mc. VII, 28 Zogr. Mar. (Ass. def.); *jiercěiskū* « τῆς ἱερειεύουσας », L., I, 9 Zogr. Mar. Ass.; *ljudiškū* « τὸ ἀνθρώπινον »; *maqřiskū* « ἀνδρῶν, ἄντρων »; *nebesiskū* « οὐρανίου » Zogr. Mar. Sav. (mais *nebesinū* Ass.), par exemple Mt., VI, 14 et 32, et *podunebesiskū* « ὑπὸ οὐρανό », L., XVII, 24 Zogr. Mar. (Ass. def.); *osiliskū* « εἰρήνης », Mt., XVIII, 6 Mar. Zogr. Ass. (def.), mais *osilji*, J., XII, 15 Zogr. Mar. Ass. Sav.; *plūtiskū* « πλούτου », J., I, 13 Zogr. Mar. Ass.; *proročiskū* « τῶν προφητῶν », Mt., XXVI, 56 Zogr. Mar. Ass. Sav. et Mt., XXIII, 29 Mar. (Zogr. Ass. Sav. def.), mais *proroči* « προφητεῖαν », Mt., X, 41 Zogr. Mar. Ass. Sav.; *psalimiskū* « ψαλμῶν », L., XX, 42 (*psalomüskyxū* Mar., *s'palümiskyxū* Zogr.), cf. Ps., LXX, 22; *zeml(j)iskū* « τῆς γῆς », Mt., XVII, 25, Mar. Sav., et XXIV, 30 Mar. (*zemlinū* Ass. Sav.; Zogr. def.), mais *zemlinū*, Mc. IV, 5 et 31 Zogr. Mar. (Ass. Sav. def.), de même *zemiskū*, Ps., LXXI, 17, mais *zemlinū*, ib., 16; *ženiskū* « θῆλυς »; *žitijskū* « τοῦ ζῆλου, ζωτικῶς », L., VIII, 14 et XXI, 34 Zogr. Mar. Ass. Sav.

Le contraste de *proročiskū* « προφητῶν » et de *proroči* « προφητεῖαν » est instructif: il en ressort que *-isko-* s'emploie là où il s'agit de collectivités, et c'est ainsi que s'explique l'usage fait de ce suffixe pour les dérivés de noms de lieu; cette valeur du suffixe se vérifie en effet pour tous les autres mots cités: *dětiškū*, *ljudiškū* sont particulièrement nets à cet égard; le dérivé de *rabū* est *rabiji*, tandis que le collectif *rabije*, *rabija* « l'ensemble des serviteurs » fournit *rabijiskū*, Supr., 443, 21 (sous la forme *robiiskū*, accus. féminin). Par là s'explique aussi l'emploi fait de ce suffixe pour former des adverbess, ainsi *xrabürisky* « bravement », c'est-à-dire « à la manière des braves », Supr., 350, 19; *cěsarisky* « à la manière des rois », Supr., 351, 25; *pisisky* « à la manière des chiens », Supr., 441, 19. Ce même sens général ressort de la phrase suivante de Supr., 351, 15: *glagoliū cteru krěpokū i arxang'eliskū i vojevodiskū světliū i liviskū... glagofetū* « il dit une parole ferme et d'archange et de chef, lumineuse et léonine »; il ne s'agit pas ici d'un archange, d'un chef, d'un lion particuliers. L'adjectif *běsoviskū*, Supr.,

130, 6; 161, 13; 424, 27, signifie « de démons », tandis que *běsinŭ* traduit *βεσινωζέβενωζέ*, Év.; le suffixe *-iskŭ* n'y est pas ajouté directement à *běsinŭ*. De même encore, *adovŭnskoe žilište* Cloz., 821 = Supr., 339, 5 est « la demeure infernale », tandis que *vrata adova* Cloz., 799 = Supr., 338, 17, est « la porte de l'enfer » (*adŭ* étant considéré ici comme un nom propre, gr. *Ἀδης*), et *vratinici adovŭnii*, Cloz., 828 = Supr., 339, 9 « les portiers de l'enfer ».

Comme le type d'adjectifs correspondant du baltique (v. Leskien, *Bild.*, p. 522), les adjectifs slaves en *-isko-* signifient donc « qui est de l'espèce de... ». L'emploi de ces formations est de tout point pareil à celui des adjectifs germaniques en *-iska-* tels que got. *mannisks*, etc.; on sait que l'un des emplois principaux du suffixe germanique est de fournir des noms du type v. h. a. *frenkisc* « franc »; *spānisc* « espagnol »; v. sl. *rimiskŭ* (var. *rumiskŭ*) Év. reproduit v. h. a. *rōmisc* « romain »; un adverbe *poganĭsky* « à la manière des païens » (de *poganiskŭ* « païen », Each., 19 a) est exactement comparable à got. *fiudisko* qui a le même sens. Or, comme il n'existe dans aucune autre langue indo-européenne de pareils adjectifs en *\*-isko-*, — car les diminutifs grecs en *-ισκος* ont une tout autre valeur et le type baltique de lit. *-iszka-*, v. pruss. *-iska-* semble emprunté à l'allemand. — comme d'ailleurs le suffixe germanique a été emprunté par les langues romanes (v. W. Meyer-Lübke, *Gramm. des langues romanes*, II, § 520), le plus probable est que le suffixe slave considéré ici a été aussi emprunté au germanique : on a vu ci-dessus que le suffixe des mots slaves en *-arjĭ* venait également du germanique (cf. Brugmann, *Grundriss*, II, p. 260); et même, dans ce dernier cas, le lituanien a emprunté à son tour le suffixe au slave.

D'une manière générale, il est du reste permis de douter qu'il y ait jamais eu un suffixe indo-européen *\*-sko-*; le suffixe *\*-ko-* a été parfois ajouté à des thèmes en *-s-*; par exemple, *ploskŭ* « *πλῆσκος* », Supr., 258, 24 (r. *plōskij*, tch. *ploský*; cf. s. *plōska* « surface plane ») ne suppose pas *\*ploth-sko-*, mais peut-être *\*pleth-s-ko-*, cf. skr. *prāthaḥ*, zd *fraṭhō*, avec passage au vocalisme de lit. *platus*, par suite de quelque contamination; cf. lette *plaskains*? (v. Leskien, *Bild.*, 508); c'est ainsi que

lit. *tamsà* « obscurité », *tamsiš* « obscur » doivent être des contaminations des thèmes *\*temes-* (cf. lat. *temere*) et *\*tomā-* « obscurité », *\*tomeu-* « obscur ».

L'arménien a, il est vrai, un suffixe *-aci* reposant sans doute sur *\*ā-sk-iyō-* dont le sens est à peu près identique à celui de germ. *-iska-*, etc. ; ainsi dans *giwlaçi* « villageois » de *gewł* « village » et dans les dérivés de noms de lieux comme *koruthaci* « corinthien », etc. ; mais précisément le suffixe n'est pas en *\*-isko-* ; c'est une formation parallèle, mais indépendante. On doit donc tenir pour probable que *-isko-* du slave est emprunté et non pas original.

L'emprunt est d'autant plus remarquable que, dans la traduction gotique des textes sacrés, les dérivés de noms propres de lieu sont simplement transcrits et non germanisés, ainsi *Nazoraius* « Ναζωραῖος », *Galeilaius* « Γαλιλαῖος », etc. C'est cependant par des noms propres, comme *rimiskū*, cf. v. h. a. *rōmisk*, que l'emprunt a dû se faire.

## 2° Ce suffixe *-ko-* dans les substantifs.

Le suffixe a le même caractère secondaire dans les substantifs que dans les adjectifs ; il sert également à élargir divers thèmes sans changer d'une manière appréciable la signification.

Comme pour les adjectifs, les thèmes en *-u-* sont particulièrement sujets à être élargis : le lituanien s'est créé ainsi un type de mots en *-ukas* (v. Leskien, *Bild.*, 516 et suiv.). Il y a en slave tout un petit groupe de mots en *-tūkū* qui reposent sur des mots à suffixe *\*-teu-*, comparables aux mots latins tels que *ad-uentus* ou sanskrits tels que *gántuḥ* « marche » ; en indo-européen ce type renfermait des noms indiquant l'action, formés par addition de *\*-teu-* à la racine au degré *e* ; en slave ce sont des noms tirés du thème verbal de l'infinitif, comme les mots latins en *-tus*, mais toujours avec un préverbe, et indiquant le résultat de l'action :

*-bytūkū*, dans *jižbytūkū* « τὸ περισσεῦον, περισσεύουζ », Év., Ps., Euch., de *jižbyti* ; r. *ižbýtok*, pol. *zbytek* ; *pribytūkū* « ἐξέρδω », II Cloz., 51, de *pribyti* ; r. *pribýtok*, pol. *przybytek* ; *dobytūkū*, de *dobyti* ; r. *dobýtok*, s. *dobítak*, etc.

*-čētūkū*, dans *načētūkū* « ἐκζητέω », J., II, 11, et VIII, 25 ; Ps.,

XVIII, 7; Cloz., 224, etc.; de *načeti*: r. *načatok*, pol. *naczątek*, cf. s. *početak*.

-*statukū*, dans *nedostatukū* « manque », Supr., 321, 20, de *nedostati*: r. *nedostatok*, s. *nedostatak*; *ostatukū* « reste », Supr., 59, 3; 321, 16, de *ostati*: r. *ostatok*, s. *ostatak*; le simple dans v. r. *státok*, pol. *statek*: cf. lat. *status* (avec un vocalisme différent).

-*vitukū*, dans *svitukū* « *ζεζυλλίς*, titre », Ps., XXXIX, 8, de *sviti*: r. *svitok*, pol. *zwitek*; cf. s. *počítak*.

D'autres mots analogues, comme *prijetukū*, *usitukū*, ne sont pas attestés dans les textes proprement vieux slaves: le type est peu productif dans les dialectes slaves, et les exemples qu'on en rencontre semblent pour la plupart slaves communs; ils se retrouvent d'ailleurs en partie dans plusieurs dialectes; ainsi r. *napítok* « boisson (chose à boire) », s. *napítak*, pol. *napitek*; r. *dodátok* « addition, supplément », s. *dodátak*, pol. *dodatek*; r. *vyporotok* « animal né avant terme », pol. *wzprótek*.

Forment un groupe à part:

*četvritukū* « *πεντέτης* », II Cloz., 25, « jeudi » Ass., r. *četvertók*, s. *četvrtak* « jeudi », pol. *czwartek*.

*pētukū* « *πεντακοντή* », non employé par le traducteur de l'Évangile (v. Mt., XXVII, 62), mais Ass. (dans les titres), Ostr., Supr., 330, 3; 320, 14; s. *pétak*, pol. *piątek*, tch. *pátek*. Ces mots rappellent gr. *πεντήτης*, *πεντακοντητής*, *χιλιакτητής*.

Enfin *slanutukū* « *ἐξέλεος* », Supr., 29, 22 et 30, 14 (et aussi 30, 10) est d'origine obscure.

Le suffixe \*-*uen-*, qui apparaît conservé sans élargissement dans *činnū* et dans *stanū* « *παραστής* », Ps., CV, 16 (loc. *stanu*), est élargi en -*ko-* dans:

*stanukū* « *ἐπαρξάμενος* », Ps., XXXVI, 37; r. *stánok* (gén. *stánka*, s. *stának* (gén. *stánka*), dérivé du *stanū* précité; *ostanukū* « *ἐπαρξάμενος* », Ps., XXXVI, 38, r. *ostánok*, s. *óstanak*.

*oprěsnuku* « *ἄσπετος* », Me, XIV, 1 et 12, etc. Cloz., 338; de *prěsnū*.

On cite aussi: *člěnikū* (v. Miklosich, *Lexicon*, sous *članikū*), tch. *článek*, à côté de *člěnov-iti*: *česnikū* « ail », slov. *česnek*, r. *česnok*, pol. *czosnek*, à côté de *česnov-iti*; *synikū* « filioli », r. *synók*, s. *sinak*, pol. *synek*, de *synū*.

Le suffixe élargi semble être simplement \*-*en-* dans:

*pēsükü* « ἔρως, ψῆρως », Mt., VII, 26; Ps., LXXVII, 27; Cloz., 566, etc.; r. *pesók*, s. *pijèsak*, pol. *piasek*, tch. *písek*; cf. skr. *pāṃsūh*, *pāṃsukah*, zd *pasnuš* (le thème en *\*-u-* est ici un dérivé de thème racine, car il ne semble pas que la réduction de *-ēns* à *ēs* attestée par v. sl. *pēsükü* se rencontre en dehors de la fin de mot; donc l'état ancien est *\*pēns-u-* : *\*pēs*; on notera que le mot zend a en effet un suffixe différent, *\*-neu-*);

*sūpletükü* « connexio », Supr., 34, 8, de *pletü*, sans doute thème en *-ñ-* en regard du thème en *-o-* *plotü*; cf. s. *splēt*, loc. *splētu*;

*šipükü* « ῥῆζον », Supr., 379, 28, s. *šipak*, de *\*šipü*, r. *šip*; et l'on cite encore *podolükü* « ὄζ », de *dolü*; *parodükü* « raisin vert »; *pabirükü* « raisin laissé après la vendange », s. *pābirak*; *opinükü* « calceus », s. *ōpanak*, etc.; aussi sans doute *ablükü* « pomme », r. *jábloko*, pol. *jablko*, s. *jábuka*, et *koťükü* « chat » et « ῥῥζρζ » (Supr., 298, 16, à côté de tch. *koťva*, *kotev*).

C'est un *-ñ-*, représenté par sl. *-y-*, qui est élargi dans :

*jēzykü* « ἱερωτης », Év., etc.; r. *jazyk*, *jazyka* et *jazyká*, s. *jēzik*, *jēzika* (altéré, au lieu de *\*jēzika*; pol. *jēzyk*; cf. v. pruss. *insuwis*, et lit. *lēžnvis* (masculin), zd *bižñ-*; *\*-ñ-* est ici la forme sans *e* de *\*-wā-*, cf. skr. *jihvā*, lat. *lingua*; v. ci-dessus, p. 266).

L'addition de *-ko-* est, dans une partie au moins des mots, très récente; en effet le *-y* auquel *-ko-* est ajouté dans les cas suivants n'appartient pas uniquement au thème : c'est la finale du nominatif :

*kamykü* « πέτρζ », Supr., 371, 3, de *kamy* (*kamenī*); r. *kamyk*, pol. *kamyk*; cf. s. *kamičak*;

*plamykü* « flamme », de *plamy*; pol. *plomyk*; s. *plomičak*;

*remykü* « ῥρζ », de *\*remy* non attesté (cf. *remenī*); s. *rēmik*, pol. *rżemyk*;

*kremykü* « pierre à feu » (v. Sreznevskij, *Materials*), de *kremy* (*kremenī*); pol. *krżemyk*; s. *kremičak*;

*jēčimykü* « orge », de *jēčimy* (*jēčimenī*); pol. *jęczmyk*.

On ne connaît pas le thème sur lequel repose : *vладыka* « βασιλεύς, ἡγεμών », L., II, 29; XXI, 12, etc.; s. *vlādika*, v. pol. *włodyka*; le mot pourrait être formé comme gr. *ῥρζρζ*, *ῥρρρρρρρ*, avec addition du suffixe *-ā-*, comme dans *vojevoda* (v. ci-dessus, p. 259) ou tiré d'un nominatif *\*voldy*; la formation semble unique en son genre. Peut-être pourtant faut-il

rapprocher les deux mots suivants dont le *i* après *ž* peut reposer aussi bien et mieux sur un *y* ancien que sur un *i* :

*ažika* « τζιζενίς, τζιζενίς », J., XVIII, 26; L., I, 36; Ps., LXXIII, 8, etc.

*bližika* « ἐπληγίζω », Ps., XXXVII, 12 = Euch., 76 b, etc.

Est féminin : *motyka* « houe », Supr., 160, 19; r. *motýka*, s. *môtika*, pol. *motyka*; la formation n'est pas claire.

Le suffixe *-ko-*, ou au féminin *-ka-*, s'ajoute ainsi le plus souvent à des thèmes en *-ŭ-* ou en *-ŭ-*; par ailleurs il est assez rare quand il s'agit de substantifs; il y en a cependant quelques exemples.

Tout d'abord on en observe deux très remarquables après des thèmes en *-n-*; le *k* est devenu *c* après le *ĭ* qui précède :

*měsēcĭ* « μελήνηρ, μήν », Év., Ps., etc.; r. *mě'sjac*, s. *mjěsec*, pol. *miesiac*, tch. *měsíc*; cf. skr. *mās-*, lat. *mensis*, etc.; pour le suffixe nasal, cf. le type skr. *čīrah*, *čīrṣṇāḥ*, hom. ζήζητες (gén.); ainsi *měsēcĭ* représente \**mēs-n-k-*; cf. *slünĭ-ce*, *srūdĭ-ce*, etc.

*žajęci* « lièvre », Ps., CIII, 18; r. *žájac*, s. *žěc*, pol. *zajac*; un suffixe \**-en-* apparaît aussi dans le synonyme, v. pruss. *sasnīs*, v. h. a. *baso*, gall. *ceinach*.

D'un thème en *-i-* on a par exemple :

*klětĭka* « κλητίον », Supr. (d'après Miklosich), de *klětĭ*; r. *klě'tka*.

*ovĭca* « οὐκόπιον », Év., etc.; r. *ovčá*, s. *ovca*, pol. *owca*; cf. skr. *avi-kā* (et lit. *avi-k-yuē* « étable à brebis »); dérivé des mots attestés par skr. *āvih*, lit. *avis*, lat. *ovis*, etc.

Parfois le mot d'où est tiré le dérivé en *-i-ca* n'est passé aux thèmes en *-i-* qu'au cours du développement propre du slave :

*dvĭrĭcę* « porte », Euch., 97 a; Supr., 411, 4; de *dvĭri*; r. *dvěrcy*.

*myšĭca* « μυζήτιον », Ps., IX, 36; XVII, 36; de *myšĭ*; r. *mýšca* et *mýška*; le mot *myšĭ* est un ancien thème consonantique et n'a passé que secondairement aux thèmes en *-i-*; toutefois le sanskrit a aussi *múṣikā*, qui coïncide avec *myšĭca*, même au point de vue de la place du ton.

C'est sans doute d'un féminin en *-i-* qu'est tiré : *jasĭka* « tremble », s. *jāsika*; les dialectes occidentaux ont un mot un peu différent, pol. *osika*, etc.; r. *osína* a un autre suffixe.



Sont fort obscurs les deux mots suivants où il n'est pas impossible qu'on ait affaire à un suffixe *\*-āko-*.

*znakŭ* « signe », s. *znák*, *znáka* (avec intonation douce qui exclut l'idée que *\*zna-* serait ici un ancien thème racine *\*g<sub>1</sub>mō-* élargi par *-ko-*), r. *znák*, *znáka*.

*zлакŭ* « *ζλζτ* », Ps., XXXVI, 2 ; r. *zlak*, *zláka*, cf. *zeliže* et la famille de lit. *žėlti*, lat. *(b)olus*, etc.

Quant à *reka* « *ρεκε* », Év., r. *reká*, s. *rijeka* (nom. plur. *rījeke*), tch. *řeka*, le rapprochement avec *rinati*, *rojī* et lit. *rėvė*, *raivė* (v. Leskien, *Bild.*, 349) ne saurait passer pour certain ; il suppose un thème à suffixe zéro avec suffixe secondaire *\*-kā-* et il faut admettre d'autre part que l'intonation douce du *ě* slave est due à ce que le mot appartient au type à accentuation mobile ; ces deux points ne font pas difficulté ; mais l'étymologie est loin d'être évidente pour le sens.

### 3° Suffixes complexes :

Sous sa forme simple, *-ko-* ne fournit plus au slave de mots nouveaux, et tous les exemples qui viennent d'être cités semblent avoir été formés à une époque antérieure — souvent de très peu — à l'époque historique ; mais en revanche *-ko-* est l'élément final de plusieurs suffixes complexes très productifs.

#### a. — *-iko-*.

Un suffixe sl. *-iko-* se rencontre dans le mot vieux slave *zlatikŭ* « *ζλμζμζ* », Supr., 111, 9, et dans *zlatica* (même sens), Supr., 91, 1, de *zlatŭ* « d'or », et dans un certain nombre de mots de divers dialectes comme s. *mrtvik*, *mrtvíka* « homme mou, lâche » (de *mrŭtvŭ*), r. *novik*, *novíká* « commençant, recrue », etc. L'*i* a l'intonation douce et ne porte pas l'accent ; cf. v. pruss. *malnyks* « petit enfant », qui a une fois le signe de longue sur *i*, au datif *malniku*, Ench., 95 ; cette intonation rend malaisé de rapprocher le skr. *-iká-*, lat. *-ico-*, etc., avec M. Brugmann, *Grundriss*, II, § 89, p. 255 et suiv. D'autre part, le maintien de *k* après un *i* non accentué semble indiquer une formation assez récente et des influences analogiques, car, en ces conditions, *k* devait s'altérer en *c*. Enfin le balte a à la fois lit. *-iniŭkas*, et *-inykas* (v. Leskien, *Bild.*, p. 520 et

suiv.); mais *-inykas* est peut-être dû à l'influence du slave; et il semble naturel d'identifier sl. *-iūiko-* à lit. *-iūiūka-*; M. Pedersen, *Materialy i prace*, I, 167, admet que c'est *i* (et non *ę*) qui répond en slave à lit. *iū*, et, en effet, il n'existe pas d'exemple sûr de *ę* issu de *iū*; mais la persistance en slave de *k* après *i* reste obscure; car l'affirmation de M. Pedersen que *k* subsiste après *\*iū* ne repose précisément que sur le fait à expliquer et reste par suite entièrement en l'air (K. Z., XXXVIII, 384).

Quoi qu'il en soit de toutes ces difficultés, l'élément *-iko-* apparaît en vieux slave ordinairement après des adjectifs en *-iūnŭ*, dont il permet de tirer des substantifs désignant des personnes, ainsi *bezakonīnikŭ* « homme sans loi », de *bezakonīnŭ*. Le suffixe *-iūiko-* fournit un nombre illimité de mots nouveaux, pour la plupart dérivés, en dernière analyse, de substantifs et désignant des personnes; on rencontre aussi *-iko-* avec des participes en *-no-*, ainsi *ljubljenīnikŭ*, *māčēnikŭ*, *učēnikŭ*. Quelques mots, comme *sŭrebrīnikŭ*, *jisločīnikŭ*, désignent des objets.

Les exemples de l'Évangile sont :

*bezakonīnikŭ* « ἀνομικός », L., XXII, 37, de *bezakonīnŭ*, Cloz., 243; r. *bezakónnik*, s. *bezákónik*; le simple *zakonīnikŭ* « νομοδίκης » est d'ailleurs aussi attesté, par exemple L., X, 25.

*četrŭtovlastīnikŭ* « τετραρχικός », L., III, 19; mot fabriqué par le traducteur qui, dans l'autre passage où se trouve τετραρχικός, traduit par *četrŭtovlastiči*.

*xyštīnikŭ* « ξυστήτης », Mt., VII, 15; L., XVIII, 11; évidemment apparenté à *xytiti*; mais le détail de la formation n'est pas clair; on songe à une influence possible de *xyštenije* « ξυστήτης », abstrait régulier de *xytiti*.

*dlŭžīnikŭ* « δολιχέτης, δολιχών » Év., de *dlŭžīnŭ*, aussi dans Év.; r. *dolžnik*, s. *dūžnik* (génit. *dužnika*), pol. *dlużnik*.

*dvŭrīnikŭ* « θυρωρός », J., X, 3, de *dvŭrīnŭ*, *dvŭri*; r. *dvérnik*; pour le sens, cf. skr. *daucārikah* « portier ».

*gostiūnikŭ* « πρὸς τοὺς », L., X, 35, suppose un mot *\*gostiūnŭ* (r. *gostinyj*, pol. *gościna*, *gościnnyj*, etc.), qui se retrouve dans *gostinīci* « ἡξεῖναι », pol. *gościniec*.

*grēšīnikŭ* « ἁμαρτωλός », J., IX, 25, etc., de *grēšinŭ*; r. *grěšnik*, s. *grjěšnik*, pol. *grzesznik*.

*języčīnikŭ* « ἑρμῆς », Mt., VI, 7, de *języčīnŭ*.

*jinoplemeninikū* « ἀλλογενής », L., XVII, 18; « ἀλλόφυλος », Ps., LV, 1; de *jinoplemeninū*.

*jistočnikū* « πτερυγ », J., IV, 14, etc., de *jistočninū*, *jistokū*; r. *istočnik*; le s. *istočnik* signifie « vent d'est ».

*kaženikū* « ἐκτενής ». Mt., XIX, 12, du participe *kaženū*; r. *kāženik*.

*kovinikū* « κατακτητής », Mc, XV, 7, dérivé de *kovū*.

*künjizhnikū* « κυνηγετής », Mc, XII, 32 Zogr. Mar. Ass. (en regard de *künjigüčiji*, Mt., XXIII, 13 et 23 Mar.), de *künjizhinū*; r. *kužnik*; cf. s. *kujževnik*.

*najimnikū* « παθωνός, πείθων », J., X, 12 et 13; L., XV, 19; dérivé du groupe *na jīmū*; r. *najėmnik*, s. *nājamnik*, pol. *najemnik*.

*naslėdınikū* « ἀκολουθός, ακολουθός », Év.; dérivé du groupe *na slėdū*; r. *naslė'dnik*, s. *násljednik*, pol. *nas'lednik*.

*nastavınikū* « καθηγρητής, ἐπιστάτης », Év.; calque évident de gr. *ἐπιστάτης*; r. *nastávnik*; on trouve aussi dans Év. *pristavınikū* « ἐκτενός, ἐπίτροπος ».

*nažđinikū* « βιαστή », Mt., XI, 12, de *nažđinū*.

*nedqžinikū* « ἡρώδης », Mc, VI, 5, de *nedqžinū*.

*obıştınikū* « ακολουθός », L., V, 10, Zogr. Ass., de *obıştinū*; r. *obšėnik*.

*pėnėžinikū* « πενήτης », J., II, 14, de *pėnėžinū*.

*plėninikū* « πληλωτός », L., IV, 19, de *plėninū*; r. *plė'nnik*.

*počrūpalinikū* « φαρισαί », J., IV, 11 Zogr. Ass. (mais *počrūpalo* Mar., qui est le mot d'où *počrūpalinikū* est dérivé).

*pravıđinikū* « δίκαιος », Év., de *pravıđinū*; r. *právednik*.

*prazđinikū* « ἑορτή », Év., de *prazđinū*; r. *prázdnik*, s. *práznik*.

*pričėstınikū* « πείστης », L., V, 7, de *pričėstinū*; r. *príčástnik*, s. *príčásnik*.

*razbojınikū* « ληστής », Év., de *razbojınū*; r. *razbójnik*, pol. *rozbójnik*.

*sırebrinikū* « ἀργύριον », Mt., XXVII, 3, 9, de *sırebrinū*; pol. *s'rebrnik*; cf. r. *serėbrjanik*.

*skqđılınikū*, *skqđolınikū* « σκαρμαί », Mc, XIV, 13; L., XXII, 10; « σκαρμαεύς », Mt., XXVII, 7 et 10; Ps., II, 9; r. *skudėl'nik*.

*sılınikū* « ἐκτενής, εκτενέων », Év., de *sılınū*; r. *sótnik*, pol. *setnik*.

*sūvētīnikū* « βουλευτής », Év., de *sūvētīnū*; r. *sově'tnik*.  
*svěštīnikū* « λωχός », Mt., V, 15, de *svěštīnū*; r. *svě'čnik*, pol. *s'wiecznik*.

*svētīlīnikū* « λαμπρός, λαμπρός », Év., de *svētilo*; r. *svētīl'nik*.

*trūžīnikū* « τρυφερός, τρυφερός », de *trūžīnū*.

*lysāštīnikū* « χλίστης », J., XVIII, 12.

*učēnikū* « μαθητής », Év., de *učēnū*; r. *učēnik*, s. *učēnik*.

*věstīnikū* « ἑγγερός », Év., de *věstīnū*; r. *vě'stnik*.

*vratīnikū* « θρωρός », Mc, XIII, 34, de *vratīnū*; r. *vorótnik*.

Ces exemples du texte de l'Évangile donnent une idée suffisante de la liberté avec laquelle des mots sont formés à l'aide de *-īnikū*. La plupart de ces mots désignent des personnes ayant un rapport quelconque avec la chose indiquée par le nom dont le mot en *-īnikū* est dérivé; le sens est beaucoup plus vague que celui de *-arjī*, qui indique l'homme exerçant une profession déterminée. Quelques-uns des mots en *-īnikū* désignent des objets qui sont en quelque sorte des agents; par exemple *svěštīnikū* « lampe » est « ce qui éclaire », etc.

On notera *prēdanīnikū* « traître », Supr., 305. 28, et *prēda-čīnikū* (même sens), Supr., 306. 22 et 24; ce dernier est peut-être une altération du premier sous l'influence de *davīčī*; *prēdanīnikū* serait un dérivé de *prēdanū*, *prēdanīje*.

Le suffixe est ajouté à un mot en *-teljī* (non attesté par hasard) dans *obrētēljīnikū* « inventeur », Supr., 138. 23; *priobrētēljīnikū*, Supr., 122. 14. Le simple est le groupe formé par une préposition suivie d'un nom dans *porāčīnikū* « ἐγγενης », Euch., 83 b; Supr., 127. 6; de *po rācē*, d'où sort aussi *porācīti*.

On notera particulièrement *vūtorīnikū* « mardi » (attesté dans l'Assemanianus), de *vūtorū*; r. *vtōrnik*, s. *ūtōrnik*.

b. — *-ice-*.

Le suffixe *-ice-* répond, pour la forme, à lit. *-ika-* (Leskien. *Bild.*, 509), skr. *-ika-*, gr. *-isz-*, etc., et, de même que ce suffixe, il se présente en slave à l'état d'élément de formation indépendant; il est probable que *-i-* terminait originairement un thème et que *-ko-* est le suffixe secondaire signalé ci-dessus; mais, au point de vue slave, *-ice-* est un, alors que l'unité de *\*-iko-* était sans doute acquise déjà en indo-européen.

Tout d'abord, le suffixe *-ice-* fournit les formes substantives correspondant à des adjectifs autres que les participes en *-enŭ* et les adjectifs en *-ino-*, dont, comme on vient de le voir, les substantifs dérivés sont en *-iko-*; la valeur est exactement la même que dans ce dernier cas; ce sont des noms de personnes, et par exception, des noms d'objets. On peut rapprocher lit. *-ika-* dans lit. *naujikas*, etc. (v. Leskien, *Bild.*, p. 510 et suiv.). Exemples :

*blizničĭ* « *βιζνις* », J., XI, 16, cf. l'adverbe *blizno* « près » attesté en vieux russe, et aussi le pluriel s. *bliznovi* « jumeaux »; r. *bliznec*: s. *blizānac*, gén. *blizānca*; tch. *bliznec* a subi l'influence de *blizŋji*. Un autre dérivé ayant le même sens que *blizničĭ* est *bliznŭc*.

*črŋničĭ* « moine », Euch., 38 b, etc., de *črŋnŭ*.

*xromičĭ* « boiteux », Supr., 367, 19, de *xromŭ*.

*xytrĭcĭ* « *τετρις*, *ῥιτρις* », Supr., 434, 25; 297, 24, de *xytrŭ*; r. *xitréc*.

*junĭcĭ* « *τζουνς* », Mt., XXII, 4; Ps., XXI, 13, de *junŭ*; s. *junac*, gén. *jŋnca*; pol. *juniec*: cf. lit. *jaunikis* (v. la discussion de M. Pedersen, K. Z., XXXVIII, 384, sur la forme de ce mot); le r. dial. *junec* signifie « jeune marié ». Le suffixe *-ice-* est employé ici d'une manière parallèle à *\*-ko-* en latin dans *iuuencus*.

*mrŭtvičĭ* « *μερτις* », Mt., VIII, 22 (où l'on peut observer la nuance entre un adjectif substantivé et un substantif dérivé d'adjectif), de *mrŭtvŭ*; r. *mertvéc*, s. *mŭtvac*.

*slěpĭcĭ* « *σλεπις* », Év., de *slěpŭ*; r. *slěpéc*, s. *slijěpac*.

*starĭcĭ* « *σταρς* », Év., de *starŭ*; r. *stārec*, s. *stārac*, pol. *starzec*.

*studenĭcĭ* « *στυδης*, *πρυγι* », Év., de *studenŭ*; v. r. *studenéc*, s. *studénac*.

Il y a aussi des dérivés de composés tels que *bělorigičĭ* « *βελοριγος* », Euch., 38 b, ou *črŋnorigičĭ* « *μερτιγος* », Supr., 90, 12; *bestudĭcĭ* « homme sans honte », Supr., 310, 17 (cf. *bestudinŭ*, ibid.).

Il convient de citer à part :

*mladěnĭcĭ* « *μελενης*, *βρενης* », I Cloz., 6; *mladŋnĭcĭ*, L., XVIII, 15 Zogr.; *mladenĭcĭ*, L., XVIII, 15 Mar. (et Ps., CXIV, 6); dans les deux passages, *e* pourrait représenter un *i*; de *mladŭ*.

Cf. v. pruss. *maldenikis* « Kind » (Voc.), peut-être imité du slave; r. *mladénec* (mot savant), pol. *mlodzieniec*. On a aussi v. pruss. *malnykiks*.

*pruvėnīci* « πρωτέρις », L., II, 7 Zogr. Mar. Ass. Sav.; Ps., LXXVII, 51; Cloz., 902 = Supr., 341, 5, etc.; de *prūvi*.

*pūtenīci* « πούτις, πούτιον », Mt., XXIII, 37 Mar. Ass., et L., II, 24 Mar. Ass. Sav.; *pūtenīci*, L., II, 24 Zogr.; de *pūta*.

Dans ces trois mots, *-ice-* est précédé d'un élément *-en-*, *-en-*, *-in-*, comme *-ica-* dans *stiklėnica*, *stiklīnica*, dérivés de *stiklo*; de ce suffixe à nasale il est impossible de ne pas rapprocher le *\*-en-* du type v. sl. *telc-t-*, en regard du *\*-en-* de r. *telėn-ok*, et le type baltique en *-ėna-* de lette *versėns* « jeune bœuf » (sur lequel v. Leskien, *Bild.*, 388 et suiv.).

Le suffixe *-ice-* figure d'ailleurs aussi sans l'élément *-en-*, etc. dans des noms indiquant des êtres jeunes :

*agnīci* « ἀγνίς », J., I, 29, etc.; cf. *agne*; la forme sans suffixe secondaire n'existe pas en slave;

*čėdice* « τεχνίς », J., XIII, 33, de *čėdo*;

*štenīci* « petit chien », s. *štėnac* (v. Osthoff. *Etym. parerga*, I, 268):

*telīci* « τέλις », L., XV, 23, etc.; cf. *telc*;

*žrėbīci* « ζῆβης », Mc, XI, 2, etc.; cf. *žrėbė*.

Ces exemples sont à rapprocher de *junīci*, cité ci-dessus; le suffixe n'y a pas la valeur diminutive, puisque les mots indiquent par eux-mêmes des êtres jeunes.

Et en effet, dans nombre d'exemples, *-ice-* sert simplement à élargir un nom sans que, la plupart du temps, une valeur de diminutif soit sensible :

*aļice* « ὀίς », L., XI, 12, de *aļc*; r. *jajc*, s. *jājce*.

*brašinice*, Euch., 103 a, dérivé de *brašino* « nourriture ».

*cvēlīci* « ζωής », Supr., 260, 10, de *cvētū*.

*čėpīci* « mitra », r. *čėpėc*, s. *čėpac*, pol. *czepiec*.

*gradīci* « γράς », J., XI, 1 Zogr. Mar. Ass., de *gradū*; le sens est diminutif, mais cette valeur est peu nette et les manuscrits hésitent entre *gradū* et *gradīci*, ainsi Mt., XIV, 15, *gradīcē* Zogr. Mar., *grady* Ass., tandis que Sav. qui ignore *gradīci* et a *gradū* dans J. XI, 1, a *visi*; le mot semble panslave, avec valeur diminutive; r. *gorodėc*, *gorodcá*; s. *grādac*, *grāca*; pol. *grodziec*;



etc. Dans Supr., 401, 27, *gradicì* traduit *χαράριον*, et ce sens se retrouve dans pet. r. *boródec'*.

*konici* « *κόνις, κόνις, κόνις* », Év.; r. *konéc*, s. *kònac*, pol. *koniec*; si l'on tient compte de *do coni* « ad finem », Freis., II, 65 (v. ci-dessus, p. 264), on est conduit à couper *konĩ-cĩ* et à voir ici l'un des mots où la forme *-ĩ-ce-* a pu se fixer (cf. ci-dessus, p. 336).

*korabici* « *καραβίς* », L., V, 2 et 3 Zogr. Mor. Ass. (Sav. def.) et J., XXI, 8 Mor. Ass. Sav. (*korablići* Zogr.), de *korablji*, présente le cas particulier de *-ice-* ajoutée à un thème en *-je-*; le traitement *-ice-* qui résulte de là est à noter.

*korici* « *κόρις* », L., XVI, 7 Mar. (*koru* Zogr.).

*kovčezici* « *κόβρις, κόβρις* », J., XII, 6 Zogr. Ass., etc.; de *kovčegũ*: on remarquera la valeur diminutive.

*mladetiće* « *μάστιξ* », Euch., 8 a, de *mlade*.

*oblačici* « petit nuage » (avec l'épithète *malũ*), Supr., 449, 23, de *oblakũ*.

*odrići* « lit », Supr., 169, 2, de *odriũ*.

*otici* « *πατήρ* », Év.; r. *otéc*, s. *òtac*, tch. *otec*; élargissement du mot enfantin attesté par got. *atta*, etc.; l'adjectif *otĩnji* « du père » atteste que le primitif sans suffixe *-ici* a existé en slave même.

*palici* « ponce », r. *pálec*, s. *pǎlac*, pol. *palec*.

*plesnice* « *πλεσίς* », Euch., 97 a, de *plesna*; ici le dérivé a un sens nettement distinct du primitif, et en effet le genre dif-fère, ce qui n'arrive pas dans les autres exemples: le russe a un mot voisin, mais différent: *plesnica* « sandale ».

*rožici* « *ροζήτιον* », L., XV, 16, de *rogũ*.

*sācići* « *σάκης* », Mt., VII, 3, etc., de *sakũ*.

*slũnice* « *ἥλιος* », Év.; r. *sólnce*, s. *sũnce*, tch. *slunce*; dérivé d'un thème *\*sũln*, qui suppose en slave l'adjectif *bestĩnĩnũ* « *ἥλιος* », Supr., 351, 11; ce thème sl. *\*sũln* ne recouvre aucune forme d'une autre langue indo-européenne; l'indo-européen avait, dans ce mot, un suffixe *\*-el-* alternant avec *\*-en-* (gàth. *hvarə*, *xvng*): le slave a accumulé les deux, comme le latin l'a fait dans le génitif *iecinoris*.

*srũdice* « *σέρδις* », Év.; r. *sěrdce*, s. *sřce*, tch. *srdce*; il y a eu peut-être ici un primitif en *-i-*, à en juger par lit. *sĩirdis*, arm. *sirt* (instr. *srtiwo*), skr. *bārdi*.

*sūsici* « *υ.σ.τ.ι.ς* », L., XI, 27, de *sūsū*.

*synovīci* « *σ.ν.ε.ψ.ι.ς* », Col. IV, 10. Christinop.; r. *synovéc*, s. *sinòvac* « fils du frère », pol. *synowiec*; dérivé de *synū*, ou plutôt de *synovī* « *σ.ν.ε.ψ.ι.ς* » Col., IV, 10 *Sis*; pour la formation, cf. lit. *brolikas* « fils du frère ».

*vēnici* « *τ.έ.ζ.χ.ν.ς* », Év.; r. *vénéc*, s. *vijènac*, pol. *wieniec*; cf. lit. *vainikas* Leskien. *Bild.*, 511; du même primitif on a un autre dérivé: r. *vénók*, pol. *wianek*; le lette a *wainaks* « couronne ».

*vūdovīci* « venf »: r. *vdovéc*, s. *udòvac*, pol. *wdowiec*; masculin fait sur *vūdova*, *vūdovica*.

Souvent, *-ice-* sert à former des noms de personne, les uns simples, les autres composés, rattachés à des thèmes verbaux, comme les thèmes en *-ika-* du lituanien (v. Leskien, *Bild.*, p. 509 et suiv.); ces thèmes, à la différence de ceux en *-telji*, n'indiquent pas proprement l'agent, mais celui qui exerce une action de manière ordinaire, et souvent de manière professionnelle. Ce sont sans doute de simples élargissements par *\*-ko-* de thèmes en *-i-* comparables à skr. *babbriḥ* « portant », *sabobbhāriḥ* « portant la force », etc. Plusieurs sont, à leur tour, élargis par le suffixe secondaire masculin *-a-* (cf. ci-dessus, p. 335, *vladyka* et le type *voje-voda*, etc.). Exemples :

*bogočitiči* « *θ.ε.σ.τ.ε.ζ.ι.ς* », J., IX, 31, de *čita*.

*borīci* « *β.ο.ρ.ι.ν.τ.ι.ς* », Supr., 70, 1, de *borja*.

*datīci* « donneur », Euch., 8 b, de *dati*, *datiati*; *blagodavīci*, Euch., 10 a; *zakonodavīci* « *ν.ο.μ.θ.έ.τ.ι.ς* », Ps., IX, 21; *zajimodavīci* « *ζ.α.ν.ε.ι.τ.ι.ς* », L., VII, 41; Ps., CVIII, 11; *mūzdodavīci*, Supr., 109, 22; *mūzdootūdavīci*, Supr., 124, 8.

*samodružīci* « monarque », Supr., 119, 24, de *drūžati*.

*jadica* « *ζ.ά.ι.ς* », Mt., XI, 19, et L., VII, 34; ce mot est groupé avec *vinopijica* Mar. et *vinopivica* Zogr. « *ν.ι.ν.ε.π.ι.ς* », dans les deux mêmes passages; dans Euch., 70 a, on lit le composé *suxoēdīci*.

*jėdropišiči* « *ė.š.υ.ρ.ά.ς.ς* », Ps., XLIV, 2, de *piša* (on notera que le mot est rattaché à la forme du présent du verbe).

*kazniči* « chef », Supr., 443, 5, de *kazni*, *kazniti*.

*kupīci* « *κ.υ.π.ί.ς* », Mt., XIII, 45; Cloz., 692; de *kuplja*, *kupiti*; r. *kupéc*, s. *kúpac*, pol. *kupiec*.

*listići* « πλῆθος », Mt., XXVII, 63; « κολακωσύτης », Supr., 52, 7; de *listiti*.

*ljubići*, de *ljubiti*; *človèkoljubīćī* « φιλόχρηστος », Euch., 26 a; *krotoljubīćī*, Euch., 70 b; *širebroljubīćī* « φιλόφρωνος », L., XVI, 14.

*lovići* « θηρσότης, ἄλιεύς », Ps., XC, 3; Mt., IV, 19; Mc, I, 17; de *loviti*.

*mīzdojīmīćī* « μισθώτης », variante de *mytarji*, Ostr.; de *jimaq. pēvīćī* « chanteur », Euch., 101 a; de *pēti*, avec le *v* qui apparaît dans les itératifs (cf. *davīćī*); r. *pēvec*, s. *pījēvac*.

*plēšīćī* « ἐργαστής », Supr., 300, 20, de *plēsati*, *plēša*.

*prīšīlīćī* « προσηλύτος », Mt., XXIII, 15; L., XXIV, 18; « παρρησιάζους », Ps., XXXVIII, 13; « πᾶρωνας », Ps., CXVIII, 19; ce dérivé a ceci de remarquable qu'il est tiré du participe *prīšilū*; d'une manière générale, les noms verbaux du verbe *jiti* « aller » sont tirés du thème qui fournit les participes en -ūš- et en -lo-, cf. *šīstvīje* (v. ci-dessus, p. 307); mais ici le suffixe même de participe figure, tandis que, dans d'autres verbes, même les caractéristiques propres du thème de l'infinitif et des participes sont éliminées; ainsi dans *vidīćī*, *samovidīćī* (cités ci-dessous), de *vidēti*, *vīžda*.

*sēčica* « δημιός » (exécuteur public), Supr., 86, 12, etc., de *sēqa*, *sēšti*.

*skopīćī* « εὐνοῦχος », Supr., 274, 18, de *skopiti*.

*sopīćī* « σὺλκότης », Mt., IX, 23 Mar. Ass., de *sopa*; Zogr. a la variante *svirīćī*, cf. *svirati*.

*šīvīćī* « cordonnier », de *šiti* (cf. lit. *siūti*), r. *švec*, s. *šāvac*, tch. *švec* (génit. *ševce*).

*tvorīćī* « πλάστης, ποιητής », Cloz., 599, 930; de *tvoriti*; *čudotvorīćī* « θαυματουργός » Ass.

*ubijica* « φονεύς », Mt., XXII, 7; Cloz., 637; *človèkoubijica* « ἀνθρωποκτόνος », J., VIII, 44; de *ubiti*; Supr., 296, 8 et 13, a *ubojīćī* d'après *uboji*.

*vidīćī* « spectateur, examinateur ». Supr., 450, 10, de *vidēti*; et *samovidīćī* « ἀντέπτης », L., I, 2.

*zīždožīrīćī* « ἀσπεράλιος », Euch., 54 a, de *zīrēti*, *zīrja*.

*žīrīćī* « prêtre », Supr., 348, 9, de *žirja*, *žrūti*; pol. *żerzec*.

c. — -ica-.

Les mots en -ica- servent de féminins à des masculins de

types divers : ainsi *ljubodějica* à *ljuboději*; *proročica* à *prorokū*; *cěsarica* à *cěsarji*; *telica* à *teliči* (cf. un autre type de féminin sans doute plus ancien : r. masc. *saměc*, féminin. *sámka*; v. à ce sujet, Pedersen, K. Z., XXXVIII, 383); *blādinica* à *blādiniku*; *vladyčica* à *vladyka*.

M. Rozwadowski y a reconnu l'élargissement par sl. *-ca-* (ancien *\*-kā-*) de féminins en *-i-*, ainsi *vličica*, de *\*vličī-* = skr. *vyki-* (*Quaestiones grammaticae*, I, 27 et suiv., dans les *Rozprawy* de l'Académie de Cracovie, vol. XXV; cf. Pedersen, K. Z., XXXVIII, 383).

Les exemples suivants permettront aisément de se rendre compte de l'étendue et de la variété du rôle de ce suffixe qui embrasse exactement tous les emplois du féminin. Souvent le suffixe semble être utilisé pour allonger des mots courts; ainsi dans *košinica* (de *koši*), où d'ailleurs il a la forme complexe *-in-ica*. L'origine de la forme complexe *-inica* est claire : il s'agit de dérivés d'adjectifs en *-inū*, comme pour *-inikū* (v. ci-dessus, p. 338); mais comme *-inikū*, le suffixe *-inica* est devenu indépendant de *-inū*, et se rencontre là même où un adjectif en *-inū* n'est pas attesté.

On peut citer :

*ādica* « ἀδίκησις », Mt., XVII, 27; s. *ūdica*, tch. *udice*; de *āda*, r. *udá*, pol. *węda*.

*asobica* « ἀσώβεια », Supr., 325, 17; c'est la « lutte intestine », entre soi, de *\*ā-* et *\*sobē*, avec l'o du locatif slave commun (cf. *Recherches sur l'emploi du génitif-accusatif*, p. 86 et suiv.).

*bagrēnica* « βαγρηνική », Mc, XV, 17, 20 Ostr.; Supr., 272, 11, etc., de *bagrēnū* « βαγρηνός ».

*blādinica* « βλαδινική », Euch., 70 a, féminin de *blādinikū*, Supr., 5, 23.

*beštīnica* « βεστινική » (au féminin), Cloz., I, 104; paraît servir de féminin à *beščinajī*, Supr., 237, 26; dérivé d'un composé de *činū*.

*bogorodica* « θεοτόκος », Euch., 14 a; féminin correspondant à un masculin qui serait *\*bogorodičī*.

*cěsarica* « βλαδινική », Év., féminin de *cěsarji*.

*crūkivica* « chapelle », Supr., 435, 18, de *crūky*.

*čelvoricejā* « τετραπλεῖς », L., XIX, 8; adverbe d'un type représenté aussi par *sedmoricejā*, *sūtoricejā*.

*črūnica* « religieuse », Euch., 103 a, féminin de *črūnicī*; le même mot *črūnica* traduit *σολύμενος*, Ps., LXXVII, 47; r. *černica* (dans les deux sens); polon. *czernica* « myrtille »; s. *črnica* « terre noire » et *crnica* « sorte de cerise noire ».

*desnica* « *δεξιός* », Mt., XXVII, 29; Ps., XV, 11; dérivé de *desna*; s'oppose à *šujica* « *ἀριστερός* », Mt., VI, 3, dérivé de *šuja*.

*dēvica* « *θεός* », Év., dérivé de *dēva*; r. *dēvica* et *dē'vica*, s. *djēvica*, pol. *dzięwica*.

*dinīnica* « *ἑωττόρος* », Ps., CIX, 3, féminin d'un masculin non attesté \**dinīnikū*.

*dojilica* « *τοιοῦτός* », Ps., LXXVII, 71, de *dojiti*; avec un suffixe intercalaire *-l-* qui rappellerait gr. *θῆλος*, etc. s'il ne s'agissait bien plutôt d'un élément ajouté par analogie, comme dans *xramilīste*, etc., pour isoler le suffixe *-ica* d'un thème terminé par une voyelle.

*dūstica* « *πικρὸν* », L., I, 63, dérivé de *dūska*, avec valeur diminutive.

*dvirīnica* « *ἑρπώδης* (ή) », J., XVIII, 16, 17, féminin de *dvirīnikū*.

*gorinica* « *γοργύς* », L., XXII, 12, dérivé de *gorinji*.

*gostinica* Zogr. Mar., *gostinnica* Ass. « *πνεύματις* », L., X, 34; cf. *gostinīnikū* et *gostinīci*.

*grēšinica* « *ἀρετῶλης* (ή) », L., VII, 37 et 39, féminin de *grēšinikū*.

*grūlica* « *τρύγῳ* », Ps., LXXXIII, 4, dérivé de *grūlo*; r. *gōrlica*, s. *grlica*, pol. *gardlica*.

*kapištīnica* « *καΐς* », Supr., 320, 19, dérivé de *kapištīnū*, *kapište*.

*kašica* (sorte de bouillie), Euch., 44 a, dérivé de \**kaša* (r. *kāša*, s. *kāša*, pol. *kasza*).

*kolesinica* « *κόρος* », Ps., LXVII, 18; Supr., 272, 12; dérivé du thème *koles-* « roue »; r. *kolesnīca*.

*košinica* « *κορίς* », Mt., XV, 37, dérivé de *koši*; r. *košnica*, s. *kōšnica*.

*krupica* « *κρήνη* », L., XVI, 21, dérivé de *krupa*; r. *krupica*, s. *krūpica*, pol. *krupica*.

*kūnjijīnicē* « lettre », Supr., 440, 13, de *kūnjigy* « écrit ».

*ladijica* « *λαογράφος*, *πλοῖον* », Me, III, 9; V, 18; dérivé de *ladiji*.

*lěstvica* « *λίαντζ* », Supr., 260, 25, dérivé d'un mot \**lěstva* supposé par s. *ljestve* « échelle ».

*ljubodějica* « *λύβουρη* », L., XV, 30, féminin de *ljuboději*.

*manitijica* « *μανήτιον* », Euch., 97 a, dérivé de *manitija*, emprunté lui-même au gr. *μανήτιον*.

*matica* « source », Supr., 408, 9, de *mati*: r. *mática*, s. *mática*, pol. *macica*.

*mizdīnica* « *μισθώνιον* », Mt., IX, 9, et L., V, 27 Zogr., dérivé de *mizda*.

*mūšica* « *μούσος* », Mt., XXIII, 24; « *μυή* », Ps., CIV, 31; dérivé de *mūxa*, avec valeur diminutive; r. *mšica*, pol. *mszyca*; on cite aussi *myšica*; cf. r. *mōška*.

*mylīnica* « *μυλωνιον* », Mc, II, 14, dérivé de *myto*.

*nožīnica* « *νόζη* (fourreau) », J., XVIII, 11, dérivé de *noži*.

*obnoštīnica* « veille », Supr., 153, 6, de *nošti*.

*otrokovica* « *οτρί* (ή), *οτρίον* », Év., dérivé de *otrokū*, avec un suffixe intercalaire *-ov-*.

*pālica* « *πάλικα*, *παλαγγίλα* », Ps., II, 9; XXII, 4; r. *pālica*, s. *pālica*, pol. *palica*; du même primitif, non attesté, on a un autre dérivé, r. *pālka*, pol. *palka*.

*panica* « citerne », Supr., 431, 2, dérivé d'un mot, emprunté au germanique, \**pana*, qui a dû exister à côté de *pany*; s. *pānica*; le suffixe se trouve deux fois dans *paničica* (même sens), Supr., 431, 12 et suiv.

*pījanica* « *πίβιον* (ί) », Mt., XXIV, 49, dérivé de *pījanū* (même sens), est un masculin; cf. le type de *vладыка* et celui de *vojevoda*, et surtout *jadica*, *vinopijica*, ci-dessus, p. 344.

*pīšenica* « *πίσης* », Év.; r. *pšenica*, s. (p) *šēnica*, pol. *pszenica*.

*plaštānica* « *πλωτόν* », Mc, XV, 46, etc. Mar. Ass., en regard du mot différent, mais de formation semblable, *ponjavica* Zogr.

*plēvīnica* « *πλευρών* », Supr., 145, 33 et 15; r. dial. *pelēvnica*, slov. *plēvnica*; de *plēvīnū*, *plēva*.

*postīnica* « jeûneuse », Euch., 93 a, féminin de *postīnikū* (ib., 92 b).

*prēgādīnica* (sorte d'instrument de musique), Euch., 94 a.

*prorōčica* « *προρφήτις* », Év., féminin de *prorokū*; r. *prorēčica*, s. *prōrōčica* (mais pol. *prorokini*).

*pītica* (ancien *pūtica*) « *πρεσβύτιον*, *πρεσβύτιον* », Év., dérivé de *pūta*; r. *pītica*, s. (p) *ītica*; autre dérivé, v. r. *pōtka*, s. *pātka*.



*rižnica* « βεστιάριον (lat. *nestiārium*) », Supr., 91, 15, dérivé de *rižino*.

*rybica* « ῥυβίζιον », Mc, VIII, 7, dérivé de *ryba* avec valeur diminutive ; r. *rýbica*, s. *rĭbica*.

*senĭnica* « fenil », Supr., 141, 19 ; de *sĕno*.

*skrinjica* « γλωσσέζουρον », J., XII, 6 ; XIII, 29 Mar. Sav. (*kovĭ-čezĭci* Zogr. Ass.), dérivé diminutif de *skrinja* ; s. *skrĭnjica*. Un autre type de dérivé est attesté par tch. *skrinka*, pol. *skrzynka*, *smokovĭnica* « συκῆ », Ėv., dérivé de *smoky*.

*sračica* « ῥαχίζιον, χιτών », Mt., V, 40 ; L., VI, 29, dérivé de *sraka* (et non de *sraky*).

*stĭklinica* « πτερήριον », Mc, VII, 4 et 8 ; L., XI, 39 Mar. ; *stĭ-klĕnica* Zogr. (Ass. Sav. def.) ; dérivé de *stĭklo* ; sur la forme, cf. ci-dessus, p. 342.

*starica* « πρεσβυτέρη », Supr., 26, 21 ; féminin de *starĭčĭ*.

*telica*, féminin de *telĭčĭ*, semble traduire ἑρπύξ, Supr., 265, 26, ce qui est inattendu.

*tĭmĭnica* « φολιξή », Ėv., de *tĭmĭnŭ*, *tĭma* ; r. *temnica*, s. *tĕmnica*, pol. *ciemnica*.

*trĕsavica* « fièvre », Euch., 44 a, b ; 45 b ; s. *trĕsavica* ; la forme n'est pas claire ; Miklosich, *Vergl. gr.*, II, 294, a rapproché *žegavica* « fièvre » (qui peut avoir été fait précisément sur *trĕsavica*) et *plĕsavica* « danseuse » ; en polonais, *trzęsawica* signifie « terre croulière, » et un mot *trzęsawca* (même sens) est attesté ; ce primitif manque en vieux slave.

*trojica* « τριάξ », Euch., 6 b, dérivé de *trojĭ*.

*umyvāl'nica* « νιπήρ », J., XIII, 5, dérivé de *umyvalo* ; r. *umyvāl'nica*, s. *umivaonica* ; cf. pol. *umywalnik* en regard de r. *umyvāl'nik*.

*vĭjatica* « tempête », Euch., 44 b ; cf. pol. *wijadł*.

*vľadyčica* « maîtresse », Euch., 61 a ; féminin de *viadyka*.

*vŭdovica* « χήρα », L., XVIII, 5, dérivé de *vŭdova* ; r. *vdovica*, s. *udovica*.

*vratarjica* « θυρωρός (ή) », Supr., 332, 26 ; féminin de *vratarjĭ*.

*vrŭbĭnica* « βικεφόρος », Euch., 15 b, dérivé de *vrŭbĭnŭ*, *vrŭba*.

*vŭžglavĭnica* « προσηφάλλιον », Mc, IV, 38 Mar. (calque de l'original grec).

*žĕnica* « κερή (ῥοθαλάσσι) », Ps., XVI, 8 ; Euch., 53 a ; r. *žĕnica* et *ž'nica*, s. *zjĕnica*, pol. *ż'rozenica* (avec étymologie populaire).

*zlatica* « ζέλατζα », Supr., 91, 1, de *zlato*, à côté de *zlatikū* (même sens), Supr., 111, 9.

*žitnica* « ζιτζιτζι », L., III, 17, dérivé de *žitnū*, *žitō*; r. *žitnica*, s. *žitnica*, pol. *żytnica*.

d. — *-ište*.

Le suffixe *-ište* (russe *-išče*) fournit des noms neutres indiquant le lieu, l'emplacement, ou aussi l'instrument; le polonais ignore ce suffixe et recourt à *-isko*-, qu'on retrouve aussi en tchèque et en sorabe; ainsi, en regard de *ognište*, il a *ognisko*, en regard de *gnojište*, *gnojowisko*, en regard de *toporište* « manche de hache » (r. *toporišče*), pol. *toporzyisko*; syrište « presure, estomac » (s. *sīrište*), pol. *serzyisko*, tch. *syřiisko*; des deux formes qui permettent d'expliquer v. sl. *-šte*-, r. *-šče*-, à savoir *\*-sk-yo*- et *\*-st-yo*-, c'est donc la première qui est à reconnaître comme étant le point de départ. Il n'est sans doute pas fortuit que l'arménien présente *-c-* (issu de *\*-sk-*) dans des noms comme *becanoç* « πένον », *žolovrdanoç* « τρυχωργή », etc. L'élément *\*-sk-* est ajouté dans le slave *-isko-* à *-i-* (ancien *-ei-*), en arménien à *-ano-*, et apparaît par suite dans les deux langues comme secondaire. Le suffixe *\*-yo-* joue dans *-ište* son rôle ordinaire de suffixe secondaire, ainsi que le constate M. Brugmann (*Grundr.*, II, p. 122). Il y a ainsi accumulation de quatre suffixes; et, de plus, dans tous les cas où le thème auquel devrait s'attacher le suffixe *-ište* se termine par une voyelle, *-ište* est précédé d'un autre suffixe *-l(o)-*, ainsi dans *xranilište*; on a de même *dojilica* (v. ci-dessus, p. 347), et le type *trūpèlivū*, etc.; cf. aussi le mot *pristanište*, avec *n* intercalaire.

Exemples du type neutre dans les textes anciens:

*ažilište* « δεσποτήριον », Mt., XI, 2, de *aža* « δεσπότης », *ažiti*, *blādilište* « lupanar », Supr., 2, 10, de *blāditi*, *blādū*.

*crūkvište* « temple (païen) ». Supr., 161, 21, est un dérivé, sans doute savant, de *crūky*: il n'y avait probablement pas de mot slave pour l'idée de « temple ».

*xranilište* « φυλακτήριον, ἀποθήκη », L., XII, 23, peut-être de *xranilo*, cf. *xraniti*; c'est sur le modèle de mots de ce genre qu'a été inséré *l* devant *-ište*.

*gnojište* « ζετζιτζι », Ps., CXII, 7, de *gnojī*.

*grebište* « *μετρεῖον* », Mt., VIII, 28 Zogr., de *grebu* ; s. *grēbište* ; et, avec *o* sous l'influence de *grobŭ* que Sav. présente dans ce même passage, *grobište*, Mt., VIII, 28 Ass., et Supr., 411, 4, etc. ; v. r. *gróbišče*.

*jisxodište* « *διεξόδος* », Mt., XXII, 9 ; Ps., CVI, 33 et 35, de *jisxodŭ*.

*kapište* « *εὐκών, εἰδωλόν* », Supr., 98, 9 ; 320, 18 ; de *kapi*.

*nyrište* « *εὐκαπέδον* », Ps., CI, 7, « *εὐροῦριον* », Supr., 354, 9 ; de *nyri*.

*popirište* « *ῥῆκον* », Mt., V, 41 ; *prüpirište*, ib., Zogr. (cf. Miklosich, *Vergl. gramm.*, II, 274).

*pozorište* « *θεάτρον* », Supr., 99, 15, de *pozorŭ*.

*priběžište* « *καταφυγή* », Ps., IX, 16, cf. *priběžati*, *priběgnŭti*.

*pristanište* « *ἡμετή* », Ps., CVI, 30 ; Euch., 18 b, etc. ; cf. *stanŭ* et *pristati* ; v. *pristānišče*, s. *pristanište* ; d'ailleurs *staniste* et *stanovište* sont attestés (v. le *Lexicon* de Miklosich).

*prütište* « vêtement », Supr., 142, 12 ; v. *portišče*, s. *ptište* ; cf. slov. *prtič* ; de *prütŭ*.

*sadište* « *βήρυξ, περσιώριον* », Év., de *sadŭ* ; — *sadište*, Supr., 1, 11, de *sadiji* ; — *sadilište* « *σάδιον, βήρυξ* », Supr., 107, 5 ; 112, 7, de *saditi*.

*sēdalište* « *καθέδρα* », Mt., XXI, 12, peut-être de *sēdalo* (qui est dans Zogr. une variante de *sēdalište*, Mc. XI, 15).

*sūkrovište* « *θησαυρός, ταμείον* », Év., « *ἐπέκρουσον* », Ps., XVI, 12, de *sūkrovŭ*.

*sūnīmište* « *συναγωγή* », Év., de *sūnīmŭ* ; les manuscrits cyrilliques ont la variante *sūborište*, de *sūborŭ*.

*tajilište* « *ταμείον* », L., XII, 3, de *tajiti*.

*trēbište* « *θησαυτήριον, τρέματα* », Supr., 316, 12 ; 264, 4 ; de *trēba*.

*trŭžište* « *ἔγχερξ* », Év., de *trŭgŭ*.

*vrētište* « *σάκος, πήρξ* », L., X, 13 ; X, 4 ; cf. gr. *ἄροτή* (v. Solmson, *Untersuch. z. gr. laut. und verslebre*, 296 et suiv.).

*vŭlagalište* « *βαλλάντιον* », L., XXII, 35, etc., de *vŭlagati*.

*žilište* « *καταλύματα, σκήνωμα, οἰκητήριον* », Mc. V, 3 ; Ps., XIV, 1 ; Cloz., 822 = Supr., 339, 5 ; de *žiti*.

*župište* « *πρελῆειν, τόπος* », Supr., 232, 28 ; 228, 5 ; de *župa* (? ; v. Brugmann, I. F., XI, 112).

e. — -čē-.

Le suffixe -k- élargi par -je- fournit des noms masculins d'agent et aussi parfois d'instrument, tels que *oračī* « laboureur », de *orati*, v. r. *oráč*, s. *ōrāč* (génit. *orāča*), pol. *oracz*, ou *kotoričī* « homme batailleur », ou encore *bričī* « rasoir »; il est tentant de le rapprocher des noms d'agent arméniens en -ič (instr. -čaw), comme *gorcič* « agent » (instr. *gorččaw*) de *gorcel* « agir », lesquels peuvent reposer sur \*-ī-k-yā-. On peut citer, des textes vieux slaves, les exemples suivants :

*bičī* « *βιτσι* », J., II, 15, de *biti* : r. *bič* (génit. *bičá*), s. *bič*, *biča*, čak. *bič*, *biča*, pol. *bicz*.

*kovačī* « *κωβας* », Nouveau Testament, de *kovati* ; r. *kováč*, s. *kōvāč* (génit. *kovāča*).

*kotoričī* « homme batailleur », Supr., 33, 26, de *kotora* ; on notera que l'i qui précède -čī ne s'explique pas dans ce mot même ; cf. le suffixe arm. -ič.

Ce suffixe a été productif dans les dialectes slaves ; mais la plupart des mots qui le renferment, même lorsqu'ils se rencontrent dans des dialectes très divers, sont suspects de n'être pas slaves communs ; ainsi on a r. *tkáč* « tisserand », slov. *tkáč*, pol. *tkacz* en face de *tŭkati*, mais s. *tikāč*.

Il convient de mettre à part les noms d'agents en -čija- qui sont, ou d'anciens composés (d'après M. Jagić', *Archiv*, XX, 522), ou des dérivés en -ija- de mots en -ičī, ainsi *lovčiji* « pêcheur », de *lovīčī* (?). Les textes vieux slaves n'en présentent d'ailleurs qu'un nombre restreint d'exemples, comme : *krūmičiji* « *κρουμενις* », Supr., 360, 27, de *krūma* « poupe » ; *kūnjigŭčiji* « *κυνγιγκυς* », Mt., XXIII, 13-23, en regard de *kūnjižnikŭ* des autres passages (v. Jagić', *Marianus*, p. 467) ; *sokačiji* « *σοκασις* », Supr., 87, 18 ; 327, 28 (de *sokŭ*) ; *šaričiji* « *σαρισις* », Supr., 312, 15, de *šarŭ*.

## XVI

### SUFFIXES RENFERMANT -g-.

La consonne -g- ne figure dans l'élément suffixal que d'un très petit nombre de mots slaves ; et ces mots sont d'autant plus obscurs qu'ils diffèrent beaucoup d'aspect entre eux, sans pourtant qu'on puisse les considérer comme très anciens ; car aucun ne se retrouve exactement par ailleurs, et l'étymologie en est, pour la plupart, ou mal connue ou tout à fait ignorée. — Cet état n'est d'ailleurs qu'une conséquence de l'état indo-européen. Les suffixes — nettement secondaires — en -g- ne sont peut-être, au moins en partie, que les formes sonores des suffixes en -k-, comme les suffixes en -d- sont les formes sonores des suffixes en -t- (voir ci-dessus, p. 319) ; ils sont en tout cas extrêmement rares, et surtout on ne trouve à peu près pas de mots pourvus de pareils suffixes qui soient identiques dans deux langues. Le sanskrit a *çñ-ga-m* « corne » ; *ārbha-ga-h* de *ārbhaḥ*, à côté de *arbhakāḥ* ; l'iranien *zdaŋga-*, v. pers. *aḫangaina-* « de pierre » (v. Bartholomae, *Altiran. wörterbuch*, sous *asŋga-*), etc. ; v. Brugmann, *Grundriss*, II, § 91 et 130 ; sur le lituanien, v. Leskien, *Bild.*, p. 523 et suiv. L'arménien présente fréquemment une forme élargie par -n- : *manuk* « enfant », génit. *mankan* (v. Hübschmann, *Armenische gramm.*, I, p. 472) ; *phokhr* « petit », génit. *phokhrkan* (dérivé de *phokhr* « petit »), etc. ; on notera particulièrement arm. *k'unk* « gru », en regard de ags. *cornuc*, v. l. a. *chranuh*, exemple où le *k* arménien répond à un *k* germanique, tous deux reposant sur un i.-e. *g* ; cf. les mots latins en -gō, -ginis, dont l'emploi est tout différent (v. Stolz, *Histor. gramm.*, I, 527 et suiv.). — Les exemples slaves sont à examiner un à un ; car il n'y a aucune catégorie définie.

*ostrogŭ* « ὄστρογ » , L., XIX, 43 ; Euch., 14 a ; de *ostrŭ* ; formation exactement comparable à celle de skr. *ārbhagaḥ* ; r. *ostróg*, gén. *ostróga* « pieu » ; *ostrogá* « harpon » ; s. *Ostrog* (nom propre de montagne), *óstroga* « éperon » ; pol. *ostróg*, *ostroga*. Cet exemple semble indiscutable, et c'est sûrement à tort que Miklosich. *Et. wört.*, suivi par M. Mikkola, I. F., VI, 350, cite le mot, p. 293, sous \**serg-* ; le sens de « lieu fortifié » est secondaire. — Le vieux slave n'a pas d'autre exemple comparable à celui-ci ; *jínogŭ* « ἰνός, πονός », de *jinnŭ*, manque dans les vieux textes ; et l'étymologie de *črŭtogŭ* « ἑλκυσμα, ῥαχιδών », Ps., XVIII, 6 ; Euch., 85 a ; Supr., 178, 14 ; 235, 12, n'est rien moins que claire.

*struga* « flot », Ps., XCII, 3 ; pol. *struga*, tch. *struba*, *strouba*. Il est malaisé de déterminer s'il s'agit d'un dérivé du thème à suffixe zéro i.-e. \**sreu-* « action de couler », d'où sort aussi *struja* « rivière », cf. lit. *srovė*, ou d'un mot à élargissement (cf. skr. *vi-srúh-*!). On est tenté de rapprocher le type de lit. *eigà* et de gr. βλάζη. Le mot *sluga* « serviteur », Éx., est plus ambigu encore (cf. ci-dessus, p. 258).

*verigy* (au pluriel) « chaîne ». Supr., 111, 16 ; 135, 20 (ἄλυσ); 234, 13 ; r. *verígi*, s. *veríge* ; cf. -*vřq*, -*vřeti* ; lette *verŭ*, *vert* ; lit. *vorà* ; skr. *āvalī* « lien » ; gr. ἄλυσω (v. Zubatý, *Arch.*, XVI, 248 ; Solmsen, *Untersuchungen*, 290 et suiv.). Le mot slave *verēja* est sans doute de la même famille. — A côté de *veríga*, le slovène a aussi *verúga* ; comme dans les autres exemples, -*gā-* de *verí-ga*, *veru-ga* est donc un suffixe secondaire.

*māŭĩ* « ἄρχη », Éx., cf. got. *manna*, skr. *mānuḥ* ; le suffixe est visiblement apparenté à celui de lit. *žmogŭs* dont le pluriel est *žmonės* ; cf. aussi gr. πρεσβύτης, en regard du suffixe \**-ku-* de arm. *erēc*, génit. *ericu*, « ancien, prêtre » ; cet exemple est celui sans doute où le caractère secondaire de -*g-* apparaît le mieux : dans tous ces mots de diverses langues, -*g-* est suivi d'un second suffixe secondaire : \**-yo-* en slave, \**-en-* en lituanien et en grec.

Le r. *četvérg*, gén. *četvérgá* « jeudi », inconnu à tous les autres dialectes slaves, a été rapproché du type lit. *treigys* « de trois ans », *ketvérgis* « de quatre ans ». etc. (sur lequel v. Leskien. *Bild.*, 524).



Le seul type ayant pris une certaine extension est celui de: *mēležī* « *μελεζή* », Mc, XIII, 8; Ps., XXX, 21, etc.; Euch., 54 a; r. *mjalēž*, s. *mēlež*; cf. *mēlq*. On a de même: *lupežī* « vol », r. dial. *lupěž*, s. *lúpež*, pol. *lupież*; et *grabežī* (même sens), r. *grabēž*, s. *grábež*, pol. *grabcēž*; ces deux derniers mots forment un groupe naturel, d'où tch. *krádcž*, pol. *kradziež* et pol. *drapiež*, avec le même sens.

Le mot *kovičegŭ* « *κωβίζε* », Mt., XXIV, 38, et L., XVII, 27, r. *kovčég*, s. *kòvčég*, est obscur. Quant à *krŭčagŭ* « *κρυρίζε* », Mc, VII, 8 Zogr., on en a rapproché *krŭčima*, mais le détail des deux formations échappe.

Les mots en -*edže*- sont en principe empruntés au germanique, bien qu'on n'ait pas toujours en germanique l'original en -*ing* correspondant; *kladēdžī* « *κλεδέζε* », L., XIV, 5; J., IV, 6 Zogr., et Euch., 21 a, est un mot emprunté, et la finale en est si peu slave qu'elle a été en général altérée; le petit russe a *kolódiaž*, mais les dialectes du Sud ont pris le suffixe du mot slave (traduit du germanique) *studenīci* (qui est le terme du traducteur original de l'Évangile, encore conservé dans Ass. Mar. Sav.), d'où: s. *klādenac*, bulg. *klādenec*, etc., et le russe a *kolōdec* ou, avec contamination, *kolōdez'*.

## XVII

### THÈMES EN -s-.

Les thèmes en \*-es-, qui jouaient un très grand rôle en indo-européen, tendent à disparaître au cours du développement des diverses langues; le sanskrit, le zend, le grec, le latin en ont encore de nombreux représentants; le slave, connu à date beaucoup plus basse, n'en a plus que quelques spécimens isolés (à part le type très productif en -os-ti, étudié ci-dessus, p. 282). Les mots en question ont d'ailleurs conservé en slave leur flexion ancienne (dont on trouvera les exemples en grande partie dans le travail de M. Scholvin sur la déclinaison, *Archiv*, II, p. 521 et suiv.), et jusqu'à la place du ton; et le pluriel en -esa s'est maintenu dans les dialectes slaves modernes, sans toutefois y fournir rien de pareil aux pluriels allemands en *er*. Le slave n'a que quelques neutres du type skr. *grāvaḥ*, gr.  $\gamma\rho\alpha\upsilon\acute{\alpha}\varsigma$ ; les masculins du type skr. *suḥrāvāḥ*, gr.  $\epsilon\upsilon\gamma\rho\alpha\upsilon\acute{\alpha}\varsigma$  n'y sont plus représentés, sans doute parce que le slave a à peu près complètement éliminé la composition, qui n'existe plus guère que dans des calques savants de mots étrangers. Les deux seuls mots qui puissent passer pour sûrement indo-européens et qui n'aient subi aucune altération sont :

*nebo*, génit. *nebesē*, «  $\nu\acute{\epsilon}\beta\epsilon\varsigma\epsilon\varsigma$  », ÉV., avec flexion en -s- constante (et génit. *nebeze* Freis.); r. *něbo*, plur. *nebesá*; s. *něbo*, plur. *nebesa*; pol. *niebo*; nom. plur. v. tch. *nebesa*; cf. skr. *nābhah*, gr.  $\nu\acute{\epsilon}\beta\epsilon\varsigma\epsilon\varsigma$ ; cf. lit. *debesis*.

*slovo*, génit. *slovese*, «  $\lambda\acute{o}\gamma\epsilon\varsigma$  », ÉV., avec flexion en -s- constante (nom. plur. *zlouezā* Freis.), sauf à l'instrumental (et même J., VII, 40 Zogr.); l'instrumental *slovomī* « en parole » est dû à l'influence du mot de sens opposé *dělomī* « en œuvre »; ainsi L., XIV, 19, *dělomī ji slovomī* Zogr. Mar. Ass. «  $\epsilon\iota\varsigma\epsilon\rho\gamma\omega\upsilon\acute{\alpha}\varsigma\lambda\acute{o}\gamma\omega$  »; en dehors de l'influence immédiate de *dělomī*, l'As-

semanianus et le Sava ont encore gardé *slovesemū*, J., XVII, 20, tandis que le Zographensis et le Marianus ont généralisé *slovomī*; l'élimination de la flexion en -s- de *slovo* a sans doute été favorisée par cet instrumental et par l'influence générale de *dělo*: ni r. *slŏvo*, ni s. *slŏvo*, ni tch. *slovo* n'ont trace de la flexion en -s- dans leur déclinaison. Le zd *sravah-* « parole » est identique et pour la forme et pour le sens; les mots de même racine et de même formation, skr. *śrāvah*, gr. *ῥάψος*, v. irl. *clú*, ont un sens différent. — Le mot *dělo* est uniquement thème en -o- dans Év.; il doit à l'influence de *slovo* les formes en -es- qu'il présente dans Supr. et Euch.; on notera par exemple *dělesy i slovesy*, Supr., 308, 11; 309, 20. Il y a donc eu action réciproque de *dělo* sur *slovo* et de *slovo* sur *dělo*.

Il faut ajouter un mot dont l'étymologie est peu claire, mais qui n'est pas moins nettement thème en -s-:

*čudo* « *τέρας, θαυμάσιον* », pluriel *čudesá*, Év.; r. *čúdo*, *čudesá*; s. *čŭdo*, *čuděsa*; le pol. *cudo* a subi l'influence de *cudzy*. La flexion en -s- est conservée comme dans *nebo*. La forme *čudo* semble supposer un i.-e. *\*keuodes-*; cf. skr. *ā-kūtiḥ*, *kavīḥ* (voir ce dernier mot dans l'*Etym. wört. d. altind. spr.* de M. Uhlenbeck); le *d* serait un élargissement.

Le mot *ljuto* « peine », génit. *ljutese* Supr., 251, 16 (témoignage unique), représente correctement un abstrait *\*leutes-*, en regard de l'adjectif *ljutŭ*; pol. *luto*, b. sor. *l'uto*; cf. *lju-tostŭ* ci-dessus, p. 283.

Dans un cinquième mot, l'étymologie est connue, mais le vocalisme a été troublé:

*kolo* « *τροχός* », Ps., LXXXII, 14, locat. *vŭ kolesi* « ἐν τροχῷ », Ps., LXXVI, 19; même locatif, Supr., 66, 8; mais génit. plur. *kolŭ*, traduisant *ῥόζας*, Supr., 60, 6 (cf. 88, 25); cf. le pluriel s. *kolěsa*; le russe a *kŏlo*, mais aussi le pluriel *kolěsa*, sur lequel a été refait un singulier *kolesó* (pour le vieux russe, v. les *Materialy* de Sreznevskij, sous *kolo*); le vieux tchèque présente un pluriel *kolesa*, qu'on observe encore dialectalement (Gebauer, *Hist. mluvnice*, III, 1, p. 420); sur des traces du thème *koles-* dans les autres dialectes occidentaux, v. Miklosich, *Vergl. gramm.*, II, 321. — Le mot *kolo* résulte sans doute de la contamination de *\*k<sup>w</sup>eles-* et de *\*k<sup>w</sup>olo-*, cf. gr. *πῶλος*, lat. *colus*; cf. le type lat. *pondus* et hom. *ἐχέτερον*

(Vendryes, *Recherches sur... l'intensité initiale*, p. 155 et 346); gr. *σάββατος*, *σάββατος* (avec le vocalisme de *σάββατος*, *σάββατος*); *πρόβατος* dans *πρόβατος* et dans l'aoriste hom. *πρόβατος*, att. *ἐπρόβατος* (avec le vocalisme de *πρόβατος*, *πρόβατος*); *κότες* dans hom. *κότες*, etc., avec le vocalisme de *κότες*, *κότες*. Le vocalisme radical *e*, attendu pour le thème en *-s-*, est attesté par le thème en *-o-* v. pruss. *kelan* « rad » qui a reçu le vocalisme du thème en *-s-* (cf. le composé lette *duceles* « voiture à deux roues », BB., XXVII, 325), v. isl. *buel* « roue »; le gr. *τέλως*, assez éloigné au point de vue du sens, représente peut-être encore la forme correcte du thème en *\*-es-* de la racine i.-e. *\*k<sup>w</sup>el-* (v. Noreen, I. F., IV, 322 et suiv.). — De même, le pluriel *ložesna* « *μάζα* », L., II, 23; Ps., XXI, 11; Euch., 44 b, etc., est un dérivé en *-no-* d'un thème *\*ložes-*, contaminé de sl. *lože* « *χλένη* » et du thème en *\*-es-* attesté par gr. *λήχες*. Inversement *vidū* « aspect » et lit. *véidas* doivent peut-être leur vocalisme *e* à un thème *\*veides-*, identique à gr. *ῥεῖδες* (v. ci-dessus, p. 223). Sur *ižesa*, v. ci-dessus, sous *jigo*, p. 236.

Les cinq mots vieux slaves précités sont les seuls qui aient conservé la forme ancienne du type indo-européen en *\*-es-*; il convient d'en ajouter deux autres qui se présentent dans des conditions particulières: *oko* « œil » et *uxo* « oreille », Ev.; en vieux slave, la flexion est en *-s-* au singulier: *očese*, *ušese*, et même au pluriel (gén. *očesŭ*, Euch., 37 a; instr. *ušesy*, Cloz., 339), mais le duel est celui de thèmes à suffixe zéro: *oči* = lit. *aki* (cf. hom. *ἄκι*) et *uši* = lit. *ausi* (cf. zd *uši*), et sur ces nominatifs-accusatifs a été refaite la flexion connue: *očima*, *ušima*. L'emploi du duel *oči* et la rareté toute naturelle du pluriel *očesa* ont eu pour conséquence que la flexion *očese* a offert moins de résistance que *nebesese*, et, dès les plus vieux manuscrits de l'Évangile, apparaissent les formes: gén. *oka*, loc. *očě*, instr. *okomŭ*; il est du reste probable que ces formes ne sont pas dues à l'auteur de la traduction, mais à des reviseurs ou à des copistes; ainsi, L., VI, 42, Zog. et Mar. ont le génitif *očese* et une fois, à la fin du verset, le locatif *očese*, mais, au commencement, le locatif *očě*; dans Mt., VII, 3-5, Zogr. et Mar. opposent le génitif *očese* au locatif *očě*, Sav. n'a que le locatif *očese*, et Ass. entremêle le génitif *očese* et le locatif *očesi* au génitif *oka* et au locatif *očě*; L., XII,

3, Zogr. et Mar. ont *kū uxu*, mais Ass. conserve sans doute la leçon ancienne *vū uxu*; etc. Le russe a conservé *oko, oči; ūxo, ūši*; le serbe *oko, oči; ūbo, ūši*; le tchèque *oko, oči; ucho, uši*; mais la flexion en -s- a généralement disparu, et les plus anciens textes tchèques par exemple n'en ont pas trace; on cite toutefois le slov. *ušesa*. — Le suffixe -s- est indo-européen dans ces deux mots, mais la flexion indo-européenne y comportait l'addition d'un second suffixe: skr. *ākṣi*, gén. *akṣ-ṇ-āḥ*; hom. *ὤξ*, gén. *ὤξων* (cf. got. *ausins*); cf. J. Schmidt, *Pluralbildungen*, p. 405 et suiv.

Durant la période ancienne, alors que la flexion des thèmes en -s- subsistait encore, une action analogique a étendu cette flexion de *oko, uxu* aux noms neutres en -o- du corps et de quelques parties du corps; l'élimination de la flexion en -es- a fait disparaître ensuite les traces de cette action. On trouve ainsi les exemples suivants où il n'y a pas lieu de chercher d'anciens thèmes en -s-, mais qui attestent une productivité, passagère et partielle, de -es- en slave :

*tělo* « *σῶμα* », génit. *tělese*, L., XXIV, 3 et 23 Zogr. Mar. Ass., à côté de *těla*, Mt., XXVII, 58; Mc, XV, 43; J., II, 21 Zogr. Mar. Ass.; on remarque ici une hésitation dont on ne retrouve pas l'équivalent pour *nebo* et pour *čudo*, et qui indique une innovation analogique; seul, le pluriel a constamment la forme *tělesa*, Mt. XXVII, 52 et J, XIX, 32, Zogr. Mar. Ass. Sav.; la flexion en -o- domine nettement au singulier, comme l'a montré M. Scholvin; de même Supr. a par exemple 3 fois *tělese* et 21 fois *těla* (d'après M. Scholvin) tandis que le pluriel *tělesa* est constant (16 ex.); les monuments de Freising ont gén. sing. *teleze*, gén. plur. *telez*. Le r. *tělo*, le tch. *tělo* suivent la flexion ordinaire des neutres en -o-; mais le serbe *tjelo* a un pluriel *tjelěsa*, et le dérivé r. *tělesnyj*, s. *tjělesnī*, pol. *cielesny* (v. sl. *tělesnŭ*, L., III, 22) atteste encore que la forme en -es- a été slave commune. Le *ě* radical représente une ancienne diphtongue, à en juger par l'intonation; l'indo-européen n'admettant pas de racine de la forme *\*toil-*, l'élément -lo- serait donc suffixal; l'étymologie est inconnue.

*lice* « *πρόσωπον* », génit. *lica*, Év., mais Supr., 247, 15, présente aussi *ličese*.

*istesa* « *νεστρούς* », Supr., 224, 5; duel *istesè*, ib., 257. 15; cf. lit. *inkstas*.

On cite encore *udesa* « membres » (v. le *Lexicon* de Miklosich et Miklosich. *Vergl. gr.*, III<sup>2</sup>, p. 43); *črèvo* « ventre », gén. *črèvese* (v. *ibid.*; les textes vieux slaves n'ont que *črèvo*, *črèva*); *čelesinŭ*, à côté de *čelo* « front »; *sluxo*, *slušese* « lobe de l'oreille » et « ouïe » (v. Miklosich, *Lexicon*),

Dans l'Évangile, *drèvo* « *δένδρον* » est thème en -o-, et de même dans Ps., CIII, 16; Euch. 12 b, 59 b; néanmoins la flexion *drèvese* (par exemple Supr., 121, 6 et 7; 298, 4; 299, 19) renferme sans doute quelque chose d'ancien; car on ne voit pas de quoi elle pourrait être analogique, et en effet le grec a, à côté de *δένδρον*, un thème en -es-: *δένδρον*, *δένδρεα*, *δένδρεα* (v. Kühner-Blass, *Griech. gramm.*, I, p. 505, et surtout Osthoff, *Etymologische parerga*, I, 144); pour la forme, cf. skr. *pīvaḥ*, gr. *πῖες*. Un autre exemple de \*-wes- est fourni par *divesa* « *διεζεα* ». Ps., CIV, 5, à côté de *divŭ*, Cloz., 570; mais, peut-être, *divesa* est-il dû à une influence du pluriel de sens voisin *čudesā*.

Sur *tego*, *težese*, voir le *Lexicon* de Miklosich, et, sur slov. *oje*, *ojesa* « timon », voir Lidén, *Studien*, p. 60 et suiv.

On peut être tenté de chercher des dérivés thématiques de thèmes en -s-, comparables à skr. *ūtśaḥ* « source », dans quelques mots en -so-, comme *klasŭ* « *κλάς* », Év., r. *kólos*, s. *klás*, tch. *klas*; mais cette hypothèse repose sur une étymologie incertaine et doit par suite être négligée. — Dans *ovīsŭ* « avoine »; r. *ovēs*, *ovsá*; s. *ovas*, *ovsa*; pol. *owies*, *owsa*, le s après i indique qu'on a affaire à une ancienne palatale sourde, alternant avec la sonore de lit. *avižà*, lette *aužas*, plutôt qu'à un i.-e. \*s, que suggérerait le lat. *anēna*: du reste le i de *ovīsŭ* et le e du lat. *anēna* ne se concilient pas non plus (cf. Pederesen, I. F., V, 42 et suiv.). — Le contraste de got. *fanbo*, v. isl. *fóa*, v. h. a. *foba*, et de v. h. a. *fuhs*, agr. *fox* pourrait suggérer l'hypothèse d'un suffixe -so- dans *lisŭ* « renard » (v. ci-dessus, p. 237); mais comme l'élément radical du mot slave est obscur, que d'ailleurs sl. s pourrait être k, à en juger par skr. *lopācāḥ* « renard », pers. *rōbāh*, gr. *ῥόπαγ* (s de arm. *aliēs* est ambigu), on n'a aucun moyen de se prononcer sur la forma-



tion de ce mot. — Dans *kasŭ* « morceau », r. *kŭs*, *kŭsa*, slov. *kŏs*, pol. *kęs*, tch. *kus*, et dans v. r. *kasŭ* (*kusŭ*) « mutilé », s. *kŭs*, *kŭsa*, *kŭso*, il y a un suffixe sl. -so-, à en juger par lit. *kāndu*, *kāslī* « mordre ». — Sur *pelesŭ*, qui n'est pas attesté dans les vieux textes, v. Solmsen, K. Z., XXXVIII, 443. — On voit qu'aucun de ces exemples ne saurait passer pour établi, ni même pour simplement probable.

Le -x- de *směxŭ* « γέλως », Supr., 381, 29; Euch., 54 a, etc., est un élargissement qui se retrouve dans le verbe *nasmisati sę*. Le x de *spěxŭ*, « hâte, zèle », Euch., 37 a, etc., ne peut en aucune manière représenter phonétiquement s, puisque le ě qui précède est un ancien ē. Quant à *ženixŭ* « νηπιός », Év., etc., à côté de *ženitī*, c'est une formation unique en son genre (cf. Pedersen, I. F., V, 51 sq.). L'adjectif *vetŭxŭ* « πηχός », Év., est identique à lit. *vetuszas* (v. Leskien, *Bild.*, 599), et lat. *vetus* (cf. Pedersen, I. F., V, 35) n'en diffère peut-être que par l'absence de la voyelle thématique o: car la voyelle <sup>u</sup>/<sub>e</sub> de *vetus*, *ueteris* peut représenter un ancien u aussi bien que <sup>e</sup>/<sub>o</sub>, et il est inexplicable que *vetus* soit adjectif s'il répond à gr. *ἔτος* « année »; on rapproche, pour la finale, *cěgŭxŭ* à côté de *cěglŭ*.

Un type en -uxo-, féminin. -uxa-, est attesté par un certain nombre d'exemples qui ne sont pas proprement vieux slaves (v. Miklosich, *Vergl. gr.*, II, 289 sqq.); par exemple, on a *kožuxŭ* « vêtement de fourrure », de *koža*; r. *kŏžŭx*, s. *kŏžub*, pol. *kożuch*. Le vieux slave a *goruxa*, *gorjuxa* « πόντος » (dans le dérivé *gorušinŭ*, *gorjušinŭ*, Év.) qui semble être dérivé de *gori(kŭ)* « amer ». L'ancien *pastyrjŭ* « ποιμήν » est remplacé par *pastuxŭ*, Mc, VI, 34 Zogr.; Supr., 340, 26 et 28 (cf. *pastyrjŭ*, Cloz., 894 et 896); cf. r. *pastŭx* [gén. *pastuxá*], s. *pástub* (gén. *pástuba*), pol. *pastuch*. Ces divers mots ne présentent aucune unité de sens, et l'intonation de l'u est rude dans les uns, douce dans les autres. M. Solmsen a proposé sur l'origine de -uxŭ une hypothèse dans la *Deutsche literaturzeitung*, 1903, col. 2199, et I. F., Anz., XV, 225 et suiv.

Il n'y a guère d'exemples de cas où un élément suffixal -s-reposerait sur une ancienne palatale; peut-être pourrait-on citer r. *lŏs'* « élan », cf. lat. *alcēs*, v. isl. *elgr*, etc.; voir, en dernier lieu, Osthoff, *Et. parerga*, I, 318 et suiv.

## XVIII

### SUFFIXE -vo-

Le suffixe sl. -vo- représente l'i.-e. \*-wo- (v. Brugmann, l. F., IX, 369 et suiv., et Osthoff, BB., XXIV, 153), qui était éminemment secondaire. Ce caractère secondaire est évident dans des mots tels que skr. *keṣa-vá-h* « chevelu », gr. *ἐιωζέ- (F)ζ-ς*, lat. *annuos*, etc. Et, là même où il se dissimule, on parvient souvent à le discerner (cf. Solmsen, K. Z., XXXVII, 598). Ainsi skr. *pak-vá-h* « mûr » n'est pas un adjectif primaire, mais le dérivé secondaire d'un thème à suffixe zéro attesté par lat. *prae-cox* et par un dérivé grec avec un autre suffixe, également secondaire: *πέπων*, génit. *πέπωνος*; cf. pour la forme, skr. *rkvá-h* de *rk*. De même, on a vu, p. 324, que le caractère secondaire de ags. *hasu* « gris brun » (suffixe \*-wo-), est établi par lat. *cascus* (suffixe \*-ko-) et *cānus*, osq. *casnar*, v. h. a. *hasan* « brillant » (suffixe \*-no-). Le v. sl. *prŭvŭ-jŭ*, le skr. *pŭrvá-h*, zd *pourvō* représentent le suffixe \*-wo- ajouté à \*pr-, c'est-à-dire à la forme à vocalisme zéro du thème \*per- attesté par gr. *πέρι*, *πέριος*, skr. *pári*, *puráh*, lat. *per*, *prae*, etc.: le lit. *pirmas* a un autre suffixe secondaire. L'hypothèse de M. Pedersen, K. Z., XXXVIII, 372, que le *v* de *prŭvŭ* est issu de *m* serait invraisemblable si même il était prouvé que *rm* a jamais donné *rv* en slave; car il est tout à fait arbitraire de supposer que *prŭvŭ* soit analogique du dérivé, beaucoup moins usité, *prŭvŭnŭ*. V. sl. *plavŭ* = lit. *palvas*, v. h. a. *falo*, est dérivé d'un thème \*pel-, \*pol-, non attesté, mais supposé par d'autres dérivés également secondaires: gr. *πελός* (et *πελός*), arm. *alikh* (de \*poliyo-), lit. *pelė* « souris », skr. *palitáh*, féminin. *páliknī*, etc. Skr. *cyāváh*, zd *syāva-*, v. sl. *siŭn*, lit. *sųvas* se trouvent à côté d'un autre mot à suffixe secondaire

skr. *śyāmāḥ*, lit. *szēmas* (ou plutôt *szēmas*, v. Leskien, *Bild.*, p. 428). Le lit. *kairė* « main gauche » ne saurait être séparé de lat. *scaenos*, gr. *σκαίνος*, l'alternance *sk-* : *k* étant bien connue; il en résulte que le \*-vo- de ces deux derniers adjectifs est secondaire et que le mot original était *\*(s)kai-*. En slave même, la coexistence de v. sl. *divjī* « sauvage » (supposant *\*divo-*) et de r. *dikij* (thème *\*diko-*) indique un thème *\*di-* non attesté, qui a fourni ces deux dérivés.

Le nombre des adjectifs, sans doute anciennement secondaires, mais où le suffixe \*-vo- s'ajoute directement à une racine, et prend ainsi un aspect primaire, est très petit. On peut citer :

*krivŭ* « courbe » (v. les exemples dans le *Lexicon* de Miklosich; le *krivŭ* de *Psalt. sin.*, Ps., V, 7, est évidemment fautif; le Suprasliensis a le dénominatif *ras-kriviti*, 443, 7); r. *kriv*, *krivá*, *krivo*; *krivój*; s. *krív*, *kríva*, *krívo*; *krívī*; tch. *křivý*; identique à lit. *kreivas*; cet adjectif lituanien est lui-même très caractéristique; M. Leskien, *Bild.*, p. 344, a montré en effet que la plupart des adjectifs lituaniens en -va- sont des déformations d'adjectifs en -u-, ainsi *tenvas*; le vieux mot gŕvas mis à part, *kreivas* (ou la forme voisine *kraivas*) est à peu près le seul dont l'antiquité ne puisse être suspectée, avec les adjectifs de sens voisin : *klivas* « aux jambes torses », *szėivas* « courbe », *szlīvas* « aux jambes torses »; et, en effet, le mot lat. *cur-uo-s*, dont la racine a une forme différente, mais où l'élément *kr-* au moins est commun, présente le même suffixe. — Il n'est donc pas fortuit que le mot de sens opposé *pravŭ* ait le même suffixe, et il est permis de supposer, malgré le peu de clarté de l'étymologie de ce dernier mot, que son suffixe est dû à l'influence de *krivŭ*.

*lěvŭ* « εὐώνυμος », Mc, X, 37 Zogr. Sav., etc.; r. *lě'vyj*, s. *ljevō*, *ljevŭi*; tch. *levý*; cf. lat. *laenos*, gr. *λαίνος*; on retrouve le même suffixe dans lat. *scaenos*, gr. *σκαίνος* (cf. Brugmann, *Grundr.*, II, 127-129).

*pravŭ* « εὐθής », L., III, 4, etc.; r. *práv*, *pravá*, *právo*; *právyj*; s. *práv*, *práva*, *právo*, mais *právý*; tch. *pravý*; pol. *prawy*; l'origine du mot n'est pas claire; cf. lat. *pro-bus*, ags. *fra-m* « brave » ?

*prěvŭ* « premier », Ev., etc.; r. *pěrvyj* (*pervá*), s. *přvī*, tch.

*prý*: l'intonation radicale douce est très surprenante en regard de skr. *pīrvah*, zd *pourvō* et de lit. *pīrmas*.

*sūdrazū* « *ῥιζών* », Ēv.: r. *ždorōv*, *ždorōvyj*; s. *ždrāv*, *ždrāva*, *ždrāvo*; tch. *ždrāv*, *ždrāvý*; pol. *ždrōwy*; cf. sans doute skr. *dhruvāḥ* mais cf. aussi Osthoff, *Etym. parerga*, I, 117 et suiv.; *sū-* est le préverbe connu [cf. M. S. L., IX, p. 50 et suiv.].

*třezū* « *ρίζων* », Supr., 378, 2: r. dial. *teřezvyj*; tch. *střívý*, pol. *trzezyw*; s. *trijēzan* (de \**třezvīnū*); sans étymologie certaine; pour le vocalisme *e*, cf. *krivū*.

*živū* « *ζών* », Ēv., etc.; r. *živ*, *živá*, *živō*; *živōj*; s. *živ*, *živa*, *živō* (le russe et le serbe supposent que le thème slave *živō* était oxyton), tch. *živý*; mot sûrement indo-européen: skr. *jīvāḥ*, lit. *gyvas*, lat. *uiuos*, v. irl. *biu*, gall. *byw*. Le *w* se retrouve dans les verbes: v. sl. *živā* « je vis », v. pruss. *giiva* (il vit), skr. *jivāmi*, lat. *uiuō*.

Les adjectifs désignant des couleurs forment un groupe particulier, très peu représenté en slave, mais nombreux en balte (v. Leskien, *Bild.*, p. 345), en germanique, en latin et en grec (v. Solmsen, K. Z., XXXVIII, 449):

*plavū* « *λευκός* », J., IV, 35 (il s'agit de champs qu'on va moissonner: donc « blanc roux. blond »); r. *polōvyj*; s. *plāv*, *plāva*, *plāvo*; *plāvī*; tch. *plavý*; cf. lit. *paľvas*, v. h. a. *falo*; skr. *paru-śāḥ* « tacheté », zd *pouruśō*, *paouruśa-* « gris » (sur lat. *pullus*, v. Solmsen, K. Z., XXXVIII, 438 et suiv.).

*sivū* « gris » (se dit des cheveux); r. *sivyyj*; s. *siv*, *siva*, *sivo*; tch. *sivý*; pol. *sivvy*; cf. lit. *szývas*, skr. *cyāvāḥ*.

*slavo-(oči)je* « *χλωρότερον* », r. *solovōj* « de couleur isabelle »; le dérivé est plus répandu: v. sl. *slavīji* « rossignol », r. *solověj*, slov. *slavéc*, pol. *słowik*; cf. v. h. a. *salo*, etc. (v. Osthoff, *Etym. parerga*, I, 96; cf. aussi Zubatý, *Archiv*, XVI, 413 sqq.; le rapprochement de skr. *śārvarāḥ*, proposé par M. T. Torbiörnsson, *Gemeinsl. liquidametathese*, I, 26, est peu séduisant).

Sur r. *slīva*, s. *slīva*, tch. *slīva* « prune », v. Solmsen, K. Z., XXXVII, 598 (mais cf. Niedermann, I. F., XV, 120), et sur tch. *žluva* « sorte de pic », Zubatý, *Archiv*, XVI, 425, où ce mot est rapproché de v. h. a. *gelo*, lat. *fuluos* (ce dernier pouvant d'ailleurs être apparenté à lit. *dūšvas*, v. Niedermann, I. F., XV, 121).

Tous ces adjectifs d'aspect primaire n'ont pas de vocalisme défini : les uns ont le vocalisme *e*, d'autres le vocalisme *o*, d'autres enfin ont le vocalisme zéro ; ceci suffit à indiquer qu'on n'est pas en présence d'un type primaire indo-européen, mais de dérivés très anciens. Quoi qu'il en soit, le slave n'a plus, à l'époque historique, de suffixe productif -vo-, mais seulement -ivo-, -avo-, -ovo-, qui sont originaires des dérivés de thèmes en -ī-, -a-, -o-, et qui de là se sont étendus à un plus ou moins grand nombre d'autres cas.

Le suffixe -vo- joue dans les dérivés slaves un rôle assez comparable à celui de indo-iran. -vant-, gr. -(F)εντ-, dans skr. *āma-vant-*, zd *ama-vant-* « fort », gr. ζαρι-(F)εντ-, etc. : cf. aussi lat. *officiōsus*, etc. Et, en effet, le suffixe complexe i.-e. \*-vent- doit être dérivé de \*-vo-.

#### 2. -ivo-.

Les adjectifs en -ivo- sont encore, pour la plupart, rattachés à des thèmes en -ī-. Leur -i-, qui représente i.-e. \*-ī-, fait au premier abord difficulté ; de *čisti*, on attendrait *\*čistiivū*, de même que le védique a *añjivāb* « glissant » de *añjī* « graisse » ; or, en fait, on a *ačistiivū*, avec *i*, et cet *i* a l'intonation rude d'un ancien *ī*, car le serbe a, par exemple, *dāždīv*, avec *i* bref accentué. Mais un examen plus attentif fait reconnaître que le traitement slave est sans doute indo-européen : les suffixes secondaires, tels que \*-to-, \*-lo-, \*-vo-, etc., s'ajoutent à une forme allongée de la voyelle terminant le thème du mot ; ainsi le lituanien a, de *akis*, à la fois *akýlas* « attentif » et *akyvas* (même sens : v. Leskien. *Bild.*, 353) ; cf. lat. *sēmentiuos*, de *sēmentis* ; avec \*-to- le fait est particulièrement clair : sl. *rogatŭ* = lit. *ragŭtas*, de v. sl. *rogŭ* = lit. *rāgas* ; lat. *agrŏtus*, *aurŭtus*, *cinctŭtus* ; gr. ζαρωτός ; cf. ci-dessus, p. 290. On attribue parfois ces longues à l'influence de verbes, par exemple gr. ζαρωτός à ζαρωσω ; mais, comme tous les thèmes des verbes dénominatifs autres que celui du présent sont des développements récents et indépendants de chaque langue indo-européenne, c'est au contraire le type ζαρωσω qui doit sa longue au type d'adjectifs tels que ζαρωτός, lesquels sont devenus verbaux, mais qui étaient à l'origine des dérivés de substantifs ; du reste, en latin, il n'y a aucune forme verbale à

laquelle on puisse attribuer l'*ñ* de *statñtus*, et ce type de participe doit être tenu en principe pour dérivé de thèmes en *-u-* tels que *status*. Il y a là une très grosse question qui ne peut être qu'indiquée maintenant, mais qui mérite une étude approfondie.

Adjectifs slaves en *-ivo-* qui se trouvent en regard de thèmes en *-i-*:

*blędivũ* « βλήδινος », I Tim., V, 13 Christin., de *blędi*.

*čistivũ* « εὐχέτης », L., II, 25 Mar. Sav. (*bogočistivũ* Ass.; altéré en *člivũ* Zogr.); *nečistivũ* « ἀσεβής », Ps., I, 5; Euch., 43 a; de *čislĩ*.

*lęnivũ* « ἐκνηρός », Mt., XXV, 26 Ass. Sav. Ostr. (*lęnũ* Zogr. Mar.), de *lęnĩ*; r. *lęnivyj*, s. *lęniv*.

*listivũ* « δέλιος », Ps., XI, L, de *listĩ*; r. *l'stívij*.

*lũživũ* « δόλιος, ψευδής », Ps., V, 7; LXI, 10, de *lũžĩ* (on notera cependant que, si *lũžĩ* est slave commun, c'est *lũža* qui est le mot vieux slave signifiant « mensonge »).

*milostivũ* « ἐλεήμων », L., XVIII, 13, de *milostĩ*; r. *milostivyj*, s. *mĩlostiv*, pol. *miłos'ciwy*.

*pamętivũ*, dans *pamętivũ žũla* « παντίζων », Supr., 316, 9; de *pamęti*.

*podraživũ* « imitant », Supr., 67, 11, de *podragĩ*.

*prijaznivũ* « ἐργόμων », Supr., 242, 4, de *prijaznĩ*.

*ręčivũ* « λόγιος », Supr., 75, 7, de *ręči*; *veljeręčivũ* « μετρηλόγμων », Ps., XI, 4.

*žũlobivũ* « πανηρεύμενος », Ps., XXI, 17, etc., de *žũlobĩ*.

Ces exemples suffisent à montrer comment *-ivo-* a pu être transporté à des noms quelconques: *lũživũ*, issu de *lũžĩ*, peut être rapporté à *lũža*; *žũlobivũ*, issu de *žũlobĩ*, à *žũloba*; etc. En fait, *-ivo-* fournit des adjectifs quelconques indiquant qu'une personne possède telle ou telle qualité. Là où il s'agit d'exprimer ce sens spécial, le suffixe *-ivo-* est même ajouté à certains adjectifs, sans doute sur le modèle de *lęnivũ*: *lęnivũ*. On peut citer:

*grodivũ* « γωρός », Supr., 273, 2, dérivé de *grodĩ*.

*xrist|oljubivũ* « χριστολήβιος », Euch., 5 b, de *ljubũ*; on a aussi l'adjectif simple *ljubivũ* « aimant », Supr., 249, 13 (construit avec le datif), et c'est l'un des très rares exemples où l'on pourrait soupçonner l'influence d'un verbe en *-iti-*, ici *ljubiti*.



*gagūnivū* « μαγυλίζω », Mc, VII, 32 Zogr. Mar. Sav., dérivé du mot d'où est aussi tiré le verbe *gagūnati*.

*gladivū* « affamé », Supr., 130, 21, de *gladŭ*.

*krŭvotočivū* « κρύπτω », Mt., IX, 20, composé, calqué sur le grec; le second terme est dérivé de *tokū*. De même, *krŭvojudivū*, qui traduit « κρύβεσθαι », Supr., 158, 28, est visiblement calqué sur le grec.

*lopotivū* « bégue », Euch., 43 a, dérivé du mot d'où sort le verbe r. *lopotát'* (pour le sens, cf. *lepetát'*).

*nedadživū* « ἀποθνήσκει », Supr., 225, 29, de *nedagŭ*.

*nerazumivū* « ἀνόητος », Mc, VII, 18 Mar., de *razumŭ*.

*opasivū* « περίεργος », Supr., 345, 27, de *opasŭ*.

*pēgotivū* « λεπτός », Supr., 287, 25, de *pēgota*.

*pravŭdivū* « δίκαιος », L. II, 25, Ass. Sav., variante de *pravŭdinū*, Zogr. Ass.

*pronyrivū* « προφητός », Supr., 76, 24; Euch., 78 b; cf. *pronyrije*.

*rŭvŭnivū* « ῥηλωτής », Supr., 306, 18, de *rŭvŭnŭ*.

*strašivū* « θαλάς », Ev., de *straxŭ*; s. *strášiv*.

*strupivū* « blessé », Euch., 53 b, de *strupŭ*.

*strŭpŭtivū* « τρεβλός, τρελός », Phil., II, 15.

*tŭštivū* « ἐκτενέω », Thess., V, 14, de *tŭštŭ*; et *tŭštivŭ* « σπουδαίος », Sup. 243, 27; II, Cor., V, 14; à côté de *tŭštŭnŭ* et de *tŭštati se*.

*žestosrŭdivū* « ἐχέριτος », Supr., 239, 4; le suffixe secondaire de *sŭdŭlŭ-ce* ne se retrouve pas non plus dans *žestosrŭdŭje* « σκληροκαρδής », Ev.; le mot peut donc passer, s'il est ancien, pour dérivé du thème en -i- *\*sŭrdŭ-* (cf. ci-dessus, p. 343).

*životvorivū* « vivifiant », Supr., 215, 12; cf. *tvoriti*.

Le suffixe apparaît souvent compliqué par la présence de *l* précédant -ivo-; ainsi dans *trŭpŭlivū* « πνευματικός », Ps., VII, 12; cette addition de *l* se retrouve dans l'abstrait *trŭpŭlistvo* l Cloz., 77; elle permet, on le voit, d'ajouter -ivo- à un thème terminé par une voyelle, tel que *trŭpŭ-*. A en juger par s. -*ljiv* et slov. -*ljiv*, il s'agit d'ailleurs plutôt de -*ljivŭ* que de -*livŭ*, quoique le signe de mouillure ne figure après *l* dans aucun des exemples vieux slaves cités ci-dessous. — Une autre forme, plus complexe encore, en -*ilj-ivo-* s'emploie comme substitut exact de -ivo- dans certains adjectifs qui désignent

des traits de caractère : ainsi dans *nerazūmilivŭ* que présente Zogr., en regard de *nerazumivŭ* Mar., Mc, VII, 18; de même Šiš. a *bledlivŭ*, c'est-à-dire *blēdīlivŭ*, en face de *blēdivŭ*, cité ci-dessus, p. 366. On peut citer encore quelques exemples des vieux textes, tels que :

*obidīlivŭ* « ἰδίζω », Cloz., I, 117; Supr., 347, 27 (cf. Euch., 70 b), de *obida*.

*zavidīlivŭ* « silencieux », Supr., 52, 11; *nezavidīlivŭ*, Euch., 15 a; de *zavida*; de *zavisti*, on lit *zavistīlivŭ* « βραχύνειν », Supr., 288, 21.

*pobēdīlivŭ* « νικητικός », Supr., 235, 5, de *pobēda*.

*poslušīlivŭ* « ὑπακούω », Supr., 366, 11; Euch., 45 b, 82 b; cf. *poslušati*, *poslušnikŭ*, etc.; *oslušīlivŭ*, Supr., 235, 10; 238, 20, cf. *oslušati*, etc.

*poučīlivŭ* « enseignant (volontiers) », Supr., 152, 17; cf. *poučali*.

*mlīcalivŭ* « envieux », Supr., 150, 15; cf. *mlīkŭati*, *mlīčati*; ce dernier mot est fort curieux encore en ceci que l'on possède *mlīčali* « silence » : c'est sans doute de cas de ce genre qu'est partie l'addition de *l*.

Ce type en *-(i)livo-* joue un assez grand rôle dans les diverses langues slaves, mais il est encore rare dans les textes vieux slaves et l'on notera en particulier que Év. n'en présente aucun exemple certain (*nerazumēlivŭ* ayant pour variante *nerazumivŭ*). L'introduction de *-l-* ne peut provenir que de cas où *-ivo-* a été ajouté à un dérivé dont le suffixe comprend *-l-*, comme celui de *mlīcali*; mais, sur le détail des faits, on ne saurait avancer que des suppositions; cf. le type *xranilište*, etc., ci-dessus, p. 350; le fait essentiel dans tous les exemples de ce genre est qu'un suffixe à initiale vocalique ne peut être ajouté à un thème terminé par voyelle que s'il s'insère entre les deux une consonne pour empêcher les combinaisons qui obscurciraient la formation; c'est ainsi qu'on a en français *clou-t-ier* en face de *serrur-ier*, etc.

β. *-avo-*.

Les mots en *-avo-* sont originellement des dérivés de thèmes en *-a-* et ne se rencontrent encore dans les vieux textes qu'à côté des mots en *-a-* dont ils sont dérivés; comme les

mots en -ivo- ils marquent une qualité. Les exemples, très peu nombreux, qui ont été rencontrés en vieux slave proprement dit sont :

*lǫkavŭ* « *πονηρός* », Év., de *lǫka* ; r. *lukávŭj*, s. *lŭkav*.

*sědinavŭ* « blanc », Supr., 170, 29, de *sědiny*.

*skvrŭnavŭ* « *ζοπαρός* », Supr., 280, 11, de *skvrŭna* ; cf. s. *skrnáviti*.

*tinavŭ* « boueux », Supr., 127, 10, de *tina*.

Il est intéressant de signaler ici s. *brǫdavica*, bulg. *bradávica*, tch. *bradavice* et r. *borodávka*, pol. *brodawka* « verrue, mamelon (du sein) » qu'on tire ordinairement de *brada* « barbe » et qui supposent un dérivé en -vŭ non attesté.

On a déjà *krŭnavŭ* (*o-krŭnav-iti*, Euch., 103 a), de *krŭvi* ; r. *krovávŭj*, s. *křvāv*, pol. *krwawy*. Il s'est donc créé un suffixe -avo- en slave même. Et l'on a fait *veliĉavŭ* « *ἐλκζών* », Supr., 66, 10, sur *veliĉati*, itératif de *veliĉiti* ; *sŭniĉavŭ* « *πυρίεργος* », Tim., V, 13, Šiš., sur *sŭniĉati*.

γ. -ovo-.

Le type slave en -ovo- répond originairement à celui de skr. *keṣaváh* « chevelu » (cf. Brugmann, I. F., IX, 373 et suiv. ; sur v. pruss. *smonenawins*, v. Leskien, *Bild.*, 354) ; il indiquait sans doute une qualité et ce sens apparaît encore dans la série : *takovŭ* « *τοιούτος* », Év., de *takŭ* ; *kakovŭ* « *ποταπός* », Év., de *kakŭ*, etc. ; *sicevŭ* « de l'espèce que voici », Supr., 417, 28, de *sici*, etc., et surtout dans *jistovŭ* « *ἐκθόνος* », J., IV, 37 Mar. (var. de *jistiŭnŭ*), Euch., 36 a ; 70 a, de *jisti* ; *nejistovŭ*, Mc, III, 21 ; J., X, 20 (forme négative du précédent) ; *surovŭ* « cruel », Supr., 3, 14 ; 75, 21 ; pol. *surowy* ; on notera aussi l'emploi de -ovo- pour indiquer la matière dans *trŭnovŭ* « *ξύλονος* », J., XIX, 5 Zogr. Mar. Ass. (*trŭnēnŭ* Sav.), etc. Mais ce ne sont là que des débris isolés, tandis qu'il s'est fixé en slave un emploi particulier où -ovo- fournit un nombre illimité d'adjectifs nouveaux : c'est -ovo- qui sert ordinairement à former les adjectifs d'appartenance qui suppléent le génitif des noms de personnes et d'êtres animés. Le suffixe -ovo- joue ainsi le rôle d'un véritable élément flexionnel et apparaît aussi bien à la suite d'un mot étranger que d'un mot indigène. On peut citer pour définir le type :

*jexidūnovū* « ἐξιδνω » , L., III, 7.

*jerodovū* « τοῦ ἐρωδιου » , Ps., CIII, 17.

*jī·emonovū* « τοῦ ἱγερμόνος » , Mt., XXVII, 27.

*jugovū* « νότου » , Supr., 257, 23 (dans un passage où *jugū* est personifié; par ailleurs on a *južiskū*; ainsi L., XI, 31, ou *južinū*).

*kītovū* « τοῦ κήτους » , Mt., XII, 40.

*kranijevū* « κρανίου » , J., XIX, 17 (il s'agit d'un vrai nom propre; l'emploi de *-ovo-* ici est surprenant).

*livovū* « λείοντος » , Ps., XXI, 22; Euch., 85 a.

*patriarxovū* « πατριάρχου » , II Cloz., 28.

*prēdaditeljevū* « τοῦ προδότηου » , II Cloz., 30 et I Cloz., 238.

*skadelīnikovū* « τοῦ σκαδελίου » , Mt., XXVII, 7 Zogr. Mar. (mais *skadelīničī*, ib.. Ass. Sav. Ostr. et Mt., XXVII, 10 Zogr. Mar. Ass. Sav., est sans doute la forme employée par le premier traducteur).

*sūpasiteljevū* « τοῦ σωτηρος » , dans les titres de Luc dans Zogr. Mar.

*synagogovū* « τοῦ συναγωγου » , dans les titres de Marc et Luc, Zogr. Mar.

*teklonovū* « τοῦ τέκτονος » , Mt., XIII, 55.

*učiteljevū* « τοῦ διδασκάλου » , II Cloz., 87.

*zmijevū* « ἐρμηνεύοντος, ἑρμῆος » , Ps., LXXIII, 14; Euch., 54 a (à côté de *zmijinū* « ἑρμῆος » , Ps., LVII, 5).

La plupart des cas sont des dérivés de mots étrangers, on le voit; *-ovo-* ne semble normal qu'avec les noms d'agent en *-teljī*; c'est surtout *-je-* et aussi *-isko-*, *-ino-* qui servent dans les mots indigènes: on a vu que *skadelīnikovū* apparaît seulement en variante de *skadelīničī*; de *bogū*, on a *božijī*, Év., et *božiskū*, Supr., etc. Le suffixe *-ovo-* figure assez régulièrement dans les dérivés de noms propres de personne, ainsi *Petrovū* « Πέτρου » , Év., et dans un nombre illimité d'exemples analogues de Év. Toutefois, même en cet emploi qui est son emploi propre, *-ovo-* est en concurrence avec *-je-*: *Avramovū* « τοῦ Ἀβραάμ » , L., III, 34 Zogr. Mar. dans une longue série de patronymiques en *-ovū* interrompue seulement par quelques dérivés en *-je-* comme *Taranjī*; mais *Avramljī* dans les autres passages, par exemple L., XIII, 16 Zogr. Mar. Ass. Sav. L'adjectif *adovū* « ἄδου » , Ps., XVII, 6; Cloz.,

799 = Supr., 338, 17 provient de ce que le mot *adŭ* est traité comme un nom propre.

On doit noter à part la superposition de -ovo et -ino- dans quelques exemples :

*duxovĩnŭ* « τὸ πνεύματος », L., IV, 14.

*četvrě-dĩnevĩnŭ* « τετραρτηρόν », J., XI, 39; *dĩnevĩnŭ* « ἡμετέριον », Cloz., 561.

*dĩždevĩnŭ* « τῆς βροχῆς », Euch., 2 a.

On voit que ces exemples sont tout à fait en dehors de l'emploi ordinaire de -ovo-.

### Substantifs.

En ce qui concerne la formation des substantifs, \*-vo- ne joue en slave presque aucun rôle. Tout au plus convient-il de signaler une petite catégorie, celle des noms d'instrument en -ivo, neutres, ou en -iva, féminins :

*sěčivo* « πέλεστος », Ps., LXXIII, 6, en regard de *sěka*; s. *sječiva* (pluriel neutre); cf. le mot de glossaire lat. *seciunum* pour la forme avec *i* sans doute long.

*tětiva* « corde », Supr., 350, 6; s. *tetiva*, pol. *cięciwa*, tch. *tětiva*; r. dial. *tjativa*, r. *tetivá* (avec *e* au lieu de *ja* en syllabe inaccentuée); le lituanien *temptýva* a une accentuation différente et est suspect d'être une adaptation du slave (v. Leskien, *Bild.*, 353).

On cite encore *kladivo* « marteau », *prědivo* « matière à filer » (r. *prjádivo*, s. *prědivo*, pol. *przędziwo*), etc.

D'autre part, il faut citer *drŭžava* « ζῆλος », L., I, 51; Ps. LVIII, 10 (r. *deržava*, s. *dřžava*, pol. *drżierżawa*) de *drŭžati*; *kričava* « κριχά », Supr., 295, 22, de *kričati*; et cf. les mots des langues modernes chez Miklosich, *Vergl. gramm.*, II, 219 et suiv.

Les autres substantifs où -vo- ou féminin -va- est ou semble être suffixal sont isolés. Plusieurs sont obscurs au point de vue étymologique : ainsi *črěvo* « ζελίξ », Év. (r. *čerěvo*, s. *crijěvo*), sur lequel v. ci-dessus, p. 167 (mais cf. Pedersen, K. Z., XXIX, p. 459), et cf. lit. *pilvas* « ventre » (v. Leskien, *Bild.*, p. 343); *gněvŭ* « ὀργή », Év. (r. *gně'v*, *gně'va*; s. *gnjěv*, *gnjěva*; tch. *bněv*); *jažva* « πικρῆ, τῶπος », L., X, 30; J. XX, 25 (tch. *jážva*); *mlŭva* « ὀρύβεος », Év. (r. *molvá*, tch. *mluva*); *njiva*

« *γρίψ* ». L., XII, 16 (r. *nřva*, s. *nřva*, tch. *nřva*). Tel mot se retrouve ailleurs, mais n'est pas analysable néanmoins : *grřva* « crinière » (r. *grřva*, s. *grřva*, tch. *hrřva*), cf. skr. *grřvā*, zd *grřva* (et cf. avec \*-*wā*-, mais avec un élément radical un peu différent, gr. \**ῥίψ* : att. *ῥίψ*, hom. *ῥίψ*, lesb. *ῥίψ*). De même aussi *vřdova* « *γρίψ* », Év. (r. *vdová*, pol. *włowa*), cf. skr. *vidhāvā*, v. pruss. *widdewū*, lat. *uidua*, etc.

Le -*va* de *plřva* « *ῥίψ* », L., III, 17 (r. *polřva*, s. *plřva*, tch. *plřva* et *pleva*), cf. v. pruss. *pelwo*, alterne avec -*ū*- du lette *pelus* (v. Leskien, *Bild.*, 241, et cf. ci-dessus sur les thèmes en -*y*-, p. 267); cf. aussi skr. *palāvaḥ*; il n'y a rien à tirer de précis de lit. *pelū-dē* (mais lette *pelū-de*); v. Leskien, *Bild.*, 281. — Dans *glava* « *κεφαλή* », Év. (r. *golová*, s. *gláva*, pol. *głowa*, tch. *blava*), lit. *galvā*, on a peut-être un fait analogue, moins à cause de v. pruss. *gallū* (où *ū* peut être -*wā*) que de arm. *glux* « tête » (v. Pedersen, K. Z., XXXIX, 252 et suiv.); arm. \**glu*- s'expliquerait très bien par \**ghōlū*-, d'où \**gulu*-, et ensuite \**glū*-; le *ō* du \**ghōlū*-, \**ghōlūwā* supposé rendrait compte de l'intonation rude de lit. accus. *gálva*, laquelle représente l'état ancien (v. *Sbornik statej posv. F. F. Fortunatova*, p. 195).

Le mot *drřvo* « *ῥῆν* », Év. (r. *děrevo*, s. *drřevo*, tch. *drřvo*; cf. lit. *dervā*, acc. *dėrva*) est exactement à skr. *dāru*, *drūvaḥ*, gr. *ῥῆν*. ce que i.-e. \**deīwo*- (skr. *devāḥ*, lit. *dėvas*, lat. *deus*) est à \**dyeu*- (skr. *dyāub*, gr. *Ζεύς*, etc.). — Le pluriel *drřva*, Supr., 4, 7 (s. *dřva*, tch. *dřva*, pol. *dřwa*), rappelle, pour la forme, gr. *ῥῆν*; le slave a \*-*wā*-, le grec \*-*ū*- de \*-*wō*-. — Peut-être y a-t-il quelque chose d'analogue dans *krava* « vache » (r. *korřva*, s. *krřva*, pol. *krowa*, tch. *kráva*), cf. lit. *kārvė*, avec un suffixe secondaire, -(*j*)ė-, sur lequel v. Leskien, *Bild.*, 348 (et v. pruss. *curwis* [Voc.], *kurwan* [Ench.] « bœuf »), si l'on peut établir un rapport de ce mot avec lat. *ceruos*, v. h. a. *hiruz*, gr. *κέρως*, cf. v. pruss. *sirwis* (v. Leskien, *Bild.*, p. 343).

La racine de *dřva* « *πρῆν* », Év. (r. *dě'va*, s. *dřěva*) est bien connue; c'est celle de lat. *fēmina*, gr. *θῆν*, etc. Mais le thème slave n'a de correspondant exact dans aucune autre langue. — Il en faut dire autant de *divř* « *διῆν* », Cloz., 570; le lit. *dėvas* est emprunté au slave, comme le montre l'into-



nation; *divũ* est peut-être le dérivé d'un thème à suffixe zéro attesté par skr. *dhī-* « contemplation »; de \**dhēya-*, \**dhī-* on a skr. *dhī-rāḥ* « sage »; on pourrait aussi rapprocher skr. *dideti* et alors le thème à suffixe zéro \**deya-*, \**dī-* serait indiqué par lit. *dyrėti*, *dairýlis* « contempler », v. isl. *tíra* « examiner », gr. *θεῖναι* (?). — Il n'y a pas davantage de correspondant exact à *pivo* « πῖος »; J., VI, 55; Euch., 16 b (r. *pivo*, s. *pivo*); le lit. *pývas* est un emprunt au slave. — Ces trois mots sont sans doute formés d'une même manière, mais la formation ne se retrouve pas hors du slave. — Il en est de même encore pour *nravũ* « caractère », Supr., 51, 2; 52, 5; 397, 8; etc. (r. *nórov*, tch. *nrav*), dont l'élément radical se retrouve ailleurs, mais qui n'a pas de correspondant exact dans les autres langues; cf. lit. *nóras*, skr. *sū-nārah*, *sū-nṛtā*, zd *hu-nara-* « vertu », etc.

Si, comme il semble, r. *stérvo* « charogne d'animal », s. *střv*, pol. *s'cierw* appartiennent à la famille de *strėti* « étendre », le *v* peut être radical, cf. got. *straujan*, v. sax. *strewian* (et lat. *struō*); skr. *strṇōti*, gr. *στῆνῶμι*.

Il y a un suffixe -v- dans *lēdvijē* « lumbi » qui sera étudié ci-dessous, au chapitre des suffixes caractérisés par -j-, parce que ce mot a reçu un suffixe secondaire -ijā-.

Il y a peut-être un suffixe -ava, dont on n'a pas d'autres exemples en vieux slave et qui est rare même ailleurs (v. Miklosich, *Vergl. gramm.*, II, 222; cf. Leskien, *Bild.*, 352), dans *dąbrava* « брѣва », Ps., CXXXI, 6; Euch., 55 b; r. *dubráva*, s. *dubrava*, slov. *dobráva*; mais la formation du mot est obscure, d'autant plus qu'on rencontre aussi *dąbrova*, Ps., XXVIII, 9; LXXIII, 5; r. *dubróva*, pol. *dąbrowa*, avec une finale -ova. Étant donné que le lat. *populus* est représenté par sl. *topoli*, avec dissimilation de la labiale en dentale par une autre labiale, on peut imaginer que, inversement, *dąbrava*, *dąbrova* représentent \**dondrōwā-*, cf. hom. *δένδρεον* (de la même famille que v. sl. *drěvo*, got. *trin*, etc.) et peut-être aussi skr. *daṇḍāḥ* « bâton »; ce que cette dissimilation peut avoir d'irrégulier s'expliquerait par l'influence de *dąbũ* « arbre, chêne »; inversement *dąbrũ*, qu'on rencontre isolément, devrait son *r* à *dąbrava*. Dans cette hypothèse, il n'y aurait pas lieu de poser un suffixe -ava, -ova pour le vieux slave.

L'élément *-vř-* est mal expliqué dans quelques noms d'animaux :

*čřivř* « *πρόλιος, πῆς* », Mt., VI, 19 et 20, etc. ; r. *červ*, *červjá* ; s. *cřv*, *cřva* ; pol. *czerw* ; cf. v. sl. *čřmĩnĩ* « rouge » (cf. fr. *vermeil*, de *uermiculus*), et skr. *křmiḥ*, lit. *kirmis*, v. irl. *cruim* ; la forme slave est visiblement altérée du thème *\*k<sup>w</sup>řmei-*.

*tetrěvř* « faisan » (pol. *cietrzew'* « coq de bruyère », r. *těterev*), cf. lit. *leterva*, *lětervinas* et pers. *tažarv*.

*žeravř* « grue », s. *žěřāv*, pol. *żoraw'*, tch. *žerāv* (et s. *žďrāo*, génit. *žďrāla* ; r. *žurávl'*) ; le *-v-* est ancien ici, cf. lit. *gėrvė*, lat. *grūs*, arm. *křunk* (ce dernier supposant une voyelle tombée entre la gutturale initiale et *r*, peut-être un ancien *\*ē*, qui devient arm. *i* et tombe en cette position ; lit. *gėrvė* pourrait aussi avoir eu anciennement *\*er*), mais on n'a pas pour cela le moyen de déterminer le détail de la formation. Il est impossible de ne pas rapprocher, pour la forme, le gr. *γρζβ* (nom. *γρζβς*) ; l'*a* appartient sans doute à la racine dont le vocalisme correct serait attesté par s. *žďrāo* (de *\*žřralũ*) ; toutefois l'intonation douce de *a*, attestée par s. *žěřāv* et par le génitif s. *žďrāla*, est énigmatique ; l'*e* de *žeravř* ne saurait s'expliquer que dans des formes où le second élément de la racine dissyllabique serait au degré zéro, cf. lit. *gėrvė*, gr. *γρζβς*. Quoi qu'il en soit, gr. *γρζβς*, v. b. all. *kranō*, ags. *cran* (et v. h. a. *kranub*, *kranib*, ags. *cornuc*), gall. *garan*, gaul. *(tri)-garanos* « aux trois grues », suffisent à montrer que *\*w* est un élément suffixal dans *žeravř*, etc.

Sur *vrřivř* « *πρῆνεν* », J., II, 15, voir ci-dessus, p. 265.

## XIX

### SUFFIXES A *-j-*.

#### I. Forme masculine et neutre i.-e. *\*-yo-*, *\*-iyo-*.

Le suffixe *\*-yo-*, resp. *\*-iyo-*, est le plus nettement secondaire de tous les suffixes indo-européens, et ses représentants slaves, *-je-* et *-ĭje-*, ont conservé ce caractère. Divers emplois ont été fixés en slave qu'il convient d'examiner séparément. Il ne semble pas que le slave ait trace d'une différence essentielle entre *-je-* et *-ĭje-*, au moins dans les adjectifs; et si, comme le croit M. Bezzenberger, l'ἔξζζ, p. 171 et suiv., les suffixes *\*-yo-* et *\*-iyo-* ont été originairement distincts, le slave ne paraît plus faire de différence entre eux.

#### 1° Adjectifs dérivés en *-je-* et *-ĭje-*.

Les suffixes *-je-* et *-ĭje-* fournissent une partie des adjectifs qui servent en slave de substituts au génitif; ils s'ajoutent d'ordinaire à des noms d'êtres animés, faisant ainsi concurrence au suffixe *-ovo-* et, en quelque mesure, à *-ino-* et à *-isko-*, qui, du reste, se rencontrent parfois concurremment; et la forme en *-je-*, *-ĭje-* semble être la plus ordinaire en vieux slave pour ces noms, en tant qu'il ne s'agit pas de noms propres ou de mots étrangers encore sentis comme étrangers, ou encore des cas où le mot dont il s'agit d'obtenir un dérivé désigne une collectivité, cas où l'on recourt à *-isko-* (v. ci-dessus, p. 331); toutefois, les dérivés de noms d'animaux ont *-je-* ou *-ĭje-*, et non *-isko-*, ainsi *ovĭčĭ* « πρῶζζζζζζζζζζ »; le suffixe emprunté *-isko-* n'a pas déplacé *-je-*, *-ĭje-* dans ces mots fixés par un ancien usage. Cet emploi rappelle notamment celui de

gr. -ισ- dans les patronymiques thessaliens (v., en dernier lieu, Solmsen, *Rhein. mus.*, LVIII, 603 et suiv.).

α. Type d'adjectifs d'appartenance en -je-.

*cèsarjī* « βασιλικός », Év., de *cèsarjī*.

*člověči* « ἀνθρώπου », Ass. (variante de *člověčiskū*, Zogr. Mar. Sav.), Euch., 4 b, de *člověkū*.

*děviči* « virginal », de *děvica*, Supr., 175, 11 et suiv., en face de *děvičiskū* (même sens), Euch., 4 b.

*dijavoljī* « δαίμονος », Euch., 56 a ; Supr., 400, 5 ; de *dijavolū*.

*gospodinjī* « du Seigneur », Supr., 270, 10, de *gospodinū*, d'après l'édition de Miklosich ; ailleurs on lit *gospodinjī*.

*goveždi* « de bœuf », Supr., 85, 14, de *goveđo* ; r. *goviāžij*, s. *goveđi*.

*jarimīniči* « τοῦ ἱερογυίου », Mt., XXI, 5, de *jarimīnikū*.

*juniči* « τῶν ἰουδαιῶν », Supr., 369, 12, de *juniči*.

*kožiljī* « τριχῶν », Ps., XLIX, 13 ; Supr., 369, 12, de *kožilū*.

*kūnežī* « τοῦ κύνειου », Év., de *kūnežī* ; pol. *księżcy*.

*lovīči* « θηρευτῶν », Ps., XC, 3, de *lovīči*.

*materjī* « μητρός », Supr., 175, 13 ; 285, 6 (*materinū*, Év.), de *mater-*.

*mladīniči* « νεπίων », Mt., XXI, 16, de *mladīniči*.

*orīljī* « ἁερῶν », Ps., CII, 5, de *orīlu*.

*osīljī* « ὄντων », J., XII, 15 Zogr. Mar. Ass. Sav., de *osīlū* (mais *osīliskū* « ὀνυχῶν », Mt., XVIII, 6 Mar. ; def. Zogr. Ass. Sav.).

*otīči* « πατρὸς », Év., de *otīči*.

*ovīči* « τῶν προβάτων », Év., de *ovīca*.

*ovīnjī* « κριῶν », Ps., XXVIII, 1, de *ovīnū*.

*pravīdīniči* « δικαίου », Év., de *pravīdīnikū*.

*proroči* « προφήτου », Mt., X, 41, de *prorokū* (mais *proročiskū* « προφητῶν », Mt., XXIII, 29 ; XXVI, 56).

*protivīniči* « du contradicteur », Euch., 56 a, de *protivīnikū*.

*skādelīniči* « τοῦ κακουργέου », Mt., XXVII, 7 et 10, de *skādelīnikū* (var. *skādelīnikovū*, au verset 7, Zogr. Mar.).

*tvorīči* « τοῦ δημιουργοῦ », Cloz., 567, de *tvorīči*.

*učēniči* « μαθητῶν », Mt., X, 42, Zogr., de *učēnikū*.

*vūdōvīči* « de veuve », Supr., 294, 12, de *vūdovica*.

Ces exemples, attestés par hasard dans les textes vieux

slaves, donnent un aperçu du rôle que joue -je- dans la formation des adjectifs d'appartenance ; on voit que -je- est particulièrement fréquent dans les mots où il s'ajoute à une gutturale qu'il transforme en chuintante : types *učeuikū*, *učeniči* ; *tvoriči*, *tvoriči* ; *ovīca*, *ovīči* ; *kūnēdzī*, *kūnēžī* ; la valeur caractéristique de l'alternance *k* (resp. *c*) : *č* qui en résultait a sans doute été pour beaucoup dans l'extension du suffixe.

β. Type d'adjectifs d'appartenance en -īje-.

*božījī* « θεός », Év. (mais aussi *božiskū*, Supr.), de *bogū*.

*kurījī* « du coq », Euch., 48 b, de *kurū*.

*lisiījī* « du renard », Supr., 54, 20, n'a pas été mis là par le traducteur original ; c'est une correction du copiste qui n'a pas compris la transcription du nom propre grec Λυσίπυχος de son original. On ne cite pas d'autre exemple du mot dans les vieux textes.

*otročījī* « d'enfant », Supr., 65, 27, de *otrokū*.

*pīsījī* « πῶς », Ps., XXI, 21 ; LXXVII, 45, de *pīsū*.

*rabījī* « ῥαββί », Euch., 3 a, Cloz., 327, de *rabū*.

*vražījī* « τῶ ἐχθρός », Ps., IX, 7 ; Euch., 25 b, de *vragū*.

Il faut de plus citer :

*čījī* « τίς », L., XX, 24, etc., dérivé de l'interrogatif *kūto*.

L'emploi de -īje- est donc exactement pareil à celui de -je- ; en indo-européen, l'emploi de \*-yo- ou de \*-īyo- était sans doute déterminé par la quantité brève ou longue de la syllabe précédente ; mais cette ancienne répartition n'est plus conservée en slave, et l'on n'aperçoit aucun principe qui permette de prévoir en aucun cas l'emploi de l'une ou de l'autre forme.

γ. De divers adjectifs en -je- et -īje-.

Outre les deux séries énumérées, le slave présente un assez grand nombre d'adjectifs dérivés en -je- ou -īje-, qui ne constituent pas un groupe défini, et qui ont été formés à des dates diverses avec des valeurs et des emplois assez divergents.

*bezraījī* « ἀπεχέμενος », Supr., 239, 8, de *bez* et *raī*.

*bezumljī* « ἄζων », Supr., 2, 4. et L., XII, 20 Sav. (le traducteur original de l'Évangile avait employé *bezumīnū*, attesté par Zogr. Mar. Ass., et c'est en effet -ino- qui figure d'ordinaire dans les dérivés de composés tels que celui-ci ; cf. *bestu-*

*dinū*, etc.): pour la forme, cf. le type véd. *s(u)v-ácuv(i)yaḥ* « qui a de bons chevaux », hom. ἐννεάζουζ, isl. *dochenéuil* « degener » (v. Stokes. K. Z., XXXVIII, 464), arm. *mecagni* « de grande valeur », etc., et le type tout à fait exactement comparable de véd. *úpamāsyah*, gr. ἐπαμάσις, lat. *ēgregius*, got. *ufaiþeis* (Brugmann, *Kurze vergl. gramm.*, § 591, p. 462). — Un autre dérivé de *bez* et *umū* est *bezumajī*, Supr., 287, 14; ce type en *-aje-* se retrouve notamment dans *beščinajī* « ž-z-z-z », Supr., 237, 26, de *činū*, et dans *besposagajī* « ž-z-z-z ». Supr., 291, 7, de *posagū*; il repose visiblement sur des groupes tels que *bez uma* « sans intelligence », etc.

*bujī* « μωρός », Mt., V, 22; Ps., XCIII, 8; (*duša*) *bujā tvoritū* « πνεύσι », II Cloz., 128; cet adjectif pourrait reposer sur le thème *\*bheu-* qui a fourni, avec le suffixe secondaire *\*-to-*, arm. *buth* « émoussé », alb. *butë* « tendre », got. *baufþs* « sourd, sans goût », et, avec le suffixe *\*-ko-* (*-ku-*), lit. *bukùs* « émoussé »; pour la formation et la variété des suffixes, cf. skr. *mūkah* « muet » et gr. μωτός en regard de lat. *mūtus*, de gr. μωτός et μωτός, d'arm. *munj* (de *\*muntyos* ou *\*munkyos*?); pour le sens cf. lat. *bebes*; il n'y a rien à tirer de *obujati* « μωζουθήρι », Mt., V, 13, au sens de « devenir fade, perdre sa saveur », parce que c'est un simple calque du grec. — Le sens de « violent, cruel, sauvage » qu'on rencontre également (cf. *bujesī* « ὀργιστός », Supr., 331, 4; *\*bujinū* dans r. *būjnyj*, s. *būjan*, pol. *bujny*) pourrait à la rigueur sortir du sens de « fou »; mais il est permis aussi de se demander si, en ce sens, *bujī* ne serait pas le dérivé du thème attesté par les dérivés skr. *bhūriḥ* « puissant, abondant », arm. *boyl* « foule » (cf. cependant Pedersen, K. Z., XXXIX, 387), got. *uf-bauljan* « gonfler ». Il est à peine utile de dire que ce sont là de simples possibilités et qu'il n'y a lieu de rien affirmer.

*brēda* « grosse, pleine, enceinte », r. *berēžaja*, s. *brēda*, tch. *břež*; dérivé d'un adjectif en *\*-do-* dont le suffixe se retrouve dans lat. *forda*; pour l'addition de *\*-yo-*, cf. lit. *nēsžezia* (même sens), Leskien, *Bild.*, p. 563.

*būždrjī* « éveillé », Supr., 432, 10, de *būdrū* (même sens); pour la formation, cf. véd. *citr(i)yaḥ* de *citrāḥ*.

*divijī* « ž-z-z-z », Mc, I, 6; Ps., LXXIX, 14; s. *divljī*; à côté on a r. *dikij*, pol. *dżiki*; *\*divo-*, d'où *div-ije-* est dérivé, et *\*diko-*



sont deux formations secondaires tirées d'un thème \**di-* (cf. les observations générales sur le suffixe \*-*wo-*, p. 362).

*dobljī* « ἄριστος, ἕκκιστος », Supr., 203, 21; 73, 13; cf. *dobrū*, avec un autre suffixe.

*jīnorožī* « πανορέζων », Ps., XXI, 22, de *jino-* et *rogū*; bon exemple de -*je-* au second terme d'un composé.

*mežda* « limite », Supr., 295, 23 (où il traduit gr. ὅρος; r. *mežá*, s. *měda* (accus. *mědu*), pol. *miedza*; féminin subsistant de l'adjectif représenté par skr. *mādhyah*, gr. μέσος, lat. *medius*, gaul. *medio-*, got. *midjis*, arm. *měj*. — Le slave n'a conservé de l'adjectif que des formes adverbiales: sans doute le locatif duel dans v. sl. *meždu* « entre », Év., s. *među*, et le locatif singulier pol. *miedzy*, r. *mež'* (Zubatý, I. F., VIII, 214).

*negūbljī* « qui ne plie pas », Euch., 35 b, de *gūb-* (*gūnati*); cf. le type de véd. *dīç(i)yah* « visible », gr. τρεῖς, etc.; les formations où le suffixe \*-*yo-* est ajouté immédiatement à la racine, ou, plus exactement, à un ancien thème à suffixe zéro, attesté ou non, sont à peine représentées en slave.

*pěši* « à pieds », Mt., XIV, 13; Mc, VI, 33; r. *pě'sij*, pol. *pieszy*, *pieszo*, tch. *pěši*, s. *pjěše*; dérivé de \**pěxo-* (r. dial. *pě'xij*, tch. *pěchý*), ce dernier très obscur lui-même, avec son \*-*xo-*, en regard du thème \**ped-* de lat. *pēs*, etc. Les formes lituaniennes *pėsčas*, *pėsčzas* et *pėksčas*, *pėksčzas* (Leskien, *Bild.*, 563, n'éclaircissent guère les choses; le suffixe baltique \*-*tja-* qu'elles présentent ne se retrouve pas en slave pour ce mot; mais le *x* de r. *pě'xij* et le *k* de lit. *pėksčas*, *pėksčzas* s'expliqueraient tous deux par un i.-e. *kh*, sans qu'on voie d'ailleurs ce que pourrait être un ancien \**pēt-kh(o)-*; d'ailleurs le traitement sl. *x* de i.-e. *kh* est contesté par M. Uhlenbeck, I. F., XVI, 95 et suiv. Ce mot est entièrement obscur.

*pitījī* « potable », Supr., 230, 7 et 431, 1, est sans doute dérivé d'un participe *pitū* = skr. *pītāh*, qui est attesté aussi par *pitije* « boisson », Supr., 205, 13; on a de même *ne sūtrūpētījī* « insupportable », Supr., 280, 1; cf., pour la forme, gr. γρήτος, en regard de (ζσι-)γρητος, et θωρ.ζσιτος, de θωρ.πτός.

*poludīnjī* « μεσημέριος », Ps., XC, 6, de *polu-dīnī* (cf. *poludīnū*, Euch., 50 b); dérivé de composé.

*ryždi* « ρυζός », r. *ryž*, *ryžá*, *ryže*; s. *rūd*, *rīda*, *rīde*; tch. *ryží*;

de \**rūdho-* (cf. ags. *rūd*), à côté de v. sl. *rūdrŭ* (*rīdrŭ*); le lituanien a *rūdis* (génit. *rūdžio*) « cheval brun ».

*suji* « vide », dans *vū suje* « *μύτην* », Mc VII, 7, etc.; cf. lat. *cauos* et skr. *ṣūnyāḥ* (ce dernier autrement formé, mais ayant aussi \*-yo-).

*tuždī*, *štuždī* « étranger », Év. : v. ci-dessus, p. 175.

*suji* « *ἐθνομίτης* », Mc, XV, 27; cf. skr. *saṃyāḥ*, zd *baoya-*. Pour le suffixe, cf. aussi gr. *θεῖός, τυχός*.

*treiŭji* « *τρίτης* », Év.; r. *trētij*, s. *trēcī*; cf. skr. *trītiyaḥ*, zd *trityō* « troisième », v. pruss. *tirtis*, lat. *tertius*, etc.

*tūštī* « *τενός* », L., XX, 10, 11, etc.; s. *tūst*, *tūsta*, *tūšte*; r. *tōščij*; cf. skr. *tucchyāḥ*.

*na utrīja* « *ἐπὶ τῇ ὥρῃ* », L., X, 35 (Zogr. Ass. Sav. Ostr.; *na utrīni*, Mar.), et *utrēji* « *ἐν ὥρῃ* », Mt., VI, 34; J., XII, 12, etc., ce dernier étant dérivé du locatif employé adverbialement *utrē* « *ὥρῃ* » comme *bežumajī* est dérivé de *bež uma* (v. ci-dessus, p. 378).

*velji* « *μέγας* », Év. (par exemple Mt., XXVIII, 2); Ps., XLVI, 3; s. *velji*; v. Solmsen, *Untersuchungen*, 228.

L'emploi de \*-yo- dans les adjectifs possessifs *moji*, *tvoji*, *naši*, *vaši* ne serait pas spécial au slave; cf. v. pruss. *mais*, lat. *meus*, skr. *madiyaḥ*; mais on voit, par le simple aspect de ces mots, que ces formations sont propres à chaque dialecte, et non pas indo-européennes. Au surplus, il n'est pas évident qu'on ait affaire ici au suffixe \*-yo- et certains linguistes coupent *moj-i*, *tvoj-i*, en voyant dans ces adjectifs des dérivés de génitifs-datifs-locatifs (v. I. F., XIII, p. 148, n. 3).

#### Adjectifs en -šti et en -inji.

Le suffixe \*-yo- se combine, sans doute dès l'époque indo-européenne, avec d'autres suffixes, de manière à fournir des suffixes complexes.

De \*-l(o) + \*-yo-, on a \*-lyo-, attesté par lit. *apaczià* (v. Zubatý, I. F., VI, 279, et la bibliographie), skr. *amā-tya-h*, *nī-tya-h*, *sānu-tya-h*, etc., gr. *ὑπέρ-της*, et peut-être par lat. *propi-tiu-s* (de *prope*, d'après M. Zubatý); cf. BB., XXVII, 159, et la bibliographie indiquée; le slave a de même deux adjectifs dérivés d'adverbes, comparables aux exemples cités :

*nīšti* « *πρωτός* », Év., r. *nīščij*, s. *nīšt*, v. pol. *nieszczętny*; on

ne peut donc partir de \**nī-tyo-*, ainsi que l'a montré M. Zubatý ; mais il n'est pas pour cela nécessaire de partir de \**nīskyo-*, avec M. Zubatý, K. Z., XXXI, 58, et *Listý filologické*, XXX, 84, moins encore de \**nižŭčĭ*, avec Joh. Schmidt; il faut partir de \**nīs*, et l'on rapprochera skr. *nīst(i)yaḥ* « extérieur » ; il est vrai que le \**nīs* sur lequel repose *nīšlī* n'existe plus en slave, où l'on a seulement *nižŭ*; mais la formation est visiblement très ancienne, si bien qu'on a formé *nižinjī* sur *niže*, l'ancien *nīstī* s'étant isolé de *nižŭ*.

*obšitī* « *ὀβήτης* », Supr., Cloz., I, 103; s. *ōpč'ī*, pol. *w obec*, tch. *obec*, de \**obityo-*; r. *ōbšĭj* est emprunté au vieux slave.

Le suffixe \*-*tyo-* ne se présente en slave que dans deux mots fixés une fois pour toutes ; au contraire, du suffixe sanskrit -*nya-* (v. *Mélanges Kern*, 121 et suiv.) on peut rapprocher un suffixe slave très productif -*inje-* (*in[o]-* + -*yo-* ?) d'adjectifs, pour la plupart tirés d'adverbes exactement comme les adjectifs en -*tya-* du sanskrit. Dans l'Évangile on trouve les exemples suivants (tous cités ici sous la forme indéterminée) :

*bližinjī* « *ἐγγύς* (contigu) », Mc, I, 38; r. *bližnij*, pol. *bliżni*; de *bliže* (comparatif de *bližŭ*) comme aussi *bližiti*, *bližika*.

*dinšinjī* « *ἑγγύς* », Mt., XI, 23, de *dinšĭ*.

*drevĭnjī* « *ἐγγύς* » (et, avec maintien de la caractéristique du comparatif, *drevlĭnjī*, Euch., I a); r. *drėvniĭ*; cf. *drevlje*.

*jiskrĭnjī* « *ἐγγύς* », de *jiskrĭ* (J., IV, 5).

*nižinjī* « *ἐγγύς* », J., VIII, 23; r. *nižnij*; de *niže*.

*okrĭstĭnjī* « *ἐγγύς* », L., IX, 12, de *okrĭstŭ*.

*poslėdĭnjī* « *ἐγγύς* », de *poslėdĭ*; r. *poslė'dniĭ*.

*prėdĭnjī* « *ἐγγύς* », de *prėdŭ* (et *prėždĭnjī*, Euch., 79 a, du comparatif *prėžde*); r. *perėdniĭ*, s. *prėdniĭ*.

*prėmĭnjī* « *ἐγγύς* », L., XIX, 30, de *prėmo*.

*utrĭnjī* « *ἐγγύς* », Mt., XXVII, 62. Zogr. Mar. (*utrė[i]* Ass., Sav. def.) et Mc, XI, 12 (Ass. Sav. def.), de *utro*.

*sŭvėžĭnjī* « *ἐγγύς* », Mt., XXVII, 15; cf. *sŭvėža*, *sŭvėžati*.

*vŭnātrĭnjī* « *ἐγγύς* », de *vŭnātrĭ*; cf. *jātrĭnjī*, Supr., 399, 1.

*vyšĭnjī* « *ἐγγύς* », du comparatif *vyše*; r. *vŭšnij*, s. *vŭšnĭj*; de plus, *prėvŭšĭnjī* « *ἐγγύς* », Cloz., 807 = Supr., 338, 23, de *prėvŭše*.

En dehors de l'Évangile, on rencontre plusieurs autres adjectifs de ce type : ainsi : *dalinjī* « éloigné », Cloz., I, 122 ; *dolinjī* « ἐξέω », Supr., 237, 15, de *dolu*, *dolē* (*dolŭ*) ; *gorinjī* « ἐξω », Supr., 237, 13 (opposé au précédent), de *gorē* (nom. *gora*) ; *okragŭnjī* « environnant », Supr., 450. 1, de *okragŭ* (on notera ici le maintien du *ŭ* de l'adverbe : *posrēdu* *injī* « qui est au milieu », Supr., 350, 11, de *posrēdu*, et *srēdinjī* « du milieu », Supr., 248, 18, de *srēda* [s. *srēdnjī*, pol. *s'rzadni*] ; *jispodinjī* « de dessous », Supr., 233, 26, de *jispodŭ*, et *prējispodinjī* « ἀπὸ κάτωθεν, ὑποῦθεν, ἀπὸ ὑφ' ὧθεν », Ps., LXII, 10 ; Euch., 53 b ; Cloz., 807 = Supr., 338, 23 ; Supr., 54, 18 ; 370, 7, de *prējispodŭ* ; *vrŭxovŭnjī* « du sommet », Euch., 20 b ; Supr., 332, 26, de *vrŭxu* (à côté de *vuŭrchnemo*, Freis., II, 60 : slov. *vŕhŭnjī*, tch. *vŕchnŭ*) ; *vŭskrajŭnjī* « ἐκ περιθίου », Supr., 281, 24, de *vŭskrajŭ* ; *vysprŭnjī* « ἐξω » Cloz., 905 ; Euch., 32 a, de *vysprŭ*, et *prēvysprŭnje* « ὑπερεξωθεν » Ps., CIII, 2 et 13.

Il n'y a que quelques adjectifs en *-injī* qui soient tirés de noms de personnes, et non pas d'adverbes ; ainsi :

*vladyčŭnjī* « ἡγεμονικῆς, δεσποτικῆς », Ps., L, 14 ; Cloz., 250 et 817, de *vladyka* ;

*bratrŭnjī* « fraternel », Euch., 88 b ; Cloz., 522, et *bratŭnjī*, Supr., 272, 9, de *bratrŭ*, *bratŭ* ;

*gospodinjī* « du Seigneur », Év. Cloz. etc. (en général écrit en abrégé *gnŭ*) de *gospodŭ*.

*otŭnjī* « paternel » en regard de *otŭčŭ*, bien que non attesté en vieux slave, est évidemment ancien.

Lorsque le mot sur lequel repose la formation est un adverbe dont la voyelle finale est maintenue, une consonne intercalaire est nécessaire avant *-injī* ; alors le suffixe *\*-nje-* semble s'ajouter à *\*-tje-*, d'où les adjectifs suivants, tirés d'adverbes, dont la formation rappellerait en une certaine mesure celle des adjectifs latins tels que *prŭstinus*, *annōtinus*, etc., et lit. *apatinis* :

*domaštŭnjī* « οἰκιστικῆς », Mt., X, 25 et 36 Mar., de *doma* ; v. r. *domačŭnjī* ; l'ancien *\*domatje-* est encore attesté par s. *dōmāč'ŭ*, pol. *domacy*, tch. *domáci* (cf. skr. *amātyaḥ*).

*kromēštŭnjī* « ἐξῆμερικῆς », Mt., VIII, 12 et XXV, 30 Mar. Ass. et Mt., XXII, 13 Mar., de *kromē*.

*vinēštŭnjī* « ἐξέω », L., XI, 10 Mar., de *vinē*.

*včëraštijnjĩ* « *ἐχθέρης* », Ps., LXXXIX, 4, de *včëra*.

*nynjaštijnjĩ* « de maintenant », Euch., 65 a, de *nynja*; v. r. *nyněčijnjĩ*.

Mais chacun de ces adjectifs en *-štijnjĩ* a un doublet en *-šijnjĩ* aussi bien ou mieux attesté, et seul conservé à l'époque moderne :

*domaštijnjĩ*, Mt., X, 25 et 26 Zogr. Ass. Ostr. (Sav. def.), r. *domášnij*, s. *dòmāšnĩ*.

*kroměštijnjĩ*, Mt., VIII, 12 et XXV. 30 Zogr. Sav. : XXII, 13 Zogr. Ass. (Sav. def.).

*viněštijnjĩ*, L., XI, 40 Zogr. ; r. *vněšnij*.

*včërašijnjĩ*, Cloz., 765 = Supr., 337, 19; s. *jučërašnĩ*, r. *včë-rášnij*.

*nynjašijnjĩ*, Supr., 374, 2; r. *nýněšnij*.

Et il est permis de se demander si *domaštijnjĩ* n'est pas la contamination de *domašijnjĩ* et de *\*domaštĩ* (s. *dòmāč'ĩ*, etc.) ; le *š* du type assez productif (v. Miklosich, *Vergl. gramm.*, II, 155 et suiv.) *viněštijnjĩ*, *domašijnjĩ*, etc. a probablement été emprunté à *vyšijnjĩ*.

## 2° Substantifs abstraits neutres en -ije-

Le suffixe i.-e. *\*-ijo-* fournissait, entre autres choses, des abstraits neutres dérivés de noms, dont le meilleur exemple est : skr. *svāpn(i)yam* « songe » de skr. *svāpnah* « sommeil », lat. *somnium* de *somnus*, lit. *sapnis* (et lette *sapnis*) de *sāpnas* (Leskien, *Bild.*, 371), gr. (ἐν-)ύπνους de ύπνος, v. sl. *sñnĭje* de *sñnũ*. En slave, ce type en *\*-ijo-* a pris une importance immense, et le suffixe *-ije-* semble notamment pouvoir fournir des abstraits à la plupart des adjectifs, aux composés (cf. le type lat. *aequinotium*, v. h. a. *ebannabtĩ*), etc. Le suffixe a aussi parfois la valeur d'un suffixe de collectif, ainsi *kamenĭje* « les pierres », cf. le type v. h. a. *gibirgi* « montagnes ». Voici des exemples de ce suffixe très productif et dont il a été tiré un nombre illimité de mots nouveaux :

*adolije*, de *adolĩ*, dans *adolĭe* « *αδολείης* », Ps., LXIV, 14.

*brüselije* « *βρυσελίου* », Supr., 78, 23, de *brüselũ*.

Toute une série de composés ayant pour premier terme *bes-*, *bez-*, comme : *bestrastĭje* « absence de passion », Euch., 65 a (de *bes-* *strastĩ*; cf. *bestrastijnũ*, Euch., 26 a) ; *bestudĭje* « impu-

dence ». Euch., 53 b (de *bes-studŭ* ; cf. *bestudinŭ*, Euch., 54 a) ; *besŭmrŭtiŭje* « ἄθνησις », Cloz., 605 (de *bes-sŭmrŭti*, cf. *besŭmrŭtinŭ*, Euch., 3 a, et *besŭmrŭtiŭstvo* « ἄθνησις », Euch., 57 b) ; *beštĕdiŭje* « ἀπειρία », Ps., XXXIV, 12 (de *bes-ĕdo* ; cf. *beštĕdinŭ*, L., XX, 28-30) ; *bezakonŭje* « ἀνομία », Mt., VII, 23 (de *bez-zakonŭ* ; cf. *bezakoninŭ*, Cloz., 243, et *bezakoninikŭ* « ἀνομος », L., XXII, 37) ; *bezdŭniŭje* « ἄβυσσος », Ps., XXXV, 7, de *bez-dŭno*, comme *bezdŭna*, L., VIII, 31 ; Ps., XXXII, 7, etc.) ; *bezdŭždŭje* « absence de pluie », Supr., 411, 16 (de *bez-dŭždŭ* ; cf. *bez-dŭždinŭ*) ; *bezgodŭje* « ἄγορία », Ps., CXVIII, 147 (de *bez-godŭ* ; cf. *bezgodinŭ*) ; *bezmŭlŭviŭje* « ἡρεμία », Cloz., 757-759 (de *bez-mlŭva* ; cf. *bezmŭlŭvinŭ*, Euch., 19 a) ; *bezocŭje* « ἀνιδειξ » (n'est pas vieux slave ; le mot employé est *bezocŭstvo*, L., XI, 8, etc.) ; *bezumŭje* « ἀφροσύνη », Mc, VII, 22 (de *bez-umŭ* ; cf. *bezumŭnŭ*, L., XII, 20, *bezumljŭ*, Supr., 2, 4, et *bezumajŭ*, Supr., 287, 14) ; *bezvĕriŭje* « ἀπιστία », Euch., 44 b (de *bez-vĕra*). Ces mots sont presque tous exactement calqués sur le grec, comme la plupart des autres composés slaves.

*blagovĕriŭje* « εὐεξεία », Euch., 18 a (de *blago* et *vĕra* ; cf. *blagovĕrinŭ* « εὐεξεία », Supr., 50, 5) : pour la forme, cf. ci-dessous *pravovĕriŭje* et *nevĕriŭje*.

*bogočistiŭje* « θεοσεβεία », Supr., 440, 18 et 21 (cf. *bogočistivŭ*, *bogočistinŭ*, Supr.), de *bogŭ* et *čisti* ; de même *nečistiŭje* « ἀσεβεία », Supr., 441, 18 (cf. *nečistivŭ*, *nečistinŭ*, Supr.).

*brŭniŭje* « πηλός », J., IX, 6 (avec *r* + *i*, et non *r*) ; mot dont l'étymologie est obscure.

*byliŭje* « βετάνη, ἐξαρμασεν », Supr., 380, 3 ; 309, 17 ; de *byli*, ce dernier appartenant lui-même à la racine de *byti* ; cf. gr. *φύτειν* et arm. *boys* « plante » (avec élargissement ou suffixe en *-k-*).

*cĕlomadrŭje* « πωρροσύνη », Euch., 81 a, de *cĕlomadrŭ*.

*dabŭje* « ἐκνέρεα », Supr., 322, 8, collectif de *dabŭ*.

*gobidŭziŭje* « abondance », Euch., 13 a (écrit *gobezie*), de *gobidzi* ; le dérivé *gobidŭziŭje* comme *ugobidŭziŭje* « ἐμπόρευσεν », L., XII, 16, conserve *dŭ* dans des situations où un mot slave original aurait *ž* ; mais *gobidzi* est emprunté au germanique (got. *gabeigs*), et la palatale *dŭ* est relativement récente, comme le *c* de *ocitŭ*, *crŭky*, etc.

*groznovŭje* « βότρως », Supr., 286, 8, collectif de *groznŭ* ;



traité comme thème en -ŭ-; cf. la flexion *grozdŭmŭ*, Euch., 14 a, *grozdovŭ*, Euch., 59 a, de *grozdŭ*.

*jišŭdŭje* « γέννημα », L., III, 7, de *jis* et *čŭdo*, dérivé à valeur collective.

*kamenŭje* « πέτριαι, λίθοι, τὰ πετρῶδη », Mt., XXVII, 51. etc., collectif de *kamenŭ*.

*kapinŭje* « épines », Supr., 143, 11, collectif de *kapina*.

*kopŭje* « κόρυς », Mt., XXVII, 49; « ῥομφαία », Supr., 226, 29; sans doute dérivé d'un nom à suffixe zéro, comme gr. *ροπίς*, *σκέπηρον*; sur lette *kapans*, v. Leskien, *Bild.*, 387.

*korenŭje* « ῥίζα », Ps., LXXIX, 10 (et Év.), collectif de *korenŭ*.

*licemŭje* « ὑπόκρισις », Év., de *licemŭrŭ*.

*lixojimŭje* « πλεονεξία », L., XII, 15 Zogr. (*lixojimŭstvŭje*, Mar.): mot artificiel, calqué sur le grec.

*listvŭje* « εὐλογία », Év., collectif de *listŭ*, lequel est un ancien thème en -tŭ-, comme l'attestent les dérivés, *listŭ-kŭ* (r. *listok*, *listká*, s. *listak*, *liska*, pol. *listek*), et *listvŭnŭ* (d'où *oblistvŭnĕti*, Supr., 13, 25).

*lozŭje* « ἀνὰ δένδρεα καὶ κλήματα », Ps., LXXIX, 11; Euch., 13 b; collectif de *loza*.

*maloslovŭje* « βραχυλογία », Supr., 302, 9, de *malo* et *slovo*: il est à noter que le mot est tiré du nominatif *slovo* et non du thème *sloves-* (cf. ci-dessus, p. 357).

*meždumŭje* « intervalle », Supr., 443, 15, de *meždu* et *mĕra*.

*mežduramŭje* « μετέστροφον », Ps., LXVII, 14, de *meždu* et *ramo*.

*milosrŭdŭje* « ἔλεος », L., I, 78 Mar.: Supr., 410, 22, de *mi-*  
*losrŭdŭ* (adjectif calqué lui-même sur les adjectifs germanique et latin de même sens: lat. *misericors*, got. *armabairts*); pour la forme, cf. *žestosrŭdŭje*, *usrŭdŭje*.

*narĕčŭje* « ἐγὼ λέγω », Supr., 147, 26, de *na* et *rĕčŭ* (cf. *narešti*).

*nasilŭje* « κατὰ δύναμιν », Euch., 15 a, de *na* et *sila*: calqué sur le mot grec, comme *navodŭje* et presque tous les autres composés.

*naslĕdŭje* « κληρονομία », Euch., 65 b, de *na* et *slĕdŭ* (cf. *naslĕdistvovati*).

*navodŭje* « κλήρυμα », L., VI, 48, de *na* et *voda*.

*nevĕrŭje* « ἀπιστία », Supr., 368, 5, de *ne* et *vĕra* (cf. *nevĕrŭnŭ*, Év.).

*obilŭje* « εὐλογία », Ps., CXXI, 6, de *obilŭ* (cf. *obilŭnŭ*).

*obištije* « *καθαρίσις* », Supr., 307. 23, de *obišti* (cf. *obištini*).  
*obličije* « ressemblance », Euch., 67 a, de *ob* et *lice* (cf. *obličini*).

*ogaviije* « *ἐχθροὶ* (mauvais traitements) », Ps., XXXIV, 13; cf. *ogaviti*.

*oražije* « *ῥαγισμός, μάχαιρα, ἐπὶ* », Év.

*ostrije* « pointe », L., XXI, 24, de *ostrū*.

*otišije* « *ὑπερήκει* », Euch., 84 b; Supr., de *tixū*; cf. *otišiti*.

*podělije* « *παρέρχων* », Cloz., 704, de *po* et *dělo*.

*podobije* « ressemblance », Euch., 4 b; Supr.; de *po době*; cf. *podobini*, *podobiti*, etc.

*podružije* « *ὑπερέκει* », Supr., 180, 3, de *podrugū*.

*podunožije* « *ὑποπόδιον* », Év., de *podū* et *noga*.

*pomorije* « *παρορθολάττεισι, παρῳκίσι, ἀντιλῶσι* », Év., de *po* et *morje*; de même, *primorije* « *ἀντιλῶσι* », Supr., 323, 6, de *pri* et *morje*; on notera le contraste de *-ije* des composés *pomorije*, *primorije*, et de *-je* du simple *morje*.

*pravouěrije* « *ὀρθοδοξία* », Euch., 44 b, de *pravu* et *věra*; cf. *pravouěriinū*.

*praŭije* « *βέσφις* », Supr., 143. 5, collectif de *praŭū*.

*prědūdvorije* « *προαύλιον* », Mc, XIV, 68, de *prědū* et *dvorū*.

*pričestije* « *εὐχαρί* », Ps., CXXI, 3; Euch., 37 b; de *pri* et *čestī*; cf. *pričestini*.

*pronyrije* « *πυνήρις* », Supr., 249, 7, cf. *pronyriū*.

*prostranije* « *ἄδει* », Supr., 102, 5, de *prostranū*.

*raspaŭije* « *ῥαποδον, ἄγορά, πλῆττει* », Év., de *ras* et *paŭi*.

*različije* « *διαφορά* », Cloz., 255; Euch., 8 b; de *raz* et *lice*; cf. *različi* et *različini*.

*ražđije* « *ῥαγήματα* », J., XV, 5 Zogr. Mar., *rožđije*, Ass. Sav., collectif de *rožga*.

*rivniije* « *ῥήσις* », Ps., LXXVIII, 5, de *rivniinū*.

*sīblije* « *ῥαλλήρι* », Ps., LXXXII, 14, de *sīblo*.

*straninoljubije* « *ἐπιδέσις* », Supr., 182. 28, de *stranino* et *ljubū*.

*strastotrūpije*, Euch., 38 a, cf. *strastotrūpici* « *ἀποκατόροι* ».

*sūdravije* « *ὕδασι* », Euch., 18 a, de *sūdravū*.

*sūnije* « *ἐνύπνιον* », Ps., LXXII, 20, de *sūniū*; cf. ci-dessus, p. 383.

*timěnije* « *ἱδῆ* », Ps., LXVIII, 3, collectif de *timěno*.

*tristije* « τριστηνόν », Euch., 54 b, collectif de *tristī*.

*trupije* « θνητητραπή », Ps., LXXVIII, 2, collectif de *trupŭ*.

*trŭnĭje* « ἄνθρωποι (pluriel) », Év., collectif de *trŭnŭ*.

*usrŭdĭje* « προσεστις », Supr., 93, 3, de *u* et *srŭdi-(ce)*; cf. *milosrŭdĭje* et *žesto-srŭdĭje*.

*veličije* « μεγαλειών, μεγαλειότης », L., I, 49, et IX, 43, de *velikŭ*.

*veselĭje* « ἀγαλλίασις, εὐφροσύνη », L., I, 14; Ps., IV, 8; de *veselŭ*.

*vějĭje* « πεινάει », Mc, XI, 8, collectif de *věja*; et *větvĭje*, Mc, XIII, 28 Mar.; Cloz., I, 36, collectif de *větvŭ*.

*vŭskrĭlĭje* « υφάπτειν », Év., collectif de *vŭs* et *krilo*.

*vŭžmĭždĭje* « ἀμαρτία », Supr., 366, 21 (ἀμαρτηρία, N. T.), de *vŭž* et *mŭžda*.

*žaskopĭje* « παρρησία », Supr., 249, 3, mot d'origine assez obscure.

*želĭje* « ἡλχισί », L., XI, 42, de *\*želo*.

*žnamenĭje* « τηρεῖν », Év., de *\*žnamen-* (r. *žnámja*, tch. *žnámě*) qui a été éliminé par le dérivé, mais que supposent aussi v. sl. *žnamenati*, *žnamenitŭ*.

Pour l'addition de *\*-iyo-* au suffixe *\*-men-*, cf. par exemple lat. *alimōnium* (et *alimōnia*) en regard de *alimentum*, et *regimōnium*, *regimen*, et les mots tels que *miserimōnium*, *uadimōnium*, etc.

*žestosrŭdĭje* « πλεηροπραΐει », Mc, X, 5, de *žesto* et *srŭdi-(ce)*; cf. *žestosrŭdivŭ*, et *milosrŭdĭje*, etc.

*žĭžlĭje* « ῥιζίδει », Supr.; 143, 5, collectif de *žĭžlŭ*.

Les exemples qui viennent d'être énumérés suffisent à donner une idée de la fréquence des abstraits en *-ĭje*, dérivés de noms; il convient de rappeler encore que les dérivés en *-tvo* ont des doublets en *-tvĭje*, sans aucune différence de sens, ce qui montre assez que *-ĭje* était au point de vue slave la caractéristique par excellence du nom abstrait (v. ci-dessus, p. 307).

Mais il est une formation particulière qui, à elle seule, fournit plus d'exemples que tous les autres types réunis: de tout participe passé passif slave en *-to-* ou en *-no-* peut être tiré un abstrait en *-ĭje-*; le substantif verbal ainsi formé fait pour ainsi dire partie de la conjugaison, et, par suite,

il existe là même où le participe dont il est virtuellement dérivé se trouve, en raison du sens, n'être pas employé: par ex. *jimēnīje* « τὸ ὑπάρχοντα, βίωσις, εὐσεία, κληρονομία », Év., de *jimēti* (v. ci-dessus, p. 87).

Exemples tirés de participes en *-to-*:

*načētīje* « commencement », Supr., 440, 16, de *načētū*.

*ošetīje* « enlèvement », Supr., 372, 10, de *ošetū*: *podūjetīje* « ὑποδουλή », Supr., 210, 25, de *podūjetū*; *pri-jētīje* « réception », Euch., 22 b, de *prijetū* « reçu »; *sūnētīje* « συνέδριον », Mc, XIII, 9; Euch., 101 a, de *sūnētū*.

*pētīje* « chant », Supr., 372, 13; 429, 25; *vūspētīje*, Euch., 48 b, de *pētū* « chanté » (Ps., CXVIII, 54); mais, sous l'influence du type ordinaire en *-nīje*, on a aussi *pēnīje* « συμφωνία », L., XV, 25; « ὕμνος », Ps., VI, LIII, LIV (dans des titres); Euch., 94 b.

*propētīje* « τὸ προερωθῆναι », Év., de *propetū*; *raspētīje* (même sens), Euch., 30 a, de *raspetū*; *zapētīje*, Supr., 430, 10, de *zapetū*.

*otvrūtīje* « action d'ouvrir », Supr., 356, 5, de *otvrūtū*.

*žrūtīje* « sacrifice », Supr., 113, 21, de *žrūtū*.

*umrūtīje* « mort », Supr., 413, 29, à côté de *mrūtū*, qui, comme lat. *mortuos*, est une altération de \**mrto-* (cf. skr. \**mṛtāb*), sous l'influence de *živū*.

On trouve de même:

*bylīje* « l'être », *nebytīje* « le non-être », Euch., 3 b, 56 b, etc.; cf. *byti*; *pakybylīje* « πάλυψεναι », Mt., XIX, 28; *jizbylīje* « fin », Supr., 412, 10. — Le participe est en *-enū*, dans *zabūvenū*, d'où *zabūvenīje* « oubli ».

*sūnitīje* « συλλέγειν », Cloz., 754 (par correction du texte) = Supr., 337, 11, cf. *sūniti* « συλλέγειν »; et « ὑποπράττειν », Supr., 79, 6; cf. *sūniti se* « συνελθεῖν, συμβάλειν »; r. *soltīje*.

*pitīje* « boisson », Supr., 205, 13; 431, 24, de *piti*, et *upitīje* « ivresse », Supr., 196, 2, de *upiti se*; cf. *pitijš*, ci-dessus p. 379.

*sētīje* « semaille », Supr., 29, 21, à côté de *osētū* « semencé »; *ib.*, 22.

*slutīje* « renommée », Supr., 204, 10, et *proslutīje* « renommée », Supr., 88, 14, de *sluti*, *prosluti*.

*o-statīje* « fait de rester », Supr., 428, 21, de *ostati*.

*vŭzvitije* « *νέσθω* », Supr., 271, 26; cf. *vŭzvitŭ* (v. ci-dessus, p. 279).

*žitije* « fait de vivre, vie », Euch., 19 a; II Cloz., 17, de *žiti*; *prižitije* (*čęda*) « *παρακλησις* », Supr., 368, 19 et 20.

Si le participe en *-to-* n'est pas attesté dans ces derniers cas, c'est que le sens s'y prête plus ou moins mal, ou qu'il s'agit de verbes assez peu employés. Mais on trouve aussi par exception *-tije* près de participes en *-nŭ*:

*vinodatije* « don du vin », Supr., 238, 14, cf. *danŭ* et *dati*.

*tvoritije* « action de faire », I Cloz., 100, cf. *tvorjenŭ* et *tvoriti*.

Et l'on recontre même *došistije* « arrivée », Supr., 432, 14.

Il est impossible de ne pas rapprocher ces formations de celle de got. *gaminþi* « souvenir », ou de quelques formations sanskrites telles que *crŭtyam* « action glorieuse », *abibátyam* « meurtre de serpent », etc.; ces formes n'apparaissent en sanskrit que dans les racines terminées par un élément de caractère vocalique; à cet égard, sl. *-itije* est exactement comparable à skr. *ityá* « fait d'aller ». D'une manière générale, si l'abstrait en *-ije* est tiré du participe en *-to-* ou en *-no-*, c'est peut-être en partie parce que ce participe fournissait une consonne intercalaire entre la voyelle qui termine la plupart des thèmes verbaux slaves et la voyelle initiale de *-ije*; on notera *dligotrŭpĕlĭje* « patience », Supr., 367, 12, à côté de *dligotrŭpĕlivŭ*, *ib.*, 16 (v. ci-dessus, p. 367 et suiv.).

Avec le participe en *-nŭ* (réel ou virtuel), l'abstrait dérivé en *-ije* a le caractère d'une formation normale existant pour chaque verbe au même titre que l'infinitif ou le participe; il sert, entre autres choses, à traduire l'infinitif grec accompagné d'article, ainsi: Mc. I, 14, *po prędanii že joannovi*, Zogr. « *καὶ τὸ παραδοθῆναι τὸν Ἰωάννην* »; et il est, par suite, inutile d'énumérer les exemples tels que *avljenĭje*, de *avljenŭ*, *avili*; *bĭjenĭje*, de *bĭjenŭ*, *biti*; *ubijenĭje*, de *ubijenŭ*, *ubiti*; *ubivanĭje*, de *ubivati*; *dĕlanĭje*, de *-dĕlanŭ*, *dĕlati*; etc.

Les emplois déjà énumérés du suffixe masculin neutre *-je-*, *-ĭje-* sont les seuls où celui-ci soit productif en slave à l'époque historique; mais il subsiste des exemples de quelques autres emplois où le même suffixe a été productif à date plus ancienne.

a. Noms d'agent tirés de l'élément radical des verbes, sans doute dérivés originairement de thèmes à suffixe zéro, et, dans une proportion notable, de composés ayant pour second terme un nom à suffixe zéro (cf. Leskien, *Bild.*, 295 et suiv., et Solmsen, chez Jacobi, *Composition und nebensatz*, 13 et suiv., qui rapproche fort bien le type lit. *pir̃m-gimis* « premier-né » du type skr. *viçva-vid-*):

*ljuboději* « μελχλῆς », Mt., XII, 39; *prěljuboději* « μελχῆς », Év.; *žúloději* « ζυλὸς ποῖων », Év.; cf. véd. *dhā-*, *dhi-* au deuxième terme de divers composés; l'intonation du type lit. *piktadėjas* y dénonce l'emprunt au slave (v. Leskien, *Bild.*, p. 309).

*lūžī* « λυγῆς », Év., (cf. *lūgati*) a nettement le caractère d'un adjectif; c'est sans doute un dérivé d'un thème à suffixe zéro \**leugh-*, cf. got. *ga-ljuga-*; la racine du mot ne présente plus d'alternances vocaliques en slave.

*sapīrji* « σπιρῆς », L., XVIII, 3, pol. *sapierz*, tch. *soupeř*, cf. *pīrja* et *pīrēti*, dont *sapīrji* a le vocalisme, par opposition à r. *spór*, pol. *spór*.

*stražī* « στράζῆς », Euch., 82 a; r. *stórož*, tch. *stráž*, pol. *stróż*; cf. *strěsti*; le vocalisme radical *o* est à noter.

*voždi* « βόζῆς », Mt., XV, 14; v. r. *vóž*, *vóža*; s. *vōđ*, *vōđa*, pol. *wódz*; dérivé du même thème qui a fourni *-voda* dans *vojevoda*; cf. *vesti* et *voditi*.

*vračī* « βράχῆς », L., V, 31, s. *vráč*, *vráča*; cf. *vrīčati*; le vocalisme radical est *o* comme dans les deux mots précédents.

Il faut citer aussi une formation en *-ěj-* attestée au féminin: *ležaja* « poule », Mt., XXIII, 37 Ass. (*kokoši*, Mar.); c'est la « couveuse » (cf., pour le sens, lat. *cubāre*, d'où fr. *couver*); M. Leskien, *Bild.*, 333 et suiv., a recherché les autres exemples slaves de cette formation qu'il rapproche des noms d'agent lituaniens en *-ėjas*; M. Brugmann, *Kurze vergl. gramm.*, p. 551, § 715 *Ann.*, signale quelques exemples analogues aussi tirés de thèmes de présents.

b. Suffixe *-taje-* de noms d'agent, constitué par la combinaison de \**tā-*, cf. gr. *-τῆ-* (v. ci-dessus, p. 295), et de *-je-*; M. Bezzenberger, l'ῆς *z*, p. 177 n., propose, inutilement, une autre explication.



Les exemples sont assez nombreux, mais un seul, *ratajī*, semble panslave.

On peut citer en vieux slave :

*xodatajī* « πρὸξένος, πρῆξένος, πεινῆς », Cloz., 518; Euch., 27 b; Supr., 74, 3; 243, 9; 265, 5: cf. *xodŭ*, *xoditi*; aussi *jisxodatajī* « πρὸξένος », Supr., 316, 25.

*povodatajī* « ἐξήγῆς », Supr., 393, 3; cf. *povodŭ*, *povoditi*.

*pozoratajī* « espion, spectateur », Supr., 40, 25, cf. *pozorŭ* (d'où aussi *pozorŭnikŭ* « θεῖς ἰδῆς », Cloz., 741), *požirèti*.

*ratajī* « cultivateur, laboureur ». r. *rátaj*, s. *rátaj*, pol. *rataj*, tch. *rátaj*; répond exactement à lit. *artójis*, v. pruss. *artoys*; cf. gr. ἄρῆς ἡγῆς.

Les exemples cités par Miklosich, *Vergl. gramm.*, II, 171, montrent que ces noms d'agent en *-tajī* se trouvent pour la plupart à côté de verbes en *-iti*; ainsi *vozatajī* à côté de *voziti*, etc. Sur ces formes, cf. Leskien, *Bild.*, 329 et suiv.; un nom tel que sl. *pozoratajī* ne peut être dérivé immédiatement que de *pozorŭ*.

c. Noms de chose masculins ou neutres en *-je-*, dérivés d'autres noms ou de l'élément radical d'un verbe (originellement d'un thème à suffixe zéro):

(j)*aje* « œuf », s. *jáje*, pol. *jaje* (d'où le dérivé *ajice*, L., XI, 12; r. *jajcŏ*, s. *jájce*); le suffixe *\*-yo-* se retrouve dans gr. ὄψον, v. h. a. *ei*, v. isl. *egg*, en regard de lat. *ovum*, forme sans suffixe *\*-yo-*.

*aže* « lien, chaîne », Év., cf. *vezati*; on notera le vocalisme qui rappelle celui de *lože*.

*graždī* « écurie », Supr., 157, 23; de *gradŭ*.

*kličī* « κριχῆ », II Clóz., 85; Euch., 91 b, cf. *kliknati*; ce mot forme un groupe naturel avec *kričī* « cri », Supr., 82, 2, cf. *kričati*; avec *plačī* « κλάθῃς », Év., cf. *plakati se*; avec *plišī* « θῆξῃς, κρυχῆ », Supr., 99, 15; 224, 2, etc. et avec *vŭpljī* « κρυχῆ », Mt., II, 18, et XXV, 6, cf. *vŭpiti*.

*ključī* « κλειῖς », Év.; le détail de la formation n'est pas clair.

*košī* « κόσῃς », Év.; r. *kŏš*, *košá*; s. *kŏš*, *kŏša*; pol. *kosz*. On rapproche lat. *quālum*, *quasillum*.

*krajī* « κρηχῆς », Mt., XIII, 48; formation obscure.

*lože* « *ζῆνός* », Mt., IX, 6 Mar. (*odrŭ*, Zogr. Ass. Sav.); « *ζουτός* », Ps., XL, 4, etc.; dérivé d'un thème en -o-, cf. gr. *λόγος* (s. *lôg*, *lôga* « fait d'être couché »); r. *lože*, pol. *łoże* et le féminin. s. *loža* « gîte de lièvre ».

*morje* « *μόρη* », Év., r. *móre*, *mórja*; s. *möre*, *möra*; pol. *morze*; cf. v. irl. *muir*, v. h. a. *meri*, got. *marci*, lit. *mārės*, et, avec un autre vocalisme sans doute, lat. *mare* (v. ci-dessus, p. 209).

*nožŭ* « *νόζος* », L., XXII, 36, 38; r. *nož*, *nožá*; s. *nôž*, *nôža*; pol. *noż*; cf. *nŭža*. Pour le vocalisme, cf. la remarque faite sur *lože*.

*plasti* « *πλαστός* », Supr., 370, 9; r. *plásč*, *plásčá*; s. *plást*, *plásta*; pol. *plastecz*; tch. *plásti'*.

*plešte* « *πλεστός* », Mt., XXIII, 4; r. *plečó*, s. *pléc'e*, tch. *plece*; cf. irl. *leithe* et le dérivé du même thème indo-européen (dont la racine est celle de skr. *práthati* « il étend », lit. *spleczti* et *plantù*, gr. *πλάττω*), avec un autre suffixe secondaire, gr. *πλάτης* (*πλεπλάτης*); le lituanien a une formation toute pareille avec \**peth-* (racine de zd *patana-* « étendu », lat. *patēre*, *spatium*): *petŭs*.

*plušta* (plur. neutre) « poumon », Supr., 125, 18, s. *plúc'a* (fémin.); et slov. *pljuča*, tch. *plica*; cf. lit. *plaũcziai* (et peut-être gr. *πλευρών*); pour les deux formes, cf. la remarque sur *tuždi* et *štuždi*, ci-dessus, p. 175.

*polje* « *πέδιον* », Ps., LXIV, 12; r. *pôle*, s. *pölje*, pol. *pole*.

*raji* « *ραχιδευστος* », L., XXIII, 43.

*sěči* « *σέρχεται* », Ps., CV, 30, cf. *sěka*.

*věšte* « réunion, conseil », Supr., 318, 2; r. *vě'če*, s. *vijéc'e*; cf. *věti*.

#### d. Noms d'animaux:

*jěži* « hérisson »; r. *jěž*, *jěžá*; s. *jěž*, *jěža*; pol. *jeż*; cf. lit. *ežys*, lette *ežis*; dérivé d'un thème \**eg<sub>h</sub>-*, d'où sortent aussi gr. *ἐχίνος*, v. h. a. *igil*, arm. *ożni*, phrygien *ἐχίν* (v. ci-dessus, p. 209).

*konji* « *κόνιος* », Ps., XIX, 8; r. *kón'*, *konjá*; s. *kõnj*, *kõnja*; pol. *kon'*; on rapproche *kobyła* « jument », ce qui conduit à considérer *n* comme faisant partie du suffixe (cf. Joh. Schmidt, *Sonantentheorie*, 139, et Zupitza, *Germanische gutturale*, 27).

*slaviji* « rossignol », r. *solověj*, dérivé de l'adjectif sl. \**solvo-* étudié ci-dessus, p. 364; pour cette formation des noms d'oiseau, cf. gr. *χλωρίτζ*, *χλωρίων*, de *χλωρός*.

*vrabiji* « τρωβός », Ps., X, 1; r. *voroběj*; cf. d'autres formations, aussi dérivées, dans d'autres dialectes slaves: s. *vrābac*, slov. *vrābec*, tch. *vrabec*, et pol. *wróbel*, slov. *vrábelj*.

*zmiji* « ζήμιον », Ps., XC, 13 (et LXXIII, 14); Each., 4 b; Supr., 57, 17, etc. (à côté du féminin *zmija*); r. *změj*, s. *zmāj*, pol. *zmij*; il est possible que, dans ce mot, le *j* soit radical. — Le suffixe -je- est certain dans r. *úgor'*, *ugrjá*; pol. *węgorz*, *węgorza*; slov. *ógor*, *ógorja*.

e. Comme en lituanien (voir Leskien, *Bild.*, 283), le suffixe n'a pas de valeur bien définie en divers cas où il n'est qu'un moyen de dérivation secondaire, d'élargissement.

*gvozdiји* « žlaz », Supr., 107, 11, etc. (cf. *gvozdiјimъ*, J., XX, 25), à côté de *gvozdi*, v. ci-dessus, p. 261.

*priključaji* « τυχνός », L., X, 31, cf. *priključiti*; *umysljaji* « πνεύματος », Supr., 3, 22; 76, 22, cf. *umysliti*, *umysljati*; *obyčaji* « ἔθος, τὸ εἶθος », Év., cf. *obyknati*; r. *obyčaj*, s. *ōbičāj*, pol. *obyczaj*. Miklosich, *Vergl. gramm.*, II, 82, cite encore *sūlučaji* et *strēljaji*, avec ce même type en -jaji-; M. Leskien, *Bild.*, 333, rapproche les formations lituanienes en -ējas de noms d'agent et diverses formations slaves, notamment *lēžaja* (cf. ci-dessus, p. 390) et *verēja*.

*netiji* « neveu ». v. r. *netij*, cf. zd *nap̃tiya-*, got. *niþjis*, gr. *νεψιός*; *uji* « frère de la mère ». pol. *wuj* (cf. s. *ūjāk*), cf. v. pruss. *awis* « mutterbruder », et, avec un autre suffixe, lit. *avýnas* « frère de la mère », le suffixe -yo- indiquant ici comparaison (v. M. S. L., IX, 142); *stryji* « frère du père », r. *stryj*, pol. *stryj* (d'où *stryjci*, s. *stric*, tch. *strýc*), pour la forme, cf. skr. *pitr̥vyaḥ*, lat. *patruos*.

*rēpije* « τριπόλος », Mt., VII, 16 Zogr. Mar. (*trivoli* Ass.). *žrēbiji* « ζήρεος », Év.; Cloz., 698; Ps., LXXVII, 55, etc.; r. *žėrebij*, croate *ždribi* (*Arch.*, XV, 111).

f. — Bien qu'ils ne soient pas représentés en vieux slave, les noms de mois tirés d'adjectifs en -ino- au moyen du suffixe sl. -je- doivent être cités ici. On a par exemple :

v. r. *cvěten'*, *cvětnja* : pol. *kwiecien'*, *kwietnia* « avril »; de *cvětĩnũ* « des fleurs ».

v. r. *tráven'*, *trávnja* « mai », de *travĩnũ* « de l'herbe ».

v. r. *sérpen'*, *sérpnja*; pol. *sierpien'*, *sierpnja* « août », de *srũpũ* « faulx ».

pet. r. *vėresen'*, *vėresnja*; pol. *wrzesien'*, *wrzes'nia* « septembre », de r. *vėres*, pol. *wrzos* « bruyère ».

v. r. *grúden'*, *grúdnja* « novembre »; pol. *grudzien'*, *grudnia* « décembre ». de *grudĩnũ* « dur ».

Le suffixe slave *-je-* est une addition secondaire et récente dans un grand nombre de cas, au singulier des noms en *-telji-* par exemple (v. A. Meillet, *Génitif-accusatif*, p. 51 et suiv.); dans les noms en *arji* le *-je-* qui figure au singulier est étymologique (v. ci-dessus. p. 212 et suiv., et p. 311 et suiv.).

Les masculins en *-ji* ont leur vocatif en *-ju*; M. Leskien, *Bild.*, 326 et suiv., a conclu de là qu'il y a dans ces mots contamination de thèmes en *\*-yo-* et en *\*-yeu-* qui en effet se confondaient au nominatif et à l'accusatif singuliers; mais on peut aussi faire d'autres hypothèses (v. *Génitif-accusatif*, p. 52).

## II. Noms slaves en *-ja-*, *-ija-*.

Les noms slaves en *-ja-*, *-ija-* peuvent représenter les uns d'anciennes formes en *\*-yā-*, *\*-iyā-*, les autres d'anciennes formes en *\*-yē-*, *-iyē-*: le slave ne permet en aucun cas de faire le départ, et, seule, la comparaison avec le lituanien donne quelques indications; en lituanien même, on observe un flottement dans la forme, et la distinction des sens n'est pas nette (voir Leskien, *Bild.*, 264 et suiv. et 311 et suiv.); on reconnaît cependant que la caractéristique slave *-ja-* du féminin des participes présents et passés actifs, répondant à lit. *-jo-* et gr. *-(y)z*, est un ancien *\*-yā-*, tandis que le *-ja-* de l'abstrait *volja*, répondant à lit. *-(j)ė-* de *vālė* (cf. le type latin de *spec-iē-s*, *per-nic-ie-s*), a un ancien *\*-yē-*; par analogie, on conclura que le féminin *gospoždā* « maîtresse » de *gospodĩ* doit renfermer

un ancien *\*-ya-* et non un ancien *\*-yē-*. D'une manière plus générale, la comparaison du baltique (et aussi, indirectement, du germanique et du grec) montre que *\*-yā-* sert à former des féminins d'adjectifs tandis que *\*-yē-* fournit des substantifs abstraits dérivés de diverses sortes de thèmes et en particulier de thèmes à suffixe zéro, comme dans v. sl. *vol-ja*, *zēml-ja*, etc. Il convient de se borner ici à poser le principe général, puisque le slave ne permet de faire aucun départ entre les deux origines de *-ja-*.

Les significations sont variées; on a par exemple en grec des substantifs verbaux tels que *ἐχθρ.* des dérivés d'adjectifs tels que *ὕμειζ* (*ὕμειζ*), des dérivés de composés comme *ἡμετερογυνή*; et le slave présente des formations analogues, comme on le verra par les exemples énumérés ci-dessous.

En dehors des participes actifs, des comparatifs et des mots en *-ynji*, la finale *-i* de nominatif est exceptionnelle; on n'en saurait rien dire tant que la répartition de *\*-ī* et *\*-yā*, resp. *\*-yē*, en indo-européen n'aura pu être exactement définie; le slave oppose *-iji* (génit. *-īje*, etc.) à *-ja*: *mlūniji*, mais *svēsta*; toutefois on notera *bratřija*.

### 1° Féminins.

La formation par *-ja-* des féminins des participes actifs est fixée par des règles grammaticales constantes, et il n'y a pas lieu d'y insister ici; quant aux féminins de comparatifs, il semble qu'ils résultent d'une innovation propre à un groupe de dialectes indo-européens contigus (v. M. S. L., XIII, 213), mais ils n'appellent pas d'autre observation. Il n'est pas inutile de rappeler en passant que, sous l'influence du féminin en *-ja-*, le masculin neutre des participes actifs présent et passé a suivi l'analogie des mots en *-je-* à tous les cas autres que le nominatif; pareille innovation s'est produite en lituanien.

Seuls, les substantifs doivent être examinés; sauf *gospožda* « maîtresse », féminin de *gospodī*, et *tīšta* « mère de la femme », ce sont des abstraits, des collectifs ou des noms d'objet, donc sans doute d'anciens noms en *\*-yē-* (lit. *-jē-*); on notera que le type sanskrit correspondant au type lituanien en *-(j)ē-* est d'ordinaire en *-ī-*, celui du grec en *-iz*, *-(y)z* (au nominatif)

ou en *-iz*. Le type ne semble plus fournir de mots slaves nouveaux à date historique, mais il est représenté par de nombreux exemples, de formation en partie très peu ancienne, comme on le voit par *kuplja*, dérivé d'un emprunt germanique. On peut citer :

*bratřija*, *bratija*, Év., collectif servant de pluriel à *bratrü*, *bratü* « frère » ; r. *brát'ja*, s. *bräc'a*, pol. *bracia*, tch. *bratři* ; cf. gr. *εφ'εταριζ* (le mot ancien en grec est *εφ'εταριζ*). Pour le sens, cf. *rabija* « *δουλοει* » servant de pluriel à *rabü*.

*burja* « *λ.α.λ.α.λ.* », Mc, IV, 37, etc. ; r. *bürja*, s. *būra*, tch. *boure*, pol. *burza*. L'étymologie est incertaine. Le lit. *būrỹs*, génit. *būrio*, ne peut être qu'un emprunt au slave.

*čaša* « *περιτριον* », Év. ; r. *čāša*, s. *čāša*, tch. *čše* (v. Gebauer, *Hist. mluv.*, I, p. 97). L'étymologie est incertaine. M. Brückner, *Archiv*, XX, 490, soupçonne, sans raison décisive, que v. pruss. *kiosi* est emprunté au slave.

*droždije* « *τρυγίς* », Ps., LXXIV, 9 ; r. *drōždi*, v. tch. *droždie* ; s. *drōždi* ; cf. la formation de gr. *τρυγίς* et de v. pruss. *dragios*.

*duša* « *ψυχή* », Év. ; r. *dušā*, s. *dūša*, tch. *duše* ; à côté de *duxü* ; pour la forme, cf. lit. *dvāšē*.

*gospořda* « *διδασκαλία* », Supr., 270, 11 ; r. *gospořā*, s. *gōspoda* (et *gospōda*), pol. *gospodza* ; féminin de *gospodi* ; *gospoda* est un collectif qui sert de pluriel à *gospodiniü*.

*jařda* « *cibus* », v. russe *jeřa*, s. *jēda*, pol. *jedza* ; cf. lit. *ėdžios* « crèche », lat. *in-ēdia* ; ces mots sont différents les uns des autres pour le sens, mais la formation est la même ; ce sont des dérivés d'un thème *\*ēd-*.

*kaplja* « *καρπός* », L., XXII, 44 ; « *καρυών* », Ps., LXIV, 11 ; Cloz., 928 = Supr., 341, 25 ; r. *kāplja*, s. *kāplja*, pol. *kapia* ; cf. *kapati*, *kaplja* ; le serbe a aussi *kāp*, *kāpi* (čak. *kāp*, *kāpi*), et le polonais, le dérivé de celui-ci, *kapka*.

*\*kaša* (*kašica* « puls », Euch., 44 a) ; r. *kāša*, s. *kāša*, tch. *kaše* ; cf. lit. *kōsziū*, Zubatý, *Arch.*, XVI, 395.

*kāšta* « *κατήρι* », Supr., 311, 3 ; pet. r. *kūča*, s. *kūc'a*.

*kōřa* « *κόρυς* », Supr., 134, 8 ; Euch., 4 a ; r. *kōřa*, s. *kōřa*, tch. *koře* ; dérivé de *kořa* ; pour la forme, cf. gr. *κόρυς* (cf. Lagercrantz, *Z. griech. lautgesch.*, p. 115 et suiv.) Il n'y a donc pas lieu de rapprocher v. h. a. *hegga* « clôture », qui va mal pour le sens.



*krūmlja* « τρεπί », Supr., 321, 14; r. *kórmija*, pol. *karmia* (le serbe a *křma*); cf. *krūmiti*.

*kuplja* « ἐμπόριον », Év.; r. *kúplja*; pol. *kupia*, tch. *koupě*; du verbe emprunté *kupiti*.

*ladiji* « πλεῖον », Mc, I, 19 et 20 Zogr. Mar. (avec graphie *aldii*, Mc, I, 19 Zogr.); r. *lód'ja*, s. *láda*, pol. *lodza*.

*lědvije* « lumbi » traduit ψυχή, Ps., XXXVII, 8 = Euch., 76 a; r. *ljádveja*, s. *lěda*, pol. *lędz'wie*; cf. lat. *lumbi* et ags. *lenden*, v. isl. *lend*, avec un autre vocalisme radical.

*luča* « rayon », Euch., 1 b; Supr., 360, 28; r. *lučá*, s. *lŭča*; dérivé d'un thème à suffixe zéro attesté par lat. *lŭx*, skr. *ruc-*, et dont on a d'autres dérivés, comme gr. λυττον; le slave même a le masculin *luči*, r. *lúč*, *lučá*; s. *lŭč*, *lŭča* (et čak. *lŭč*, *lŭča*), tch. *louč* (v. ci-dessus, p. 209).

*lŭža* « ψεῦδος », Mc, XIV, 57 et J., VIII, 44; Ps., IV, 3; Supr., 2, 1; Euch., 98 a; r. *lžá*; cf. v. h. a. *lugī* « mensonge »; la plupart des dialectes ont pour « mensonge » des représentants de *\*lŭžī*, qui est sans doute une forme altérée d'un thème à suffixe zéro *\*leugh-*, *\*lugh-* (cf. ci-dessus, p. 264). — On a vu, p. 390, *lŭžī* « menteur », autre dérivé du thème à suffixe zéro *\*leugh-*; cf. *lŭgati*, *lŭža*.

*mlŭniji* (accus. *mlŭnija*) « ἁπαρτία », Év.; r. *mólnija*, s. *mŭnija* (plur. *mŭnje*).

*mraviji* « fourmi », dont on a les correspondants en bulgare, slovène et serbe (v. Miklosich, *Et. wört.*, p. 202); il y a d'autres dérivés de *\*morav-*: s. *mrâv*, pol. *mrówka* (cf. pol. *kapka* à côté de *kapia*).

*merža* « δίχτυον », Év.; r. *merěža*, s. *mrěža*, tch. *mřže*; dérivé du mot attesté par r. dial. *merěga* (sorte de tissu lâche) ou peut-être d'un thème à suffixe zéro *\*merag-*, d'où serait tiré, avec un autre suffixe secondaire, lit. *márszka* (sorte de grand filet), que rapproche Joh. Schmidt, *Vocalismus*, II, 75; les rapprochements de M. Lidén, *Studien*, 14, sont plus lointains.

*nadežda* « ἐλπίς », Euch., 79 b; Supr., 97, 12, etc., mot tiré du présent *nadežda*; le polonais a *nadzieja*, tiré du thème d'infinitif; le serbe a *nâd*, qui représente le type le plus archaïque (cf. ci-dessus, p. 234). — Un autre mot formé comme *nadežda* est *odežda* « ἐνδυμα, ἱματισμός, ποσλή », Év.

*nažda* « ἀνάγκη », L., XIV, 18; pol. *nędza*, slov. *nôja*; cf.

*nadžiti*. Supr. a *nužda*; r. *núža*, tch. *nouže* peuvent reposer sur la forme à *a* ou sur celle à *n*.

*nedělja* « dimanche » et « semaine », Ass.; r. *nedél'ja*, s. *nędjelja*, pol. *niedziela*; de *ne* et *dělo*.

*onušta* « ὀνίστα », Supr., 332, 18; r. *onúča*, tch. *onuce*, slov. *onúča*: cf. s. *obuc'a*, etc., avec un autre préverbe; l'élément suffixal, complexe, est *\*-tja-*, cf. ci-dessus sl. *\*-tje-*, p. 380, et ci-dessous *prašta* « fronde » dans la présente liste.

*pišta* « πῖστος », Év.; s. *pic'a*, pol. *pica*, tch. *píce*; cf. le participe isolé *pitomŭ*.

*pirja* « πῖρκα », L., XXII, 24; « πῖρκα », Ps., XXXIV, 23; r. *prjá*, tch. *pře*; *raspirja* « ρῆσπις », J., VII, 43; dérivé d'un thème à suffixe zéro de la racine de r. *s-pór*, pol. *spór*; cf. zd *parane* « je combats ». etc.

*postelja* « ποστῆλη », Ps., VI, 7; r. *postélja*, s. *pòstelja* (à côté de r. *postél'*, pol. *pos'ciel*); cf. *stelja*, *stìlati*; v. ci-dessous *stelja*.

*prašta* « fronde » (d'où *praštínikŭ* « πρῆστίς », Supr., 393, 4), s. *prăc'a*, pol. *proca*; cf. *porja*, *prati*; le suffixe est *-tja-*, comme dans *onušta*; avec le suffixe secondaire *-ko-*, on a: tch. *prak*, h. sor. *prok*, v. r. *porokŭ* « fronde, baliste ».

s. *prěda* « fil ». slov. *prēja*, r. *prjáža*, pol. *przędza*, tch. *příze*; cf. *prěda*, *prěsti*.

*pritiča* « πρῆστίς, πρῆστίς », Év., et aussi *πρῆστίς », Supr., 306, 7; « πρῆστίς », Supr., 326, 14; s. *prīča*, r. *prītča*; cf. *pri-tŭknati*.*

*radošte* au pluriel « ῥῆστίς », L., I, 44, dérivé de *radostŭ*: r. *radošči* (cf. Pokrovskij, K. Z., XXXV, 243).

*rūžda* « ῥῆστίς (rouille) », Supr., 297, 17; r. *ržá*, s. *rďa* (accus. *řdu*), pol. *rdza*; cf. *rŭdrŭ*, *rŭdĕti*, etc.; pour le sens, cf. lat. *rŭbigō*.

*sažda* « suite ». r. *sáža*, pol. *sadže* (pluriel), slov. *sája*; le lituanien a un masculin *sŭdžiai* (plur.); cf., pour le suffixe, irl. *suide*; l'anglo-saxon a *sót*.

*srulobolja* « σρῆστίς », Supr., 397, 28; collectif.

*stelja* « στέλη », Supr., 219, 29; cf. *stelja* (v. ci-dessus *postelja*); le s. *stělja* a un tout autre sens, le r. dial. *stél'* une autre forme.

*straža* « στῆρα », Év.; r. *storóža*, s. *stráža*, tch. *stráža*, pol. *stróża*; cf. *strêga* et *straži* « στῆρα ».

*struja* « courant, rivière », Supr., 363, 4; r. *strujá*; cf. lit. *srovė*, lette *strāwe*; dérivé d'un thème à suffixe zéro, comme peut-être *struga*.

*susa* « ζῆρζ », Mt., XXIII, 15; r. *súsa*, s. *súsa*, pol. *susza*; abstrait de l'adjectif *suxĩ*.

*sũręšta* « σῦρπωρζ », Ps., XC, 6, avec la nasale du présent *sũręšta* (on cite de même *obręšta*, de *obręsta*, cf. *nadeřda*, *odeřda*, aussi tirés du thème du présent; les autres dialectes ont la forme attendue avec *ě*: r. *ustrě'ča*, s. *srěc'a*, *sũsrec'a*, v. tch. *střiečě* (Gebauer, *Hist. mluv.*, I, 395).

*svěšta* « σῶς, λαρπáz », Mc, XIV, 54; J., XVIII, 3; r. *svěčá*, s. *svijěc'a*, pol. *s'wieca*; cf. *světũ*, *světěti*, etc.; le védique a *çvet(i)yá* « nom d'une rivière » (R. V., X, 75, 6).

*svinija* « ζῶρζ », Mt., VIII, 32; r. *svin'já* (plur. *svin'ji*), s. *svinja* (plur. *svinje*), pol. *s'winia*; dérivé de *svinũ*.

*tāča* « ζῶρζ », L., XII, 54; s. *tũča* « grêle »; r. *tũča* « nuage sombre »; pol. *tecza* « arc-en-ciel »; cf. got. *þeihwo* « tonnerre ».

*teřa* « ζῶρζ », Cloz., I, 145; cf. *teřikũ*, etc.; s. *těza*, pol. *cięża* servent d'abstrait à *teřikũ* et signifient « pesanteur ».

*tĩlja* « βῶρζ » (d'où le sens de « τήζ »), Mt., VI, 19, 20; cf. *tĩlěti*.

*tĩšta* « πῆρζ (mère de la femme) », Mt., VIII, 14; r. *těšča*, s. *tāšta*; féminin de *tĩstĩ* « père de la femme ».

*tvrũžda* « fermeté »; s. *tvřďa*, tch. *tvrze*, pol. *twierdza*; abstrait de l'adjectif *tvřďũ*.

*tysqřta* « τῖρζ », Ėv.; s. *tĩsuc'a*; avec un autre vocalisme; r. *tysjača*; cf. pol. *tysiąc*; évidemment inséparable de v. pruss. *tũsimtons* (et de lit. *tũkstantis*) et de got. *þũsundi*: la dérivation du mot gotique est exactement pareille à celle du mot slave.

*večerja* « βῆρζ », Ėv.; r. *věčerja*, s. *věčera*, pol. *wieczierza*; de *večerũ*; aussi *večerinja* (même sens), Supr., 249, 28, dérivé de *večerĩnjĩ*.

*veręja* « μῶρζ », Ps., CVI, 16; r. *verejá*, tch. *veřeje*; cf. *-vrěti* (cf. ci-dessus p. 354, *verigy*, et, sur le suffixe, v. Leskien, *Bild.*, 333).

*věřda* « βῆρζ », Supr., 323, 20; s. *vjěďa*.

*volja* « θῆρζ, εῦρζ », Ėv., r. *vólja*, s. *võlja*, pol. *wola*;

cf. lit. *vālė*; à côté de skr. *vārah* « choix », v. isl. *val* (neutre) et v. h. a. *wāla* « choix ».

*vonja* « ἐπὶ γῆς », J., XII, 3; s. *vánja* (probablement avec *n* aussi suffixal).

*vyja* « ἐπὶ γῆς », Év.; « ἐπὶ γῆς », Ps., CXXVIII, 4; un autre mot de même sens et formé de la même manière est *šija*, Supr., 172, 22, s. *šija*, r. *šėja*, pol. *szyja*.

*zarja* « ἐπὶ γῆς », Supr., 183, 3; « ἐπὶ γῆς », ib., 257, 9; *zorja*, Ps., LXXIII, 16; Supr., 151, 8; tch. *zore* et *zäre*; pol. *zorza* et *zarza*; r. *zarjá*; s. *zōra* accus. *zōru*; cf. sans doute *žirėti*. L'hésitation du vocalisme radical entre *a* (ancien *ō*) et *o* (ancien *o*) suffit à montrer qu'il s'agit d'un dérivé de thème à suffixe zéro, où il y avait en effet alternance de *ō* et de *o*. Le lit. *žarijá* « charbon (brûlant) » a un sens un peu différent (v. Leskien, *Bild.*, p. 317).

*zemlja* « γῆ », Év., r. *zemljá* (acc. *žémlju*), s. *žemlja* (*žémlju*), pol. *ziemia*; cf. lit. *žėmė*, v. pruss. *semmē* (avec accent sur la finale, comme le mot slave); dérivé du thème attesté par zd *zam-* « terre », etc.

*želja* « ἡλιος », Supr., 286, 23; cf., avec un autre vocalisme, *žali*.

*žėdā* « ἐπὶ γῆς », Ps., LXI, 5; s. *žėda*, v. tch. *žicžė*, pol. *žadza*; à côté de *žedati*, *žėžda*; ce mot fait pendant à *alėa* « faim », de même que l'on a gr. *ἐπὶ γῆς* et *πείνης*.

## 2° Substantifs masculins.

Il existe quelques masculins, les uns en *-ja*, les autres en *-iji*, qui semblent répondre au type de skr. *rathibh* « conducteur de char », gr. *ῥαθιβῆς* (cf. Leskien, *Bild.*, 313; Zubatý, *Sitzsber. d. böhm. Ac. d. wiss.*, 1897; M. Bezzenberger a, depuis, proposé sur ces mots des hypothèses tout à fait incertaines, l'ép. p. 175 et suiv.). Le type paraît avoir été encore productif à date historique, dans une très faible mesure, il est vrai :

*drėvodėlja* « ἐξωτὸν », Supr., 180, 1; cf. *dėliti*; cf., pour ce type de composés, quelques composés lituaniens : *nevedža* « célibataire », *nežadža* « muet » (Leskien, *Bild.*, p. 312).

*prėdūtėca* « ἐπὶ δρόμου », Supr., 348, 26; cf. *tešti*.

*velimoža* « ἐπὶ ὁδοῦ » (v. Miklosich, *Lexicon*), cf. *mošti*.

*junoša* « *vezvúžzē* », Év., de *junū*, ou plutôt d'un thème \**junos-* « jeunesse », cf. *junostī* (v. ci-dessus, p. 281).

*baliji* « *ixžžē* », Mar. ; *bali*, Freis., II, 90 ; r. *bálij* (mot sans doute savant).

*sądiji* « *zr:žē* », Év., r. *sud'já*, s. *sūda*, pol. *sędzia* ; de *sądū*, *sądili*.

*větiji* « orateur », Supr., 297, 24, de *větū*.

## XX

### SUFFIXES QUI PRÉSENTENT *r*.

Les suffixes indo-européens qui comprennent *r* n'ont fourni au slave aucun type productif, ni à l'époque historique, ni même à une époque immédiatement antérieure; et l'on ne trouve en slave un élément suffixal présentant *r* que dans des noms anciens ou imités de noms anciens par suite d'associations particulières à tel ou tel mot.

Le groupe le plus considérable est celui des adjectifs en \*-*ro*-, féminin \*-*rā*-, qui jouait un grand rôle en indo-européen; le slave en a conservé d'assez nombreux exemples et en a peut-être même créé, à une date de beaucoup antérieure à l'époque historique. Le vocalisme normal de l'élément pré-suffixal est le degré zéro; mais on rencontre aussi le degré *o*: cf. à cet égard v. h. a. *bittar* en face de got. *baitrs*. Quelques-uns seulement de ces adjectifs se retrouvent en baltique; mais il est curieux que les sens exprimés soient à peu près les mêmes en baltique et en slave: un coup d'œil jeté sur la liste de M. Leskien, *Bild.*, 440 et suiv., suffit à montrer par exemple que beaucoup désignent la vivacité, la rapidité, l'habileté, la force. — Exemples:

*budrū* (avec *i* d'après *budēti* « *πρὸςθρρς* », Mt., XXVI, 41; Mc. XIV, 38; r. *bódryj*; s. *bādar*, *bādra*, *bādro*; cf. lit. *budrūs* et zd (ṛaēni-) *bužra* « éveillé » Vd, XIII, 39, d'après la traduction pehlieve: v. Bartholomae, *Altiran. wört.*, sous ce mot), et *Bužra*-, nom propre.

*bystrū* « *ἐντρεχτός* », Supr., 50, 7; r. *býstr*, *bystrá*, *býstro*, *býstryj*; s. *bīstar*, *bīstra*, *bīstro*; pol. *bystry*. Sans étymologie certaine.



*xrabürü* ou *xrabirü* « *πελεμιστής* », Supr., 52, 2; 447, 28; 145, 24; pet. r. *xorobryj*; s. *brábar*, *brábra*, *brábro*; pol. *chrobry*. Sans étymologie certaine; cf. peut-être skr. *kharab* « rude », gr. *ῥαχρός*, avec un élargissement qui resterait à expliquer.

*xytrü* « habile », Supr., 444, 9; r. *xítryj*; s. *bítar*, *bítra*, *bítro*; pol. *chytry*. Évidemment inséparable de *xytiti* « saisir ».

*dobrü* « *ῥαθής, ῥαλής* », Év.; r. *dóbr*, *dobrá*, *dobró*, *dóbryj*; s. *dòbar*, *dòbra*, *dòbro*, *dòbrī*; pol. *dobry*; cf. *dobiti*, etc. On rapproche v. h. a. *tapfar*.

*jarü* « *ῥωτηρός* », L., XIX, 21, 22; r. *járyj*; à citer ici si l'on rapproche gr. *ζωρός* (v. en dernier lieu Solmsen, I. F., XIV, 435).

*jédro* « *τεχρῷ* », Mt., XXVIII, 8, Mar. Ass. (*skoro* Zogr. Sav.); Ps., XXXVI, 2 (à côté de *skoro*). Le s. *jédar*, *jédra*, *jédro* signifie « ferme, solide ».

*mądrü* « *εφέννης* », Év.; r. *múdryj*; s. *múdar*, *múdra*, *múdro*, mais *múdrī*; pol. *mądry*; cf. lit. *mandrūs*, *mandras* (v. Leskien, *Bild.*, 441), aussi avec vocalisme *o*, mais v. h. a. *muntar*, avec vocalisme zéro, qu'on retrouve dans lit. *mundrūs*, *muñdras*.

*modrü* « *lividus* »; s. *mòdar*, *mòdra*, *mòdro*; tch. *modrý*, pol. *modry*; cf. Zubatý, *Archiv*, XIII, 418 sqq.; pour l'emploi du suffixe dans les adjectifs indiquant des couleurs, cf. *pīstrü*, *rüdrü*, *sërü*.

*mokrü* « humide », Supr., 58, 1; r. *mókryj*; s. *mòkar*, *mòkra*, *mòkro*; pol. *mokry*; même suffixe dans lette *mítrs* « humide ».

*ostrü* « *ὄστρης* », Ps., LVI, 5 (traduit *τερχύς*, L., III, 5); r. *óstryj*; pol. *ostrzy*; s. *òstar*, *òstra*, *òstro*; cf. lit. *as̃tras* (v. Leskien, *Bild.*, 440), *as̃trūs*, gr. *ῥαρός*; à côté du nom à suffixe zéro dont on a les dérivés dans lat. *aciēs*, gr. *ῥαίς*, v. h. a. *ecka*, v. sax. *eggia*, v. isl. *egg* « pointe ».

*pīstrü* « *πεινίλος* », r. *pěstryj*, pol. *pstry*; cf., pour la forme, gr. *πειρός*, et, pour le sens, v. h. a. *fēh*, gr. *πεινίλος*.

*rüdrü* « rouge » (se dit notamment des vaches); r. dial. *rědryj*, v. r. *redrü*; cf. gr. *ῥουθός*, lat. *ruber*, et skr. *rudhirāb*.

*sërü* « gris », r. *sěryj*, pol. *szary*, tch. *šerý*; cf. v. h. a. *hēr*, ags. *bār* (v. Pedersen, K. Z., XXXVIII, 392; peut aussi être considéré comme emprunté au germanique; v. ci-dessus, p. 321 et suiv.).

*sirü* « *ῥορνός* », J., XIV, 18; r. *síryj*, tch. *sírý*; pour la

forme, cf. le dérivé lit. *szeirys* « veuf », et. pour le sens, zd *sae* v. l' *Altiran. wört.* de M. Bartholomae); pour la formation, cf. gr.  $\chi\tilde{\eta}\rho\epsilon\zeta$ . Le vocalisme radical *e* de ce mot est exceptionnel, mais il coïncide d'une manière très remarquable avec celui de  $\chi\tilde{\eta}\rho\epsilon\zeta$ , dont l' $\tilde{e}$  représente aussi un degré *e*.

*sporū* « uber ». r. *spór*, *sporá*, *spôro*, *spóryj*, s. *spör*, *spōra*, *spōro*, pol. *spory*, tch. *spory*: on rapproche skr. *sphirāḥ*, lat. *pro-sper*, et, d'après M. Pedersen (*Materialy i prace kom. jęz.*, I, 172, v. h. a. *spar*. — Le lit. *spērūs* « rapide » a un autre sens et un autre vocalisme (Leskien. *Bild.*, 441).

*starū* «  $\pi\epsilon\sigma\sigma\acute{\upsilon}\tau\eta\varsigma$ ,  $\gamma\acute{\epsilon}\rho\omega\iota$  », Év.; r. *stár*, *stará*, *stáro* (et *staró*), *stáryj*; s. *stär*, *stāra*, *stāro*; pol. *stary*; cf. lit. *stóras* « gros », v. isl. *stórr* « grand, fort », et. avec un autre vocalisme, skr. *sthirāḥ* « ferme », v. h. a. *star* (à moins que ces deux derniers ne soient à rapprocher de gr.  $\sigma\tau\epsilon\sigma\epsilon\acute{\upsilon}\varsigma$ ).

*syřū* «  $\acute{\upsilon}\gamma\epsilon\acute{\rho}\acute{\epsilon}\varsigma$  », L., XXIII, 31 (dit d'un arbre qui n'est pas sec; r. *syřój*; le sens est « cru, non mûr », ce qui autorise en quelque mesure le rapprochement avec lit. *súras* « salé », v. h. a. *sūr* « aigre »).

*štedrū* «  $\epsilon\iota\sigma\tau\epsilon\lambda\epsilon\acute{\iota}\omega\iota$  », Ps., CII, 8; Supr., 408, 25; r. *ščědryj*; pol. *szećodry*, v. tch. *ščedry*; cf. *šteděti*.

Un autre groupe, plus petit que le précédent, mais aussi assez nettement défini, est celui des substantifs à racine terminée par une voyelle (ou une sonante) longue; ces substantifs indiquent des choses :

*darū* «  $\delta\acute{\omicron}\rho\epsilon\upsilon$  », Év.; r. *dár*, *dára*; s. *dár*, *dāra* (avec une intonation altérée); tch. *dar*; cf. gr.  $\delta\acute{\omicron}\rho\epsilon\upsilon$ , arm. *tur* (génit. *troy*) « don »; d'autres langues ont le suffixe \*-no-: skr. *dānam*, lat. *donum*, gall. *daten*; cf. v. sl. *danī*.

*mēra* «  $\mu\acute{\epsilon}\tau\epsilon\upsilon\varsigma$  », Év.; r. *mēra*; s. *mjēra*; tch. *míra*; sauf le genre, le v. sl. *měra* « mesure » est à skr. *mānam* « mesure », v. perse (*fra*-) *manā* ce que *darū* est à skr. *dānam*; on notera que c'est le seul substantif féminin de la série.

*mīrū* «  $\mu\acute{\iota}\tau\eta\tau\eta$  », Év. sans doute identique au fond à *mīrū* «  $\mu\acute{\iota}\tau\epsilon\upsilon\varsigma$  », Év.; r. *mír*, *míra*; s. *mír*, *míra*; cf. skr. *mitrāḥ* « ami » (voir Uhlenbeck, *Et. wört. d. aind. spr.*, v. sl. *milū*, lat. *mitis*, etc.

*pīrū* «  $\pi\acute{\iota}\tau\eta$  », L., XIV, 13; r. *pír*, *píra*; s. *pír*, *píra* (pour

l'intonation, cf. *darũ*); difficile à séparer de *piti*; pour le sens, cf. lit. *pĩta* « banquet » (Leskien, *Bild.*, p. 543), et aussi lit. *gyra*, lette *džĩras*, même sens (*ib.*, p. 205).

*rariũ* « sonitus », cf. r. dial. *rájal'* « faire du bruit »; les dialectes occidentaux ont un dérivé en *-go-*: pol. *raróg* « lanerret ». Cf. ags. *rár* « cri » (avec un vocalisme différent).

*žiriũ* « *շարի* », dans la traduction du Nouveau Testament, II, Tim., II, 17; r. *žĩr*, *žĩra*; s. *žĩr*, *žĩra* (pour l'intonation, cf. *darũ* et *pĩriũ*); tch. *žĩr*; on peut à la rigueur rapprocher le verbe v. sl. *žiti*; mais on a fait aussi d'autres rapprochements (v. Hirt, BB., XXIV, 256). En aucun cas il ne faut rapprocher directement skr. *jiráh* « vif », comme on le fait souvent.

Le mot *pyro* « *շորոշ, շէրշորոշ* » est ancien, cf. lit. *purai* « blé d'hiver », lette *pĩri*, gr. *πυρός* (v. Meister, *Sitzber. d. sächs. ges. d. wiss.*, 1899, p. 152), mais ne se prête à aucune analyse. — Quant à tch. pol. *jar* « printemps » (cf. r. *jarovĩj* « d'été », s. *jári* « d'été »), on doit évidemment en rapprocher zd *yārā* « année », got. *jer*, gr. *ἔτος*, mais non le skr. *yāti* « il va (en véhicule) »; v. sl. *jada*, lit. *joti*, car le lit. *o* suppose ici une racine en *ā*, puisque un i.-e. *ō* qui n'alterne pas avec une voyelle de timbre *e* donne lit. *ũ*, et qu'une racine en *ā* n'a pas normalement de degré *ō*; il est donc incertain que *\*-ro-* soit suffixal dans le mot slave.

Tous les mots slaves comprenant un *r* suffixal sont plus ou moins isolés. Et même le slave a dissocié des catégories très nettes de l'indo-européen. Par exemple, les noms de parenté en *-r-* n'y forment plus un groupe défini: *mati* « mère » et *dũšti* « fille » ont subsisté et forment un petit groupe; le mot correspondant à gr. *πτερός*, etc., a été éliminé; les noms du « frère », *bratrĩ*, *bratĩ*, et de la « sœur », *sestra*, ont passé respectivement aux thèmes en *-o-* et en *-a-*; le nom de la « femme du frère du mari » est devenu thème en *-v-*, *jetry*, sous l'influence de *svėkry* « mère du mari »; enfin *děverĩ* « frère du mari », qui n'est pas attesté dans les textes proprement vieux slaves, est isolé.

Le suffixe marquant opposition de deux objets, i.-e. *\*-tero-*, *\*-toro-*, *\*-tro-*, n'est plus représenté en slave que par quelques

mots dont l'unité de formation n'est pas sensible, qui n'ont aucune nuance de sens en commun et où l'existence même du suffixe n'est pas toujours évidente.

*jeterŭ* « *тѣ* », Év.; Euch., 31 a; Supr., 359, 3 où on lit *eterŭ* et non *jeterŭ*); cf. ombr. *etro-* « alter » et lat. *ceteri*, v. Brugmann, I. F., VI, 87; cf. I. F., XI, 13, 14, et *Demonstrativpronomina*, 33), ou skr. *yataráh* (on sait que sl. *je-* n'est pas exclusivement relatif; cf. Meillet, *Génitif-accusatif*, p. 132 et suiv.); *jeterŭ* sert à isoler un personnage que l'on considère spécialement et équivant en quelque mesure à l'article indéfini *un* du français; il tend du reste à être remplacé par *jedinŭ* qui a fini par l'éliminer entièrement; la valeur d'opposition d'un objet à un autre qui est celle du suffixe n'y est donc pas abolie.

*jětro* « foie », s. *jětra*, tch. *játra*; cf. gr. *ἐντέρον*, arm. *anderkb* « intestins », skr. *āntrám*; l'adverbe *qtrŭ* « à l'intérieur ». Év., et le substantif *qtroba* « *зѣлѣз* », mss. de Év. (Zogr. Mar. Ass. Sav.) reposent sans doute sur un ancien \**antro-*, cf. ombr. *ander*.

*jutro* « *πρωίξ, πρωί* », J., VIII, 2 Zogr. Mar. (Ass. Sav. def.), Ps., LIV, 18; s. *jŭtro*, pol. *jutro*, tch. *jitro*; à côté de *utro*, J., XVIII, 28 Zogr. Mar. Ass. Sav.; r. *útro* (et *žávtra*); Ps., XLVIII, 15, a *ža ustra* dont on peut rapprocher v. pol. *justrzyenka* « étoile du matin » (Brückner, *Archiv*, XXI, 69 et suiv.). — Le *j* de *jutro* s'explique malaisément par une prothèse; M. Pedersen (K. Z., XXXVIII, 311) enseigne, il est vrai, que *j* se développe souvent devant *u* initial; mais le seul exemple qu'il cite, outre *jutro*, est *jugŭ*, dont on n'a qu'une étymologie très incertaine; et il ne semble pas qu'il existe aucun autre exemple slave commun à joindre à celui-ci. Quoi qu'on puisse penser de *ustro* (v. Oblak, *Archiv*, XIX, 328 et suiv.), on ne saurait guère séparer *utro* de lit. *auszrà* « aurore » et de gr. *ἄστρον*, ni sans doute *jutro* de *ju* « déjà », cf. lit. *jaŭ*, got. *ju* (voir toutefois une autre hypothèse de M. Prellwitz, BB., XXVI, 324). Il y a sans doute en ici des contaminations multiples dont il serait chimérique de vouloir reconstituer le détail; mais le suffixe \*-tro- a dû figurer dans l'un ou l'autre des mots qui ont été contaminés.

*kotoryji* « lequel », Év., avec variante *koteryjŭ*, J., VII, 13 Zogr. Mar. (*kotoryji* Ass.; Sav. def.), r. *koťoryj*, pol. *który*, tch.

*který*; cf. skr. *katarāḥ*, lit. *katrās*, got. *hwaþar*, gr. *πότερος*. Le sens du mot indo-européen était « lequel des deux »; mais le slave ayant perdu la notion de la valeur précise du suffixe, *kotoryj* signifie « lequel » d'une manière absolue.

\**matorū* (s. *mātor* « âgé », v. *matorj* « grand, fort »), d'où *materīstvo* « *πρεσβείον* », Ps., LXX, 18; *zamatorėvū* « *πρεβεζιώζ* », L., I, 7 et 18; II, 36 Zogr. Mar. Ass. Sāv. (*zamaterėvū* Zogr. dans L., II, 36), doit figurer ici si l'on rapproche lat. *māne*, *māturus* (voir sur ces mots, Pokrovskij, K. Z., XXXV, 233 et suiv.; Prellwitz, BB., XXIV, 105); sur l'e de *materīstvo*, *zamereti*, v. ci-dessus, p. 115.

v. russe *nestera* « nièce », v. ci-dessus, p. 167.

*peštera* « caverne », v. ci-dessus, p. 166.

*vūtoryj* « *δεύτερος* », ÉV.; r. *vtorój*, pol. *wtóry*; le tch. *úterý* semble reposer sur \**ateryj*, cf. lit. *antras*, got. *anþar*, skr. *ántaraḥ*; dès lors, il semble naturel d'expliquer *vūtorū* par \**ūtoro-*, comme aussi gr. *ἕτερος* (*ἕτερος*). Le mot « autre (par opposition à plusieurs) » avait en indo-européen le suffixe \*-yo-: gr. *ἄλλος*, lat. *alius*, irl. *aile*, got. *aljis* (et cf. skr. *anyāḥ*); lat. *alter* est isolé, sans doute de création italique.

Un type indo-européen de noms en *-tro-* n'est représenté que par un seul mot, qui se trouve être masculin et qui, par suite, doit être rapproché du type gr. *ἱερός*, *θεῖος* bien plutôt que du type de noms d'instrument ordinairement neutre: *ἱετρον* (*χέτρος* a subi une dissimilation et représente \**χέτρος*; cf. att. *Κέτροι* et aussi *κέτρον* à côté de *χέτρον*); toutefois on a *κέτρος* qui ne paraît comporter aucune autre explication qu'un suffixe *-tro-*; l'indo-iranien a de même le masculin *māntra-* « formule de prière », et le sanskrit a *dāṃṣṭraḥ* « dent », etc.; cf. Niedermann, I. F., XV, 116.

*vētrū* « *ἔνεμος* », ÉV., r. *vēter*, *vētra*; s. *vjētar*, *vjētra*; tch. *vitr*; cf. lit. *vētra* « tempête »; et skr. *vāyūḥ*, lit. *vėjās*; lat. *ventus*, got. *winds*, etc. C'est sans doute originairement le vent personnifié, le génie du vent, comme l'indique en quelque mesure le genre masculin (v. Osthoff, *Forsch. im gebiete d. idg. nom. stamm-bildung*, I, 59).

On a des dérivés du thème en *-r-* de gr. *ὑδρο*, *ὑδρος*, v. h. a. *waŕzar*, got. *watins*, dans: *vēdro* « *ὑδρος*, *τρυφός* »,

Euch., 20 b; Supr., 253, 24 et 26; s. *vijëdro*, pol. *wiadro*, ou, avec un vocalisme différent, s. *vëdro*, pet. r. *vedró*, cf., pour le sens, gr. ὑδρίς: et dans *vydra* « loutre », r. *výdra*, s. *vïdra*, tch. *vydra*, cf. lit. *ũdra*, lette *ũdrs*, gr. ὕδρος, ὕδρῆ, v. h. a. *ottar*, skr. *udrāḥ*, zd *udrō*.

Les autres mots qui présentent *r* dans l'élément suffixal ne rentrent dans aucune catégorie définie. Ainsi :

*asteriũ* « *αἰσθητή* », Supr., 297, 19 (cf. ci-dessus, p. 174), r. *jás̃ter*, pol. *jaszczur*.

*avoriũ* « platane », Supr., 13, 21; r. *jávor*, s. *jávor*, pol. *jawór*.

*bedro* « *περίεξ* », Ps., XLIV, 4; r. *bedró*, s. *bëdro*, pol. *biodro*; cf. *rebrō*, formé exactement de la même manière, et aussi *jadra*.

*dibriũ* « *ἐξέριξις* », L., III, 5; r. *debr'*. Si le *i* était ancien, il représenterait i.-e. <sup>90</sup> (voyelle réduite), cf. gr. ἑξέρσις: mais le *i* peut être issu de *ũ* devant voyelle suivante de la série palatale, par exemple dans le génitif *dibri*, d'où le nominatif *dibriũ*; alors on rapprocherait lit. *dubũs* « profond », gall. *dywfr* « eau »; et c'est ce qu'indique pol. *debrz*, *debrza*, avec *e* dur représentant sl. comm. *ũ*.

*gororiũ* « *ῥορυρῶσις, ῥορυρῶσις* », Cloz., 766 = Supr., 337, 20 et Cloz., 771 = Supr., 337, 23; r. *góvor*, s. *gõvõr*; la racine est clairement attestée par skr. *jóguve* « je fais entendre un bruit », lit. *gauju*, gr. ῥοή (et ῥόσι?), etc. Le polonais a une forme énigmatique, irréductible à celle des dialectes cités: *gwar*.

*jadra* (nomin. plur. neutre) « *ζέλησις* », Cloz., 911 = Supr., 341, 12; Ps., LXXIII, 13; et, avec préposition précédente, *vũnëdrëxũ* « *ἐν τῷ ζέλει* », Ps., LXXXVIII, 51; *vũnëdra* « *ἐν τῷ ζέλει* », Ps., LXXVIII, 12; *vũnëdrëxũ* « *ἐν ζέλει* », Supr., 178, 23; de là *nëdra*; s. *njëdra*, tch. *ňádra*, r. *ne'dro*. On a rapproché gr. ἡρῶσις, ἡρῶσις, mais le *d* reste alors obscur; le rapprochement avec v. h. a. *eiũ* « *geschwür, eiterbeule* » ne va guère ni pour le sens ni pour le traitement de *ei* initial (tel qu'il est indiqué par *jiskati* « chercher »). Si l'on admettait, inversement, que *nëdra* est la leçon ancienne et que *\*ëdra* (v. sl. *jadra*, résulte d'une coupe fausse *vũn-ëdra*, au lieu de



*vũ-nědra*, on pourrait songer à rapprocher *nědra* de gr. *νῆδρς* « ventre ». — Quant à *jadro* « *ἱστῆς* », Supr., 298, 4, c'est un mot différent, d'origine obscure.

*jezero* « *ἰζῆρα* », L., VIII, 33 Zogr. Mar. Ass., mais *jezerũ* Sav., avec une forme masculine qui se retrouve L., VIII, 23 dans Zogr., en regard de *ezero* Mar. Ass. (Sav. def.; r. *ózero* (et masc. dial. *ózer*), s. *jězero*, pol. *jeźioro*; cf. lit. *ėžeras* (plur. *ėžerai*, sans doute ancien neutre), v. pruss. *assaran* (Voc.); v. Prellwitz, BB., XXIV, 106 et suiv., sur un rapprochement grec douteux.

*jigra* « jeu » (la forme attestée en vieux slave est *jigrĩ* « *πῆγναι* », Supr., 95, 28; 162, 1); r. *igrá*, s. *igra* (accus. *igru*), v. tch. *jbra*, pol. *gra*.

*jiskra* « *πινθήκη* », Euch., 23 b; r. *iskra*, s. *iskra*, tch. *iskra*, pol. *iskra*.

*koprũ* « *ῥοπή* », Mt., XXIII, 23. nom de plante sans étymologie sûre; sans doute emprunté.

*kotora* « *μύχρη* », Supr., 394, 10.

*kurũ* « *ἰκλέωνος* », Mt., XXVI, 34 Zogr. Ass. Sav. (remplacé par *kokolũ* Mar.); r. *kúr* (féminin *kúra*); d'une racine signifiant « crier, chanter »; cf. skr. *kauti*, gr. *κωκῶ*, v. h. a. *hũwo*, lit. *kõvas*.

*męzdra* « petite peau », r. *męzdrá* (*ujazdrá*), tch. *mázdra*; cf. ci-dessus, p. 129.

*sũ-motrĩti* « *συνερχόμενος, συνενεχόμενος* », Ev., s. *mòtrĩti* (et r. *smotrěť*) supposent un mot \**motrũ*, et en effet le russe a *smòtr*; cf. lit. *isẽ-matrus* « pénétrant » à côté de *matỹti* « voir ». Il est curieux que les dialectes occidentaux aient un mot formé de la même manière: tch. *patřiti*, pol. *patrzyć*. Il n'est pas certain que le suffixe ne soit pas \*-tro- plutôt que \*-ro-, car, ainsi que l'a montré M. F. de Saussure, les groupes -ettra- et -etre- sont indiscernables en indo-européen; le grec a, il est vrai, *μῆτρως* « enquêteur » (v. pour le témoignage, Herwerden, *Lexicon suppletorium*), mais le -στ- de ce mot peut être analogue de celui de *μστῆρς*, qui a le même sens. La formation serait donc comparable à celle de *větrũ*.

*nozdra* « *ῥῆς* », Ps., CXIII, 14 (accusatif pluriel de thème en -ĩ); cf. r. *nozdrjá*, s. *nõzdra*; à côté de lit. *nasrai*; cf. ci-dessus, p. 129.

*odrũ* « *ὀδρῦν*, *ὀδρῦς*, etc. », Év. ; s. *ódar*, *ódra* ; on a proposé des explications diverses, toutes très hypothétiques ; la présence d'un élément suffixal est au moins incertaine.

*petoro* « groupe de cinq, etc. » : v. ci-dessus p. 231 ; cf. toutefois Windisch, l. F., IV, 298 et suiv.

*rebro* « *ῥεβρῶν* », Év. ; r. *rebró*, s. *rěbro*, tch. *řebro* : cf. v. h. a. *rippa* et *rippi*, ags. *ribb*, avec une autre formation.

*sekýra* « *σέκυρα* », Mt., III, 10 ; L., III, 9 ; Ps., LXXIII, 5 ; pet. r. *sokýra* ; cf. lat. *secûris* ; la plupart des dialectes ont substitué *ě* à *e* sous l'influence de *sěky* : r. *sěkira* (où le *ě* est sans doute purement graphique, il est vrai, et ne se distingue pas de *e* dans la prononciation), s. *sjěkira*, pol. *sickiera*, v. tch. *siekyra*.

*sěverũ* « *σέβερον* », L., XIII, 29 ; r. *s'ēver*, s. *sjěvēr* ; cf. lit. *sėjĩturė*, *sėjĩaurys* ; et peut-être lat. *Caurus* et got. *skūra*, v. h. a. *scūr*.

*stežerũ* « *cardo* », Supr., 44, 6 ; s. *stěžēr* et *stōžēr* : cf. lit. *stāgaras* et *stegerys*.

*svėkrũ* « père du mari » ; r. *svėkor*, *svėkra* ; s. *čak*, *svėkar*, *svėkra* ; pol. *s'wiekier*, *s'wiekra* ; cf. got. *swaihra* ; et lit. *szėsžuras*, skr. *śvāsurah*, zd *hvasurō*, hom. *ἑζυρῆς*, lat. *socer*.

*turũ* « taureau (sauvage) », Supr., 5, 29 ; r. *tūr*, pol. *tur* ; cf. v. pruss. *tauris*, lit. *taūras* (v. Leskien, *Bild.*, p. 285), gr. *ταυρῆς*, lat. *taurus*, gaul. *tarvos* (v. Vendryes, *M. S. L.*, XII, 41).

*vėčerũ* « *ῥεχῆρ* », Év. ; r. *vėčer*, s. *věčēr*, pol. *wieczor* ; cf. lit. *vākaras*. L'origine du mot est inconnue (voir une hypothèse incertaine de M. Brugmann, l. F., XIII, 157 et suiv.).

*vedro* « *ῥεδῖν* », Mt., XVI, 2 ; r. *vėdro*, pet. r. *vėdro*, tch. *vedro* ; c'est un adjectif, non un substantif, que l'on rencontre dans s. *vėdar*, slov. *vėder* « serein ». Le rapprochement avec v. h. a. *wetar*, v. sax. *wedar*, v. isl. *veðr* « temps » n'est pas certain à cause du sens ; on pourrait rapprocher gr. *ῥεδῖν* (cf., pour la forme, en grec même *ῥεχῆρ* à côté de *ῥεχῆρ*).

*vėprĩ* « *ῥεπρῖν* », Ps., LXXIX, 14 ; r. *vėpr'*, *vėprja* ; s. *vėpar*, *vėpra* ; pol. *wieprz* ; cf. v. h. a. *ebar*, éol. *ῥεπρῖν* (v. en dernier lieu Schulze, *K. Z.*, XXXIII, 132). Le *v* initial n'est pas clair, même après les explications de M. Pedersen, *K. Z.*, XXXVIII, 311.

*vixrũ* « tourbillon » (ou *vixũrũ*?), s. *vĩbar*, v. tch. *vicher*, tch. mod. *vichr*, pol. *wicher*; cf. r. *vixát'* « déplacer »; le russe a *víxr'*, *víxri*; ce mot n'aurait rien à faire avec lit. *vėsulas*, *vėsulỹs* « tourbillon » d'après M. Leskien (*Bild.*, 485) qui rattache les derniers mots à *věsti* « se refroidir » (mais cf. Brugmann, *Grundriss*, II, 1049, et Pedersen, *I. F.*, V, 76).

*zabrĩ* « urus », r. *zũbr*, tch. *zubr*; cf., pour la fin du mot, lit. *stumĩbras*, etc. (v. J. Schmidt, *Sonantentheorie*, 38, et Leskien, *Bild.*, 434 et suiv.).

---

## XXI

### SUFFIXES CARACTÉRISÉS PAR *l*.

#### 1° Adjectifs en *-lŭ*.

Le suffixe i.-e. *\*-lo-*, féminin *\*-lā-*, a fourni les participes en *-lŭ-*, *-la-*, *-lo-*, du type *ueslŭ*, *uesla*, *ueslo*, qui figurent dans les temps composés du slave et dont on rapproche le type arm. *bercal* « avant porté, porté », et lat. *crēdulus*, etc., gr. *πῆρ-λές*, etc. ; il n'y a pas lieu d'insister ici sur cette formation grammaticale normale. Le même suffixe a fourni aussi au slave un assez grand nombre d'adjectifs à une époque de beaucoup antérieure à l'époque historique ; plusieurs de ces adjectifs sont indo-européens et se retrouvent dans d'autres langues ; à date historique, le suffixe n'est plus productif (hormis naturellement le cas des participes). Exemples :

*cělŭ* « *сѣлъ* », Év. ; r. *cěl*, *cělā*, *cěl'o*, *cěl'lyj* ; s. *cĭo*, *cijēla*, *cijēlo*, *cijēli* ; pol. *cały* ; cf. got. *bails* « bien portant » et le dérivé v. pruss. *kailŭstikan* « santé ».

*dręxlŭ* « *zzęxъ* », Supr., 302, 19, etc. ; r. *drjǎxlyj* ; et *dręselŭ*, Mc, X, 22 ; L., XXIV, 17 Zogr. Ass. (*dręxlŭ* Mar.) ; on pourrait expliquer *dręselŭ* en partant de *\*dręxolŭ*, d'après la loi de M. Baudouin de Courtenay ; mais on ne retrouve *-olo-* dans aucun autre suffixe.

*gnilŭ* « pourri » ; cf. *gniti* ; *jižgnilŭ*, variante de *žilŭ*, dans Sav., Mt., XII, 33 ; *sŭgnilŭ* « pourri », Euch., 20 a et b ; r. *gnilŭj* ; s. *gnjŭo*, *gnjĭla*, *gnjĭlo*, *gnjĭli* ; pol. *zgnity*.

*kraglŭ* « rond » ; r. *krŭglyj* ; s. *ōkrŭgao*, *ōkrŭgla*, *ōkrŭglo* ; pol. *okrągły* ; cf. *kragŭ*, *okrągŭ*.

*kysēlu* « aigre », Euch., 14 a ; de *kysēti*, cf. *kysnati* ; le serbe a *kiseo*, *kisela*, *kiselo*, avec *-elŭ*, cf. *veselŭ* ; le russe a *kisel*, *kislyj*, avec *-ilŭ*, cf. *svētilŭ*.

*milŭ* « qui a pitié », Év.; r. *míl*, *milá*, *mílo*, *mílyj*; s. *mīo*, *mīla*, *mílo*; pol. *mily*; cf. lit. *mėlas*, v. pruss. *mīls*, *mīlan*; et skr. *máyaḥ* « joie, réconfort », etc.

*mūdilŭ* « νοητός », Hébr., V, 11; VI, 12; d'où *mūdlostī* « ξυνοητός », Cloz., 150; *mūdilinŭ* « βροτός », Ostr.; cf. *muditi*, *jizmūditi*.

*naglŭ* « περισπής »; r. *nágl*, *nágla*, *náglo*, *náglyj*; s. *nāgao*, *nágla*, *náglo*, mais čak. *nágal*, *nágla*, *náglo*; tch. *náblý*; cf. lit. *nūglas*, avec une intonation douce qui s'accorde avec celle attestée par le serbe čakavien, mais qui contredit, par une exception très rare, le principe général de l'intonation rude des anciennes longues, posé par M. F. de Saussure; du reste, il n'est pas impossible que *nūglas* soit un emprunt au slave (v. Leskien, *Bild.*, 468).

*obilŭ* « ἐπιπλήξ », Supr., 381, 5; Euch., 83 b; s. *ōbil*, *ōbila*, *ōbilo*; de \**ob-vilŭ* (cf. *vŭžviti*)?

*sulějŭ* « περισπής », J., IV, 52, semble supposer \**sulo-*, de \**k<sub>1</sub>owolo-*, cf. skr. *śavah* « force », *śārāḥ* « fort » et pol. *sowity* « abondant »?

*svetlŭ* « φωτεινός, λαμπρός, τηλαυγής », Év.; r. *svě'tlyj*; s. *svĭje-tao*, *svijělla*, *svijětlo*; *svijetlŭ*; dérivé de *svetŭ*, *svetiti*; cf. le type gr. *γλαυκός*, lat. *humilis*.

*svetilaē nedělŭ* « semaine de Pâques », Ass., dérivé de *svetŭ*, *svetiti*.

*toplŭ* « θερμός », Euch., 92 b; Supr., 257, 11; etc. (d'où *toplota*, Ps., XVIII, 7); s. *tōpal*, *tōpla*, *tōplo*; et *teplŭ* (d'où *tepiostŭ*, Supr., 399, 13), r. *těplyj*, pol. *ciepły*, tch. *teplý*; le sanskrit a un adjectif en -u-: *tāpuh* « brûlant ». Il est à supposer que *teplŭ* des dialectes russes et occidentaux est la forme ancienne et que *toplŭ* des dialectes méridionaux doit son o à l'influence de *topiti*; cf. peut-être lat. *Tepula* (nom d'une conduite d'eau de Rome) qui recouvrirait exactement le mot slave, mais qui est malheureusement un nom propre.

*veselŭ* « χαρμός », Cloz., 7-19; r. *vesel*, *vesělyj*; s. *věseo*, *věsela*, *věselo*; pol. *wesoly*; cf. gr. *ἡρώων*, skr. *vācni*? ou got. *vižou* (v. Uhlenbeck, *Et. wört. d. got. spr.*, sous ce mot)?

*dželo* « λίαν, σφόδρα », L., XVIII, 23 Zogr. Mar. Ass. Sav., etc.; l'adjectif *džělŭ* « violent » ne paraît pas se trouver dans les textes vieux slaves proprement dits qui ont seule-

ment la forme adverbiale; cf. lit. *gailūs*, v. h. a. *geil*, ags. *gāl*.

*žirėlū* « πέπειρος », Supr., 288, 11, de *žirėti* « mûrir »; r. *žrėlyj*; s. *žrėo*, *žrėla*, *žrėlo*; pol. *doirzaty*.

## 2° Noms verbaux en -lo et -slo et en -li et -slī.

Quelques substantifs neutres en -slo- désignent des objets sur ce suffixe, voir Osthoff, *Forsch. im gebiete d. idg. stamm-bildung*, I, 190 et suiv.); le sens est distinct de celui des noms d'instrument en \*-tro-, etc. (cf. ci-dessus, p. 315); par exemple v. sl. *veslo* « rame », lat. *uēlum* « voile de vaisseau » s'opposent à skr. *vābitram*, lat. *uehiculum*, gr. ἔχειλον; c'est le type de lat. *uēlum* (de \*uecslum), got. *bunsl* « sacrifice »; lit. *spaslas* « piège » (v. Leskien, *Bild.*, 453); ce suffixe \*-slo- fait pendant à \*-lo-, comme \*-smo- et \*-smen- à \*-mo- et \*-men- (v. G. Mekler, Γέροξ, p. 252 et suiv.). Les exemples en sont peu nombreux, mais clairs, et ils attestent le caractère productif du suffixe en slave commun; ce suffixe s'ajoute seulement à la racine des verbes primaires ou d'apparence primaire; le vocalisme de la racine est au degré e :

*čislo* « ἄριθμός », J., VI, 10; r. *čisló*, pol. *czyslo*; cf. *čita*, *čisti*.

r. *čeresló* et *čereslo* « contre (de charrue) », pet. r. *čeresló*, pol. *trzoslo*, en regard de v. pruss. *kersle* « axt » (suffixe \*-sljē-), cf. *črūtā*, *črēsti*, lit. *kertū*.

*maslo* « ἔλαιον », L., VII, 46; X, 34 Zogr. (variante de *olěj* Mar. Ass. Sav.); Euch., 19 a; Supr., 273, 3 et 8; r. *máslo*, s. *mäslo*, tch. *máslo*, pol. *maslo*; cf. *mažati*, *maža*.

*pręslo* « degré » (?), r. *prjáslo*, pol. *przęsło*, tch. *práslo*; cf. *prędati* « santer ». — D'autre part, le r. *prjáslo* désigne une partie du fuseau, et *pręslica* est le nom panslave de la « quenouille » : r. *prjáslica*, s. *prěslica*, pol. *przęd'slica*, etc.; en ce sens, \**pręslo* est apparenté à *pręda*, *pręsti* « filer ».

*veslo* « νόπη », Supr., 298, 6; r. *vesló*, s. *vēslo*, pol. *wiosło*; cf. *veža*; le latin paraît avoir le mot exactement correspondant dans *uēlum* « voile de vaisseau ». — Dans Supr., 321, 26, on lit *privesla* qui traduit sans doute πρὸς ἄλκx.

*sū-veřslo* « chaîne », *u-veřslo* « diadème », r. *vjáslo* « lien de gerbe », tch. *obáslo*; cf. *veřati*, *u-veřstū*; la forme du suffixe de v. pruss. *saninsle* « gürtel » (Voc.) ne saurait être déterminée



exactement; mais il n'y a pas de raison d'y voir un emprunt au slave avec M. Mikkola, *Baltisches und slavisches*, p. 13.

*površelo* « *περὶ ἄρη* », s. *povrijěslo*, pol. *powrosło*; cf. *-vrūzq*.

Dans *teslo* « hache », r. *teslá* et *tesló*, cf. *tešq*, on ne saurait discerner si le suffixe est *-lo-* ou *-slo-*, non plus que dans v. h. a. *dehsala* « hache »; pour la formation, cf. v. pruss. *kersle* « hache », en face de lit. *kertū* « je coupe ».

L'étymologie de *črěsla* « *ἐσφύς* », Év., pol. *trzęsła*, tch. *trísła* est inconnue.

Si l'on admet l'étymologie, tout à fait hypothétique proposée par M. Meringer (*Stellung d. bosn. hauses* [SWAW., CXLIV], p. 96) de r. *krěslo*, pet. r. *krislo*, pol. *krzesło* (et v. pol. *krzasto*), à savoir *\*krēt-slo*, cf. *črūtati* et lat. *crēna*, on a un nouvel exemple de *\*-slo-* après dentale.

Dans tous les exemples cités, pour autant qu'ils sont clairs, le suffixe *-slo-* s'ajoute à une racine terminée par (s), *z*, *t*, *d*; après voyelle, et après occlusive labiale ou gutturale, on ne trouve, dans le même emploi, que *-lo-*; c'est le suffixe de lat. *templum*, de v. h. a. *seil*, etc.; en baltique, la répartition des formes *-l-* et *-sl-* est en principe la même qu'en slave, mais avec moins de rigueur (voir les faits chez Leskien, *Bild.*, p. 451 et suiv.), tandis qu'en germanique il n'y a pas trace de pareille limitation; du reste, le suffixe lituanien est d'ordinaire *-ala-* (v. Leskien, *Bild.*, 472 et suiv.), et les exemples de lit. *-la-* sont en petit nombre (sur ce suffixe *\*-lo-*, voir Osthoff, *Forsch. im gebiete der idg. stammbild.*, I, p. 159 et suiv.):

*dělo* « *δέλον, πρῆξις* », Év., r. *dělo*, s. *djělo*, tch. *dílo*, pol. *dziąło*; cf. *děti*.

*greblo* « rame », r. *grebló*, pol. *grzeblo*, cf. *greba*.

*oblěklo* « vêtement », cf. *oblěsti*; avec un autre vocalisme radical et un suffixe un peu différent, le lituanien a *āpvalkalas* « vêtement », *ūžvalkalas* « couverture de lit » (v. Leskien, *Bild.*, 473).

*praglo* « rets, filet », v. r. *prúglo*, tch. *prublo*, a un vocalisme *o* anomal, en regard de *pręga*, *pręsti*; pour la formation et le sens, cf. gr. *πῆξις* « piège » en face de lat. *scandere* (v. Osthoff, *Et. parerga*, I, 355).

Une règle semblable à celle qui régit la répartition de

-slo et -lo définit la répartition de -sli et de -li. On a ainsi avec -sli- [cf. lat. *tōlēs* à côté de *lonsillae*], après  $\zeta$  ou après dentale :

*gāsli* «  $\zeta\acute{\alpha}\zeta\alpha$  », Ps., XXXII, 2; Euch., 88 a; Cloz., 353; r. *gūsli*, tch. *būsli*: s. *gūsle*, pol. *gęs'le*; cf. *gąda*; on notera que -li figure dans d'autres noms d'instruments de musique: *świrli*, *sopli* et *sopeli*, *piśtali*.

*jasli* «  $\zeta\acute{\alpha}\tau\tau\eta$  », L., II, 7. etc.; r. *jásli*; s. *jāsle*, pol. *jas'le*; le *ja* est slave commun; il représente donc i.-e. *ō*, en regard du *i* du verbe *jami*, r. *ě'm*, s. *ijem*, pol. *jem*. On a par suite ici le degré vocalique *ō*.

*mýsli* «  $\acute{\epsilon}\mu\acute{\sigma}\mu\eta\tau\acute{\iota}\zeta$ ,  $\acute{\delta}\acute{\iota}\acute{\alpha}\nu\acute{\iota}\zeta$  », Év., r. *mýsl'*, *mýsli*, s. *mísao*, *míslī* (avec intonation douce secondaire). tch. *mysl*, pol. *mys'l*; on rapproche got. *gamaudjan* « rappeler » et parfois aussi gr.  $\mu\acute{\epsilon}\mu\sigma\zeta$ ; — *sūmýslū* «  $\acute{\delta}\acute{\iota}\acute{\alpha}\nu\acute{\iota}\zeta$  », Supr., 114, 15; II Cloz., 130; r. *smýsl*, *smýsla*: s. *smísao*, *smísla*; pol. *żmyst*; et aussi *pomýslū* « désir ». Supr., 175. 28, *domýslū*, *promýslū*, *razmýslū* sont des postverbaux de *sūmýsliti*, *pomýsliti*, *domýsliti*, etc.; sans préverbe, on n'a jamais que *mýsli*.

*lěto-rasli* «  $\lambda\acute{\epsilon}\tau\acute{o}\rho\alpha\sigma\iota$  », Supr., 236, 25, r. *lě'torosl'*, pol. *latoros'l*; et *novorasli* «  $\nu\acute{\epsilon}\tau\acute{o}\rho\alpha\tau\omega$  », Ps., CXXVII, 3; cf. *raslq*.

A ces quatre exemples, on peut opposer: *byli* « herbe » (d'où le collectif *bylije*, Supr., v. ci-dessus, p. 384), cf. *byti*; *sopli* « flûte », cf. *sopq*; *tekli* « résine », cf. *teka*;  $\zeta\acute{\epsilon}\beta\lambda\iota$  « pousse », cf.  $\zeta\acute{\epsilon}\beta\eta\eta$ . Et surtout, on trouve un type en -*eli*, très bien attesté en vieux slave :

*gybēli* «  $\gamma\acute{\iota}\beta\eta\lambda\epsilon\iota\alpha$  », Mc., XIV, 4; *pogybēli* [même sens], Supr., 1, 2: r. *pogibel* (mais s. *pōgibao*, *pōgibli*, avec -*ili*); pol. *gibiel*; cf. *gybηq*.

*kupēli* «  $\kappa\acute{\upsilon}\pi\eta\mu\acute{\alpha}\tau\eta\theta\epsilon\iota\alpha$  », J., V, 4; r. *kupēl'*, pol. *kapiel*, tch. *koupel*; cf. *kupati*.

*mličali* « silence » (d'où *mličalinū*, Supr., 207, 12 et *mličalīnikū*, Supr., 215, 29), en face de *mličati*, *mliknati*.

*obitēli* «  $\omicron\beta\iota\tau\acute{\iota}\lambda\omicron\sigma\mu\alpha\tau\iota\zeta$ ,  $\mu\omicron\tau\acute{\iota}\eta$  », Év., s. *ōbitelj* « famille »; cf. *obituti*.

*obrētēli* «  $\omicron\beta\rho\epsilon\tau\eta\mu\alpha\tau\iota\zeta$  », Supr., 288, 20; *priobrētēli*, Supr., 126, 9; cf. *obrēsti*, *priobrēsti*.

*pečali* «  $\pi\acute{\epsilon}\zeta\eta\mu\alpha\tau\iota\zeta$ ,  $\theta\eta\acute{\iota}\lambda\eta\iota\zeta$ ,  $\lambda\acute{\epsilon}\pi\eta\eta$  », Év.: cf. *pekq sę*.

*piśtali* «  $\pi\acute{\iota}\sigma\tau\acute{\iota}\zeta$  », I Cor., XIV, 7: r. *piśčal'*, pol. *piszczel*, v.

teh. *pišēl*; cf. *piskati*; la formation paraît imitée de celle de *sopēli*, à côté de r. *sopēl'*, slov. *sopēti* et de *sopa*.

*skrižali* « πλάζ, πέρζα », Supr., 203, 26.

*svirēli* « звірз », Supr., 313, 4; r. *svirēl'*; cf. *svirati*.

*tvrūdēli* « τερζέωρα », Supr., 233, 22, de *tvrūdū*; le mot semble artificiel et calqué sur le grec; c'est le seul qui soit dérivé d'un adjectif: le r. *tverdēl'* peut évidemment passer pour savant.

Le -ē- qui figure dans tous ces mots est celui du type verbal en -ēti; cette origine est claire dans *mlīčali* et *sopēli*; on peut supposer l'existence d'un thème en -ēti (type de r. *bēgū*, *bēžāt'*) dans quelques autres cas, par exemple pour *pečali* ou *obrētēli*; le reste serait analogique. On pourrait peut-être rapprocher l'ē des noms d'agents lituaniens en -ēlis, tels que *užmīrszēlis* « oublieux » (v. Leskien, *Bild.*, 466 et suiv.) et surtout le type lat. *loquēla*.

Le ē de -ēli est précédé d'un -t- après une racine terminée par voyelle, dans :

*dētēli* « action », Euch., 14 b; Cloz., 307; cf. *dēti*. On imagine assez aisément une contamination de (*blago*)*dēti* et du type en -ēli. — On cite aussi *obutēli* « υπέρτατα ».

### 3° Noms divers.

À côté des formations définies qui précèdent, il y a un certain nombre de mots isolés, dont plusieurs se retrouvent dans d'autres langues indo-européennes et qui tous sont anciens en slave, notamment :

*agli* « žvгъzъ » (masc.), Ps., XVII, 9; Supr., 422, 25; r. *ūgol'*, *ūglja*; s. *ūgalj*, *ūglja*; pol. *węgiel*, *węgla*; teh. *ubel*; cf. lit. *anglis* (acc. *añgli*), féminin; et skr. *āṅgārāḥ* « charbon », persan *angist* (de iran. \**angršta-*?).

*baliji* « излѣзъ » est le dérivé d'un mot à suffixe en \*-l- non attesté, d'où sort aussi *balistvo* « remède »; cf. *bajati*.

*brūsēli* « брзъръ » (d'où *brūselijs*, Supr., 78, 23), cf. *brūs-nati*?

*būčela* « буѣла », L., XXIV, 42; r. *pēclā*, plur. *pēčly*; s. (p)*čēla*, plur. (p)*čēle*; pol. *pszczoła*; le suffixe -lo-, -la- n'est pas rare dans les noms d'animaux: cf. *kožilū*, *orilū*, etc., et v. h. a. *igil* « hérisson », *egala* « sangsue », *wisula* « belette ».

v. r. *dělū* « part », s. *dīo*, *dījela*, mais čak. *děl*, *dělà* (et cf. Resetar, *Südslav. dialektstud.*, p. 53), pol. *dział*; composés: *děloměrniū* « *μέτρον* », Ps., LXXVII, 55: *prědělū* « *ῥεῖν* », Év., etc., « *μέτρον* », Ps., LXVII, 14; cf. got. *dails* « part » [thème en -i-]: le mot lit. *dalis* « part » semble aussi avoir un suffixe à -l-.

*jela* « sapin », s. *jéla*, pol. *jodla* (et r. *jél'*), cf. lit. *ēglė*, v. pruss. *addle*; et peut-être lat. *ebulus*, *ebulum* (Niedermann, *Mélanges A. Meillet*, p. 100); cf. \*-lo-, \*-lā-, dans le nom d'arbre lat. *corulus*, irl. *coll*, v. h. a. *basal*, *basala*.

*jelikū* (*jeliko*, Év.), *kolikū* (*koliko*, Év., r. *kolikij*, s. *kòlik*). *tolikū* « *πολύ* », Év., *selikū* « *πολύ* ». J., VI, 9; et les adverbes *jeli*, *koli*, *tolī*, *selī* rappellent, pour la formation, lit. *keli* « quelques-uns », lat. *quālis*, *tālis*, gr. *ἄλλος*, *πῶς*, sans qu'il soit possible de définir exactement les rapports existant entre ces mots.

*kalū* « *πῶς* », Supr., 254, 10; Euch., 70 a; r. *kál*, *kála*; s. *kāo*, *kāla*, čak. *kál*, *kāla*, tch. *kal*; cf. dor. *πῶς*, att. *πῶς*?; \*-lo- serait suffixe, car il n'y a pas de racine indo-européenne de la forme \*-kāl-; l'intonation douce de la longue slave est surprenante.

r. *kāšl'*, *kāšlja*; s. *kāšalj*, *kāšlja*; pol. *kaszel*, *kaszlu*; cf. lit. *kósiu*, skr. *kāsate*, ags. *hwōsta*.

*kožilū* « chevreau », traduit « *κόρις* », Supr., 111, 16 (ou notera les dérivés *kožilę* « *ἔρις* », L., XV, 29; *kožilīšti* « *ἔρις* », Mt., XXV, 32 et 33; r. *kožēl*, *kožlá*; pol. *koziel*).

*krastēli* « *ἐρωτήρη* », Ps., CIV, 40; r. *korostēl'*, p. r. *korostil'*: ou, avec x initial, pol. *chros'ciel*, s. dial. *rāstelj*.

*mīgla* « *ἐπὶ γῆ* », II Pierre, II, 17; r. *mglá*, s. *māgla* (accus. *māglu*), pol. *mglá*; cf. lit. *miglà*, gr. *ἐπὶ γῆ*.

*motyla* « *φωφίς* ». Supr., 141, 6; mot obscur.

*orilū* « *ἀετός* », L., XVII, 36; r. *orēl*, *orlá*; s. *ōrao*, *ōrlu*; pol. *orzel*, *orla*; cf. lit. *erēlis*, *arēlis*, v. pruss. *arelie* (Voc.); sans doute dérivé de la forme en -l- du suffixe alternant -l/-m-; car on a got. *ara* « aigle », cf. gr. *ἄρ-υ-ίς*; le slave même, à côté de *srūšenī* « crabro », r. *šēršen'*, pol. *sierszen'*, cf. lit. *szīrszēū*, *szīrszēns*, a une forme \*-srūsl-, attestée par s. *šřljēn*, cf. lit. *szīrszljys*, v. pruss. *sirsilis*; et, de même que le gallois a *eryr* « aigle » avec r. en face de v. sl. *orilū*, le latin a *crābrō*, aussi

avec *r*, en face de lit. *szirszlys*, ce qui paraît indiquer que, dans les deux mots en question, *l* du suffixe provient d'une dissimilation.

*osla* « ὀσλή », Supr., 297, 17; pol. *osta*, slov. *ósła*; l'opposition de *osla* et de gr. ὀσλή (et skr. *açániḥ*) suggérerait l'idée d'un ancien suffixe alternant <sup>-l-</sup>/<sub>-n-</sub>, comme dans le cas précédent; mais la dissimilation n'a pu jouer aucun rôle ici; de plus on trouve la graphie *osila* en vieux slave, et les dérivés pol. *oselka*, r. *osëlok* (gén. *osëlka*), slov. *óselnik*, qui supposent *osila*; cf. peut-être arm. *aseln* « aiguille » et ags. *egl* « pointe (d'épi) »; ces divers mots sont dérivés d'un mot à suffixe zéro supposé aussi par v. sax. *eggia*, v. isl. *egg* « pointe », v. h. a. *ecka*, lat. *aciēs*, gr. ἄκίς et ἄκῆ (avec les suffixes secondaires \*-yē- et \*-ā-).

*pečatilëti* « πεπατισμένη », Év., suppose un substantif dérivé de *pečati* avec un suffixe à *-l-*.

*plëvelü* « πληζύ », Mt., XIII, 26; v. r. *polovelü*; bulg. *plével*; cf. *plëti*, *plëva*.

s. *sëdlo* « selle », pol. *siodlo* (et, avec emprunt du vocalisme du verbe, r. *sëdló*, pet. r. *sidló*), formé exactement comme v. isl. *spðull*, v. h. a. *satul* « selle »; entre *d* et *l* des mots slaves cités, il est tombé un *j*er, noté dans le verbe dénominatif *osedlŭlati* « seller », Supr., 37, 6 et 162, 12. On retrouve le suffixe \*-lo- (ou \*-lā-) dans un mot de sens différent: got. *sittls* « siège », gaul. *-sedlon* (Fick-Stokes, *Et. wört.*, II<sup>e</sup>, 298), lat. *sella*, lac. ἐλλῶν ζαθῆδεζζ Hes. Et il est possible que, en vieux slave même, *selo* « σελή, σελήωζ », Ps., LIX, 8; LX, 5, etc., soit à distinguer de *selo* « ἑλεός », Év. et Ps., CVI, 37; le premier serait un ancien *\*sedlo* (cf. b. sor. *sedlo* « siège »?) et le second (tch. *selo*, pol. *sieto* « village ») serait à rapprocher de lat. *solum*, got. *salifwa*. Les questions que pose le mot slave *selo* sont si complexes qu'il est à peine possible d'en espérer une solution entièrement satisfaisante.

*sokolü* « faucon », r. *sokól*, *sokolá*; s. *sòkō*, *sokòla*; pol. *sokół*: on a rapproché skr. *çakunáh*.

*solilo* « σολίλον », Év.; r. *solilo*, s. *sòlilo*; dérivé de *solì*.

*stìblo* « tige » (d'où *stìblije* « στεβλίη », Ps., LXXXII, 14), r. *stëbló*, s. *stáblo*, pol. *zdzblo*; cf. skr. *stibhiḥ*, lette *stiba* « bâton », lit. *stëbas*, *staibis*, lat. *tibia*.

*stolū* « θρόνος, σκαμνίον », Supr., 92, 9 (et *prēstolū* « θρόνος », Év.); le sens de « siège » est conservé dans s. *stō*, *stōla*, et dans quelques diminutifs; mais le sens est « table » dans r. *stól*, *stolú*, et dans la plupart des autres dialectes: v. pr. *stalis* et lit. *stālas* « table » sont suspects d'être empruntés: si l'on rapproche got. *stols* « θρόνος » et lit. *pastólai*, on a affaire à \**stā-lo-*, et par suite, il y a un suffixe \*-*lo-* (voir Meringer, *Die Stellung d. bosn. hauses*, p. 93 et suiv., dans SWAW., CXLIV); mais on a aussi rapproché avec grande vraisemblance skr. *sthālam* (v. Uhlenbeck, *Et. wört. d. aind. spr.*, sous ce mot) et v. sl. *stelja*. On ne saurait rien affirmer.

*tīlja* « τήζ, ἱερῶσις », Év. (d'où *tīliti* « ἱερῶσις ») a été rapproché de lat. *tinca*, etc. (Solmsen, K. Z., XXXV, 476 et suiv.); il renfermerait alors un suffixe à -*l-* et l'on pourrait rapprocher les noms d'agent lituaniens en -*lỹs*, -*lis*, -*lė* (v. Leskien, *Bild.*, 455 et suiv.); mais d'autres étymologies ont été proposées.

r. dial. *tulit* et *tūlit* « cacher », s. *tūliti* « éteindre », pol. *tulic* « calmer »; ce verbe suppose un nom, sans doute apparenté à arm. *thoyl* « permission » et « mou ».

*tulū* « τρυπέρα », Ps., X, 2; tch. *toul*; ressemble d'une manière singulière à skr. *tūṇaḥ*, *tūṇi* « carquois », lequel pourrait être une forme prākrite de \**tūrṇa-*, \**tūrṇi-*: l'élément -*l-* serait naturellement suffixal: le gr. *τρυπέρα* ne saurait donc être rapproché de v. sl. *tulū*; le skr. *tūṇaḥ* admet plusieurs explications.

*tylū* « nuque »; r. *týl*; tch. *týl*; pol. *tyl*; s. *zátalak*; le mot signifiait sans doute à l'origine « renflement ». cf. skr. *tulam* « touffe » et gr. *τύλη* (cf. Zubatý, *Archiv*, XVI, 417).

slov. *ulj* « arbre creux, rucher », pol. *ul*, tch. *oul* (génit. *oule*) et r. *úlej* (génit. *úlja*); cf. lit. *aulỹs* et *avilỹs*, lette *aulis*, aule, *awele*; avec des suffixes secondaires \*-*yo-*, \*-*ỹo-*, \*-*yě-* en slave et en baltique.

*žila* « nerf, tendon, veine », Év., Euch., 31 a, etc.; r. *žila*, s. *žila*, tch. *žila*; cf. lit. *gįsla*, v. pruss. *gislo* (Voc.), arm. *jil* « nerf, tendon », et lat. *filum* (?).

*žīžlū* « ῥιζώσις », Év., r. *žēzl*, tch. *žēzl* (et s. *žēžclj*); sans étymologie claire.



Il convient de signaler, en terminant, quelques mots en -*tŭlo-* ou \*-*tŭlo-*, non attestés en vieux slave proprement dit, notamment *vŭlŭ* « *παζζήρι* », s. *vŭlao*, *vŭllo*, slov. *vŭtel*, *vŭlla*, et s. *pijĕlao*, *pijĕlla* « coq » qui suppose \**pĕtŭlu* ou \**pĕtŭlŭ*. — Le mot *qlŭlŭ* « percé », Supr., 404, 23, est de formation très obscure.

Le substantif *milo* « dot, *μερίον* » (v. Sreznevskij, *Materialy*) est à rapprocher de gr. *μερίον* « don fait par le père à la fille » ; ce substantif est sans doute apparenté à l'adjectif *milŭ*, cité ci-dessus p. 413.

Sur *tĕlo*, v. ci-dessus, p. 359

## XXII

## RESTES DU SUFFIXE INDO-EUROPÉEN \*-men-.

Du suffixe \*-men-, de même que de \*-es- (v. ci-dessus, p. 356), le slave n'a conservé que des restes isolés en petit nombre. La formation a, de bonne heure, cessé d'être productive, et l'on ne rencontre que des noms où le suffixe suit immédiatement la racine. Le vocalisme est le degré *e*, conforme à ce que l'on observe en baltique (cf. Osthoff, *Etymologische parerga*, I, 62) et partout ailleurs : type gr. *πέριπλ.*; la doctrine de M. Hirt que le type aurait eu originairement le vocalisme radical zéro est en l'air (*Ablaut*, § 847, p. 201). Le type masculin et le type neutre, tous deux indo-européens, sont représentés ; mais il ne subsiste aucun nom d'agent ; tous les exemples attestés sont des noms de chose :

*brème* « *περίπλοον* », Év. ; « *ῥέμας* », Ps., LXXX, 7 : « *ῥέμας* », Supr., 96, 4 ; r. pop. *berémja*, *berémeni* ; s. *brème*, *brēmēna* ; tch. *brímě* ; cf. véd. *bhārīman-* et *bhārman-* (neutre), gr. *πέριπλ.* ; les racines dissyllabiques ont, avec ce suffixe, le type *e* + consonne (resp. sonante) + *o* : skr. *jarimā*, etc. ; et c'est ce vocalisme que semble présenter le v. sl. *brěmę*, etc. — Ce qui montre bien que *brěmę* s'est tout à fait isolé du verbe, c'est que *bŭrati* a pris le sens de « prendre », tandis que le substantif, conservant le sens ancien de la racine, signifie « fardeau ».

*čisme* « *ῥέμας* », Supr., 68, 23, etc. ; cf. *čita*, *čisti*. Le suffixe a ici la forme \*-smen- après dentale, de même que l'on a, après dentale, \*-slo-, et non -lo-, ainsi *čislo*, v. ci-dessus, p. 414 (sur \*-smen- v. Solmsen, *Rhein. museum*, LVI, 497 et suiv. ; sur gr. *πέριπλ.*, *πῆμας*, v. Brugmann, I. F., XI, 104) ; le lette a aussi dans *mesmens* « chaîne de tisserand », à côté

de lit. *metmens* (v. Leskien, *Bild.*, 417), un exemple de -smen- après dentale; et c'est le seul cas de \*-smen- que semblent présenter les dialectes baltiques, à en juger par les listes de M. Leskien.

*pismę* « γράμμα, ποίησον », Mt., V, 18; Supr., 179, 27; etc.; r. *pis'mja*, *pis'meni*; tch. *písmě*; cf. *pisati*, *pišq*; le suffixe peut être -smen- aussi bien que -men-; on notera la forme r. *pis'mó*, pol. *pismo*, avec le suffixe -mo- ou -smo-.

*plamenī* « φλόξ », L., XVI, 24; Ps., LXXXII, 15 (et *plamy*, Supr., 326, 11); r. *pólomja*; pet. r. *polómja* et *polómin'*; s. *plāmen* et *plām*; pol. *plomien'*; cf. *planāti*, *paliti*, *plapolati*; pour la formation, cf. gr. φλέγμα, φλεγμονή. L'o radical tient à ce que le vocalisme o a été généralisé dans les formes verbales de cette racine.

*sēmę* « σπέρμα, σπóρος », Év.; r. *sě'mja*, s. *sjěmc*, pol. *siemię*; à côté de *sějā*; cf. lat. *sēmen*; v. pruss. *semen* « same » (Voc.), lit. *sėmens*, *sėmenys*; v. h. a. *sāmo*.

*vrēmę* « καιρός, χρόνος », Év., pet. r. *věremja*, s. *vrijěmc*, *vrěmena*; on rapproche la racine de *vratiti*, etc. Toutefois la forme du suffixe est différente de celle que présente *čismę*; le sens tout particulier de *vrēmę* empêche d'ailleurs de voir dans cette étymologie plus qu'une simple hypothèse, non démontrable.

*žnamenije* « σημαίνει », Év.; *žnamenati* « σημαίνει, σημαίνω », Év., Ps., et aussi *žnamenitŭ* sppuosent \**žnamen-*; et en effet on a: r. *žnámja*, tch. *žnámě*, à côté de *žnaja*, *žnati*; cf. gr. γινώμα; ce vocalisme à seconde longue de racine dissyllabique n'est pas conforme au type indiqué ci-dessus à propos de *brēmę*; c'est que le type vocalique sl. *žna-* = gr. γινω- = lat. *gnō-* a été généralisé en slave, en grec et, dans une certaine mesure, en latin pour cette racine.

Enfin, *(bes)prěsmenc* « (sans) interruption », synonyme de *besprěstani*, s'expliquerait bien par \**perə-stāmenes*; en effet i.-e. ə tombe en slave en syllabe intérieure d'un mot; le vocalisme radical zéro, en regard de skr. *stbāma*, lat. *stāmen*, lit. *stomū̃*, etc., est surprenant; toutefois la présence d'un préverbe justifie dans une certaine mesure une différence de vocalisme.

De plus, le russe a quelques mots, tels que *suxmén'* « sèche-resse, lieu sec » (déjà en vieux russe), *gluxmén'* « temps de

silence », etc., dérivés des adjectifs *suxū*, *gluxū*, etc. ; v. Miklosich, *Vergl. gr.*, II, p. 237.

Dans les autres exemples, on rencontre des conditions spéciales, très obscures dans la plupart des cas, et l'élément *-men-* par lequel se termine le thème ne doit pas nécessairement être tenu pour un suffixe *mn*, ni même pour un suffixe.

*jimē* « *ἐνερξ* », Ēv. ; r. *imja*, *imeni* ; s. *ime*, *imena* ; tch. *jmě* et *jměno* ; pol. *imię* et *miano* ; il s'agit ici d'un mot indo-européen à vocalisme très complexe : skr. *nāma*, lat. *nōmen* — gr. *ἐνερξ* — got. *namo* — arm. *anun*, v. irl. *ainm n-* — v. pruss. *emnen*, *emnan* (à l'accusatif). On n'a aucun moyen de séparer une racine et un suffixe ; on est en présence d'un mot un.

*kamenī* « *λίθος, πέτρα* », Ēv. (et *kamy*, Supr.), r. *kāmen'*, s. *kāmēn* (et *kām*), tch. *kāmen* ; cf. lit. *akmū* ; gr. *λίθος* ; v. h. a. *bamar* « marteau (de pierre) », v. isl. *bamarr* « rocher, marteau » ; la coexistence de skr. *ācman-* « pierre » et de *açmarāḥ* « de pierre » ne laisse aucun doute sur le fait qu'il s'agit d'un thème indo-européen en *-r/-n-* à alternance vocalique de l'élément qui précède la syllabe prédésinentielle ; or, les thèmes proprement dits à suffixe i.-e. *\*-men-* n'ont pas l'alternance *r/n*, et le vocalisme de leur élément présuffixal est fixe. Ici encore, il s'agit d'un mot non analysable.

*plemē* « *πέρας* », Supr., 20, 20, etc. ; r. *plēmja* ; s. *plēme* ; pol. *plemię* ; tch. *plēmě* ; sans étymologie sûre.

*ramē* « épaule », tch. *rāmě*, pol. *ramię*, s. *rāme*, pet. r. *ramjá* (génit. *rāmeni*) a l'air du dérivé en *-n-* de *ramo* « *ῥάμος* », L., XV, 5 ; Euch., 97 a ; Supr., 60, 6 ; r. *rāmo*, s. *rāmo* ; et cf. les masculins got. *arms*, skr. *īrmāḥ*, lat. *armus* et aussi v. pruss. *irno* (Voc.). Joh. Schmidt, *Sonantentheorie*, 99, considérerait le *-mo-* de v. sl. *ramo*, etc. comme issu de *\*-mno-* ; la même observation s'appliquerait à *pismē* : *pismo*.

*remenī* « *ῥέμας* », Ēv. ; r. *remén'*, *remnjá*, ; s. *rēmēn*, *rēmēna* ; pol. *rzemien'* ; tch. *remen* (*\*remy* est supposé par s. *rēmik*, pol. *rżemyk'*) ; étymologie incertaine (v. en dernier lieu, Pedersen, K. Z., XXXVIII, 311 et suiv.).

*slēmē* « poutre », mot sur l'origine duquel on a beaucoup discuté ; v. en dernier lieu, T. Torbiörnsson, *Liquidametathese*, I, 98, et Solmsen, *Untersuchungen*, 209 ; sur lit. *szelmo*, v. Leskien, *Bild.*, 118.

tème « sommet, front »; r. *témja*, pet. r. *tímja*; s. *tjème*; pol. *ciemię*; tch. *témè*.

Dans les deux mots suivants, \*-men- est suffixe secondaire : ruménũ « πρῶτος », Supr., 101, 9; pol. *rumjany*; r. *rumjányj*; s. *rumén*, *rumènd*, *rumèno*; tch. *rumènyj*; dérivé d'un thème \*rumen-, cf. lit. *raumĩ* « chair de muscle »; cf. s. *rūd* « rougeâtre », lit. *raudas*. Dans ce dérivé, comme aussi dans r. *výmja*, le suffixe a, après dentale, la forme -men-, et non -smen-.

r. *výmja* « pis », s. *vĩme*, tch. *výmè*, pol. *wymię*; cf. skr. *údbar*, *údbnah*, gr. *ᾠθαρ*. La formation est isolée et à peu près unique en son genre. Le lituanien a *tezmiũ* « pis » (lettre *tesmens*), avec ce même suffixe.

## XXIII

### SUFFIXES CARACTÉRISÉS PAR *-m-*.

A la différence des dialectes baltiques, le slave n'a pas de suffixe productif en *-m-*, sauf celui des participes passifs en *-mŭ*, cf. lit. *-mas*, qui, faisant partie de la flexion verbale normale, n'a pas à être examiné ici ; tout au plus convient-il de signaler *pitomŭ* « πῖτομος », L., XV, 30, v. r. *pitomyj*, s. *pitom* et *lakomŭ* « affamé », Supr., 30, 15, v. r. *lākomyj*, s. *lākom*, pol. *lakomy*, qui se trouvent isolés par suite de la disparition des thèmes verbaux auxquels se rattachaient originaires ces participes, et aussi le cas particulier de *narodovodimo* « conduite du peuple », Supr., 204, 12 (cf. Miklosich, *Vergl. gramm.*, II, 231 et suiv.).

D'autre part, la question des suffixes à *-m-* est compliquée par l'alternance de *-mn-* et *-m-* (ou *-n-*) sur laquelle J. Schmidt, *Sonantentheorie*, p. 87 et suiv., a attiré l'attention. Et il faut mettre à part les ordinaux *sedmŭ* « septième » et *osmŭ* « huitième » ; dans *sedmŭ*, *m* est radical, comme on le voit par lat. *septem*, *septimus* ; *osmŭ* a été fait d'après *sedmŭ*, comme lit. *ās̃mas* d'après *sēkmas*. Les autres mots doivent être examinés un à un ; ceux qui ne sont pas des mots indo-européens conservés tels quels en slave sont d'origine tout à fait obscure. Voici les principaux exemples :

*črŭmŭnŭ* « ἐρμῆς », Ps., CV, 7 et 9 ; Cloz., 301 (d'où *črŭmŭnovati se* « πρῶξιεν », Év.), semble dérivé d'un mot *črŭmŭ* « ver » identique à lit. *kirmis* (cf. lette *cerms*, *cerme*), skr. *kŕmih*, v. irl. *cruim* ; au lieu de ce mot, on a v. sl. *črŭvŭ* dont le *v* est peu clair ; en revanche, v. r. *vermije*, qui traduit *ἐρμῆς*, répond peut-être à got. *waurms*, lat. *uermis* (v. Zubatý, I. F., VI, 155



et suiv. et cf. pet. r. *vermjányj* « rouge », v. pruss. *wormyan*, *urminan* « rouge », peut-être aussi gall. *gworm* « noir ».

*xramü* « ῥάμας, ῥάμα », Ėv. ; s. *brám*, génit. *bráma*, r. *xorómy*, tch. *chrám* ; sans étymologie certaine (cf. Pedersen, K. Z., XXXVIII, 395).

*drämü* est un mot très obscur v. J. Schmidt, K. Z., XXV, 53, et Jagić, *Archiv*, IV, 528.

*dymü* « δύμος », Ps., XVII, 9 ; r. *dým*, *dýma* ; s. *dim*, *dima* ; tch. *dým* ; cf. lit. *dúmai*, skr. *dhūmah*, lat. *fūmus* (sur la racine, cf. Fick, *Et. wört.*, I<sup>e</sup>, 465 ; Hirt, *Ablaut*, § 405).

*golēmü* « grand » (de *\*golēmü*, comme le fait remarquer M. Brandt, *Dopolnit. zamětki*, p. 66), s. *gōlem*, tch. *holemý*, v. pol. *z-golemo* « beaucoup », r. dial. *galjáma* (*Archiv*, XI, 127).

*grümü* « γρύμος », thème en -mü- ; à en juger par le locatif *grumu*, Euch., 15 b, et par s. *gřm*, *gřma*, nom. plur. *gřmovi*.

*gumino* « ἄλων », Ėv. ; r. *gumnó*, s. *gúmno*, pol. *gumno* ; -ino étant suffixe secondaire, on a un primitif *\*gum-* ou *\*gumo-*, d'origine inconnue.

*jarimü* « ζυγίμα », Supr., 326, 29 (et le dérivé *jarimuniči* « ποσὺ ἐπεζυγίσαι », Mt., XXI, 5) ; r. *jarém*, *jarmá*, s. *járam*, *járma* ; au neutre : r. *jarmó*, pol. *jarzmo* (sur ce mot, cf. Pedersen, K. Z., XXXVIII, 313 ; Mikkola, *Baltisches und Slavisches* [dans *Finska Vetenskaps-Soc. Förbandl.*, XLV], p. 47).

*kosmü* « cheveux », pol. *kosm*, r. *kosmá* ; à côté de *kosa*.

*krüčima* « boisson enivrante », r. *korčmá*, s. *křéma*, pol. *karczma*.

*krüma* « κρύμα », Mc, IV, 38 ; r. *kormá*, s. *křma* ; à rapprocher de gr. *κρύμας*, où *-μα-* est issu de *-my-* (cf. F. de Saussure, *M. S. L.*, VII, 92).

*krüma*, *krümü* « nourriture » (d'où *krümlja* « τροφή », Supr., 321, 14), r. *kórm*, s. *křma*, pol. *karm*, *karmi*.

*nëmü* « νομός, ἄλλελες », Ėv. ; r. *nëmój*, s. *nijem*, *nijëma*, *nijëmo* ; tch. *němý* ; sans étymologie connue ; par suite la présence d'un suffixe -mo- est incertaine.

*prëmü* « droit » (*prëmo* « ἐνέχυρον, κατέχυρον », Ėv.), r. *prjám*, *prjámó* ; formation peu claire ; les hypothèses de M. Il'inskij, *O někotoroxyx arxaizmax*, 76, ne sont pas convaincantes.

*ramo* « ῥάμας », L., XV, 5 ; r. *rámó*, s. *rāmo* ; cf. got. *arms*, skr. *irmáh*, lat. *armus*, etc. ; cf. ci-dessus, p. 424.



## XXIV

### SUFFIXE $\text{-}\epsilon\text{t-}$ .

Le suffixe  $\text{-}\epsilon\text{t-}$ , qui sert à former des noms d'enfants ou de jeunes animaux, est encore assez nettement productif dans son domaine limité durant la période historique du slave. Les exemples vieux slaves ne sont pas nombreux, car  $\text{-}\epsilon\text{t-}$  est en concurrence avec  $\text{-}\textit{ice-}$  (v. ci-dessus, p. 342) et  $\text{-}\textit{ište-}$  (v. ci-dessus, p. 303) ; on peut citer :

*agne* « agneau », Supr., 367, 8, à côté de la forme ordinaire *agniĉi* (v. ci-dessus, p. 342) ; le simple, correspondant à lat. *agnus*, gr.  $\acute{\alpha}\gamma\eta\varsigma$ , n'est pas attesté.

*kljuŝe* « iumentum », Supr., 433, 23 et 24 ; s. *kljūse*, *kljūseta*.

*koŝilę* «  $\xi\rho\iota\tau\omicron\varsigma$  », L., XV, 29 (en regard de *koŝilīštī*, Mt., XXV, 32 et 33), de *koŝilŭ* ; s. *kōŝlę* ; pol. *koŝlę* ; r. *koŝlĕnok*.

*mladeŭice* «  $\nu\acute{\eta}\pi\iota\tau\omicron\varsigma$  », Euch., 8 a, est un dérivé de *mlade*, dérivé lui-même de *mladŭ* ; s. *mlāde*.

*oŝilę* «  $\acute{\omicron}\nu\tau\omicron\varsigma$ ,  $\acute{\omicron}\nu\acute{\alpha}\rho\iota\tau\omicron\varsigma$  », Mt., XXI, 2 ; J., XII, 14 ; de *oŝilŭ*.

*otročę* «  $\pi\alpha\iota\delta\acute{\iota}\tau\omicron\varsigma$  », Év. ; de *otrokŭ*.

*ovŭčę* «  $\pi\rho\acute{\iota}\beta\epsilon\pi\tau\omicron\varsigma$  », Mt., XII, 11 et 12 ; dérivé de *ovŭca*.

*ŝrĕbę* «  $\pi\acute{\omega}\lambda\tau\omicron\varsigma$  », Év., à côté de *ŝrĕbĭci* ; r. *ŝrĕbĕnok*, s. *ŝdrĭjebe*, *ŝdrĕbeta* ; pol. *ŝrĕbie*.

Le hasard seul fait d'ailleurs que ces mots soient attestés, et non d'autres ; sans doute, certains des mots attestés dans d'autres dialectes n'existaient pas en vieux slave ; le vieux slave a *telĭci*, *kurŭ*, *dĕtiŝtŭ*, et non *tele*, *kure*, *dĕte* ; mais, par exemple, r. *porosĕnok*, s. *prāse*, pol. *prosię* indiquent nettement une forme slave commune \**porŝet-*, en regard de lit. *paĩszas*, v. h. a. *farh*, irl. *orc*, lat. *porcus* ; de même, v. sl. *ŝtene*, s. *ŝtĕne*, p. r. *ŝčenjá*, pol. *ŝczęnie*, en regard de v. sl. *ŝtenĭci* et de r. *ŝtenók*, qui établissent le caractère productif de ces divers suffixes :  $\text{-}\epsilon\text{t-}$ ,  $\text{-}\textit{ice-}$ ,

-ûko-. Il y a d'autres exemples qu'il est inutile d'énumérer ici.

L'origine de ce suffixe est assez peu claire, et M. Il'inskij, *Onëkotoryx arxaizmax*, p. 16 et suiv., est allé jusqu'à rechercher dans un thème tel que *telët-* le participe présent d'un verbe *teliti* « véler » : il est à peine utile d'indiquer que cette explication est de tous points invraisemblable et qu'elle ne repose sur aucun fait probant. La flexion russe, singulier *telënok*, pluriel *teljâta*, suffit à montrer que *-t-* ne fait pas partie intégrante de la formation, non plus que le *τ* dans gr. ἐνέμαρτος, en regard de ἐνέμαρτος et de lat. *nōmen*, *nōminis*. En réalité, on ne saurait, dans *mladët-*, séparer *mladë-* de *mladîn-îci*, *mladën-îci*, *mladen-îci*, *mladën-îstî* (v. ci-dessus, p. 341 et suiv.). Sur le *-t-* de *mladë-t-*, *telë-t-*, etc., cf. A. Meillet, *Sur une difficulté générale de la grammaire comparée*, p. 14 (où est cité l'exemple sanskrit : *maghāvū*, *maghōnāḥ*, *maghāvad-bbayaḥ*), Hirt, *Handbuch d. gr. laut-und formenlehre*, p. 272 et suiv., Osthoff, *Et. parerga*, I, 247 et suiv. : on rapprochera notamment v. pruss. *smūnenisku* « menschlicher », Ench., 57 (et *smonenawī[n]s* « mensch », Voc., 67), à côté de *smunents*, accus. *smunentīn*, avec M. Leskien, *Bild.*, 384. L'intonation rude attestée par l'e bref de s. *dijēleta*, par exemple, rend probable que *ë* repose ici sur *-ēn*, ce qui s'accorde bien avec le *ë* de *mladën-îci*, *mladën-îstî*, et le *ë* de lette *versēns* « jeune bœuf » (sur ce type lette, v. Leskien, *Bild.*, 389) ; l'e bref de r. *telënok*, etc., rappellerait celui de *mladen-îci*. La formation isolée *govēdo*, qui a été rapprochée ci-dessus, p. 323, de celle en *-ët-*, a aussi *ë* intonné rude : s. *govēdo*.

## XXV

### SUFFIXES CARACTÉRISÉS PAR *-n-*.

#### 1° Suffixe *\*-en-*.

Du suffixe secondaire *\*-en-*, si important en indo-européen (v. en particulier Osthoff, *Forsch. im gebiete d. idgen nominalbildung*, II), le slave n'a gardé que quelques restes isolés ; seuls les masculins ont encore des traces de la flexion consonantique ; il n'y a pas de neutres :

*dīn*, génit. *dīne* « ῥιζήν », Ēv. ; r. *dén*, *dnjá* ; s. *dān* ; pol. *dzien'*, *dnia* ; on a des dérivés de ce même thème dans : lat. *nūn-dinum*, lit. *dēnà*, got. *sin-teins* ; et le caractère éminemment secondaire du suffixe *\*-en-* ressort bien de ce que l'on trouve par ailleurs *\*dy-en-* (skr. *dyáuh*, gr. Ζεός, Διός, lat. *Iuppiter*, *Iouis* et *diēs*, arm. *tiv* « jour », etc.).

*grebenĩ* « peigne » ; r. *grēben'*, *grēbnja* ; pol. *grzebien'*, *grzebnia* ; tch. *břeben* (Gebauer, *Hist. mluv.*, III, 2, 406 et suiv., où l'on trouvera des faits vieux tchèques relatifs à ce mot et aux suivants) ; le mot est à *grebā* ce que lat. *pecten* (cf. gr. πτείν) est à *pectō* ; pour la formation, cf. lit. *gelū* « aiguillon » (v. Leskien, *Bild.*, 381).

*jāsenĩ* « frère » ; r. *jāsen'*, *jāsenja* ; s. *jāsen*, *jāsena* ; cf. ci-dessus, p. 209 ; sans traces de la forme consonantique ; le v. pruss. *ausonis* « eiche » (Voc.), en regard de lit. *aužūlas*, présente peut-être un exemple de formation analogue en *-n-* (cf. Leskien, *Bild.*, 394).

*jelenĩ* « ἔλαφος », génit. *jelene*, Supr., 164 ; Ps., XVII, 34, etc. ; r. *olén'*, *olénja* ; s. *jēlen* ; pol. *jelen'*, *jelenia* ; tch. *jelen* ; cf. arm. *eln* « cerf », lit. *ėlnis*, gaul. *Elem-biu* (nom de mois dans le calendrier de Coligny), gr. ἔλαφος, ἑλλός ; cf. Osthoff, *Et. parerga*, I, 295 et suiv.

*jesenī* « automne » (féminin), r. *ósen'*, s. *jěsēn* (loc. *jesēni*), pol. *jesien* ; sans doute ancien thème en \*-en-; mais les formes athématiques ne sont pas attestées.

*korenī* « *ჭიჭი* », L., VIII, 13; r. *kóren'*, *kórnuja*; s. *kōrijen*; pol. *korzen'*, tch. *kořen*.

*kremenī* « silex », thème en -n-, comme le montre assez le nominatif *kremy* (d'où *kremykū*, pol. *krzemyk*, s. *kremičak*); r. *kremén*, *kremnija*; s. *krēmēn*; tch. *křemen*.

r. *pěčen'* « foie » (fémin.), cf. lit. *kepens* (v. les observations de M. Leskien, *Bild.*, p. 381).

*prūstenī* « *ძუძუნა* », L., XV, 22; r. *pérsten'*, *pérstnja*; s. *přstēn*; tch. *prsten*; dérivé de *prūstū*.

*srūšenī* « frelon », non attesté dans les vieux textes et par suite sans trace de la flexion athématique; r. *šéršen'*, *šéršnja*; pol. *sierszien'*; cf. lit. *szirszū*, *szirszeñs* (ancien thème en \*-n-; cf. ci-dessus, p. 418).

*stepenī* « *ძეძეობა* », Supr., 203, 13; r. *stēpen'*, *stēpenī* (féminin).

*strūženī* « moelle », sans exemple en vieux slave proprement dit; r. *stéržen'*, *stéržnja*; tch. *stržen* (sans trace de la flexion athématique); le v. pruss. *strigeno* « *gehirn* » est à *strīžen-* ce que v. pruss. *musgeno* (*mulgeno* ms.), cf. lit. *smagens*, etc., est à skr. *majján-* (sur les formes baltiques, v. Leskien, *Bild.*, 383); v. sl. *strīžen-* est à *strīža* « moelle », s. *stīřž*, *stīřži* à peu près ce que skr. *majján-* est à zd *mazga-*, v. sl. *mozgū*.

*studenī* (fémin.) « *ჟვბა*, *ჟვბა* », Supr., 56, 29; 257, 15; r. *stūden'* (masc.); s. *stūdēn*; à côté de l'adjectif *studenū* « froid »; peut-être dérivé de celui-ci; cf. le type lit. *rudū* « automne » à côté de l'adjectif *rūdas* (Leskien, *Bild.*, p. 382).

À l'époque historique, -en- avait cessé depuis longtemps d'être un suffixe productif en slave; mais, d'autre part, aucun des mots cités, sauf *srūšenī* ancien thème en \*-n-, ne se retrouve exactement dans une autre langue; l'extension du suffixe i.-e. \*-en- en slave est donc un fait très ancien sans doute, mais néanmoins dialectal, et non pas indo-européen; *prūstenī*, par exemple, montre le parti que, à une époque bien antérieure à l'époque historique, le slave a tiré de ce suffixe.

Il faut, de plus, ajouter les mots en -jan- (singulier -janinū, nom. plur. -jane), dérivés anciens de thèmes en -yo- et répon-



dant au type grec en *-ων-* de *ἐργάσιων*, *μαλᾶξιων*, au type latin de *centuriō*, etc; le plus clair est *graždān-*, nomin. plur. *graždane* « *πλῆται* », Év., de *gradŭ*; ce type fournit surtout des noms propres tels que *Rimljan-*, nom. plur. *Rimljane* « *Ρωμαῖται* », J., XI, 48. Sur cette formation, cf. *M. S. L.*, XI, 11 et XIII, 250). Le mot en *-tel-*, *žeteljŭ* « *θεριστὴς* », a reçu *-an-* comme élargissement, d'où *žeteljane*, Mt., XIII, 39 Ass. Ostr., en regard de *žetelje* Zogr. Mar.; cf. aussi Supr., 31, 22, 24 et 27. Le rapport avec le type *Slovène*, rapproché par M. Leskien, *Bild.*, 390, du type lit. *Tilžėnas* « de Tilsitt », n'est pas clair.

## 2° Suffixe *\*-no-* (féminin *-na-*).

### A. Adjectifs.

Le suffixe *\*-no-*, qui est très souvent (et peut-être toujours) secondaire, fournit un grand nombre d'adjectifs dérivés de divers thèmes nominaux; là où le suffixe suit immédiatement la racine, il est permis de se demander s'il ne s'agissait pas, au point de vue indo-européen, de dérivés de thèmes à suffixe zéro. Il a donc paru inutile de faire le départ entre les formations d'apparence primaire (pour la plupart de date indo-européenne) et celles qui sont sûrement secondaires, type lat. *aēnus*, gr. *αἰνεσις*, skr. *straiṇaḥ* « féminin ». En dehors des participes passés passifs rattachés à des thèmes verbaux slaves, formation verbale normale qu'il n'y a pas lieu d'examiner ici, on peut citer :

*črŭnŭ* « *μαλᾶς* », Mt., V, 36; r. *čĕren*, *černá*, *čĕrno* et *černó*, *čĕrnyj*; s. *čĕn*; pol. *czarny*; cf. v. pruss. *kirsuan*, skr. *kṛṣṇaḥ* « noir ». — On notera que le suffixe *-no-* est assez fréquent dans les adjectifs qui indiquent des couleurs (v. Solmsen, K. Z., XXXVIII, 439).

*desnŭ* « *δεξιός* », Év. (sans trace du *i* de la forme *desinŭ* qu'on pose d'ordinaire; v. ci-dessus, p. 111), s. *dēsni*; dérivé en *\*-no-* du mot dont on a plusieurs autres dérivés avec divers suffixes: skr. *dākṣiṇaḥ*, zd *dašina-*, lit. *deszinė*; gr. *δεξιός*; lat. *dexter*; got. *taibswa*, gall. *dehou*; etc.

*jinŭ* « *ἄλλος* », Év.; r. *inój*, s. *ino*, *inji*; tch. *jíný*; on n'a pas affaire ici sans doute à un suffixe *\*-no-*, mais à un mot de la famille de skr. *anyáḥ* « autre »; *jinŭ*, qui s'explique bien par

un ancien \**ainos*, est à skr. *anyáh* ce que arm. *ayl* « autre », cypr. éléen *αἰλς-* sont à gr. *ἄλλος*, lat. *alius*, got. *aljis*; M. Danielsson a repoussé le rapprochement avec cypr. él. *zīλς-* (I. F., XIV, 378), mais sans expliquer arm. *ayl* et v. sl. *jinŭ*, et sans d'ailleurs donner sur gr. *zīλς-* autre chose que des hypothèses; M. Brugmann, *Demonstrativpronomina* (*Abhandlungen* de l'Académie de Saxe, XXII, VI), p. 109, identifie sl. *jino-* « autre » à \**jino* « un »; mais on a vu ci-dessus, p. 159, que ce dernier était un ancien \**jino-*, distinct par conséquent de *jino-* « autre », qui a une longue slave initiale; on ne voit du reste pas qu'un mot signifiant « un » aboutisse nulle part à un sens de « autre » aussi net que l'est celui de v. sl. *jinŭ*, qui équivaut exactement à gr. *ἄλλος*.

*kaměňŭ* « *λίθινος* », J., II, 6 (Zogr. Mar. Ass.); Supr., 401, 24; pet. r. *kāmjanjy* et *kamjanjy*; s. *kāmen* « de pierre » (avec *e* issu de *ε*<sub>1</sub>; de \**kamen-nŭ*, cf. Zubatý, *Archiv*, XV, 497; dans v. sl. *kaměňŭ*, il y a dénasalisation de *ε* devant *n*, normale en vieux slave; l'explication par \*-*mn-ěno-* qu'a proposée Joh. Schmidt, *Sonantentheorie*, 96; pour *kaměňŭ* et autres formations pareilles: *plaměňŭ*, *ruměňŭ* (v. ci-dessous), est rendue impossible par le *ε* que supposent serbe *-en*, russe *-jan*; cf. ci-dessous, p. 437.

*krŭňŭ* « court, mutilé » (en parlant du nez, des oreilles); cf. Bartholomae, I. F., III, 169 et 193; Fortunatov, K. Z., XXXVI, 15 et suiv.; Brugmann, *Grundr.*, I<sup>2</sup>, 546.

*lěňŭ* « *ἐλκός* », Mt., XXV, 26 Zogr. Mar. (mais *lěňivŭ* Ass. Sav. Ostr.): s. *lĭjen*; tch. *lěný*, *líný*; étymologie incertaine.

*otvrŭňŭ* « renversé », d'où *otvrŭňŭ* « *τεβερνίς* », Supr., 139, 26: c'est-à-dire *ot-vrŭňŭ*, où *vrŭňŭ* représente \**vyt-no-* (type de skr. *bhinnáh* « fendu »); cf. *vrŭtĕti*, *vratiti*.

*plaměňŭ* « *εῤῥέμνος* », Supr., 226, 29; s. *plāmen*; de \**polmen-nŭ*; cf. ci-dessus l'observation relative à *kaměňŭ*.

*plŭňŭ* « *πεπνός* », Ēv.: r. *pōlon*, *pōlná*, *pōlno* (et *pōlnó*), *pōlnyj*; s. *pŭn*, *pŭna*, *pŭno*; pol. *pełny*; tch. *plný*; cf. lit. *pilnas*, skr. *purŭáh*, v. irl. *lán*, got. *fulls*, et, avec un autre vocalisme (d'après \*-*plēre*), lat. *plēnus*; pour la formation, cf. *otvrŭňŭ* cité ci-dessus.

*priso* « *ἀεὶ* », Mc, XV, 8; Ps., XCIV, 10; *prisnyjĭ*, *prisnojĭ* « *πρήσιος* », Supr., 400, 24; Euch., 5 b.

*prostranĭ* « *πλκτρός* », Mt., VII, 13, n'est pas un adjectif immédiatement rattaché à la racine : le vocalisme *o*, en regard du vocalisme zéro de *črĭnĭ*, *otrĭnĭ*, *plĭnĭ*, serait énigmatique; c'est un composé possessif de *pro-* et du substantif *strana*.

*ranĭ* « matinal », *rano* « *ῥανός* », L., XXIV, 1; r. *ráno*; s. *rāno*, *rānī*; tch. *ráno*, *raný*; sur l'étymologie, v. Lidén, *Anlautgesetz*, 23 et suiv.

*rĕsnĭ* « vrai » (d'où *rešnota* « *ῥηθεις* », souvent dans le Psalterium sin.); cf. lit. *raiszkus* « évident », *reiszkin* « je mets en évidence », etc. Le *k* est tombé dans le groupe *-skn-*, cf. ci-dessous *tĕsnĭ*.

*rumĕnĭ* « *ρουμενός* », Supr., 101, 9; r. *rumjányj*; s. *rūmen*; tch. *ruměný*; pol. *rumiany*; de *\*rumen-no-*; cf. lit. *raumū*, v. ci-dessus, p. 424.

*slanĭ* « salé », Euch., 2 b; Supr., 260, 6; *neslanĭ* « *ῥιζλός* », Mc, IX, 50; r. *sólon*, *soloná*, *sólono*, *sólonyj* et *solónyj*; s. *slân*, *slána*, *sláno*, *slānī*; pol. *stony*; de sl. *\*sol-no-*, plus ancien *\*sal-no-* dérivé du thème *\*sal-* d'où sort v. sl. *solī*; v. ci-dessus p. 207.

*srĕnĭ* « blanc » (v. Miklosich, sous ce mot).

*studĕnĭ* « *στουδένος* », Mt., X, 42; r. *studĕnyj*; s. *stūden*, *stūdena*, *stūdeno*; tch. *studený*; cette formation, qui se retrouve dans *zelenĭ*, est à rapprocher du type sanskrit en *-ana-*, par exemple *sacanáh* « serviable », et germanique en *-ina-*, par exemple got. *fulgins* « caché »; c'est ce type qui a fourni les participes passifs slaves tels que *nesenĭ*, etc.

*tĕsnĭ* « *τεθλκρῆνός* », Mt., VII, 14, Zogr. Mar. (*tĕsenĭ* Ass.; cf. L., XIII, 24, *tĕsĭnaē* Ass., en face de *tĕsnaa* Zogr. Mar. Sav.); Euch., 69 b; r. *tĕs'nyj*; s. *tijĕsan*, *tijĕsna*, *tijĕsno*, *tijĕsnī*; tch. *tĕsný* (v. tch. *tĕsný*); cf. *tĕškŭ*, *tĕskati*, etc.; pour l'absence de *k*, cf. *rĕsnĭ*.

*unĭje*, *unĕje* « mieux », Év. d'après Mar. Ass. Sav.; *unĭjĭ* « *βελτίων* », Supr., 309, 14; comparatif d'un adjectif, qui lui-même est peut-être un dérivé en *\*-no-* d'un mot tel que skr. *ávaḥ* « secours, faveur »; cette hypothèse, en tout cas incertaine, est tout à fait à écarter si l'on rapproche de *unĭje* le verbe *unĭti* « désirer », Supr., 326, 18.

*uranĭ* « noir » (d'où « *ζόρος* », L., XII, 24; Ps., CI, 7); r.

*voron*, *voronój*; s. *vrân*, *vrâna*, *vrâno*; pol. *wroný*; tch. *vráný*; cf. le substantif lit. *vařnas* « corbeau »; le féminin *vrana* « corneille ». r. *voróna*, s. *vrâna*, tch. *vrâna*, pol. *wrona*, a, comme lit. *vârna*, une autre intonation radicale (cf. Pedersen, *Materialy i prace de l'Académie de Cracovie*, I, 169).

*zelenŭ* « *χλωρός* », Mc, VI, 39; r. *zelënyj*; s. *zelen*, *zeleni*; pol. *zielony*; cf. lit. *želiù*, *žalias*; gr. *χλός*; lat. *(h)olus*, etc.; pour la forme, cf. *studenŭ*, ci-dessus. Un autre adjectif de même forme est *črŭvenŭ* « rouge » (s. *črven*), à distinguer sans doute de *črŭveny pragŭ* « *πωληγροκόρη* », Euch., 59 a.

*želëznŭ* « de fer », Mc, V, 3 et L. VIII, 29; Euch., 54 b; Supr., 2, 8 et 169, 2 (et non *želëžinŭ*, car, dans aucun de ces exemples, il n'y a trace probante de *ž*, et la graphie constante *želëznŭ* du nominatif dans Supr. et Euch. exclut *želëžinŭ*; le *želëžinyjimi* de Ass. L., VIII, 29, est isolé et ne prouve rien, comme le montre bien M. Ščepkin, *Razsuzd. o jazyké Savv. kn.*, 139); de *želëzo*; r. *želëžnyj*, pol. *żelazny*; *želëznŭ* est donc formé tout autrement que lit. *geležinis*.

Les exemples cités montrent que, si *-no-* a été productif en slave à une époque préhistorique et a fourni quelques adjectifs nouveaux inconnus à l'indo-européen, notamment dans le cas de v. sl. *kamënnŭ* et *želëznŭ*, c'est-à-dire d'adjectifs indiquant la matière (cf. lat. *aënus*, *salignus*, etc.), ce n'a été que dans une très faible mesure. Le type de *kamënnŭ*, *plamënnŭ*, *rumënnŭ* a du reste pris une certaine extension et a fourni toute une petite catégorie d'adjectifs en v. sl. *-ënnŭ*, r. *-jan*, s. *-en*, indiquant la matière dont est faite un objet :

*bagŭrënnŭ* « *παρρησιας* », Act. XVI, 14 (d'où *bagŭrënica*, v. p. 346), v. r. *bagrjanŭ* (v. Sreznevskij, *Materialy*); de *bagŭrŭ*. *cvëličanŭ* « *ἐνδοξασίας* », Supr., 253, 4, de *cvëliči*.

*drëvenŭ* « *ξύλον* », Cloz., 593; Supr., 322, 25; r. *derevjânnyj*; tch. *dřevěný* (de *dřevo*); s. *dřven* (de *drŭva*). On lit *drëvŭnnŭ* (même sens), Ps., LXXIII, 6.

*jëčînënnŭ* « *ἐπιθυμίας* », J., VI, 9, 13 Zogr. Ass. (éd. Črncić'; *jëčînŭ* Mar. Ostr.); sans doute *jëčîmënnŭ*, dérivé du thème en *-en-* *jëčimy*, *jëčîmene*, c'est-à-dire un adjectif du type de *kamënnŭ*, contaminé avec *jëčînŭ* (cf. sur toutes ces formes les hypothèses de Joh. Schmidt, *Sonantentheorie*, 138).

*kožanũ* « de peau » ; r. *kôžanyj* ; s. *kôžan* ; de *koža*.

*liněňũ* « de lin », Supr., 139, 7 ; r. *l'njanój* ; pol. *lniany* ; s. *lānen* ; de *linũ*.

*měděňũ* « χρυσεῖον », Ps., CVI, 16 (mais *mědinũ*, Ps., XVII, 36 ; Supr., 372, 17) ; r. pop. *mědjanój* ; s. *mjēden* ; pol. *miedziany* ; de *měď*. Les dérivés de noms de métaux ont du reste des formes assez diverses ; *olověňũ* « de plomb » est formé comme *měděňũ*, et *sũrebrinũ* « d'argent », Ps., CXIII, 12, comme *mědinũ* ; sur *zlatũ* « d'or », cf. ci-dessus, p. 298, et, sur *želěžinũ* « de fer » (et non *želěžinũ*), p. 436.

*moždanũ* « περιεγκεῖον », Ps., LXV, 15, de *možgũ* ; s. *mōždāni* « cerveau ».

*ocěľěňũ* « ἐστρωμένον », Mc, XV, 23 Sav. (*ocěľinũ* Zogr. Mar. Ostr., *ozmĭrenũ* Ass.), de *ocěľũ*.

*olověňũ* « de plomb », Supr., 1, 8, de *olovo* ; r. *olovjannyj* ; pol. *oloviany*.

*rožanũ* « ροζέων », Ps., XCVII, 6 ; s. *rôžan* ; de *rogũ*.

*trĭněňũ* « τριῖνον », J., XIX, 5 Sav. (mais *trĭnovũ* Zogr. Mar. Ass.) ; Mt., XXVII, 29 « ἐξ ἑξ ἑκκονθῶν », Sav. (mais *otũ* *trĭniũ* Zogr. Mar. Ass.).

*usnĭjanũ* « δεσφύων », Mt., III, 4 Ass. Sav. (Zogr. Mar. def.) ; Mc, I, 6 Mar. Ass. Sav., de *usnĭje* ; *usĭmēnũ*, Mc, I, 6 Zogr., de *usmũ*.

*vlasěňũ* « τριχῶν », Supr., 156, 17 ; r. *volosjanój*, pol. *włosjany* ; de *vlasũ*.

Ce type n'a rien à faire avec le type skr. -*ena-*, zd -*aēna-*, lit. -*ēna-*, -*ainja-*, ainsi que le fait remarquer M. Brugmann, *Grundr.*, II, p. 151. Il paraît récent et provient sans doute du fait que, dans \**kamēno-* et les mots analogues (v. ci-dessus p. 434), en regard de *kamy*, *kamenĩ*, etc., on n'a plus senti la coupe \**kamē-no-* et qu'on a isolé \*-*ēno-*, qui est représenté par v. sl. -*ēno-*. Le type ainsi formé ne comprend d'ailleurs que peu de mots et pour la plupart assez rarement attestés ; il n'y a pas un exemple net qu'on puisse attribuer avec certitude à l'original de la traduction de l'Évangile ; car *jěčĭnēnũ* sort de *jěčĭmen-* comme on l'a vu ; *usmēnũ* suppose sans doute \**usmen-*, et *usnĭjanũ* doit résulter de quelque contamination (cf. ci-dessus, p. 428). Il est probable que *kamēnũ* a entraîné *drěvēnũ*, *mědēnũ*, *olověnũ*, *rožanũ*, tous ces mots indiquant la matière



dont sont faits certains objets : *drěvěňũ* s'opposait naturellement à *kaměňũ*. — Cette explication est purement hypothétique ; mais elle justifie que le vieux slave, le bulgare, le tchèque, le polonais aient \*-*ěno*-, en regard de \*-*eno*- du serbe, du slovène et du russe, et que le sorabe ait un traitement à part (v. Sakhmatov, *Izvěstija* de la section de langue russe de l'Académie de Saint-Pétersbourg, VI, 4, 272 et suiv.); le serbe même a, pour ce *ę* devant *n*, un traitement différent de celui des autres *ę* ; car, après chuintante, on y trouve *an* (*rđžan*, etc.) et non *en*.

Quant à *pījanũ* « *πεθών* » (d'où *pījanica* « *ἐπεθών* », Mt., XXIV, 49 ; *pījanistvo* « *πεθῆ* », L., XXI, 34 ; Euch., 68 a) ; r. *p'ján*, *p'jánjy*, s. *pījan*, *pjān*, pol. *pījany*, la forme en est si singulière que M. Zubatý a proposé de le rapprocher d'un participe présent moyen skr. *\*pīyānah* (*Listy fil.*, XXVIII, 24 et suiv.).

Le seul suffixe d'adjectifs en *-no-* qui soit largement productif en slave à date historique est *-ino-* qui a fourni un nombre illimité de mots ; c'est avec *-ino-* qu'on forme tous les adjectifs dérivés de noms d'objet ou de noms abstraits ou (au moins virtuellement) de composés et aussi quelques adjectifs dérivés de noms de personne qui indiquent une qualité ; les adjectifs tirés de noms d'objet sont en *-ino-*, et aussi quelques adjectifs d'appartenance tirés d'anciens noms de personne athématiques, comme *gospodīnũ*, *materīnũ* ; cf. lit. *-ina-* (v. Leskien, *Bild.*, 399), gr. *-ιν-*, lat. *-ino-* (Brugmann, *Grundr.*, II, p. 146 et suiv.). Les exemples suivants, tous pris dans l'Évangile, donneront une idée suffisante du type (qui a lui-même donné naissance au type en *-iniko-*) :

*beštēdīnũ* « *ἅγιος* » (cf. l'abstrait *beštēdije* « *ἁγιότης* », Ps.), v. ci-dessus, p. 338 et suiv. ; *bezumīnũ* « *ἄστροφ* » (cf. *bezumije* « *ἄστροφία* », Évang.) ; *bezvodīnũ* « *ἄρδρτος* » ; *bēdīnũ* « *καλλός, ἀνέπερος* », de *bēda* ; *bēsīnũ* « *ἐκμαρτυρόμενος* » (d'où *bēsīnovati* « *ἐκμαρτυροῦμαι* ») ; *blādīnũ* « *ἄστροφ* », de *blādũ* ; *bolīnũ* « *ἁθηνός* », de *bolĩ* ; *bračīnũ* « *γάμος* », de *brakũ* ; *crūkūvinũ* « *τὸ ἱερὸν, τὸ ἱερόν* », de *crūkỹ* ; *čistīnũ* « *ἔντιμος* », de *čistĩ* ; *xrizmīnũ* « *μύστος* », de *xrizma* (mot grec) ; *divīnũ* « *θεοκρατής* », de *divũ* ; *dlūžīnũ* « *qui doit* » (d'où *dlūžīnikũ*), de *dlūgũ* ; *dovolīnũ* « *ἱκανός* »,



cf. *dovilëti* et *volja*; *gospodinü* « *νοστής* » (exemple d'adjectif d'appartenance en -inü- d'un nom de personne), de *gospodi*; *grëšinü* « *ἁμαρτωλός* » (d'où *grëšiniku*), de *grëxü*; *kameninü* « *πετρώδης* », de *kamenü*; *k'inüsinü* « *τῷ κήνσῳ* », de *k'inüsu* (simple transcription du grec *κηρύσσει*); *krasimü* « *ώραιο* », cf. *krasiti* et *krasola* (le mot d'où sont tirés ces divers dérivés n'est pas attesté); *materinü* « *μητρικός* », de *mati* (à côté de *materji*, Supr., 285, 6; on cite aussi *düšterinü*, qui n'est pas attesté dans Év. parce que, par hasard, le traducteur n'a pas eu occasion d'employer l'adjectif d'appartenance de *düšti*); *mëšëčinü* « *σεληνιακός* », de *mëšëci*; *pogybëlinü* « *τῆς ἀπολείας* », de *pogybëli*; *pravidinü* « *δικαιο* » (d'où *pravidiniku*), de *pravida*; *protivinü* « *ἐναντίας*, *ἀπέναντί* », cf. *protiva*; *ravinü* « *ῥόνος* » (r. *rónvnyj*, s. *rávan*, pol. *równy*) d'un primitif non attesté en slave; *vrëmeninü* « *τῷ καιρῷ*, *πρόσκαιρος* », de *vrëmë*; *zemninü* « *τῆς γῆς* », de *zëmlja*; *zimninü* « d'hiver », de *zima*; *žrënovinü* (avec o) « *μολιτικός* », de *žrëny*; etc.

On a d'assez remarquables dérivés de locutions adverbiales dans *jiskoninü* « primitif », Supr., 436, 9, de *jiskoni* « dès le commencement »; *jiždrëdinü* « extraordinaire », Supr., 440, 19, de *jiždrëdi*.

Dans quelques cas, le suffixe -ino- s'ajoute à un élément -ov-: *četvërdinevinü* « *τετραπεδικός* », J., XI, 39, et *dinevinü* « *ἑμεινικός* », Cloz., 561, de *dini* (r. *dnevnój* et *dnëvnyj*); *duxovinü* « *τῷ πνεύματι* », L., IV, 14 et Euch., 8 b, de *duxü* (dont le datif est souvent *duxovi*; r. *duxóvnyj*, s. *düxovni*, pol. *duchowny*); *dušëvinü* « *ἐμπνοή* », Supr., 178, 16; Euch., 25 b, de *duša* (d'après le précédent? r. *dušëvnyj*, s. *düšëvan*, pol. *dušëwny*); *düždevinü* « de pluie », Euch., 2 a, de *düždü*; *grëxovinü* « de péché », Euch., 25 b; 78 a, de *grëxü* (cf. génit. plur. *grëxovü*, L., XXIV, 47 Mar. Ass.; L., I, 77 Mar.); *plačëvinü* « *τῷ κλάθμῳ* », Ps., LXXXIII, 7, de *plači*; *slonovinü* « *ἐλεγχτικός* », Ps., XLIV, 9, de *slonü*; *vinovinü* « coupable », Supr., 426, 14, de *vina*. Ces formes sont en partie analogiques des dérivés de thèmes en -ü- tels que *volovinü* « *βελών* », Év., de *volü*: -ovinü se rencontre d'une manière très caractéristique près des thèmes en -o- qui ont subi l'action des thèmes en -ü- comme *duxü* et *grëxü*; il y a eu aussi contamination avec des thèmes en -ovo-; ainsi dans *düždevinü*, en regard de *düždevü*, Supr., 183, 9;

enfin *vinovĩnũ* (et r. *vinovát*, dès les vieux textes) rappelle l'itératif *-vinovati* (pol. *winovac'*), étudié ci-dessus, p. 45, dont la racine est la même que celle de *vina*.

Ce qui montre bien le caractère productif du suffixe et le sentiment qu'en avaient les sujets parlants, c'est que le dérivé en *-ĩnũ* suit le sort du mot dont il est dérivé; là où un mot comme *slovo* reste nettement en *-es-*, on ne trouve d'autre dérivé que *slovesĩnũ* « λσϑυεζς ». Euch., 8 b; si au contraire un ancien thème en *-o-* tend à passer aux thèmes en *-es-*, l'adjectif suit: ainsi *tělesĩnũ* « τωρϑυεζς », L., III, 22, de *tělo*; si enfin *čudo* fournit, à côté de l'ancien *čudesĩnũ*, un nouveau dérivé *čudĩnũ* « θυρϑυεζς », Ps., VIII, 2. Supr., 225, 27, c'est que Ps. sin. a un datif *čudu*, Ps. LXX, 7, et de même Supr., 444, 29 (cf. le verbe *čuditi*).

Le ζ de *ljubiζĩnũ* (*ljubiζnè* « έρωτϑεζς », Supr., 302, 8; *ljubiζno*, Euch., 17 b), r. *ljubězuyj*, s. *ljùbazan*, pol. *lubieźny*, est assez énigmatique. — La formation de *setĩnũ* « εςτϑεζς », Supr., 280, 6, etc., est obscure.

L'adjectif *neprijaζĩnũ* « τσϑ πονηρσϑ », Mt., XIII, 38; Euch., 80 a; Supr., 267, 25, etc., de *neprijaζnĩ*, fait une grave difficulté; il semble que le *-ĩ-* du suffixe se contracte avec le *-ĩ-* final du thème auquel s'ajoute le suffixe pour donner un *i*. On pourrait encore citer *golābiĩnũ*, *golābinjĩ* (Euch., 3 a) « de pigeon, de colombe », de *golābĩ*; *ζvėrinĩnũ* « d'animal », Euch., 54 a; Supr., 136, 26 (cet adjectif a semblé sans doute peu clair et, par suite, a été élargi en *ζvėriniskũ*, Supr., 63, 22 et *ζvėrinĩnũ* « d'animal », Supr., 126, 17); et, en dehors des textes vieux slaves, *tatinũ* « de voleur », de *tatĩ*. On notera aussi *osĩletĩnũ* « d'âne », de *osĩle*, Supr., 248, 24. Dès lors *jĩgũlinũ* « έρϑιζεζς, βελόνης », Mc, X, 25; L., XVIII, 25, supposerait un substantif non attesté *\*jĩgũli*, à côté de *jĩgũla*, et en effet le petit russe a *bólka* de *\*jĩgũli-ka*, en face de r. *igla*, s. *igla*, tch. *jěblu*.

Il convient de mettre tout à fait à part les adjectifs en *-ĩno-* qui indiquent une possibilité; ces adjectifs répondent peut-être aux adjectifs grecs en *-xvz-* tels que πθινός, et sl. *-ĩno-*, lit. *-ina-* y seraient issus de *\*-o<sup>no</sup>-*, et non de *\*-ĩno-*, comme dans le cas précédent. Le plus bel exemple est :

*prijetĩnũ* « έκϑεζς », L., IV, 24 Mar. Ass. (Zogr. def. ;

*prijetũ*, Sav. Ostr.), de *prijetũ*: r. *prijátnyj*; cf. les participes lituaniens en *-inas*; le grec a dans les mêmes conditions un autre suffixe secondaire, le suffixe *\*-wo-*, d'où *-τ(ε)(F)ος*.

De même on lit, Euch., 4 a, *neispisaneũ* « indescriptible » et *neizglagolauenũ* « indicible », où *-enũ* vaut *-inũ*, et qui sont formés exactement comme *prijetĩnũ*, et Supr., 40, 9, *ĩlĩnĩnũ* « corruptible », *netĩlĩnĩnũ* « incorruptible » (*bestĩlĩnĩnũ*, Supr., 171, 16, a subi l'influence de *bestĩlję*); *nepostradanĩnũ* « qui n'est pas de nature à souffrir », Supr., 8, 21; *nedočajanĩnũ* « qu'on ne saurait attendre », Supr., 389, 5; v. d'autres exemples chez Wiedemann, *Beitr. z. altbulg. conjug.*, p. 139.

Dans *mlũčanĩnũ* « de silence, où l'on peut observer le silence », Supr., 200, 23, le sens est un peu différent.

Le type exactement comparable à celui de gr. *πρωτός*, à savoir celui de *dokosĩnũ* « qui peut être touché », ne semble guère attesté dans les textes proprement vieux slaves: toutefois on peut mentionner *priležĩno* « *ἐπιτελής, εὐπύλος* », Év., et *priležĩnũ* « constant », Supr., 405, 7, cf. *priležati*; *dostojĩnũ* « *ἱσχυρός, ἄριστος* », Év. (cf. *dostojati* où la graphie ne permet pas de distinguer entre *ĩ* et *i*, mais où en tout cas on prononçait *-inũ*, ce qui fait que l'on a créé *dostojĩnĩnũ*, en réajoutant le suffixe, ainsi Supr., 82, 13; *nepožybĩnũ* « inébranlable », Supr., 152, 27, cf. *požybati*; *nepostapĩnũ* « immuable », Supr., 158, 5, cf. *postapiti*; *govějĩnũ* « *ἐλάλησας* » (d'où *govějĩnistvo*, Supr., 435, 12), cf. *gověti*.

Dans *svinũ* « *τὸν χοίρον* », Mt., VIII, 31, et Mc, V, 11, r. *svinój* (d'où *svinĩja* « *χοίρειος* », Év., etc.), on a un adjectif en *-ino-* identique à got. *swein* et surtout à lat. *suĩnus*; l'intonation douce de s. *svĩnje* (nom. plur.) indique sans doute que sl. *i* représente un i.-e. *\*ei*; le mot d'où est tiré ce dérivé est *\*sũ-* (lat. *sũs*, etc.); cf. le type de lat. *caprĩnus*, *bouĩnus*, *lupĩnus*, etc.

Un suffixe *-ino-* fournit les adjectifs dérivés de noms terminés en *-a-*:

*vojevodinũ* « du général », Supr., 14, 4, de *vojevoda*.

*Ionĩnũ* « *Ἰώνος* », J., I, 43, etc.; dérivé de *Iona*.

*Jilĩnũ* « *Ἰλίου* », L., I, 17, de *Jilija*.

De même le dérivé de *Sotona* « *Σοτρωνῆς* » est *Sotonĩnũ*, etc.

Un cas tout particulier est celui de *žena Xužaně* « γυνή Χουζζή », L., VIII, 3 Mar., tandis que Zogr. a *Xužëanina*.

Les noms propres de ce genre faisaient difficulté au point de vue slave; de là l'aspect assez insolite de tous ces dérivés.

### B. Substantifs.

Le suffixe *\*-no-*, ou sa forme féminine *\*-nā-*, figure en slave dans un certain nombre de substantifs de formation indo-européenne, ou du moins de formation dialectale très ancienne, mais il n'est productif ni à date historique, ni à une date voisine de l'époque historique. En l'état actuel des choses, les mots qui présentent un élément suffixal *-no-*, *-na-* sont d'origines assez diverses; tel est un ancien thème en *-r/-n-* avec un suffixe secondaire *-ā-*, ainsi *vesna*; tel autre est un dérivé secondaire d'un autre nom, ainsi *ložes-na*, *ažno*, *plesna*, *ostinŭ*, *ovŭnŭ*, *luna*; plusieurs représentent un type indo-européen défini de noms d'objets, de choses, à vocalisme *o* de la racine, formant pendant à un type indo-européen en *\*-to-*, *\*-tā-*, ayant même vocalisme radical et même valeur sémantique (v. ci-dessus, p. 296), ainsi *cěna*, *měna*, *rumo*, *slana*, *strana*, *věn-(iĉi)*. Sans tenter le départ, impossible, de ces diverses formations, on peut citer:

*ažno*, *jažno* « cuir » (ou *ažino*, *jažino*?), du thème *\*āgr-* de lit. *ožỹs* « bouc », *ószka* « chèvre »; cf. skr. *ajīnam* « peau ».

*blažnŭ* « erreur, scandale », Euch., 53 b: *sŭblažnŭ* « τζλν-ζλν », Ev., Ps.; on rapproche lat. *flāgitium* (BB., XVIII, 283 et suiv.).

tch. *blána* « petite peau, aubier », pol. *blona* « peau transparente », r. *boloná* (acc. *bólomu*) « verre »; M. T. Torbiörnsson, *Liquidametathese*, I, p. 71, a rapproché gr. *εζλίς*, *εζλός* « ... εζλοὶς δένδρου καὶ ζῳον ἐλαφρόν », Hesych.

*blizna* « cicatrice », r. *blizná* (nom. plur. *blizny*), s. *blizne*; cf. lat. *fligere*?

s. *brána* « herse », r. *boroná* (acc. *bóronu*), pol. *brona*, tch. *brána*; cf. gr. *εζρρς*, *εζρρω*. — Le mot a sans doute été contaminé avec un autre de la famille du verbe *brati*; de là r. *oboróna* « défense », pol. *obrona*, tch. *obrana*, et s. *brána* « défense », tch. *brána* (accus. *branou*, avec *ra* bref répondant normalement à r. *oro*).

*cēna* « τῆρά », Mt., XXVII, 6 et 9; Ps., XLIII, 13; Euch., 49 a; « prix », Cloz., 230, Supr., 310, 14; r. *cēnā* (acc. *cē'nu*), s. *cijēna*, pol. *cena*; cf. zd *kaēnā-*, gr. *πῆρη*, et, avec un suffixe secondaire, lit. *kainē* « prix » (Leskien, *Bild.*, 375); M. Osthoff, PBB., XIII, 451, a rapproché v. isl. *beid* « paiement, prix », qui aurait même formation et même vocalisme, avec le suffixe du type gr. *ζέτη*. On a de la même racine des formes verbales, notamment gr. *τίω*(F)ω, *τίτω*.

*člīnū* « bateau »; r. *čēln*, *čēlna*; s. *čīm*, *čūna*; tch. *člun*; cf. v. h. a. *scalm* « bateau », J. Schmidt, *Sonantentheorie*, p. 110.

*xrana*, s. *brána*, est spécialisé au sens de « nourriture » dans les dialectes du Sud, ainsi qu'en polabe et en kašub; mais il a un sens plus général en slave commun, ainsi que l'indique le dérivé *xraniti* « φυλάσσειν », Év.; et ce sens apparaît conservé (ou rétabli?) dans des formes munies de préverbes et qui, comme telles, ont subi l'influence des verbes: pol. *ochrona*, *pochrona*, s. *pōbrana*; r. *pōxorony* signifie « obsèques ».

*dūno* « fond » (d'où *bezdūna* « ζέσσει », Év.), r. *dnó*, s. *dnō*, tch. pol. *dno*; cf. lit. *dūgnas* de \**dubnas* (v. Leskien, *Bild.*, 360: sur une contamination avec le mot attesté par skr. *budbuhāḥ*, etc., v. M. S. L., XII, 430).

*glēnū* « γλέγγω, γλεγγυονή », tch. *blen*; cf. gr. *γλεέζ*, lat. *glūs*, etc. (Hirt, BB., XXIV, 280). — *glīna* « argile » (d'où *glīnū*, Supr., 295, 6) appartient peut-être au même groupe de mots; r. *glīna*, tch. *blīna*; le serbe a une forme altérée par association avec *gniti*: *gnjila* (cf. déjà *gnilīnū* « ἐσφάζουσ », Supr., 299, 24).

*granū* « vers, verset », dont on trouve des exemples dans le *Lexicon* de Miklosich et les *Materialy* de Sreznevskij (et Euch., 65 a?), et que M. T. Torbiörnsson, *Liquidametathese*, II, 27 (*Uppsala univ. årsskrift*, 1904) rapproche avec raison de h. sor. *hrono*, b. sor. *grono* « discours », b. sor. *gronis'*, polabe *górni's* « parler »; ce mot est intéressant parce que le pluriel *granesa* (attesté une fois) et le dérivé *granesī* « vers, verset », du thème \**gornes-*, semblent fournir une trace de la formation en -nes- connue par skr. *rékṇaḥ* « reste » = zd *raēxnō*, skr. *āpṇaḥ* « biens », zd *rafnō* « joie », lat. *uolnus*, etc. Quant à la racine, cf. skr. *grṇāti* « il chante », *jārate*, lit. *giriū* « je loue », *gaṛsas* « bruit », etc.



*grünũ* « lebes », r. *górũ*; d'où *grünĩci* « pot », v. r. *gornéc*, s. *gřnac*, pol. *garniec* et *garnek*; cf. lat. *foruus* (*fornāx*), et aussi skr. *ghrṇāḥ* « chaleur ».

*kolěno* « γένυ », Év., r. *kolě'no*, s. *kòljeno*, pol. *kolano*; cf. lit. *kėlỹs* « genou », avec un autre suffixe secondaire.

*kolěno* « ζυγή », L., XXII, 30, etc.; Ps., LXXI, 17; s. *kòljeno*; cf. v. sl. *čeljadĩ* et gr. *τέλες* « groupe d'hommes », etc.

*ložesna* « λοῦζα », L., II, 23; Ps., XXI, 11; LVII, 4; Euch., 4 b, 62 a; partout écrit sans *jer* entre *s* et *n*; dérivé en *-no* de *\*ložes-* (cf. ci-dessus, p. 111 et p. 358).

*luna* « τελέρη », Mt., XXIV, 29 Mar. Ass. Sav. (*měšęci* Zogr.), Mc, XIII, 24 Zogr. Mar. (Ass. Sav. def.), L., XXI, 25 Mar. Ass. Sav. (*měšęci* Zogr.); Ps., VIII, 4, etc.; Euch., 4 a, etc.; Supr., 325, 7; r. *luná* « lune »; pol. *luna*, tch. *luna* signifient « lueur d'un grand feu »; cf. v. pruss. *lauxnos* « gestirne », lat. *lūna* (= prénestin *losna*), zd *raoxšna-* « brillant »; gr. *λόχος* a un vocalisme radical différent; on peut partir d'un thème *\*loukes-* ou d'un élargissement *\*lenks-* de la racine *\*lenk-* (v. Uhlenbeck, *Et. wört. d. a. ind. spr.*, sous *rukšāḥ*).

*měna* « τριζύλλιον », Supr., 310, 17 et 18 (et *jizměna* « τριζύλλιον », Mc, VIII, 37, d'après *jizměniti*); r. *mě'na* (et aussi *měnú*); s. *mijěna*; tch. *měna*; cf. lit. *maĩnas* « échange », *at-mainà*, *su-mainà* (v. Leskien, *Bild.*, 365), lette *maina* et les dérivés got. *gamains*, lat. *commūnis*; pour la racine, cf. v. sl. *jiz-mětũ se*, lette *mīt*, skr. *máyate*.

*mlünji* « μέλι », Év.; r. *mólnija*; s. *míluja* (plur. *míunje*); cf. v. pruss. *mealde* « éclair ». Le mot slave renferme un suffixe secondaire *-ija-*, sur lequel v. ci-dessus, p. 394 et suiv.

*ostĩnũ* « pointe, aiguillon », Supr., 300, 9; 250, 21; r. *ostén*, s. *òstan*, pol. *os'cien*; de *\*ostĩ* (r. *óst'*); cf. lit. *ākstinas* « aiguillon ».

*ovĩnũ* « οἰός », Ps., LXV, 15; Euch., 15 b; r. *ovén*, *ovná*; s. *òvan*, *òvna*; v. pol. *owien*; dérivé de *\*ovĩ* (cf. lat. *ouis*, etc.), comme le féminin correspondant *ovĩca*, étudié ci-dessus p. 336 (cf. Osthoff, *Et. parerga*, I, 245); cf. lit. *āvĩnas* « bélier », v. pruss. *awins* (Voc.); pour ce type, cf. Leskien, *Bild.*, 405.

*pelena* « πελέριον », Cloz., 622, 887 et 888 (= Supr., 340, 21); r. *pelená*, s. *pelėna*; on cite aussi tch. *plėna*, *plĩna*; cf. lit. *plėnė* « peau », gr. *πέλιον*, etc., avec des sens différents.



*pěna* « ἄρτος », Év. ; r. *pě'na*, s. *pjěna*, pol. *piana*, tch. *pěna*, *pína* ; cf. v. pruss. *spoayno*, lit. *spáine*, skr. *phénah* ; cf. J. Schmidt, *Sonantentheorie*, p. 107.

*pšeno* « farine » (d'où *pšenica* « σίτος », Év. ; r. *pšenica*, s. *šenica*, pol. *pszenica*) ; cf. *pšā* et v. pruss. *sompisinis* « grobbrot » (Voc.). Pour -eno-, cf. *vrěteno*.

*plenica* « πλῆκκος », Supr., 296, 7 ; dérivé d'un mot \**plena*, non attesté ; cf. *pletā*.

*plesna* « plante des pieds », Euch., 35 b ; Ps., XVII, 37 ; r. *plesná* ; dérivé d'un thème en \*-es- attesté par skr. *práthah*, zd *fraṭhō*, gr. πλάξος ; soit \**pleth(ə)s-nā* ; pour le sens, cf., de la même racine, lat. *planta*, en face de lit. *splintu*.

*plēnū* « ἀνιχνεύω », Ps., XIII, 7 : « τῷ σπλῆνι », Supr., 242, 20 ; s. *plijen*, *plijena* ; tch. *plen*, pol. *plon* (r. *polón* a une intonation rude inexpliquée) ; on rapproche lit. *pėlnas* « mérite », avec le vocalisme *e* anomal, comme en slave.

*rana* « ῥάπτει, ῥάπτει », Év. ; r. *rāna* ; s. *rāna* ; tch. *rāna* ; cf. skr. *vraṇāh* d'après MM. Lidén (*Anlautgesetz*) et Rozwadowski *Quaest. gramm.*, II, 8, dans les *Rozprawy* de l'Académie de Cracovie, XXVIII).

*runo* « ῥέος », Ps., LXXI 6 ; r. *runó* ; s. *rúno* ; tch. *rouno* ; pol. *runo* ; cf. *rūvati* ; le vocalisme radical est \*ou ; autrement on aurait \**rjuno*.

*sěno* « ἄρτος », Mt., VI, 30 ; Cloz., 927 = Supr., 341, 24 ; Ps., CI, 5 ; Euch., 12 b ; r. *sě'no*, s. *sijeno*, pol. *siano* ; cf. lit. *sžėnas* ; on a rapproché gr. σζῆνος (Lidén), ζωνά· ἄρτος, Hes. (P. Persson), ζῆλος (Niedermann).

*skvrŕna* « σκωρῶς, ῥός », Euch., 9 b ; Supr., 242, 29 ; r. *skvérna* ; sans doute dérivé d'un thème en -r/-n- attesté par gr. σκῶρ, σκωτός ; cf. v. isl. *skarn* (cf. Osthoff, *Et. parerga*, I, 188 ; on conçoit d'ailleurs bien que -na puisse être ici un suffixe secondaire comme dans *luna*, *plesna*, etc., et n'ait rien à faire avec l'élément nasal de σκωτός ; on ne saurait donc rien affirmer).

*slana* « σπῆλη », Ps., LXXVII, 47 ; s. *slána*, tch. *slána* ; cf. lit. *sžalud*.

*slězena* « rate », dérivé en \*-ā- d'un ancien thème en -n- ; v. ci-dessus, p. 169 et suiv.

*sliny* « salive, crachat », Euch., 28 a ; r. *slína*, s. *slīne*

(plur.), pol. *słina*; cf. lette *slēnas* (plur.) « crachats »; v. J. Schmidt. *Sonantentheorie*, 106; P. Persson, XIX, 280, n. 7. Leskien. *Bild.*, 367. Le lette *slēkas* « crachats » indique qu'on est ici en présence du dérivé d'un ancien thème à suffixe zéro, d'où sort aussi m. h. a. et ags. *slīm* « schleim ».

*slūnice* « ἡλίς », Év.; r. *sólnce*, s. *sūnce*, tch. *slunce*; dérivé en -ice d'un thème \**slūn-*; cf. ci-dessus, p. 343.

*sosna* « sapin » présente peut-être un suffixe \*-*snā-* (Pogodin, *Russkij fil. vėstnik*, XXXII, 125); cf. lit. *glūksnis*, *glūsnis*, etc. (Leskien. *Bild.*, 373).

r. *sėren* et *serėn* « croule glacée », pol. *srzon*, tch. *srřin*; cf. lit. *szarnā* et *szerksznas*, lette *sersns* (Leskien, *Bild.*, 362) et v. isl. *biarn* « neige durcie »; le vocalisme radical *e* indique un dérivé de thème en -en- (cf. arm. *sarın* « glace », génit. *sarın*), plutôt qu'un thème ancien en \*-no-. Le v. sl. *srėnũ* est adjectif et signifie « blanc » dans les exemples cités par Miklosich.

*srũna* « ρερερε », Act., IX, 36 et 39; r. *sėrna*, pet. r. *sernā*, s. *řna* (plur. *řne*; le r. *sėrna* semble être accentué d'après le pluriel), pol. *sarna*, tch. *srna*; le lit. *stirna* doit être séparé à cause du *t* et à cause de la différence d'intonation; cf. v. pruss. *sirwis* « reh » (Voc.), lat. *cernos*, etc.

*stegno* « ρερε », Supr., 190, 19; r. *stegnó*; s. *stėgno*; difficile à séparer de la famille obscure de skr. *sákthi*, *saktihnāh* « cuisse », gr. ἰσχυρ, arm. *ařdr* « cuisse ».

*stėna* « ρερε », Ps., XVII, 29; r. *stėnā*, s. *stijėna*, tch. *stėna*; au point de vue de la forme, pourrait être un dérivé en \*-ā- à valeur collective d'un mot correspondant à got. *stains* « pierre ».

*střgna*, *střgna* « ρερε », Év.; « řερε », Supr., 101, 7; à côté de *střgda* « ρερε », cf. ci-dessus, p. 321. et de *střdřa*; il faut partir d'un thème à suffixe zéro i.-e. \**steigh-*, cf. ci-dessus, p. 208.

*strana* « ρερε », Év.; r. *storonā*, acc. *stóronu*; s. *strāna*, *strānu*; tch. *strana*; pol. *strona*; cf. *střřa*, *střřti*.

*struna* « corde » (d'où *desřistrunĩnũ* « ρερε », Ps., XCI, 4); r. *strunā* (nom. plur. *střřny*); s. *střřna*.

*sukno* « habit de laine », Supr., 88, 2; 123, 2; « řερε », Supr., 133, 26; r. *suknó*, s. *sũkno*, pol. *sukno*; l'u repose sur un plus ancien ou; cf. peut-être \**sũkřa*, *sũkati* « tourner, tresser ».

*sũnũ* « řερε », Év.; r. *són*, *snā*; s. *sān*, *snā*; pol. *sen*; iden-

tique à gr. ὕπνος; cf. avec des vocalismes différents, skr. *svāpnah*, lit. *sāpnas*, v. isl. *suefn*, arm. *khun* (vocalisme radical *o*), lat. *somnus*.

*tina* « ἄρτερος », Supr., 404, 6; r. *tina*; v. J. Schmidt, *Sonantentheorie*, 109, 119, qui rapproche *timēno* « ἰκός », Ps., XXXIX, 3, sans doute dérivé en \*-no- de \**timen-*, non attesté.

*trūnū* « ἄρτος », Ps., XXXI, 4; r. *tērū*, *térna*; s. *tfn*, *tfnā*; pol. *tarn*; cf. skr. *tṛṇam* « herbe » et got. *þaurmus* « épine ».

*vesna* « ἔαρ », Ps., LXXIII, 17; r. *vesnā* (acc. *vēsnu*); pol. *wiosna*, tiré de la forme en -n- (cf. skr. *vasan-tā-h*) d'un mot à suffixe \*-r-/-n-, comme lit. *vasarā* « été » est tiré de la forme en -r- (cf. gr. *ἔαρ*).

*vēniči* « ἀνέστης », Év., r. *vénéc*, s. *viženac*, pol. *wieniec*, en regard de lit. *vainikas*, et r. *vénók*, *vėnká*, pol. *wianek* sont dérivés d'un mot \**vēnū*, qui est, ou un ancien \**woy₂-no-* (cf. *viti*), ou un ancien \**woibno-* (cf. got. *weipau* « couronner », *waips* « couronne »).

*věno* « dot », r. *vé'no*, pol. *wiano*, tch. *věno*; de \**vědno-*, cf. gr. *ἑδνός*, et ags. *weotuma* « prix de la fiancée », ou de \**we(s)no-* (avec chute indo-européenne de *s*, comme dans v. isl. *vár* « printemps »), cf. lat. *uēnum*, arm. *gin* « prix » et skr. *vasnám* (cf. E. Hermann, *Z. gesch. des brautkaufs* [Progr. 1904], p. 33 et suiv.).

*vina* « ἀνία », Év., r. *viná*, pol. *wina*; on rapproche lit. *vaina* « faute », lette *waina* « accusation », qui ont le vocalisme radical *o* attendu; le vocalisme slave paraît être emprunté au verbe -*vināti*, -*vinovati* (v. ci-dessus, p. 45).

*vlūna* « laine », r. *vólua* (et *volná*, s. *vūna*, tch. *vlua*, pol. *welna*; cf. skr. *ūrṇā*, lit. *vilnos*, got. *wulla*, lat. *lāna*; mot indo-européen; cf. lat. *uellus* et *uellere*, arm. *gelmu* « toison »?

*vlūna* « ὀψα », Év., r. *volná* (nom. plur. *vólny*), tch. *vlua*, pol. *welna*; cf. lit. *vilnis* (acc. *vilnį*), v. h. a. *wella*, skr. *ūrmīḥ*, ags. *wielm*, *wylm*; les formes divergent d'une langue à l'autre.

*vrěteno*; r. *veretenó* « fuseau » (et autres objets qui tournent), cf. skr. *vartanam* « action de tourner ».

*zrūno* « ζώνος », Év.; r. *zernò*; s. *zřno*; tch. *zrno*; cf. got. *kaurn*, v. irl. *grán*, lat. *grānum*; lit. *žirnis*.

*žlīna* « pic », r. *želná*, pet. r. *žónna*, pol. *żołna*, tch. *žluna*; cf. lette *dzilna* (sorte de grand pic), v. Zubatý, *Archiv*, XVI,

425, et Leskien, *Bild.*, 366. Le mot baltique est ancien et a passé en finnois, v. Thomsen, *Beröringer*, 173.

Toutes ces formations sont nettement préhistoriques; il n'y a pas trace ici d'un type productif à l'époque historique.

Il n'y a pas non plus trace d'un suffixe *-sna* correspondant au type de v. pruss. *biāsnan* « crainte », lit. *varsnà*, etc. (v. Leskien, *Bild.*, 368). Mais quelques mots présentent devant *-n-* du suffixe un *-z-* d'origine obscure; chose curieuse, les mots ainsi formés ont, en partie, l'air assez récents, comme ceux du type baltique en *-snā-*, et cette formation s'est développée dans plusieurs dialectes slaves :

*glavižna* « *νεμεσις* », Supr., 141, 2, et, d'après quelques manuscrits, Ps., XXXIX, 8 (*sūvitūkū*, Ps. sin.), de *glava*.

*trižna* « *ἐπιπορευ* », Supr., 278, 21, cf. lette *strīds*, *strīde* « lutte », v. h. a. *strit* « lutte » (et v. isl. *stríðr* « fort », etc.); v. Fortunatov, BB., III, 61).

*ukorižna* « *ἐπιβία* », Cloz., 649 (et I, 99; 675), cf. *ukoriti*.

On verra ci-dessous que *-zŋ* se rencontre de même à côté de *-nŋ* et a été légèrement productif.

Un suffixe *-ino-* s'ajoute en slave à nombre de thèmes de substantifs indiquant l'état social, la nationalité des personnes, pour fournir un singulier, particulièrement à des substantifs qui ont au pluriel des formes athématiques; la valeur singulative de *-ino-* est du reste très sensible par exemple dans *čeljadinŋ* « esclave » en regard de *čeljadŋ* « familia », dans *ljudinŋ* « un homme libre » en regard de *ljudiže* « les gens », etc. La formation semble avoir eu en vieux slave tendance à s'étendre; dans l'Évangile, les mots en *-ar-* et en *-tel-* (pluriel *-ar-e* et *-tel-e*) n'ont jamais *-ino-* au singulier et sont en *-arjŋ*, *-teljŋ*, tandis qu'on trouve des exemples de *-arinŋ*, *-telinŋ* dans le Suprasliensis. On a ainsi :

*boljarinŋ* « grand », Supr. (v. Miklosich, *Lexicon*), pluriel *boljare*; s. *boljara*, génit. *boljára*; r. *bojárin* (avec un abrègement qui s'explique dans un mot de ce genre), plur. *bojáre*, d'où la forme plus abrégée encore *bárin*.

*Galilëaninŋ* « *Γαλιλαῖος* », Év.

*gospodinŋ* « *κύριος* », Év., désigne le « maître de la maison », tandis que *gospodŋ* est le « Seigneur »; r. *gospodín* « maître »

(pluriel *gospodá*), s. *gospòdin* « maître » (pluriel *gospòda*) (sur *gospodinji* « du Seigneur » v. ci-dessus, p. 376); toutefois le slovène présente un fait inverse (v. Miklosich, *Christliche terminologie*, 35), et surtout le vieux tchèque où *hospod* signifie « maître » et *hospodin* « Seigneur (Dieu) », v. Gebauer, *Slovník staročeský*. Le mot *gospodinŭ* est un dérivé de *gospodi*, lequel est un ancien *gospod-*.

*graždaninŭ* « πῶλιτης », Év., plur. *graždane*; r. *gorožánin*, s. *grāđānin*, pol. *grodzānin*.

*jispolinŭ* « ἵσπολις », Ps., XVIII, 6; XXXII, 16; en regard du pluriel accus. *jispoly*, Euch., 52 b; génit. *spolovŭ*, Supr., 370, 25.

*ljudinŭ*, Euch., 103 a, désigne un simple homme libre; v. r. dial. *ljúdin*, *ljúdin* « citoyen », s. *ljúdina*: c'est le singulatif du pluriel *ljudije*; cf. les pluriels lette *l'audis*, ags. *léode*.

*murinŭ* « Maure, nègre », Nouveau Testament, est le singulier de *muri*.

*poganinŭ* « païen », Supr., 442, 3, sert de singulier à *pogani*, Euch., 23 a; Cloz., 850 = Supr., 339, 25, etc.; pol. *pogānin*, etc.

*Samarjaninŭ* « Σαμαρειτης », Év., singulatif du pluriel *Samarjane*, Év.; de même *Persēninŭ* « Πέρσης », f. Undolskij, 50.

*židovinŭ* « Ἰουδαῖος », J., XVIII, 35, sert de singulier au pluriel *židove*.

*žitelinŭ*, Supr., 180, 27, traduit οἰκητήριον et semble de toutes manières incorrect.

Le mot *vojninŭ* « πολεμικός », Év., r. *vóin*, dérivé de *vojŭ* « guerre », est peu clair; il est même difficile de déterminer si le suffixe est -ino- ou -ino-.

L'emploi de -ino- qu'on observe dans *gospodinŭ*, etc., est propre au slave et n'a de correspondant exact dans aucune langue indo-européenne; on rapproche le suffixe de lit. *kaimýnas* « voisin », lat. *uicinus*, gr. ὁμότιμος, skr. *navínah*, arm. *verjín* « dernier », etc. L'i du slave a l'intonation rude qu'on attend dans cette hypothèse: s. *gospòdin*, *vlastèlin*, etc. Il n'y a pas lieu d'entrer ici dans l'examen des hypothèses plus ou moins arbitraires à l'aide desquelles on a tenté de rendre compte de la forme indo-européenne de ce suffixe (v. Bezzenberger, l'ἱζς, p. 153 et suiv.). — L'emploi singulatif du



suffixe slave *-ino-* (i.-e. *\*-ino-*) rappelle celui du brittonique *-ino-* (gall. *-yn*, bret. *-en*), dont il ne diffère que par la quantité de l'i (cf. Gaidoz, *Cymmrodor*, IV, 217 et suiv.)

Le suffixe de féminins *-ina-* (avec *i* rude: s. *tmīna*, etc.), encore productif à date historique, a une valeur sémantique très peu définie; il répond à lit. *-ýna* de *lentýna* « planchette (de la muraille) », *žemýna*, etc. (v. Leskien, *Bild.*, 410) et à gr. *-vñz-* de *γζνίς*, etc. Il est d'ailleurs possible que ce suffixe ait été contaminé avec un autre qui correspond à lit. *-ėnà* de *avėnà* « viande de mouton », etc., et ceci expliquerait l'accentuation des mots serbes tels que *žimina* (sur ces mots, v. Leskien, *Untersuch. über quantität*, I, 100); v. r. *žvėrina* « chair de bête sauvage » (v. Szreznevskij, *Materialy*) et les exemples analogues rappellent immédiatement lit. *žvėrėnà*, etc. (v. Leskien, *Bild.*, 413, et cf. la remarque de M. Brugmann, I. F., XII, 390); le lat. *ferīna* « chair de bête sauvage » n'enseigne rien, et, d'une manière générale, les mots latins tels que *caprina* sont ambigus. On peut citer en vieux slave :

*bljivotina* « vomissement », Euch., 70 a; cf. *bljnja*; ce mot est dérivé d'un mot *\*bljivoto-* ou *\*bljivota-* non attesté.

*xlěvina* « *xxzxyóρισ* », Supr., 311, 2; Euch., 41 b, de *xlěvũ*.

*xramina* « *ξράμιν* », J., XII, 3 (r. *xorómina*, tch. *chrámina*); de *xramũ*.

*xyžina* « *ξήλιν* », Supr., 90, 17, de *xyžũ* (cf. r. *xížina*, s. *bižina*, de *xyža*). On notera que les trois mots *xlěvina*, *xramina* et *xyžina* forment un groupe naturel pour le sens et que les primitifs de deux d'entre eux sont sûrement empruntés au germanique.

*desętina* « *δεσδέτη* », Év.; r. *dešjatina*, s. *desėtina*, pol. *dziesięcina*; de *desęti*.

*družina* « *δρυζίν* », L., II, 44; r. *družina*, s. *drůžina*, pol. *drużyna*; de *drugũ*.

*dupina* « *δουπίν* », Supr., 160, 14; cf. *duplji*.

*glabina* « *γλάβιν* », Év.; r. *glubinà*, pol. *głębina* (cf. s. *dubina*, accus. *dūbinu*); à côté de *glabokũ*.

*gobina* « *γούβιν* », Supr., 296, 25 (au locatif, si bien qu'on ne peut déterminer s'il ne faut pas poser *gobino*, comme le fait Miklosich).



*godina* « ᾠδα » Év.; r. *godina*, s. *gōdina* (avec accent sur *go*- d'après *gōd*, *gōda*), pol. *godzina*; de *godŭ*.

*jistina* « ἱστῆρις », Év.; r. *istina*, s. *istina*; de *jistŭ*.

*kāpina* « κάπη »; L., VI, 44; r. *kupina*, s. *kŭpina*, pol. *kępina*.  
*končina* « κοντή »; Év.; r. *končina*; pol. *kon'czyňa*; de *končŭ*.

*krina*, d'où *krinica* « vase », Supr., 213, 17; cf., avec un autre vocalisme radical, r. *čāra*, skr. *carŭh* « vase », etc.?

*maslina* « ἑλαιός », Ps., LI, 10; r. *māslina* « olivier » s. *māslina*; de *maslo*.

*novina* « jachère » n'est pas attesté dans les textes proprement vieux slaves: l'accentuation de r. *novinā*, s. *novina* ne s'accorde pas avec celle de l'adjectif skr. *navinah* « nouveau » dont on se plaît à rapprocher ce substantif.

*obiština* « ὀβήτις », Euch., 58 a, de *obištŭ*.

*otičina* « ὀτρίς », Supr., 105, 23 et 24; 215, 14; r. *vōtčina* « bien patrimonial »; de *otičŭ* (cf. aussi pol. *ojczyźna*).

*otročina* « enfance », Mc, IX, 21, de *otrokŭ*.

*paqčina* « παχυνή (toile d'araignée) », Ps., XXXVIII, 12; LXXXIX, 9; *paqčina* (même sens), Supr., 201, 9; s. *pāučina*; pol. *pajęczyňa*; de *paqkŭ* « araignée ». Les mots en -ina- désignent assez souvent en slave un objet tiré d'un animal; on peut citer ainsi *jarina* « laine », s. *jārina* à côté de *jaričŭ*; *vlŭčina* « peau de loup », s. *vlčina*, de *vlíkŭ*; etc.

*pastvina* « παστί », Ps., XCIV, 7; XCIX, 3, de *pastva*.

*pučina* « πύχνη », Mt., XVIII, 6; Supr., 182, 28; r. *pučina*.

*raspalina* « brèche », Supr., 26, 12 et 220, 26, semble dérivé d'un mot \**raspalo*; cf. *raspasti se* « se fendre », *raspadŭ* « trou ».

*rogozina* « tapis (natte de jonc) », Supr., 436, 23, de *rogozŭ*.

*sĕdiny* « σῆδις », Euch., 8 a; Supr., 407, 11; r. *sĕdinā*; slov. *sedine* (et *sĕdina*); de *sĕdŭ*.

*slatina* « ἑλκή », Ps., CVI, 34; r. *solotina*, s. *slŭtina*, tch. *slatina*; d'un dérivé en -t- de *solŭ* (cf. le cas de *bljivotina*); cf. r. *sólot'*.

*širina* « largeur » (cf. *širokŭ*) ne se rencontre pas dans les textes vieux slaves proprement dits, qui emploient *širota*; mais on a r. *širinā*, s. *širina* (accus. *širinu*), pol. *szerzyna*.

*štrŭbina* « brisure », de *štrŭbŭ*, n'est pas non plus attesté en

vieux slave proprement dit, mais doit être mentionné à cause de r. *šćerbina*, pol. *szczerbina* (et s. *škřbina*).

*tajina* « *ταῖσιν* », L., VIII, 10; Euch., 22 a; r. *tájna*, s. *tájna*; de *taji*.

*tařibina* « *ταῖσιν* », Supr., 30, 27, dérivé de *tařiba* (même sens), Év.

*tiřina* « *τιῇ* », Év.; r. *tiřiná*, s. *tiřina*; de *tixü*.

*udavljénina* « chose étouffée », Euch., 104 b, de *udavljénü*.

*unjiřina* « le mieux », Supr., 389, 13, et *izunjiřina* « amélioration », Supr., 231, 12, de *unjiřje*.

Un masculin remarquable, dérivé de comparatif, est:

*starěřina* « chef », Euch., 87 a; Supr., 90, 20, de *starěři*; s. *starjěřina*, r. *staršiná*.

Un suffixe *-ino-*, *-ina-* de substantifs existe à peine; toutefois on a quelques exemples qu'il semble malaisé d'analyser sans y recourir, car on ne saurait citer de thèmes en *-i-* auxquels *-no-*, *-na-* auraient été ajoutés en slave même:

*brařino* « nourriture ». Év., r. dial. *bórořno* « farine de seigle », s. *brāřno*; cf. lat. *far*, *farris* et *farina*; got. *bariz-eins*.

*brřvino* « *βρῖνον* », Év.; pol. *bierwiono*, *bierzwiono*: l'étymologie est discutée.

*govřino* « fumier, ordure »: r. *govnó*, s. *góvno*, pol. *gówno*; cf. skr. *gūṭhaḥ*, *gūṭham*, zd *gūṭha-*, arm. *ku* « fumier ».

*grřvina* « collier », r. *grřvna*, s. *grřvna*, pol. *grzywna*; de *grřva*.

*nakovalino* « *νακωλον* », Supr., 338, 5, du synonyme *nakovalo*.

*pęřino* « éperon », dérivé de *pęřa*, répond exactement au mot lit. *pentinas*, qui présente un emploi du suffixe balt. *-ina-* tout à fait isolé (v. Leskien. *Bild.*, 404); le vieux prussien a d'ailleurs *pentis* « talon » (Voc.).

*platino* « tissu », r. *polotnó*, s. *plátno*, pol. *plótno*, tch. *plátno*.

*ustřina* « *ὑστρίνα* », Me, VII, 6; s. *ūsna*; de *usta*.

*zapřino* « chaud », dans *povapřjenü* « *παρρησιάζω* », Mt., XXIII, 27.

Un suffixe *-uno-* se rencontre dans divers mots dont le principal est *perunü* « foudre », et principalement nom du dieu de la foudre. r. *perún*, pol. *piorun*, tch. *perun*; ce nom est

attesté en slave méridional par des dérivés tels que s. *perûnika* (nom d'une plante qu'on nomme aussi *bôgiša*), slov. *perunika*. On s'accorde maintenant à chercher dans ce nom la racine *per-* « frapper » de sl. *perq*, lit. *periù*, arm. *bari* « j'ai frappé »; v. Léger, *Mythologie slave*, 66; Ivanov, *Izvestija* de la section de langue russe de l'Académie de Saint-Petersbourg, VIII, 4, 144 et suiv.; Wiedemann, BB., XXVIII, 10 et suiv.); quant au suffixe, M. Mikkola, IF., VIII, 303, a rapproché gr.  $\pi\epsilon\rho\kappa\upsilon\sigma\iota\varsigma$ ; cf. d'ailleurs lit. *Perkûnas*, avec une forme élargie \**perk-* de la racine, qui apparaît aussi dans v. isl. *Fiorgynn*; quant au dieu védique *Parjanya*, la racine de son nom a un autre élargissement, qui se retrouve dans arm. *bar-kanem* « je frappe » (v. A. Meillet, *Esquisse d'une gramm. comp. de l'arm. class.*, 100 et suiv.).

### 3° Suffixe -nũ-.

Les formations en \*-*neu-* n'existaient en indo-européen qu'à l'état de cas isolés; les groupes qu'elles constituent sont particuliers à certains mots; par exemple, le zend oppose *jafnuš* « profondeur » à *baršnuš* « hauteur ». Le slave a conservé un nombre relativement considérable d'exemples de ce suffixe; mais plusieurs sont douteux par suite du fait que les thèmes en -o- et en -ũ- ont commencé à confondre leur flexion dès avant la période historique. Le plus bel exemple et le plus sûr, et aussi le seul qui se retrouve hors du slave, est :

*synũ* «  $\pi\acute{\iota}\nu\varsigma$  », ÉV., avec de nombreuses formes de thèmes en -ũ-; s. *sîn*, *sînovi*; r. *sýn*, *synov'já* (sur les formes anciennes du tchèque, v. Gebauer, *Hist. mluv.*, III, 1, 332); cf. lit. *sûnûs*, skr. *sûnûh*, got. *sunus*; les dérivés *synũ-kũ* « filiolus », *synovistvo* « qualité de fils » (Euch., 66 b), *synoviči* «  $\chi\alpha\iota\pi\acute{\iota}\nu\varsigma$  », etc., attestent clairement l'élément -ũ-, -ov-.

Les autres thèmes en -nũ- dont on a trace en slave sont :

*česnũkũ* « ail » (r. *česnok*, pol. *czosnek*) et *česnovitũ*, r. *česnovica*, supposant \**česnũ-*; c'est sans doute l'oignon fendu; cf. *česati*; du reste \**česnũ* est attesté dans les dialectes du Sud par s. *česan*, slov. *česan*.

*činũ* «  $\tau\acute{\iota}\tau\iota\varsigma$  », loc. *vũ činu*, L., I, 8 Zogr. Mar. Ass.; nom. plur. *činove*, Supr., 346, 11 et 17; génit. plur. *činovũ*, Supr., 350, 21 et 25 (mais avec de nombreuses formes en -o-, comme

nom. plur. *čini*, Euch., 84 a, et Cloz., 768 = Supr., 337, 21, etc.); v. tch. *čin*, génit. *činu* (Gebauer, *l. c.*, p. 327); cf. le verbe skr. *cinóti* « il met en ordre, il entasse », et gr.  $\pi\sigma\iota(F)\acute{\epsilon}\omega$ , etc.

*člěňŭ* « membre », Hébr., IV, 12, semble être un thème en *-ňŭ-*, à en juger par les dérivés *člěňŭkŭ* (tch. *článek*) et *člěnovňŭ*.

*grožŭŭ* «  $\sigma\tau\alpha\sigma\upsilon\lambda\acute{\eta}$  », Mt., VII, 16 Mar. (*groždŭ* Zogr. Ass.), «  $\beta\epsilon\tau\epsilon\upsilon\acute{\epsilon}$  », Supr., 272, 1; le *-ňŭ-* est attesté par le dérivé *grož-novŭje* «  $\beta\acute{\epsilon}\tau\epsilon\upsilon\epsilon\acute{\epsilon}$  », Supr., 286, 8. Ce mot, évidemment apparenté à son synonyme *groždŭ* (aussi thème en *-ňŭ-*, cf. ci-dessus, p. 243), est d'origine obscure; on a peine à en séparer gr.  $\beta\epsilon\tau\epsilon\upsilon\acute{\epsilon}$  et  $\beta\acute{\epsilon}\tau\epsilon\upsilon\epsilon\chi\epsilon\acute{\epsilon}$ ; il faudrait donc supposer une initiale i.-e. \**g<sup>ro</sup>*; *r* manquerait en grec par suite d'une dissimilation; cf. gr.  $\beta\acute{\epsilon}\tau\epsilon\upsilon\chi\epsilon\acute{\epsilon}$  en regard de ion.  $\beta\acute{\epsilon}\tau\epsilon\chi\epsilon\acute{\epsilon}$  et de v. h. a. *kreta*, *krota*? Les rapports respectifs de *grožŭŭ* et de *groždŭ* en slave sont malaisés à déterminer.

*oprěsnŭkŭ* «  $\acute{\alpha}\rho\epsilon\upsilon\sigma\epsilon\acute{\epsilon}$  », v. ci-dessus, p. 334.

*stanŭ* «  $\pi\alpha\tau\epsilon\rho\acute{\epsilon}\varsigma\lambda\acute{\eta}$  », Ps., CV, 16 (loc. *stanu*), mais gén. *stana*, Ps., LXXVII, 28; le vieux tchèque a de même *stan*, génit. *stanu* (Gebauer, *loc. cit.*, p. 331); s. *stān*, loc. *stānu*; sur les dérivés *stanŭkŭ* «  $\acute{\epsilon}\chi\alpha\tau\acute{\epsilon}\lambda\epsilon\upsilon\pi\pi\alpha$  » et *ostanŭkŭ* (même sens), v. ci-dessus, p. 334, s. *ostanak*. Le véd. *sthāyŭḥ* « souche » n'a sans doute rien à faire ici, comme l'indiquent et le *ṣ* et la différence de sens. D'autre part, lit. *stónas*, véd. *sthānam*, etc. ont le suffixe *-no-*.

*synŭ* « tour », à en juger par loc. *synu*, Supr., 451, 18 (mais gén. *syna*, ib., 20, et le dérivé *synŭnŭ*, ib., 14); le synonyme *sunŭ*, de la même racine, a l'air d'un mot en *-no-*, avec le même vocalisme radical que *cěna*, etc.; l'exemple *synŭ* même est très incertain, comme le montrent les faits cités.

Tous ces mots sont anciens en slave; il n'y a pas de suffixe *-ňŭ-* productif à date historique.

#### 4° Suffixe *-ňŭ-*.

Les mots en *-ňŭ-*, peu nombreux, sont tous anciens: le suffixe ne fournit aucun mot nouveau en slave à date historique sous cette forme simple, mais seulement, et encore dans une mesure assez restreinte, sous la forme *-sňŭ-* ou *-žňŭ-*. Sauf le germanique, ce suffixe ne joue d'ailleurs un rôle important

dans aucune langue indo-européenne. Quelques-uns des mots en -nĭ- sont visiblement secondaires. L'équivalence de \*-nei- avec \*-nā- ressort de rapprochements tels que : v. sl. *vlŭna* « vague » à côté de lit. *vilnis* (même sens).

Les principaux exemples de -nĭ- sont :

*ablanĭ* « pommier », à côté de *ablŭko* « pomme » ; les formes dialectales sont peu claires ; cf. v. pruss. *wobalne* « pommier » (Voc.).

*branĭ* « πῶλεμος », Év. ; v. r. *bóron'*, slov. *brán*, v. tch. *bran'* « résistance » (et « arme », le second sens peut-être par contamination avec le mot emprunté *brŭnja*) ; cf. *borja*, *brati* ; le lituanien a un mot identique : *barnis* « querelle ».

*danĭ* « δῶρος », L., XX, 22 ; r. *dán'*, pol. *dan'*, tch. *dan'* ; à côté de *dati* ; cf. lit. *dŭnis* « don ».

*dlanĭ* « paume de la main », Euch., 3 a ; Supr., 389, 29 ; r. *ladón'* (au lieu de *dolón'*), s. *dlän*, pol. *dlon'* ; cf. lit. *dėlna* (et *delnas*, chez Szyrwid ; v. Leskien, *Bild.*, 364) ; le vocalisme o de l'élément présuffixal en slave est à noter. Pour la formation, cf. skr. *pāṇīḥ* « main », en face de gr. πῶλεμος, lat. *palma*, v. irl. *lám*, v. h. a. *folma*.

*golĕnĭ* « γενέλες », J., XIX, 31 et 33 ; r. *gólen'*, s. *gōlijen*, pol. *golen'*.

*grŭtanĭ* « γένεσις », Ps., V, 10 ; Supr., 259, 3 ; r. *gortán'*, pol. *krtan'*.

*kaznĭ* « δόγμα, τιμωρία », Euch., 91 a ; Supr., 76, 8 et 14 ; 147, 12 et 18 ; r. *kázŭn'*, v. tch. *kázŭn*, tch. mod. *kázŭn* ; cf. *kazati*, *kažŭ* ; aussi *pokaznĭ* « ἐπιτιμία », II Cor., II, 6, cf. *pokazati*.

*ognjĭ*, génit. *ognja* « πῦρ », Év. ; r. *ogón'*, *ognjá* ; s. *òganj*, *ògnja* ; pol. *ogien'*, *ognia* ; ancien thème en -nĭ- (cf. lit. *ugnis*, skr. *agnīḥ*, lat. *ignis*) passé en slave aux thèmes en -je-.

*povonĭ* « inondation », de *po* et *veda*.

\**prĕstaniĭ*, dans *besprĕstani* « sans interruption », Supr., 142, 24 ; cf. *prĕstatiĭ* ; pet. r. *perestán'* ; pour la formation, cf. *danĭ*.

*sĕnĭ* « σείω », Év., etc. ; r. *sĕ'n'*, *sĕ'ni* ; s. *sjĕn* (masculin en -o-) ; tch. *sín* ; et aussi v. sl. *stĕnĭ*, Supr., 225, 28 ; Cloz., 327 ; tch. *stín* (masculin en -o-). Ces deux mots sont très obscurs ; on notera cependant que *sinati* « briller » est à got. *skeinan*

ce que *sēnī* (de \**k<sub>1</sub>oya-nis* ?) est à *stēnī* (de \**skoya-nis* ?) ; le vocalisme radical *o* rappelle celui de got. *taikns* « signe ». L'étymologie de *stēnī* a été discutée en détail par M. Vondrák, dans un article qui a paru durant l'impression de la présente feuille, BB., XXIX, 173 et suiv.

Le suffixe *-nī-* est productif dans une mesure très restreinte sous les deux formes élargies : *-snī-* et *-znī-*, qui servent à tirer de racines ou de thèmes verbaux terminés par un élément vocalique des noms exprimant ce qui résulte de l'action verbale.

a. *-snī-* (cf. lit. *-sni-*, Leskien, *Bild.*, 370).

*basnī* « *παῖς* », Nouveau Testament ; r. *básn'*, *básni* (et aussi le mot *básnja*) ; v. tch. *básn* (tch. mod. *báseň*), pol. *bas'n'* ; à côté de *baja*, *bajati* ; cf. arm. *ban* « parole », instr. *baniw* (on n'a pas le moyen de déterminer si arm. *n* représente ici \**n* ou \**sn*) ; ags. *bén* « prière » (de germ. \**bōniz*).

*pēsni* « *ψᾶλ* », Ps., XVII, 1 ; Euch., 94 b ; Supr., 401, 25 ; r. *pě'sn'*, *pě'sni* (et *pě'snja*) ; v. tch. *piesn* (tch. mod. *píseň*), pol. *pies'n'* [s. *piēsna*] ; cf. *pēti*, *poja*.

v. r. *plēsni* « moisissure », r. *plē'sen'*, v. tch. *plěsn* et *plíseň*, pol. *ples'n'* ; cf. lit. *pelù*, *pelėti*.

b. *-znī-* (cf. ci-dessus *-zna-*, p. 448). On peut rapprocher lette *-znī-* dans *pūznis* « pourriture », cf. lit. *pūti* (v. Leskien, *Bild.*, 374).

*bojaznī* « *φόβος*, *ῥέος* », Supr., 283, 27 ; 334, 28 ; r. *bojáz'n'*, v. tch. *bážn* (tch. mod. *bázeň*) ; de *bojati*.

*bolěznī* « *ἀσθενεια* », Év., de *bolēti*.

*kajaznī* « repentir », Supr., 256, 17, de *kajati* ; *pokajaznī* « repentir », Supr., 267, 9, de *pokajati* : ces mots n'ont rien de commun avec *kaznī*, *pokaznī* cités ci-dessus p. 455.

*kūznī* « *κυζήριον* », Supr., 74, 28 ; *kyznī* « *κύρις* », Euch., 62 b ; cf. *kova*, *kovati*.

*prijaznī* « amitié », Euch., 18 a ; r. *prijáz'n'*, pol. *przyjaź'n'*, v. tch. *priezn* ; de *prijati*. De *prijaznī* on a le composé masculin *neprijaznī* « *πικρὸς* ». Év. ; Euch., 4 b, etc.

*žiznī* « *ζωή* », Mt., XXV, 46 Ass. (*životū* Zogr. Mar.) ; Sav. et Supr. remplacent régulièrement *životū* par *žiznī* ; Euch., 10 a ; 84 b ; Cloz., 914 = Supr., 342, 8 ; r. *žizn'* ; pol. *żył'n'* ; de *žiti*.



5° Suffixe -*nyja*-.

Le slave présente un suffixe complexe -*nyja*- qui sert à former des dérivés indiquant soit des êtres de sexe féminin, soit des abstraits à peu près synonymes de ceux en -*ostĭ* tirés d'adjectifs. Le \**n̄* que représente le *y* de -*nyja*- renferme une première marque de féminin (cf. ci-dessus, p. 267) et -*nyja*- repose sur un i.-e. \**nyā*- qui paraît avoir joué un rôle dans la formation des féminins (cf. skr. *pātnī*, etc.; voir Zubatý, *Archiv*, XXV, 355 et suiv., et aussi Bezzenberger, *Íész*, p. 168, n.), si bien qu'il y a ici en réalité deux marques de féminin superposées.

Les exemples vieux slaves sont assez peu nombreux, mais ils attestent la productivité du suffixe :

*blagynji* « bonté », Supr., 335, 7, de *blagŭ*; *blagostynji* « χρηστότης », Ps., XIII, 1 et 3; XXXVI, 3, est une contamination de *blagynji* et de *blagostĭ*.

*bogynji* « θεός », Supr., 162, 26, féminin de *bogŭ*; r. *boginja*, pol. *bogini*.

*grŭdynji* « ὑπερηφανία », Mc, VII, 22; Euch., 89 a; v. r. *gor-dŭnja*, s. *gŭdinja*; de *grŭdŭ*, à côté de *grŭdostĭ*, Ps., IX, 23; Euch., 91 b.

*krĭstĭjanynji* « χριστιανή », Supr., 100, 23 et 24; féminin de *krĭstĭjanŭ* « χριστιανός ».

*kŭnggynji* « princesse », féminin de *kŭnędzĭ*, non attesté dans les textes vieux slaves proprement dits, mais ancien, à en juger par la forme; r. *knjaginja*, s. *knĕginja*; la conservation de *g* indique, d'après la loi de M. Baudouin de Courtenay, que l'accent a été originairement sur *ĕ*.

*milostynji* « ἐλεημοσύνη », Év., dérivé de *milostĭ* « ἔλεος », Év.; ce mot a l'air d'un arrangement artificiel de *milostĭ* destiné à traduire le gr. ἐλεημοσύνη.

*poganynji* « Ἑλληνίς (païenne) », Mc, VII, 26, féminin de *poganinŭ*.

*pravynji* « εὐθιότης », Ps., IX, 9, de *pravŭ*.

*prostynji* « ἀπλότης », d'où « πτωχότης », Supr., 275, 9, de *prostŭ*.

*pustynji* « ἡ ἔρημος », Év., r. *pustŭnja*, s. *pŭstinja*; de *pustŭ*.

*rabynji* « παιδεία », Év., féminin de *rabŭ*; r. *rabŭnja*, s. *rŭbinja*.

*Samarjanynji* « Σαμαρειτις », ÉV., féminin de *Samarjaninū*.  
*sāsēdynji* « ἡ ἱερώς », L., XV, 9, féminin de *sāsēdū*.

*svēlynji* « ἡ ἁγία, ἡ ἁγία, ἡ ἁγία », Ps., XXIX, 5 ; LXXVII, 69 ; I Cloz., 23 ; r. *svjatýnja*, s. *svétinja*, pol. *s'wiątynia* ; de *svētū*.

Le mot *prēgynji*, Supr., 19, 20, qui semble signifier « montagne », ou quelque chose d'approchant, est d'origine assez peu claire ; on en a rapproché got. *fairguni*.

## APERÇU DES PRINCIPALES FORMATIONS

Si l'on jugeait de la formation des noms slaves par les listes précédentes, on serait tenté de la croire singulièrement diverse, complexe et variée. Mais c'est que ces listes renferment des mots appartenant à des formations qui ont été productives à toutes dates, depuis l'indo-européen jusqu'à l'époque historique. En fait, le nombre des formations plus ou moins productives en vieux slave, les seules qui puissent passer pour régulières à la date où ont été fixés les textes, est petit.

En regard des thèmes verbaux primaires, on a des abstraits en *o* du type *sŭ-borŭ*, *sŭn-ŭmŭ* (v. p. 215 et suiv.) ; en regard de tout verbe, un abstrait en *-ŭje* tiré du participe passé passif, type *prijetije*, *dělanije* (v. p. 387 et suiv.) Le nom d'agent tiré du verbe est en *-teljĭ* : *dělateljĭ*, et souvent en *-iteljĭ* (v. p. 311 et suiv.), ou en *-ičĭ*, type *tvorīčĭ* (v. p. 344 et suiv.), et le nom d'instrument, en *-(d)lo* : *světilo* (v. p. 315 et suiv.) ; quelques noms d'objet sont en *-lo*, *-slo* (v. p. 414 et suiv.).

Les adjectifs d'appartenance, que le slave substitue à des génitifs, sont ceux en *-ŭnŭ* (v. p. 438 et suiv.), *-jĭ* (v. p. 375 et suiv.), *-ŭskŭ* (v. p. 330 et suiv.) et *-ovŭ* (v. p. 369 et suiv.) ; ces dérivés jouent le rôle de formes casuelles, mais la formation en est relativement libre, et le choix du suffixe dépend, comme on l'a vu, du sens du mot. Le suffixe *-ŭnŭ* sert d'ailleurs à former des adjectifs quelconques dérivés de substantifs. — Des adverbes on tire des adjectifs en *-ŭnjĭ* du type de *prědinjĭ* (v. p. 381 et suiv.). — Quant aux adjectifs tirés de substantifs, ils sont principalement en *-ŭnŭ* (v. p. 438 et suiv.), en *-vŭ*, et surtout en *-ivŭ* (v. p. 365 et suiv.), en *-atŭ* ou *-itŭ* (v. p. 290 et suiv.), en *-jĭ*, *-ijĭ* (v. p. 377 et suiv.). Les adjectifs indiquant la matière sont en *-ěnŭ*, ancien *\*-ęnŭ* (v. p. 436 et suiv.).

Les abstraits dérivés de noms sont en *-ostĩ* (v. p. 280 et suiv.), en *-istvo*, *-istvĩje* (v. p. 306 et suiv.), en *-ĩje* (v. p. 383 et suiv.), en *-ota* (v. p. 293 et suiv.), plus rarement en *-ynji* (v. p. 456 et suiv.), etc.; le type en *-ĩba* (v. p. 272 et suiv.) est peu défini.

On substantive des adjectifs pour indiquer des personnes au moyen de *-ĩĩ* (v. p. 341 et suiv.), ainsi *slěpĩĩ*, ou, dans certains cas spéciaux, au moyen de *-ĩkũ* (v. p. 337 et suiv.), ainsi *ũĩenikũ*.

Les noms d'agent tirés de noms sont en *-ĩnikũ*, ainsi *dvĩřĩnikũ* « portier » (v. p. 337 et suiv.); le féminin de ces noms est en *-ĩnica*: *dvĩřĩnica* (v. p. 346 et suiv.); et, en principe, *-ica* fournit des féminins. Les noms de profession sont en *-arji* (v. p. 211 et suiv.). Sur les mots en *-tajĩ*, v. p. 390 et suiv.

Les mots en *-ĩšte* désignent le lieu où l'on fait quelque chose (v. p. 350 et suiv.). On se sert de *-ĩnica* pour indiquer des objets, ainsi *nořĩnica* « fourreau » (v. p. 346 et suiv.).

Les diminutifs sont en *-ĩštĩ* (v. p. 303), en *-ĩce-* (v. p. 341 et suiv.), etc.; d'ailleurs le suffixe *-ĩce-* paraît servir simplement d'élargissement en beaucoup de cas. Les noms en *-et-*, tels que *agne*, désignent en particulier des petits d'animaux (v. p. 429 et suiv.).

Les collectifs sont en *-ĩje* (v. p. 383 et suiv.).

Les plus productifs de ces suffixes, et notamment le type de *dělanĩje*, les types en *-istvo* et *-istvĩje*, *-ĩnji*, *-ĩnikũ* et *-ĩnica* résultent d'innovations slaves. Pour la formation des mots comme à tous les autres égards, le slave présente une structure entièrement renouvelée, et l'indo-européen n'a fourni que les éléments au moyen desquels le système slave de dérivation s'est construit progressivement.

---

## INDEX DES MOTS VIEUX SLAVES <sup>1</sup>

---

Cet index, étant en caractères latins, est dans l'ordre de l'alphabet latin; *ě* et *ě* viennent après *e*; de même *ĩ* après *i*, etc. Le *x*, qui sert ici à transcrire la spirante gutturale sourde qu'on transcrit d'ordinaire par *ch*, figure entre *v* et *z*.

*ablanĭ*, 455.  
*ablŭko*, 335.  
*adovĭnŭ*, 332.  
*adovŭ*, 370.  
*adovĭskŭ*, 332.  
*adŭ*, 188.  
*afedronŭ*, 188.  
*ague*, 323, 429, 460.  
*agneďŭ*, 323.  
*agnĭcĭ*, 342.  
*agoda*, 320.  
*(j)aje*, 391.  
*ajĭce*, 342.  
*akridŭ*, 188.  
*alavastrŭ*, 187.  
*alčĭba*, 272.  
*alŭkati*, 19.  
*antŭpatŭ* (*anĭpatŭ*), 190.  
*aromatŭ*, 188.  
*aspida*, 188.  
*assarĭjŭ*, 187.

*ašterŭ*, 174, 408.  
*avĕ*, 153.  
*aviti*, 28.  
*avljati*, 20, 28.  
*avljenĭje*, 389.  
*avorŭ*, 408.  
*Avraamovŭ*, 370.  
*ažno* (*jažno*), *ažino*, 172, 204, 442.  
*ada* (*adica*), 320.  
*adica*, 346.  
*adolĭ*, 162, 266.  
*adolĭje*, 383.  
*agli*, 417.  
*agŭlŭ*, 183.  
*akotĭ*, 280.  
*arodivŭ*, 366.  
*arodŭ*, 232.  
*asobica*, 346.  
*atĭlŭ*, 421.  
*atri*, 157, 167.

1. Cet index est dû à M. Reby, membre de la conférence de grammaire comparée.

- aťroba*, 167, 272.  
*aťilište*, 350.  
*aťosti*, 281.  
*-aťŭ (-v aťŭ)*, 215, 252.  
*aťŭkŭ*, 325.  
*aťe*, 391.  
*aťika*, 336.  
*baba*, 247.  
*bagŭrĕnica*, 346.  
*bagŭrĕnŭ*, 436.  
*baliji*, 401, 417.  
*banja*, 182.  
*basnŭ*, 456.  
*baďa*, 22, 56, 61, 68, 74, 75, 78, 93.  
*bedro*, 408.  
*besĕmajŭ*, 378.  
*besĕda*, 320.  
*besposagajŭ*, 378.  
*besprĕsmene*, 423.  
*besprĕstani*, 455.  
*besramikŭ*, 328.  
*bestrastije*, 383.  
*bestudĭci*, 341.  
*bestudije*, 383.  
*besŭmrŭtije*, 384.  
*beštĕdije*, 384.  
*beštĕdinŭ*, 438.  
*beštĭnica*, 346.  
*bez bes*, 111, 112, 153, 154, 160.  
*bezakonije*, 384.  
*bezakonĭnikŭ*, 338.  
*bezďinije*, 384.  
*bezďŭna*, 115.  
*bezďŭždije*, 384.  
*bezďgodije*, 384.  
*bezmlŭvije*, 384.  
*bezŭoĭije*, 384.  
*bezŭoĭstvo*, 307.  
*bezratiji*, 377.  
*bezumajŭ*, 378.  
*bezumije*, 384.  
*bezumĭnŭ*, 438.  
*bezumlji*, 377.  
*bezvĕrĭije*, 384.  
*bezvodĭnŭ*, 438.  
*bĕda*, 251, 252.  
*bĕditi*, 251.  
*bĕďinŭ*, 438.  
*bĕgati*, 26.  
*bĕgŭ*, 215.  
*bĕlorižĭci*, 341.  
*bĕlostŭ*, 282.  
*bĕlŭ*, 178.  
*bĕšĭnovati*, 20.  
*bĕšĭnŭ*, 332, 438.  
*bĕsovĭskŭ*, 331.  
*bĕstvo*, 306.  
*bĕsŭ*, 234.  
*bĕxŭ*, 91, 93.  
*bĕžati*, 26, 28.  
*-bi*, 136, 138.  
*biĭci*, 209, 352.  
*bimŭ*, 91, 93, 94, 95.  
*-birati*, 49.  
*biti*, 12, 54, 103, 136.  
*bidĕti*, 26, 38, 114.  
*bĭdrŭ (bŭdrŭ)*, 402.  
*bijenije*, 389.  
*bĭrati*, 49.  
*blagodĕti*, 278.  
*blagoslovestiti*, 32.  
*blagosloviti*, 32.  
*blagostŭ*, 282.  
*blagostynji*, 457.  
*blagotvoriti*, 33.  
*blagovĕrĭije*, 384.  
*blagovĕstiti*, 28.



*blagověstistvovati*, 28.  
*blagověstovati*, 28, 45, 56.  
*blagověstvovati*, 28.  
*blagověstati*, 28.  
*blagovoliti*, 33.  
*blagŭ*, 234.  
*blagynji*, 457.  
*blato*, 296.  
*blazniti*, 33.  
*blaznŭ*, 442.  
*blādilište*, 350.  
*blāditi*, 33, 34.  
*blādīnica*, 346.  
*blādīnŭ*, 438.  
*blādŭ*, 215.  
*blēdŭ*, 228.  
*blēsķŭ*, 215.  
*blēdivŭ*, 366, 368.  
*blēdŭ*, 263.  
*bliscati se*, 22, 49.  
*bližna*, 442.  
*bližničŭ*, 341.  
*bližokŭ*, 328.  
*bližika*, 336.  
*bližīnjŭ*, 381.  
*blisnati se*, 22, 49.  
*blištati*, 22, 25.  
*bljīvotina*, 450, 451.  
*bljusti*, 8, 9.  
*blŭxa*, 247.  
*bogatĕti*, 20.  
*bogatili*, 33.  
*bogatīstvo*, 307.  
*bogatŭ*, 233, 290.  
*bogočistije*, 384.  
*bogočŭlčŭ*, 209, 344.  
*bogorodica*, 346.  
*bogŭ*, 120, 169, 226.  
*bogynji*, 457.

*bojati se*, 25, 39.  
*bojažnŭ*, 456.  
*-boji*, 215.  
*bolĕti*, 25, 38.  
*bolĕžnŭ*, 456.  
*bolŭ*, 263.  
*bolīnŭ*, 438.  
*boljarinŭ (boljariskŭ)*, 211.  
*boljarinŭ*, 448.  
*borĭba*, 263, 273.  
*boričŭ*, 344.  
*borŭ*, 234.  
*-borŭ*, 215.  
*bosŭ*, 234.  
*božĭjŭ*, 377.  
*božĭstvo*, 306, 307.  
*bračinŭ*, 438.  
*brada*, 256.  
*bradatŭ*, 290.  
*brakŭ*, 235.  
*braniti*, 33.  
*branŭ*, 455.  
*brašinice*, 342.  
*brašino*, 452.  
*bratrĭja (bratĭja)*, 395, 396.  
*bratrĭnjŭ*, 382.  
*bratrŭ*, 405.  
*brazda*, 321.  
*brĕme*, 422.  
*brĕšti*, 9.  
*brĕžda*, 322, 378.  
*bričŭ*, 352.  
*bridostŭ*, 284.  
*bridŭkŭ*, 325.  
*britva*, 305.  
*brīnĭje*, 384.  
*brĭvĭno*, 452.  
*brodŭ*, 216.  
*brusŭ*, 216.

- brüselije*, 383.  
*brüselü*, 417.  
*brüvü*, 206, 261.  
*brüzda*, 256.  
*brysalo*, 315.  
*bujestü*, 281, 282.  
*bujü*, 378.  
*bukarjü*, 213.  
*burja*, 396.  
*büčela*, 417.  
*büdrü*, 114.  
*bünati*, 46, 131.  
*büždrjü*, 378.  
*byli*, 416.  
*bylije*, 384.  
*bystrü*, 402.  
*bystü (by)*, 134, 136, 140.  
*byšqšteje*, 78.  
*byti*, 47, 52, 80, 81, 94, 134, 137.  
*-byti*, 277.  
*byti je*, 388.  
*-byti kü*, 304, 333.  
*byvati*, 47, 52, 53, 56.  
*byxü*, 21, 91, 93, 94.  
*cëgüxü*, 361.  
*cëliba*, 272.  
*cëlomqdrüje (cëlomqdrostü)*, 284, 384.  
*cëlomqdrüstvüje*, 307.  
*cëlomqdrostü*, 282.  
*cëlü*, 412.  
*cëly*, 269.  
*cëleti*, 20, 149.  
*cëlitü*, 33, 75, 149.  
*cëlovati*, 20, 75, 149.  
*cëlü*, 20.  
*cëlyvati*, 20.  
*cëna*, 296, 443.  
*cënitü*, 33.  
*cësarica*, 346.  
*cësarüsky*, 331.  
*cësarjü*, 110, 184, 376.  
*cësarjüstvo*, 307.  
*cësta*, 296.  
*čela*, 110.  
*crüküvica*, 346.  
*crüküvüšte*, 350.  
*crüküvünü*, 438.  
*crüky*, 182, 384.  
*cvëtiči*, 342.  
*cvëtičaniü*, 436.  
*cvëtinü*, 394.  
*cvëtü*, 128, 178, 216.  
*cvisti*, 178.  
*čajati*, 19, 163.  
*čakati*, 163.  
*čari*, 235.  
*časü*, 235.  
*čaša*, 396.  
*čclesünü*, 360.  
*čeljadinü*, 448.  
*čeljadi*, 323.  
*čeljüsti*, 286.  
*čelo*, 235, 360.  
*čepičü*, 342.  
*česati*, 19.  
*česnovitü*, 292.  
*česnü*, 292.  
*česnükü*, 334, 453.  
*četa*, 256.  
*četvori*, 231.  
*četvoriceja*, 346.  
*četvoro*, 231.  
*četvördünevünü*, 371, 439.  
*četvrënogü*, 232.  
*četvrütovlastinikü*, 338.  
*četvrütovlastüstvovati*, 20.

- četvrŭtŭ, 289.  
 četvrŭtŭkŭ, 334.  
 četyre, 231.  
 čedŭ, 266.  
 čedice, 342.  
 čedo, 110, 266.  
 čestitŭ, 291.  
 čestŭ, 277.  
 čestŭ, 300.  
 četi, 264.  
 -četŭkŭ, 304, 333.  
 činitŭ, 33.  
 činŭ, 241, 453, 454.  
 čislo, 414.  
 čisme, 422.  
 čisti, 10, 93.  
 čistiteljŭ, 313.  
 čistiteljstvo, 307.  
 čistostŭ, 281, 282.  
 čistota, 293.  
 čistŭ, 300.  
 čijŭ, 377.  
 čistivŭ, 365, 366.  
 čistŭ, 119, 123, 276, 277.  
 čistinnŭ, 438.  
 -čŭŭ, 216.  
 člennŭ, 454.  
 člennŭkŭ, 334.  
 člinnŭ, 443.  
 člověči, 376.  
 člověčiskŭ, 331.  
 člověčstvo, 307.  
 črěda, 256, 257.  
 črěnovitŭci, 292.  
 črěnovinaja, 267.  
 črěpŭ, 235.  
 črěsla, 176, 415.  
 črěšinja, 179.  
 črěvo, 167, 360, 371.  
 črŭminŭ, 374, 426.  
 črŭnica, 347.  
 črŭnilo, 186, 316.  
 črŭničŭ, 341.  
 črŭnorŭžŭci, 341.  
 črŭnŭ, 130, 433.  
 črŭta, 251, 252.  
 črŭtogŭ, 354.  
 črŭvenŭ, 436.  
 črŭvŭ, 374, 426.  
 čudesinŭ, 440.  
 čuditŭ, 33.  
 čudinnŭ, 440.  
 čudo, 357.  
 čulŭ, 20.  
 čuvŭstvŭje, 307.  
 da, 161.  
 daděaše, dady, 80, 81.  
 -duditeljŭ, 314.  
 dačaše, 80.  
 dajati, 18, 44, 52, 53, 76, 80.  
 dalečŭ, 266.  
 Dalimanufanŭsky, 189.  
 dalinŭjŭ, 382.  
 danŭ, 455.  
 \*darŭstvo, 310.  
 darŭstvovati, 310.  
 darovati, 20, 83.  
 darŭ, 404, 405.  
 dati, 17, 18, 52, 53, 75, 76, 80,  
 134, 137.  
 dastŭ (da), 134, 135.  
 dateljŭ, 312, 314.  
 datŭ, 277.  
 davě, 128.  
 daviti, 33.  
 davičŭ, 341.  
 dŭbŭje, 384.  
 dŭbrava, dŭbrova, 373.

- dabŭ* (*dabrŭ*), 235. 373.  
*debrĕc* (*dobrĕc*), 115.  
*\*degŭti*, 288.  
*desĕt-*, 280, 289, 319.  
*desĕtina*, 450.  
*desĕtistrunĭnŭ*, 446.  
*desĕtistvovali*, 310.  
*desĕtori*, *desĕtoro*, 231.  
*desĕtŭ*, 289.  
*desiti*, 115, 116.  
*desna* (*desnica*), 111, 347.  
*desnŭ*, 433.  
*deveĭti*,  
*deveĭtŭ*, 289.  
*dĕdŭ*, 235.  
*dĕjati*, 19, 44.  
*dĕjistvo*, 308.  
*dĕlanĭje*, 87, 389, 459, 460.  
*dĕlateljŭ*, 88, 312, 459.  
*dĕlati*, 20.  
*dĕliteljŭ*, 313.  
*dĕlo*, 357, 415.  
*dĕlomĕrĭnŭ*, 418.  
*-dĕteljŭ*, 312.  
*dĕtĕlŭ*, 417.  
*dĕti*, 18, 19.  
*dĕtiŝti*, 303, 429.  
*dĕti*, 277.  
*dĕtiŝkŭ*, 331.  
*dĕva*, 372.  
*dĕverŭ*, 405.  
*dĕvica*, 347.  
*dĕviĭĭ*, 376.  
*dĕvĭstvo*, 308.  
*dĕtĭlŭ*, 311.  
*dĭjakoŭstvo*, 308.  
*dĭjavoljŭ*, 376.  
*dinarjŭ*, 187.  
*dira*, 251, 252.  
*diviti* *ŝ*, 33.  
*divĭjŭ*, 363, 378.  
*divĭnŭ*, 438.  
*divŭ*, 360, 372.  
*dĭbrŭ*, 408.  
*dĭna* (*dĭna*), 257.  
*dĭnevĭnŭ*, 371, 439.  
*dĭni*, 119, 120, 431.  
*dĭnĭnica*, 347.  
*dĭniŝĭnjŭ*, 381.  
*dĭŝdevĭnŭ*, 371.  
*dlanŭ*, 455.  
*dlato*, 296, 297.  
*dligota*, 293.  
*dligotrŭpĕlĭje*, 389.  
*dlĭgŭ*, 235.  
*dlŭŝĭnikŭ*, 338.  
*dlŭŝĭnŭ*, 438.  
*do*, 156, 161.  
*-do-*, 234.  
*doba*, 252.  
*dobljestŭ* (*dobĭjestŭ*), 282.  
*dobljŭ*, 379.  
*dobrorodĭstvo*, 308.  
*dobrostŭ*, 282.  
*dobrota*, 293.  
*dobrŭ*, 403.  
*dojilica*, 347.  
*dojiti*, 33.  
*dokosĭnŭ*, 441.  
*dolĭnjŭ*, 382.  
*dolŭ*, 243.  
*domaŝĭnjŭ* (et *domaŝtĭnjŭ*), 382,  
 383.  
*domovĭlŭ*, 292.  
*domŭ*, 241, 243.  
*domysliti*, 41.  
*-dorŭ*, 216.  
*dosaditeljŭ*, 313.

- dostojati*, 36.  
*dostoĭinŭ* (*dostojinŭ*), 441.  
*došistije*, 389.  
*dovèdětŭ*, 39, 79.  
*dovĭlětŭ*, 40, 41.  
*dovoditel'jŭ*, 313.  
*dovolinŭ*, 438.  
*dovolŭ*, 224.  
*dragŭ*, 235.  
*dragar'jŭ*, 213.  
*dragŭ*, 235.  
*drevin'jŭ*, 381.  
*drèvènŭ*, 436, 437, 438.  
*drèvo*, 360, 372.  
*drèvodèlja*, 400.  
*drèselovati*, 20.  
*drèselŭ*, 412.  
*drèsikŭ* (*drèsikŭ*), 325.  
*drèxlistvo*, 308.  
*drèxlŭ*, 412.  
*droždije*, 396.  
*drugŭ*, 226.  
*družina*, 450.  
*drŭkolŭ*, 266.  
*družiba*, 273.  
*drŭmŭ*, 427.  
*drŭva*, 372.  
*drŭžati*, 23.  
*drŭžnati*, 22, 46.  
*drŭžostŭ*, 281.  
*drŭžŭ*, 229, 325.  
*drŭžatel'jŭ*, 314.  
*drŭžati*, 25, 37, 61.  
*drŭžava*, 371.  
*drŭžitel'jŭ*, 314.  
*duma*, 162.  
*dunati*, 23.  
*dupina*, 450.  
*duša*, 396.  
*duševinŭ*, 439.  
*duxati*, 19, 44.  
*duxovinŭ*, 371, 439.  
*duxŭ*, 217.  
*dŭno*, 443.  
*dŭska*, 113, 118.  
*dŭsterinŭ*, 439.  
*dŭšti*, 180, 245, 405.  
*dŭštica*, 347.  
*dŭva*, 231.  
*dŭvoji*, 231.  
*dŭvopomostitŭ*, 292.  
*dŭxnati*, 23, 130.  
*dŭždevinŭ*, 371, 439.  
*dŭžditi*, 33.  
*dŭždŭ* (*dŭždŭ*, *deždŭ*), 113, 119, 261.  
*dvidžati*, 22, 44, 48, 50, 56.  
*dvignati* (*se*), 22, 50, 130, 131.  
*-dvigŭ*, 217.  
*dviri*, 176, 207, 261.  
*dvir'ice*, 336.  
*dvir'nica*, 347, 460.  
*dvir'nikŭ*, 338, 460.  
*dvogubŭ*, 234.  
*dvoriba*, 273.  
*dvorŭ*, 128, 235.  
*dymŭ*, 427.  
*dyxati*, 19, 23, 44, 47, 56.  
*džèlo*, 413.  
*džvèzda*, 178, 250.  
*Еѣѣтŭ* (*Eĭĭpetŭ*), 189.  
*ependitŭ*, 188.  
*evanĭgelie*, 187.  
*-èdŭ*, 217.  
*èsti*, 14, 15, 80.  
*èviti*, 98.  
*Fanpilija*, 189.  
*finikŭ*, 190.

- frepektŭ*, 189.  
*fropitu*, 189.  
*frospura*, 189.  
*gadŭ*, 235.  
*galilejiskŭ*, 330.  
*Galilëaninŭ*, 448.  
*gasati*, 19.  
*gasiti*, 33.  
*gäba*, 257.  
*gädibu*, 273.  
*gagimivŭ*, 367.  
*gasi*, 178, 206, 261.  
*gasli*, 416.  
*gastŭ*, 300.  
*glada*, 257.  
*gladivŭ*, 367.  
*gladŭ*, 217.  
*gladükŭ*, 324.  
*glagolati*, 13, 19, 63, 71, 74, 80, 83.  
*glagolŭ*, 229.  
*glasiti*, 29.  
*glasovati*, 29.  
*glasŭ*, 217.  
*glašati*, 29.  
*glava*, 372.  
*glavižna*, 418.  
*gläbina*, 450.  
*gläbokŭ*, 328.  
*glënŭ*, 443.  
*glëdati*, 20.  
*glina*, 443.  
*gluxŭ*, 173, 227.  
*gnušati* (*gnušati*), 163.  
*gnesti*, 9, 130.  
*gnëvati*, 20, 53.  
*gnëvŭ*, 371.  
*gnëždo*, 235.  
*gnilŭ*, 112.  
*gniši*, 261.  
*gnojište*, 350.  
*gnoji*, 217.  
*gobina*, 450.  
*gobidžije*, 384.  
*godina*, 451.  
*godŭ*, 217.  
*goläbinŭ* (*goläbinji*), 440.  
*goläbi*, 271, 274, 322.  
*golëmŭ*, 427.  
*golënŭ*, 455.  
*goli*, 261.  
*goloti*, 280.  
*golŭ*, 236.  
*gonitelji*, 313.  
*goniti*, 12, 33, 44.  
*gora*, 208, 249.  
*gorëti*, 26, 37, 50.  
*gorikŭ*, 325, 328.  
*gorinica*, 347.  
*gorinjŭ*, 382.  
*gorjesti*, 282.  
*goruxa* (*gorjuxa*), 361.  
*gospoda*, 250, 251.  
*gospodinji*, 376.  
*gospodinŭ*, 312, 448.  
*gospodi*, 128, 207.  
*gospodinji*, 382.  
*gospodinŭ*, 438, 439.  
*gospožda*, 394, 395, 396.  
*gostinica*, 347.  
*gostinnikŭ*, 338.  
*gostitiba*, 275.  
*gosti*, 261.  
*gostiba*, 273.  
*govëjinistvo*, 308.  
*govëjinŭ*, 441.  
*govëdo*, 209, 323, 430.  
*govëždi*, 376.



*govino*, 452.  
*govorŭ*, 408.  
*grabežŭ*, 355.  
*grabiteljŭ*, 313.  
*gradicŭ*, 342, 343.  
*gradŭ*, 236.  
*gramada*, 321.  
*granesŭ*, 443.  
*granŭ*, 443.  
*graždaninŭ*, 311, 312, 449.  
*graždŭ*, 391.  
*gračbŭ*, 236.  
*gračŭ*, 261.  
*grastokŭ*, 328.  
*grebenŭ*, 431.  
*grebište*, 351.  
*greblo*, 415.  
*grējati*, 20.  
*grěšinica*, 347.  
*grěšnikŭ*, 338.  
*grěšinŭ*, 439.  
*grěxovŭnŭ*, 439.  
*grěxŭ*, 243.  
*gręda*, 257.  
*gręsti*, 9, 78.  
*grŭva*, 372.  
*grŭvina*, 452.  
*grŭčiskŭ*, 110, 184, 330.  
*grobŭ*, 217, 218.  
*gromŭ*, 218.  
*groza*, 253.  
*grozdŭ*, 236, 243, 454.  
*groznovŭje*, 384.  
*groznŭ*, 454.  
*gruda*, 253.  
*grudinŭ*, 394.  
*grŭdostŭ*, 282, 284.  
*grŭdŭ*, 236.  
*grŭdynji*, 457.

*grŭlica*, 347.  
*grŭličistŭ*, 303.  
*grŭlo*, 315, 316.  
*grŭmŭ*, 427.  
*grŭničŭ*, 444.  
*grŭničarji*, 211, 213.  
*grŭnŭ*, 444.  
*grŭstŭ*, 285.  
*grŭtanŭ*, 455.  
*grysti*, 9.  
*gubiteljŭ*, 313.  
*gubiteljstvo*, 308.  
*gumino*, 427.  
*gŭnati*, 12.  
*gŭnati*, 131.  
*gvozďŭ*, 128, 261.  
*gvozďijŭ*, 393.  
*gybati*, 19, 24.  
*gybělŭ*, 416.  
*geonŭskŭ*, 331.  
*Ioninŭ*, 441.  
*ispiti*, 14.  
*istakati*, 51.  
*ištazati*, 56.  
*istesa*, 360.  
*išteznati*, 56.  
*isxaždati*, 46.  
*-itŭje*, 389.  
*izbavitŭ (izbavi)*, 137.  
*izdry*, 136.  
*izgubiti*, 103.  
*izmětŭ sje*, 135.  
*izunjišina*, 452.  
*izvėdětŭ*, 39.  
*izvėstovati (izvėstovati)*, 45.  
*ižesa*, 358.  
*jadŭ*, 263.  
*jadica*, 344.  
*jadovitŭ*, 292.

- jadra*, 408.  
*jadro*, 409.  
*jadŭ*, 243.  
*-jaga*, 257.  
*jakŭ*, 329.  
*jama*, 249.  
*jarina*, 451.  
*jarŭmŭniči*, 376, 427.  
*jarŭmŭ*, 427.  
*jarostŭ*, 282.  
*jarŭ*, 403.  
*jascŭ*, 209, 431.  
*jasika*, 336.  
*jasli*, 416.  
*jasti*, 14, 80, 92, 97, 134, 137.  
*jastrębŭ*, 271, 274.  
*justŭ*, 134.  
*jato*, 297.  
*javę*, 128.  
*jaxati*, 10, 14.  
*javęa*, 371.  
*jažda*, 396.  
*jedinačŭnŭ*, 329.  
*jedinakŭ*, 329.  
*jedinŭstvo*, 308.  
*jedinočędŭ*, 232.  
*jedinŭ*, *jedina*, 114, 159.  
*jela*, 418.  
*jelenŭ*, 431.  
*jelonŭskŭ*, 331.  
*jeli*, 418.  
*jelikŭ*, 418.  
*jeli* (*jelikŭ*), 329.  
*jepiskopŭstvo*, 308.  
*jerodovŭ*, 370.  
*jesenŭ*, 432.  
*jesmŭ*, 9, 22, 91, 130.  
*jestŭstvo* (*estŭstvo*), 308.  
*jesvę*, 128.  
*ješte*, 155.  
*jeterŭ*, 406.  
*jevrejŭskŭ*, 330.  
*jexidŭnovŭ*, 370.  
*jezero* (*jezerŭ*), 409.  
*ježŭ*, 209, 392.  
*ječŭmęnŭ*, 436.  
*ječŭmykŭ*, 335.  
*ječŭnęnŭ*, 436, 437.  
*jędro*, 403.  
*jędropiřiči*, 344.  
*jędzę*, 257.  
*-jętelŭ*, 312.  
*jęti*, 11, 16, 38, 46, 135.  
*jętro*, 167, 406.  
*jętry*, 268, 405.  
*jętŭ* (*ję*), 135, 136, 137, 300.  
*jeżyčŭnikŭ*, 338.  
*jeżykŭ*, 171, 267, 335.  
*jicęlęti*, 20.  
*jicęliti*, 75.  
*jidolŭ*, 187.  
*jieręjŭskŭ*, 335.  
*jigo*, 236, 248.  
*jigra*, 280, 409.  
*jigrŭ*, 280.  
*jigŭlinŭ*, 440.  
*ji-ęemonovŭ*, 370.  
*ji-ęemonŭ*, 188.  
*jikonovŭ*, 190.  
*jikuna*, 188.  
*Jiliinŭ*, 441.  
*jimati*, 11, 38, 44, 46, 57, 97.  
*jimenŭiti*, 291.  
*jimenovati*, 20, 83.  
*jimęnęje*, 388.  
*jimęti*, 26, 61, 62, 73, 93.  
*jimę*, 424.  
*jŭnakŭ*, 329.

- jino-*, 159.  
*jinočedŭ*, 232.  
*jinočistvo*, 308.  
*jinogŭ*, 354.  
*jinokŭ*, 328.  
*jinoplemennikŭ*, 339.  
*jinorožŭ*, 379.  
*jinostanŭ*, 266.  
*jinŭ*, 433.  
*jis-* (*jiz-*), 103, 111, 112, 153, 157, 160.  
*jiskati*, 9.  
*jiskoničavati*, 53.  
*jiskoninŭ*, 439.  
*jiskra*, 409.  
*jiskrinŭ*, 381.  
*jiskusiteljŭ*, 313.  
*jisplŭnŭ*, 266.  
*jispodinŭ*, 382.  
*jispolinŭ* (*jispolŭ*), 182, 449.  
*jispovědati*, 39.  
*jispovědětŭ*, 39.  
*jispraviteljŭ*, 313.  
*jispytŭ*, 264.  
*jispytati*, 78.  
*jistina*, 451.  
*jistiniti*, 327.  
*jistočnikŭ*, 338, 339.  
*jistota*, 293.  
*jistovŭ*, 369.  
*jistŭ*, 300, 301.  
*\*jistŭba*, 182, 185.  
*jistŭštati*, 49.  
*jisxodatajŭ*, 391.  
*jisxodište*, 351.  
*jisypati*, 66, 87.  
*jistędŭje*, 385.  
*jitŭ*, 13, 14, 24, 26.  
*jizbaviteljŭ*, 313.  
*jizbęgati*, 27.  
*jizbytŭje*, 388.  
*jizdędŭinŭ*, 439.  
*jizganjati*, 46.  
*jizgoniti*, 46, 75.  
*jizgrebŭ*, 264.  
*jizgŭnati*, 103.  
*jizmęna*, 444.  
*jizmęniti*, 45, 78.  
*jizmęnovati*, 45, 78.  
*jizmętati*, 16.  
*jiznemagati*, 102.  
*jiznemošti*, 101, 102.  
*jizvēstŭnŭ*, 300.  
*jizvēstŭ*, 300.  
*jizvragŭ*, 224.  
*jugovŭ*, 370.  
*jugŭ*, 236, 406.  
*junakŭ*, 329.  
*junčŭ*, 341.  
*junčŭ*, 376.  
*junostŭ*, 281, 282.  
*junoša*, 401.  
*junota*, 295.  
*jutro*, 406.  
*južŭskŭ*, 330.  
*juxa*, 207, 249.  
*kadilo*, 316.  
*kajati se*, 19, 75.  
*kajaznŭ*, 456.  
*kakovŭ*, 369.  
*kakŭ*, 329.  
*kaležŭ*, 182, 185.  
*kalŭ*, 418.  
*kamenŭ*, 424.  
*kamenŭje*, 385.  
*kameninŭ*, 439.  
*kamęnŭ*, 298, 434, 436, 437, 438.

- kamy*, 312.  
*kamykŭ*, 335.  
*kanati*, 24.  
*kapati*, 19.  
*kapište*, 351.  
*kapištŭnica*, 347.  
*kapŭ*, 262.  
*kaplja*, 396.  
*kasati*, 23.  
*\*kaša*, 396.  
*kašica*, 347.  
*katapetazma*, 188.  
*kaznŭ*, 455.  
*kazniči*, 344.  
*kaženikŭ*, 339.  
*kadu* (*kadě*), 159, 164.  
*kapeli*, 416.  
*kapina*, 451.  
*kapinije*, 385.  
*kašŭ*, 361.  
*kašta*, 396.  
*kati*, 225.  
*kenturionŭ*, 188.  
*kinŭsŭnŭ*, 439.  
*kitovŭ*, 370.  
*klada*, 249.  
*kladędzi*, 355.  
*kladivo*, 371.  
*klakolŭ*, 229.  
*klanjati*, 31.  
*klasŭ*, 360.  
*klati*, 135, 138.  
*klepati*, 19.  
*klěti*, 286.  
*klětika*, 336.  
*klěti se*, 16, 135.  
*klětŭ*, 135, 300.  
*klětva*, 305.  
*klicati*, 23.  
*kličŭ*, 391.  
*kliknati*, 23.  
*klěčŭti*, 298.  
*kljeveta*, 301.  
*kljevetarji*, 211.  
*ključati*, 29.  
*ključiti se*, 29.  
*ključŭ*, 391.  
*kljusę*, 429.  
*kloniti*, 31.  
*klopotŭ*, 298, 319.  
*kobi*, 264.  
*kobyła*, 392.  
*kodrantŭ*, 188.  
*kogda, togda, jęgda*, 111.  
*kokotŭ*, 298.  
*kolesŭnica*, 347.  
*kolěbati*, 19.  
*kolěno*, 444.  
*kolęda*, 186.  
*koli*, 418.  
*kolikŭ*, 418.  
*koli* (*kolikŭ*), 329.  
*kolo*, 357.  
*kolŭ*, 218.  
*komŭkati*, 185.  
*konŭ*, 263, 264.  
*koničŭ*, 264, 343.  
*koničati*, 20, 53.  
*koničavati* (*se*), 20.  
*koničina*, 451.  
*konji*, 392.  
*konoplja*, 182.  
*konŭdratŭ*, 188.  
*kopati*, 53.  
*kopŭje*, 385.  
*koprŭ*, 409.  
*kopyto*, 301.  
*kora*, 253.

- korabčiči*, 343.  
*korablji*, 187.  
*korenĭ*, 432.  
*korenije*, 385.  
*koristi*, 286.  
*koriči*, 343.  
*koryto*, 301.  
*kosa*, 178, 253.  
*kosmŭ*, 427.  
*kosnatĭ*, 23, 46.  
*kostĭ*, 262.  
*koši*, 391.  
*košinica*, 346, 347.  
*koteryji*, 406.  
*kočilŭ*, 186.  
*kotora*, 409.  
*kotoriči*, 352.  
*kotoryji*, 406.  
*kovačĭ*, 352.  
*kovarĭnŭ*, 211.  
*kovarĭstvo (kovarĭstvĭje)*, 211.  
*kovŭčegŭ*, 355.  
*kovŭčežiči*, 343.  
*kovŭnikŭ*, 339.  
*kovŭ*, 218, 219.  
*koža*, 172, 246.  
*kožilę*, 172, 429.  
*kožilĭšti*, 303.  
*kožilji*, 376.  
*kožilŭ*, 172, 246, 417, 418.  
*koža*, 172, 396.  
*kožanŭ*, 437.  
*kožuxŭ*, 361.  
*krada*, 253.  
*krajĭ*, 391.  
*kranĭjevŭ*, 370.  
*krasiti*, 33.  
*krasimŭ*, 439.  
*krasota*, 293.  
*krasta*, 297.  
*krastĭli*, 418.  
*krasti*, 9.  
*kratŭ*, 206, 243.  
*kratŭkŭ*, 325, 327.  
*krava*, 372.  
*kravvarji*, 212.  
*kraglŭ*, 412.  
*kragŭ*, 236.  
*kremenĭ*, 452.  
*kremy*, 432.  
*kremykŭ*, 335.  
*krĕpiti*, 33.  
*krĕpostĭ*, 282.  
*krĕpŭ*, 236.  
*krĕpŭkŭ*, 325, 326.  
*krĕnatĭ*, 131.  
*kričati*, 26.  
*kričava*, 371.  
*kriči*, 391.  
*krilatŭ*, 290.  
*krilinatŭ*, 290.  
*krĭlo*, 315, 316.  
*krina*, 451.  
*krinica*, 451.  
*krinŭ*, 187.  
*krivŭ*, 363.  
*križĭ*, 182, 185.  
*kristiti*, 29, 49, 77.  
*kristĭjanŭ*, 186.  
*kristŭ*, 110.  
*kristati*, 29, 49.  
*kristĭjanynji*, 457.  
*kromĕ*, 249.  
*kromĕšinji (kromĕštĭnji)*, 382, 383.  
*kropa*, 253.  
*krotoljubecĭ*, 325, 326.  
*krotostĭ*, 282.

- krotükü*, 325, 326, 327.  
*krovü*, 219.  
*krupa*, 253.  
*krupica*, 347.  
*krüčima*, 427.  
*krüma*, 427.  
*krümü*, 427.  
*krünü*, 434.  
*krüvü*, 260.  
*krüxa*, 254.  
*kruxü*, 219.  
*krüčagü*, 355.  
*krüčima*, 355.  
*krümülo*, 317.  
*krümüčiji*, 352.  
*krümülja*, 397.  
*krüvavü*, 369.  
*krüvü*, 205, 206.  
*krüvojadivü*, 367.  
*krüvotočivü*, 367.  
*\*kry*, 136.  
*kryti*, 47, 52.  
*kryvati*, 47, 52.  
*kupiti*, 29.  
*kupiči*, 344.  
*kuplja*, 396, 397.  
*kupovati*, 20, 29, 42, 45, 57.  
*kupü*, 214, 219, 236.  
*kurijü*, 377.  
*kurü*, 409, 429.  
*-kusü*, 214, 219.  
*künędzï*, 117.  
*künęgyňji*, 457.  
*künęžï*, 376, 377.  
*künjigüčiji*, 352.  
*künjizničę*, 347.  
*künjizňnikü*, 339.  
*küsňeti*, 26.  
*ksmünü*, 187.  
*kvasü*, 219.  
*kyka*, 257.  
*kysělü*, 412.  
*ladijica*, 347.  
*ladiji*, 397.  
*lajatelije*, 313.  
*lajati*, 19.  
*lakomü*, 426.  
*lakütü*, 287, 288, 289.  
*lanüta*, 301.  
*lapa*, 250.  
*latinišsky*, 330.  
*laziti*, 34, 44.  
*-lazü*, 219.  
*lagü*, 236.  
*laka*, 254.  
*lakavstvo*, 308.  
*lakavü*, 369.  
*lakoti (lakota)*, 280.  
*lakü*, 219, 280.  
*lebedi*, 271, 319, 322.  
*ledü*, 243.  
*lepto*, 187.  
*lešti (lęga)*, 21, 22, 34, 36.  
*letëti*, 26, 180.  
*\*letü*, 297.  
*ležati*, 8, 21, 26, 36, 93.  
*lęčiba*, 273.  
*lënivü*, 366.  
*lëni*, 265.  
*lënosti*, 283.  
*lëpota*, 293.  
*lëkarjü*, 213.  
*lënü*, 434.  
*lëpota*, 293, 295.  
*lëpü*, 228.  
*lëstvica*, 305, 348.  
*lësü*, 236.  
*lëtati*, 180.



- lěti*, 286.  
*lěto*, 301.  
*lětorasli*, 416.  
*lěvŭ*, 363.  
*lěxa*, 249.  
*lědvŭje*, 129, 373, 397.  
*lęžaja*, 390, 393.  
*lice*, 359.  
*liceměrŭje*, 385.  
*liceměrŭ*, 232.  
*lipa*, 257.  
*lišŭjŭ*, 377.  
*listŭ*, 301.  
*listvŭje*, 301, 305, 385.  
*listvinatŭ*, 290.  
*lisŭ*, 172, 237, 360.  
*lišiti*, 29, 30.  
*lišati se*, 29.  
*livra*, 186.  
*lixojimŭje*, 385.  
*lixojimŭstvŭje*, 308.  
*lixoti (lixota)*, 280.  
*lixŭ*, 237.  
*lixva*, 128.  
*lidža*, *liža*, 165, 166, 254.  
*ligota*, 293.  
*ligŭkŭ*, 164, 165, 254, 326, 327.  
*ligynji*, 165.  
*lijati*, 19, 53, 54.  
*liněnŭ*, 437.  
*linŭ*, 119.  
*lišti*, 109.  
*lišŭba*, 273.  
*lišŭci*, 345.  
*lištiti*, 33, 49, 128.  
*lišŭvŭ*, 366.  
*lištati*, 49, 128.  
*lištati se*, 26.  
*livovŭ*, 370.  
*livŭ*, 184.  
*ljubiti*, 33.  
*ljubivŭ*, 366.  
*ljubiči*, 345.  
*ljubŭžinŭ*, 440.  
*ljubljenikŭ*, 338.  
*ljubodějica*, 348.  
*ljubodějŭ*, 390.  
*ljubŭ*, 228.  
*ljuby*, 269.  
*ljudinŭ*, 448, 449.  
*ljudŭje*, 262.  
*ljudiskŭ*, 331.  
*ljuti*, 265.  
*ljuto*, 357.  
*ljulostŭ*, 283.  
*ljutŭ*, 228, 237.  
*lobŭžati*, 19, 49.  
*lobyzati*, 19, 49.  
*-logŭ*, 219.  
*loŭi*, 220.  
*loky*, 269.  
*lomiti*, 33.  
*lono*, 131.  
*lopata*, 291.  
*lopotivŭ*, 367.  
*\*lopotŭ*, 299.  
*loviti*, 33, 103.  
*lovitva*, 305.  
*lovŭci*, 345.  
*lovŭčiji*, 352.  
*lovŭči*, 376.  
*lovŭ*, 220.  
*loža*, 257.  
*ložŭje*, 385.  
*ložŭ*, 392.  
*ložesna*, 111, 358, 442, 444.  
*ložŭti*, 51.  
*luča*, 209, 397.

- lučiti*, 29.  
*luči*, 209.  
*lukū*, 179.  
*luna*, 130, 442, 444.  
*lupeži*, 355.  
*lūbū*, 237.  
*lūgati*, 19.  
*lūža*, 264, 397.  
*lūživū*, 366.  
*lūži*, 263, 264, 390.  
*maličiko*, 326.  
*maloslovije*, 385.  
*malovērū*, 232.  
*malū*, 172, 173, 237.  
*manitijica*, 348.  
*narodovodimo*, 426.  
*maslina*, 451.  
*maslo*, 414.  
*mastitū*, 291.  
*masti*, 278.  
*materinū*, 438, 439.  
*materistvo*, 308.  
*materji*, 376.  
*mati*, 245, 405.  
*matica*, 348.  
*\*matorū*, 407.  
*mažati*, 19.  
*mačënikū*, 338.  
*mačëitelji*, 313.  
*mačëiti*, 33, 254.  
*mađiti*, 33, 164.  
*mađrīstvo*, 308.  
*mađrosti*, 281, 283.  
*mađrū*, 403.  
*maķa*, 254, 255.  
*maķatū*, 290.  
*maķi*, 209, 354.  
*maķiškū*, 331.  
*maķištvo*, 308.  
*meči*, 110, 184.  
*medū*, 242, 243.  
*medvëdi*, 207, 263.  
*mesti*, 15.  
*metati*, 15, 50.  
*mežda*, 379.  
*meždumërije*, 385.  
*mežduramije*, 385.  
*međarji*, 212.  
*mëdënū (mëdinū)*, 437.  
*mëdi*, 262.  
*mëlū*, 237.  
*mëna*, 442, 444.  
*mëra*, 404.  
*mëriilo*, 317.  
*mëriti*, 33.  
*mëseči*, 209, 336.  
*mësečinnū*, 439.  
*mëstiti*, 41.  
*mësto*, 301.  
*mëxū*, 237.  
*mëxinici*, 172.  
*mëknati*, 254.  
*mëkukolëganie*, 325.  
*mëkukū*, 254, 325, 326.  
*mëso*, 237.  
*mëšopustū (mëšopustina)*, 232.  
*mëležji*, 355.  
*mëzdra*, 129, 409.  
*milo*, 421.  
*milostynji*, 457.  
*mičilū*, 299.  
*milosrūdije*, 385.  
*milosrūdovati*, 20, 83.  
*milosrūdū*, 233.  
*milostivū*, 366.  
*milū*, 413.  
*minati*, 23, 45, 46.  
*minovati*, 23, 45, 46, 50.

- mirati, 49.
- mirŭ, 404.
- mĭgla, 418.
- mĭnĕti, 26, 37, 108, 109.
- mĭniti se, 33.
- mĭsliti, 30, 49.
- mĭstĭ, 276, 278.
- mĭštati, 30, 49.
- mĭždĭnica, 348.
- mĭzdojimicĭ, 345.
- mladeništĭ, 303, 430.
- mladenicĭ, 341, 430.
- mladeŭice, 343, 429.
- mladiŭicĭ, 341, 430.
- mladiŭicĭ, 376.
- mladiŭištvo, 308.
- mladŭ, 237, 244.
- mlati, 298.
- mlĕti, 19.
- mlĕcalivŭ, 368.
- mlĕcalĭ, 368, 416, 417.
- mlĕcati, 26, 38, 84.
- mlĕkati, 131.
- mlĕcaninŭ, 441.
- mlĕnĭji, 395, 397, 444.
- mlĕva, 371.
- mlĕviti, 33.
- mnogoočiti, 291.
- močiti, 33, 51, 56.
- modrŭ, 403.
- moji, 380.
- mokrota, 294.
- mokrŭ, 403.
- moliti se, 33.
- molitva, 305.
- molĭ, 264.
- molĭba, 273.
- monastyrji, 186.
- monisto, 302.
- morje, 209, 392.
- morjĭskŭ, 330.
- morŭ, 220.
- mošti, 10, 75.
- mošti, 277, 278.
- \*motrŭ, 409.
- motyka, 336.
- motyla, 418.
- mozgŭ, 128, 237.
- moždani, 437.
- mrakŭ, 220.
- mraviĭji, 397.
- mrazŭ, 220.
- mrĕti, 49.
- mrĕža, 397.
- mrĕcati, 23.
- mrĕkati, 23.
- mrŭtvicĭ, 341.
- mrŭtvosti, 283.
- mrŭtvŭ, 128, 306.
- mrŭzosti, 283.
- mrŭzŭkŭ, 326, 327.
- muditi, 33, 164.
- murinŭ, 449.
- muxa, 208, 247.
- muxŭ, 206.
- mŭdĭlostĭ, 283.
- mŭdilŭ, 413.
- mŭnixŭ, 109.
- mŭnogašĭdi, 115.
- mŭnožĭstvo, 308.
- mŭšica, 208, 348.
- mŭzda, 128, 248.
- myro, 187.
- mylo, 317.
- mysliti, 33, 41.
- myslĭ, 416.
- mysĭ, 206, 262.
- mysica, 208, 336.

- myltarjĭ*, 211, 213.  
*myti*, 47, 52.  
*mytĭnica*, 348.  
*myzati*, 47, 52.  
*na*, 157.  
*načĕlo*, 317.  
*načĕti*, 61, 79, 135.  
*načĕtĭje*, 388.  
*načĕtĭŭ (načĕ)*, 135.  
*nadežda*, 88, 89, 162, 397.  
*nadŭmenŭ*, 300.  
*nadymati*, 18, 55.  
*naglŭ*, 413.  
*nagostĭ*, 283.  
*nagota*, 294.  
*nagŭ*, 206, 237.  
*najĭmnĭkŭ*, 339.  
*nakovalĭno*, 452.  
*nakovalo*, 317.  
*naležati*, 36.  
*napastĭ*, 277, 278.  
*narešti*, 42, 43, 48.  
*narĕčĭje*, 385.  
*naricati*, 13, 43, 48.  
*narocĭtĭŭ*, 291.  
*narodŭ*, 88.  
*nasilĭje*, 385.  
*naskakati*, 52.  
*naslĕdĭje*, 385.  
*naslĕdĭnikŭ*, 339.  
*naslĕdistvovati*, 41.  
*naslĕdovati*, 41.  
*nastavĭnikŭ*, 339.  
*nastapiti*, 51.  
*nastojati*, 36.  
*navodĭje*, 385.  
*nazaretĭskŭ*, 330.  
*nazĭrati*, 37, 50.  
*nazĭrĕti*, 37, 50.  
*naznamenovati*, 45.  
*nŭditi (nuditi)*, 33, 164.  
*nažda*, 397.  
*naždĭnikŭ*, 339.  
*nebesĭskŭ*, 331.  
*nebo*, 356.  
*nebogŭ*, 233.  
*nebrešti*, 9, 62.  
*nebytĭje*, 388.  
*nedagŭ*, 216.  
*nedazĭvŭ*, 367.  
*nedazĭnikŭ*, 339.  
*nedĕlja*, 398.  
*nedočajanĭnŭ*, 441.  
*negodovati*, 20, 83.  
*negŭblĭjĭ*, 379.  
*nejĕsyti (nesyti)*, 169.  
*neispisanenŭ*, 441.  
*neiž glagolanenŭ*, 441.  
*nejĕvĕrŭ*, 167, 169.  
*nejistovĭstvo*, 308.  
*ne lĭžĕ*, 254.  
*nenavidĕti*, 38.  
*nenavistĭ*, 279.  
*nepištevati*, 20.  
*neplodĭstvo*, 308.  
*neplody*, 268.  
*nepomračĭjastĭimŭ*, 78.  
*nepostapĭnŭ*, 441.  
*nepostradanĭnŭ*, 441.  
*nepozŭbinŭ*, 441.  
*neprijažninŭ*, 440.  
*nerazumĭvŭ (nerazumĕlivŭ)*, 367, 368.  
*neroditi*, 62.  
*neslanŭ*, 435.  
*neslŭ*, 412.  
*nestera*, 167, 407.  
*nesti*, 12.

- nesylŭstvo*, 308.  
*netijŭ*, 393.  
*netilĕninŭ*, 441.  
*ne udobŭ*, 266.  
*nevĕrije*, 385.  
*nevĕristvo*, 308.  
*nevĕždŭstvo*, 308.  
*nĕdra*, 409.  
*nĕga*, 255.  
*nĕmicŭ*, 175.  
*nĕmostŭ*, 283.  
*nĕmŭ*, 427.  
*nicŭ*, 329, 330.  
*nŭs-*, *nŭz*, 160.  
*ništeta*, 294.  
*ništŭ*, 380.  
*niŭ*, 278.  
*nižŭli se*, 33.  
*nižŭkŭ*, 326.  
*nižŭxoždĕnie*, 87.  
*nižŭnjŭ*, 381.  
*njŭva*, 371.  
*njŭvarjŭ*, 212.  
*noga*, 206, 208, 250.  
*nogŭtŭ*, 208, 288, 289.  
*nosila*, 317.  
*nosŭti*, 12, 33, 44, 57, 86.  
*nosŭ*, 206, 237.  
*noštŭ*, 128, 180, 280.  
*novakŭ*, 329.  
*novina*, 451.  
*novorasŭ*, 416.  
*novŭ*, 237, 245.  
*nozdrŭ*, 129, 176, 409.  
*nožŭ*, 392.  
*nožŭnica*, 348, 460.  
*nraŭŭ*, 373.  
*nuditi*, 33, 164.  
*nynjašŭnjŭ* (*nynjaštŭnjŭ*), 383.  
*nyrište*, 351.  
*o-*, 103, 160.  
*oba*, 231.  
*obaditeljŭ*, 313.  
*obĕdanie*, 87.  
*obĕdovati*, 20.  
*obĕdŭ*, 88.  
*obĕštavati*, 53.  
*obida*, 256.  
*obidĕti*, 26, 38, 53.  
*obidilivŭstvo*, 308.  
*obidilivŭ*, 368.  
*obilje*, 385.  
*obilŭ*, 413.  
*obinati se*, 45.  
*obinovati se*, 45.  
*obitĕlŭ*, 416.  
*obido*, 162, 234.  
*obistojati*, 36.  
*obiština*, 451.  
*obištŭ*, 381.  
*obištŭje*, 386.  
*obištŭnikŭ*, 339.  
*oblačŭci*, 343.  
*oblastŭ*, 279.  
*oblĕklo*, 415.  
*obličiteljŭ*, 313.  
*obličŭje*, 386.  
*oblobŭzati*, 19.  
*oblobyzati*, 19, 84.  
*obnoštŭnica*, 348.  
*oboji*, 231.  
*obolĕti*, 38.  
*obrazŭ*, 221.  
*obrĕsti*, 21.  
*obrĕtateljŭ*, 312.  
*obrĕteljŭnikŭ*, 340.  
*obrĕtĕlŭ*, 416, 417.  
*obrĕšta*, 399.

*obutěli*, 417.  
*obyčaji*, 393.  
*ocěpěněti*, 40, 52.  
*ocěpěněvati*, 40, 52.  
*oči*, 176, 265.  
*očistiti*, 78.  
*očistati*, 56, 75.  
*očitěnū*, 437.  
*ocitū*, 110, 384.  
*odelěti (odolěti)*, 115.  
*odežda*, 89, 397.  
*oděalo*, 317.  
*odriči*, 343.  
*odrū*, 410.  
*odrūžati*, 37.  
*odūždati*, 49.  
*odūžditi*, 49.  
*ogavije*, 386.  
*ognište*, 350.  
*ognji*, 130, 455.  
*ogradū*, 236.  
*okameniti*, 103.  
*okovi*, 264.  
*okljevetati*, 53.  
*okljevetavati*, 53.  
*oko*, 358, 359.  
*okragūnjī*, 382.  
*okristīnjī*, 381.  
*okriūvenie*, 157.  
*okusa*, 251.  
*\*olkūtī*, 287, 288.  
*olověnū*, 437.  
*olū*, 244.  
*omakati*, 33, 51, 56.  
*ometa*, 251, 255.  
*onušta*, 162, 398.  
*opako*, 329, 330.  
*opasivū*, 367.  
*opīnūkū*, 335.

*ořona*, 251, 255.  
*oprěsnūkū*, 334, 454.  
*orači*, 352.  
*orati*, 19.  
*oražīje*, 387.  
*oriła*, 114.  
*oriłji*, 376.  
*oriłū*, 417, 418.  
*orūganū (organy)*, 187.  
*osa*, 247.  
*osaždati*, 31.  
*osakatū*, 291.  
*osedūlati*, 419.  
*osilū*, 317.  
*osi*, 262.  
*osile*, 429.  
*osiletinū*, 440.  
*osiliskū*, 331.  
*osilji*, 376.  
*osilū*, 186.  
*oskaděti*, 40.  
*osla (osila)*, 419.  
*oslaba*, 255.  
*osni*, 280.  
*osmū*, 426.  
*ostanāti*, 81.  
*ostatīje*, 388.  
*ostaviti*, 66, 67.  
*ostařati*, 51.  
*ostařiti*, 51, 157.  
*\*osti*, 209, 286.  
*ostinū*, 286, 442, 444.  
*ostrije*, 386.  
*ostrogū*, 354.  
*ostrosti*, 283.  
*ostrovū*, 129, 233.  
*ostrū*, 129, 403.  
*\*ostry*, 269.  
*osūpy*, 255.



*osŭtŭ*, 299.  
*osvętiti*, 30.  
*oštutiti*, 175.  
*ošetĭ*, 157.  
*ošetĭje*, 388.  
*otinadi*, 158.  
*otišije*, 386.  
*otiti*, 157.  
*otiči*, 343.  
*otiči*, 376.  
*otičina*, 451.  
*otičĭstvo*, 308.  
*otĭnjĭ*, 382.  
*otĭrivati*, 44.  
*otokŭ*, 233.  
*otręšiti*, 157.  
*otroęę*, 429.  
*otročĭna*, 451.  
*otročĭštĭ*, 303.  
*otročĭjĭ*, 377.  
*otrokovica*, 348.  
*otrokŭ*, 157, 233.  
*otŭ*, 155, 156, 157, 158.  
*otŭdesętĭstvovati*, 42.  
*otŭlękŭ*, 219.  
*otŭmętati*, 16.  
*otŭnadi*, 158, 159.  
*otŭnemošti*, 102.  
*otŭpustiti*, 42.  
*otŭrada*, 255.  
*otŭręjati*, 44, 50.  
*otŭricati*, 48.  
*otŭstapiti*, 51, 156.  
*otŭstojati*, 36.  
*otŭvęštavati*, 53, 156.  
*otŭxoditi*, 97.  
*otvrŭnŭ (otvrŭnŭ)*, 434.  
*otvrŭstije*, 388.  
*otvrŭstĭ*, 300.

*ovĭca*, 208, 260, 336.  
*ovŭčarjĭ*, 212, 213.  
*ovŭęę*, 429.  
*ovŭči*, 375, 376, 377.  
*ovŭnjĭ*, 376.  
*ovŭnŭ*, 260, 442, 444.  
*ovŭsŭ*, 360.  
*oxoditi*, 157.  
*oxudęti*, 41.  
*ozĭrati*, 37.  
*pa-*, 88, 103, 155, 161.  
*paęčina*, 451.  
*pabirŭkŭ*, 335.  
*paęę*, 330.  
*padanie*, 87.  
*padati*, 46.  
*padenie*, 87.  
*paguba*, 88, 103, 253.  
*pakostĭ*, 283.  
*paky*, 330.  
*pakybytĭje*, 388.  
*palica*, 348.  
*paliti*, 229, 230.  
*palici*, 343.  
*pamętivŭ*, 366.  
*pamętĭ*, 88, 276, 278.  
*panica*, 348.  
*paničica*, 348.  
*papežĭ*, 185.  
*paprŭtŭ*, 287, 302.  
*para*, 255.  
*parođŭkŭ*, 335.  
*paropsida*, 188.  
*pasti*, 10, 16, 26, 46.  
*pastorŭky (pastorŭka)*, 268.  
*pastuxŭ*, 361.  
*pastva*, 305.  
*pastvina*, 451.  
*pastyrjĭ*, 182, 186.

- patoka*, 251.  
*patriaršstvo*, 308.  
*patriarxovŭ*, 370.  
*patriarxŭ*, 188.  
*Pavilŭ* (*Pavilŭ*), 189, 190.  
*pavlaka*, 256.  
*paznogŭti*, 161.  
*pažuxa*, 161, 250.  
*pažiti*, 88, 279.  
*pačina*, 451.  
*pačdarji*, 212.  
*pačŭ*, 171.  
*pači*, 262.  
*pačo*, 297, 300.  
*pečali*, 416, 417.  
*pečati*, 288, 289.  
*pečatŭlŭti*, 419.  
*pekarji*, 212.  
*pelena*, 444.  
*pelesŭ*, 361.  
*pepelŭ* (*popelŭ*), 116, 230.  
*perinatŭ*, 290.  
*pero*, 238.  
*Persida*, 188.  
*perunŭ*, 452.  
*peštera*, 407.  
*pešti se*, 10, 16, 180.  
*pešti*, *peštera*, 166, 167, 168, 278, 285.  
*Petrovŭ*, 370.  
*pĕgota*, 294.  
*pĕgotivŭ*, 367.  
*pĕnĕdžŭ*, 184.  
*pĕnĕžnikŭ*, 339.  
*pĕniže*, 388.  
*pĕna*, 445.  
*pĕsnŭ*, 456.  
*pĕsŭkŭ*, 244.  
*pĕši*, 379.  
*pĕsŭkŭ*, 335.  
*pĕti*, 10, 135, 137.  
*pĕtiže*, 388.  
*\* pĕtilŭ* (\* ou *pĕtŭlŭ*), 311, 421.  
*-pĕtŭ*, 135, 137, 300.  
*pĕvici*, 345.  
*pĕdi*, 264.  
*pĕsti*, 286.  
*pĕta*, 302.  
*pĕti*, 255.  
*pĕti*, 181, 280.  
*pĕtino*, 452.  
*pĕtori*, 231.  
*pĕtoro*, 231, 410.  
*pĕtŭ*, 180, 181, 289.  
*pĕtŭ*, 300.  
*pĕtŭkŭ*, 334.  
*piganŭ*, 187.  
*pinakŭda*, 188.  
*pirŭ*, 404, 405.  
*pisarji*, 212.  
*-pisatelji*, 312.  
*pišci*, 212.  
*piskati*, 20.  
*pismę*, 423, 424.  
*pišta*, 43, 398.  
*pištali*, 416.  
*pitĕja*, 175.  
*pitĕti*, 20, 43, 175.  
*piti*, 14, 15, 54, 135.  
*pitĕže*, 388.  
*pitijŭ*, 379.  
*pitomŭ*, 10, 426.  
*pitŭ*, 135, 137.  
*pivo*, 373.  
*pĭjanica*, 348.  
*pĭjanistvo*, 309.  
*pĭjanŭ*, 438.

*pīstrŭ*, 269.  
*\*pīstry*, 269.  
*pīrĕti*, 221.  
*pīrja*, 398.  
*pīrjati sę* (*pīrĕti*), 20.  
*pīsati*, 19, 86, 113.  
*pīsijĭ*, 377.  
*pīsĭsky*, 331.  
*pīstrŭ*, 118, 129, 403.  
*pīsŭ*, 238.  
*pīšenica*, 348, 446.  
*pīšeno*, 445.  
*pŭtica* (*pŭtica*), 348.  
*plačevinŭ*, 439.  
*plačĭ*, 391.  
*plakati* (*sę*), 19.  
*plamenĭ*, 423.  
*plamĕnŭ*, 434, 436.  
*plamy*, 312.  
*plamykŭ*, 335.  
*planati*, 229.  
*plastyrjĭ*, 187.  
*plaštanica*, 348.  
*plaštĭ*, 392.  
*platĭno*, 452.  
*platŭ*, 220.  
*plavati*, 54, 55, 56.  
*plavŭ*, 362, 364.  
*plemenitŭ*, 291.  
*plemę*, 424.  
*plenica*, 445.  
*plesna*, 165, 452, 445.  
*plesnĭce*, 343.  
*plešte*, 392.  
*pletq*, 180, 181.  
*plĕniti*, 30.  
*plĕnĭnikŭ*, 339.  
*plĕnjati*, 30.  
*plĕnovati*, 30.

*plĕnŭ*, 445.  
*plĕšĭ*, 174.  
*plĕva*, 267, 372.  
*plĕvelŭ*, 419.  
*plĕvĭnica*, 348.  
*plĕsati*, 19.  
*plĕsavica*, 349.  
*plĕsĭčĭ*, 345.  
*plinati*, 23.  
*plinŭta* (*plĭta*), 188.  
*plĭštĭ*, 391.  
*pljĭvati*, 19, 23.  
*pljuskŭ*, 220.  
*ploditi sę*, 33.  
*plodovitŭ*, 292.  
*plodŭ*, 221, 268.  
*ploskŭ*, 332.  
*ploštadi*, 323.  
*plotŭ*, 221.  
*plugŭ*, 179.  
*plušta*, 392.  
*pluti*, 55, 221.  
*plŭnota*, 294.  
*plŭnŭ*, 119, 434.  
*plŭtĭ*, 262.  
*plŭtĭskŭ*, 331.  
*plŭzŭkŭ*, 326.  
*po*, 88, 103, 155, 161.  
*pobĕda*, 88, 252.  
*pobĕdĭteljĭ*, 313.  
*pobĕdĭlivŭ*, 368.  
*pobĭvati*, 54, 103.  
*pobrati*, 78.  
*počĭti*, 54.  
*počĭvati*, 54.  
*počrŭpalinikŭ*, 88, 339.  
*počrŭpalo*, 316.  
*počuti*, 20.  
*podati*, 79.

- poděljje*, 88, 386.  
*podoba*, 253.  
*podobiti*, 41.  
*podobije*, 386.  
*podobistvije*, 309.  
*podolokŭ*, 335.  
*podragŭ*, 217.  
*podražateljŭ*, 312.  
*podraživŭ*, 366.  
*podrězati* (*podražati*)  
*podružije*, 386.  
*podŭ*, 232.  
*podŭjětije*, 388.  
*podŭkopati*, 53.  
*podŭkopavati*, 53.  
*podŭlagati*, 51.  
*podŭmetŭ*, 215, 220.  
*podŭnožije*, 386.  
*podŭpěga*, 247.  
*podŭporŭ*, 221.  
*podvignati sę*, 22, 81.  
*podvigŭ*, 88.  
*pogača*, 183.  
*poganinŭ*, 449.  
*poganŭsky*, 332.  
*poganjati*, 46.  
*poganŭ*, 185.  
*poganyuji*, 457.  
*poglištati*, 49.  
*pogrebenie*, 87.  
*pogrebiteljŭ*, 314.  
*pogrěbati* (*pograbati*), 116.  
*pogrěbanie*, 87.  
*pogubiti*, 103.  
*pogŭnati*, 103.  
*pogybati*, 24.  
*pogyběli*, 88, 416.  
*pogybělinŭ*, 439.  
*pogybnati*, 24, 69, 131.  
*pojasŭ*, 88, 218.  
*pojiti*, 13, 14.  
*pokažati*, 45, 67.  
*pokažnŭ*, 455.  
*pokažovati*, 45.  
*poklanjati*, 31.  
*pokajati sę*, 75.  
*poklonŭ*, 218.  
*pokojiti*, 31.  
*pokoji*, 31, 88, 218.  
*pokoriti sę*, 78.  
*pokrovŭ*, 88.  
*pokrŭviteljŭ*, 314.  
*pokyvati*, 47.  
*polagati*, 51.  
*polata*, 183.  
*polidža*, 88, 165, 254.  
*polje*, 392.  
*poludŭnŭji*, 379.  
*polŭ*, 242, 243.  
*pomanati*, 53.  
*pomavati*, 53.  
*pomesli*, 15.  
*pomětati*, 16.  
*pominati*, 38, 48, 50, 55.  
*pomŭnėti*, 37, 41, 50.  
*pomorije*, 386.  
*pomošti*, 75.  
*pomysliti*, 41.  
*pomyšljati*, 41, 81.  
*ponjavica*, 348.  
*ponosŭ*, 220.  
*ponošati*, 82.  
*pontŭskŭ* (*pantŭskŭ*), 330.  
*popelŭ*, 116, 230.  
*popešti sę*, 16.  
*popŭrište*, 351.  
*porqčŭnikŭ*, 340.  
*\*poršet-*, 429.

- poslědinjĭ, 381.  
 poslědistvovati, 41.  
 poslědovati, 41.  
 poslědŭkŭ, 326.  
 poslušati, 40.  
 poslušilivŭ, 368.  
 poslušistvovati, 41.  
 posluxŭ, 226.  
 pospěšistvovati, 310.  
 pospěšistvovati, 41.  
 posrědinjĭ, 382.  
 postati, 278.  
 posramiti, 32.  
 posramljati, 32.  
 postelja, 398.  
 postŭnica, 348.  
 postojati, 36.  
 postiti se, 32.  
 posŭlati, 42, 51.  
 posylati, 42, 51.  
 potokŭ, 88.  
 potirjĭ, 187.  
 potopŭ, 88.  
 potreba, 88, 256.  
 potrŭpěti, 38.  
 potŭ, 297.  
 poučalivŭ, 368.  
 poveliteljĭ, 314.  
 povědi, 265.  
 povědati, 39, 40.  
 pověděti, 26, 39, 40.  
 pověstĭ, 88.  
 povinati se, 45.  
 povinŭ, 118.  
 povinovati se, 45.  
 povitĭ, 279.  
 povitŭ, 135, 136, 300.  
 povodatajĭ, 391.  
 povojĭ, 224.  
 povonĭ, 455.  
 povrazŭ, 224.  
 povrěslo, 415.  
 poxoda, 252.  
 poxolĭ, 88, 263.  
 poxvala, 88, 252.  
 poxytati, 51.  
 pozdě, 161.  
 pozna, 135.  
 pozoratajĭ, 391.  
 pozoriste, 351.  
 pozorŭ, 88, 225.  
 požarŭ, 240.  
 požiti, 65.  
 požrětŭ, 135.  
 pra, 161.  
 praděda (prěděda), 116, 161.  
 praporŭ, 230.  
 prapradŭ (prěpradŭ), 230.  
 prase, 323.  
 prašta, 398.  
 praštati, 49.  
 pravilo, 317.  
 praviteljĭ, 313.  
 pravĭ, 266.  
 pravidivŭ, 367.  
 pravidiničĭ, 376.  
 pravidinikŭ, 339.  
 pravidinŭ, 439.  
 pravoverĭje, 386.  
 pravŭ, 363.  
 pravŭda (pravĭda), 320.  
 pravynji, 457.  
 praxŭ, 238.  
 prazdĭnikŭ, 339.  
 prazdĭništvo, 309.  
 \*pradŭkŭ, 326.  
 praglo, 415.  
 pragŭ, 227.

- praŭije*, 386.  
*pražati se*,  
*pražili se*, 30.  
*premetati*, 16.  
*prezvŭsterŭstvo*, 309.  
*preždelĕganije*, 36.  
*prĕ-*, 155.  
*prĕbadašte*, 79.  
*prĕbyvati*, 67.  
*prĕdaditeljevŭ*, 370.  
*prĕdanŭnikŭ* (*prĕdavŭnikŭ*), 340.  
*prĕdateljŭ*, 87.  
*prĕduti*, 79, 97.  
*prĕdĕlŭ*, 418.  
*prĕdinjŭ*, 381, 459.  
*prĕdŭdvorije*, 386.  
*prĕdŭlagati*, 51.  
*prĕdŭlĕganije*, 36.  
*prĕdŭložili*, 51.  
*prĕdŭsĕdanije*, 36, 87.  
*prĕdŭstojati*, 36.  
*prĕdŭteča*, 400.  
*prĕgagdnica*, 348.  
*prĕgŭnati*, 50.  
*prĕgybati*, 50.  
*prĕgynjŭ*, 458.  
*prĕjispodŭnjŭ*, 382.  
*prĕklanjati*, 31.  
*prĕkŭ*, 329.  
*prĕlamati*, 51.  
*prĕlijati*, 53, 54.  
*prĕlištati*, 49.  
*prĕljubodĕjŭ*, 390.  
*prĕlomiti*, 51.  
*prĕmqdrostŭ*, 283.  
*prĕmŭnjŭ*, 381.  
*prĕmliĕati*, 38.  
*prĕmŭ*, 427.  
*prĕnemagati*, 102.  
*prĕncmošti*, 102.  
*prĕpirati*, 50.  
*prĕpirĕti*, 50.  
*prĕprostŭ*, 266.  
*prĕrĕkati*, 49.  
*\*prĕstanŭ*, 455.  
*prĕstapati*, 51.  
*prĕstapili*, 51.  
*prĕstojati*, 36.  
*prĕstolŭ*, 420.  
*prĕvĕsa*, 256.  
*prĕvratiti* (*pravratiti*), 116.  
*prĕvysprŭnje*, 382.  
*prĕvyšŭnjŭ*, 381.  
*prĕzorŭstvo*, 309.  
*prĕždesĕdanije*, 36.  
*prĕžrĕti*, 37.  
*prĕdivo*, 371.  
*prĕslo*, 414.  
*prĕsti*, 10.  
*prĕtrŭpĕti*, 38.  
*prĕždesĕdanie*, 87.  
*prĕždevŭzlĕganie*, 87.  
*prĕbĕgati*, 27.  
*prĕbĕžište*, 351.  
*prĕĕstŭje*, 386.  
*prĕĕstŭnikŭ*, 339.  
*prĕdajati* (*prĕdavati*), 52.  
*prĕmati* (*prĕmati*), 44.  
*prĕgvažadati*, 49.  
*prĕgvozđiti*, 49.  
*prĕjateljŭ*, 311, 312.  
*prĕjaznŭvŭ*, 366.  
*prĕjaznŭ*, 456.  
*prĕjelŭje*, 388, 459.  
*prĕjelŭnŭ*, 440, 441.  
*prĕkladŭ*, 218.  
*prĕkljuĕajŭ*, 393.  
*prĕlĕžati*, 36.



- priležinŭ*, 441.  
*priměsŭ*, 220.  
*primorŭje*, 386.  
*prinesti*, 76.  
*prinositi*, 76.  
*priobrětělŭ*, 416.  
*priristati*, 45.  
*prisęga*, 255.  
*prisědětŭ*, 36.  
*prisno*, 435.  
*prisnostŭ*, 283.  
*pristauiste*, 351.  
*pristavŭnikŭ*, 339.  
*pristapati*, 51.  
*pristapiti*, 51.  
*prišilicŭ*, 345.  
*prišilstvo*, 309.  
*priti*, 79.  
*priležati*, 38.  
*priti*, 80.  
*pritiŭča*, 398.  
*privŭpivati*, 54.  
*prixoditi*, 69.  
*prižŭtŭje*, 389.  
*prižŭrětŭ*, 37.  
*prižŭvati*, 84.  
*pro-*, 155.  
*pročŭjŭ*, 329.  
*proganjati*, 46.  
*progněvati*, 53.  
*progŭnati*, 103.  
*prokaza*, 253.  
*prokazŭstvo*, 309.  
*prokuda*, 254.  
*prokŭ*, 328.  
*prolivati*, 54.  
*pronyrivŭ*, 367.  
*pronyrŭje*, 386.  
*propadŭ*, 263, 264.  
*propetŭje*, 388.  
*propovědětŭ*, 39, 75.  
*propovědŭ*,  
*proricati*, 84.  
*proročica*, 348.  
*proročŭ*, 331, 376.  
*proročiskŭ*, 331.  
*proročŭstvo*, 309.  
*proročŭstvovati*, 83, 84.  
*prorokŭ*, 226, 233.  
*prositelŭjŭ*, 313.  
*prositi*, 32, 33, 34, 51.  
*proskupŭstvo*, 309.  
*proslavitŭ (proslavi)*, 137.  
*proslutŭje*, 388.  
*prostiti*, 49.  
*prostorŭ*, 222.  
*prostostŭ*, 283.  
*prosiovlasŭ*, 233.  
*prostranŭje*, 386.  
*prostranŭstvo*, 309.  
*prostranŭ*, 435.  
*prostrětŭ*, 135, 136.  
*prostrětŭ (prostrě)*, 135, 136.  
*prostrŭtŭ*, 300.  
*prostŭ*, 234.  
*prostynjŭ*, 457.  
*protivŭničŭ*, 376.  
*protivŭnŭ*, 439.  
*prozěbati*, 25.  
*prozŭirati*, 37, 55, 56.  
*prozŭrětŭ*, 37.  
*prustŭ*, 297.  
*prŭsi*, 262.  
*prŭstenŭ*, 183, 432.  
*prŭstŭ*, 285.  
*prŭstŭ*, 302.  
*prŭtište*, 351.  
*prŭtŭ*, 302.

*prŭvĕničĭ*, 342.  
*prŭvŭ*, 362, 363.  
*psaltyrjĭ*, 186.  
*psaliŭmiskŭ*, 331.  
*pustĕti*, 40.  
*pustiti*, 30, 42.  
*pustota*, 294.  
*pustynji*, 457.  
*puštati*, 30.  
*pŭta*, 247.  
*pŭteničĭ* (*pŭtĕničĭ*), 342.  
*pŭlišti*, 303.  
*pyro*, 405.  
*raba*, 246.  
*rabĭja*, 396.  
*rabĭji*, 377.  
*rabota*, 227, 295.  
*rabotati*, 20.  
*rabŭ*, 226, 227, 246.  
*rabynji*, 246, 457.  
*radostĭ*, 283.  
*radošĕ*, 398.  
*radovati sĕ*, 20.  
*radŭ*, 238, 321.  
*rajĭ*, 392.  
*raka*, 184.  
*ralo*, 315, 317.  
*rame*, 424.  
*ramo*, 427.  
*rana*, 445.  
*ranŭ*, 435.  
*rariŭ*, 405.  
*raskopavati*, 53.  
*rusmatrjati* (*rasmotrjati*), 49.  
*rasoxa*, 258.  
*raspalina*, 451.  
*raspaŭje*, 386.  
*raspeŭje*, 388.  
*raspeŭŭ*, 135, 300.

*raspĭrja*, 398.  
*raspona*, 255.  
*rastakati*, 51.  
*rasti*, 10.  
*rastrŭdžati*, 48.  
*rastrŭgati*, 48.  
*rastŭ*, 221.  
*rasxyštati*, 51.  
*ras-*, *raz-*, 153, 134, 160.  
*ratajĭ*, 295, 312, 391.  
*raiŭ*, 286.  
*ravŭnŭ*, 439.  
*razarjati*, 100.  
*razbivati*, 54.  
*razbojŭnikŭ*, 339.  
*razgŭnati*, 50.  
*razgorĕti sĕ*,  
*razŭnistvo*, 309.  
*razlaka*, 254.  
*razliĕi*, 266.  
*razliĕije*, 386.  
*razoriti*, 80, 100.  
*razumĕti*, 40, 53.  
*razumĕvati*, 40, 53.  
*raždati*, 30, 47.  
*raždiĕe* (*roždĭje*), 257, 386.  
*ragati sĕ*,  
*ragŭ*, 221.  
*raĕa*, 255.  
*raĕavŭ*, 186.  
*raĕoveŭi*, 278.  
*rebro*, 408, 410.  
*remeni*, 424.  
*remŭstvo*, 309.  
*remyĕŭ*, 335.  
*rešet*, 299.  
*rešti*, 13, 16.  
*reti*, 286.  
*rĕĕivŭ*, 366.

*rěči*, 263, 265.  
*rědükü*, 327.  
*rěka*, 337.  
*-rěkati*, 49.  
*rěpije*, 393.  
*rěsnota*, 294.  
*rěsuň*, 435.  
*rězati*, 19.  
*rědŭ*, 238.  
*-ricati*, 49.  
*rimiskŭ*, 330, 332, 333.  
*rinaŭti*, 24, 46.  
*ristati*, 45.  
*riti*, 278.  
*ritoriŭstvo*, 307, 309.  
*riwati*, 24.  
*rixa*, 257.  
*rižinica*, 349.  
*riďeti*, 114.  
*\*riďika*, 184.  
*riďrŭ*, 257.  
*riŭinivŭ*, 367.  
*riŭinije*, 386.  
*riŭinosti*, 283.  
*robičiŭti*, 303.  
*robiŭti*, 303.  
*roditelji*, 88, 313.  
*roditi (raditi)*, 33.  
*roditi*, 30, 34, 47, 78.  
*rodŭ*, 221.  
*rogozina*, 451.  
*-rojŭ*, 221.  
*rogatiŭ*, 365.  
*rogŭ*, 238.  
*rokŭ*, 221.  
*rosa*, 250.  
*rota*, 257.  
*rotiti se*, 33.  
*rovŭ*, 221.

*rozga*, 257.  
*rozanŭ*, 437.  
*roždŭstvo*, 309.  
*rožiči*, 343.  
*ruda*, 257.  
*\*rudŭ*, 228, 257.  
*ruměnŭ*, 425, 434, 435, 436.  
*runo*, 442, 445.  
*rŭdrŭ*, 114, 403.  
*rŭpŭtati*, 19.  
*rŭpŭtŭ (rŭpŭtŭ, rŭpŭtŭ)*, 299.  
*riŭvatva*, 305.  
*rižda*, 398.  
*rižŭ*, 262.  
*ryba*, 248.  
*rybarji*, 211.  
*rybica*, 349.  
*rybitvŭ*, 306.  
*rydati*, 19.  
*rylo*, 317.  
*rysŭ*, 262.  
*ryždŭ*, 379.  
*saditi*, 33.  
*sadŭ*, 188.  
*Salamina*, 243.  
*Samarjaninŭ*, 449.  
*Samarjanynji*, 457.  
*samodrŭžiči*, 344.  
*samŭ*, 238.  
*sanovitŭ*, 292.  
*saniŭ*, 243, 292.  
*satŭ*, 187.  
*sažda*, 398.  
*sa-*, 162.  
*sačiči*, 343.  
*saďji*, 401.  
*saďiŭste*, 351.  
*saďitelji*, 313.  
*saďiti*, 31, 33, 77.

*sądiba*, 114, 273.  
*sądu*, 162, 234.  
*sąkalū*, 291.  
*sąku*, 244.  
*sąmìnènjè*, 163.  
*sąpīrji*, 162, 390.  
*sąpostatū*, 302.  
*sąsēla*, 246.  
*sąsēdu*, 162, 233, 246.  
*sąsēdynji*, 246, 457.  
*sąšlīstvo*, 307, 309.  
*sedmī*, 280.  
*sedmori*, 231.  
*sedmoriceja*, 346.  
*sedmoro*, 231.  
*sedmū*, 131, 426.  
*sekýra*, 410.  
*selī*, 418.  
*selikū*, 418.  
*selī (selikū)*, 329.  
*selo*, 419.  
*sestra*, 129, 405.  
*selīnū*, 440.  
*sēcīvo*, 371.  
*sēcī*, 392.  
*sēcīca*, 345.  
*sēdalište*, 351.  
*sēdalo*, 317.  
*sēdēti*, 21, 22, 26, 36.  
*sēdinavū*, 369.  
*sēdiny*, 451.  
*sēdu (sērū)*, 321, 322.  
*sējati*, 19, 53.  
*sēmę*, 423.  
*sēmi (sēmija)*, 428.  
*sēni*, 433.  
*sēnnica*, 349.  
*sēno*, 445.  
*sēru*, 403.

*sēsti (sędę)*, 21, 36, 93, 135.  
*sēti*, 286.  
*sētije*, 388.  
*sēlovati*, 20.  
*sēverū*, 410.  
*sētū*, 135, 141.  
*sicevū*, 369.  
*sīci*, 329, 330.  
*sijati*, 19.  
*silo*, 317.  
*sīrota*, 295.  
*sirū*, 403.  
*silo*, 298.  
*sivū*, 362, 364.  
*sīniti*, 81.  
*sīrebrīnikū*, 339.  
*sīrebroľjubīstvo*, 309.  
*skakati*, 52.  
*skandalisati*, 6.  
*skandalū*, 163, 187.  
*skarędū*, 323.  
*skądelīniči*, 376.  
*skądelīnikovū*, 370.  
*skądēti*, 20, 40.  
*skądīlīnikū (skądolīnikū)*, 339.  
*skądoli (skudēli)*, 184, 185.  
*skądostī*, 283.  
*skądū*, 228.  
*skądūla*, 184.  
*skąpostī*, 283.  
*skąpū*, 238.  
*skoba*, 255.  
*sķočiti*, 52.  
*skopici*, 345.  
*skora*, 253.  
*skorosti*, 283.  
*skorola*, 294.  
*skorpīi (skorīfi)*, 189.  
*skorū*, 238.

- skotarjĭ*, 212.  
*skrĕnja*, 110.  
*skrinjica*, 349.  
*skrižalĭ*, 417.  
*skrižĭtati*, 19.  
*skrižĭtĭ*, 209.  
*skrŭbĕti*, 26, 38.  
*skrŭbĭ*, 265.  
*skvrŭna*, 445.  
*skvrŭnavŭ*, 369.  
*skŭdĕla*, 184, 186.  
*skŭledžĭ*, 110.  
*skvara*, 258.  
*skvrŭniti*, 33.  
*slabŭ*, 229.  
*sladostĭ*, 285.  
*sladŭkŭ*, 244, 327.  
*slama*, 428.  
*slana*, 442, 445.  
*slanutŭkŭ* (*slanŭtŭkŭ*), 164, 334.  
*slauŭ*, 207, 435.  
*slastĭ*, 285.  
*slatina*, 451.  
*slava*, 208, 249, 250, 255.  
*slaviti*, 33.  
*slavĭjĭ*, 364, 392.  
*slavoočĭje*, 364.  
*slavoslavĭstvĭje*, 309.  
*slakŭ*, 228.  
*slĕdŭ*, 238.  
*slĕmę*, 424.  
*slĕpĭci*, 341, 460.  
*slĕpota*, 294.  
*slĕpŭ*, 173, 227, 228.  
*slĕžena*, 169, 445.  
*sliny*, 445.  
*slĭza*, 118, 258.  
*slĭžŭkŭ*, 327.  
*slonovŭnŭ*, 439.  
*slavesinŭ*, 440.  
*slovo*, 169, 356, 357.  
*sluga*, 258, 295, 354.  
*sluŭati*, 20, 40.  
*slutĭje*, 388.  
*sluxo*, 360.  
*sluxŭ*, 221.  
*služĭ* (*služŭ*), 265.  
*služĭti*, 33.  
*služĭba*, 272, 273.  
*služitelĭjĭ*, 313.  
*slŭnice*, 343, 446.  
*slyŭati*, 20, 26, 28, 38, 56, 83, 87.  
*smĕjati*, 19.  
*smĕxŭ*, 361.  
*smokovŭnica*, 349.  
*smradŭ*, 222.  
*smrŭdĕti*, 26.  
*smrŭdŭ*, 238.  
*snĕgŭ*, 206, 222.  
*snopŭ*, 238.  
*snŭxa*, 246.  
*sokáčĭji*, 352.  
*sokolŭ*, 419.  
*sokŭ*, 226, 238.  
*solilo*, 419.  
*solĭ*, 207, 262.  
*sopa*, 319.  
*sopĕli*, 417.  
*sopĭci*, 84, 345.  
*soplĭ*, 416.  
*sosna*, 446.  
*Sotoninŭ*, 441.  
*sova*, 248.  
*soxa*, 174, 258.  
*spĕti*, 19.  
*spĕxŭ*, 361.  
*spodŭ*, 238.

*sporŭ*, 404.  
*sračica*, 349.  
*sramili*, 32.  
*sramljati* (*se*), 20, 32.  
*sramota*, 293.  
*sramŭ*, 428.  
*srěda*, 207, 250.  
*srědinji*, 382.  
*srěniŭ*, 435, 446.  
*srŭdice*, 207, 260, 333.  
*srŭdobolja*, 398.  
*srŭna*, 446.  
*srŭpŭ*, 239, 394.  
*srŭstŭ*, 285.  
*srŭšenŭ*, 432.  
*srŭxŭkŭ*, 327.  
*sta*, 135.  
*stado*, 320.  
*stajati*, 44.  
*stanovitŭ*, 292.  
*stanŭ*, 241, 292, 454.  
*stanŭkŭ*, 334.  
*starčŭšina*, 295, 452.  
*starica*, 349.  
*starŭci*, 341.  
*starosta*, 295.  
*starosti*, 283.  
*starŭ*, 404.  
*stati* (*stanŭ*), 24, 36, 138.  
*statirŭ*, 188.  
*statŭkŭ*, 304, 334.  
*stavilo*, 317.  
*stegno*, 416.  
*stelja*, 398.  
*stenati*, 222.  
*stepenŭ*, 258, 432.  
*stežerŭ*, 410.  
*stěna*, 446.  
*stěni*, 455.

*stěblŭje*, 386, 419.  
*stěblo*, 419.  
*stědza*, 166, 208, 250.  
*stěgda*, 321.  
*stěgna* (*stěgna*), 208, 446.  
*stěklěnica* (*stěklŭnica*), 342, 349.  
*stogŭ*, 222.  
*stojati*, 24, 26, 36.  
*stoliŭ*, 420.  
*stopa*, 258.  
*stradati*, 19.  
*stradŭba*, 273.  
*strana*, 442, 446.  
*straně* (*strěně*), 116.  
*stranŭnoljubŭje*, 386.  
*strasti*, 279.  
*strastotrŭpŭje*, 386.  
*strašivŭ*, 367.  
*straža*, 398.  
*stražŭ*, 390.  
*stražŭba*, 273.  
*strěkalo*, 317.  
*strěljaji*, 393.  
*strěslŭ*, 10.  
*strěxa*, 258.  
*strŭmoglavŭ*, 233.  
*strŭmŭ*, 428.  
*strŭža*, 432.  
*strojitelji*, 313.  
*strojili*, 33.  
*struga*, 354.  
*struja*, 129, 399.  
*struna*, 446.  
*strŭženŭ*, 431.  
*stryji*, 393.  
*strupivŭ*, 367.  
*strupilŭ*, 299.  
*strŭpŭlivŭ*, 367.  
*studenŭ*, 432.



- studenici*, 355, 341.  
*studenŭ*, 432, 435.  
*studŭ*, 222.  
*stuždŭ*, 175.  
*stŭgna*, 130.  
*stuxija* (*stuxija*), 190.  
*styděti*, 26, 38.  
*styдостѣ*, 283.  
*stydukŭ*, 327.  
*sudarjŭ*, 187.  
*su-*, 162.  
*sugobŭi* (*sugubŭ*), 161, 162, 163, 234.  
*sujeta*, 294.  
*suji*, 380.  
*sukno*, 446.  
*sulěji*, 413.  
*sumŭněniŭje*, 163.  
*sunati*, 24.  
*surovŭ*, 369.  
*suša*, 399.  
*sušilo*, 318.  
*suxota*, 293.  
*suxorakŭ*, 233.  
*suxŭ*, 228.  
*sŭ-*, 103, 162, 163.  
*sŭbljudati*, 8, 103.  
*sŭbljusti*, 8, 9.  
*sŭborŭ*, 459.  
*sŭdělatiŭ* (*sŭděla*), 137.  
*sŭdraviŭje*, 386.  
*sŭdravŭ*, 88, 364.  
*sŭdržati*, 37.  
*sŭgarati*, 37, 50.  
*sŭgorěti*, 50.  
*sŭgŭnati*, 50.  
*sŭižvěstovati*, 45.  
*sŭkazati* (*sŭkazŭa*, *sŭkazaja*), 51, 45.  
*sŭkazovati*, 45.  
*sŭkoničavati*, 53.  
*sŭkrovište*, 351.  
*sŭlugati*, 51.  
*sŭlamati*, 51.  
*sŭlati*, 19.  
*sŭležati*, 8, 36.  
*sŭlučaji*, 393.  
*sŭmatrjati* (*sŭmotrjati*), 49.  
*sŭmětŭ*, 20, 43, 136.  
*sŭmŭnětŭ*, 163.  
*sŭmotriti*, 49.  
*sŭmrŭti*, 276, 278.  
*sŭmysliti*, 41.  
*sŭmyslŭ*, 416.  
*sŭnědŭ*, 263.  
*sŭněsti*, 14.  
*sŭnětŭje*, 388.  
*sŭniŭiŭje*, 87, 388.  
*sŭničavŭ*, 369.  
*sŭnŭje*, 383, 386.  
*sŭnŭmati* (*sŭnŭmati*), 44.  
*sŭnŭmište*, 351.  
*sŭn-imŭ*, 218.  
*sŭnŭ*, 119, 120, 131, 446.  
*sŭpasitějevŭ*, 370.  
*sŭpasitěji*, 314.  
*sŭpasŭ*, 226.  
*sŭpati*, 26.  
*sŭpletŭkŭ*, 335.  
*sŭpodobiti*, 41.  
*sŭpodobljati* (*se*), 42, 50.  
*sŭrebrŭnikŭ*, 338.  
*sŭrebrŭnŭ*, 437.  
*sŭrěsti*, 21.  
*sŭrětanŭe*, 87.  
*sŭrětenŭe*, 87.  
*sŭrěšta*, 89, 399.  
*sŭristati*, 45.

- sūsati*, 10, 93.  
*sūsici*, 311.  
*sūsu*, 222.  
*sutęati*, 38.  
*sūt'nikū*, 339.  
*sūto*, 108, 109, 290.  
*sutoriceja*, 346.  
*sūtrūpēti*, 38.  
*sutū*, 119, 302.  
*sūt'voriti*, 67.  
*sūvada*, 256.  
*sūvėdėteli*, 313.  
*sūvėdėtelištvo*, 309.  
*sūvėdėtelišt'vovati*, 41.  
*sūvėdėti*, 39.  
*sūvėslavati*, 53.  
*sūvėtimikū*, 340.  
*sūvęslo*, 114.  
*sūvęzinji*, 381.  
*sūvitū*, 300.  
*sūvrasti*, 279.  
*sūvrūšiti*, 103.  
*suxnati*, 24.  
*sūxmeni*, 130.  
*suzirati*, 37.  
*sūžirėti*, 27.  
*sūžagati*, 48, 49.  
*sūžidzati*, 48.  
*s-kamina*, 188.  
*svatiba*, 273.  
*svarū*, 239.  
*svatū*, 302.  
*svekrū*, 410.  
*svekrj*, 268, 405.  
*sverepistvo*, 309.  
*svešta*, 178, 395, 399.  
*svešt'nikū*, 340.  
*svešt'ilo*, 318.  
*svėtil'niku*, 340.  
*svėtilo*, 318, 459.  
*svėtilėli*, 313.  
*svėtilistvo*, 309.  
*svėtilostj*, 283, 284.  
*svėtilota*, 284, 294.  
*svėtiti*, 33, 178.  
*svėtilū*, 178, 413.  
*svėtū*, 178, 222.  
*svėtilo*, 318.  
*svėtiti*, 30.  
*svėtība (svėtitiība)*, 275.  
*svėtīlāē nedėlē*, 413.  
*svėlosti*, 284.  
*svėtū*, 169, 301.  
*svėtynji*, 458.  
*svęštati*, 30, 31.  
*svinija*, 399.  
*svinū*, 441.  
*svirati*, 20, 84.  
*svirėli*, 417.  
*svirici*, 84.  
*svitati*, 23, 178.  
*svinati*, 23, 178.  
*\*svisti*, 286.  
*svitėti*, 26, 38, 177, 178.  
*svobaždati*, 31, 49.  
*svoboda*, 322.  
*svoboditeli*, 313.  
*svoboditi*, 31, 49.  
*svobodj*, 266, 322.  
*svobota*, 295.  
*svojakū*, 329.  
*svrabū*, 222.  
*svraka*, 248.  
*snagogočū*, 370.  
*syninū*, 454.  
*synovici*, 344.  
*synovistvo*, 309.  
*synū*, 241, 453, 454.

- synŭkŭ*, 334.  
*syrŭ*, 119, 404.  
*sylŭ*, 286.  
*syloslŭ*, 283.  
*sylŭ*, 301.  
*syrŭšte*, 350.  
*šaričiji*, 352.  
*šešlŭ*, 280.  
*šešlŭ*, 289.  
*šija*, 400.  
*šilo*, 318.  
*šipŭkŭ*, 335.  
*širina*, 451.  
*širokŭ*, 328.  
*široslŭ*, 284.  
*širota*, 293.  
*šiti*, 10.  
*šipŭlŭ*, 299.  
*šistvŭje*, 307.  
*šivici*, 345.  
*šlapŭ*, 239.  
*štedrota*, 294.  
*štedrŭ*, 404.  
*štenę*, 429.  
*štenici*, 342, 429.  
*štŭlegŭ*, 110.  
*štŭlŭ*, 302.  
*štrŭbina*, 451.  
*štrŭbŭ*, 229.  
*študŭ*, 262.  
*štutiti*, 175.  
*štuždŭ*, 175.  
*šujica*, 347.  
*šuji*, 380.  
*šumŭ*, 428.  
*tajiba*, 273.  
*tajibino*, 273.  
*tajilište*, 351.  
*tajina*, 452.  
*tajiti*, 33, 56.  
*takanŭje*, 52.  
*takovŭ*, 369.  
*takŭ*, 329, 330.  
*talantŭ*, 187.  
*tatinŭ*, 440.  
*talŭ*, 287.  
*tatŭba*, 272.  
*tatibina*, 272, 452.  
*tačca*, 399.  
*tağa*, 255.  
*tapŭ*, 239.  
*taŭlŭnŭ*, 230.  
*tažŭili*,  
*tekli*, 416.  
*tekonovŭ*, 370.  
*tekonŭ*, 188.  
*telica*, 349.  
*telici*, 342, 429.  
*tŭlo*, 421.  
*tenelo*, 299.  
*teploslŭ*, 284.  
*teslo*, 415.  
*tešti*, 12.  
*teta*, 246.  
*teti*, 12, 16, 128, 136.  
*tetrarxŭ*, 188.  
*tetrŭvŭ*, 374.  
*telŭka*, 246.  
*tŭlesinŭ*, 440.  
*tŭlo*, 359.  
*tŭmę*, 425.  
*tŭskŭ*, 222.  
*tŭsnŭ*, 435.  
*tŭsto*, 297.  
*tŭštati*, 26.  
*tęgo*, 360.  
*tęgostŭ*, 284.  
*tęgota*, 293.

- teřiva*, 371.  
*teřa*, 399.  
*teřalelji*, 212, 313.  
*teřali*, 38.  
*teřiba*, 273.  
*teřikŭ*, 255, 266, 327, 328.  
*tikŭ*, 239.  
*tina*, 447.  
*tinavŭ*, 369.  
*tišina*, 452.  
*tixostŭ*, 284.  
*tixota*, 294.  
*tixŭ*, 239.  
*tilenŭnŭ*, 441.  
*tilëti*, 26.  
*tilitelji*, 313.  
*tilja*, 399, 420.  
*tilo*, 239.  
*tima*, 251.  
*timenŭje*, 386.  
*timŭnica*, 349.  
*tinŭkŭ* (*tŭnŭkŭ*), 327.  
*tistŭ*, 287.  
*tišta*, 395, 399.  
*tlëštŭ*, 10, 24.  
*tlŭpa*, 256.  
*tlŭknati*, 24.  
*tlŭstŭ*, 301.  
*točilo*, 318.  
*točiti*, 12, 44, 51.  
*tokŭ*, 222.  
*toli*, 418.  
*tolikŭ*, 418.  
*tulŭ*, 420.  
*tolŭ* (*tolikŭ*), 329.  
*tomitelji*, 313.  
*toplota*, 294.  
*toplŭ*, 413.  
*topoli*, 373.  
*toporište*, 350.  
*travŭnŭ*, 394.  
*trȧdovitŭ*, 292.  
*trȧdŭ*, 239.  
*trȧsŭ*, 223.  
*trȧtŭ*,  
*trepetati*, 19.  
*trepetŭ*, 299, 319.  
*trëti jŭ*, 380.  
*trëba*, 256.  
*trëbë*, 254.  
*trëbište*, 351.  
*trëbovati*, 20, 83.  
*trëbŭ*, 229.  
*trëva* (*trava*), 116.  
*trëzvŭ*, 364.  
*tręsavica*, 349.  
*trŭxŭtŭ*, 286.  
*trizna*, 448.  
*trŭje*, 231.  
*tristŭ* (*trŭstŭ*), 285.  
*tristŭje*, 387.  
*Troada*, 188.  
*troji*, 231.  
*trojica*, 349.  
*troxa*, 258.  
*truditi*, 31.  
*trudŭ*, 223.  
*trupŭje*, 387.  
*truždati*, 31.  
*-trŭ*, 136, 137.  
*-trŭgati*, 48.  
*trŭgŭ*, 239, 244.  
*trŭnëŭŭ*, 437.  
*trŭnŭje*, 387.  
*trŭnovŭ*, 369.  
*trŭnŭ*, 447.  
*trŭpëlŭstvo*, 309, 367.  
*trŭpëlŭvŭ*, 367.

- trǫpěti*, 26, 38.  
*trǫti*, 10.  
*-trǫzati*, 48.  
*trǫžiste*, 351.  
*trǫžinikŭ*, 340.  
*trǫžstvo*, 309.  
*tukŭ*, 223.  
*tumĭpanŭ*, 190.  
*turŭ*, 410.  
*tuždĭ* (*štuždĭ*), 175, 380.  
*tŭma*, 108, 112, 249, 250.  
*tŭšteta*, 294.  
*tŭštĭli*, 49.  
*tŭštivŭ*, 367.  
*tŭštĭ*, 380.  
*tŭmpanŭ*, 187.  
*tvari*, 263, 265.  
*tvoji*, 380.  
*tvorĭti*, 33, 66, 74.  
*tvorĭti je*, 389.  
*tvorĭci*, 345, 459.  
*tvorĭci*, 376, 377.  
*tvorŭ*, 223.  
*tvrŭdělĭ*, 417.  
*tvrŭdi*, 265.  
*tvrŭdostĭ*, 284.  
*tvrŭdŭ*, 174, 319, 321, 323.  
*tvrŭžda*, 399.  
*tyky*, 270.  
*tylŭ*, 420.  
*tysqŭsta*, 399.  
*tysqŭstĭnikŭ*, 340.  
*u-*, 103.  
*uběžati*, 73.  
*ubijĭca*, 345.  
*ubijĭstvo*, 309.  
*ubivanĭje*, 389.  
*ubivati* (*ubijati*), 54, 103.  
*ubijenĭje*, 389.  
*ubogŭ*, 169, 233.  
*ubojati se*, 39.  
*ubožĭstvo*, 309.  
*učeničĭ*, 376, 377.  
*učenikŭ*, 338, 340, 460.  
*učiteljevŭ*, 370.  
*učitelji*, 313.  
*učiti*, 33, 93.  
*udavljĕnina*, 452.  
*udesa*, 360.  
*udelĕti* (*udolĕti*), 115.  
*udrŭžati*, 37.  
*udŭ*, 239.  
*ugotovati*, 53.  
*ujĭ*, 393.  
*ukazŭ*, 218.  
*ukorižna*, 448.  
*ukorŭ*, 218.  
*ukrojĭ*, 219.  
*ukropŭ*, 219.  
*uloviti*, 104.  
*umĕti*, 20, 40.  
*umlĭcati*, 38, 84.  
*umrĕtŭ*, 135.  
*umrŭti je*, 388.  
*umŭ*, 130, 428.  
*umy*, 136.  
*umyśljaji*, 393.  
*umyvalĭnica*, 349.  
*unje* (*unĕje*), 435.  
*unjĭšina*, 452.  
*uny*, 136.  
*upiti je*, 388.  
*upivati se*, 54.  
*upodobiti*, 42.  
*urarji*, 187.  
*urivati*, 50, 54.  
*usqminĕti se*, 38.  
*uslyšati*, 38.

*usmarji*, 212.  
*usmü*, 428.  
*usniĵanŭ*, 437.  
*usniĵe*, 428.  
*usniĵanŭ*, 428.  
*usramljati*, 32.  
*usrŭdĵe*, 385, 387.  
*usta (ustina)*, 176, 239.  
*ustavŭ*, 222.  
*ustina*, 452.  
*ustĭnatŭ*, 290.  
*ustojati*, 36.  
*usŭmĕnŭ*, 437.  
*uši*, 176, 205.  
*ušidi*, 265.  
*utapati*, 50.  
*utĕštati*, 54.  
*utĕxa*, 255.  
*utonati*, 50.  
*utrĕĵi (na utriĵa)*, 380.  
*utrĭnjŭ*, 381.  
*utvari*, 265.  
*utŭknati*, 24, 81.  
*uvĕdĕti*, 39.  
*uvĕslo*,  
*uvĕstŭ*, 300.  
*uxo*, 358, 359.  
*uxodŭ*, 226.  
*uxudĕti*, 41.  
*uŭda*, 321.  
*uŭirĕti*, 27, 37.  
*uŭastŭ*, 279.  
*uŭasŭ*, 225.  
*ŭpokritŭ*, 188.  
*ŭsopŭ*, 189.  
*vaditi*, 33.  
*valiti (valjati)*, 32.  
*vapa*, 258.  
*vapĭno*, 452.

*variti*, 29.  
*varjati*, 29.  
*varŭ*, 223.  
*vasiliskŭ*, 110.  
*večerja*, 39.  
*večerjati*, 20.  
*večerŭ*, 410.  
*vedro*, 407, 410.  
*velĕti*, 26.  
*veličati*, 31.  
*veličavŭ*, 369.  
*veličĵe*, 387.  
*veličĭstvo*, 306, 307, 309.  
*veličiti*, 31.  
*velikŭ*, 329.  
*velibadŭ*, 110.  
*velijŭ*, 380.  
*velilĕpota*, 294.  
*velimoŭa*, 400.  
*veljerĕčivŭ*, 366.  
*vepri*, 410.  
*verĕja*, 393, 399.  
*verigy*, 354.  
*veseliti*, 33.  
*veseliĵe*, 386.  
*veselŭ*, 413.  
*veslo*, 414.  
*vesna*, 130, 249, 442, 447.  
*vesti*, 11.  
*vetŭšati*, 20.  
*vetŭxŭ*, 361.  
*vĕdĕti*, 10, 26, 37, 39, 131, 138,  
 142.  
*vĕdŭ*, 265.  
*vĕglasŭ*, 233.  
*vĕja*, 258.  
*vĕĵĵe*, 387.  
*vĕko*, 329.  
*vĕkŭ*, 329.



- věnitī*, 33.  
*věničī*, 344, 442, 447.  
*věno*, 447.  
*věra*, 169, 256.  
*věra jěti*, 11.  
*věrovati*, 11, 20, 83.  
*věstī*, 277, 279.  
*věstīnikū*, 340.  
*-věstati*, 53.  
*věšte*, 392.  
*větīji*, 401.  
*větrū*, 311, 315, 407.  
*-větū*, 223.  
*větvī (vētviĵe)*, 258, 305.  
*větvīje*, 387.  
*věvě*, 128, 129.  
*věžda*, 399.  
*vęzati*, 19.  
*-vida*, 256.  
*viděti*, 20, 27, 28, 38, 50, 83.  
*vidičī*, 345.  
*vidū*, 223.  
*vijalica*, 349.  
*vilice*, 318.  
*vina*, 447.  
*vinarĵi*, 211.  
*-vinati*, 45, 46.  
*vinodatĵe*, 389.  
*-vinovati*, 45, 46, 50.  
*vinovīnū*, 439, 440.  
*vīxřū*, 411.  
*visěti*, 26.  
*vitati*, 20.  
*viti*, 279.  
*vitilū*, 311, 421.  
*-vitūkū*, 304, 334.  
*vīčerašinĵi (vīčeraštīnĵi)*, 383.  
*vīnēšinĵi (vīnēštīnĵi)*, 382, 383.  
*vīsadū*, 323.  
*vīši*, 111, 206, 239, 262.  
*vīsjakū*, 329.  
*vīskrěšati*, 32, 75.  
*vīzljati*, 53.  
*vlačiti*, 34, 44.  
*vladyčica*, 346, 349.  
*vladyčīnĵi*, 382.  
*vladyčīstvo*, 310.  
*vladyka*, 335.  
*vlaĵa*, 256.  
*-vlakū*, 223, 224.  
*vlasēnū*, 437.  
*vlastelĵi*, 313.  
*vlasti*, 9.  
*vlastī*, 279.  
*vlasū*, 240.  
*vlasvimisati*, 6.  
*vlasvimljati*, 6.  
*vlěšti*, 9, 34.  
*vlīgūkū*, 327.  
*vlīkū*, 119, 240.  
*vlīšiba*, 273.  
*vlīšīstvo*, 273.  
*vlīxvū*, 273.  
*vlīčina*, 451.  
*vlūna*, 223, 447.  
*vlūsnaĵi*, 24.  
*vlūxvū*, 128.  
*voda*, 208, 250.  
*voditi*, 11, 33, 44.  
*vodonosi*, 264.  
*vodonosū*, 220.  
*-vodū*, 224.  
*vojevoda*, 209, 210, 259.  
*vojevodinū*, 441.  
*voji*, 224.  
*vojinīstvo*, 310.  
*vojinū*, 449.  
*voliti*, 33.

vrūtogradarji, 211.  
vrūtogradü, 179.  
vrütü, 179.  
vrüvü, 265, 374.  
vrüxovünji, 382.  
vrüxü, 242, 243.  
vü, 159, 160, 161, 162.  
vüçeti, 9, 61.  
vüdo<sup>va</sup>, 372.  
vüdovica, 349.  
vüdoviçi, 344, 376.  
vüdrüžati, 37.  
vülagalište, 351.  
vülagati, 51.  
vülati se, 20.  
vüložiti, 51.  
vüměstiti, 41.  
vümětati, 16, 42.  
vüměštati, 41.  
vünät<sup>ri</sup>nji, 381.  
vünü, 155.  
vünümati, 44.  
vüpiti, 33, 114.  
vüpli, 114.  
vüplji, 391.  
vüprašati, 51.  
vüprositi, 69.  
vüs- (vüz), 103, 111, 112, 153,  
157, 160.  
vüskakati, 52.  
vüskraj<sup>n</sup>ji, 382.  
vüskrilije, 387.  
vüs<sup>pri</sup>jimati, 63.  
vüsprositi, 33.  
vüstajati, 36, 56.  
vüstati, 36.  
vüstrügati, 48.  
vüstrüzati, 48.  
vüsxytati, 51.

*vŭsxylii*, 51.  
*vŭšŭ*, 262.  
*vŭtorŭnikŭ*, 340.  
*vŭtoryjŭ*, 407.  
*vŭzbojati se*, 39.  
*vŭzgarati se*, 37, 50.  
*vŭzglagolati*, 13, 63, 74.  
*vŭzglavŭnica*, 349.  
*vŭzgorëti (se)*, 37, 50.  
*vŭzlagati*, 51.  
*vŭzležati*, 36.  
*vŭzlivati*, 54.  
*vŭzložiti*, 51.  
*vŭzlysŭ*, 237.  
*vŭzmŭzdiŭje*, 387.  
*vŭzmošti*, 78.  
*vŭznakŭ*, 330.  
*vŭzŭpiti*, 115.  
*\*vŭzŭpŭjati*, 54.  
*vŭzviti*, 276, 279.  
*vŭzvitŭje*, 389.  
*vŭžidzati*, 48.  
*vy*, 155, 160.  
*vycati*, 48.  
*vydra*, 408.  
*vygŭnati*, 103.  
*vyja*, 400.  
*vynŭ (vŭjina)*, 158.  
*vynnač*, 158.  
*vysota*, 293.  
*vysokŭ*, 328.  
*vysprŭnjŭ*, 382.  
*vyšinjŭ*, 381.  
*xapati*, 52.  
*xadožŭstvo*, 307.  
*xitonŭ*, 188.  
*xladŭ*, 216.  
*xlamŭda*, 188.  
*xlapati*, 20.

*xlëvina*, 450.  
*xodatajŭ*, 391.  
*xodatajŭstvo*, 307.  
*xodili*, 13, 14, 33, 44, 56.  
*xodŭ*, 216.  
*xopiti*, 52.  
*xotëti (xŭtëti)*, 26, 62, 174.  
*xotŭ*, 263.  
*xoxotati*, 174.  
*xoždenŭ*, 87.  
*xrabŭrŭ (xrabŭrŭ)*, 403.  
*xrabŭrŭsky*, 331.  
*xramina*, 450.  
*xramŭ*, 427.  
*xrana*, 443.  
*xranilište*, 368, 350.  
*xraniteljŭ*, 313.  
*xraniti*, 33.  
*xrižma*, 188.  
*xrižmŭnŭ*, 438.  
*x[rŭst]oljubivŭ*, 366.  
*xrŭstŭ*, 110.  
*xromičŭ*, 341.  
*xromŭ*, 129, 173, 227.  
*xudëti*, 41.  
*xudostŭ*, 282.  
*xudbumŭ*, 232.  
*xudŭ*, 174, 321.  
*xula*, 252.  
*xuliti*, 33.  
*Xužčanina*, 442.  
*xzala*, 252.  
*xvaliti*, 33.  
*xyštŭnikŭ*, 338.  
*xytrŭ*, 403.  
*xytričŭ*, 341.  
*xytrostŭ*, 282.  
*xyžinaŭ*, 450.  
*žabralo*, 318.

- žabŭvenije, 388.  
 žabyti, 47.  
 žačeti, 300.  
 žaječi, 336.  
 žakonŭ, 88, 218.  
 žamatereti (žamatorëti), 115.  
 žapadŭ, 220.  
 žapeŭije, 388.  
 žapovëdati, 39.  
 žapovëdëti, 39.  
 žapovëdi, 266.  
 žapustëti, 40.  
 žarja, 400.  
 žaskopije, 387.  
 žastapŭ, 222.  
 žastojati, 36.  
 žavëštavati, 53.  
 žavida, 256.  
 žavidëti, 38.  
 žavidilivŭ, 368.  
 žavisti, 277, 279.  
 žazŭrëti, 36, 37.  
 žabri, 411.  
 žabŭ, 206, 224.  
 želenŭ, 209, 436.  
 želi je, 209, 387.  
 žemelëganije, 36.  
 žemŭnŭ, 439.  
 žemlja, 209, 395, 400.  
 žemljiskŭ (žemiskŭ), 331.  
 žëja, 175.  
 žënica, 349.  
 žëbli, 416.  
 žëbnati, 24.  
 žeti, 287.  
 -židžati, 49.  
 žima, 428.  
 žimŭnŭ, 439.  
 žimnŭ, 118.  
 žižditeljŭ, 88, 212, 314.  
 židŭ, 224.  
 žirëlŭ, 414.  
 žirëti, 26, 36, 37, 39.  
 žlakŭ, 337.  
 žlatarjŭ, 212.  
 žlatica, 337, 350.  
 žlatikŭ, 337.  
 žlato, 298.  
 žličŭ, 265.  
 žmŭjevŭ, 370.  
 žmŭji, 248, 393.  
 žmŭr(i)na (žmrŭna), 190.  
 žnakŭ, 209, 337.  
 žnamenati, 20, 45, 423.  
 žnamenitŭ, 291, 423.  
 žnamenije, 387, 423.  
 žnati, 19.  
 žnojŭ, 225.  
 žrakŭ, 163, 225.  
 žrŭcalo, 318.  
 žrŭno, 447.  
 žŭdati, 19.  
 žŭli, 265, 266, 284.  
 žŭlo, 233.  
 žŭloba (žŭlobŭ), 272, 273, 280, 284.  
 žŭlobivŭ, 272, 366.  
 žŭlodëji, 390.  
 žŭlotvoriti, 33.  
 žŭlosloviti, 32.  
 žŭlŭ, 229.  
 \*žŭly, 268.  
 žŭvati, 9, 49, 86.  
 žvërinŭnŭ (žvëriniskŭ), 440.  
 žvëri, 206, 262.  
 žvërinŭ, 440.  
 žvëzdožirici, 345.  
 žvëknati, 163, 225.

- žviždati*, 128.  
*žvonŭ*, 225.  
*-žyvatŭ*, 49.  
*žaba*, 248.  
*-žagati*, 49.  
*žali*, 263, 265.  
*žalostŭ*, 284.  
*žegavica*, 349.  
*želadŭ*, 209, 322, 323.  
*želadŭkŭ*, 322.  
*želēli (želati)*, 20, 43.  
*želētva*, 305.  
*želēznŭ*, 298, 436.  
*želja*, 43, 400.  
*ženiskŭ*, 331.  
*\*žely*, 268.  
*žena*, 246.  
*ženiti*, 33.  
*ženitŭba*, 275.  
*ženixŭ*, 361.  
*ženistvo*, 310.  
*žeravŭ*, 374.  
*žestokolēganŭnikŭ*, 325.  
*žestokŭ*, 325, 328.  
*žestosrŭdivŭ*, 367.  
*žestosrŭdije*, 328, 385, 387.  
*žestostŭ*, 284.  
*žēsti*, 9.  
*žēdati*, 19.  
*želo*, 318.  
*žeteljŭ*, 313.  
*žeti*, 19.  
*žetva*, 305.  
*žęžda*, 400.  
*žica*, 209.  
*židovinŭ*, 182, 311, 312, 449.  
*židŭkŭ*, 327.  
*žila*, 129, 420.  
*žilište*, 351.  
*žirŭ*, 405.  
*živŭ*, 364.  
*žitariŭ*, 212.  
*žitelinŭ*, 449.  
*žiteljŭ*, 313.  
*žiti*, 9, 65, 137, 217.  
*žitŭ*, 279.  
*žitije*, 389.  
*žitŭnica*, 350.  
*žitŭjškŭ*, 331.  
*žito*, 298.  
*žitŭ (ži)*, 137.  
*živiti*, 32, 33.  
*životŭ*, 292.  
*životvorivŭ*, 367.  
*žizniŭ*, 456.  
*židati*, 9.  
*žily (žely)*, 270.  
*žiriči*, 345.  
*žŭžije*, 387.  
*žŭžlŭ*, 420.  
*žrŭti*, 9, 10.  
*žlebŭ*, 240.  
*žlėdŭba (žladiba)*,  
*žlėža*, 258.  
*žliči*, 265.  
*žlina*, 447.  
*žlitŭ*, 301.  
*žrėbę*, 429.  
*žrėbiciŭ*, 342.  
*žrėbijŭ*, 393.  
*žrŭdi*, 263.  
*žrŭnovinŭ*, 439.  
*žrŭny*, 267.  
*žrŭtije*, 388.  
*žrŭtva*, 305.  
*župište*, 351.

## ADDITIONS ET CORRECTIONS<sup>1</sup>

---

Observation sur l'ensemble de l'ouvrage. — Toutes les citations du Suprasliensis renvoient à l'édition de Miklosich ; l'édition nouvelle de M. S. Sever'janov, qui a paru durant l'impression du présent ouvrage, n'a pu être utilisée ; il ne semble pas que l'emploi de la nouvelle édition eût rien changé d'important à l'exposé ci-dessus ; mais, comme M. Sever'janov a eu le tort de ne pas marquer la concordance de son édition avec l'édition princeps à laquelle on a toujours renvoyé jusqu'à présent, les citations seront difficiles à retrouver dans la nouvelle édition.

P. XI. L'étude sur le vocalisme, annoncée dans le premier fascicule de cet ouvrage (lequel a paru en 1902), sera insérée dans un périodique, afin de ne pas grossir démesurément le volume.

P. 8 et suiv. M. E. Boehme a publié une dissertation inaugurale, *Die actiones der verba simplicia in den albulgarischen sprachdenkmälern* (Leipzig, 1904), qui complète et rectifie sur plusieurs points de détail, notamment sur la valeur des types *vezā* et *vožā*, l'exposé fait ci-dessus. Sur les questions générales, la doctrine de M. Boehme ne diffère guère de ce qui a été indiqué ici. M. Boehme, p. 10, déclare fausse la formule que l'existence d'un itératif est le criterium essentiel du caractère perfectif d'un verbe donné ; mais, quand il affirme que le criterium en question est l'existence d'un système, il repro-

1. Sur les 190 premières pages, v. aussi p. 191.



duit en termes un peu différents la substance du paragraphe dont cette formule est la conclusion. Il est vrai que, dans un certain nombre de cas, l'existence d'un itératif n'établit pas le caractère perfectif du verbe correspondant; mais ceci n'arrive guère que pour une seule catégorie d'itératifs, ceux du type indo-européen, c'est-à-dire pour *goniti*, *nositi*, *voditi*, etc. (v. ci-dessus, p. 33 et p. 44); comme *stojati*, *sěděti*, etc., ces verbes demeurent imperfectifs même après addition de préverbes parce qu'ils sont essentiellement duratifs (v. ci-dessus, p. 36 et suiv.); mais ils ne sont pas dérivés de *gūnati*, *nesti*, *vesti*, etc.; et c'est pour cela qu'ils n'établissent pas le caractère perfectif de ces verbes: pour qu'un itératif suffise à prouver le caractère perfectif d'un verbe, il faut qu'il en soit dérivé, comme *padati* l'est de *pasti* ou *raždati* de *roditi*. Sous le bénéfice de cette réserve, la formule attaquée par M. Boehme est valable en vieux slave, la seule langue à laquelle on ait prétendu l'appliquer.

P. 15 et suiv.: *metaja* (*mětaja*) sert d'itératif au perfectif *vrŭga*.

P. 33, l. 4; la forme *prašajęi* est fausse; le texte porte *praštajęi*.

P. 43, l. 7 du bas, lire *čamnite*, au lieu de *camnite*.

P. 46, l. 9, lire: la valeur perfective, au lieu de la valeur itérative.

P. 55 et suiv. Dans la 4<sup>e</sup> édition de son *Handbuch* (1905), M. Leskien reconnaît nettement, p. 161, que, à l'époque historique, l'itératif joue le rôle d'un imperfectif pur et simple; mais il maintient que, à l'origine, l'itératif avait une valeur réellement itérative, sans indiquer sur quoi repose son affirmation (il n'apparaît pas que le verbe *bivati*, cité par M. Leskien, *l. c.*, p. 159, existe en vieux slave); et il soutient que les préverbes rendaient perfectif à l'origine tout verbe slave, fût-il itératif; mais on a vu, ci-dessus, p. 36 et suiv., que nombre de verbes imperfectifs, même non itératifs, demeurent imperfectifs après l'addition d'un préverbe.

P. 78, l. 1 du bas; à propos de *nepomražjaštiimŭ*, il convient de noter que le Suprasliensis présente un très grand nombre d'exemples de participes présents perfectifs accompagnés de *ne* pour indiquer une impossibilité; par exemple *nepobědimŭ*

« invincible », Supr., 44, 7 (et Cloz., 780); *nepreïdomũ* « impossible à dépasser », Supr., 293, 8; *neistrũgnomũ* « non arrachable », Supr., 442, 7; *nepočuję* « insensible », Supr., 312, 1; *nepoxvalę* « qui ne loue pas », Supr., 378, 29; *neuvęždę* « qui ne se flétrit pas », Supr., 260, 10; les exemples sont surtout fréquents avec les participes passifs.

P. 124, l. 5, lire: prononciation dure, au lieu de: prononciation molle.

P. 128, l. 9, lire: r. *nóč'*.

P. 129, l. 1, lire: *lędviję*, au lieu de: *lędva*.

P. 131, l. 1, lire: tch. *dvihnouti*.

P. 137, l. 3, lire: *prizitũ*.

P. 149, l. 7, lire: *-ęn-*, *-ęn-*, au lieu de: *-ęn-*, *-ęn-*.

P. 156. Dans son étude, *Der indogermanische ablativ* (Marburg, 1903), p. 16 et suiv., M. C. Kappus a aussi constaté (sans connaître l'étude ci-dessus, parue seulement en 1902) que *ot-* était une forme authentique du slave; le rapprochement qu'il propose avec got. *id-*, v. irl. *aith-* se concilie bien avec l'hypothèse proposée ici.

P. 159, l. 12 et suiv. M. Fortunatov enseigne de son côté que *jino-* « un » sort de *\*ino-*; v. *Izvēstija* de la section de langue et littérature russes de l'Académie de Saint-Petersbourg, VI, 4, p. 293.

P. 163, l. 2 du bas et suiv.; à cette liste d'exemples, il faut ajouter *slanętũkũ*, Supr., 30, 10, *slanutũkũ*, Supr., 29, 22 et 30, 14.

P. 164, l. 7 du bas, lire: *Handbuch* et *Formenlehre*.

P. 168, l. 9 et suiv.; il aurait fallu citer avant tout l'exposé de M. Johansson, I. F., II, 16.

P. 168, l. 14 du bas; le *ję-* de *nejęsyti*, etc., n'est pas une négation, mais simplement un élément verbal (cf. *jęti*), comme dans *nevęglasũ*; v. Pogodin, *Slędy kornej osnov*, p. 130.

P. 175. M. Vondrák avait déjà indiqué, dans son travail *Zur kritik* (S. W. A. W., CXII), 775, que *tuždi* provient d'une dissimilation; cette dissimilation doit être postérieure à celle qui a abouti à *žęja*; ceci tient sans doute à ce qu'il s'agit d'un mot emprunté qui ne figurait pas encore dans la langue au moment où a commencé d'agir la loi de dissimilation: de là vient l'hésitation entre *tuždi*, qui marque

une dernière phase d'activité de la dissimilation, et *štuždī*, r. *čužo'j*, pol. *cuży*, qui représentent \**ljudje-* sans dissimilation.

P. 178, l. 9, lire : ἐπιζώσσειν.

P. 182, l. 1 du bas, lire : (Supr., 370, 25), semble re-

P. 183, l. 16, lire : s. *pògača*, au lieu de : r. *pògača*.

P. 186, l. 9, lire : r. *kotlá*.

P. 186, l. 4 du bas. On notera que le sl. *monastyrjǎ* repose sur \**monastŭrjo-*, et non sur \**monistŭrjo-*, forme que ferait attendre le germanique (cf. M. Grammont, *Revue des langues romanes*, 1904, p. 92) ; la forme slave est relativement savante.

P. 188 ; *aromatŭ* sort d'une forme byzantine ἀρώματων (Solmsen, *Deutsche literaturzeit.*, 1903, col. 2199).

P. 189, l. 9 du bas. Sur la transcription de gr. ϣ en copte et en arménien, v. Thumb, l. F., VIII, 195 et suiv. ; l'ϣ n'est entièrement confondu avec ϣ qu'à date très basse.

P. 191 ; supprimer la correction relative à la page 96, l. 17.

P. 208, l. 8, ajouter : Le zd *maxši-* « mouche » est à skr. *makṣ-* ce que gr. μῆξ est à i.-e. \**mus-*.

P. 225, entre la l. 7 et la l. 8, ajouter : l'accusatif pluriel *zavory* « verrons », Supr., 233, 16, peut appartenir, soit à *zavorŭ*, soit à *zavora* (cf. *zavrēti*), qui sont tous deux attestés.

P. 235, l. 9 du bas, l. *gadŭ*, au lieu de *godŭ*.

P. 245, titre, lire : \*-ā-, au lieu de : -ā-.

P. 249, l. 8 du bas ; les rapprochements avec *klada* qui sont indiqués ici sont douteux ; on pourrait aussi voir dans -*da* un suffixe et rapprocher v. sl. *kolja*, *klati*.

P. 283, l. 16 du bas, lire : *radoštami*.

P. 284, l. 12 du bas, lire : *grŭdynji*.

P. 298, avant la l. 3 du bas, ajouter : *klokotŭ* « bruit de l'eau qui bout » ; le Suprasliensis, 170, 14 et 27, a le verbe dérivé *klokotati* ; cf. aussi pol. *klekot* « cliquetis », d'où *klekotac*.

P. 300, l. 16 du bas, lire : Les premières de ces formes, au lieu de : Toutes ces formes.

P. 305, l. 14 du bas. Ajouter : Pourtant on explique got. *bandwa* « signe » par \**bhontwā*, cf. gr. ζώνω ; v. Uhlenbeck, PBSB, XXX, 264.

P. 328, l. 3, lire : aux adjectifs.

P. 333, l. 18, lire : Le suffixe *-ko-*.

P. 343, l. 9 du bas, lire : d'un thème *\*sūln-* que suppose..., au lieu de : qui suppose.

P. 346, l. 12 et 13 du bas, lire : *bagŭrěnŭ*, *bagŭrěnica*, avec *ŭ* entre *g* et *r*.

P. 363, l. 21, lire : *gývas*.

P. 376, l. 10 et suiv., la forme *gospodinjŭ* est confirmée par l'édition Sever'janov, p. 365, 24.

P. 391, l. 8. On notera que *pozoratajŭ* est à *pozorŭ* ce que gr. *θεσποράτης* est à *θεσπέτης*.

P. 391, l. 3 du bas, *košŭ* est le dérivé en *\*-yo-* d'un thème à suffixe zéro d'où sort d'autre part le lat. *\*quas-slo-* (v. W. Schulze, *Lat. personennamen*, 462 ; dans *Abh. Ges. Wiss. z. Göttingen, phil. hist. Kl.*, N. F., V, 2).

P. 435, l. 10 du bas, l. r. *tě'snyj*.

# TABLE DES MATIÈRES DE LA DEUXIÈME PARTIE<sup>1</sup>

|                                                                                | Pages |
|--------------------------------------------------------------------------------|-------|
| IV. FORMATION DES NOMS.. . . .                                                 | 193   |
| INTRODUCTION. . . . .                                                          | 195   |
| I. — Les noms à suffixe zéro.. . . .                                           | 203   |
| II. — Suffixe <i>-arjī</i> .. . . .                                            | 211   |
| III. — Noms caractérisés par l'élément <i>-e/o-</i> .. . . .                   | 214   |
| 1 <sup>o</sup> Noms radicaux.. . . .                                           | 214   |
| 2 <sup>o</sup> Noms dérivés.. . . .                                            | 230   |
| 3 <sup>o</sup> Mots isolés.. . . .                                             | 234   |
| IV. — Thèmes en <i>-ǎ-</i> .. . . .                                            | 241   |
| V. — Thèmes en <i>*-ā-</i> .. . . .                                            | 245   |
| VI. — Thèmes en <i>-ǝ-</i> .. . . .                                            | 260   |
| VII. — Thèmes slaves en <i>-y-</i> .. . . .                                    | 267   |
| VIII. — Suffixes en <i>-b-</i> .. . . .                                        | 271   |
| IX. — Suffixe <i>-lǝ-</i> .. . . .                                             | 276   |
| 1 <sup>o</sup> Noms rattachés à des racines ou à des thèmes<br>verbaux.. . . . | 276   |
| 2 <sup>o</sup> Formations secondaires (type en <i>-ostlǝ</i> ).. . . .         | 280   |
| 3 <sup>o</sup> Varia.. . . .                                                   | 285   |
| 4 <sup>o</sup> Masculins.. . . .                                               | 287   |
| X. — Thèmes en <i>-to-</i> et <i>-ta-</i> .. . . .                             | 289   |
| a. Adjectifs dérivés en <i>-atǝ</i> et <i>-itǝ</i> .. . . .                    | 290   |
| b. Substantifs abstraits dérivés (mots en <i>-ota</i> ).. . . .                | 292   |
| Autres formations.. . . .                                                      | 296   |
| 1 <sup>o</sup> Substantifs.. . . .                                             | 296   |
| a. Substantifs abstraits en <i>-to-</i> .. . . .                               | 296   |
| b. Substantifs indiquant des bruits et forma-<br>tions analogues.. . . .       | 298   |
| 2 <sup>o</sup> Adjectifs.. . . .                                               | 300   |
| Varia.. . . .                                                                  | 301   |
| Noms en <i>-ištǝ</i> .. . . .                                                  | 303   |

1. La table des matières de la première partie (pp. I-XII et 1-192), parue en 1902, se trouve dans cette première partie, avant l'Avertissement, p. IX.

|                                                                                        |     |
|----------------------------------------------------------------------------------------|-----|
| XI. — Formations en <i>*-ten-</i> . . . . .                                            | 304 |
| <i>-tva</i> . . . . .                                                                  | 304 |
| <i>-tvo-</i> , <i>-istvo</i> . . . . .                                                 | 305 |
| XII. — Suffixe <i>-tel-</i> . . . . .                                                  | 311 |
| XIII. — Noms d'instrument en <i>*-dlo-</i> . . . . .                                   | 315 |
| XIV. — Formations caractérisées par <i>-d-</i> . . . . .                               | 319 |
| XV. — Suffixe <i>-ko-</i> (et féminins correspondants) . . . . .                       | 324 |
| 1° Le suffixe <i>-ko-</i> dans les adjectifs . . . . .                                 | 324 |
| Adjectifs en <i>-iskŭ</i> . . . . .                                                    | 330 |
| 2° Le suffixe <i>-ko-</i> dans les substantifs . . . . .                               | 333 |
| 3° Suffixes complexes . . . . .                                                        | 337 |
| <i>a. -iko-</i> ( <i>-iniko-</i> ) . . . . .                                           | 337 |
| <i>b. -ice-</i> . . . . .                                                              | 340 |
| <i>c. -ica-</i> . . . . .                                                              | 345 |
| <i>d. -iste-</i> . . . . .                                                             | 350 |
| <i>e. -če-</i> . . . . .                                                               | 352 |
| XVI. — Suffixes renfermant <i>-g-</i> . . . . .                                        | 353 |
| XVII. — Thèmes en <i>-s-</i> . . . . .                                                 | 356 |
| XVIII. — Suffixe <i>-vo-</i> . . . . .                                                 | 362 |
| <i>α. -ivo-</i> . . . . .                                                              | 365 |
| <i>β. -avo-</i> . . . . .                                                              | 368 |
| <i>γ. -ovo-</i> . . . . .                                                              | 369 |
| Substantifs . . . . .                                                                  | 371 |
| XIX. — Suffixes à <i>-j-</i> . . . . .                                                 | 375 |
| I. Forme masculine et neutre i.-e. <i>*-yo-</i> , <i>*-iyo-</i> . . . . .              | 375 |
| 1° Adjectifs dérivés en <i>-je-</i> et <i>-ije-</i> . . . . .                          | 375 |
| Adjectifs en <i>-stī</i> et en <i>-injī</i> . . . . .                                  | 380 |
| 2° Substantifs abstraits neutres en <i>-ije-</i> . . . . .                             | 383 |
| Varia . . . . .                                                                        | 389 |
| <i>a. Noms d'agent</i> . . . . .                                                       | 390 |
| <i>b. Suffixe -taje-</i> . . . . .                                                     | 390 |
| <i>c. Noms de chose</i> . . . . .                                                      | 391 |
| <i>d. Noms d'animaux</i> . . . . .                                                     | 392 |
| <i>e. Élargissements divers</i> . . . . .                                              | 393 |
| <i>f. Noms de mois</i> . . . . .                                                       | 393 |
| II. Noms slaves en <i>-ja-</i> , <i>-ija-</i> . . . . .                                | 394 |
| 1° Féminins . . . . .                                                                  | 395 |
| 2° Substantifs masculins . . . . .                                                     | 400 |
| XX. — Suffixes qui présentent <i>-r-</i> . . . . .                                     | 402 |
| XXI. — Suffixes caractérisés par <i>-l-</i> . . . . .                                  | 412 |
| 1° Adjectifs en <i>-lŭ</i> . . . . .                                                   | 412 |
| 2° Noms verbaux en <i>-lo</i> et <i>-slo</i> et en <i>-lī</i> et <i>-slī</i> . . . . . | 414 |
| 3° Noms divers . . . . .                                                               | 417 |
| XXII. — Restes du suffixe indo-européen <i>*-men-</i> . . . . .                        | 422 |
| XXIII. — Suffixes caractérisés par <i>-m-</i> . . . . .                                | 426 |
| XXIV. — Suffixe <i>-et-</i> . . . . .                                                  | 429 |



|                                                                    |     |
|--------------------------------------------------------------------|-----|
| XXV. — Suffixes caractérisés par <i>-n-</i> . . . . .              | 431 |
| 1 <sup>o</sup> Suffixe <i>-en-</i> . . . . .                       | 431 |
| 2 <sup>o</sup> Suffixe <i>-no-</i> (féminin <i>-na-</i> ). . . . . | 433 |
| A. Adjectifs.. . . .                                               | 433 |
| Adjectifs en <i>-ĕnǣ</i> . . . . .                                 | 436 |
| Adjectifs en <i>-ĭnǣ</i> . . . . .                                 | 438 |
| B. Substantifs. . . . .                                            | 442 |
| Suffixe <i>-ino-</i> .. . . .                                      | 448 |
| Suffixe <i>-ĭna-</i> . . . . .                                     | 450 |
| Suffixe <i>-ĭno-</i> , <i>-ĭna-</i> . . . . .                      | 452 |
| 3 <sup>o</sup> Suffixe <i>-nǣ-</i> . . . . .                       | 453 |
| 4 <sup>o</sup> Suffixe <i>-nĭ-</i> . . . . .                       | 454 |
| 5 <sup>o</sup> Suffixe <i>-ynja-</i> .. . . .                      | 456 |
| APERÇU DES PRINCIPALES FORMATIONS. . . . .                         | 459 |
| INDEX. . . . .                                                     | 461 |
| ADDITIONS ET CORRECTIONS. . . . .                                  | 504 |

3347 4











ENDING SLIP  
JUN 18 1971

|          |                         |
|----------|-------------------------|
| AS       | Bibliothèque de l'École |
| 162      | pratique des hautes     |
| B6       | études. Section des     |
| fasc.139 | sciences historiques    |
|          | et philologiques        |

CIRCULATE AS MONOGRAPH

PLEASE DO NOT REMOVE  
CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKET

---

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY

---

